

ABDRUSCHIN

DANS LA LUMIÈRE DE LA VÉRITÉ

IM LICHTER DER WAHRHEIT
ÉDITION FRANÇAISE

**DANS LA LUMIÈRE
DE LA VÉRITÉ**

MESSAGE DU GRAAL

par

ABDRUSCHIN

ÉDITION COMPLÈTE



VERLAG „DER RUF“ G.M.B.H.
MUENCHEN

Tous les droits réservés
Copyright 1933 by Verlag „Der Rut“ G.m.b.H. Muenchen
Imprimerie : C. H. Beck'sche Buchdruckerei, Noerdlingen

Edition fac-similé
ISBN 2-940255-05-9

*Quiconque
ne s'efforce point
de saisir véritablement
la Parole du Seigneur,
se rend coupable !*

AVANT-PROPOS

Le bandeau tombe. La foi se transforme en conviction. Dans la conviction seule reposent la délivrance et la rédemption.

À ceux qui cherchent sincèrement, à ceux-là seuls je m'adresse. Mais il faut qu'ils aient l'aptitude et la volonté de considérer la chose d'un point de vue intrinsèque et en toute objectivité. Arrière les fanatiques religieux, arrière les enthousiastes sans principes ! Ils ne peuvent que nuire à la vérité. Quant aux gens de mauvaise volonté et aux adversaires de toute objectivité, ils trouveront dans les paroles mêmes leur jugement.

Le message touchera seulement ceux qui ne craignent point de porter, non encombrés, une étincelle de la vérité et qui ont le désir ardent d'être vraiment des hommes. À ceux-là il servira de flambeau et de guide. Il dévoilera devant eux la voie toute droite qui les conduira hors du chaos de la confusion actuelle.

La Parole qui va suivre ne porte pas une religion nouvelle. Seulement, pour celui qui l'écoute et pour celui qui la lit sérieusement, doit-elle être le flambeau qui lui permettra de trouver la voie droite qui mène à cette hauteur spirituelle si désirée.

Seul celui qui se meut par lui-même peut progresser en esprit. L'insensé qui se sert d'accessoires étrangers, sous forme de conceptions déterminées, n'avance dans son sentier qu'avec des béquilles, tandis que ses propres membres, cependant sains et valides, demeurent inactifs.

Qu'il emploie hardiment pour son ascension l'outillage de ses propres moyens, qui n'attendent de lui que leur éveil ; qu'il utilise le talent que la volonté du Créateur lui a confié ; aussitôt il vaincra tous les obstacles qui le distraient croisant son chemin, en se jouant d'eux.

Allons, réveillez-vous ! C'est dans la conviction seule que repose la foi véritable, et la conviction ne peut naître que lorsqu'on a tout pesé et examiné de façon scrupuleuse et intégrale. Levez-vous donc et vivez dans cette création merveilleuse de votre Dieu !

Abdruschin

QUE CHERCHEZ-VOUS ?

Que cherchez-vous ? Dites, que signifie ce tourment importun ? Cela s'étend sur le monde comme un mugissement, et de hautes marées de livres submergent tous les peuples. Des savants fouillent les vieux écrits, ils font des recherches, ils se creusent la tête jusqu'à l'épuisement spirituel. Des prophètes surgissent pour avertir, pour promettre..., de tous côtés on veut soudain, comme pris de fièvre, répandre une Lumière nouvelle !

Maintenant, c'est une rage qui règne sur l'âme ravagée de l'humanité, non en la ranimant et en la rafraîchissant, mais en la brûlant, en la rongant, en absorbant les dernières forces qui restent encore à cette loque dans les ténèbres actuelles.

Par-ci par-là monte un chuchotement, un murmure, dans l'attente croissante de quelque événement. Chaque nerf est excité, tendu par d'inconscients désirs ardents. Cette plainte ondule, elle flotte et, au-dessus de tout, s'étend une sorte d'assourdissement, prélude de la tristesse. De quel malheur est-elle enceinte ? Que va-t-elle enfanter ? La confusion, le découragement et le désastre, à moins que cette couche de ténèbres ne soit énergiquement déchirée, qui à présent, enveloppe spirituellement le globe terrestre, qui, avec la force d'inertie de la mare stagnante, noie et étouffe toute pensée de Lumière libre avant qu'elle soit devenue intense et résistante, et qui, dans le silence sinistre et tragique du marécage, engloutit, dissout et anéantit déjà dans son germe tout bon vouloir avant même qu'il soit capable d'action.

1. QUE CHERCHEZ-VOUS ?

Mais ce cri des chercheurs vers la Lumière, dont la force devrait percer le limon, est dilué ; il se perd sous la voute impénétrable, laborieusement édifiée, par ceux qui s'imaginent venir au secours : *Ils offrent des pierres au lieu de pain.*

Voyez ces livres innombrables :

L'esprit humain y trouve la lassitude et non l'animation. Et c'est la preuve que tout ce qu'on lui présente est frappé de stérilité. Car ce qui fatigue l'esprit n'est jamais bon.

Le pain de l'esprit rafraîchit immédiatement, la vérité restaure et la Lumière vivifie.

Les hommes simples doivent-ils donc se décourager en contemplant les murailles qu'a élevées autour de l'au-delà la soi-disant science psychologique et occulte ? Lequel de ces simples peut saisir ces tournures littéraires, ces locutions empruntées aux langues étrangères ? L'au-delà est-il donc l'apanage exclusif des psychologues et des occultistes ?

Et avec cela on parle de Dieu ! Va-t-on créer une École Supérieure dans laquelle on devra préalablement acquérir la capacité nécessaire à la compréhension de l'idée de Dieu ? Où va conduire cette folie, qui prend racine pour la plus grande part dans l'orgueil ?

Ceux qui lisent et ceux qui écoutent titubent comme des hommes ivres d'une place à l'autre, incertains, enchaînés à eux-mêmes, pleins de partialité, tout cela parce qu'ils ont été détournés du droit chemin.

Écoutez ceci, les découragés ! Levez les yeux, vous qui cherchez sincèrement : *La voie vers le sublime se déroule toute prête devant chaque homme ; l'érudition n'en est pas la porte d'entrée.*

Jésus-Christ, ce grand exemple sur la vraie voie de la Lumière, recruta-t-il ses disciples parmi les pharisiens lettrés ? Parmi les commentateurs érudits de l'Écriture Sainte ? Non, il les tira du fond de la simplicité afin qu'ils n'eussent pas à lutter contre cette

1. QUE CHERCHEZ-VOUS ?

grosse erreur de croire que le chemin de la Lumière est pénible à reconnaître et ardu à gravir.

Cette pensée est le plus grand ennemi de l'homme ; elle est mensonge.

Aussi, arrière la pédante érudition, là où il s'agit de ce qu'il y a de plus sacré chez l'homme et qui doit être *saisi entièrement*. N'y touchez pas, parce que la science, en tant que produit fabriqué par le cerveau humain, ne représente qu'un ouvrage décousu et restera toujours un savoir plein de lacunes.

Réfléchissez ! Comment voulez-vous qu'une science péniblement acquise vous mène à la Divinité ? *Qu'est-ce que le savoir, en somme ?* Le savoir, c'est ce que peut saisir le cerveau. Mais, comme la capacité de compréhension du cerveau est étroitement limitée, il s'ensuit que le savoir demeure limité dans l'espace et dans le temps. Déjà l'éternité et le sentiment de l'infini échappent absolument à l'entendement humain. À plus forte raison, tout ce qui est lié à la Divinité et qui en est inséparable. Mais le cerveau demeure inerte devant cette force incompréhensible et inexplicable qui pénètre tout *l'être* et dans laquelle il puise lui-même sa force d'agir. Cette force que, chaque jour, à chaque heure, à chaque instant, chacun ressent comme une chose qui se comprend de soi-même ; c'est en vain que le cerveau, c'est-à-dire la science et l'intelligence, s'efforce de la saisir et de la comprendre.

Or, si l'on admet l'insuffisance du cerveau, pierre fondamentale en même temps qu'instrument de la science, on comprend aussi tout naturellement l'insuffisance de l'œuvre qu'il édifie et cela dans tous les ordres de connaissance. Par cela même, la science se prête très bien pour *suivre*, pour aider à comprendre, à ranger et à assortir l'ensemble qu'elle reçoit tout fait de la force créatrice qui la précède ; mais elle fait complètement faillite lorsqu'elle veut s'élever elle-même au commandement et à la critique et il en est ainsi, tant qu'elle se

1. QUE CHERCHEZ-VOUS ?

cramponnera si étroitement à l'intelligence, c'est-à-dire à la capacité de compréhension du cerveau.

Pour cette raison, l'érudition, et aussi l'humanité qui se range sous ses lois, restent toujours accrochée aux détails, aux faits isolés, alors que chacun de nous porte en lui-même, comme un don inné, la totalité insaisissable ; ce qui fait qu'il est grandement qualifié pour atteindre, sans apprentissage pénible, ce qu'il y a de plus noble et de plus sublime.

Arrière donc cette torture inutile d'un esclavage spirituel ! Ce n'est pas en vain que le grand Maître nous le rappelle : devenez comme les enfants !

Celui qui porte en soi-même le bon vouloir vers le bien et qui s'efforce de donner à ses pensées la pureté, *celui-là a déjà trouvé la voie vers le sublime* ! Tout le reste lui sera alors prodigué. Pour cela il n'a pas besoin de livres, ni d'astreinte spirituelle, ni d'ascétisme, ni d'isolement. Il sera sain de corps et d'âme, libéré de la sujétion malade des recherches, parce que toute exagération est nuisible. Devenez des hommes et non des plantes de serre chaude qui, par suite de leur développement anormal, sont à la merci du premier coup de vent.

Réveillez-vous ! Regardez autour de vous ! Écoutez en vous-mêmes ! Cela seul peut vous ouvrir la voie.

Ne faites pas cas des querelles des Églises. Jésus-Christ, le grand porteur de la vérité, l'amour divin incarné, ne s'informa pas de la confession. Que sont aujourd'hui les confessions, somme toute ? L'enchaînement de l'esprit humain libre, l'esclavage de l'étincelle divine qui est en vous, des dogmes qui cherchent à comprimer l'œuvre du Créateur et son grand amour dans des moules fabriqués par les sens humains, c'est-à-dire un amoindrissement, une dépréciation systématique de la Divinité. Chaque chercheur sincère repousse ce procédé, qui l'empêche de faire vivre en lui-même la grande réalité, qui apporte à son désir ardent de vérité une désillusion sans cesse grandissante et qui,

1. QUE CHERCHEZ-VOUS ?

finalement, le réduit à la désespérance envers lui-même et envers le monde. Donc, réveillez-vous ! Détruisez en vous les murailles du dogmatisme, arrachez le bandeau, afin que la Lumière pure du sublime vous parvienne sans mutilation. C'est alors que votre esprit prendra son ascension avec des cris d'allégresse, qu'il éprouvera la joie divine de tout ce grand amour du Père qui ne connaît pas les frontières de l'intelligence terrestre. Enfin, vous comprendrez ! Vous êtes une partie de cet amour divin, saisissez-le sans peine et entièrement, unissez-vous à lui et gagnez ainsi chaque jour, chaque heure, une force nouvelle, comme un don qui rend votre évasion hors du désordre et de la confusion, comme une chose tout à fait naturelle.

ÉVEILLEZ-VOUS !

Allons, éveillez-vous ! Sortez de votre sommeil de plomb ! Rendez-vous compte de l'indignité du fardeau, que vous portez, qui pèse sur des millions d'hommes d'un poids indicible et tenace. Jetez-le à bas ! Vaut-il donc la peine d'être porté ? Non, pas une seule seconde !

Que renferme-t-il ? Des fétus de paille qui, au moindre souffle de la vérité, s'éparpillent dans l'air. Vous avez gaspillé votre temps et votre force pour rien. Donc brisez ces chaînes qui vous entravent, et reprenez enfin votre liberté.

L'homme qui vit enchaîné en lui-même sera toujours un esclave, fût-il même roi !

Vous vous faites des chaînes avec ce que vous peinez tant à apprendre. Réfléchissez : en vous astreignant à cette instruction, vous condamnez vos pensées à épouser les formes que d'autres ont imaginées ; vous vous assimilez docilement des convictions étrangères ; vous adoptez pour vous-mêmes ce que d'autres ont reconnu et vécu seulement pour eux-mêmes et par eux-mêmes. Allez plus profond : ce qui est à un n'est pas à tous. Ce qui est bon pour l'un peut être nuisible pour l'autre. Chacun a son chemin qui lui est propre pour le conduire à la perfection. Les moyens pour y parvenir sont les facultés qu'il porte en lui-même. C'est d'après elles qu'il doit se guider, grâce à elles qu'il doit construire. S'il n'agit pas ainsi, il demeurera un étranger pour lui-même, il se placera toujours à côté de ce qu'il aura appris et par cela ne pourra jamais trouver en lui les forces de la vie. Tout profit lui est désormais interdit. Il végète, aucune progression ne lui est possible.

2. ÉVEILLEZ-VOUS !

Prenez-y bien garde, vous qui aspirez sérieusement à la Lumière et à la vérité.

Cette voie vers la Lumière, chacun doit en vivre l'existence en soi-même, doit aussi la découvrir par *soi-même*, lorsqu'il veut la parcourir en toute sûreté. Seul ce que l'homme vit en lui-même, ce qu'il ressent intuitivement avec tous les changements, cela seul peut être saisi complètement.

La douleur et le plaisir frappent tous deux continuellement à notre porte comme pour provoquer, pour hâter le réveil de notre esprit. Pendant l'espace d'une seconde il arrive alors souvent que l'homme se délie des vanités quotidiennes et qu'il éprouve dans la peine comme dans la joie cette union complète avec l'esprit qui pénètre tout ce qui vit.

Car *tout* n'est que vie, il n'est pas de mort. Heureux celui qui, mettant à profit de tels moments d'union, s'élançait vers les hauteurs. Celui-là ne doit pas s'astreindre à des formules rigides, mais chacun doit évoluer par lui-même et du fond de lui-même.

Ayez pitié des railleurs et de tous ceux pour qui la vie de l'esprit est lettre morte. Ne leur en veuillez pas lorsqu'ils vous criblent de leurs sarcasmes, car ils sont plutôt à plaindre. Comme des hommes ivres ou malades, demeurent-ils insensibles devant l'œuvre magnifique de la création qui nous offre tant de choses. Ils se bousculent en tâtonnant à travers l'existence terrestre comme des aveugles, sans en apercevoir aucune des beautés.

Ces misérables sont affolés, ils dorment ; car, comment un homme peut-il, par exemple, ne croire à l'existence que de ce qu'il voit ? Que, là où ses yeux ne peuvent rien découvrir, il n'y a point de vie ? Que, lorsque son corps est mort, il ne reste rien de lui ? Tout cela seulement parce que lui, l'aveugle, ne peut se convaincre que de ce que voient ses yeux. Ne sait-il pas déjà, par de nombreux exemples, combien la capacité de la vue humaine est limitée ? Ne comprend-il pas, dès lors, combien cette capacité dépend de la capacité du cerveau, liée à l'espace et au temps ?

2. ÉVEILLEZ-VOUS !

Que, dans ce même ordre d'idées, tout ce qui est *en dehors* de l'espace et du temps *échappe* également à sa vue ? Un raisonnement aussi simple et logique est-il donc hors de la portée de l'entendement d'un railleur ? La vie de l'esprit, que nous pouvons aussi appeler l'Au-delà, est donc simplement quelque chose qui échappe entièrement aux classifications humaines du temps et de l'espace ; dès lors, ce n'est que par un procédé identique qu'elle peut être reconnue.

Bien plus, nos yeux ne voient pas même tout ce que l'on peut classer dans l'espace et dans le temps. Prenez une simple goutte d'eau ; vos yeux en attestent la pureté absolue ; cependant, avec l'aide d'un verre grossissant, vous y découvrez des millions d'êtres vivants qui se combattent et se détruisent sans merci. N'y a-t-il pas dans l'eau comme dans l'air des bacilles dont la force est telle qu'ils peuvent détruire le corps humain et dont l'œil, cependant, est incapable de déceler la présence ? Mais ils deviennent visibles, grâce à des appareils plus puissants. Dès lors, qui pourrait se risquer à croire qu'il n'existe plus rien de nouveau, alors qu'il suffit pour le démentir de rendre ces appareils encore plus puissants ? Augmentez encore mille et mille fois ce coefficient de puissance, votre découverte n'aura pas de fin ; sans cesse de nouveaux mondes apparaîtront devant vous que, jusque-là, vous ne pouviez voir ni sentir et qui, cependant, existaient déjà. Il s'ensuit logiquement les mêmes conclusions si on applique le même raisonnement à tout ce que les sciences ont amassé jusqu'à présent. Il en ressort avec évidence que l'on assiste à une évolution continue, mais jamais à une fin.

Qu'est-ce donc que l'Au-delà ? Beaucoup s'offusquent du *nom*. L'Au-delà est simplement tout ce qui ne peut être reconnu par des moyens terrestres. Ces moyens terrestres sont les yeux, le cerveau et toute autre partie du corps, aussi bien que les instruments qui viennent au secours de nos sens ; en leur donnant

2. ÉVEILLEZ-VOUS !

plus de puissance et de précision, ceux-ci étendent leurs moyens d'action. On pourrait dire aussi : l'Au-delà est tout ce qui échappe à la capacité de compréhension des yeux de notre corps. *Mais entre l'En-deçà et l'Au-delà il n'y a pas de séparation !* Pas même de fossé. Tout cela est unificateur comme la création entière. *Une seule et unique* force parcourt l'En-deçà et l'Au-delà, tout tire de ce seul courant la vie et l'activité et est donc de ce fait indissolublement lié. Tout ce qui s'ensuit se comprend dès lors de soi-même. Si la maladie attaque une des parties, l'autre s'en ressent immédiatement, comme dans le corps humain. Les matières ainsi contaminées refluent alors vers les parties déjà malades en vertu de l'attraction des affinités, aggravant ainsi la maladie. Mais si cette maladie devient incurable, il s'ensuit l'obligation absolue de procéder à l'ablation du membre malade si l'on veut éviter que le tout en souffre continuellement. Ainsi le danger devient la condition d'une fonction d'échange normale qui, par suite d'une conception erronée, est rendue difficile et, parfois même, inimaginable.

Pour cette raison, faites une conversion radicale sur vous-mêmes. Il n'y a ni En-deçà ni Au-delà, mais simplement un *être* unificateur ! Cette idée de séparation, c'est l'homme seul qui l'a trouvée, parce qu'il ne peut pas tout voir et parce qu'il se croit le point central et culminant de tout ce qu'il voit autour de lui. Sa sphère d'activité est encore plus grande. Mais, avec cette erreur de la séparation, il se forge lui-même des barrières, il entrave son propre progrès et donne libre cours à une fantaisie effrénée traînant avec elle des images monstrueuses. Dès lors, lorsque les uns n'ont sur les lèvres que le sourire de l'incrédulité, que les autres s'adonnent aux formes malades de l'adoration, est-il surprenant que tout cela finisse dans l'esclavage ou dans le fanatisme ? Qui peut être encore surpris de cette appréhension craintive et même de la peur, de l'épouvante qui sont enracinées chez tant d'hommes ? Débarrassez-vous de tout cela ! Pourquoi

2. ÉVEILLEZ-VOUS !

cette torture ? Renversez cette barrière que l'erreur des hommes cherchait à édifier, mais qui, en réalité, n'existait pas. Cette conception actuelle, en tant que fausse, ne peut que vous fournir une fausse base sur laquelle vous vous efforcez en vain d'ériger avec continuité la foi véritable, c'est-à-dire la conviction intime. Vous vous y heurtez à des pointes, à des rocs ; fatalement, vous hésitez, vous doutez, jusqu'au jour où vous vous voyez contraint de démolir vous-même cet édifice que vous avez eu tant de peine à construire ; alors peut-être, plein de fatigue et de rancœur, vous décidez de tout abandonner. C'est vous seul qui en supportez la perte ; ainsi, non seulement vous ne serez pas allé de l'avant, mais vous aurez piétiné sur place, trop heureux si vous n'avez pas dû reculer. Ce chemin, qu'il faut pourtant que vous suiviez un jour, vous n'aurez réussi qu'à l'allonger.

Si vous avez enfin conçu la création comme un tout, telle qu'elle est, si vous avez supprimé toute séparation entre l'En-deçà et l'Au-delà, alors le chemin s'ouvre devant vous, le but véritable est proche et l'ascension est pour vous joie et satisfaction. Alors vous pouvez bien mieux éprouver et comprendre ces fonctions d'échange dont le pouls fait battre la chaleur de la vie à travers le tout, à travers l'ensemble unificateur, parce que toute action sort de l'engrenage et de la courroie de cette force unique. C'est alors que la Lumière de la vérité commence à briller pour vous !

Vous aurez bientôt reconnu que, pour beaucoup, ce sont les convenances personnelles et la paresse qui sont les causes de leur raillerie ; cela leur coûterait trop de soins que d'avoir à renverser l'édifice des choses qu'ils ont apprises et pensées jusqu'alors et à construire du nouveau. Pour d'autres, cela dérange leurs petites habitudes, ce qui les incommode. Ceux-là, laissez-les de côté, ne discutez pas avec eux. Offrez le secours de ce que vous savez à ceux qui ne se contentent pas de satisfactions passagères, non à ceux qui, au cours de leur existence terrestre, ne songent, comme

2. ÉVEILLEZ-VOUS !

les animaux, qu'à bien se remplir la panse. À ces premiers donnez-leur communication de ce que vous savez vous-même, n'enterrez pas le talent ; et alors, grâce à ce don, par la fonction d'échange, votre propre savoir deviendra plus riche et plus puissant.

Sur l'univers règne une loi éternelle : que ce n'est qu'en donnant que l'on peut recevoir, lorsqu'il s'agit de ces valeurs qui sont durables. Ce principe est si pénétrant qu'il s'enfonce dans toute la création comme un legs sacré de son Créateur. Donner sans ostentation, comprendre les chagrins du prochain comme ses défauts, c'est recevoir, parce que c'est le chemin simple et vrai vers le sublime.

Vouloir cela sincèrement vous apporte aussitôt le secours et la force. Veuillez uniquement, honnêtement et profondément le bien ; alors, comme avec un glaive flamboyant sera fendu le mur dont l'autre côté vous est encore invisible et dont, jusqu'à présent, vos propres pensées ont échafaudé l'obstacle ; car vous ne faites qu'un avec l'Au-delà, qui est craint ou nié par les uns, désiré par les autres ; vous lui êtes étroitement et indissolublement uni.

Essayez. Vos pensées sont des messagères que vous expédiez et qui vous reviennent lourdement chargées de vos souvenirs, que ce soit en bien ou en mal. Voici ce qui se passe. Songez que vos pensées deviennent souvent des formations créées par votre esprit, qui survivent à la vie terrestre de votre corps. Désormais, bien des choses s'éclaircissent en vous. C'est ainsi qu'on dit très justement : nos actions nous suivent. Les créations de vos pensées sont des œuvres qui vous attendent un jour. Elles forment autour de vous des cercles alternativement lumineux ou sombres que vous devez franchir pour pénétrer dans le monde de l'esprit. Aucune défense, aucune intervention ne peuvent vous venir en aide ; c'est à vous seul de décider sur vous-même. En toute chose c'est vous qui devez faire le premier pas. Il n'a rien

2. ÉVEILLEZ-VOUS !

de pénible, il ne dépend que de la volonté qui se manifeste par la pensée. Ainsi portez-vous en vous-même le ciel aussi bien que l'enfer.

La décision vous appartient ; mais les conséquences de votre pensée et de votre volonté s'imposent à vous sans condition. Ces conséquences, vous les créez vous-mêmes ; aussi, je vous le répète : nettoyez le foyer de vos pensées, vous répandez ainsi la paix et vous êtes heureux !

N'oubliez pas que toute pensée créée et émise par vous, attire dans son orbe toute affinité où elle s'y attache ; elle devient ainsi plus puissante et encore plus puissante ; finalement, elle atteint un but, un cerveau qui, peut-être l'espace d'une seconde, s'oublie soi-même ; elle en profite pour s'infiltrer dans ce cerveau et pour agir sur lui alors qu'il se prête à recevoir cette pensée-type. Pensez-y bien : quelle responsabilité vous encourez le jour où la pensée se transforme en action par le fait d'un individu sur lequel votre pensée a agi ! Mais cette responsabilité se déclenche déjà par le fait que chacune de vos pensées personnelles demeure reliée à vous comme par un fil infrangible ; lorsqu'elle revient à vous, chargée des forces qu'elle a acquises en route, son retour peut vous combler de joie ou de tristesse, selon l'œuvre qu'il vous a été donné de créer.

C'est ainsi que nous sommes placés dans le monde de la pensée et par la direction que nous donnons à notre façon de penser du moment donné, nous donnons aussi place à toute pensée-type analogue. Aussi ne gaspillez pas la force de penser, mais recueillez-vous afin de penser avec contention et avec *cette force* qui, semblable à des lances acérées, pointe et transperce tout. Faites ainsi de vos pensées la *lance sacrée* qui combattra au service du bien, qui guérira les blessures et qui activera l'œuvre de la création.

Pour agir et pour progresser, c'est dans cet état d'âme que vous devez être ! Pour y parvenir, vous devez ébranler maints piliers

2. ÉVEILLEZ-VOUS !

sur lesquels reposent les conceptions traditionnelles. Souvent c'est une idée qui a été mal saisie et qu'il faut ramener en arrière jusqu'à son point de départ. Un éclair jaillit qui fait crouler tout l'édifice qu'elle avait érigé avec peine en des dizaines d'années ; et la voici de nouveau à l'œuvre après un étourdissement plus ou moins prolongé. *Il faut* qu'il en soit ainsi, car l'univers ne connaît pas d'arrêt. Prenons par exemple l'idée du temps.

Le temps passe ! Les temps changent ! Ainsi, en tous lieux, entend-on les hommes employer ces expressions qui font involontairement surgir dans l'esprit une image où *nous voyons défiler devant nous des temps sujets à bien des changements.*

Cette image se transforme en une habitude et pose ainsi chez beaucoup les fondations initiales sur lesquelles ils élèveront leurs constructions futures et, en attendant, c'est là qu'ils effectuent péniblement les fouilles de leurs recherches. Mais cela ne dure pas longtemps : bientôt ils se heurtent à des obstacles qui sont eux-mêmes en conflit entre eux. Avec la meilleure volonté on ne peut arriver à rien. Ils s'égarer et laissent des lacunes que toutes les recherches les plus pénibles ne peuvent arriver à combler. C'est pourquoi tant d'hommes s'imaginent alors que la *foi* doit remédier à tout cela, quand la déduction logique leur refuse son appui. Mais cela est faux ! L'homme ne doit pas croire ce qu'il ne peut comprendre. Il doit chercher à comprendre ; sans cela, il ouvre toute grande la porte aux erreurs et, au prix des erreurs, il n'est point de vérité.

Croire sans comprendre n'est que lenteur et paresse de pensée ! Cela n'aide pas à l'ascension de l'esprit, mais à sa chute. Donc élevons nos regards et ne craignons point d'examiner, d'aller au fond des choses. Ce n'est pas en vain que l'impulsion vers ce but repose en nous.

Le temps passe-t-il vraiment ? Pourquoi ce principe se heurte-t-il à des obstacles lorsque l'on veut l'appliquer jusqu'au bout ? Tout simplement parce que l'idée de base est *fausée* : car le

2. ÉVEILLEZ-VOUS !

temps est immuable ! Mais c'est nous qui courons au devant de lui. Nous nous précipitons dans le temps qui est éternel afin d'y découvrir la vérité. Le temps est immuable. Il reste le même aujourd'hui qu'il était hier et qu'il sera dans mille ans. Seules les formes changent. Nous plongeons dans le temps pour puiser au fond de ses enseignements, pour augmenter notre savoir de l'expérience des siècles passés. Car il ne perd rien, mais conserve tout. Il n'a pas changé, puisqu'il est éternel. Et toi aussi, ô homme, tu es toujours le même, que tu paraisses jeune ou vieux. Tu restes celui que tu es. N'as-tu donc jamais senti cela toi-même ? Ne perçois-tu pas nettement en toi la différence entre ta forme corporelle et ton « Moi », entre ton corps, esclave des changements, et ton « Moi » spirituel, qui est éternel ?

Vous cherchez la vérité. Mais qu'est-ce que la vérité ? Ce qui aujourd'hui pour vous est encore la vérité, peut-être reconnaîtrez-vous demain que ce n'était qu'une suite d'erreurs, pour découvrir plus tard parmi elles quelques grains de vérité. Car, les manifestations mêmes changent de formes. Ainsi se poursuivent pour vous les recherches incessantes, mais vous allez mûrir parmi ces changements.

Quant à la vérité, elle demeure toujours égale à elle-même, elle ne change pas, car elle est éternelle. Et, comme elle est éternelle, comment pourrez-vous, avec des sens humains qui ne connaissent que les changements des formes, comment pourrez-vous la saisir dans sa pureté et sa réalité ? Donc, développez-vous spirituellement. Libre de toutes contingences terrestres, vous posséderez la vérité et vous serez dans la vérité ; vous vous baignerez dans les rayons éclatants de sa pure Lumière, car elle vous entoure de tous côtés. Vous nagez dans la vérité dès que vous êtes évolué spirituellement.

Dès lors, vous n'avez nul besoin de la pénible étude des connaissances scientifiques, vous n'avez plus d'erreurs à redouter. Au contraire, à chaque question la réponse vous vient

2. ÉVEILLEZ-VOUS !

de la vérité elle-même. Bien mieux, il n'est plus pour vous de question, puisque vous disposez d'un savoir universel du fait que votre esprit vit dans la Lumière pure, qu'il *vit* dans la vérité.

Donc, devenez libre en esprit. Rompez tous les liens, qui vous tiennent de court. Quand surgissent devant vous des obstacles, accueillez-les avec allégresse, car cela signifie que vous êtes sur la voie de la liberté et de la force ! Considérez-les comme autant de présents d'où vous tirerez des avantages et, en vous jouant, vous en viendrez à bout.

De deux choses l'une : ou bien ils vous sont apportés afin que vous y trouviez un enseignement et un stimulant qui vous permettent d'augmenter vos moyens de vous élever ; ou bien ce sont les résultats d'une faute dont vous pouvez d'abord vous acquitter et vous libérer. Dans les deux cas, ils vous poussent en avant. Donc, traversez-les hardiment, c'est là qu'est votre salut.

C'est folie que de parler de revers de fortune ou des épreuves de la vie. Il n'est point de progrès sans lutte ni sans douleur. Par là l'occasion est offerte à l'homme d'effacer l'ombre des erreurs d'autrefois ; pas un denier n'en sera perdu pour chacun, parce que le cycle des lois éternelles, à cet égard, est aussi immuable dans l'univers entier ; c'est par elles que se manifeste la volonté paternelle du Créateur qui nous apporte le pardon et dissipe les ténèbres.

La moindre déviation provoquerait la ruine de l'univers, tellement tout y est clairement et sagement disposé.

Mais, celui qui a beaucoup d'erreurs d'autrefois à racheter, ne doit-il pas désespérer et frissonner à la perspective du rachat de ses fautes ?

Il peut se mettre à l'ouvrage d'un cœur confiant et joyeux ; qu'il n'ait point de souci pourvu qu'il ait un *vouloir sincère*. Car il peut y avoir *compensation* grâce au contre-courant d'un bon vouloir ; celui-ci, comme d'autres pensées-types, prend vie dans la spiritualité et sera une arme puissante, capable de débarrasser

2. ÉVEILLEZ-VOUS !

du poids de l'obscurité, de dégager de toutes difficultés et de faire jaillir le « Moi » à la Lumière.

Force du vouloir ! Une puissance que bien des hommes ignorent. Comme un aimant sans défaillance, elle attire à elle les forces analogues, puis, se grossissant comme une avalanche des forces d'affinité spirituelle, elle revient en arrière, atteint de nouveau son point de départ ; elle parvient ici à celui qui en fut l'origine ou plutôt qui en fut l'auteur ; ou bien elle l'élève vers la Lumière, ou bien le plonge encore plus profondément dans la fange et dans la boue ! Il est dévolu à chacun selon ce que lui-même a voulu. Celui qui connaît cette constance, cette infailibilité de la fonction d'échange qui repose dans la création entière, qui sait qu'elle se déclenche et se déploie avec une certitude irréfragable, sait aussi comment il peut s'en servir ; il doit l'aimer ou la craindre. Pour lui, le monde invisible s'anime peu à peu autour de lui parce qu'il ressent les effets de cette fonction avec une netteté qui lève tous les doutes. Il doit ressentir la force des ondes de l'activité perpétuelle qui, émanant de l'univers, agissent sur lui sitôt qu'il y prête quelque attention ; finalement, il doit sentir qu'il constitue le foyer de courants puissants ; de même qu'une lentille intercepte les rayons du soleil, les concentre sur un point et y produit ainsi une force capable d'allumer un feu, de brûler et de détruire, mais aussi de guérir, de ranimer et de bénir ; de même se trouve-t-il ainsi capable de dégager un feu ardent. *Et nous sommes ces mêmes lentilles* capables, grâce à notre vouloir, de dégager ces courants de forces invisibles, qui se condensent et se concentrent sur nous et dont nous pouvons alors diriger la puissance vers un but bon ou mauvais pour contribuer au bonheur ou à la perte de l'humanité. De ce feu ardent nous pouvons, nous devons allumer dans les âmes un foyer d'enthousiasme pour ce qui est bien, ce qui est noble, vers la perfection.

2. ÉVEILLEZ-VOUS !

Il ne faut pour cela qu'une force de vouloir qui, dans un certain sens, fait de l'homme le maître de la création, en lui permettant de fixer son propre destin. Sa propre volonté lui apporte l'anéantissement ou la rédemption ; elle crée pour lui la récompense ou la punition avec une certitude inexorable.

Ne craignez point que cette connaissance vous éloigne du Créateur, qu'elle affaiblisse la foi antérieure. Bien au contraire ! La connaissance de ces lois éternelles que nous pouvons utiliser, fait reconnaître toute l'œuvre de la création avec plus de magnificence encore et force le chercheur sincère à tomber à genoux pour contempler sa grandeur.

Alors, jamais l'homme ne voudra le mal. Avec joie il se saisira du meilleur soutien qu'il y ait pour lui, l'amour ! L'amour pour toutes les merveilles de la Création, l'amour pour son prochain, afin que ce dernier soit guidé également vers la splendeur de cette puissance, vers la conscience de cette force.

LE SILENCE

Une pensée naissante palpite en toi, retiens-la ; ne lui donne pas aussitôt l'essor de la parole, mais alimente-la, alors elle se condensera, grâce à cette rétention dans le silence, et acquerra de la puissance, comme la vapeur sous pression.

Le résultat de cette pression et de cette condensation est d'engendrer une propriété semblable aux influences magnétiques régies par la loi de l'attraction du plus faible par le plus fort. Des pensées-types d'affinité se trouvent attirées de tous côtés, s'attachent, accroissent de plus en plus la puissance de la pensée-type originale ; cependant, leur action est telle que le type préalablement engendré se polit du fait de l'adjonction des types secondaires ; il change sans cesse et prendra des formes variables jusqu'à complète maturité. Tout cela, tu le sens très bien en toi, cependant tu te figures toujours qu'il ne s'agit là que de ton vouloir personnel et de lui seul. *Mais il n'est rien à quoi tu donnes exclusivement ton propre vouloir, il s'y attache toujours des éléments étrangers.*

Que te dit cette action ?

Que ce n'est que par suite de l'enchaînement de nombreux faits particuliers qu'il peut être créé quelque chose de parfait. Créer ? Est-ce bien exact ? Non, mais seulement donner une forme. Il est impossible de créer quelque chose de vraiment nouveau, il n'est possible que de donner à tout une forme nouvelle, car tous les éléments particuliers préexistent dans la grande création. Seulement, ces faits particuliers doivent être mis en mouvement pour la marche à la perfection et cela ne peut se faire que par l'enchaînement.

3. LE SILENCE

L'enchaînement ? Ne passe pas légèrement par-dessus, mais cherche à bien approfondir cette idée : que la maturité et la perfection ne peuvent être atteintes que grâce à l'enchaînement. Cette sentence est enfouie dans la création entière comme un trésor qui attend qu'on le déterre. Elle est étroitement unie à la loi que ce n'est qu'en donnant qu'on peut recevoir. Et quelle est la condition à remplir pour comprendre le sens réel de cette sentence ? Pour la réaliser ? L'amour ! Et c'est ainsi que l'amour intervient en tant que force infinie, que puissance illimitée, dans les mystères du grand *être*.

Il en est de même de l'enchaînement qui façonne, polit et modèle, grâce à une seule pensée originale, aussi pour l'homme et aussi pour la création entière ; celle-ci, par suite de l'enchaînement perpétuel des éléments particuliers, et grâce à la puissance du vouloir, fait l'expérience de formes nouvelles et entre ainsi dans la voie de la perfection.

Ce n'est pas une partie qui saurait t'offrir la perfection, mais l'ensemble de l'humanité dans la multitude des particularités. Chaque partie porte en soi quelque chose qui la rend intégrante au tout. C'est ainsi que celui qui avance à grands pas dans la voie de la perfection, qui ne connaît plus tous ces appétits terrestres, aime l'humanité entière et non un seul individu ; seule l'humanité entière peut faire vibrer aux accords de l'harmonie céleste les cordes dégagées par la purification de son âme arrivée à la maturité. Celui-là porte en lui l'harmonie puisque toutes les cordes vibrent.

Revenons à la pensée qui attirait à elle les éléments étrangers et qui en devenait de plus en plus puissante. Finalement, par des ondes de puissance énergiquement émises, elle irradie de toi, elle traverse l'aura de ta propre personne et en arrive à exercer son influence sur ton entourage immédiat.

C'est ce que l'humanité appelle le magnétisme personnel. Des profanes disent « Un courant émane de toi ! » Suivant la

3. LE SILENCE

particularité, il est agréable ou désagréable, il attire ou il repousse. Mais on le sent.

Cependant, aucun courant n'émane de toi. Le sentiment que tu engendres chez les autres, provient du fait que tu attires magnétiquement les affinités spirituelles. Et c'est cette force d'attraction que les autres ressentent. On y trouve aussi là-dedans la fonction d'échange. Dans la rencontre, l'autre ressent alors distinctement ta force et la « sympathie » jaillit du contact.

Aie toujours ceci devant les yeux : tout ce qui est spirituel est, d'après nos conceptions, considéré comme magnétique ; or, c'est pour toi une chose bien connue que le plus fort l'emporte toujours sur le plus faible d'abord par attraction, puis par absorption. C'est pourquoi « Le pauvre (le faible) se verra dépouillé du peu qu'il a ». Il tombe en dépendance.

Il n'y a là aucune injustice, au contraire, c'est l'application des lois divines. Que l'homme se ramasse, qu'il veuille réellement, dès lors il est protégé.

Maintenant, tu vas soulever la question : mais alors, si tout le monde voulait être fort ? S'il ne restait plus rien à personne ? Alors, mon cher ami, *interviendrait un échange volontaire* ayant pour base la loi que ce n'est qu'en donnant que l'on peut recevoir. Donc, il n'y aura pas de solution de continuité, mais tout ce qui aura une valeur inférieure, sera anéanti.

Ainsi, il arrive que, pour beaucoup, la paresse les fait tomber en dépendance spirituelle, parfois même, ils en viennent à être incapables de nourrir des pensées originales.

Il faut bien remarquer que seules les affinités sont attirées. D'où le proverbe « *qui se ressemble, s'assemble* ». C'est ainsi que les buveurs se retrouvent toujours, les fumeurs, les bavards, les joueurs possèdent des sympathies, et ainsi de suite ; mais il en est de même de ceux qui ont le cœur noble et qui s'unissent dans un but élevé.

3. LE SILENCE

Il faut aller plus loin : ce qui s'attire spirituellement, finira aussi par s'achever *physiquement* ; en effet, tout ce qui est esprit plonge dans la matière vile et, si nous avons devant les yeux la loi de la rétroactivité, il s'ensuit qu'une pensée demeurant toujours en liaison avec son origine, de cette liaison, jaillira l'action en retour.

Ici je ne parle que des pensées *proprement dites*, de celles qui portent en elles-mêmes la force vitale de l'intuition psychique. Il ne s'agit pas ici du gaspillage des forces cérébrales dont les moyens d'action nous sont confiés et dont on ne forme que des vapeurs de pensées qui, dans une confusion totale, ne se signalent que par une fumée heureusement vite dissipée. Ce genre de pensées ne te coûtent que du temps et de la force et tu gaspilles avec elles un bien qui t'avait été remis en dépôt.

Creuse-toi sérieusement la tête, par exemple, sur un sujet quelconque ; tu sentiras cette pensée acquérir en toi une force magnétique, grâce à la force du silence ; elle attirera à elle tout ce qui est identique et s'en trouvera fécondée. Elle mûrira, sautera par-dessus le cadre des banalités, de là pénétrera, même de ce fait, dans d'autres sphères et, recevant alors l'influence des pensées plus élevées, atteindra... l'inspiration. C'est donc de toi que doit sortir la pensée initiale vers l'inspiration ; contrairement à ce qui est de la médialité, qui doit jeter un pont vers l'Au-delà, vers le monde spirituel afin de s'y abreuver consciemment à sa source. L'inspiration n'a rien à faire avec la médialité. C'est ainsi que la pensée mûrira bien en toi. Tu approches de la réalisation et tu *apportes, grâce à ta force, condensée* en vue de la réalisation, tout ce qui déjà, sous forme d'innombrables faits particuliers, planait dans l'univers comme pensées-types.

De cette façon, avec ce qui existait déjà depuis longtemps en esprit, grâce à l'enchaînement et à la concentration, tu crées *une forme nouvelle*. C'est ainsi que, dans toute la création, ce sont les

3. LE SILENCE

formes seules qui changent, tout l'ensemble étant éternel et indestructible.

Garde-toi de toute complication et de toute bassesse dans les pensées. L'inconstance est amèrement punie. Elle t'entraînerait vite à un carrefour de courants hétéroclites, ce qui te rendrait bientôt irascible, capricieux et injuste envers ceux de ton plus proche entourage.

Possède une pensée proprement dite, tiens-la bien serrée et tu verras ta force concentrée te pousser finalement à la réalisation. Car toute conséquence se déroule absolument en esprit, *puisque toute force est seulement en esprit !* Ce qui te devient visible alors, n'est jamais que les derniers achèvements d'un processus spirituel-magnétique précédent qui, d'après un ordre déterminé, se déroule constamment et de manière homogène.

Observe alors et, si tu sais penser et sentir, la preuve t'est bientôt fournie que toute vie proprement dite *ne peut en vérité être que la vie de l'esprit* dans laquelle seule reposent l'origine et aussi l'évolution. Tu dois en venir à la conviction que tout ce que tu vois avec les yeux du corps n'est en réalité que les achèvements de l'esprit se mouvant éternellement.

Chaque action, même le moindre mouvement d'un homme, a donc déjà été voulue avant par l'esprit. Les corps n'y jouent le rôle que d'instruments animés spirituellement qui, eux-mêmes, ne viennent à la condensation que grâce à la force de l'esprit. Il en est ainsi des arbres, des pierres et de toute la terre. Tout est vivifié, pénétré, animé par l'esprit créateur.

En considérant que toute la matière, c'est-à-dire ce que voient tes yeux terrestres, n'est que l'achèvement de la vie spirituelle, il ne t'est pas difficile de saisir que, selon le genre de la vie spirituelle qui nous entoure de *plus près* se forment aussi les *conditions terrestres*. La suite logique est bien claire : grâce à la sage institution de la création, il a été donné à l'humanité même la force de se former les circonstances, en les créant elle-même,

3. LE SILENCE

avec la force du Créateur. Heureux celui qui ne s'en sert que pour le bien ! Mais malheur à celui qui se laisse entraîner à l'utiliser pour le mal !

Chez l'homme, l'esprit n'est qu'enfermé et obscurci par les appétits terrestres qui collent à lui comme de la crasse, pèsent sur lui et le tirent en bas. Pourtant ses pensées sont des actes de volonté dans lesquels est incluse la force spirituelle. *C'est à l'homme qu'appartient la décision de penser bien ou mal et de diriger ainsi la force qu'il tient de Dieu vers le bien ou vers le mal.* C'est là dedans que repose toute la responsabilité qui incombe à l'homme ; or, la récompense ou le châtement ne sauraient faillir, puisque toutes les conséquences des pensées reviennent au point de départ, en vertu de la loi de la fonction d'échange entrée en vigueur ; celle-ci ne fait jamais défaut et demeure, là encore, inviolable et inflexible et, par cela même, incorruptible, sévère, juste. Mais, n'est-ce point là justement ce que l'on dit de Dieu ?

Que beaucoup d'adversaires de la foi ne veuillent aujourd'hui plus entendre parler d'une Divinité, cela ne peut rien changer aux faits que j'ai cités. Que ces gens se contentent de rayer de leur vocabulaire ce petit nom *Dieu*, qu'ils se plongent profondément dans la science, ils retrouveront un jour *la même idée exactement*, mais affublée d'un autre nom. N'est-ce pas ridicule de disputer encore là-dessus ? Contre les lois de la nature, il n'est pas d'hommes qui puisse résister, pas un qui puisse nager contre le courant. Dieu est la force qui met en action les lois de la nature, la force que personne n'a jamais saisie ni vue, mais dont chacun doit voir *les effets*, chaque jour, à chaque heure, même à chaque fraction de seconde, qu'il peut ressentir intuitivement et observer, *pourvu qu'il le veuille*, en lui-même, en chaque animal, chaque arbre, chaque fleur, dans chaque fibre d'une feuille quand elle se gonfle pour briser son enveloppe et jaillir à la lumière. N'est-ce pas de l'aveuglement que de se confiner dans une

3. LE SILENCE

opposition obstinée, alors que chacun, et ces dénégateurs entêtés eux-mêmes, affirment et reconnaissent l'existence de cette force ? Qu'est-ce donc qui les empêche de donner à cette force le nom de *Dieu* ? Est-ce par opiniâtreté infantine ? Ou bien n'est-ce pas par fausse honte d'avoir à reconnaître que ce qui a été si longtemps l'objet de leurs dénégations obstinées leur était, depuis longtemps, apparu clairement et manifestement ?

Rien de tout cela. La véritable cause, la voici : on présente de tant de côtés à l'humanité des caricatures grotesques de la Divinité, qu'en les examinant un peu sérieusement, elle ne peut s'en accommoder. Comment la force universellement étendue et pénétrante de la Divinité ne serait-elle pas forcément avilie et dégradée par cette tentative de la faire comprimer dans une image ?

En réfléchissant profondément on reconnaît qu'il n'est point d'image avec laquelle il puisse y avoir accord complet. C'est précisément parce que chaque homme renferme en soi l'idée de Dieu que tout son être proteste contre l'amoindrissement de la force immense et insaisissable qui le créa et qui le dirige.

Le *dogme* se révèle coupable à l'égard de bien de ceux qui, dans leurs contestations, cherchent à dépasser toutes les bornes et cela, bien souvent, à l'encontre de la certitude qu'ils sentent vivre en eux-mêmes.

Mais l'heure n'est pas éloignée où viendra le réveil de l'esprit, où l'on donnera la véritable interprétation des paroles du Rédempteur, où l'on saisira la vraie signification de son œuvre ; car le Christ nous a apporté l'évasion des ténèbres, il nous a montré la voie de la vérité ; en tant qu'homme, il nous a indiqué le chemin de la Lumière céleste. Il a apposé le sceau de sa conviction avec le sang qu'il a versé sur la croix.

La vérité n'a jamais été différente de ce qu'elle était autrefois, de ce qu'elle est encore aujourd'hui et ce qu'elle sera dans des dizaines de milliers d'années, car elle est éternelle.

3. LE SILENCE

Donc, apprenez à connaître ces lois qui sont contenues dans le grand livre de la création entière. S'y soumettre veut dire : aimer Dieu ! Alors, tu n'apporteras aucune dissonance à l'harmonie, mais tu contribueras à donner toute son amplitude à l'accord vibrant.

Si tu dis maintenant : « Je me sou mets volontairement aux lois de la nature telles qu'elles existent, puisque c'est pour mon bien » ; ou bien si tu parles ainsi : « Je m'incline devant la volonté divine telle qu'elle se manifeste par les lois de la nature ou devant la force insaisissable qui régit les lois de la nature »... Y a-t-il une différence dans les effets ? La force est là et tu la reconnais, *tu ne peux faire autrement que de la reconnaître*, dès que tu réfléchis un peu... et, par cela même, tu reconnais ton Dieu, le Créateur.

Cette force agit aussi en toi dans l'action cogitative. N'en abuse donc pas pour le mal, mais consacre-la au bien. N'oublie jamais ceci : en enfantant des pensées, tu fais usage d'une force divine grâce à laquelle il t'est possible d'atteindre à la pureté et à l'élévation parfaite.

Ne tente jamais de laisser hors de considération, que toutes les suites de l'action cogitative retomberont toujours sur toi, selon la force, l'ampleur et l'étendue *d'action* des pensées et cela dans le bien comme dans le mal.

Mais, comme la pensée est spirituelle, les suites en reviennent également *spirituellement*. Elles te retrouvent donc toujours peu importe que ce soit ici, sur terre, ou que ce soit après le dernier adieu, dans la spiritualité. En tant que spirituelles, elles ne sauraient être liées à la matière. Il s'ensuit que *la décadence du corps ne supprime nullement leur déclenchement*. La rémunération prévue par la fonction rétroactive vient sûrement, tôt ou tard, ici ou là, mais avec certitude. Le lien spirituel demeure relié avec toutes tes œuvres ; car, elles aussi, les œuvres matérielles et terrestres ont une origine spirituelle grâce aux

3. LE SILENCE

pensées productrices ; de ce fait elles demeurent, alors que tout ce qui est terrestre a disparu. Aussi est-il juste de dire : « Tes œuvres t'attendent, aussi longtemps que le déclenchement amené par la fonction rétroactive ne t'a pas encore touché. »

Que tu sois soumis à l'action rétroactive encore ici sur terre, ou plus tard lors d'une réincarnation, la force des conséquences de la spiritualité agira sur toi, *selon l'espèce*, en bien ou en mal, suivant les circonstances sur ton entourage, ou directement sur toi-même, sur ton propre corps.

C'est ici le lieu de démontrer encore une fois particulièrement que *la véritable vie proprement dite se joue uniquement en esprit*. Elle ne connaît ni temps ni espace et n'a, par conséquent, pas de solution de continuité. Elle se tient au-dessus des idées terrestres. Pour cette raison, les conséquences te retrouvent, où que tu puisses être, au moment, où d'après la loi éternelle, l'achèvement revient au point de départ. Rien ne s'y perd, tout vient avec certitude.

Et voici ainsi résolue, la question si souvent posée : comment se fait-il que des hommes visiblement bons aient quelquefois à souffrir si durement dans leur passage sur terre, donnant l'idée d'une injustice. *Ce sont des déclenchements qui doivent les atteindre.*

Maintenant tu connais la solution de ce problème ; ton enveloppe corporelle momentanée n'y joue aucun rôle. Car ton corps, ce n'est pas toi-même, ce n'est pas ton « Moi » tout entier ; ce n'est qu'un instrument que tu t'es choisi ou que tu as été obligé de prendre, selon les lois en question de la vie spirituelle, que tu peux appeler lois cosmiques, si cela te paraît plus compréhensible. La vie terrestre du moment donné n'est qu'un court espace de ton être véritable.

Mais quelle pensée terrifiante s'il n'y avait pas d'issue, s'il n'était aucun pouvoir protecteur qui puisse s'opposer ! Combien se sentiraient alors découragés en s'éveillant à la vie spirituelle et

3. LE SILENCE

en viendraient à souhaiter de retrouver la somnolence des vieux errements. Ils ne savent donc pas *tout ce* qui les attend, tout ce qu'ils devront encore retrouver d'autrefois par la fonction rétroactive, ou, comme disent les hommes « ce qu'ils doivent racheter » !

Mais, sois sans souci. Lors du réveil, tu reçois l'indication d'un chemin que t'a réservé la sage institution de la grande création, c'est cette *force du bon vouloir* sur laquelle j'ai déjà attiré particulièrement ton attention, celle qui modère les dangers du Karma qui se déclenche ou qui les écarte complètement. L'esprit du Père a déposé cela aussi entre tes mains. La force du bon vouloir circonscrit un cercle autour de toi, capable de décomposer le flot du mal ou de grandement l'atténuer, à la façon de la couche d'air qui recouvre le globe terrestre. Mais la force du bon vouloir, cette puissante défense, est encore alimentée et activée par le pouvoir du silence.

C'est pourquoi je fais appel à vous, les chercheurs, je vous presse encore une fois :

Entretenez la propreté du foyer de vos pensées et avant tout, mettez en pratique le grand pouvoir du silence, si vous voulez évoluer.

Le Père a déjà déposé en vous la force pour tout. C'est à vous seuls qu'il appartient de la mettre en œuvre.

L'ASCENSION

Ne vous empêchez pas dans un filet, vous qui aspirez à la connaissance, mais apprenez à voir. La loi éternelle fait peser sur vous la contrainte irrémédiable de l'expiation et vous ne pouvez en rejeter le poids sur autrui. Ce dont vous vous chargez par le fait de vos pensées, de vos paroles et de vos actions, personne ne peut vous en délivrer que vous-mêmes. Réfléchissez, s'il en était autrement la justice divine ne serait qu'un vain bourdonnement et avec elle tout l'édifice s'effondrerait en ruines.

Donc, libérez-vous ! Ne perdez pas une heure à assigner une fin à cette contrainte de l'expiation. Le vouloir sincère pour le bien, pour le mieux, qui acquiert une force encore plus grande par la prière véritablement ressentie intuitivement, *amène la rédemption.*

Sans le sincère et ferme vouloir pour le bien, l'expiation ne peut jamais s'ensuivre. En continuité, ce qu'il y a de bas se procurera toujours une nourriture nouvelle pour prolonger sa durée, en même temps il nécessitera sans cesse une nouvelle expiation, si bien que celle-ci se renouvelant continuellement, elle ne vous apparaît être qu'un vice ou une souffrance *unique*. Pourtant, c'est une chaîne sans fin se liant constamment à nouveau avant même que ce qui précédait ait pu se dénouer. Il ne saurait y avoir de délivrance, puisque cela sollicite une expiation continue. C'est comme une chaîne qui vous tient rivé au sol. Et le danger est bien grand de se voir entraîné encore plus bas. Donc ramassez enfin vos forces pour le bon vouloir vous qui êtes encore dans l'En-deçà, ou, qui selon vos idées êtes déjà dans

4. L'ASCENSION

l'Au-delà. Grâce à l'effort continu du bon vouloir *doit* venir la fin de toute expiation, parce que celui qui concentre sur le bien, sa volonté et son action, ne saurait fournir de nouvel aliment à une exigence renouvelée de l'expiation. Et c'est ainsi que viendra alors la délivrance, la rédemption qui, seules, permettent l'ascension vers la Lumière. *Écoutez l'avertissement. Il n'est point d'autre voie devant vous ni devant personne.*

Mais c'est aussi grâce à cela que chacun peut acquérir la certitude qu'il n'est jamais trop tard. C'est bien le cas en ce qui concerne l'action particulière, que certes vous avez à expier et à racheter ; mais à l'instant même où vous décidez de consacrer désormais votre zèle au bien, vous posez la borne qui marque la fin de vos expiations ; il est donc certain que cette fin *doit* être atteinte un jour et c'est de là que commencera votre ascension. Alors, vous pouvez vous mettre joyeusement à acquitter toutes vos expiations. Désormais, tout ce qui peut encore vous advenir, participe à votre salut, vous apporte l'heure de la rédemption, vous rapproche de la délivrance.

Saisissez-vous enfin la valeur du conseil que je vous donne de commencer avec toute la force à avoir toujours le vouloir pour le bien et à conserver toute pureté de la pensée ? De ne pas s'en défaire à aucun prix, mais, au contraire, de s'y cramponner avec tout son désir ardent. Cela vous élève. Cela vous transforme, vous et votre entourage. Considérez que tout passage sur terre n'est qu'une courte école et que le moment où vous abandonnez votre défroque charnelle n'est pas la fin pour vous. Vous allez vivre continuellement ou continuellement mourir, vous réjouir continuellement ou continuellement souffrir. Que celui qui s'imagine qu'avec ses funérailles terrestres tout est liquidé et tout s'aplanit devant lui, que celui-là se détourne et qu'il suive son chemin ; car, avec de telles idées, il veut être sa propre dupe. Épouvanté, il se trouvera en face de la vérité et il devra suivre cette route de souffrance... *contraint et forcé*. Son « *Moi* »

4. L'ASCENSION

véritable, dépouillé de la protection de son corps, dont l'épaisseur l'entourait comme un rempart, sera alors attiré, cerné et enchaîné par les affinités.

Le rassemblement d'un vouloir sincère pour le mieux, qui pourrait le délivrer et l'élever, lui sera plus difficile et, pendant longtemps impossible, parce qu'il ne sera soumis qu'à l'influence de son entourage, lequel ne portera nullement en soi pareille pensée de Lumière qui pourrait lui fournir un réveil et un appui. Il doit souffrir doublement de ce qu'il s'est lui-même créé.

Un relèvement est alors bien plus difficile que dans la chair et le sang, où le bien côtoie le mal ; ce relèvement n'est possible qu'à l'abri d'un corps terrestre, c'est pour cette raison que la vie terrestre est une école, où il est donné à chaque « *Moi* » la possibilité d'évoluer d'après son libre arbitre. Donc, ramassez-vous enfin ! Le fruit de chaque pensée retombe sur vous, ici ou là, vous aurez à le goûter. Aucun homme ne peut échapper à ce fait. À quoi vous sert-il de chercher craintivement, comme l'autruche, à enfoncer la tête dans le sable, pour ne pas voir la réalité ? Regardez donc hardiment les faits en face. Vous vous rendez ainsi la tâche plus facile et c'est ainsi qu'il est possible de marcher le plus vite de l'avant. Commencez ! Mais avec la conscience que le passé doit être avant complètement aplani. Ne vous attendez pas, comme bien des insensés, à ce que le bonheur descende immédiatement dans votre sein par les portes et les fenêtres. Il se peut que beaucoup d'entre vous aient encore à se délivrer d'une chaîne géante. Pourtant celui qui se décourage pour cela ne nuit qu'à lui-même, car rien ne peut lui être épargné, ni retiré. En hésitant, il ne fait que se compliquer tout, peut-être même s'enlever toute possibilité pour longtemps. Cela devrait l'éperonner à ne pas tarder une heure de plus ; car dès le premier pas, il commence aussitôt à vivre. Heureux celui qui prend une résolution mâle, il se délivrera lui-même, membre après membre. Il peut se précipiter en avant, à pas de géant, dans la joie et dans

4. L'ASCENSION

la gratitude, il prendra d'assaut les derniers obstacles ; alors il sera libre !

Les pierres, que des erreurs antérieures ont entassées devant lui, comme un mur destiné à entraver sa marche en avant, ne seront pas dégagées de son chemin, mais, au contraire, soigneusement posées devant lui, pour qu'il les reconnaisse et les surmonte, parce que c'est lui qui doit niveler toutes ses fautes. Alors, plein d'étonnement et d'admiration il reconnaît l'amour qui règne autour de lui, dès qu'il fait preuve du bon vouloir. Le chemin lui est frayé avec l'attention la plus délicate, ainsi qu'à un enfant à qui sa mère aide à faire ses premiers pas. S'il y a dans sa vie antérieure, des choses qui le frappent de crainte et qu'il aimerait mieux enfouir dans un sommeil prolongé... brusquement il sera placé devant elles. Il faut qu'il se décide, qu'il agisse. Tout surpris il y sera poussé par l'enchaînement. Qu'il le fasse donc, ce premier pas, confiant dans la victoire du bon vouloir ; alors le nœud fatal se dénouera, il tombera à ses pieds, lui rendant ainsi la liberté.

Pourtant, à peine cette faute est-elle expiée qu'une autre, se présentera devant lui sous une forme quelconque, comme poussée pour ainsi dire, par le désir d'être également expiée. Il fait ainsi sauter l'un après l'autre les cerceaux qui devaient l'encercler et le rabaisser. Combien sera-t-il soulagé ! Et la sensation de soulagement, que plus d'un parmi vous a certainement éprouvée plus d'une fois, n'est pas une illusion, mais la conséquence d'un fait. L'esprit, ainsi délivré de l'oppression, devient léger et bondit d'après la loi de la pesanteur spirituelle, jusqu'à cette région à laquelle il appartient dès lors, en conformité de sa légèreté. Ainsi faut-il continuellement progresser vers la Lumière tant désirée. Le mauvais vouloir alourdit l'esprit et l'enfonce, tandis que le bon vouloir l'exalte.

Le grand Maître Jésus vous traçait déjà par cela le chemin qui conduit infailliblement au but ; car une profonde vérité est

4. L'ASCENSION

incluse dans ces simples paroles : « *Aime ton prochain comme toi-même.* »

Par cela, il donna la clef de la liberté et de l'ascension. Car c'est considéré comme inattaquable, que ce que vous faites à votre prochain, vous le faites en réalité pour vous-mêmes. Pour vous seuls, puisque, d'après les lois éternelles, tout ce que vous faites, en bien ou en mal, retombe sur vous sans restriction, que ce soit ici ou là. Cela arrivera. Ainsi vous est indiqué le plus simple des chemins de même si vous avez déjà compris le premier pas vers le bon vouloir. C'est par votre *manière de vous conduire* que vous devez donner à autrui, selon vos moyens, pas forcément des dons en monnaie ou en biens, car, à ce compte, le pauvre serait exclu de la possibilité de donner. Et cette manière de faire, « le don de soi-même » doit se retrouver dans les relations avec le prochain, dans la considération, dans l'estime que vous lui offrez volontairement ; c'est là que se retrouve *l'amour* dont nous parle Jésus, l'appui que nous prêtons au prochain, grâce auquel il sera capable ou de se transformer ou de gravir la hauteur, parce que cela lui permet d'augmenter ses forces.

Les rayons rétroactifs vous élèvent vite par la fonction d'échange. Par eux vous acquérez sans cesse une force nouvelle. Il vous est alors permis de prendre votre essor vers la Lumière dans un essor vibrant.

Pauvres insensés, qui peuvent encore demander « Qu'est-ce que j'y gagne à abandonner tant d'anciennes habitudes et à me transformer ? » Est-ce un fonds de commerce qu'il s'agit de mettre en liquidation ? Et si seulement, en tant qu'hommes, ils apprenaient à se vaincre eux-mêmes, parvenant ainsi à une sphère plus élevée, la récompense ne serait-elle déjà pas suffisante ? Mais il y a infiniment plus. Je le répète : à partir du moment où quelqu'un commence à avoir le bon vouloir pour le bien, il pose la borne qui marque la fin de la contrainte de

4. L'ASCENSION

l'expiation, dont il doit s'acquitter et à laquelle il ne pourra jamais échapper. Aucun autre ne peut prendre sa place. Avec la décision il met donc une fin plus au moins rapprochée à la contrainte de l'expiation. Voilà un trésor dont toutes les richesses de ce monde ne pourraient compenser la valeur. Grâce à lui, il s'arrache aux chaînes d'esclavage qu'il s'est continuellement forgées. Sortez donc de ce sommeil qui vous anémie. Laissez enfin venir le réveil !

Débarrassez-vous de cette ivresse qui, par une paralysie dangereuse, vous amène à imaginer que la rédemption par le Sauveur constitue un blanc-seing, grâce auquel vous pourriez, pendant votre vie entière, vous abandonner doucement à *l'épidémie du moi* ; il suffirait alors qu'il vous arrivât, à la fin, de devenir croyant, de vous convertir de quitter cette terre avec la croyance dans le Sauveur et dans son œuvre. Insensés, d'oser attendre de la Divinité une telle production d'œuvre incomplète pleine de pauvretés et de lacunes ! Cela équivaldrait à cultiver le mal. Pensez-y, libérez-vous !

LA RESPONSABILITÉ

Cette question se pose toujours en premier lieu, car le plus grand nombre des hommes n'a que trop le désir de se décharger de toute responsabilité et d'en rejeter le fardeau n'importe où, pourvu que ce ne soit pas sur eux-mêmes. Que cela représente à vrai dire une dépréciation de leur personnalité, ne joue à leurs yeux aucun rôle. Dans ce cas spécial, ils pratiquent réellement l'humilité et la modestie, mais ce n'est qu'afin de pouvoir, d'autre part, vivre sans soucis ni scrupules.

Comme ce serait beau de pouvoir réaliser tous ses désirs et aussi de pouvoir donner libre cours à toutes ses convoitises envers et contre tous sans devoir les expier. Quant aux lois terrestres, il est facile, en cas de besoin, de les éluder et d'éviter d'entrer en conflit avec elles. Il y a même des gens qui ont l'adresse d'utiliser ces mêmes lois pour lancer, sous leur égide, des coups de filet fructueux et pour accomplir toutes sortes de choses, qui ne pourraient soutenir un examen un peu approfondi. C'est ainsi qu'ils conquièrent même parfois la réputation d'hommes particulièrement habiles. Simplement au prix d'un peu de prudence, il se laisserait vivre très confortablement, et conformément à ses propres points de vue, si... il n'était quelque part quelque chose qui vienne causer une intuition de gêne et s'il ne se manifestait parfois une sorte d'inquiétude, concernant le fait que toutes choses ne puissent, un certain jour, être, tout de même, quelque peu différentes de ce que se forme le propre désir.

5. LA RESPONSABILITÉ

Et il en est bien ainsi. La vérité est grave et sans merci. Les désirs des hommes ne peuvent pas suivre en cette occurrence le moindre chemin de traverse. La loi est là, toute d'airain : « Ce que l'homme sème, il le récoltera au centuple ! »

Ces quelques mots en contiennent et en disent plus long qu'on ne se le figure. Ils correspondent avec l'exactitude et la précision la plus rigoureuse à l'action véritable de la fonction d'échange qui se trouve dans la création. Il serait impossible de trouver une expression plus frappante. De même que la récolte donne le centuple de l'ensemencement, de même l'homme retrouvera plus tard au centuple ce à quoi ses propres intuitions ont donné l'éveil et l'essor, et suivant le genre de ses pensées.

L'homme porte donc en esprit la responsabilité de tout ce qu'il fait. Cette responsabilité est engagée sitôt que la décision est prise et non seulement lorsque l'acte est entièrement accompli, car l'acte n'est qu'une conséquence de la décision. Et la décision est la marque de l'éveil d'un vouloir ferme.

Il n'y a aucune séparation entre l'En-deçà et le soi-disant Au-delà, au contraire, tout n'est qu'un seul et unique *être*. Toute la prodigieuse et immense création, ce que l'homme voit et ce qu'il ne voit pas, constitue un engrenage comme dans une merveilleuse mécanique savamment construite et travaillant sans arrêt ; il n'est rien qui marche à part. Des lois *unificatrices* régissent le tout et, semblables à des fils nerveux, elles pénètrent l'ensemble, le tiennent uni, et s'achèvent réciproquement dans une fonction d'échange continue.

Quand, dans les écoles et les églises on parle du ciel et de l'enfer, de Dieu et du diable, c'est parfaitement juste. Mais ce qui est faux c'est d'expliquer l'existence de forces bonnes ou mauvaises. Cela ne peut que plonger tout chercheur sincère dans l'erreur et dans le doute ; car s'il existait *deux* forces, il devrait y avoir logiquement deux maîtres, et, dans le cas présent, deux Dieux, un bon et un mauvais.

5. LA RESPONSABILITÉ

Et ce n'est pas le cas !

Il n'y a qu'un Créateur, il n'est qu'un seul Dieu, et, par conséquent, une force *unique* qui pénètre tout ce qui existe, le ranime et l'active.

Cette pure force créatrice divine parcourt continuellement la création entière, elle s'étend sur elle et en fait partie intégrante. On la retrouve partout : dans l'air, dans la moindre goutte d'eau, dans la formation des minéraux, dans la respiration des plantes, dans l'animal et, naturellement, aussi dans l'homme. Il n'est point de lieu où elle ne soit pas.

Et, de même qu'elle pénètre tout, de même parcourt-elle aussi continuellement l'homme. Quant à celui-ci, il est constitué de telle manière qu'il est semblable à une lentille. Ainsi que la lentille intercepte les rayons du soleil qui la pénètrent, en forme un faisceau dont elle peut diriger les rayons caloriques au point de brûler et d'allumer un feu ardent, de même, du fait de sa constitution particulière, l'homme, grâce à son intuition, accumule la force créatrice qui le pénètre, et la dirige concentrée plus loin à l'aide de ses pensées.

Chacun, suivant la nature de ses intuitions et des pensées qui en dépendent, *dirige* par conséquent la force créatrice, qui travaille automatiquement, au bon ou au mauvais achèvement.

Et cela, c'est la responsabilité qui incombe à l'homme.

Vous qui cherchez souvent convulsivement, pour trouver le vrai chemin, pourquoi vous rendez-vous la tâche si difficile ? Représentez-vous, en toute simplicité, que la force toute pure du Créateur vous traverse de part en part et que c'est vous qui, par vos pensées, la dirigez vers le bien ou vers le mal. Avec cela vous avez sans peine et sans cassement de tête l'explication de tout. Réfléchissez que c'est simplement de vos intuitions et de vos pensées qu'il dépend que cette force énorme produise maintenant du bien ou du mal. Quelle puissance de triomphe ou de ruine vous est ainsi donnée !

5. LA RESPONSABILITÉ

Inutile de vous tourmenter au point que la sueur ruisselle de votre front, inutile de vous cramponner à des pratiques soi-disant occultes pour atteindre, grâce à des déformations du corps et de l'esprit, possibles ou impossibles, un degré quelconque qui ne présente aucune espèce d'intérêt au point de vue de votre véritable évolution spirituelle.

Laissez cet enfantillage qui vous vole votre temps, qui est devenu si souvent une pénible tracasserie sans aucune signification, comme par exemple, les flagellations et les mortifications du temps jadis dans les monastères. Ce n'en est qu'une forme différente de celles-ci, qui ne peut pas plus vous rapporter de gain.

Les soi-disant maîtres et disciples de l'occultisme sont des pharisiens modernes dans le sens le plus exact du mot. Ils sont la reproduction fidèle des pharisiens au temps de Jésus de Nazareth.

Pensez avec une joie pure à ceci que, rien que par vos intuitions et vos pensées pleines de simplicité et de bienveillance vous pouvez diriger, sans peine, l'énorme force créatrice. La force fonctionne sur le modèle de votre intuition et de votre pensée. *Elle fait tout le travail*, vous n'avez qu'à la diriger. Et cela se passe en toute simplicité. Il ne faut aucune érudition, ce n'est pas même nécessaire de savoir lire et écrire. Cela est donné à *chacun de vous* dans la même mesure. Il n'y a aucune différence.

De même qu'un enfant peut en jouant boucler un circuit électrique, dont les effets seront prodigieux, de même vous est-il donné de diriger la force divine par le simple jeu de vos pensées. Voilà de quoi exciter votre joie, votre fierté, pourvu que vous en fassiez un bon usage. Mais tremblez si vous la gaspillez ou l'employez au profit de l'impureté. Car vous ne pouvez échapper aux lois de la fonction d'échange qui reposent dans la création, et si vous aviez les ailes de l'aurore, la main du Seigneur, dont vous

5. LA RESPONSABILITÉ

auriez abusé de la force, vous frapperait en quelque lieu où vous puissiez vous cacher, en vertu de la fonction d'échange qui travaille automatiquement.

Le mal sera fait avec la même pure force divine que le bien. C'est la manière dont est utilisée cette force divine unificatrice et dont l'emploi est confié à chacun suivant sa volonté, qui porte en soi la responsabilité à laquelle personne ne peut se soustraire. C'est pourquoi je m'adresse à chaque chercheur en lui rappelant : « Entretiens la propreté du foyer de tes pensées, ainsi tu répands la paix et tu es heureux. »

Réjouissez-vous, les ignorants et les faibles, car le même pouvoir vous est donné qu'aux forts. N'en augmentez donc pas les difficultés. N'oubliez pas que la pure force divine, travaillant elle-même, vous parcourt aussi ; en tant qu'homme, vous êtes ainsi capable de donner à cette force une direction déterminée, suivant le genre de vos intuitions intérieures, donc de votre vouloir, et cela en vue du bien comme du mal, pour dévaster ou pour construire, pour semer la joie ou la douleur.

Puisqu'il n'existe que cette seule force divine, voici que se découvre aussi à vous la raison mystérieuse pour laquelle dans tout sérieux combat final l'obscurité doit céder à la Lumière et le mal au bien. Si vous dirigez la force divine vers le bien, elle demeure dans sa pureté initiale et accumule ainsi une force encore plus considérable, alors que la stagnation dans l'ordure comporte en même temps un affaiblissement. Ainsi au moment de la lutte finale, la *pureté* de la force agira dans toute son efficacité et fera pencher le plateau de la balance.

Ce qui est bon et ce qui est mauvais, chacun le sent jusqu'au bout des ongles, sans qu'il soit besoin d'en parler. Se creuser la tête à ce sujet ne serait donc que s'embrouiller. Une obscure subtilité n'est qu'un gaspillage de force ; c'est comme ces mares stagnantes, ces boues gluantes, qui paralysent, étouffent et étouffent tout ce qui y tombe. La fraîche gaité brise la contrainte

5. LA RESPONSABILITÉ

des subtilités. Ici, il n'y a nullement lieu de se montrer triste et accablé. Vous pouvez vous engager à chaque instant sur le chemin de l'élévation et réparer le passé, quel qu'il soit ! Ne faites rien d'autre que de penser à cette force divine, qui circule en vous continuellement, et alors vous reculerez de vous-même à l'idée de tremper une telle pureté dans l'ordure des pensées dégradantes, puisque, sans aucun effort, vous pouvez atteindre de la même façon, ce qu'il y a de plus élevé et de plus noble. Il ne s'agit là pour vous que de *diriger* cette force et elle agira dans le sens que vous aurez désigné.

Ainsi le bonheur ou le malheur sont en vos propres mains. Redressez donc fièrement la tête et relevez franchement et hardiment le front. Le mal ne peut pas approcher si vous ne l'appelez pas. Il adviendra de la manière que vous déciderez.

LE DESTIN

Les hommes font des discours sur le destin mérité ou l'immérité, sur les récompenses et les punitions, sur l'expiation et le Karma.

Tous ces termes ne sont qu'autant de désignations partielles d'une loi, que l'on retrouve dans toute la création : *la loi de la fonction d'échange*.

Une loi qui se trouve dans la création entière depuis les origines, qui a été tissée inextricablement avec l'avenir sans fin, qui fait partie intégrante de la création elle-même et de son développement. Elle maintient comme un système gigantesque de fils nerveux les plus fins et anime l'énorme univers, elle poursuit le mouvement continu du perpétuel donner et recevoir.

C'est ce qu'en termes ordinaires et simples et pourtant si frappants le grand Porteur de Vérité disait : « *L'homme récoltera ce qu'il a semé.* »

Ces quelques mots donnent une illustration si brillante de la vie et de l'action dans la création qu'il n'est guère possible de parler autrement. Le sens des mots est tissé dans *l'être* en fils d'airain. Il est inviolable, insaisissable, incorruptible dans le perpétuel achèvement.

Vous pouvez le voir, si vous *voulez* voir. Commencez donc par observer tout ce qui vous entoure visiblement. Ce que vous appelez lois de la nature ne sont à vrai dire que les lois divines, l'acte de volonté du Créateur. Vous reconnaîtrez vite qu'elles se retrouvent inéluctablement dans une action continuelle ; car, si vous semez du froment, ce n'est pas du seigle que vous récolterez et, si vous semez du seigle, ce n'est pas du riz qui poussera. Il y a

6. LE DESTIN

là pour chaque homme quelque chose qui se comprend si bien de soi-même, qu'il n'éprouve pas le besoin d'approfondir comment cela arrive réellement. Il ne se rend pas compte de la grandeur et de la sévérité de la loi dont il voit le fait. Il se trouve pourtant placé là en face de la solution d'un problème, alors qu'il n'est pas besoin que ce soit un problème pour lui.

Eh bien, cette même loi, qu'il lui a été donné de pouvoir observer, s'applique avec la même certitude et la même force dans les choses les plus ténues, dans celles que vous ne pouvez connaître qu'avec l'aide des microscopes, et encore plus loin, en entrant dans le domaine de la matière noble de la création entière, qui est de beaucoup le plus grand. Elle se retrouve invariablement dans chaque ordre, dans le développement le plus délicat de vos pensées, qui, elles aussi, sont, en quelque sorte, matière, ne pouvant sans cela, produire aucun effet.

Comment pouvez-vous imaginer qu'il peut en être autrement, précisément là, où vous le voudriez ? C'est que vos doutes ne sont en vérité rien d'autre que des désirs intérieurs exprimés.

Dans le monde entier, visible et invisible, il n'en est point autrement : chaque espèce reproduit une espèce semblable à elle-même de quelque matière qu'il s'agisse. La même action continue se retrouve dans les faits de croître, de prospérer, de produire des fruits et d'enfanter une espèce semblable. Cet ordre se répand partout de *façon unificatrice*, ne fait aucune distinction, ne laisse aucune lacune, ne stationne pas devant une autre partie de la création, mais au contraire, fait ressentir ses effets comme un fil infrangible, sans interruption, ni cassure. Quoique la plus grande partie de l'humanité s'isole de l'univers par son étroitesse d'esprit et par son imagination, cela n'empêche pas les lois divines ou naturelles de la conserver dans leur compétence et de continuer à fonctionner invariablement avec calme et égalité.

6. LE DESTIN

La condition de la loi de la fonction d'échange est aussi que l'homme *doit* récolter tout ce qu'il a semé, donc là où il a donné le motif à une action ou à un achèvement.

L'homme n'a toujours de liberté que pour résoudre, pour décider, au début de toute chose, dans quelle direction doit agir la force universelle qui le parcourt. Il *doit* alors supporter les conséquences résultant de l'emploi de la force dans la direction qu'il a fixée. Malgré tout, beaucoup s'entêtent sur l'opinion, que l'homme ne saurait avoir un libre arbitre quand un destin lui est imposé.

Cette sottise ne peut avoir pour but que de s'assourdir soi-même, ou de se soumettre, avec un sentiment de rancune, à quelque chose d'inévitable, de capituler en grognant, ou plutôt, de chercher à se disculper soi-même ; car chacun des achèvements qui retombent sur lui, a eu un début, et c'est *dans ce début* que se trouvait la raison d'être des achèvements ultérieurs pour lequel il fallut d'abord une *décision libre* de l'homme. C'est cette décision libre qui a précédé toute fonction d'échange et par conséquent tout destin. Avec une volonté initiale, l'homme a chaque fois produit, créé quelque chose dans quoi il devra lui-même vivre un jour tôt ou tard. Ce sera peut-être encore dans cette même existence terrestre, au cours de laquelle la décision initiale a provoqué le début ; mais cela pourra aussi bien être après qu'il aura abandonné son corps matière vile pour entrer dans le monde de la matière noble, ou, encore plus tard, dans une nouvelle existence terrestre dans la matière vile. Les changements ne jouent là aucun rôle, ils n'y libèrent l'homme en rien. Il traîne continuellement derrière lui les fils qui le rattachent jusqu'à ce qu'il ait pu s'en affranchir, c'est-à-dire qu'il s'en soit « *délié* » grâce à l'achèvement final qui doit suivre, conformément à la loi de la fonction d'échange.

Celui qui crée est lié à sa propre création, même lorsqu'il l'a attribuée à un autre.

6. LE DESTIN

Si donc aujourd'hui un homme prend la décision de faire quelque tort à un autre homme, que ce soit en pensée, en parole ou en action, il a, de ce fait, « *mis au monde* » quelque chose ; peu importe que ce soit visible ou invisible, que ce soit de matière noble ou de matière vile ; ce quelque chose a en soi une force et une vitalité qui va se développer, agir dans la direction voulue.

La façon dont se fait sentir l'action chez celui-là, au compte de qui elle est portée, dépend entièrement de la constitution psychique de celui qu'elle attaque ; elle peut lui causer de grands ou de petits dommages, peut être transformée autrement qu'il le désirait, ou encore ne rien causer ; car la constitution psychique de l'homme attaqué est de nouveau seule cause déterminante pour lui-même. Personne n'est donc abandonné sans défense contre de telles attaques.

Il en est tout autrement pour celui qui, par sa décision et par son vouloir, a donné lieu à cette agitation, autrement dit pour le producteur. Sa production reste indissolublement rattachée à lui et revient à lui après un circuit plus ou moins long à travers le monde et renforcée, telle une abeille qui vient de butiner, du fait de l'attraction des affinités. La loi de la fonction d'échange se déclenche alors ; chaque production, pendant son circuit dans l'univers, a attiré de divers côtés des affinités ou a été attirée par elles, si bien que leur groupement forme une source de force ; de cette force centrale homogène, ainsi que d'une centrale, repartent des courants renforcés vers tous les producteurs qui étaient demeurés liés à elle comme par des câbles.

Grâce à ce renforcement il se produit aussi une condensation toujours plus grande, jusqu'à ce qu'enfin s'en forme un précipité de matière vile dans « lequel » le producteur initial doit se racheter lui-même de son acte volontaire pour se libérer enfin. *Telle* est l'origine et la suite du développement du destin si redouté et si méconnu. Il est juste dans le plus infime et le plus

6. LE DESTIN

minuscule détail, parce que, par la loi de l'attraction, il ne peut, dans son rayonnement rétroactif, ramener *que des affinités* d'après ce qui avait été vraiment voulu à l'origine. C'est sans importance qu'il soit destiné à un certain autre ou en général ; car le développement du circuit sera naturellement aussi le même si l'homme n'a pas dirigé sa volonté absolument sur un autre homme ou sur plusieurs, mais si le vouloir est vivant dans n'importe quel genre que ce soit.

La forme de vouloir, pour laquelle il se décide, est cause déterminante des fruits qu'il devra recueillir à la fin. Ainsi d'innombrables fils de matière noble se relient à l'homme ou lui à eux, à travers lesquels circule un courant qui lui ramène ce qu'il a voulu autrefois avec intensité. Ces courants produisent un mélange qui influe sans cesse fortement sur la formation du caractère.

Ainsi y a-t-il, dans la puissante machinerie de l'univers, bien des choses qui collaborent à la *façon d'être* de l'homme, mais il n'est rien à quoi l'homme n'ait d'abord donné une cause.

Il fournit les fils, avec lesquels le métier à tisser infatigable de l'*être*, va confectionner le manteau qu'il doit porter.

C'est bien ce que le Christ a exprimé de façon claire et précise, lorsqu'il a dit : « L'homme *récoltera* ce qu'il a semé. » Il n'a pas dit « pourra récolter », il a dit, il « récoltera ». C'est exactement comme s'il avait dit, qu'il *doit* récolter ce qu'il a semé.

Combien de fois n'entend-on pas des hommes, ordinairement fort raisonnables, dire, *c'est inconcevable pour moi, que Dieu permette une chose pareille*.

Mais ce qui est inconcevable, c'est que des hommes puissent tenir de semblables propos. Quelle pauvre idée se font-ils donc de Dieu d'après leur remarque ! Ils donnent la preuve par l'idée qu'ils se forment d'un « Dieu agissant *arbitrairement* ».

Dieu n'intervient pas directement dans tous ces grands et petits soucis des hommes comme les guerres, la misère, et tout ce qui

6. LE DESTIN

est encore sur terre. Il a tissé à l'origine sur la création la trame de ses lois de perfection ; celles-ci continuent automatiquement leur œuvre incorruptible, afin que tout s'accomplisse rigoureusement, que tout se déclenche éternellement de la même façon, si bien qu'il n'est pas de place pour une préférence, pas plus que pour un tort et que toute injustice est ainsi impossible. Dieu n'a donc plus à se préoccuper particulièrement de son œuvre, celle-ci est sans lacunes.

Une faute capitale que tant d'hommes commettent est de ne juger des choses que du point de vue de la matière vile et de s'en croire le point central, de même que de ne compter qu'avec *une seule* existence terrestre, alors qu'en vérité ils en ont déjà *plusieurs* derrière eux. Celles-ci, ainsi que les séjours intermédiaires dans le monde matière noble, comptent comme un *être unificateur*, à travers lequel les fils sont fortement tendus sans toutefois se rompre de sorte que, dans les achèvements d'une existence terrestre, du moment donné, il n'est qu'une petite partie de ces fils qui deviennent visibles. C'est donc une grande erreur, d'après cela, de croire que la naissance implique le commencement d'une vie nouvelle et, qu'ainsi, un enfant soit « innocent »¹ et que tous les événements ne doivent être comptés que sur la courte existence terrestre. S'il en était ainsi, il faudrait tout naturellement que, lors de l'existence d'une justice, tous les motifs, effets actifs et rétroactifs soient renfermés dans l'espace d'une existence terrestre.

Détournez-vous de cette erreur ! Vous allez bientôt découvrir dans la suite des événements, cette logique et cette justice qui vous sont si souvent cachées.

Beaucoup s'épouvantent avec cela et craignent d'après ces lois, ce qu'ils peuvent encore avoir à redouter de cette rétroactivité des temps antérieurs.

¹ Voir chapitre 15 : Le Mystère de la Naissance.

6. LE DESTIN

Ce sont là des soucis inutiles pour ceux en qui existe un sincère et bon vouloir ; *car dans les lois automatiques se trouve aussi en même temps la sûre garantie de la grâce et du pardon.*

Sans compter que l'application sincère du bon vouloir assigne immédiatement une limite au point, où la chaîne des actions rétroactives des forces mauvaises doit prendre fin. Un autre élément de la plus haute importance entre encore en vigueur. Grâce à l'action continue du bon vouloir dans toutes les pensées et les actions, remonte de cette source un courant de force d'affinité qui fournit un renfort constant, de sorte que le bien se fortifie de plus en plus dans l'homme, déborde de lui et forme d'abord autour de lui un entourage de matière noble qui le recouvre de sa défense comme une enveloppe, de même que la couche d'air qui entoure la terre donne à celle-ci sa protection.

Si des actions mauvaises et rétroactives d'autrefois viennent alors à déclenchement, sur de tels hommes, elles glissent sur la pureté de son entourage ou de son enveloppe et se trouvent de ce fait détournées de lui.

Pénètrent-elles cependant à travers cette enveloppe, leurs rayons néfastes seront aussitôt décomposés ou, tout au moins, considérablement affaiblis, de sorte que l'achèvement nuisible ne saurait nullement avoir lieu ou, tout au moins, n'aurait qu'une influence fort restreinte.

En outre, par suite du changement qui a eu lieu, l'homme intérieur proprement dit, sur lequel retombent les rayons rétroactifs, est devenu, grâce à l'effort continu du bon vouloir, beaucoup plus épuré et léger ; de cette façon, il n'y a plus affinité entre lui et la plus grande densité des courants mauvais ou bas. Il en est de même que dans la télégraphie sans fil, lorsque le poste récepteur n'est pas branché sur la même longueur d'ondes que le poste émetteur.

6. LE DESTIN

La suite naturelle est que les courants plus denses, parce que de nature différente, ne peuvent s'accrocher et passent inachevés sans causer de dommages.

Donc, à l'ouvrage sur-le-champ ! Le Créateur vous a tout mis en mains dans sa création. Utilisez le temps ! Chaque instant qui passe contient votre perte ou votre gain.

LA CRÉATION DE L'HOMME

Dieu créa l'homme à son image et lui insuffla son souffle. Ce sont deux opérations : la création et l'animation.

Ces deux événements étaient, comme tout, strictement soumis aux lois divines existantes. Rien ne peut sortir par soi-même de son cadre. Aucun acte de la volonté divine ne viendra contrecarrer ces lois établies, qui portent en elles-mêmes la volonté divine. Aussi, chaque révélation et chaque promesse ne peuvent avoir de suite et de réalisation qu'en considération de ces lois et pas autrement.

Il en est ainsi de l'incarnation de l'homme sur la terre, qui fut un progrès de la prodigieuse création, le passage de la matière vile à une ère nouvelle de développement élevé.

Parler de l'incarnation a pour condition préalable la connaissance du monde de la matière noble ; car l'homme de chair et de sang est intercalé comme un lien actif entre les parties de la création de matière vile et de matière noble, tandis que sa racine reste dans la pure spiritualité.

« Dieu créa l'homme à son image. » Cette formation ou cette création fut une longue chaîne du développement, qui se déroula strictement suivant l'ordre des lois tressées par Dieu même, dans la création. Instituées par le très Haut, ces lois travaillent automatiquement, sans se détourner, à l'accomplissement de sa volonté, comme une partie de lui-même, vers la perfection.

Il en est de même pour la création de l'homme, couronnement de toute l'œuvre, dans laquelle devait s'unir toutes les espèces qui se trouvaient dans la création. C'est pour cette raison, que dans le

7. LA CRÉATION DE L'HOMME

monde de la matière vile, de la matière terrestre visible, fut peu à peu formé, dans la progression du développement, le vase dans lequel pouvait être plongé une étincelle, émanant de la pure spiritualité et qui était immortelle. À travers des formes sans cesse progressantes, prit naissance avec le temps, l'animal le plus développé qui, grâce à sa faculté de penser, mit bientôt à son service les différents moyens nécessaires à son entretien et à sa défense. Nous pouvons encore aujourd'hui observer des espèces inférieures d'animaux qui utilisent des moyens d'action particuliers témoignant d'une ruse surprenante pour l'acquisition et la conservation de leur existence.

Ces animaux les plus développés, dont il vient d'être parlé, furent rayés de la surface de la terre par des révolutions successives ; on les désigne actuellement sous le nom d'« hommes primitifs ». Mais les appeler les *ancêtres de l'homme* est une grosse erreur. On pourrait avec autant de raison, désigner les vaches comme « Mères partielles » de l'humanité puisque la plupart des enfants, dans les premiers mois de leur vie, ont besoin, du lait de vache, en vue de l'édification de leur corps, lequel est donc pour eux partie intégrante de leur vitalité et de leur croissance. L'animal noble et pensant qu'on appelle « homme primitif » n'a absolument rien à faire avec l'homme véritable ; car le corps matière vile de l'homme n'est pas autre chose que l'instrument indispensable dont il a besoin pour pouvoir agir en tous sens dans le séjour terrestre de matière vile et pour pouvoir se faire comprendre.

Quant à la thèse que l'homme descend du singe, c'est littéralement « Vider l'enfant avec l'eau de la baignoire ». On vise là bien au-dessus du but. On fait ainsi, d'un cas particulier, une généralisation unique. Mais le principal manque.

Cette thèse pourrait se justifier si le corps de l'homme était réellement « l'homme ». Mais son corps de matière vile n'est

7. LA CRÉATION DE L'HOMME

qu'un vêtement, dont il se débarrasse dès qu'il rentre dans la matière noble.

Comment donc s'ensuivit la première incarnation ?

Quand, dans le monde de la matière vile, fut atteint ce point culminant qu'est l'animal le plus développé, il fallait qu'il vînt un changement dans le mouvement continu, sous peine de provoquer un arrêt qui équivalait à une marche en arrière avec ses dangers. Ce changement était prévu et il survint : ce fut sous la forme d'une étincelle spirituelle, attirée par le monde de la matière noble, renouvelant et élevant tout ; elle se trouva placée à la limite de ce monde à l'instant même, où le vase de matière vile terrestre avait atteint le point culminant de son développement et où l'homme spirituel de matière noble était de son côté entièrement prêt à s'unir à la matière vile pour lui donner l'activité et pour l'élever.

Tandis que le vase se constituait peu à peu dans la matière vile, l'âme s'était développée dans la matière noble à tel point, qu'elle possédait une force suffisante pour conserver son indépendance après son entrée dans le vase de matière vile.

La liaison de ces deux parties signifiait alors une union plus intime du monde de matière vile avec le monde de matière noble, jusqu'en haut dans le spirituel.

Cet événement seulement fut la naissance de l'homme.

La procréation elle-même est encore aujourd'hui chez l'homme un acte purement animal. Des intuitions plus ou moins élevées n'ont rien à faire avec l'acte lui-même, mais elles entraînent des déclenchements spirituels dont les effets seront de grande importance dans *l'attraction* des affinités absolues.

Le développement du corps jusqu'au milieu de la grossesse est aussi d'ordre purement animal. Purement animal n'est pas, à vrai dire, l'expression juste, aussi est-ce que je le désignerai comme purement matière vile.

7. LA CRÉATION DE L'HOMME

Ce n'est qu'au milieu de la grossesse, à une certaine maturité du corps en développement, que l'esprit prévu pour la naissance sera incarné ; jusque-là, il avait beaucoup séjourné dans le voisinage immédiat de la future mère. L'entrée de l'esprit déclenche les premières palpitations de ce petit corps matière vile en train de se développer, c'est-à-dire les premiers mouvements de l'enfant. Ici intervient aussi ce sentiment spécial de bonheur de la femme enceinte qui va maintenant connaître des intuitions toutes différentes : la conscience de la proximité d'un second esprit qu'elle porte en elle, la sensation de celui-ci. Et, selon le genre de ce nouvel esprit en elle, surgiront aussi les propres intuitions.

C'est ce qui se produit dans chaque incarnation. Mais revenons-en maintenant à l'incarnation initiale.

La grande ère était arrivée dans le développement de la création : d'un côté, dans le monde de matière vile, se trouvait l'animal le plus développé qui devait fournir son corps de matière vile comme un vase pour l'homme futur ; de l'autre côté, dans le monde de matière noble, se trouvait l'âme humaine développée, qui attendait l'entrée dans le vase de matière vile, et grâce à laquelle devait être donné à la matière vile son élan vers la pénétration spirituelle.

L'acte de procréation entre le couple le plus noble de ces animaux les plus développés n'eut pas comme objet l'incarnation d'une âme animale, comme jusque-là¹ ; mais, au lieu d'elle, une âme humaine, prête à cette fin, et qui renfermait en elle l'étincelle d'esprit immortelle. Les âmes humaines de matière noble dont les capacités positives étaient dominantes et plus développées, s'incarnèrent dans des corps d'animaux mâles, conformément à l'affinité ; celles dont les capacités négatives et

¹ Voir chapitre 49 : La différence originnaire entre l'homme et l'animal

7. LA CRÉATION DE L'HOMME

plus douces prédominaient, s'incarnèrent dans des corps féminins, par conformité de genre.²

Ce processus ne donne aucun point d'appui à la théorie d'après laquelle l'homme, qui a sa véritable origine dans le spirituel, descendrait de l'animal « Homme primitif », puisque celui-ci pouvait tout juste fournir le vase de transition en matière vile. Cela ne viendrait pas aujourd'hui, même à l'esprit du matérialiste le plus enragé, de considérer qu'il y a un lien de parenté immédiat, entre un animal et lui, et pourtant, maintenant comme autrefois, il existe une étroite parenté physique, donc en affinité de matière vile, tandis que l'homme réellement « vivant », autrement dit, le « Moi » spirituel de l'homme ne peut pas avoir d'affinité avec un animal ni descendre de lui.

Après sa naissance, le premier homme terrestre se trouva isolé, sans parents, car il ne pouvait reconnaître comme tels les animaux, malgré leur grand développement, et il lui était impossible d'avoir une communauté avec eux.

La femme, par ses qualités spirituelles plus affinées, devait et pouvait alors plus approcher de la perfection que l'homme ; si elle s'était efforcée d'établir de plus en plus l'harmonie des intuitions qui lui étaient confiées ; par cela, elle serait devenue une force capable de bouleverser la matière vile et d'en provoquer l'évolution. Mais, hélas, c'est d'elle justement qu'en première ligne est venue la faillite ; elle se livra comme jouet aux grandes forces d'intuition qui lui étaient confiées ; de plus, elle y apporta le trouble et l'impureté par son sentiment et sa fantaisie.

Quel sens profond se cache dans l'allégorie biblique du fruit de l'arbre de la connaissance cueilli par gourmandise ! Comment la femme, poussée à cela par le serpent, tendit la pomme à l'homme. On ne pouvait mieux illustrer et exprimer cela dans la matière vile.

² Voir chapitre 78 : Sexes

7. LA CRÉATION DE L'HOMME

L'offre de la pomme, faite par la femme, était le fait d'être devenue consciente de ses charmes sur l'homme et sa *volonté de s'en servir*. Le fait par l'homme, de prendre et de manger, signifie qu'il était d'accord ; d'où naquit son désir, d'attirer sur lui l'attention de la femme et pour se rendre désirable il commença à accumuler des trésors et à acquérir différentes valeurs.

Avec cela commença le développement de l'intelligence, avec tous ses satellites, la cupidité, le mensonge, l'oppression, à laquelle les hommes finalement se soumirent complètement, se faisant ainsi volontairement les esclaves de leur propre instrument. Mais avec l'intelligence devenue maîtresse, la suite inévitable fut que, d'après la propre constitution de cette dernière, ils s'attachèrent fermement à l'espace et au temps ; ils perdirent ainsi la capacité de saisir ou de vivre tout ce qui est bien au-dessus de l'espace et du temps, comme tout le spirituel et la matière noble. C'est ainsi qu'ils furent complètement *séparés* du Paradis proprement dit et du monde de matière noble, et cela par leur propre faute ; car, maintenant, il était inévitable qu'ils ne puissent plus « *comprendre* » tout ce qui est esprit et matière noble, qui ne connaissent ni espace ni temps, alors que leur entendement qui était étroitement lié à l'espace et au temps se trouvait par conséquent strictement limité. Ainsi pour des hommes doués d'intellect, les événements et la façon de voir des hommes d'intuition devinrent des traditions incomprises ou des « contes ». Les matérialistes, dont le nombre ne fait qu'augmenter chaque jour, donc des hommes qui ne sont capables de reconnaître que la matière vile, dépendant de l'espace et du temps, se moquèrent finalement des idéalistes, pour qui, grâce à leur vie intérieure plus élevée et plus intense, la voie dans le monde de matière noble n'est pas encore complètement fermée ; il les taxèrent de rêveurs, sinon de fous et même d'imposteurs.

7. LA CRÉATION DE L'HOMME

Mais aujourd'hui nous voici enfin devant l'heure où vient la grande ère suivante de la création, qui constitue un élan absolu et apporte ce que devait déjà amener la première ère de l'incarnation : la naissance de l'homme parfait, pénétré de l'esprit.

De cet homme, qui agira en rénovant et en ennoblissant la matière vile de la création, ainsi qu'est le véritable but de l'homme sur la terre. Alors il n'y aura plus de place pour le matérialiste retenu au sol, lié à l'espace et au temps. Il sera dans tous les pays considéré comme un étranger, comme un apatride. Il dessèchera et pourrira comme la paille quand elle est séparée du grain. Faites attention que, lors de cette séparation, vous ne soyez considéré comme trop léger.

L'HOMME DANS LA CRÉATION

L'homme ne doit pas vivre d'après les idées actuelles, mais plutôt être un *homme d'intuition*. Ainsi il pourrait former le lien nécessaire à l'évolution de toute la création.

Réunissant en lui-même la matière noble de l'Au-delà et la matière vile de l'En-deçà, il lui est possible, de les contempler toutes deux du haut et de les vivre en même temps toutes les deux. Il lui est mis encore à sa disposition un instrument qui le place à la tête de toute la création de matière vile, à savoir : l'intelligence. Avec cet instrument il lui est loisible de diriger, c'est-à-dire de guider.

L'intelligence est ce qu'il y a de plus élevé sur la terre et doit être le *gouvernail* dans la traversée de la vie terrestre, tandis que la *force motrice* est l'intuition qui a son origine dans le monde spirituel. Le terrain de l'intelligence est donc le corps ; le terrain de l'intuition est l'esprit.

L'intelligence est attachée au temps et à l'espace, comme tout ce qui est terrestre ; par conséquent, un produit seulement du cerveau qui appartient au corps matière vile. L'intelligence ne pourra jamais se manifester hors du temps ni de l'espace, malgré qu'elle soit plus matière noble que le corps, mais encore trop dense et trop lourde pour pouvoir s'évader de l'espace et du temps. Elle est donc totalement liée à la terre.

Mais l'intuition (et non le sentiment) est en dehors de l'espace et du temps, elle vient donc de la spiritualité.

Ainsi équipé, l'homme pouvait être lié étroitement à la matière noble la plus élevée et même être en contact avec la pure spiritualité, tout en vivant et agissant au milieu de tout ce qui est

8. L'HOMME DANS LA CRÉATION

terrestre et de matière vile. Il n'y a que l'homme qui soit équipé de cette manière.

Lui seul pouvait et devait produire la liaison saine et fraîche, étant le seul pont entre les hauteurs de la matière noble les plus lumineuses et la matière vile terrestre. *C'est grâce à lui seul, dans sa particularité, que le poulx de la vie pure pouvait battre de la source de Lumière jusqu'en bas dans la plus profonde matière vile et de la remonter dans une fonction d'échange la plus sublime et la plus harmonieuse.* Il se tient comme un lien entre les deux mondes de telle façon que par lui ils sont forgés en un seul.

Cependant il n'a pas accompli son devoir. Il *a séparé* ces deux mondes au lieu de les maintenir étroitement unis. *Et il en advint le péché originel.*

L'homme, en raison de sa particularité ci-dessus expliquée, était désigné pour être, en quelque sorte, le maître du monde de la matière vile, parce que celui-ci dépend de l'action d'intermédiaire de l'homme et que, suivant le genre de ce dernier, il est contraint à souffrir avec lui ou bien d'être élevé par lui, selon que les courants de la source de Lumière et de vie peuvent passer à travers l'humanité en restant *purs* ou non.

L'homme *intercepta* la circulation de ce courant d'échange nécessaire au monde de la matière vile comme au monde de la matière noble. Ainsi qu'une bonne circulation du sang conserve le corps sain et frais, de même en est-il pour le courant d'échange dans la création. Une ligature entraîne forcément la confusion et la maladie, qui se dénoue finalement par des catastrophes.

Cette grave défaillance de l'homme put se produire parce que, non seulement, il ne se servit pas de l'intelligence comme d'un simple instrument, qui ne provient que de la matière vile, mais qu'il se soumit entièrement à elle, en la faisant la maîtresse de tout. Il se rendit ainsi l'esclave de son propre instrument et ne

8. L'HOMME DANS LA CRÉATION

devint qu'un *homme d'intellect* qui met tout son orgueil dans son titre de matérialiste.

En se soumettant ainsi à l'intelligence, l'homme s'attacha lui-même à la matière vile. Comme cette dernière ne peut rien saisir de ce qui est hors de l'espace et du temps, il en est naturellement de même pour celui qui se soumet entièrement à elle. Son horizon, autrement dit son étendue de compréhension, se rétrécit avec l'étendue limitée de l'intelligence. La liaison avec la matière noble fut rompue et un mur s'éleva, qui devint de plus en plus épais. Dès lors, il va de soi que la source de vie, la Lumière initiale, Dieu, étant élevé bien au-dessus de l'espace et du temps et qui plane bien au-dessus de la matière noble, se trouva hors de tout contact, du fait de cette dépendance de l'intelligence. C'est pourquoi il est complètement impossible à un matérialiste de reconnaître Dieu.

Le fait de goûter à l'arbre de la connaissance ne fut pas autre chose que le développement de l'intelligence. La séparation de la matière noble qui s'ensuivit, fut, par la suite, l'expulsion du paradis. Les hommes s'en exclurent eux-mêmes en s'abaissant complètement vers la matière vile par l'intelligence, ils s'avilirent et se forgèrent de leur plein gré les chaînes de leur servitude.

À quoi tout cela a-t-il abouti ? Les pensées de l'intelligence, purement matérialistes, entièrement rattachées et liées à la terre avec tous leurs corollaires, tels que la folie du gain et de l'intérêt, le mensonge, le vol, l'oppression, etc. *devaient forcément* entraîner l'inflexible loi de la fonction d'échange des affinités ; celle-ci se manifesta d'abord spirituellement, puis passa dans la matière vile, forma le tout en conséquence, poussa l'homme et se déchargera finalement sur l'ensemble par... l'anéantissement.

Comprenez-vous maintenant que les événements des dernières années *devaient* arriver ? Que cela continuera jusqu'à l'anéantissement ? Un jugement de l'humanité, en conformité aux lois karmiques, ne peut être évité. Il en est de même que d'un

8. L'HOMME DANS LA CRÉATION

orage qui d'abord se rassemble, puis enfin, doit se décharger en apportant la destruction. Mais ce sera en même temps la purification.

L'homme ne sut pas remplir le service qui lui était assigné et servir de lien entre les parties de la matière noble et de la matière vile de la création ; il ne laissa pas passer le courant d'échange nécessaire, qui toujours rafraîchit, active et anime ; mais il sépara la création en deux mondes, se soustrayant à son rôle d'agent de liaison et en s'enchaînant complètement à la matière vile, de sorte qu'il fallait que les deux parties de la création devinssent peu à peu malades. Celle qui était tout à fait privée du courant de Lumière ou, tout au moins, qui en recevait le peu que lui envoyaient les quelques hommes maintenant la liaison, fut naturellement la plus gravement atteinte. C'est la matière vile, qui marche ainsi vers une crise épouvantable et qui sera, dans les temps bien proches, secouée d'épouvantables frissons de fièvre, jusqu'à ce que tout ce qui est malade en soit consumé, et qu'elle puisse enfin guérir, grâce à un nouveau et abondant afflux de la source initiale.

Mais qu'est-ce qui sera donc consumé ?

La réponse se trouve dans l'ordre naturel lui-même : chaque pensée intuitive prend aussitôt, du fait de la force créatrice qui vit en elle-même une forme de matière noble, correspondant au contenu de la pensée ; celle-ci reste toujours reliée au producteur comme par un câble, en sera éloignée et attirée par l'attraction des affinités de la matière noble, elle circulera à travers l'univers avec les courants qui le traversent continuellement et qui suivent une course oviforme comme tout ce qui est dans la création. C'est ainsi qu'il vient un temps où les pensées, ayant pris vie et réalité dans la matière noble, *reviennent*, à leur *point de départ originnaire*, avec les affinités qu'elles ont attirées sur leur route, parce qu'elles sont restées reliées à lui malgré leur course ; elles y *reviennent* pour se décharger, se déclencher.

8. L'HOMME DANS LA CRÉATION

L'anéantissement frappera donc *en première ligne*, lors de l'achèvement final, imminent maintenant et dont le cercle est fermé, ceux qui, par leurs pensées et leurs intuitions, le produisirent et l'alimentèrent continuellement, autrement dit, les matérialistes. Que cette puissance nuisible qui retombe, trace encore des cercles plus étendus et saisisse en effleurant des affinités rapprochées de ces hommes, c'est infaillible.

Mais alors, les hommes rempliront le rôle qu'ils doivent jouer dans la création. Ils deviendront le lien et, grâce à leur capacité, ils puiseront dans la spiritualité, c'est-à-dire, ils se feront guider par l'intuition purifiée et feront pénétrer celle-ci dans la matière vile, autrement dit, dans le terrestre. Ils utiliseront alors l'intelligence et l'expérience antérieure, simplement comme un instrument, grâce auquel ils pourront, en comptant avec tout ce qui est terrestre, transposer ces intuitions pures dans la vie de matière vile, de sorte que toute la création matière vile en sera continuellement activée, épurée et élevée. Grâce à cela aussi, par la fonction d'échange, ce qu'il y a de plus sain dans la matière vile pourra refluer dans la matière noble et, ainsi, un monde nouveau unificateur et harmonieux prendra naissance. Accomplissant réellement leur mission, les hommes deviendront des créatures nobles et parfaites ; car en prenant leur véritable place dans la grande œuvre de la création, ils acquerront des forces tout autres que jusqu'alors et ils y trouveront continuellement la satisfaction et la félicité.

LE PÉCHÉ ORIGINEL

Le péché originel est issu de la première chute dans le péché. Le péché, autrement dit, la mauvaise action, fut le résultat du développement exagéré de l'intelligence qui, en raison de son asservissement volontaire à l'espace et au temps, entraîna comme strict corollaire de son action l'avidité du gain, la fourberie, l'oppression, etc. lesquelles ont, à leur tour, bien d'autres satellites, mais ayant tous le mal comme corollaire.

Ce fait eut naturellement, sur les hommes, dont le développement était purement intellectuel, une influence de plus en plus grande du point de vue de la conformation du corps de matière vile. Le cerveau antérieur, qui produit l'intelligence, devint de plus en plus grand, par suite des efforts continus et partiels ; il était donc naturel qu'au cours des procréations successives, les formes, se modifiant, eussent une influence sur la reproduction du corps terrestre et que les enfants apportent en naissant un cerveau antérieur de plus en plus développé et grossi.

Mais c'est là que reposait et repose encore aujourd'hui l'aptitude ou la disposition à une puissance intellectuelle qui domine tout, qui renferme en elle-même le danger, par un réveil complet, non seulement d'enchaîner le porteur du cerveau par un lien étroit, à l'espace et au temps, c'est-à-dire à toute la matière vile terrestre, au point de le rendre incapable de saisir la matière noble ou la pure spiritualité, mais encore de l'impliquer dans tout mal devenu inévitable sous le signe de l'intelligence souveraine.

L'apport de ce cerveau antérieur, cultivé volontairement d'une façon démesurée, dans lequel gît le danger de la souveraineté

9. LE PÉCHÉ ORIGINEL

intellectuelle proprement dite, avec les inévitables corollaires mauvais qui s'ensuivent, *voilà ce qu'est le péché originel*.

Donc l'hérédité corporelle, par le développement artificiellement augmenté de la partie dénommée maintenant cerveau antérieur, apporte à l'homme à sa naissance, le péril qui peut facilement le faire tomber dans le mal.

Mais cela ne le soustrait pas à la responsabilité. Celle-ci demeure ; car il n'hérite que du danger, mais non pas le péché lui-même. Il n'est nullement obligatoire qu'il laisse son intelligence le dominer entièrement et qu'il s'y soumette de ce fait. Il peut au contraire, employer la grande force de son intelligence comme un glaive tranchant pour se frayer le chemin qui lui est indiqué par son intuition, qu'on appelle aussi la voix intérieure, à travers les machinations terrestres.

Celui qui exalte chez un enfant dans l'éducation et l'enseignement la domination illimitée de l'intelligence, prend une partie de la faute ou plutôt, il est responsable du poids qui retombe sur l'enfant, du fait de la rétroactivité de la loi de la fonction d'échange, puisque ce poids provient de l'éducateur ou du professeur qui en est la cause. À partir de cet instant, ceux-ci sont liés à l'enfant jusqu'à ce que ce dernier soit délivré de son erreur et de ses conséquences, cela dût-il durer même des siècles ou des millénaires.

Mais ce que cet enfant fait alors, après que l'occasion sérieuse d'un recueillement et d'une conversion lui a été offerte, n'incombe plus qu'à lui tout seul, dans la rétroactivité. Ce genre d'occasion résulte de paroles proférées ou écrites, de secousses dans la vie ou d'événements analogues qui provoquent un instant de profondes intuitions. Il n'en manque jamais.

Il serait inutile d'en dire davantage. Cela ne pourrait être, les effleurant, que des redites continues qui doivent toutes se concentrer sur un point unique. À celui qui réfléchit là-dessus, le

9. LE PÉCHÉ ORIGINEL

bandeau qui lui couvre les yeux est bientôt enlevé ; il lui est alors donné de résoudre par lui-même bien des questions.

FILS DE DIEU ET FILS DE L'HOMME

Une grosse erreur a cours depuis déjà des millénaires : la supposition, maintes fois affirmée, que Jésus de Nazareth était le Fils de Dieu en même temps que le Fils de l'Homme, est erronée. En Jésus de Nazareth s'est incarnée une partie de la Divinité, pour édifier entre cette dernière et l'humanité, le pont au-dessus de l'abîme qu'elle a creusé elle-même par le développement exagéré de l'intelligence, qui est liée à l'espace et au temps. Ainsi Jésus fut le *Fils de Dieu* dont il était une partie, mais il ne pouvait remplir sa mission dans l'humanité qu'en étant chair et sang. Dans l'incarnation il resta aussi le Fils de Dieu.

Mais, puisqu'il fut Fils de Dieu, il ne pouvait être Fils de l'Homme ; ce sont là deux choses différentes. Il fut et il est encore maintenant, le Fils de Dieu. Qui donc est le Fils de l'Homme ?¹

Les disciples déjà s'étonnaient de ce que Jésus parlât à la troisième personne, quand il s'agissait du Fils de l'Homme et ils le questionnèrent à ce sujet. Les écrivains admirent dans la tradition cette supposition des disciples, que Jésus, en tant que Fils de Dieu et que Fils de l'Homme, ne faisait qu'une seule et même personne. Toutes les Écritures se placèrent sur cette base et sciemment ou inconsciemment, propagèrent des erreurs.

Quand Jésus parlait du Fils de l'Homme, il parlait en prévoyant sa Venue. Il l'annonçait lui-même, puisque la Venue du Fils de l'Homme est en relation des plus étroites avec la mission du Fils de Dieu. Il disait : « Mais, lorsque le Fils de l'Homme viendra... » etc.

¹ Voir Chapitre 60 : Le Fils de l'Homme.

10. FILS DE DIEU ET FILS DE L'HOMME

Là aussi il y a un mouvement circulaire, comme partout dans la création. La Divinité descendit vers l'humanité, grâce à Jésus, pour apporter et semer la vérité. La semence a poussé, les fruits sont mûrs et la récolte est proche. Par le mouvement circulaire et grâce à la vérité apportée par le Fils de Dieu, l'humanité doit maintenant monter mûre et écumante vers la Divinité dans le Fils de l'Homme et doit se relier étroitement par Lui à Dieu !

Ceci n'est pas une pensée purement symbolique, comme beaucoup s'imaginent, mais la parole s'accomplira à la lettre par l'intermédiaire d'une personne, comme ce fut le cas avec Jésus. Entre ces deux personnes Jésus, le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme, se trouve *l'immense karma de l'humanité*.

Jésus alla à Jérusalem pour les fêtes de Pâques, où bien des peuples du monde étaient présents. Les hommes envoyèrent des délégués à Gethsémani pour aller chercher Jésus. Ce fut le temps où les hommes, enflammés de haine, firent saisir l'Envoyé divin par la brutalité terrestre de leurs représentants. Et maintenant, faites attention au moment où il sortit du jardin, où les trouvant tous rassemblés devant lui avec des armes et des torches, pleins de pensées d'anéantissement.

Au moment où le Fils de Dieu prononça ces paroles « Je le suis » se livrant ainsi à l'humanité, commença l'énorme karma, dont elle se chargea. À partir de ce moment, il a pesé sur l'humanité, rabaisant celle-ci de plus en plus vers la terre, conformément aux lois inflexibles de l'univers, et cela, jusqu'au moment où la solution finale approchera. Nous en sommes bien près.

Cela se fermera comme un cycle oviforme. Le déclenchement vient par le *Fils de l'Homme* !

Quand l'homme, par suite d'événements graves, sera découragé, désespéré et complètement brisé, quand il se verra petit, tout petit, alors l'heure sonnera où il souhaitera et cherchera ardemment l'Envoyé divin promis. Quand il saura où le trouver,

10. FILS DE DIEU ET FILS DE L'HOMME

il lui enverra, comme jadis, des délégués. Seulement ceux-ci ne seront pas remplis d'idées d'anéantissement et de haine ; mais cette fois, l'humanité qu'ils représenteront, viendra brisée, humble, implorante et pleine de foi en Celui qui a été désigné par le Guide le plus haut de tous les mondes pour les sortir d'exil, leur apporter du secours et les délivrer de la misère spirituelle, comme aussi du péril terrestre.

Ces délégués poseront aussi des questions. Et de même qu'autrefois à Gethsémani le Fils de Dieu prononça cette parole « Je le suis », ce qui fut le commencement du karma de l'humanité, de même, cette fois-ci, l'Envoyé de Dieu répondra par les mêmes mots « Je le suis » et ainsi le lourd karma de l'humanité sera dissous. Les mêmes paroles qui firent retomber le poids de l'immense culpabilité sur l'humanité pleine de haine, reprendront cette culpabilité à cette humanité par la même question plongée dans l'anxiété et pourtant s'approchant pleine de confiance et d'imploration.

Si prodigieux que soit le mouvement circulaire de ce karma, il s'exécute cependant avec une telle sûreté et une telle précision que les prophéties s'accompliront. Et à partir de l'heure où, pour la seconde fois, cette parole sera prononcée par un Envoyé de Dieu à la face de l'humanité, tout ira en s'élevant. Alors seulement commencera, le règne de la paix, suivant la volonté du Très-haut, mais seulement alors.

D'un côté, vous voyez les délégués de la haine humaine contre le Fils de Dieu, triomphant de lui en apparence, l'enchaînant et le maltraitant. La décadence continue s'ensuivit, d'après la loi inflexible de la fonction d'échange. Mais en même temps, la semence répandue par Jésus s'implanta et mûrit. Le Fils de l'Homme, comme délégué de Dieu, annoncé par Jésus lui-même, vient maintenant, pour continuer et achever, aux ordres du Fils de Dieu, l'œuvre que celui-ci a préparée, pour faire la récolte et pour séparer, la balle du grain d'après la justice divine.

10. FILS DE DIEU ET FILS DE L'HOMME

Jésus, le Fils de Dieu, vint, par amour parmi les hommes, afin de rétablir la liaison que l'humanité avait rompue. Le Fils de l'Homme est l'homme qui est en Dieu, fermant le circuit dans le mouvement circulaire, afin que l'harmonie pure puisse de nouveau répandre son courant à travers toute la création.

DIEU

Pourquoi les hommes tournent-ils tant timidement autour de ce mot qui, cependant devrait leur être plus familier que tout autre ? Qu'y a-t-il donc qui les retienne d'y réfléchir profondément, de s'en pénétrer pour le saisir exactement ?

Est-ce de la vénération ? Non. Cette singulière timidité est-elle après tout quelque chose de grand, d'honorable et de profond ? Assurément pas ! Car réfléchissez-y donc : Vous priez Dieu ; cependant vous ne pouvez vous faire aucune idée exacte de celui que vous priez à l'occasion de votre prière ; au contraire, vous êtes dans la confusion ; car jamais, on ne vous donna des renseignements clairs, susceptibles de satisfaire votre désir intérieur de vérité, pas plus à l'école qu'à l'église. La Trinité véritable demeurerait en vous une énigme, avec laquelle vous cherchiez finalement à capituler, ayant conscience de vous trouver en face de quelque chose de trop fort pour vous.

Dans de telles conditions, comment la prière pourrait-elle se former avec la sincérité, avec la confiance qui doivent être en elle ? C'est impossible. Mais si vous connaissiez votre Dieu, votre confiance en lui s'augmenterait, dès lors la prière ne serait-elle pas accompagnée d'intuitions plus profondes, ne serait-elle pas plus directe, plus sincère ?

Et c'est pour vous un devoir et une obligation de vous rapprocher de votre Dieu. Il ne faut pas le contempler seulement de loin. Il est insensé de dire que cela pourrait être une faute de s'occuper d'une manière aussi détaillée de Dieu. La paresse et la nonchalance prétendent même que c'est un sacrilège. Mais moi je vous dis : « *Dieu le veut* ». La condition de ce rapprochement

11. DIEU

repose dans la création entière. Par conséquent, celui qui s'y refuse, n'a non seulement aucune humilité, mais professe encore un orgueil sans bornes. D'après cela, il exige donc que ce soit Dieu qui s'approche de lui, afin qu'il puisse le saisir, au lieu que lui aille vers Dieu, afin de pouvoir le connaître. De l'hypocrisie, de la nonchalance partout où l'on regarde, partout où l'on écoute et tout cela sous le manteau d'une feinte humilité !

Mais vous qui ne voulez plus dormir, recherchez avec ferveur la vérité que vous désirez ardemment, accueillez ce message, poursuivez la vérité !

Qu'est-ce que ton Dieu ? Tu le sais qu'il a dit : « Je suis l'Éternel, ton Dieu. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face ».

Il n'existe qu'*un seul* Dieu, *une seule* force. Qu'est-ce donc alors que la Trinité ? Que l'unité en trois ? Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit ?

Lorsque l'humanité se fut exclue elle-même du Paradis, en ne se laissant plus diriger par l'intuition, qui est purement spirituelle et donc la plus rapprochée de Dieu, mais en exagérant par son propre choix l'intelligence terrestre et s'y soumettant, elle entra ainsi dans l'esclavage de son instrument qui lui avait été donné pour qu'elle en disposât, s'éloignant ainsi de plus en plus de Dieu, conformément à la nature. La scission accomplie, l'humanité s'est inclinée surtout vers ce qui est terrestre, c'est-à-dire vers ce qui est indissolublement lié à l'espace et au temps, ce qui l'empêche de reconnaître Dieu et de jamais pouvoir le saisir. L'abîme se creusa avec chaque génération davantage et les hommes s'enchaînèrent de plus en plus à la terre seulement. Ils devinrent des hommes d'intellect, liés à la terre, portant le nom de *matérialistes*, par orgueil même, n'ayant pas conscience de leurs chaînes, parce que leur esclavage à l'espace et au temps rétrécit en même temps leur horizon. Comment pouvait un tel homme retrouver le chemin vers Dieu ? Jamais.

11. DIEU

C'était une chose impossible, l'aide ne venant pas de Dieu. C'était Lui qui devrait lancer un pont, s'il devait être secouru. Et Dieu eut pitié. Dieu, lui-même dans toute sa pureté, ne pouvait plus se manifester aux hommes d'intellect inférieur ; car ceux-ci n'étaient plus capables suite du labeur de leur intelligence de sentir, de voir ni d'entendre ses messagers. Les quelques hommes qui le pouvaient encore, étaient ridiculisés, parce que l'horizon du matérialiste, renfermé dans les bornes de l'espace et du temps, refusait à chaque pensée la possibilité d'un élargissement le dépassant et qui lui était donc incompréhensible. C'est pour cela aussi que les prophètes, dont la force ne pouvait plus pénétrer, ne pouvaient plus suffire, parce que même les principes fondamentaux de tous les élans religieux étaient devenus purement matériels. Il fallait donc qu'il vînt un intermédiaire entre la Divinité et l'humanité égarée, possédant plus de force que tous les autres jusque-là, afin qu'il put pénétrer. Doit-on dire que : Cet intermédiaire vint à cause de ce petit nombre d'hommes qui, en dépit du matérialisme le plus crasse, aspiraient encore vers Dieu ? Ce serait juste, en vérité ; mais les adversaires y verraient une revendication de la part des croyants, plutôt que de reconnaître l'amour immense et aussi la justice sévère de Dieu, qui offre par la récompense ou la punition proportionnées, la rédemption.

Mais cet intermédiaire, afin de posséder la force nécessaire pour pénétrer dans ce chaos, devait être lui-même divin, puisque le bas avait déjà gagné tant de terrain que les messages des prophètes eux-mêmes ne pouvaient plus percer. C'est pour cette raison, que Dieu, dans son amour, par un acte de sa volonté, détacha une *partie* de lui-même et l'incarna en chair et en sang dans un corps humain de sexe masculin, Jésus de Nazareth, devenu désormais la Parole incarnée, l'Amour Divin incarné, le Fils de Dieu.

11. DIEU

Cette partie ainsi séparée et pourtant restée étroitement liée à lui spirituellement, était de ce fait, devenue *personnelle*. Elle demeura telle, même après l'abandon du corps terrestre et après sa *réunification* la plus étroite avec Dieu le Père, par suite de son incarnation.

Dieu le Père et Dieu le Fils sont donc deux et en vérité ils ne sont qu'un ! Et le *Saint-Esprit* ? Le Christ lui-même en disait qu'il est vrai que bien des péchés envers Dieu le Père et Dieu le Fils pourraient être pardonnés, mais jamais les péchés envers le *Saint-Esprit*.

Le *Saint-Esprit* est-il donc plus haut ou plus important que Dieu le Père ou Dieu le Fils ? Cette question a déjà travaillé bien des âmes, embrouillé déjà bien des enfants.

Le *Saint-Esprit* est l'esprit du Père, qui séparé de lui, agit en toute indépendance dans la création entière, et qui, de même que le Fils est encore demeuré étroitement lié à lui, ne forme qu'un avec lui. Les lois d'airain de la création, qui traversent l'univers entier de leurs fils nerveux et qui provoquent la fonction d'échange absolue, le destin de l'homme ou son karma, émanent... du *Saint-Esprit*¹ ou, plus exactement : de son activité.

C'est pour cette raison que le Seigneur disait que personne ne pouvait pécher impunément contre le *Saint-Esprit*, parce que l'expiation revient à l'auteur du péché à son point de départ par l'inflexible et rigide loi de la fonction d'échange, que ce soit du bien ou du mal. Et de même que le Fils de Dieu vient du Père, de même le *Saint-Esprit* vient de lui. Donc tous deux sont des parties de lui-même, lui appartiennent intégralement, inséparablement, sans quoi une partie lui manquerait. De même les bras d'un corps, exécutant des actions indépendantes tout en lui appartenant, si le corps doit être entier, et ne pouvant exécuter d'actions indépendantes, qu'en liaison avec l'ensemble, soit en formant un tout avec lui.

¹ Voir chapitre 52 : Développement de la Création.

11. DIEU

Ainsi Dieu le Père est dans sa toute puissance et sa sagesse : à sa droite Dieu le Fils, comme une partie de lui, l'Amour, et, à sa gauche, Dieu le Saint-Esprit, la Justice. Les deux parties sorties de Dieu le Père et Lui appartenant intégralement. C'est la Trinité d'un *seul* Dieu !

Avant la création, Dieu était un ! Pendant la création, il détacha volontairement une partie de lui-même pour agir indépendamment dans la création et, de ce fait, devint *double*. Au moment où il fut nécessaire d'envoyer un intermédiaire à l'humanité égarée, parce que la pureté de Dieu ne permettait de rapports directs avec elle, s'étant enchaînée elle-même, s'il n'intervenait une incarnation, Dieu sépara par amour une partie de lui-même pour une incarnation passagère, lui permettant de se faire comprendre de nouveau de l'humanité et forma ainsi par la naissance du Christ, la Trinité.

Ce que sont Dieu le Père et Dieu le Fils était clair pour beaucoup, mais le *Saint-Esprit* demeurait une idée très embrouillée. Il est la Justice exécutive, dont les lois éternelles, fixes et incorruptibles, parcourent l'univers ; on le désignait jusqu'à maintenant, par une conjecture, comme le destin... karma ! La volonté divine !

LA VOIX INTÉRIEURE

La soi-disant « voix intérieure », ce qu'il y a de spirituel dans l'homme qu'il peut écouter, c'est l'intuition !

Ce n'est pas pour rien que le peuple dit « La première impression est toujours la bonne. » De même que, dans bien de ces dictons et de ces proverbes, repose ici encore, une vérité profonde. Avec *impression* on englobe généralement l'intuition. Par exemple, ce que ressent intuitivement un homme à sa première rencontre avec un étranger est, ou bien une sorte d'avertissement à la prudence jusqu'à la répulsion complète, ou bien une sorte de plaisir qui va jusqu'à l'entière sympathie, dans quelques cas aussi de l'indifférence. À la suite de la conversation ou des relations qui s'ensuivent, il arrive que cette impression se trouve modifiée ou tout à fait effacée par le jugement de l'intelligence ; on en a conclu que l'intuition première était fautive ; presque toujours, cependant, à la fin de ce genre de relations, on reconnaît la justesse de la toute première intuition. Chaque fois, pour le plus grand dam de ceux qui se sont laissés induire en erreur par l'intelligence d'après les apparences trompeuses d'autrui !

L'intuition qui n'est liée ni au temps ni à l'espace et qui est en relation avec l'affinité, le spirituel, l'éternel, a tout de suite reconnu dans autrui son vrai genre et ne se laisse point duper par l'habileté de l'intelligence.

L'erreur de l'intuition est absolument exclue.

Il y a deux causes qui peuvent induire les hommes en erreur : l'intelligence ou le sentiment.

12. LA VOIX INTÉRIEURE

Combien de fois n'entend-on pas dire aussi : « Dans tel et tel cas, je me suis laissé guider par mon sentiment et je me suis fait prendre. On ne doit se fier qu'à l'intelligence. » Ceux-là commettaient une première faute en prenant le sentiment pour l'intuition, et une seconde, en discernant des éloges à l'intelligence, sans se douter que c'est elle qui joue justement le rôle prépondérant dans le sentiment.

Donc, restez éveillé ! Sentiment n'est point intuition ! Le sentiment est issu du corps matière vile. C'est celui-ci qui enfante les désirs, qui, dirigés par l'intelligence, donnent place au sentiment. Il y a une grande différence avec l'intuition ; mais le travail commun du sentiment et de l'intelligence fait naître la fantaisie.

Ainsi, du côté spirituel, au-dessus de l'espace et du temps, nous avons seulement l'intuition.¹ Du côté terrestre, en première ligne, il y a le corps de matière vile, lié à l'espace et au temps. De ce corps partent maintenant des pulsations qui se déclenchent en *sentiments* par la collaboration de l'intelligence.

L'intelligence, un produit du cerveau, lié à l'espace et au temps peut, maintenant, comme étant ce qu'il y a de plus fin et de plus haut dans la matière, et avec le concours du sentiment, produire la *fantaisie*. La fantaisie est donc le résultat du travail d'ensemble, du sentiment et de l'intelligence. Elle est de matière noble, mais *sans* force spirituelle. Pour cette raison, la fantaisie ne peut agir que *rétroactivement*. Elle ne peut influencer que le sentiment de son propre auteur, mais jamais émettre par elle-même une source de force vers autrui. Elle n'agit donc que *rétroactivement* sur le sentiment de celui dont elle est née, peut enflammer seulement son *propre* enthousiasme, mais jamais agir sur l'entourage. On distingue aisément à cela la marque du degré inférieur. Il en est tout autrement de l'intuition. Celle-ci porte en

¹ Voir chapitre 86 : L'Intuition.

12. LA VOIX INTÉRIEURE

elle de la force spirituelle, de la force créatrice et animatrice et se déverse sur les autres, les entraînant et les convaincant.

Nous avons donc, d'un côté, l'intuition, de l'autre côté corps-impulsion-intelligence-sentiment-fantaisie.

L'intuition est purement spirituelle, elle s'élève au-dessus du temps et de l'espace. Le sentiment est de haute matière vile ; il dépend des impulsions et de l'intelligence, par conséquent est-il d'un degré inférieur.

Malgré que le sentiment soit de haute matière vile, il ne peut *jamais se mêler* à l'intuition spirituelle et ne peut ainsi provoquer le moindre trouble de celle-ci. L'intuition restera toujours pure et nette parce qu'elle est spirituelle. Elle sera toujours ressentie ou *entendue* nettement des hommes, si... c'est vraiment l'intuition, qui parle. La plupart des hommes se sont exclus de cette intuition en étendant le sentiment devant elle en une couche épaisse, comme une muraille ; ils ont pris à tort le sentiment pour une voix intuitive et de ce fait, ils éprouvent bien des déceptions, ne se fiant plus qu'à l'intelligence, sans se douter que c'est justement avec le concours de l'intelligence qu'ils ont été trompés. À la suite de cette erreur, ils réprouvent trop vite tout ce qui est spirituel, avec quoi, cependant, leur expérience n'avait absolument rien à faire et s'attachent encore plus à l'inférieur.

Là encore, le mal fondamental, comme dans bien d'autres cas, est la dépendance volontaire de ces hommes, à l'intelligence liée à l'espace et au temps.

L'homme qui se soumet complètement à l'intelligence, se renferme aussi absolument *dans les limites* de celle-ci qui, étant un produit du cerveau, est donc étroitement liée à l'espace et au temps. L'homme ainsi s'enchaîne entièrement à la matière vile.

Tout ce que l'homme fait, il le fait indépendamment et volontairement. Il n'est nullement enchaîné, mais il s'enchaîne lui-même. Il se laisse dominer par l'intelligence (car s'il ne l'avait pas voulu lui-même, cela ne serait jamais arrivé). Par sa

12. LA VOIX INTÉRIEURE

particularité celle-ci le lie aussi à l'espace et au temps, le met en état de ne plus reconnaître et de ne plus comprendre ce qui est en dehors de l'espace et du temps. C'est pourquoi, au-dessus de l'intuition sans espace ni temps, se trouve une couche obscure liée à l'espace et au temps, à cause de la limitation de l'entendement, et pour cette raison l'homme ne peut plus rien entendre du tout, parce que « sa voix purement intuitive » a expiré, ou il n'est plus capable que d'*entendre* le sentiment relié à l'intelligence, à la place de l'intuition.

Cela éveille une idée fausse de dire : Le sentiment réprime l'intuition pure ; car rien n'est plus fort que l'intuition, celle-ci est la plus grande force de l'homme, elle ne peut être réprimée ni influencée par quoi que ce soit. Il est plus juste de dire : « L'homme se rend incapable lui-même de reconnaître l'intuition. »

La faillite est toujours causée par l'homme lui-même, jamais par la force ni par la faiblesse de ses propres dons ; car précisément le don fondamental, la force véritable, ce qu'il y a de plus fort dans l'homme, ce qui porte en soi toute vie et qui est immortel, est donné à chacun *en toute égalité*. Personne n'en reçoit davantage que son prochain. Toutes les différences reposent uniquement dans le *mode de l'employer*.

Aussi, l'étincelle immortelle, ce don fondamental, ne peut jamais être troublée ni souillée. Elle reste pure, même dans la fange la plus épaisse. Vous n'avez qu'à faire sauter la couche que vous avez formée vous-même par la limitation volontaire de l'entendement. Alors, n'ayant rien à traverser, elle brillera pure et nette, elle resplendira avec éclat et avec force comme à son début, se reliera avec la Lumière, avec le spirituel. Réjouissez-vous de ce trésor qui inviolable repose en vous. Qu'importe que votre prochain vous considère ou non comme un homme précieux. Chacun peut, par le bon vouloir sincère, s'affranchir de cette boue qui s'est accumulée comme une digue autour de

12. LA VOIX INTÉRIEURE

l'étincelle spirituelle. Si vous avez fait ce travail alors et dégagé à nouveau le trésor, vous êtes aussi précieux que ceux qui ne l'ont jamais enfoui.

Mais, malheur à celui qui, par simple commodité, se ferme continuellement et obstinément au bon vouloir. À l'heure du jugement, ce trésor lui sera pris et il cessera avec cela d'exister.

Donc, éveillez-vous, vous qui vous êtes astreints à l'isolement, qui recouvrez votre intuition de la couche de l'intelligence limitée par l'entendement. Faites attention et écoutez les appels qui vous touchent. Qu'il survienne une douleur cruelle, un violent ébranlement psychique, un grand chagrin ou une pure joie élevée, faisant sauter la couche obscurcissante du sentiment vulgaire ; ne laissez rien de tel passer inutilement devant vous. Ce sont des secours qui vous montrent le chemin. Il vaut mieux ne pas attendre, mais attaquer de suite avec un vouloir sincère pour tout le bien et vers l'élévation spirituelle. La couche séparative en redeviendra bientôt plus mince et plus légère, jusqu'à ce qu'elle se disperse finalement et alors, l'étincelle qui est encore pure et immaculée se lancera vers le haut en une flamme éblouissante. Mais ce premier pas ne peut et ne doit partir *que de l'homme lui-même*, autrement, il est impossible de le secourir.

Il faut distinguer ici strictement entre désirer et vouloir. Rien n'est encore fait par le désir, il ne saurait suffire à aucun progrès. Ce doit être le vouloir qui conditionne l'action et qui la renferme déjà en soi. Attaquer avec une volonté sincère, c'est agir.

Quoique plus d'un ait été forcé de suivre bien des chemins secondaires ne s'étant lié jusqu'ici qu'à l'intelligence, que celui-là ne recule point. Lui aussi gagnera ! Il s'agit pour lui de faire la clarté dans son intelligence et de vivre séparément tous les chemins secondaires, se dépouillant, se déliant de tout ce qui l'entrave.

12. LA VOIX INTÉRIEURE

Donc, en avant, sans crainte. Avec un vouloir sincère, tous les chemins mènent au but.

LA RELIGION DE L'AMOUR

La religion de l'amour est faussement connue par suite des défigurations et des dénaturations multiples de l'idée de l'amour ; car la partie la plus importante du vrai amour, c'est la sévérité. Ce qu'on appelle *aujourd'hui* amour a peu de rapport avec le vrai amour. Quand on va impitoyablement au fond de tous ces prétendus amours on n'y découvre qu'égoïsme, orgueil, faiblesse, commodité, imagination ou désir.

Le véritable amour ne regarde pas ce qui plaît à autrui, ce qui lui est agréable et ce qui lui cause de la joie, mais il ne s'occupera que de ce qui peut lui être *utile*. Qu'importe si cela cause oui ou non de la joie à l'autre. Voilà la vraie façon d'aimer et de servir.

Donc, lorsqu'il est écrit « aimez vos ennemis » cela veut dire « Faites ce qui leur est utile ! » Punissez-les même au besoin, s'il n'est pas d'autre moyen de les faire venir à la connaissance. Car c'est les servir. Mais la justice doit régner, car l'amour ne se laisse pas séparer de la justice, ils ne font qu'un. Une indulgence déplacée ne ferait qu'augmenter les fautes des ennemis et, par conséquence, les ferait glisser de plus en plus sur la pente fatale. Serait-ce de l'amour ? On prendrait au contraire, le poids d'une lourde faute.

La religion de l'amour a sombré dans une sorte de religion de la somnolence du fait des désirs inavoués des hommes, de même qu'on a aussi rabaisé la personne du Porteur de la Vérité, Jésus-Christ, à une condescendance et à une mollesse, dont il ne fut jamais capable. Dans son amour universel il était justement rude et sévère pour les hommes d'intellect. La tristesse, dont il fut

13. LA RELIGION DE L'AMOUR

souvent la proie, n'était que trop naturelle, en considération de sa haute mission et du matériel humain à qui elle s'adressait. Cette tristesse n'avait rien à faire avec la mollesse.

La religion de l'amour, une fois dépouillée de toutes les mascarades et de toutes les restrictions dogmatiques, se présentera comme une doctrine des plus sévères, dans laquelle il n'y aura point de place pour la faiblesse et pour la condescendance illogique.

LE RÉDEMPTEUR

Le Seigneur sur la croix ! Des milliers de ces croix ont été érigées en commémoration de la mort que le Seigneur a souffert pour l'humanité. Elles rappellent aux croyants de toutes parts : « *Pensez-y !* » Dans le pré solitaire, dans les rues animées de la grande ville, dans la chambre silencieuse, dans le temple, sur les tombes, à l'occasion des noces, elles servent partout à la consolation, au réconfort et à l'avertissement. Pensez-y ! C'est pour vos péchés, que le Fils de Dieu qui vous apporta le salut sur la terre, souffrit sur la croix et mourut.

Le croyant s'approche avec une émotion sincère, le cœur plein de dévotion et de gratitude. C'est avec un sentiment élevé de joie qu'il se retire ensuite, avec l'assurance qu'il est délivré de ses péchés par le sacrifice sur la croix.

Mais toi, chercheur sincère, va, place-toi devant ce signe d'une sainte sévérité et efforce-toi de comprendre ton Rédempteur. Débarrasse-toi de l'agréable manteau de la commodité qui t'entretient dans une molle chaleur ; à son abri, tu ressens un sentiment de bien-être, et tu te laisses balancer jusqu'à ta dernière heure terrestre sur les vagues de la somnolence ; mais soudain, tu te sentiras arracher à ton assoupissement, tu seras délié de ta timidité terrestre et placé subitement face à face de la vérité sereine. Il a bien vite pris fin, ce rêve auquel tu te cramponnais, avec lequel tu te plongeais dans l'inaction.

C'est pourquoi, réveille-toi, ton temps terrestre est précieux. C'est pour nos péchés que le Seigneur est venu, cela est la vérité stricte et littérale. C'est aussi par la faute de l'humanité qu'il mourut.

14. LE RÉDEMPTEUR

Mais tes péchés ne te seront pas remis pour cela. L'œuvre rédemptrice du Seigneur fut de ramasser sur lui la lutte avec les ténèbres de façon à apporter la Lumière à l'humanité et à *lui ouvrir la voie pour l'expiation de tous ses péchés.* Mais cette voie, chacun doit la suivre de lui-même, d'après les lois immuables du Créateur. Et le Christ ne venait pas pour abolir les lois, mais pour les accomplir. Ne méconnais donc pas celui qui doit être ton meilleur ami. Ne prends pas les mots exacts dans un sens inexact.

S'il est dit très justement : « Tout cela s'est passé à cause des péchés de l'humanité », cela signifie seulement que la Venue de Jésus était nécessaire parce que l'humanité n'était plus capable de trouver à elle seule l'issue hors des ténèbres qu'elle s'était créées elle-même et de se libérer de leurs griffes. Il fallait que le Christ traçât à nouveau cette voie et l'indiquât à l'humanité. Si celle-ci ne s'était pas si profondément empêtrée dans ses péchés, autrement dit, si l'humanité ne s'était pas *fourvoyée*, la Venue de Jésus n'aurait pas été nécessaire, le chemin de lutte et de douleur lui aurait été épargné. C'est donc pour cela qu'il est exact de dire que le Christ devait venir à cause des péchés de l'humanité, si cette dernière ne devait pas s'engager complètement sur la fausse voie qui la menait au gouffre des ténèbres.

Mais cela ne veut nullement dire que la dette personnelle de chaque individu doive lui être ainsi remise en un *tournemain*, dès qu'il croit strictement à la Parole de Jésus et qu'il y conforme sa vie. S'il vit d'après la parole de Jésus, ses péchés lui *seront* pardonnés. Mais, bien entendu, ce n'est que peu à peu, au temps où se déclenche la fonction d'échange, grâce à la contre-offensive du bon vouloir, d'après la Parole de Jésus. Pas autrement. Au contraire pour ceux qui ne vivent pas selon la Parole de Jésus, à ceux-là tout pardon est impossible.

Mais cela ne veut pas dire que seuls les ressortissants des églises chrétiennes puissent obtenir le pardon des péchés.

14. LE RÉDEMPTEUR

Jésus annonça la *vérité*. Les paroles doivent donc contenir tout ce qui est vérité même pour les autres religions. Il ne voulait pas fonder une église, mais montrer à l'humanité la bonne voie qu'elle peut aussi bien suivre par les vérités des *autres* religions. C'est pour cela qu'on trouve dans ses paroles de nombreuses concordances avec des religions alors existantes. Il ne les en a pas tirées, mais puisqu'il apportait la vérité, il fallait que dans ses paroles se trouve la vérité contenue dans les autres religions.

Aussi quelqu'un, ne connaissant pas les Paroles de Jésus, mais qui aspire sincèrement à la vérité et à la perfection, vit souvent déjà tout à fait selon ses paroles et s'approche donc avec certitude de la foi pure et du pardon de ses péchés. Méfie-toi donc de toute conception partielle. Elle constitue une dépréciation de l'œuvre de la Rédemption, une humiliation de l'esprit divin.

À celui qui aspire ardemment à la vérité, à la pureté, il ne manque pas non plus l'amour. En dépit des doutes sérieux par lesquels il devra passer, des obstacles sévères qu'il devra surmonter, il sera guidé spirituellement vers le haut, de degré en degré, et *quelle que soit la religion à laquelle il appartient*, il se rencontrera, peut-être ici, peut-être seulement dans le séjour de la matière noble, avec l'esprit du Christ ; alors, celui-ci le conduira jusqu'au Père *comme fin suprême*, et c'est ainsi que s'accomplira la parole : « Personne ne vient au Père que par moi. »

Cette *fin suprême* ne commence pas avec les dernières heures terrestres, mais avec un certain degré dans l'évolution de l'homme spirituel dont le passage de la matière vile à la matière noble ne signifie qu'un simple changement.

Venons-en maintenant à l'ordre même de la grande œuvre de la Rédemption : l'humanité errait dans des ténèbres spirituelles. Elle les avait créées elle-même en se soumettant de plus en plus à l'intelligence, à laquelle elle avait d'abord péniblement donné un développement exagéré. En outre elle rétrécissait sans cesse les limites de l'entendement par cela, jusqu'à ce qu'elle fût,

14. LE RÉDEMPTEUR

comme le cerveau, entièrement liée à l'espace et au temps ne pouvant plus concevoir la voie vers l'infini et l'éternel. Elle s'était entièrement liée à la terre, limitée à l'espace et au temps. Toute liaison avec la Lumière, la pureté, la spiritualité en fut coupée. La volonté des hommes ne pouvait plus que se diriger sur des choses terrestres, à l'exception de quelques-uns, qui étaient des prophètes, mais n'avaient pas la puissance de percer et frayer la voie libre vers la Lumière.

Dans cet état de choses, la porte était grande ouverte au mal. Des ténèbres spirituelles se déversaient et répandaient le malheur sur toute la terre. Cela ne pouvait avoir *qu'une seule fin*, la mort spirituelle, le sort le plus terrible qui puisse frapper l'homme.

Pourtant la cause de toute cette misère incombait aux hommes eux-mêmes. C'étaient eux qui l'avaient amenée, puisqu'ils avaient volontairement choisi cette direction. Ils l'avaient voulue et l'avaient développée ; bien plus, dans leur aveuglement sans borne, ils étaient orgueilleux de leur conquête, incapables de reconnaître les suites terribles qu'ils encourageaient avec le faible entendement dont ils s'étaient péniblement doués. On ne pouvait attendre aucun effort vers la Lumière de la part de cette humanité. La limitation volontaire était déjà trop forte.

Si le sauvetage devait être encore rendu possible, ce ne pouvait être que par la Lumière, d'où devait venir le secours. Autrement il n'était plus possible d'arrêter la chute de l'humanité dans les ténèbres.

Les ténèbres, du fait même de leur impureté, ont une plus grande densité, qui entraîne la pesanteur spirituelle. À cause de cette même pesanteur, elles ne peuvent s'élever au-dessus d'une certaine limite d'elles-mêmes, s'il ne vient pas, d'autre part, une force d'attraction à leur secours. La Lumière, au contraire, possède une légèreté proportionnelle à sa pureté et qui l'empêche de plonger au fond de cette obscurité.

14. LE RÉDEMPTEUR

Entre les deux s'ouvre un abîme infranchissable, dans lequel l'homme se trouve avec sa terre.

Les hommes ont entre leurs propres mains la possibilité de monter vers la Lumière ou de s'enfoncer dans l'obscurité, suivant leur volonté et leurs désirs, d'ouvrir les portes et de préparer les voies afin que la Lumière ou l'obscurité déversent leurs flots sur la terre. Ils fournissent eux-mêmes les intermédiaires dont la puissance de volonté accorde un soutien, plus ou moins fort, à la Lumière ou à l'obscurité, leur permettant ainsi d'agir avec plus au moins de force. Plus la Lumière ou l'obscurité gagnent de force sur terre, plus elles prodiguent à l'humanité ce qu'elles ont à donner en bien ou en mal, en salut ou en perte, en bonheur ou en malheur, à savoir la paix du Paradis ou la torture de l'enfer.

Le vouloir pur des hommes était devenu trop faible dans l'obscurité lourde qui dominait partout, qui étouffait tout. Le vouloir ne pouvait offrir à la Lumière un point d'appui auquel elle put se tenir avec lequel elle put s'unir ; afin de pouvoir, dans une sérénité pure et par conséquent, dans l'intégrité de sa force, fendre l'obscurité et délivrer l'humanité ; celle-ci alors aurait pu puiser à la source ainsi offerte et trouver la voie vers les hauteurs lumineuses.

Mais il était impossible à la Lumière elle-même de plonger dans la boue sans s'être d'abord assurée un point d'appui solide. Pour cette raison il fallait que vînt un intermédiaire. Seul un messager venu des hauteurs lumineuses pouvait, grâce à *l'incarnation*, faire sauter la croûte épaisse formée par le vouloir humain, et donner, parmi tout le mal, le fond de matière vile pour la Lumière divine pouvant s'y ancrer solidement au milieu de l'obscurité épaisse. Maintenu par cette ancre, la Lumière pouvait alors fendre les masses obscures de ses rayons, les disperser, afin d'éviter que l'humanité se noyât et n'étouffât complètement au fond des ténèbres.

Ainsi Jésus *vint* à cause de l'humanité et de ses péchés.

14. LE RÉDEMPTEUR

La nouvelle liaison, ainsi établie avec la Lumière, ne pouvait pas être coupée par l'obscurité en raison de la pureté et de la force du messager. C'est ainsi qu'une nouvelle voie vers les hauteurs spirituelles fut frayée pour les hommes. En partant de Jésus, ce point d'appui terrestre de la Lumière formé par l'incarnation, les rayons perçaient maintenant l'obscurité par la Parole vivante, qui apporta la vérité. Jésus pouvait transmettre cette vérité, pure de toute falsification, puisque sa liaison avec la Lumière était pure par la force de celle-ci, et ne pouvait être troublée par l'obscurité.

Les hommes alors se sentirent secoués de leur somnolence par les miracles qui se passaient dans ce même temps. Car en suivant ceux-ci, ils allaient au-devant de la Parole. Ils entendaient la vérité apportée par Jésus, ils y réfléchissaient et, peu à peu, s'éveillait le désir de suivre cette vérité et d'en savoir toujours davantage chez des centaines de milliers d'entre eux. Avec cela, ils aspiraient lentement à la Lumière. Ce désir relâchait l'obscurité qui les entourait, un rayon de Lumière après l'autre y pénétrait en vainqueur, pendant que les hommes réfléchissaient à ce qu'ils avaient entendu et en admiraient la justesse. La Lumière se faisait de plus en plus autour d'eux, l'obscurité ne trouvait plus de points d'appui et commençait à glisser perdant sans cesse du terrain. Ainsi agit la parole de vérité dans l'obscurité, comme un grain de moutarde qui germe ou comme le levain dans la pâte.

Telle fut l'œuvre de la Rédemption par le Fils de Dieu, Jésus, Porteur de la Lumière et de la Vérité.

L'obscurité, croyant son empire déjà assuré sur l'humanité entière, luttait avec des soubresauts sauvages afin d'essayer de rendre impossible l'œuvre de Rédemption. Elle n'avait pas prise sur Jésus lui-même, elle glissait sur son intuition pure. C'est pourquoi elle devait se servir des instruments dociles qu'elle avait à sa disposition pour la lutte.

14. LE RÉDEMPTEUR

Ceux-ci étaient les hommes qui se nommaient à juste titre *hommes d'intellect* parce qu'ils se soumettaient à l'intelligence et, comme celle-ci, étaient étroitement liés à l'espace et au temps ; ne pouvant de ce fait plus saisir les idées élevées et spirituelles qui sont en dehors de l'espace et du temps. Pour cette même raison aussi, ils ne pouvaient suivre la doctrine de la vérité. Ils s'étaient tous placés, suivant leurs propres convictions sur un terrain trop *réaliste*, comme il y en a que trop encore aujourd'hui. Mais qui dit *réaliste* dit, en vérité, *bien restreint*. Or, tous ces hommes étaient, pour la plupart, justement ceux qui représentaient la puissance, autrement dit, ils tenaient entre leurs mains les pouvoirs civils et religieux.

Dans sa résistance enragée, l'obscurité fouailla tant ces hommes qu'elle les poussa aux pires excès dont ils pouvaient user contre Jésus, du fait de la puissance terrestre qu'ils détenaient entre leurs mains.

L'obscurité espérait ébranler Jésus grâce à cela et pouvoir ainsi anéantir au dernier moment encore, l'œuvre de Rédemption. Qu'elle ait pu exercer une telle puissance sur la terre, est uniquement la faute de l'humanité, qui avait restreint, par sa fausse conception, les limites de son entendement et laissant ainsi la supériorité à l'obscurité !

Cette faute seule est le péché de l'humanité qui entraîna tous les autres maux.

Et c'est pour ce péché de l'humanité qu'il fallait que Jésus souffrit. L'obscurité fouetta jusqu'aux dernières extrémités : Jésus encourut le supplice de la croix parce qu'il affirma jusqu'au bout qu'il était le porteur de la Vérité et de la Lumière. Il s'agissait de la décision finale. S'enfuir, tout abandonner, pouvait le sauver du supplice de la croix. Mais cela aurait signifié, en fin de compte, une victoire de l'obscurité parce que toute l'action de Jésus se serait alors perdue lentement, comme bue par le sable et l'obscurité pouvait se refermer au-dessus de tout ; Jésus n'aurait

14. LE RÉDEMPTEUR

pas accompli sa mission et l'œuvre de Rédemption commencée, aurait *été* inachevée.

Le combat intérieur à Gethsémani fut terrible, mais court. Jésus n'appréhendait pas la mort terrestre, au contraire il demeura ferme et alla tranquillement à la mort terrestre pour la vérité apportée par lui. Il apposa son sceau sur ce qu'il avait dit et vécu, avec le sang qu'il répandit sur la croix.

Par cette action il l'emporta définitivement sur l'obscurité qui avait joué contre lui son dernier atout. Jésus avait gagné. Par amour pour le Père, pour la vérité, pour l'humanité à laquelle restait désormais ouverte, la voie libre vers la Lumière, car elle fut affermie dans la vérité de ses Paroles par cette victoire.

Se retirer dans la fuite et abandonner son œuvre, c'était plonger encore l'humanité dans le doute.

Jésus mourut donc à cause des péchés de l'humanité. S'il n'y avait pas eu de la part de l'humanité le péché de s'être détourné de Dieu pour se confiner à l'intelligence, Jésus aurait pu épargner sa Venue, ainsi que sa marche douloureuse et le supplice de la croix. C'est pourquoi il est dit à juste titre « C'est pour nos péchés que Jésus vint, qu'il souffrit et qu'il mourut par la crucifixion ».

Mais cela ne veut pas dire que tu n'aies pas à t'affranchir toi-même de tes propres péchés.

Cependant maintenant, tu le peux facilement parce que Jésus t'a *montré* la voie en te communiquant la vérité par *sa Parole*. Mais, le supplice de la croix ne peut, à lui seul, effacer purement et simplement tes propres péchés. Pour qu'il en fût ainsi, il faudrait bouleverser préalablement toutes les lois de l'univers. Cela n'arrivera pas. Jésus, lui-même, se base assez souvent sur « ce qui est écrit », c'est-à-dire sur ce qui est ancien. Le nouvel évangile de l'amour n'a nullement l'intention de renverser ou de révoquer le vieil évangile de la justice, mais seulement *de le compléter*. Il veut y rester attaché.

14. LE RÉDEMPTEUR

N'oublie donc point la justice du grand Créateur de toutes choses, qui ne se laisse point déplacer de l'épaisseur d'un cheveu et qui est fixée comme sur l'airain dès le commencement du monde jusqu'à la fin. Il ne lui serait pas possible d'admettre que quelqu'un put se charger de la faute d'un autre pour l'expier à sa place.

Jésus pouvait venir à cause d'une faute qui lui était étrangère, à cause de la faute d'autrui, il pouvait donc venir, souffrir, mourir en chevalier de la vérité, mais lui-même n'était point atteint, il restait pur de cette faute et ne pouvait s'en charger personnellement.

L'œuvre de Rédemption n'en est pas diminuée pour cela et demeure un sacrifice dont la grandeur ne pourra jamais être surpassée. C'est pour toi, que Jésus descendit de la hauteur de la Lumière dans l'obscurité de ta boue, c'est à cause de toi qu'il lutta, qu'il souffrit et qu'il mourut, afin de t'apporter la Lumière, éclairant la voie vers les hauteurs, afin que tu ne te perdisse pas dans les ténèbres et que tu ne périsses pas.

C'est ainsi que le Rédempteur se dresse devant toi : *C'est là* l'œuvre de son immense amour.

La justice divine s'est retrouvée sévère et stricte dans les lois universelles, car ce que l'homme sème il doit le récolter, ainsi que dit Jésus lui-même dans son message. Il ne peut lui être fait remise d'un seul denier d'après la justice divine.

Penses-y, quand tu es placé devant le signe de la Sainte sévérité. Félicite-toi sincèrement que le Rédempteur ait ouvert à nouveau la voie d'expiation de tes péchés et quitte ces lieux avec la ferme résolution de suivre la voie qui t'est indiquée afin que le pardon puisse descendre sur toi. Suivre la voie ne veut pas dire seulement apprendre la Parole et croire, mais surtout *vivre* cette Parole. Y croire, la considérer comme juste et ne pas agir en toutes choses d'après elle ne te servirait à rien. Au contraire, ton

14. LE RÉDEMPTEUR

cas serait plus grave que celui d'un homme qui ne sait rien de la Parole.

Donc réveille-toi, le temps terrestre est précieux pour toi.

LE SECRET DE LA NAISSANCE

Quand les hommes prétendent qu'une grande injustice préside au sort des naissances, ils ne savent pas ce qu'ils disent.

L'un affirme avec opiniâtreté : « S'il y a une justice, comment peut-on admettre qu'un enfant naisse avec la tare d'une maladie héréditaire ? » Comment cet enfant innocent peut-il supporter le poids du péché de ses parents ?

L'autre dit : « Un enfant naît au sein des richesses, tandis que l'autre vient dans un monde de misères et de pauvreté. Comment avoir foi en une justice, après cela ? »

Ou encore : « Admettons que les parents doivent subir une punition ; mais est-il juste que cette punition soit la maladie ou la mort d'un enfant ? L'enfant doit donc, pour cela, souffrir quoiqu'innocent ? »

De semblables propos circulent par milliers à travers l'humanité. Même des chercheurs sincères y perdent parfois leur latin.

On peut répondre en invoquant « les voies impénétrables du Seigneur qui conduisent tout pour le mieux ». Mais cela ne fait pas obstacle au désir de ceux qui demandent « Pourquoi ? » Celui qui s'en contente ne peut que s'y référer *stupidement* ou réprimer en soi toute envie de questionner comme étant une injustice.

Ce n'en est pas la signification ! C'est en questionnant qu'on trouve le vrai chemin. L'apathie ou la répression forcée rappellent en tout l'esclavage. Et Dieu ne veut point d'esclaves. Il ne veut pas de soumission stupide, mais des regards libres et

15. LE SECRET DE LA NAISSANCE

conscients montant vers la Lumière. Ses splendides et sages institutions n'ont nul besoin de l'enveloppe d'une obscurité mystique ; elles gagnent, au contraire, en sublimité et en perfection inattaquables, lorsqu'elles sont largement étalées devant nous. Invariables et incorruptibles, dans un calme et une certitude absolus, elles donnent libre cours à leur activité éternelle et sans arrêt. Elles n'ont point souci de la rancune ni de l'approbation des hommes, pas non plus de leur ignorance, mais elles restituent à chacun, jusque dans les nuances les plus finement graduées, tous les fruits mûrs de ce qu'ils ont semé.

« Les moulins de Dieu mourent lentement, mais sûrement » nous dit la voix du peuple ; elle illustre ainsi de façon frappante l'œuvre de tissage de la fonction d'échange absolue dans la création entière, dont les lois inviolables portent en elles-mêmes l'existence et l'action de la justice divine. Qu'elle se répande en gouttes, en pluie ou en torrents, qu'ils le veuillent ou non, qu'ils l'acceptent ou qu'ils y résistent, les hommes doivent la recevoir comme juste punition et comme expiation ou comme récompense par l'élévation.

Si un mécontent ou un sceptique pouvait, seulement une fois, jeter un coup d'œil sur le tissu de matière noble que pénètre et soutient l'esprit rigide qui parcourt et embrasse la création entière, dans lequel elle repose, qui est lui-même une partie de la création, s'il pouvait voir la marche éternelle de ce métier à tisser divin, il se tairait aussitôt, plein de honte et, dans la consternation, reconnaissant la vanité de ses paroles. La majesté et la calme sérénité qu'il contemple le contraindrait à se prosterner pour implorer son pardon. Quelle petite image s'était-il fait de son Dieu ! Et quelle immensité ne découvre-t-il pas dans ses œuvres ! Il reconnaîtra alors qu'en employant des images terrestres, mêmes les plus élevées, il ne pouvait qu'abaisser Dieu en le défigurant ; il attendait à la perfection de l'œuvre sublime par de vains efforts ; il la pressait dans les

15. LE SECRET DE LA NAISSANCE

bornes du pédantisme que fait naître le culte de l'intelligence, qui ne peut s'élever au-delà de l'espace et du temps. L'homme ne doit pas oublier qu'il est placé dans *l'œuvre* de Dieu, qu'il fait lui-même partie de cette œuvre et que, par conséquent, il demeure soumis sans réserve aux lois qui la régissent.

Cette œuvre embrasse non seulement tout ce que les yeux terrestres peuvent voir, mais encore le monde de la matière noble qui porte en soi la plus grande part de *l'être* et de l'action humaines. Les existences terrestres, du moment donné, n'en sont que de petites parties, *mais elles marquent toujours des étapes décisives de grande importance.*

La naissance terrestre forme toujours seulement le commencement d'une période particulière dans *l'être* entier d'un homme mais non un début absolu.

Lorsque l'homme, comme tel, commence sa marche dans la création, il est libre ; il n'est point lié par les fils du destin qui parcourent le monde de matière noble, et qui deviennent en route de plus en plus dense par l'action d'attraction des affinités, se croisant, s'entremêlant, se nouant les uns aux autres et dont l'action se reporte, en fin de compte, sur leur auteur auquel ils étaient restés liés, entraînant ainsi avec eux le destin ou karma. Les achèvements des fils, qui refluent en même temps, coulent les uns dans les autres, si bien que des couleurs nettement tranchées à l'origine, sont dégradées par d'autres et que leur réunion produit de nouvelles teintes des images unies.¹ Les fils particuliers forment le réseau de l'action rétroactive aussi longtemps que l'auteur leur offre dans son être intime un point d'appui d'affinité ; si donc cette voie n'est pas entretenue en parfait état, les fils, faute de point d'appui, ne peuvent plus tenir, ni se cramponner, ils se dessèchent et tombent, sans qu'il importe, à présent, que ce soit pour le bien ou pour le mal.

¹ Voir chapitre 6 : Le Destin.

15. LE SECRET DE LA NAISSANCE

Chaque fil du destin, au moment de l'acte volontaire de la décision d'agir, est formé de matière noble ; il part, mais son extrémité reste ancrée dans l'auteur et forme ainsi une communication assurée pour les affinités ; par cela il les irradie de sa force, mais en reçoit également, et ce courant de force reflue alors au point de départ du fil. C'est de là que vient le secours qui arrive à celui qui aspire ardemment au bien, ainsi qu'il a été promis ; mais c'est de là que vient aussi cette conséquence que « le mal qui engendre ne peut enfanter que du mal ».²

Par leurs courants rétroactifs, ces fils auxquels il s'en noue chaque jour de nouveau, apportent à chaque homme son destin tel qu'il se l'est créé lui-même et tel qu'il y est soumis. L'arbitraire est exclu de tout cela et, par conséquent, l'injustice. Le karma, que chacun porte avec soi et qui a l'air d'une prédestination partielle, n'est en réalité que la *suite* absolue de son passé tant que celle-ci ne s'était pas encore déclenchée par la fonction d'échange.

Le début véritable de l'*être* d'un homme est *toujours* bon et, pour beaucoup aussi, la fin, à l'exception de ceux qui se perdent eux-mêmes, en donnant, de leur propre vouloir, la main au mal qui les entraîne alors complètement dans la perte. Les vicissitudes se font toujours dans l'intervalle, alors que l'intérieur se forme et mûrit.

L'homme se forme donc toujours lui-même sa vie future. Il fournit les fils et détermine ainsi la couleur et le modèle de l'habit que le métier à tisser de Dieu va ouvrager pour lui, suivant la loi de la fonction d'échange.

C'est bien en arrière que se trouve parfois l'origine des causes qui vont agir, en déterminant les conditions dans lesquelles une âme sera incarnée, ainsi que le temps sous l'influence duquel l'enfant fera son entrée dans le monde terrestre ; il faut, en effet,

² Voir chapitre 30 : L'homme et son libre Arbitre.

15. LE SECRET DE LA NAISSANCE

que ce temps agisse continuellement sur l'enfant pendant son passage sur terre et qu'il obtienne par cela ce qui est justement nécessaire à cette âme pour commencer à se racheter, à se polir, se nettoyer et évoluer.

Cela ne se fait pas de façon impartiale seulement pour l'enfant, mais les fils se trament automatiquement de telle façon que, sur terre aussi, il y a une fonction d'échange. Les parents donnent à l'enfant précisément ce qui est nécessaire à son développement, l'enfant fait de même envers ses parents, que ce soit en bien ou en mal ; car pour l'évolution et le développement, il faut aussi tout naturellement l'affranchissement d'un mal, en le vivant jusqu'au bout, afin qu'il soit reconnu comme tel et comme tel repoussé. L'occasion pour cela se présente toujours par la fonction d'échange. Sans elle, les hommes ne pourraient jamais vraiment s'affranchir du passé. Par conséquent, repose dans les lois de la fonction d'échange, la voie vers la liberté ou vers l'ascension comme magnifique don de grâce. On ne saurait en aucune façon parler de châtement. Châtement est une expression inexacte, puisque c'est là justement que se manifeste l'amour le plus puissant, là que la main du Créateur est tendue pour aider au pardon et à la délivrance.

La venue sur terre de l'homme comprend la procréation, l'incarnation et la naissance. L'incarnation est l'entrée véritable de l'homme dans l'*être* terrestre.³

Ils sont multiples maintenant les fils qui collaborent à la détermination d'une incarnation. Mais, dans tous ces événements de la création, il y a toujours une justice, nuancée à l'extrême, qui s'achève et qui pousse à l'évolution *tous* ceux qui doivent y participer.

De ce fait, la naissance d'un enfant devient quelque chose de plus sacré, de plus important et de plus précieux qu'il n'est généralement admis. Par cela, se présente en même temps, à

³ Voir chapitre 7 : Création de l'Homme.

15. LE SECRET DE LA NAISSANCE

l'enfant, à ses parents, aussi éventuellement, à ses frères et sœurs ainsi qu'aux autres hommes qui viennent en contact avec lui, lors de son arrivée au monde terrestre, une nouvelle grâce particulière du Créateur ; ils reçoivent ainsi tous l'occasion de progresser dans quelque sens que ce soit. Par des soins qui peuvent devenir nécessaires à un enfant malade, des soucis graves et des chagrins, peut-il être donné aux parents l'occasion d'un bénéfice spirituel, soit sous forme d'un remède agissant droit au but, soit à titre de rachat d'une faute ancienne, soit, peut-être même, en expiation anticipée d'un karma menaçant. Car il arrive très souvent que, par le bon vouloir déjà en éveil, un homme soit par grâce, dégagé d'avance de sa *propre* maladie grave qui devait le frapper comme karma, d'après la loi de la fonction d'échange, en raison du bon vouloir qu'il aura dégagé, par *anticipation*, dans les soins et les sacrifices librement prodigués au cours de la maladie d'un tiers ou de son propre enfant. Un rachat complet ne peut s'ensuivre que dans l'intuition totalement vécue. Par la pratique de soins donnés avec amour, l'épreuve est parfois encore plus grande que pour une maladie qui vous est propre. Elle est plus profonde dans l'angoisse, dans la douleur pendant la maladie de l'enfant ou d'un autre qu'on considère vraiment comme son cher prochain. D'autant plus profonde est la joie que cause sa guérison. Et cette forte épreuve, à elle seule, trace profondément son empreinte dans l'intuition, dans l'homme spirituel, le transforme, et coupe, grâce à cette transformation, les fils du destin qui l'auraient encore frappé. Une fois coupés ou détachés, les fils se rétractent, comme le caoutchouc tendu, du côté opposé soit le point central de matière noble des affinités, ils sont rappelés dès lors en ce sens unique par la force d'attraction. Ils ne peuvent donc plus agir sur l'homme ainsi transformé, tout trait d'union étant rompu.

Il y a ainsi des milliers d'espèces de rachat sous cet aspect. Par exemple, lorsqu'un homme se charge volontairement et

15. LE SECRET DE LA NAISSANCE

volontiers d'un devoir quelconque vis-à-vis d'un autre par amour ou par pitié, cette sœur de l'amour.

Jésus en a fourni les meilleurs exemples dans ses paraboles. De même, dans le sermon sur la montagne et dans tous ses autres discours, il a attiré l'attention sur les bons résultats de ce genre d'actes. Il y parla toujours du *prochain* et montra que c'était la meilleure voie pour le rachat du karma et pour l'ascension, sous sa forme la plus simple et la plus conforme à la vie. « Aime ton prochain comme toi-même », rappelait-il, et il donnait ainsi la clef qui ouvre la voie à toute élévation. Il n'est pas nécessaire qu'il ne s'agisse que de maladie. Les enfants avec les soins qui leur sont nécessaires, leur éducation, ce sont là autant d'occasions qui sont offertes de la manière la plus naturelle, car elles contiennent *tout* en elles-mêmes de ce qui peut être pris en considération pour le rachat. Et c'est pourquoi les enfants apportent avec eux la bénédiction, quelles que soient les conditions de leur naissance et de leur développement.

Ce qui regarde les parents concerne aussi les frères et sœurs et tous ceux qui sont en rapport avec les enfants. Ceux-là ont aussi des occasions, grâce à ce nouvel arrivé sur terre, d'obtenir des avantages, soit en se dépouillant de leurs défauts et autres tares semblables, soit en usant de patience, par des précautions soigneuses de mille manières différentes.

Mais pour l'enfant lui-même, l'aide n'est pas moins à considérer. Chacun se trouve, du fait de sa naissance, placé devant la possibilité de parcourir une immense partie de la voie vers le haut. S'il ne le fait pas, c'est l'intéressé lui-même qui en est cause. Il n'a pas voulu. C'est pour cela que chaque naissance doit être considérée comme une bienveillante donation de Dieu, laquelle est distribuée avec proportion. Aussi, celui qui n'a pas d'enfant lui-même et qui en adopte un, la bénédiction qu'il recevra ne sera pas moindre ; au contraire, l'adoption lui donnera plus de valeur, à condition toutefois qu'elle ait eu pour cause le

15. LE SECRET DE LA NAISSANCE

bonheur de l'enfant et non la satisfaction personnelle de l'adoptant.

La force d'attraction de l'affinité spirituelle joue dès lors dans l'incarnation habituelle un rôle prépondérant en rapport avec la fonction d'échange. Les qualités que l'on considère comme héréditaires, ne sont en réalité pas héritées, mais on doit les attribuer seulement au pouvoir de cette force d'attraction. Il n'y a pas d'héritage spirituel du père ni de la mère, puisqu'en soi l'enfant est un homme distinct, ainsi qu'eux ; mais il porte en lui des affinités, par quoi il se sentait attiré vers eux.

Ce n'est pas seulement, cette force d'attraction des affinités qui agit de façon décisive dans l'incarnation ; il y a encore lieu de prendre en considération les courants qui circulent dans bien d'autres fils du destin par lesquels l'âme à incarner est liée d'une manière ou d'une autre, par exemple à un parent de cette famille, dans laquelle elle a été conduite. Tout cela entre en collaboration, comme attraction et amène finalement l'incarnation.

Il en est tout autrement lorsqu'une âme se charge d'une mission volontaire, soit pour venir au secours de quelques hommes sur terre, soit pour collaborer à une œuvre de secours de toute l'humanité. Dans ce cas, l'âme prend volontairement et sciemment à sa charge tous les maux dont elle pourra souffrir sur terre et, dès lors, on ne saurait parler d'injustice. Dans les suites de la fonction d'échange il lui en sera tenu compte à condition qu'elle ait agi en parfait sacrifice d'amour, mais non en vue de réclamer plus tard sa récompense. Dans certaines familles où règnent des maladies héréditaires, arrivent des âmes à l'incarnation qui ont besoin de ces maladies afin de se dégager, de se purifier et de s'élever vers le haut, grâce à la fonction d'échange.

Les fils qui conduisent et qui retiennent ne permettent pas une fausse incarnation, qui serait alors une injustice. Toute erreur est

15. LE SECRET DE LA NAISSANCE

exclue. Il en serait de même de qui tenterait de nager en remontant un courant qui suit avec une puissance infranchissable son cours normal, rendant d'avance toute résistance impossible au point que même un essai ne puisse être tenté. Pourtant, en tenant compte attentivement de ses qualités, il ne prodigue que des bénédictions.

Et tout doit être aussi pris en considération dans les incarnations volontaires, dans lesquelles les maladies sont prises volontairement afin d'atteindre un certain but. Il peut arriver que, par suite d'une faute, le père ou la mère se soit infecté d'une maladie ; peut-être en négligeant les lois naturelles qui demandent des égards pour la conservation de la santé du corps qui leur est confié, ils porteront déjà le poids de la douleur en voyant revenir cette maladie chez l'enfant ; ils en éprouveront une expiation qui conduit à la purification, dès que la douleur ainsi ressentie intuitivement est sincère.

Donner des exemples précis a peu de valeur, car chaque naissance particulière, du fait de la complexité des fils du destin qu'elle noue, présente une image nouvelle, différente des autres, et que même chaque affinité présente, du fait des nuances subtiles provoquées par les fonctions d'échange, des gradations de variétés multiples.

Prenons un exemple bien simple : une mère aime son fils à tel point qu'elle s'efforce par tous les moyens d'empêcher qu'il la quitte pour se marier. Elle le tient continuellement captif. Cet amour est faux, parce que purement égoïste et personnel ; cependant la mère, suivant sa propre opinion, sacrifie tout pour rendre à son fils la vie terrestre aussi agréable que possible. Par son amour égoïste elle a empiété sur la vie de son fils. Le véritable amour ne pense jamais à soi-même, mais toujours au bonheur du prochain aimé et n'hésite pas à aller jusqu'à son propre sacrifice. L'heure, où la mère doit être appelée, est proche. Et maintenant le fils demeure seul. Le temps est passé pour lui

15. LE SECRET DE LA NAISSANCE

de donner libre cours à l'épanouissement de ses propres désirs, étant l'apanage de la jeunesse. Malgré tout, il aura cependant gagné quelque chose ; car ce renoncement forcé provoquera un déclenchement quelconque. Peut-être une affinité de son *être* antérieur par laquelle il a évité, en même temps, l'isolement intérieur qu'il aurait pu trouver dans le mariage ou autre chose. Il n'y a là que profit pour lui. Mais la mère a emporté avec elle dans l'Au-delà son amour égoïste. La force d'attraction des affinités spirituelles l'attire désormais irrésistiblement vers des êtres ayant les mêmes qualités qu'elle, parce qu'elle trouve auprès d'eux la possibilité de ressentir dans la vie d'intuition de ces hommes une petite part de sa propre passion, alors que ceux-là témoignent l'égoïsme de leur amour envers autrui. Par cela elle reste liée à la terre. Lorsque se fait une procréation chez les humains près desquels elle se trouve sans cesse, elle vient, par le trait d'union de l'enchaînement spirituel, à l'incarnation. Alors la feuille se trouve tournée. Elle doit à présent, comme enfant, souffrir de son père et de sa mère les excès qu'elle a elle-même infligés autrefois à son enfant. Elle ne peut se détacher de la maison paternelle malgré l'ardeur de ses désirs et les occasions souvent offertes. Sa faute sera alors rachetée lorsqu'elle aura compris, pour l'avoir vécu elle-même, que de telles qualités sont en vérité des défauts et qu'elle s'en sera affranchie.

Par la liaison avec le corps de matière vile, autrement dit par l'incarnation, un bandeau est posé sur les yeux de chaque homme qui l'empêche de voir, de façon générale, son *être* antérieur. Mais ici encore, comme tout ce qui est dans la création, c'est à l'avantage de l'homme. On retrouve là la sagesse et l'amour du Créateur. Si chacun pouvait se rappeler de façon précise ce que fut son *être* antérieur, il demeurerait dans sa nouvelle vie terrestre un spectateur paisible, se plaçant de côté, étant conscient qu'il ne pourrait ainsi qu'y gagner ou tout au moins racheter quelque chose, ce qui ne signifie qu'un progrès. Mais

15. LE SECRET DE LA NAISSANCE

c'est là justement, qu'il n'y aurait plus de progrès pour lui, au contraire, le grave péril d'une glissade vers le bas. La vie terrestre doit être réellement *vécue*, si elle doit avoir un but. Ce n'est que ce qu'on a vécu intérieurement avec tous les hauts et les bas, c'est-à-dire ce qu'on a ressenti intuitivement, c'est de cela seul qu'on peut faire sa propriété. Si un homme pouvait toujours savoir de prime abord et de façon exacte la direction précise qui lui est utile dans la vie, il n'y aurait plus lieu pour lui de peser ni de décider. De ce fait, il ne pourrait acquérir la force ni l'indépendance qui lui sont absolument nécessaires. Mais, de cette façon, il prend chaque situation de sa vie terrestre avec plus de réalité. Et ce qui est réellement vécu trace une forte impression dans l'intuition, dans l'impérissable, dans ce que l'homme emmène, comme un bien propre, lors de son passage dans l'Au-delà, étant une partie de lui-même nouvellement formée d'après ses impressions. Mais aussi *seul* ce qui a été vécu réellement ; tout le reste s'éteint avec la mort terrestre. Ce qu'il *a vécu* reste son acquis comme le résultat le plus clair de son existence terrestre. Tout ce qu'il a appris n'appartient pas à ce qu'il a vécu. De ce qu'il a appris ne subsiste que ce qu'il s'est approprié en le vivant. Tout le fatras de ce qu'il a appris en dehors de cela, et pour quoi un homme sacrifie parfois toute son existence terrestre, reste dans la balle. C'est pourquoi on ne saurait jamais assez prendre au sérieux tout instant de la vie, car, des pensées, des paroles et des actions doit jaillir la chaleur des forces vitales qui ne doivent point sombrer au niveau d'habitudes creuses.

L'enfant nouveau-né, auquel l'incarnation a imposé son bandeau, apparaît donc comme ignorant et, par cela même, est considéré faussement comme innocent. Mais il ramène parfois avec lui un karma énorme, grâce auquel l'occasion lui est donnée de faire déclencher, en les vivant, des chemins d'erreurs antérieurs. Le karma n'est, dans la prédétermination, que la suite

15. LE SECRET DE LA NAISSANCE

inélucltable du passé. En cas d'une mission, c'est une entreprise volontaire pour obtenir la compréhension et la maturité terrestre pour l'accomplissement de la mission, en tant que cela ne fait pas partie de la mission elle-même.

Aussi l'homme ne devrait-il plus se plaindre d'une injustice, à l'occasion des naissances, mais, au contraire, lever avec gratitude ses regards vers le Créateur qui, avec chaque naissance particulière, nous prodigue de nouvelles faveurs.

LES PRATIQUES OCCULTES SONT-ELLES À CONSEILLER ?

Acette question une réponse s'impose : Non ! Les pratiques occultes avec lesquelles on confond généralement les pratiques par la clairvoyance, la clairaudition, etc. constituent une entrave au libre développement intérieur et à l'élan spirituel véritable. On comprend ce qui en peut résulter, dans le rôle que jouaient autrefois les soi-disant magiciens, dès que leurs pratiques prenaient une tournure un peu favorable.

C'est une marche partielle en tâtonnant de bas en haut mais où la contrainte terrestre ne peut jamais être vaincue. Avec de tels procédés ne donnant des résultats que dans certaines conditions, il n'est question que de choses basses et même des plus basses, par lesquelles il n'est pas possible de faire évoluer les hommes, mais seulement de les induire en erreur.

Par eux, l'homme ne peut pénétrer que dans l'entourage de matière noble qui l'enveloppe de plus près, dont les intelligences sont souvent encore plus ignorantes que les hommes terrestres eux-mêmes. Tout ce qu'il peut en atteindre est, qu'il voit devant lui la porte ouverte à des dangers qui lui sont inconnus et contre lesquels il était justement protégé en laissant cette porte fermée.

Quelqu'un qui par des pratiques est devenu clairvoyant ou clairaudient, verra ou entendra souvent, dans ce bas entourage, des choses ayant l'apparence de l'élévation et de la pureté, tout en étant fort éloignées. À cela s'ajoute encore la fantaisie personnelle, excitée par la pratique, et qui produit également un entourage que le disciple voit et entend alors réellement, d'où surgit la confusion. Un homme qui se place, par des pratiques

16. LES PRATIQUES OCCULTES SONT-ELLES À CONSEILLER ?

artificielles, sur un terrain peu solide, ne peut pas distinguer, ne peut pas non plus, avec la meilleure volonté, tracer la limite bien nettement arrêtée, entre la vérité et l'illusion, ainsi que de la puissance créatrice mille fois diverse dans la vie de la matière noble. Finalement surviennent encore les influences basses, absolument nuisibles pour lui, auxquelles il a lui-même ouvert la porte avec bien de la peine, et auxquelles il ne peut opposer une résistance plus haute ; alors il sera bientôt semblable à une épave sans gouvernail sur une mer inconnue, un danger pour tous ceux qui peuvent se trouver sur sa route.

Il en est de même que pour l'homme qui ne sait pas nager. Tant qu'il est sur le bateau, il peut se promener en toute sécurité sur l'élément qui ne lui est pas familier. C'est la comparaison exacte de la vie terrestre. Mais si, pendant qu'il vogue, il retire une planche du fond du bateau, il fait un trou dans son abri, par lequel l'eau entre avec force, le prive de toute protection et l'engloutit. Cet homme, ne sachant pas nager, n'est donc qu'une victime de cet élément qu'il ignore.

Il en est de même des pratiques occultes. Par elles l'homme retire une planche de son bateau protecteur, *mais il n'apprend pas à nager.*

Il y a aussi des nageurs, qui s'intitulent *maîtres nageurs*. Nageurs sont ceux qui portent en eux-mêmes une capacité bien définie et qui ont acquis un peu la main par la pratique, si bien qu'ils veulent la mettre en évidence et lui donner de plus en plus d'amplitude. Dans ces cas-là, on voit s'établir l'union entre une capacité définie et un entraînement artificiel. Mais, pour le meilleur nageur les limites sont toujours bien étroites. S'il se risque trop loin du bord, ses forces s'épuisent et finalement il sera perdu, tout comme celui qui ne sait pas nager... à moins qu'à lui aussi, il ne vienne du secours.

Un tel secours dans la matière noble ne peut venir que des hauteurs lumineuses du pur spirituel. Et ce secours, d'autre part,

16. LES PRATIQUES OCCULTES SONT-ELLES À CONSEILLER ?

ne peut atteindre celui qui se trouve en danger, qu'à condition que celui-ci ait atteint un certain degré de pureté dans son évolution psychique, grâce auquel il peut s'accrocher à un point d'appui. Ce n'est pas par des pratiques occultes qu'il peut atteindre cette pureté, mais seulement par l'élévation de la vraie morale intérieure, la contemplation continue de la pureté de la Lumière.

L'homme qui a suivi *cette* voie, grâce à laquelle il est arrivé avec le temps à un certain degré de pureté intérieure, voit alors celle-ci se refléter, conformément à la nature, dans ses pensées, ses paroles et ses actions ; il entre peu à peu en liaison avec les hauteurs plus pures et participe par la fonction d'échange à une force accrue. De ce fait il reste en liaison avec tous les degrés intermédiaires qui le retiennent et auxquels il peut se tenir. Alors il ne sera pas long à obtenir, sans efforts personnels, ce que les maîtres nageurs tentaient vainement à atteindre. Mais grâce au soin et à la prudence qui reposent dans les lois rigides de la fonction d'échange ; il ne peut recevoir qu'autant qu'il pourra donner par une compensation de contre-valeur identique, moyennant quoi tout danger est, de prime abord, écarté. Finalement, la barrière de séparation, que l'on peut comparer avec les planches du bateau, deviendra de plus en plus mince et finira par tomber tout à fait. Mais alors il se trouvera dans le monde de la matière noble, aussi à son aise que le poisson dans l'eau, et il gagnera les hauteurs lumineuses. C'est la seule voie véritable. Tout ce qui est anticipé par des pratiques artificielles est une faute. Pour le poisson l'eau n'est pas dangereuse, parce que c'est *son élément* pour lequel il est doué d'un équipement spécial, que le nageur le plus entraîné *ne pourra jamais s'approprier*.

Dans le cas où un homme entreprend ces pratiques, le début est précédé d'une décision de sa volonté qui fait qu'il est soumis à ses suites. C'est pour cela qu'il lui est impossible d'espérer qu'il

16. LES PRATIQUES OCCULTES SONT-ELLES À CONSEILLER ?

doive lui venir du secours. Il a engagé avant, la libre décision de sa volonté.

Mais celui qui engage les autres à s'adonner à ces pratiques, si bien qu'ils sont alors livrés à des dangers de toutes sortes, celui-là se charge d'une grande partie des suites que chacun contracte en particulier. Le voici enchaîné à tous ceux-là par la matière noble. Après sa mort, il doit irrévocablement descendre auprès de ceux qu'il a poussés et qui ont succombé aux dangers, et jusqu'à celui qui est, par son fait, tombé le plus bas de tous. Lui-même ne pourra remonter qu'après qu'il aura aidé chacun des autres à remonter d'abord, qu'il aura effacé le chemin de l'erreur et rattrapé tout ce qui a été négligé. Pour lui, c'est la compensation de la fonction d'échange et en même temps le chemin de la grâce de réparer les torts et de reprendre l'ascension.

Au cas où un tel homme s'y soit engagé non seulement par la parole, mais encore par la plume, il sera frappé plus durement, parce qu'après sa mort ses écrits peuvent continuer son œuvre maléfique. Il faudra alors qu'il attende dans le monde de la matière noble qu'il n'y passe plus un seul de ceux qui se laissèrent induire en erreur par ses écrits et auquel il doit par conséquent, porter secours. Des siècles peuvent s'écouler.

Cela ne veut pas dire que, dans la vie terrestre, le domaine du monde de la matière noble ne doive pas être touché et doive demeurer inexploré.

À ceux dont l'intuition est mûre il adviendra toujours à l'heure voulue qu'ils s'y trouveront à leur aise, tandis que pour les autres cela représentait un danger. Ils doivent contempler la vérité et la transmettre. Mais ils reconnaîtront aisément les dangers qui menacent ceux qui, par des pratiques occultes, veulent s'introduire de façon irrégulière dans les régions basses d'un pays qui leur est inconnu. Ils ne prêteront jamais la main à des pratiques occultes.

SPIRITISME

Spiritisme ! Médiurnité ! La lutte pour ou contre a violemment éclaté. Ce n'est pas mon affaire de parler des adversaires et de leur zèle négatif. Ce serait du temps gaspillé ; car, chaque homme logique n'a qu'à lire les comptes-rendus des soi-disant contrôles ou des expériences pour s'apercevoir par lui-même qu'ils démontrent avant tout une ignorance absolue et l'impuissance avouée des *contrôleurs*. Pourquoi ? Si je veux explorer le sol terrestre, je dois prendre mes dispositions d'après la terre et ses conditions. Si, au contraire, je veux aller au fond de la mer, il ne me reste qu'à disposer d'après les conditions de l'eau et à me servir des moyens qui y correspondent. Attaquer l'eau avec le pic et la bêche ou avec une perforatrice ne m'avancerait guère dans mes recherches. Vais-je donc nier l'existence de l'eau sous prétexte que je la traverse sans difficulté avec la pelle par opposition avec la terre que je connais mieux et qui est plus dure ? ou encore parce que je ne peux pas marcher sur la surface de l'eau comme je peux le faire sur la terre ferme ? Des adversaires diront : Il y a une différence : je *vois* l'existence de l'eau et je la sens, je ne peux donc pas la nier.

Combien y a-t-il de temps que l'on niait énergiquement l'existence de millions d'êtres vivants multicolores dans une goutte d'eau dont l'existence est connue maintenant de chaque enfant ? Pourquoi niait-on ? Parce qu'on ne voyait pas. Ce n'est que lorsqu'on eut inventé un instrument qui permettait de se mettre en rapport avec leurs conditions qu'on put reconnaître ce nouveau monde, le voir et l'observer.

17. SPIRITISME

Il en est de même avec le monde hors de la matière vile, le so-disant Au-delà. Devenez donc voyant. Et *alors* vous pourrez vous permettre une appréciation. Cela dépend de *vous* et non de *l'autre monde*. En plus de votre corps matière vile, vous avez en vous encore de la matière de l'autre monde, tandis que ceux de l'Au-delà n'ont plus votre matière vile. Vous exigez et vous escomptez que ceux de l'Au-delà doivent s'approcher de vous (produisent des signes, etc.) alors qu'ils ne disposent plus d'aucune matière vile. Vous attendez qu'ils *vous* prouvent leur existence, pendant que vous, qui disposez en dehors de la matière vile autant de la matière noble que ceux de l'Au-delà, vous prenez une attitude digne et réservée, comme un juge dans l'attente.

C'est *vous* qui devez jeter le pont, que *vous* pouvez édifier ; mais pour cela employez cette même matière qui est aussi à votre disposition et, alors, devenez voyant. Ou taisez-vous, si vous ne comprenez pas et continuez seulement l'engraissement de votre matière vile qui alourdit de plus en plus votre matière noble. Un jour viendra où la matière noble devra se séparer de la matière vile et, alors, elle restera affaissée parce qu'elle aura été déshabituée de tout élan ; car tout cela aussi est soumis aux lois terrestres comme le corps terrestre. Seul le mouvement amène la force ! Vous n'avez pas besoin de médiums pour reconnaître la matière noble. Observez seulement la vie que votre propre matière noble mène en vous. Que votre volonté lui donne ce qui lui est nécessaire pour se fortifier. Voulez-vous aussi contester l'existence de votre volonté parce que vous ne pouvez la voir ni la toucher ?

Combien de fois sentez-vous les effets de votre volonté en vous-même ? Vous les sentez bien, mais vous ne pouvez les voir ni les toucher.

Que ce soit une émotion, joie ou chagrin, colère ou envie. Pour que la volonté puisse s'exercer, il faut qu'elle possède aussi

17. SPIRITISME

la force qui produit une pression ; car sans pression il n'y a ni effet ni sentiment. Et là où il y a pression il faut qu'agisse un corps, quelque chose de résistant et de même matière sans quoi il ne peut se produire de pression.

Il se peut qu'il existe des formes solides d'une matière que vous ne pouvez ni voir ni tâter avec votre corps de matière vile. C'est la matière de l'Au-delà que vous ne pouvez connaître que par l'affinité qui est innée en vous.

Qu'elle est bizarre cette querelle pour ou contre une vie succédant à la mort terrestre ; à vrai dire elle frise même parfois le ridicule. Celui qui peut réfléchir et observer en toute tranquillité, sans préjugés et sans postulats, trouvera bientôt que réellement *tout* plaide en faveur de l'existence d'un monde d'une autre matière que l'homme moyen actuel ne peut pas voir. Il y a trop de faits qui s'y rapportent sans cesse et qu'il est impossible de dédaigner simplement comme non-existants. En dehors de cela il n'y a en faveur de la fin absolue, succédant à la mort terrestre, que le vœu de bien des gens qui aimeraient se soustraire à toute responsabilité spirituelle, qui ne prend en considération ni la prudence ni l'adresse, mais seulement la vraie intuition.

Donc revenons-en aux *adhérents* du spiritisme, du spiritualisme, et ainsi de suite, car peu importe le nom qu'ils se donnent, cela revient toujours au même, à de grandes erreurs.

Ces adhérents sont quelquefois bien plus dangereux et bien plus nuisibles pour la vérité que des adversaires avoués.

Sur des millions de gens il en est peu qui consentent à se laisser dire la vérité. La plupart sont enlacés dans une immense ceinture de petites erreurs qui ne leur permettent plus de voir la simple vérité. À qui la faute ? Peut-être à l'Au-delà ? Non ! Aux médiums ? Non plus ! *Mais seulement à l'homme individuel lui-même*. Il n'est ni assez sévère ni assez rude envers lui-même ; il ne veut pas renier les opinions préconçues ; il répugne à démolir

17. SPIRITISME

une image de l'Au-delà qu'il a édiflée en lui-même, depuis longtemps, sa fantaisie lui procurait *une sainte horreur, mais aussi un certain bien-être*. Et malheur à qui y touche. Chacun des adhérents a déjà la pierre en main, prêt à donner le coup. Il s'y cramponne avec énergie ; il serait plutôt prêt à considérer comme des *esprits imposteurs* ou des *esprits moqueurs* ceux de l'Au-delà, ou à déplorer la médiocrité des médiums, plutôt que de s'occuper à s'examiner tranquillement lui-même, et à peser, si *son idée* n'est peut-être pas fausse.

Par où devrais-je commencer à arracher cette mauvaise herbe ! Ce serait un travail sans fin. Aussi ce que je dis n'est destiné qu'à ceux qui cherchent sincèrement, car eux seuls doivent trouver.

Un exemple : Quelqu'un fréquente un médium, qu'il soit célèbre ou non ! Il y a encore d'autres personnes avec lui. *Une séance* commence. Le médium *a une défaillance*. Il ne vient rien. La suite ? Il y a des gens qui disent alors : ce médium ne vaut rien. D'autres disent : tout le spiritisme n'existe pas. Des contrôleurs prennent position et déclarent : les prétendues qualités médiales souvent expérimentées du médium n'étaient que supercheries, puisque dès que *nous* contrôlons, le médium ne peut plus rien truquer. Et *les esprits* se taisent ! Mais des croyants et des convaincus s'en vont, le cœur gros. Le renom du médium est atteint et, si ces *défaillances* se répètent, il peut même complètement disparaître. Dans le cas où il y a une espèce d'impresario et où sa recette est en jeu, celui-ci excitera nerveusement le médium pour qu'il se donne un peu de peine pour donner satisfaction aux gens qui ont payé leur place, etc. Bref, il y a des doutes, des moqueries, des mécontentements ; alors le médium fera une nouvelle tentative, il fouillera désespérément dans l'état médial et en tirera inconsciemment une sorte d'auto-illusion nerveuse qu'il prétendra entendre, ou bien il emploiera franchement la fraude, ce qui n'est pas bien difficile pour un médium parlant. Conclusion : supercherie, négation en

17. SPIRITISME

bloc du spiritisme, parce que quelques médiums ont peut-être eu recours à la supercherie dans de semblables conditions, pour échapper à l'hostilité croissante. Mais ici quelques questions :

1. Dans quelle catégorie humaine n'existe-t-il point de fraudeurs ? Condamne-t-on aussi tous les travailleurs honnêtes à cause de ceux-là ?

2. Pourquoi en serait-il le cas précisément ici et nulle part ailleurs ?

Chacun peut facilement répondre de soi-même à ces questions.

Qui porte la principale faute de cet état indigne de choses ? Ce ne sont pas les médiums, mais les hommes eux-mêmes ! Par leurs conceptions trop souvent partiales et surtout par leur ignorance complète, ils forcent le médium à choisir entre une persécution injuste et la supercherie.

Les hommes n'accordent pas si facilement aux médiums un moyen terme.

Je ne parle ici que du médium qu'il faut prendre au sérieux et non pas un des si nombreux qui n'ont qu'un souffle de médialité et qui cherchent à faire valoir leurs médiocres capacités. Je ne tiens d'ailleurs pas à prendre fait et cause, de quelque manière que ce soit, pour les escortes des médiums ; il n'y a que bien rarement des valeurs réelles parmi ces spirites qui se groupent autour des médiums. Il faut excepter cependant les chercheurs sérieux qui affrontent ce domaine inexploré non pour juger, mais pour *apprendre*. À la plupart de ces soi-disant *croyants*, ces visites ou *séances*, n'apportent point un progrès, mais au contraire une halte ou une régression. Ils sont tellement dépendants qu'ils sont incapables de décider eux-mêmes de quoi que ce soit et qu'ils ont toujours recours aux conseils de *ceux de l'au-delà*. Et cela quelquefois pour les objets les plus ridicules et la plupart du temps pour des niaiseries terrestres.

Un chercheur sérieux ou sincère sera toujours scandalisé de la pauvreté indicible des idées de ceux, qui justement depuis des

17. SPIRITISME

années, se sentent à leur aise chez les médiums en « visiteur familial ». Ils profèrent les plus grandes stupidités avec des airs supérieurs de gens très renseignés, trônent dans un recueillement hypocrite pour se laisser bercer par l'agréable chatouillement nerveux que procure à l'imagination les relations avec les forces invisibles. Beaucoup de médiums se délectent dans les compliments flatteurs de leurs « visiteurs » habituels, qui, en réalité ne ressentent que le très égoïste désir de « vivre » beaucoup. *Vivre* pour eux ne veut dire qu'entendre et voir, autrement dit, se distraire. « Vivre » pour eux ce sont des mots.

Qu'est-ce qu'un homme *sincère* peut considérer dans de telles séances ?

1. Un médium ne peut en quoi que ce soit contribuer à une « réussite », mais seulement s'ouvrir intérieurement, se donner et attendre ; il n'est qu'un instrument ; on peut donc s'en servir, mais il ne saurait produire un son si quelqu'un n'en jouait pas. C'est pour cela qu'il ne saurait être question de *faillite*. Celui qui parle ainsi démontre une étroitesse ; mais il ne devrait pas s'en mêler et exprimer une opinion, puisqu'il ne peut rendre un jugement. De même que celui qui apprend avec difficulté doit éviter les cours de l'Université. Un médium n'est pas autre chose qu'un pont ou un moyen d'atteindre un but.

2. Les *visiteurs* jouent là un rôle bien important, non pas par leur extérieur ni par leur situation dans le monde, *mais par leur vie intérieure*. La vie intérieure, et cela est bien connu même des plus grands sceptiques, est tout un monde à elle-même. Elle ne peut pas être naturellement un « rien » avec ses intuitions, avec ses pensées productrices et alimentatrices ; mais il faut que ce soit logiquement des corps ou des objets de matière noble qui, par pression ou par influence, éveillent des intuitions ; il ne s'en pourrait produire autrement. Aussi bien ne peut-on voir d'images en esprit là où il n'y a rien. Une telle conception devrait préciser la plus grande lacune dans les lois des sciences exactes. Par

17. SPIRITISME

conséquent, il *doit* y avoir quelque chose et *il y a* quelque chose ; car la pensée productrice engendre dans le monde de matière noble, c'est-à-dire dans l'Au-delà, des formes analogues dont la densité et la capacité vitales sont dépendantes de la force intuitive des dites pensées productrices. Ainsi prend aussi naissance autour de lui, avec ce qu'on appelle la vie intérieure d'un homme, tout un entourage analogue formé d'affinité de matière noble.

C'est par cet entourage qu'un médium, qui est plus fortement en rapport avec le monde de la matière noble, est influencé d'une manière bienfaisante ou pénible, parfois même douloureuse. Il peut en arriver que des manifestations réelles du monde de la matière noble ne sont pas transmises aussi purement si par suite de la présence d'hommes dont la vie intérieure de matière noble ou spirituelle est impure, le médium se sent retenu, oppressé ou embrouillé. Mais cela augmente encore. Cette impureté forme une barrière pour la matière noble plus pure, bien qu'elle soit dirigée par un esprit personnel ayant son libre arbitre dans l'Au-delà ; de sorte qu'aucune manifestation ne peut se produire ou seulement dans l'affinité de la matière noble impure.

Quand il y a des *visiteurs* dont la vie intérieure est *pure*, la liaison avec l'entourage de matière noble analogue est naturellement possible. Mais chaque différence forme un abîme infranchissable. Et voilà d'où viennent les différences entre les diverses séances, parfois faillite complète et parfois confusion. Tout cela est basé sur des lois purement physiques qui agissent de la même manière précise dans l'Au-delà comme dans l'En-deçà.

Ainsi les comptes-rendus défavorables des « contrôleurs » sont mis dans une autre lumière. Celui qui est capable d'observer les événements de la matière noble ne peut que sourire car, en rendant son jugement, le contrôleur ne fait que dévoiler sa propre vie intérieure et que blâmer son *propre* état d'âme.

17. SPIRITISME

Second exemple : Quelqu'un va voir un médium. Il arrive qu'un parent défunt lui parle par la bouche du médium. Il lui demande conseil à l'occasion d'une affaire qui a pour lui une grande importance terrestre. Le parent de l'Au-delà lui donne quelques conseils que le visiteur reçoit comme parole de l'Évangile, comme manifestation de l'Au-delà ; il s'y conforme strictement... et l'affaire rate, en lui imposant parfois de lourdes pertes.

Et la suite ? En première ligne, le visiteur doutera du médium ; il ira dans sa déception jusqu'à réclamer des dommages intérêts au médium ou à saisir le public de son aventure pour éviter que d'autres se laissent prendre comme lui. (Il faudrait que j'explique ici, en reprenant la vie de l'Au-delà, comment, en agissant ainsi, cet homme s'ouvre aux courants d'affinités de l'Au-delà en vertu de la force d'attraction des affinités spirituelles. Comment alors, instrument de ces contre-courants, il s'imagine être devenu un zélateur à la conscience pure, combattant pour la vérité et rendant à l'humanité un grand service alors qu'il n'est en réalité que l'esclave de l'impureté. Il se charge ainsi d'un karma pour la rédemption duquel, il lui faudra toute une génération et peut-être davantage. De nouveaux fils se dévident de toutes parts et forment un filet dans lequel il s'embrouille. Il ne sait s'il doit tirer à droite ou à gauche et alors, en fin de compte, furieux, il s'emporte de plus en plus dans son hostilité.)

Si le visiteur désappointé ne considère pas le médium comme un imposteur, du moins tombera-t-il dans le doute de tout ce qui embrasse l'Au-delà et il s'engagera alors dans la vie de la routine et de la commodité que suivent des milliers comme lui et dira : « L'Au-delà, est-ce que cela me regarde, après tout ? Que d'autres s'y creusent la tête. J'ai mieux à faire. » Le « mieux » est de ne s'occuper que de gagner l'argent nécessaire au corps et de s'éloigner encore plus par cela de la matière noble. Mais, encore une fois, à qui la faute ? *Toujours à lui-même.* Il s'était fait une

17. SPIRITISME

image *trompeuse* en prenant pour évangile ce qu'on lui disait. C'était sa faute à *lui seul* et non aux autres. Il a donc admis qu'un défunt une fois passé dans l'Au-delà et du fait qu'il est dans la matière noble, est devenu en même temps en partie omniscient ou tout au moins plus savant. C'est là l'erreur que professent des centaines de mille. Tout ce que le trépassé dans l'Au-delà sait de plus, par sa transformation, c'est que sa soi-disant mort n'a pas été réellement sa fin.

Mais c'est tout, aussi longtemps que le trépassé ne saisit pas l'occasion d'aller plus à fond dans le monde de la matière noble ; ce qui dépend uniquement de sa propre liberté de décision. Il donnera avec bonne volonté son opinion, pour répondre à un désir à toute question sur les choses terrestres, en toute conviction qu'il fait pour le mieux ; mais il est lui-même, sans le savoir, hors d'état de juger nettement des choses terrestres et de leurs conditions. Il ne peut les voir comme un homme de chair et de sang puisqu'il lui manque la matière vile, dont il a absolument besoin pour l'exactitude de son jugement. Son point de vue doit donc être tout différent. Il donne pourtant ce qu'il peut et avec le meilleur vouloir possible. Il n'y a donc pas lieu de faire un reproche ni à lui ni au médium. Il n'est pas davantage un esprit de mensonge comme nous ne devrions distinguer que des esprits savants ou ignorants. Aussitôt qu'un esprit tombe, c'est-à-dire lorsqu'il devient plus impur et plus lourd, son point de vue se rétrécit simultanément et naturellement. Il donne et il agit toujours selon ce qu'il ressent lui-même. *Il ne vit que par l'intuition* et non par l'intelligence à laquelle tout est calcul et préméditation, mais qu'il ne possède plus puisque celle-ci est liée au cerveau terrestre et, par cela même, à l'espace et au temps. Aussi, comme tout cela a disparu avec la mort terrestre, il n'y a pour lui plus de pensée ni de réflexion, mais une action intuitive, *une vie d'épreuve immédiate et durable*.

17. SPIRITISME

La faute en est à ceux qui, pour des questions terrestres, lesquelles sont liées à l'espace et au temps, veulent encore demander conseil à ceux qui n'ont plus cette restriction et qui, par conséquent, ne peuvent plus comprendre.

Ceux de l'Au-delà sont bien capables de reconnaître dans une affaire quelle est la bonne ou la mauvaise direction ; mais l'homme doit alors juger, avec ses auxiliaires terrestres, donc l'intelligence et l'expérience, comment il peut suivre la bonne direction. Cette direction, il doit la mettre en harmonie avec toutes les possibilités terrestres. Voilà *son* travail.

Et même, lorsqu'un esprit tombé bas trouve l'occasion d'influencer et de parler, personne ne peut dire alors qu'il ment ou qu'il essaie de donner une fausse direction puisqu'il ne fait que transmettre ce qu'il vit et chercher à en convaincre aussi les autres. Il ne peut pas donner autre chose.

C'est ainsi que se trouvent d'innombrable erreurs dans les conceptions des spirites.

Le *spiritisme* s'est attiré une mauvaise réputation non par lui-même, mais par le plus grand nombre de ses adhérents ; ceux-ci, après quelques résultats, qui, très souvent sont des plus maigres, prétendent déjà avec enthousiasme que le voile est tiré de devant leurs yeux ; ils mettent tout leur zèle à vouloir faire le bonheur des autres et cela grâce à une représentation de la vie de matière noble qu'ils se sont faite eux-mêmes. Ils l'ont créée avec une fantaisie effrénée qui, avant tout, est conforme à leurs propres désirs. Mais il est rare que ces images soient parfaitement conformes à la vérité.

LES LIENS TERRESTRES

Cette expression est très employée ; mais, qui comprend réellement ce qu'elle veut dire ?

Être lié à la terre, cela sonne comme une terrible punition. La plupart des hommes ressentent un petit frisson et craignent ceux qui sont encore liés à la terre. Après tout, la signification de cette expression n'est pas si grave. Certainement, il y a toutes sortes de choses obscures qui font que l'un ou l'autre est lié à la terre. En majeure partie, ce sont des choses tout à fait simples qui doivent amener ces liens terrestres.

Prenons un exemple : Les péchés des pères seront punis jusqu'à la troisième ou quatrième génération.

Un enfant pose dans sa famille une question quelconque sur l'Au-delà ou sur Dieu, ce qu'il a entendu à l'école ou à l'église. Le père l'envoie promener : « Laisse-moi tranquille avec ces bêtises. Quand on est mort, tout est fini. » L'enfant hésite, il devient incertain. Les observations dédaigneuses du père ou de la mère se renouvellent ; il les entend aussi d'autres côtés et, finalement, adopte comme sienne l'opinion des autres.

L'heure est venue où le père passe dans l'Au-delà. Il s'aperçoit avec épouvante qu'il n'a pas cessé d'être. Alors le désir ardent s'éveille en lui de mettre son enfant au courant de sa découverte. Ce désir le lie à l'enfant. Mais l'enfant ne l'entend pas, il ne sent pas sa présence ; car, à présent, il vit dans la conviction que son père n'est plus et cette idée s'élève comme une muraille solide et infranchissable entre lui et les efforts de son père. Le père souffre, car, maintenant, il est forcé de voir que, du fait de sa fausse impulsion, son enfant est engagé dans la mauvaise voie qui l'éloigne de plus en plus de la vérité. Craignant que l'enfant

18. LES LIENS TERRESTRES

ne soit pas capable d'éviter les dangers d'une chute encore plus profonde sur cette fausse voie et qu'il y soit, en tout cas, plus facilement exposé, cela agit sur le père simultanément comme une soi-disant punition pour avoir dirigé son enfant sur une voie fausse. Il parviendra rarement à lui inculquer sa connaissance d'une manière quelconque. Mais il verra comment la fausse idée se transmettra de son enfant à ses petits-enfants, et ainsi de suite, le tout comme une suite de sa propre faute. Il ne parviendra pas à se dégager jusqu'au jour où l'un de ses descendants reconnaissant la bonne voie, s'y engagera et exercera aussi son influence sur les autres ; ainsi il se dégagera peu à peu et pourra alors entreprendre sa propre ascension.

Un autre cas : un fumeur passionné emmène son désir impérieux de fumer dans l'Au-delà ; car c'est une *intuition*, par conséquent, spirituel. Ce désir impérieux devient un vœu ardent et la pensée de le satisfaire le retient là où il peut obtenir satisfaction... sur terre. Il trouve cette satisfaction en courant derrière les fumeurs et en jouissant ainsi *avec eux de leurs intuitions*. Lorsque ces gens ne sont pas liés par un karma plus lourd à une autre place, ils se trouvent bien à leur aise et ont rarement conscience de la réalité de leur punition. Seul, celui qui embrasse d'un regard l'*être* entier reconnaît la punition dans l'infaillible fonction d'échange qui se manifeste ; elle fait que l'intéressé ne peut pas évoluer aussi longtemps que, par le désir continu de *vivre*, il est lié aux autres hommes qui vivent encore sur terre en chair et en sang et dont les intuitions seules peuvent lui procurer une satisfaction en commun.

Il en est de même pour la satisfaction sexuelle, pour la boisson et même pour la prédilection excessive pour les plaisirs de la table. Il y en a beaucoup qui sont liés par cette prédilection et qui devront fouiller dans les cuisines et dans les caves. En voyant manger les mets par d'autres, ils sont de la partie, ou, tout au moins, ils peuvent éprouver une petite partie de leur jouissance.

18. LES LIENS TERRESTRES

En considération sérieuse, c'est naturellement une « punition ». Mais le vœu de ceux qui sont ainsi *liés à la terre* est si ardent, qu'il ne leur permet pas d'éprouver que c'est une punition ; c'est pourquoi le désir vers ce qui est plus noble et plus élevé, ne peut pas se fortifier suffisamment en eux, pour devenir une épreuve vitale capitale qui les libérerait et les élèverait. Ils n'en ont pas du tout conscience de ce qu'ils y perdent, en réalité. Ils poursuivent la satisfaction de leur désir, qui n'est qu'une satisfaction partielle, grâce à d'autres et justement pour cette raison, leur désir se relâchera et s'éteindra par une lente désaccoutumance de sorte que d'autres intuitions, plus ou moins fortement désirées, reposant encore en eux, pourront prendre la même place et, alors peu à peu occuper une place première pour arriver ainsi à *vivre* immédiatement et à prendre la force de la réalité. Le genre des intuitions qui sont arrivées à vivre les amène à la place conforme des affinités, ou plus haut ou plus bas, jusqu'à ce que cette intuition aussi, se déclenche peu à peu comme la première, expulsée par la désaccoutumance, pour faire place à la suivante qui entre en ligne de compte et qui est encore présente. Ainsi advient avec le temps l'écémage de toutes ces nombreuses écumes que l'intéressé amena dans l'Au-delà. Ne peut-il rester accroché cependant à une dernière intuition ? N'est-il pas appauvri dans sa force d'intuition ? Non ! Car, lorsque les intuitions basses ont peu à peu fini de vivre et sont passées, il sent monter et s'éveiller un désir ardent et durable de monter de plus en plus vers l'élévation et la pureté, qui le pousse continuellement vers le haut. Ainsi c'est une marche *normale*. Il y a des milliers de cas qui se groupent entre ceux-ci ; le danger de tomber ou de rester accroché est bien plus grand que lorsque l'on est en chair et en sang sur la terre. Es-tu déjà plus haut et t'adonnes-tu à une intuition basse ne fut-ce qu'un instant, aussitôt cette intuition devient *vie* et par suite, réalité. Tu es plus dense et tu deviens plus lourd, tu sombres dans les régions des affinités.

18. LES LIENS TERRESTRES

Ton horizon se rétrécit et tu dois travailler péniblement pour remonter de nouveau, s'il ne t'arrive pas, de t'enfoncer de plus en plus profondément. « Veillez et priez ! » n'est pas une vaine parole. Maintenant, la matière noble qui est en toi, est encore préservée par ton corps comme par une ancre solide. Mais que vienne alors la séparation dans les soi-disant mort et décomposition du corps, et tu es sans défense, tu seras alors comme matière noble irrésistiblement attiré par l'affinité soit vers le haut, soit vers le bas, et tu ne pourras y échapper. Seule une grande force d'impulsion peut encore te tirer de là, ton fort vouloir vers le bien et le haut ; qu'il devienne désir ardent et intuition et par cela même vie et réalité, conformément aux lois du monde de la matière noble, qui ne connaît que l'intuition. Donc, prépare-toi à exercer dès à présent ce vouloir ; qu'il ne puisse être surpassé par des désirs terrestres trop forts lors de la transformation qui peut te frapper à toute heure.

Garde-toi, ô homme, et monte la garde.

LA CONTINENCE SEXUELLE EST-ELLE NÉCESSAIRE OU RECOMMANDABLE ?

Si les hommes pouvaient d'abord se libérer de l'erreur que la continence sexuelle offre des avantages, ils auraient beaucoup moins de misères. La continence forcée est une anomalie qui peut prendre une cruelle revanche. Les lois de la nature montrent le chemin avec clarté partout où l'on regarde. L'abstinence va contre la nature. Tout ce qui est contre nature constitue une infraction aux lois naturelles, c'est-à-dire aux lois divines, ce qui, dans ce cas, comme en toute autre chose, ne saurait apporter des conséquences favorables. Il n'y a pas d'exception pour ce point spécial. Seulement l'homme ne doit pas se laisser dominer par le désir sexuel, il ne doit pas se dégrader au point de devenir l'esclave de ses désirs qui se transforment en véritable passion, si bien que ce qui est normal pour la nature et la santé devient un vice maladif.

L'homme doit rester *au-dessus* de cela, ce qui veut dire, ne pas se forcer à la continence, mais, grâce à sa morale intérieure et pure, exercer un contrôle afin qu'il n'en résulte aucun mal pour lui, ni pour autrui.

Lorsque quelqu'un prétend pouvoir, grâce à la continence, s'élever plus haut spirituellement, il peut lui arriver précisément le contraire. Selon sa constitution, il sera continuellement plus ou moins aux prises avec ses impulsions naturelles. Cette lutte consume une grande partie de ses forces spirituelles, les tient dans la contrainte, les empêchant ainsi de pouvoir s'employer ailleurs. Il en résulte l'impossibilité de l'épanouissement entier

19. LA CONTINENCE SEXUELLE EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

des forces spirituelles. Un homme de ce genre porte souvent le poids d'une mélancolie accablante, ce qui le prive de tout élan intérieurement joyeux.

Le corps est un bien qui a été confié à l'homme par le Créateur et dont il doit prendre soin. Il ne peut pas plus, sous peine de châtement, s'abstenir des fonctions sexuelles qu'il ne peut se priver de manger, de boire, de se reposer, de dormir, d'évacuer sa vessie et ses intestins ; aussi bien que le manque d'air frais et de mouvement se fait bientôt désagréablement sentir, de même ne peut-on négliger sans en éprouver quelque dommage le désir sain d'un corps apte à l'acte sexuel.

L'accomplissement des besoins naturels du corps ne peut que donner de l'élan à la vie intérieure de l'homme et non l'entraver, sans quoi le Créateur ne les aurait pas institués. Mais, ici encore, l'excès est un défaut comme en toute chose. Il faut y apporter une prudente attention et éviter que le désir ne soit que la conséquence artificielle d'une fantaisie provoquée par la lecture ou par telles autres causes agissant sur un corps affaibli ou des nerfs surexcités. Il faut qu'il s'agisse uniquement de l'exigence d'un corps sain qui ne s'éveille pas trop souvent chez les humains.

Cela n'aura lieu que si une parfaite harmonie spirituelle s'est déjà établie antérieurement entre les deux sexes, qui finalement a parfois tendance à l'union physique.

Toutes les autres causes sont pour les deux parties déshonorantes, impures et immorales et cela même dans le mariage. Là où il n'y a point communion spirituelle, la continuation de l'union conjugale devient une immoralité absolue.

Que les lois de la société n'aient pas encore trouvé la bonne voie, leur faillite ne changera rien aux lois naturelles ; celles-ci ne pourront jamais s'orienter ou se calquer sur les combinaisons humaines ou sur les idées que l'on dit, civilisées. C'est, au

19. LA CONTINENCE SEXUELLE EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

contraire, aux hommes qu'il appartient d'accommoder leurs institutions gouvernementales et de la société aux lois naturelles, c'est-à-dire aux lois divines, lorsqu'ils désirent réellement la paix intérieure et la guérison.

La continence sexuelle n'a rien de commun avec la pudeur. La continence pourrait être classée, à la rigueur, sous la rubrique *chasteté* qui dérive de discipline, d'éducation ou d'autorité.

La véritable pudeur comprend la *pureté des pensées*, mais, *en toute chose*, en descendant jusqu'aux pensées professionnelles. La pudeur est une qualité purement spirituelle et non physique. Aussi dans l'accomplissement de l'acte sexuel, la pudeur peut être sauvegardée par la pureté réciproque des pensées.

Enfin l'union physique n'a pas seulement pour but la procréation ; mais elle doit être l'occasion précieuse et nécessaire d'une communion sincère et d'un échange de courants réciproques tendant au plein épanouissement des forces.

LE JUGEMENT DERNIER

Le monde ! Quand l'homme emploie ce mot, il le prononce quelquefois de façon irréfléchie sans se faire une image exacte de ce qu'il parle. Mais, parmi ceux qui essaient de s'en faire une image définie, beaucoup s'imaginent en esprit des corps cosmiques innombrables, de dispositions et de grandeurs les plus différentes qui, rangés en systèmes solaires, suivent leurs routes dans l'univers. Ils savent qu'il se trouve toujours de nouveaux mondes, suivant que les instruments d'observation augmentent en puissance et en portée. L'homme moyen se déclare satisfait avec le mot *infini* par lequel l'erreur d'une *fausse* imagination prend racine en lui.

Le monde n'est pas infini. Il est la création, donc *l'œuvre* du Créateur. Cette œuvre, de même que chaque œuvre, se trouve *en dehors* de son auteur et, par conséquent, a des limites.

De prétendus progressistes sont quelquefois fiers de la connaissance qu'ils ont, que Dieu se retrouve dans la création entière ; il est dans chaque fleur, dans chaque pierre, dans chaque activité de la nature, et, par conséquent, dans tout cet impénétrable que nous sentons sans pouvoir le saisir. Une force initiale continuellement en action, qui puise son pouvoir à sa propre source, à la Lumière initiale insubstantielle. Ils prétendent être très avancés en connaissance parce qu'ils rencontrent Dieu partout comme force animatrice, parcourant et poussant tout dans le seul but d'une évolution vers la perfection.

Mais ce n'est juste que dans un certain sens. Dans la création entière nous ne rencontrons que sa volonté et, par conséquent, son esprit et sa force. Lui-même est bien loin au-dessus de la

20. LE JUGEMENT DERNIER

création. La création, en tant que son œuvre, en tant que produit de sa volonté, a déjà été liée, à son apparition, aux lois immuables « de se former et de se décomposer » ; car ce que nous nommons lois de la nature n'est autre chose que l'expression de la volonté créatrice de Dieu, laquelle, en s'achevant, forme et décompose sans cesse les mondes. Cette volonté créatrice est *unificatrice* dans la création entière, dont le monde de la matière noble et de la matière vile font partie, comme une *unité*. Et toute cette création, en tant qu'*œuvre*, est non seulement limitée, comme toute œuvre, mais encore passagère. L'unification absolue et intangible des lois initiales, c'est-à-dire de la volonté initiale, a pour résultat, que ses règles s'appliquent aux faits les plus minimes de la terre de matière vile de la même façon uniforme que pour les événements les plus formidables de la création entière ainsi que pour l'action de créer elle-même.

La forme rigide de la volonté initiale est simple et unie. Une fois que nous l'aurons reconnue, nous la retrouverons aisément en tout. Le caractère confus et incompréhensible de maints faits n'a pour cause que l'enchevêtrement multiple de tours et de détours que forme la diversité de la volonté humaine.

L'œuvre de Dieu, le monde, est donc, en tant que création, soumise aux lois divines, en tout immuables et parfaites ; elle y a également pris naissance et se trouve, de ce fait, être limitée.

L'artiste, par exemple, est aussi dans son œuvre ; il s'épanouit dans celle-ci et cependant reste personnellement en dehors d'elle. L'œuvre est limitée et passagère, au contraire du savoir de l'artiste. L'artiste peut anéantir son œuvre qu'il a créée et dans laquelle repose son vouloir, sans que lui-même soit touché. Il restera, malgré cela, toujours l'artiste. Nous reconnaissons et nous retrouvons l'artiste dans son œuvre ; il nous sera familier sans qu'il soit nécessaire que nous l'ayons vu personnellement. Nous possédons ses œuvres, son vouloir vit en elles et agit ainsi

20. LE JUGEMENT DERNIER

sur nous, nous le rencontrons en elles ; il peut cependant vivre pour lui-même loin de nous.

L'artiste, créateur par lui-même, et son œuvre n'offrent qu'une faible comparaison des rapports entre la création et le Créateur.

Éternel et sans fin, c'est-à-dire infini, tel est le *mouvement cyclique* de la création dans la continuité de la formation, de la décomposition et du renouvellement.

Dans cet ordre s'accompliront aussi toutes les révélations et toutes les promesses. Finalement s'accomplira là dedans, aussi pour la terre, *le jugement dernier*.

Le jugement suprême, c'est-à-dire le jugement *dernier* vient un jour pour *chaque* corps cosmique, mais il n'a pas lieu en même temps pour toute la création.

C'est là un événement inéluctable pour cette partie respective de la création qui au cours de son mouvement cyclique atteint le point auquel sa décomposition doit commencer pour qu'elle puisse, dans la suite de ce mouvement, se rénover.

Il ne s'agit point de la révolution de la terre et des autres étoiles par le mouvement cyclique éternel, mais du grand cycle, le plus puissant, que doivent parcourir tous les systèmes solaires tout en effectuant encore sur eux-mêmes leurs révolutions particulières.

Le point auquel doit commencer la décomposition de chaque corps céleste est fixé de façon précise, ainsi que l'exigent les conséquences des lois naturelles. Cette place où *doit* se développer la décomposition, est déterminée indépendamment de l'état du corps cosmique intéressé et de ses habitants. Le mouvement cyclique y pousse irrésistiblement chaque corps cosmique ; l'heure de la décomposition viendra inéluctablement, ce qui ne signifie, en réalité, qu'une transformation, ou l'occasion d'une évolution, comme tout d'ailleurs dans la création. Alors arrivera pour chaque homme l'heure d' *ou bien, ou bien*. Ou bien il sera élevé vers la Lumière, s'il aspire vers le spirituel, ou bien

20. LE JUGEMENT DERNIER

il restera enchaîné à la matière, à laquelle il est accroché lorsqu'il déclare que seul pour lui ce qui est matière a du prix. Dans ce cas, et en conformité de la loi de son propre vouloir, il ne pourra s'élever hors de la matière et, entraîné par elle, au bout du chemin il tombera dans la décomposition. C'est la mort spirituelle ! Cela équivaut à l'effacer du livre de la vie. C'est ce fait si naturel en soi que l'on désigne par la damnation éternelle ; celui qui est ainsi entraîné dans la décomposition « doit cesser d'être » ; il sera réduit en poussière et mêlé à la semence initiale, imprégnant celle-là, après la décomposition des forces spirituelles. Jamais il ne pourra redevenir « personnel ». C'est le sort le plus épouvantable qui puisse frapper l'homme. Il passe pour une « pierre de rebut » qu'il est impossible d'utiliser pour un édifice spirituel et qu'il ne reste qu'à broyer.

Cette séparation de l'esprit de la matière qui est la suite naturelle des faits et des lois, c'est le soi-disant *jugement dernier* lequel est lié à de grands bouleversements et à de grandes transformations.

Que cette décomposition ne puisse pas se faire en *un seul* jour, c'est bien facile à comprendre de chacun si l'on pense que dans l'ensemble universel mille ans sont comme un jour.

Mais nous sommes au milieu du début de cette ère. La terre approche à présent du point où elle dévie de la route qu'elle a parcourue jusqu'ici, ce qui sera fortement éprouvé par la matière vile. Alors deviendra aigüe entre les hommes cette scission qui s'est déjà annoncée dans les temps récents, mais qui, jusqu'à présent, ne s'est manifestée que par les *opinions et les convictions*.

Chaque heure de l'*être* terrestre est donc précieuse et aujourd'hui plus que jamais. Quiconque veut chercher et apprendre sincèrement doit faire tous ses efforts pour s'arracher à ses pensées basses qui l'enchaînent *forcément* à la terre. Sans cela il court le risque de rester accroché à la matière et de

20. LE JUGEMENT DERNIER

sombrier avec elle dans la décomposition complète. Mais ceux qui aspirent à la Lumière délieront peu à peu les liens de la matière et finiront par s'élever jusqu'au royaume de l'esprit.

Alors la scission sera définitivement accomplie entre la Lumière et l'obscurité et le jugement sera exécuté.

Le « monde », c'est-à-dire la création entière, ne sera pas anéanti, mais les corps cosmiques entreront dans la phase de décomposition, aussitôt que leur course aura atteint le point où aura commencé la décomposition et de ce fait la séparation précédente. Le commencement est déjà en marche pour la terre, tout se précipitera bientôt à pas de géant.

L'accomplissement aura lieu par l'achèvement des lois divines conforme à la nature, lesquelles existaient déjà au début initial de la création, qui y participèrent elles-mêmes et qui portent pour le temps présent et pour l'avenir la marque inébranlable de la volonté du Créateur. Dans un cycle éternel, l'action de créer est continuelle : semer, mûrir, récolter et décomposer, puis, après de nouvelles forces par la transformation résultant de l'échange, l'adoption de nouvelles formes qui reprennent le cours du prochain cycle.

Pour se représenter ce mouvement cyclique de la création, que l'on s'imagine un entonnoir gigantesque ou une fosse immense de l'espèce matière noble, de laquelle jaillit continuellement un courant irrésistible de semence initiale également de matière noble ; ce courant doué d'un mouvement circulaire aspire à de nouvelles liaisons et à de nouveaux développements. Il en est précisément ainsi que la science l'a déjà reconnu et exactement fait ressortir. Des nuages épais, devenant matière vile, se forment par le frottement et l'enchaînement de ces derniers en nouveaux corps cosmiques ; ceux-ci, en vertu des lois établies, se groupent d'après des conséquences certaines, en systèmes solaires, tournant sur eux-mêmes. Ils doivent participer en cycles fermés, au grand mouvement cyclique, lequel est éternel. De même que,

20. LE JUGEMENT DERNIER

pour l'ordre qui est visible aux yeux humains ; après la semence vient le développement, puis la formation, ensuite la maturité, et enfin la récolte ou la décomposition, qui ont pour conséquence une transformation, une décomposition en vue du développement ultérieur dans le règne animal ou végétal et dans le genre humain, il en est de même pour le grand ordre cosmique. Les corps cosmiques de matière vile que nous voyons, entraînent avec eux un entourage beaucoup plus grand de matière noble ; celui-ci est invisible aux yeux terrestres ; mais ils sont soumis au même ordre dans la révolution éternelle, les mêmes lois leur étant appliquées.

L'existence de la semence initiale ne peut être niée, pas même du sceptique le plus fanatique et cependant est-elle invisible à tous les yeux terrestres, parce qu'elle est d'une autre matière, une matière de *l'Au-delà*. *Nous* continuerons tranquillement à l'appeler *matière noble*.

Il n'est pas difficile de comprendre que le monde dont elle est *tout d'abord* formée, est naturellement, lui aussi, de matière noble et que, de même qu'elle, il ne saurait apparaître aux yeux terrestres. Seulement le précipité *le plus lourd* qui s'ensuit plus tard, provenant et dépendant du monde de matière noble, formera peu à peu le monde de matière vile avec ses corps de matière vile ; mais *ce n'est que cela*, ces petits commencements, qu'on peut voir avec les yeux terrestres grâce aux appareils de matière vile qui viennent en aide. Qu'on nomme cela molécule, électron, ou autrement, il n'importe ; cela appartient aux précipités les plus lourds du monde de la matière noble laquelle avait déjà longtemps auparavant ses formes définies et sa vie propre.

Il n'en est point autrement de l'enveloppe de l'homme véritable sous son aspect spirituel, je vais encore en parler ici. Au cours de ses passages à travers les divers mondes, il faut que son habit, son manteau, sa couverture, son corps ou son instrument, qu'on

20. LE JUGEMENT DERNIER

appelle cette enveloppe comme on voudra, devienne, à chaque passage, de la même matière que celle du milieu momentané où il pénètre pour lui servir de protection et de moyen auxiliaire nécessaire, s'il veut avoir la possibilité de s'y manifester de manière efficace et *directe*. Dès lors, puisque le monde de la matière vile émane et dépend du monde de la matière noble, il s'ensuit que tout ordre dans le monde matière vile a sa répercussion dans le monde matière noble.

Ce grand entourage de matière noble a été également créé de la semence initiale ; il suit aussi le mouvement cyclique et sera finalement poussé par un mouvement d'absorption vers le rebord de l'entonnoir gigantesque dont nous avons parlé et où se passe la décomposition, pour être expulsé de l'autre côté, comme semence initiale, pour devenir un nouveau mouvement cyclique. Il en est des pulsations du cœur et de la circulation du sang comme de l'entonnoir qui est le cœur de la création. Le processus de la décomposition concerne donc la création entière, y compris la matière noble, puisque *tout* se décompose de nouveau en semence initiale pour se former à nouveau. Il n'est trace d'aucun arbitraire, mais tout se développe dans la suite ordonnée des lois primordiales qui ne tolèrent point d'autre issue. À un moment donné du grand mouvement cyclique survient donc pour tout ce qui est créé, que ce soit de matière noble ou de matière vile, un instant, où le processus de la décomposition sortant de ce qui est créé, se prépare de lui-même et prend finalement son élan.

Ce monde de matière noble est l'arrêt de passage des décédés terrestres, ce qu'on appelle l'Au-delà. Il est étroitement lié au monde de la matière vile, qui en fait partie, et ne fait qu'un avec lui. Au moment du décès, l'homme entre avec son corps de matière noble, qu'il portait déjà simultanément avec son corps de matière vile, dans l'entourage d'affinité de matière noble qui entoure le monde de matière vile, tandis qu'il abandonne son corps de matière vile dans ce monde identique. Mais ce monde

20. LE JUGEMENT DERNIER

de la matière noble, l'Au-delà, faisant partie de la création, est soumis aux mêmes lois du développement continu et de la décomposition. Du fait de la décomposition s'ensuit de même, tout naturellement, une scission entre la spiritualité et la matérialité. Selon l'état spirituel de l'homme tant dans la matière noble que dans la matière vile, l'homme spirituel, le « moi » véritable, devra se diriger vers les sommets ou demeurer enchaîné à la matière. Le désir ardent de vérité et de Lumière rendra chacun spirituellement plus pur et, ainsi, plus lumineux par le changement qui s'ensuivra ; c'est grâce à cette circonstance qu'il se détachera de plus en plus de l'épaisseur de la matière pour s'élancer vers les hauteurs, proportionnellement à sa pureté et à sa légèreté. Mais celui qui ne croit qu'à la matière, s'y cramponne lui-même par sa conviction et y demeure enchaîné, de sorte qu'il ne peut recevoir aucun élan vers les sommets. Ainsi, suivant la décision qu'ils auront prise eux-mêmes, les hommes seront séparés ; les uns iront vers la Lumière à laquelle ils aspirent et les autres resteront liés aux ténèbres, et cela, conformément aux lois naturelles de la pesanteur appliquées à l'esprit.

Cette séparation, c'est le jugement dernier.

Dès lors il devient évident qu'il y a *réellement une fin* pour la possibilité du développement des défunts dans le processus de l'épuration du soi-disant Au-delà. Une décision finale ! Pour les hommes il y a dans les deux mondes une épuration en ce sens, qu'ils peuvent être élevés aux régions lumineuses ou qu'ils demeurent attachés aux régions ténébreuses, suivant leur propre vouloir. Ils seront jetés dans la *damnation éternelle*, c'est-à-dire ils seront précipités avec cette matière, dont ils ne peuvent se dégager, dans la décomposition, où ils trouveront la souffrance et la perte de leur personnalité. Éparpillés dans l'espace comme des fétus de paille, ils seront dispersés et rayés du Livre d'or de la vie.

20. LE JUGEMENT DERNIER

Ce soi-disant jugement suprême, que l'on appelle le jugement dernier, est donc, en lui-même, un événement qui survient par l'achèvement naturel des lois, supports de la création, de sorte que cela ne peut pas survenir autrement. L'homme recueille alors les fruits de ce qu'il a lui-même semé, donc de ce qu'a produit sa propre conviction.

Que l'on sache que tout ce qui se passe dans la création s'achève suivant une stricte conséquence, que le fil conducteur du destin des hommes est filé par leurs propres vœux et leur vouloir. Que le Créateur n'intervient pas comme observateur, soit pour récompenser soit pour punir, n'amoindrit nullement la grandeur du Créateur, mais ne peut que donner de nouvelles raisons de l'admirer davantage. La grandeur repose dans la *perfection* de son œuvre et celle-ci entraîne une élévation de l'admiration plus grande, parce que le plus grand amour et la plus stricte justice doivent se manifester pour le plus puissant comme pour le plus humble ordre, sans distinction. L'homme est grand aussi avec une telle place dans la création, maître de son propre destin. Il lui est permis de s'élever en dehors de l'œuvre, par la force de son vouloir, et de contribuer ainsi à son plus grand épanouissement ; mais il peut aussi défigurer et embrouiller tout, si bien qu'il ne peut plus se libérer et qu'il sera entraîné à la décomposition, que ce soit maintenant dans le monde de la matière vile ou dans celui de la matière noble. Donc libérez-vous de tout ce qui vous attache par un sentiment inférieur, car le temps est venu ! L'heure approche où le délai est écoulé. Éveillez en vous le désir ardent de la pureté, de la vérité, de la noblesse.

Bien au-dessus du mouvement cyclique éternel de la création, plane comme une couronne centrale, une « île bleue », le séjour des âmes, des esprits de toute pureté, qui peuvent déjà séjourner dans les régions de Lumière. Cette île est séparée du monde. Elle ne participe pas non plus au mouvement cyclique ; mais elle forme, malgré sa hauteur, dominant la création giratoire, la halte

20. LE JUGEMENT DERNIER

et le point central des forces spirituelles prêtes au départ. C'est l'île dont la hauteur présente la ville aux rues en or, tant célébrées, la Jérusalem céleste. Ici rien n'est plus soumis à la transformation. Plus de jugement dernier à redouter. Ceux qui peuvent y séjourner sont dans leur « patrie ». Mais, pour finir, sur cette île bleue, au point le plus élevé, inaccessible à ceux qui ne furent pas appelés, se dresse le... Manoir du Graal, si souvent célébré par les poètes.

Construit par la légende, comme étant l'objet d'innombrables désirs ardents, il se dresse dans la Lumière d'une magnificence unique et contient le Vase Sacré, le symbole de l'Amour pur du Tout-Puissant, le Graal.

Les plus purs esprits sont commandés comme gardiens, ceux qui sont les plus proches du Trône du Très-Haut. Ce sont les porteurs de l'amour divin dans sa forme la plus pure, qui a un tout autre aspect que celui qu'imaginent les humains sur la terre quoiqu'ils le vivent chaque jour et à toute heure. Ce Manoir forme la porte d'accès aux marches du Trône du Tout-Puissant. Personne ne peut approcher des marches sans avoir d'abord traversé le Manoir du Graal. Devant la porte dorée la garde est montée sévèrement et impitoyablement afin que la pureté du Graal soit assurée et qu'il puisse ainsi répandre la bénédiction sur tous ceux qui cherchent.

Le message du Manoir descendit par diverses révélations les multiples degrés du chemin très éloigné de l'île bleue à travers le monde de la matière noble ; il fut recueilli, grâce à l'inspiration profonde de quelques poètes et parvint ainsi parmi les hommes de matière vile. Mais en descendant ainsi de degré en degré, son aspect véritable éprouva involontairement des défigurations diverses, de sorte que sa dernière manifestation ne put représenter qu'un reflet aux troubles nombreux, ce qui devait causer bien des erreurs.

20. LE JUGEMENT DERNIER

Mais s'il monte d'une partie de la grande création, au milieu des misères et des chagrins, une prière instante jusqu'aux pieds du Créateur, celui-ci enverra un serviteur du Vase, qui, messager de cet amour, viendra au secours de la détresse spirituelle. Ce qui plane seulement comme une légende ou un conte, entrera alors vivant dans la création. De telles missions ne s'accomplissent pas souvent. Elles sont accompagnées chaque fois de transformations fondamentales, de grands bouleversements. Des milliers d'années se sont toujours écoulées entre elles. Ces messagers apportent la Lumière et la vérité aux égarés, la paix aux désespérés, tendent par leur message la main à ceux qui cherchent, réunissent tous les croyants, pour leur communiquer un courage nouveau et une force nouvelle, pour les guider à travers les ténèbres jusqu'aux hauteurs de la Lumière.

Ils ne viennent que pour ceux qui aspirent ardemment au secours de la Lumière, mais non pour ceux qui ne savent que railler ou ceux qui croient à leur propre justice. Que la prochaine Venue d'un tel messager du Graal soit un signe pour tous les chercheurs de se concentrer avec puissance pour ce qui est bien et ce qui est noble ; car elle signifie qu'il est un jugement inexorable lequel doit venir un jour, comme le jugement dernier. Heureux celui qui ne reste plus accroché à la matière, par ses sens limités, afin de pouvoir être élevé vers la Lumière !

LE COMBAT

Il n'était pas question jusqu'à présent d'un conflit sérieux entre deux conceptions universelles. Combat est ainsi un mot mal choisi pour qualifier ce qui se passe entre les hommes d'intellect et les chercheurs sincères de la vérité. Tout ce qui s'était produit jusqu'alors n'était que des attaques partiales des hommes d'intellect qui paraissent aux yeux de l'observateur paisible comme sans fondement et souvent quelque peu ridicules. À tous ceux qui cherchent à donner plus d'étendue à leurs facultés purement spirituelles, la moquerie, la persécution et même des désagréments d'une nature plus sérieuse leur sont réservés, même s'ils demeurent sur une tranquille réserve. Il se trouve toujours des gens qui cherchent, avec des railleries ou avec des injures, au milieu de l'indifférence apathique ou de l'hypocrisie des masses, à les tirer violemment en arrière, à les traîner en bas de cette hauteur à laquelle ils aspirent. Beaucoup en sont devenus de véritables martyrs, parce que, non seulement la grande foule, mais aussi les puissants de ce monde, se rangent du côté des hommes d'intellect. Ce qu'ils peuvent produire est déjà résumé de façon précise par ce seul mot « intellect ». Cela veut dire : capacité de l'entendement strictement limitée à ce qui est purement terrestre, c'est-à-dire à la partie la plus minime de *l'être* véritable.

Que cela ne puisse rien apporter de parfait, absolument rien de bon pour l'humanité, dont *l'être* traverse justement les parties que les hommes d'intellect se sont eux-mêmes interdit l'entrée, c'est facile à comprendre. Et cela, surtout si l'on considère que précisément cette minime vie terrestre doit jouer un rôle décisif pour *l'être* entier et entraîner, dans les autres parties, des

21. LE COMBAT

interventions intégrantes complètement insaisissables par les hommes d'intellect. Par ce fait, la responsabilité de ces derniers, qui sont déjà tombés bien bas en eux-mêmes, s'accroîtra monstrueusement, et les poussera de plus en plus vite vers le but de leur choix, afin qu'ils soient obligés de goûter enfin les fruits de tout ce qu'ils ont défendu de leur parole par entêtement et par orgueil.

Il faut comprendre par des hommes d'intellect ceux qui se sont soumis entièrement à leur propre intelligence. C'est une étrange conviction que la leur qui, depuis des milliers d'années leur accorde le droit absolu de contraindre, par la loi et par la force, ceux qui voulaient vivre dans des opinions différentes et non adopter leurs croyances étroites. Cette prétention est complètement illogique ; elle n'a pour fondement que l'étroitesse de leur entendement incapable de tout essor chez ces hommes d'intellect. C'est justement cette limitation qui leur fournit ce qu'ils croient être un sommet de compréhension, de sorte qu'il leur vient cette folle présomption imaginative de se croire effectivement sur la hauteur suprême. Pour eux-mêmes il en est bien ainsi, puisqu'ils sont arrivés à cette limite qu'ils ne peuvent dépasser.

Leurs attaques contre les chercheurs de la vérité permettent, dans leur caractère odieux et parfois incompréhensible, et par une observation attentive, d'entrevoir la cravache cinglante de l'obscurité. Rarement trouve-t-on à la base des persécutions, un trait d'un vouloir sincère, susceptible d'excuser la lettre et l'esprit souvent inconcevable du procédé. Dans la plupart des cas c'est un aveugle déchainement de rage, entièrement dépourvu de toute logique véritable. Qu'on examine paisiblement ces attaques. Il est bien rare qu'on puisse y trouver un article, dont le contenu démontre la tentative faite par son auteur, de comprendre avec une *objectivité* véritable, les discours ou les écrits d'un chercheur de vérité.

21. LE COMBAT

Il est surprenant de constater que l'insuffisance de ces attaques se caractérise toujours par le fait qu'elles ne sont *jamais* lancées de *façon purement objective*. Ce ne sont jamais qu'injures ouvertes ou masquées contre la *personne* du chercheur de vérité. *Mais ainsi n'agit que celui-là, qui est incapable de répondre objectivement*. Celui qui cherche ou qui apporte la vérité ne vaut *pas par sa personne* mais par ce qu'il *dit*.

C'est la parole qu'il faut critiquer et non *la personne*. Tenter d'abord d'examiner la personne et, d'après l'opinion qu'on se fait d'elle, passer à ses actes, c'est là une habitude des hommes d'intellect. Dans l'étroite limitation de leur entendement, un appui extérieur leur est *indispensable* : ils doivent se cramponner aux aspects extérieurs des choses pour ne pas tomber dans la confusion. Et c'est justement cette construction creuse qu'ils élèvent, qui est insuffisante pour les hommes et forme un obstacle à leur progression. S'ils avaient un fort appui intérieur, ils laisseraient seulement les faits parler contre les faits et ils excluraient les personnalités. Mais c'est là ce qu'ils sont incapables de faire. Ils l'évitent aussi intentionnellement, parce qu'ils sentent et parce qu'ils savent vaguement qu'ils devraient vite vider les étriers dans une bataille rangée. Le prétexte souvent mis en avant du « prédicateur laïque » ou de « l'interprétation laïque » laisse entrevoir une présomption si ridicule qu'aussitôt chaque homme sincère ressent intuitivement, « que c'est l'écran dont on se sert pour cacher convulsivement l'insignifiance. On recouvre ainsi un vide avec un écriteau à prix réduit ».

Quelle grossière tactique. Combien de temps peut-elle tenir ? Elle n'a qu'un but : il faut que les chercheurs de la vérité, qui peuvent devenir gênants, soient, vis à vis des tiers, placés sur un rang « subalterne », sinon ridicule, qu'ils soient classés parmi les « charlatans », de sorte que personne ne les puisse prendre au sérieux. Par de tels procédés on veut éviter que personne puisse

21. LE COMBAT

étudier sérieusement les paroles. Le motif de cette attitude n'est pas l'inquiétude que le prochain puisse être arrêté dans son évolution par des idées erronées ; mais c'est la crainte vague de perdre une parcelle d'influence et de se voir, par conséquent, dans l'obligation d'aller soi-même plus au fond des choses que par le passé et d'être contraint de modifier ce qui, jusqu'alors, passait pour intangible — ce qui était bien commode.

Précisément, cette allusion répétée aux « laïques », ce regard bizarre dédaigneusement jeté sur ceux qui, grâce à leur intuition plus fortifiée et plus influencée, s'approchent davantage de la vérité, refusant d'ériger les barrières des moules rigides de l'intelligence, tout cela découvre une faiblesse dont les dangers ne peuvent échapper à l'esprit de celui qui réfléchit. *Celui qui professe une opinion semblable se trouve, par cela même, exclu de la possibilité d'être un maître et un guide non influencé* ; car il est beaucoup plus éloigné de Dieu et de son œuvre que n'importe quel autre. La connaissance du développement des religions avec toutes leurs erreurs et leurs fautes ne fait pas faire à l'homme un pas de plus vers Dieu, pas plus que l'exégèse intellectuelle de la Bible ou des textes précieux des différentes religions. L'intelligence est et demeure liée à l'espace et au temps, donc à la terre, tandis que la Divinité et, par conséquent, la connaissance qu'on peut avoir de Dieu et de sa volonté, est en dehors de l'espace et du temps, elle est au-dessus de tout ce qui passe et ne peut donc jamais être saisie par l'intelligence aux limites étroites. Pour cette même raison il est impossible de faire appel à l'intelligence lorsqu'il s'agit d'expliquer ce qui touche l'éternité. Ce serait une contradiction. Celui donc qui, dans cet ordre d'idées, fait état de ses diplômes universitaires pour regarder de sa hauteur les hommes qui ne sont pas influencés, fait ainsi de lui-même l'aveu de son impuissance et de sa petitesse. Les hommes qui réfléchissent éprouveront aussitôt sa partialité et ils

21. LE COMBAT

mettront dans leurs rapports avec lui la prudence à laquelle il les incitera lui-même.

Seuls des appelés peuvent être de vrais instructeurs. Les appelés sont ceux qui portent en eux-mêmes la capacité. Ces capacités n'ont rien à faire avec l'éducation donnée par une école supérieure, mais avec les vibrations d'une capacité intuitive raffinée, qui peut s'élancer hors de l'espace et du temps, donc bien au delà des limites de l'entendement de l'intelligence terrestre.

En dehors de cela, tout homme intérieurement libre, appréciera toujours un fait ou une doctrine par *ce* qu'ils lui apportent et non par *celui* qui les apporte. Car ce serait un certificat d'ignorance crasse pour l'examineur tel qu'il n'en pourrait obtenir un plus grand. L'or est toujours de l'or qu'importe qu'il soit dans la main d'un prince ou dans celle d'un gueux.

Mais c'est ce fait inattaquable que l'on cherche précisément à ignorer avec obstination et à transformer pour les choses les plus précieuses de l'homme spirituel. Naturellement on n'a pas plus de succès que pour l'or. Car ceux qui cherchent avec une véritable sincérité ne se laissent point détourner par de semblables diversions, d'examiner les choses par eux-mêmes. Quant à ceux qui se laissent influencer, ils ne sont pas encore mûrs pour recevoir la vérité, elle n'est point pour eux.

Cependant l'heure n'est pas éloignée où devra commencer le combat qui manqua jusqu'ici. La partialité va cesser pour faire place à une position contraire, ouvertement et vigoureusement prise, qui ira jusqu'à la mise à néant de toutes les fausses présomptions.

LES PENSÉES-TYPES

Asseyez-vous dans une salle de café ou d'auberge et, de votre place, examinez les tables occupées autour de vous. Prêtez l'oreille aux conversations. Écoutez de quoi l'on parle. Allez dans les familles, examinez votre entourage immédiat aux heures de repos, alors que le travail ne presse plus.

Vous serez consterné de la petitesse de tous les sujets de conversation, dès que les hommes ne parlent plus de leurs occupations habituelles. Vous constaterez le vide de la pensée, l'étouffante étroitesse du cercle d'intérêt, de même que le caractère superficiel, effrayant jusqu'au dégoût, de tout ce que vous observerez avec une attention rigoureuse. Vous entendrez, comme de rares exceptions, *dans les heures de repos* de la vie quotidienne, des paroles qui seront pénétrées de la soif de la perfection psychique ; elles vous paraîtront comme des étrangers solitaires surgissant en trouble-fête.

C'est précisément au cours de ces heures de repos que vous pouvez le plus facilement reconnaître ce qu'un homme a réellement en lui-même, alors qu'il a dû mettre de côté son apparence extérieure et ses connaissances spéciales avec son habituelle occupation professionnelle. Ce qui reste *alors*, c'est l'homme véritable. Regardez-le donc et prêtez l'oreille à ses paroles, en désintéressé. Au bout d'un instant vous serez obligé d'interrompre votre observation tant elle vous paraîtra insupportable. C'est avec une profonde tristesse que vous remarquerez combien d'hommes sont peu différents des animaux. Pas tout à fait aussi stupides, avec une plus haute capacité, mais, en principe, équivalents. Ils suivent leur route

22. LES PENSÉES-TYPES

terrestre partialement comme avec des œillères, sans voir autre chose devant eux que ce qui est purement terrestre. Ils n'ont souci que de manger, de boire, d'entasser plus ou moins de biens terrestres, aspirent à des jouissances physiques et considèrent que penser à des choses qu'ils ne peuvent pas voir, c'est gaspiller son temps, qu'ils emploient beaucoup mieux, selon eux, à « leur récréation ».

Si l'on touche vraiment au fond de tout ce que la vie terrestre peut fournir de plaisirs et de jouissances, lorsque l'on est un peu familiarisé avec la matière noble qui y touche, quand on a compris la fonction d'échange qui nous lie à elle, et lorsque, par cela, on n'a plus le sentiment d'être le jouet d'un hasard ; tout cela, ils ne peuvent et ne sauront jamais le comprendre. Ils le repoussent bien loin d'eux, étant faussement convaincus, que, si vraiment un monde de matière noble existe, il n'en peut résulter pour eux qu'incommodités et terreurs, aussitôt qu'ils tentent de s'y intéresser.

Il leur semble étrange de penser que ce n'est que par l'évolution que la vie terrestre acquiert une réelle valeur et qu'avec cela la chaleur vitale bat délicieusement et fortement dans toutes les joies et les jouissances terrestres. Ce n'est pas nécessaire de les mettre de côté ; mais, à ceux qui aspirent à la pureté et à l'élévation et qui cherchent sincèrement, le don magnifique de l'affirmation ardente de la vie s'offre comme la plus belle fonction d'échange, qui trouve parfois son expression dans un généreux enthousiasme pour tout ce qui existe et se présente.

Insensés, qui laissez passer cela devant vous ! Lâches, à qui seront toujours refusées les joies magnifiques d'un combattant courageux.

Réjouissez-vous donc que tout *vive* autour de vous jusque dans les régions les plus lointaines, en apparence incommensurables. Rien n'est mort, rien n'est vide, ainsi qu'il y paraît. Et tout file,

22. LES PENSÉES-TYPES

tout tisse à cette loi de la fonction d'échange au centre de laquelle vous vous trouvez comme hommes, pour former à nouveau et pour diriger ces fils, comme autant de points de départ ou d'arrivée. Des souverains puissants, dont chacun crée son propre royaume, sur lequel il s'élève ou sous lequel il s'écroule. Éveillez-vous ! Utilisez la puissance qui vous est donnée en pleine connaissance de l'ordre formidable, afin que vous ne mettiez pas au monde, comme maintenant, par stupidité, par entêtement ou par paresse, des avortons néfastes qui envahissent ce qui est bon et sain et finissent par ébranler leur propre auteur et à l'entraîner dans leur chute.

Déjà l'entourage matière noble immédiat de l'homme peut beaucoup y contribuer à l'élever ou à l'oppresser. Tel est le monde étrange des *pensées-types* dont la vivacité n'est qu'une petite partie de l'engrenage gigantesque de la création entière. Ses fils vont dans la matière vile, de même qu'ils remontent dans la matière noble ; toutefois ils descendent aussi dans le royaume des ténèbres. Il en est de même que d'un gigantesque réseau de veines et de nerfs, où tout est tissé et noué ensemble, indéchirable, inséparable. Prenez-y garde !

Des favorisés peuvent, ça et là, lever un coin du voile, mais beaucoup ne réussissent qu'à pressentir. C'est ainsi que bien des choses vinrent à la connaissance de l'humanité. Elle essaya plus tard de leur donner une consistance, afin d'en obtenir une image complète. Mais les lacunes et les erreurs n'y manquèrent point. Beaucoup de ceux qui cherchaient en terrain de matière noble exécutaient des bonds qui leur faisaient perdre la liaison. D'autres remplirent les lacunes avec des produits fantastiques qui enfantèrent de telles monstruosité que leur cas séparé ébranlait la foi en la totalité. La conséquence était de la raillerie légitime qui étant fondée, et s'appuyant sur le manque de logique des chercheurs soi-disant spirituels, remportait une victoire facile.

22. LES PENSÉES-TYPES

Lorsque l'on veut donc en parler, il faut d'abord tirer une corde à travers l'ordre entier dans l'œuvre de la création, afin que le chercheur puisse s'y cramponner et s'en servir pour gravir le sommet. Bien des faits qui lui paraissent incompréhensibles ont leur point de départ dans son entourage immédiat. Un coup d'œil jeté sur le monde des pensées-types devrait lui apprendre bien des choses qui jusqu'alors lui paraissaient inexplicables. Ainsi la justice exécutive s'apercevrait que dans bien des cas, c'est à tort qu'elle rend coupables ceux qu'elle accuse et c'est alors sur les vrais coupables qu'elle rejetterait en première ligne la responsabilité. La clef du mystère est dans la connexité entre l'homme individuel et le monde des pensées-types, qui se rapproche le plus de l'humanité terrestre. C'est sans doute un bienfait pour beaucoup de porter un bandeau qui les empêche de voir plus loin que la capacité de perception des yeux de leur corps physique. Le genre des pensées-types actuelles les épouvanterait. La terreur paralyserait beaucoup de ceux qui, aujourd'hui, par légèreté ou par naïveté, se laissent vivre sans scrupules. Car *chaque pensée créée*, comme tout ce qui est du monde matière noble, prend tout de suite une forme qui donne un corps et une image au sens réel de la pensée.

La force créatrice vivante, qui parcourt l'homme, fait un amas de matière noble par la volonté concentrée d'une pensée définie, elle la ferme en la fixant à un type, lequel donne l'expression de la volonté à cette pensée. C'est ainsi que quelque chose de réel et de vivant qui, en vertu de la loi d'attraction des affinités, attire une affinité dans ce monde des pensées-types, ou se fait attirer par elle selon sa propre force. De même que, lors de la conception, une pensée peut être *ressentie intuitivement* simultanément avec plus ou moins de force, de même le produit matière noble qu'elle enfantera aura en soi une vie proportionnelle. Ce monde des pensées est très peuplé. De grands centres de force sont formés par attraction réciproque,

22. LES PENSÉES-TYPES

d'où se répandent, de leur force amassée, les influences sur les hommes.

En premier lieu, d'abord sur les hommes qui y sont voués par l'affinité, qui portent en eux du semblable. Ils en seront fortifiés dans leur volonté correspondante et animés à concevoir sans cesse des produits semblables, lesquels entreront dans le monde des pensées-types, en produisant l'effet d'affinités.

Leurs effets peuvent aussi importuner les autres hommes qui ne portent pas ces particularités en eux-mêmes, mais finissent peu à peu par s'y laisser attirer si ces centres, par une affluence, acquièrent une force dont on ne se doute pas. Seuls sont protégés ceux qui possèdent le type antithétique avec un potentiel supérieur ce qui empêche toute liaison avec ce qui n'est pas en affinité.

Hélas, de nos jours, la haine, l'envie, la jalousie, la cupidité, l'avarice et tous les autres maux, ont pour eux le plus grand nombre d'adhérents, les plus puissants centres de force dans le monde des pensées-types. La pureté et l'amour en ont bien moins. C'est pourquoi le mal s'étend avec une rapidité inquiétante. À cela s'ajoute que les centres de force de ces pensées-types formeront de nouvelles liaisons avec les sphères d'affinité des ténèbres. De là, ils recevront une recrudescence d'activité, sans cesse grandissante, au point qu'ils pourront, étant répandus dans l'humanité, causer de véritables désastres.

Bénié doit donc être l'heure où les pensées du pur amour divin reprendront dans l'humanité une place assez grande pour pouvoir développer de puissants centres d'affinités dans le monde des pensées-types, par où elles pourront recevoir l'appui des sphères lumineuses et par cela, non seulement distribuer des forces à ceux qui aspirent au bien, mais aussi purifier, par leur action lentement exercée, les âmes encore obscurcies.

Mais il est encore une autre activité que l'on peut observer dans le monde de la matière noble : des pensées-types peuvent,

22. LES PENSÉES-TYPES

par le vœu de leur auteur, être dirigées vers certaines personnes auxquelles elles peuvent s'accrocher. Si ces pensées-types sont de genre pur et noble, elles contribuent à l'embellissement de la personne. Elles renforcent son entourage de pureté et peuvent, par affinité des intuitions, contribuer à son élévation ultérieure et la fortifier à l'ascension ; mais des pensées d'impureté salissent cette personne visée, de même qu'un corps de matière vile est souillé par la projection de la boue ou de l'ordure. Si un homme ainsi attaqué n'est pas solidement ancré intérieurement sur les centres de Lumière, il peut arriver que sa faculté intuitive se trouve peu à peu embrouillée par les pensées impures.

C'est possible puisque les pensées-types impures, une fois accrochées, attirent à leur tour les affinités ; puis, recevant sans cesse de nouveaux renforts, finissent par empoisonner peu à peu les pensées de la personne ainsi étreinte.

La responsabilité principale incombe naturellement à celui, qui conçoit la pensée impure initiale et qui attaque de sa volonté ou de son désir l'autre personne ; car les pensées-types restent aussi attachées à leur auteur et agissent rétroactivement sur lui.

C'est pourquoi l'on doit toujours rappeler aux chercheurs sincères *Prenez garde à la pureté de vos pensées !* Donnez-y toutes vos forces. Vous ne pouvez pas prévoir ce dont vous pouvez être cause. C'est là quelque chose de formidable ! Vous pouvez agir comme des combattants bien armés. Missionnaires de la Lumière, vous êtes les artisans de la délivrance de vos semblables, enlacés dans les lianes grimpanes de la jungle empoisonnée, dans le monde des pensées-types.

Si le bandeau pouvait être arraché des yeux d'un homme, et s'il pouvait ainsi voir l'entourage immédiat de matière noble, il serait d'abord effrayé et ne verrait qu'un pêle-mêle sauvage, dont il serait fort impressionné. Mais cette crainte ne durerait que jusqu'au moment où il reconnaîtrait la force reposant en lui, grâce à laquelle il peut, comme d'un glaive tranchant, se frayer

22. LES PENSÉES-TYPES

une route libre. Et cela sans peine, par son vouloir seul. Il verrait les pensées-types sous des apparences mille et mille fois diverses dans toutes les formations possibles qui, pour les yeux terrestres, paraissent parfois impossibles. Mais chacune de ces formations est fortement prononcée exprimant et vivant ce qui était le vouloir véritable, lors de la conception de cette pensée. Sans aucun déguisement, sans palliatif artificiel.

Mais malgré leurs aspects divers, au bout de peu de temps, on arrive à reconnaître tout de suite la substance de chaque pensée-type, c'est-à-dire qu'on sait où elles appartiennent malgré leurs formations différentes. Ainsi qu'on peut distinguer l'homme de l'animal à sa figure, ou même les différentes races humaines à certaines marques de la figure ; de même les pensées-types ont certaines expressions qui indiquent nettement si leur forme appartient à la haine, à l'envie, à la concupiscence ou à toute autre classe fondamentale. Chacune de ces classes fondamentales a son empreinte spéciale qui est apposée aux pensées-types individuelles comme base des qualités qu'elles incorporent, quelle que soit la formation extérieure que ces types ont pris sous l'influence de la pensée créatrice. Ainsi est-il donc possible, malgré les déformations les plus étranges, de reconnaître immédiatement à quel genre fondamental elle appartient. Avec cette connaissance cesse aussi ce qui paraissait un pêle-mêle.

On reconnaît alors l'ordre immuable et la sévérité des lois fondamentales qui régissent la création entière ; celui qui les connaît et s'adapte à leur cours, obtient une protection immense et une grande bénédiction. Mais celui qui s'y oppose sera naturellement attaqué ; s'il n'est point renversé ou écrasé, il éprouvera en tout cas de fortes humiliations, de sorte qu'il devra se transformer lui-même sous les douleurs et les amertumes, jusqu'à ce qu'il suive le courant des lois et n'y oppose plus d'obstacles. Mais alors elles peuvent l'emporter en haut.

22. LES PENSÉES-TYPES

Ces pensées-types exercent leur action non seulement sur l'humanité en répercussion, mais elles touchent plus loin, car au monde de matière noble qui forme l'entourage immédiat appartient aussi la plus grande partie des êtres élémentaires. Celui qui s'est accommodé définitivement du fait que tout est vivant et donc a pris forme, que ce soit visible ou non aux yeux de l'homme, n'aura aucune peine à se représenter que les forces naturelles ont, elles aussi, des formes déterminées. C'est aux forces naturelles qu'appartiennent les gnomes, les elfes, les sylphes, les fées, les êtres substantiels de la terre, de l'air, du feu et de l'eau qui autrefois étaient visibles, pour un plus grand nombre d'êtres humains qu'aujourd'hui. Ils sont influencés par les pensées-types d'où peut résulter beaucoup de bien ou de mal. Et cela continue de s'engrener l'un dans l'autre comme les rouages d'un mécanisme perfectionné par l'art le plus consommé.

Au milieu de ce mécanisme est placé l'homme ; son équipement lui permet d'indiquer le genre du tissu qui doit sortir de l'action de la création, de donner aux rouages les différentes directions. Soyez conscients de cette responsabilité incommensurable, car tout ne se joue que dans le cercle de vos propres bornes terrestres. Rien ne dépasse ce cercle d'après la sage institution du Créateur, mais tout ne retombe que sur vous-mêmes. Vous pouvez empoisonner l'En-deçà et l'Au-delà de la terre par vos souhaits, vos pensées et votre vouloir, ou au contraire, en les purifiant les élever vers la Lumière. Donc sachez diriger le destin qui conduit vers les cimes, en préservant la pureté de vos pensées.

MORALITÉ

Cela s'étend ainsi qu'une obscure nuée d'orage au-dessus de l'humanité. L'atmosphère est accablante. La capacité intuitive de l'individu travaille appesantie par une morne pression. Seuls les nerfs sont tendus au plus haut degré, stimulés artificiellement par l'erreur d'une éducation et d'une conception fausse, d'illusions forgées, et agissent sur la vie sensitive et impulsive du corps. L'homme d'aujourd'hui n'est pas normal à ce point de vue ; mais il porte en lui une impulsivité sexuelle malade décuplée à laquelle, par des formes et des apparences centuples il s'efforce d'ériger une vénération, d'où doit venir la ruine de l'humanité entière.

Le temps ajoute aussi à cela son action contagieuse, se répandant comme un souffle pestilentiel sur ceux qui essaient encore de se cramponner de toutes leurs forces à un idéal qui est présent devant leurs yeux, dans la cachette de leur demi-conscience. Ils étendent bien leurs bras vers lui en aspirant, mais les laissent bientôt retomber avec des soupirs de désespoir, en contemplant accablés tout ce qui les entoure. Ils voient avec horreur dans une muette impuissance avec quelle vitesse formidable se trouble la vision nette de la moralité et de l'immoralité, comment le discernement se perd et comme l'entendement se transforme, si bien que beaucoup de choses, qu'il y a peu de temps, auraient déterminé le mépris et le dégoût, passent bientôt comme parfaitement naturelles et ne suscitent plus même l'étonnement. Mais bientôt, la coupe est pleine jusqu'au bord. Le réveil sera terrible !

23. MORALITÉ

Déjà maintenant passe parfois au-dessus des foules fouettées par les sens une sorte d'inquiétude vague et subite, une crainte irréfléchie et inconsciente. L'incertitude s'empare de plus d'un cœur ; mais cela ne va pas jusqu'à l'éveil, jusqu'à l'intuition nette de l'indignité de leur conduite. Un zèle redoublé s'y attaque pour oublier ou même étouffer de telles *faiblesses* ou de telles *futilités*. Il faut du progrès à tout prix. Mais on peut progresser de deux côtés. Par en haut ou par en bas, suivant les préférences. Comme il en est maintenant c'est par en bas que l'on progresse et avec une vitesse de dégringolade. Mais lorsque l'heure sonnera où ils viendront se fracasser contre une résistance trop forte, le choc va foudroyer ceux qui sont ainsi condamnés.

Sous cette couche étouffante se concentrent les nuées d'orage, de plus en plus denses, de plus en plus funestes. Le premier coup de foudre qui doit percer et illuminer les ténèbres et dont la flamme éclairera impitoyablement et violemment les moindres recoins est imminent ; ce sera la délivrance pour ceux qui aspirent à la Lumière et à la Vérité, mais ce sera la perte de ceux qui n'ont pas soif de Lumière. Plus cette nuée est longue à se condenser dans l'obscurité et dans la pesanteur, plus éblouissant et plus effrayant sera l'éclair qu'elle enfantera. L'atmosphère molle et relâchée qui renferme dans ses plis amollis la concupiscence poisseuse sera dispersée ; au premier éclair succédera, suivant le vœu de la nature, un grand courant d'air vif et frais qui apportera de la vie nouvelle. Tous les produits de l'astucieuse fantaisie seront, sur le champ, dépouillés de leur fausseté hypocrite à la froide clarté de la Lumière ; ils se dresseront tout à coup devant les yeux de l'humanité épouvantée. L'effet de l'éveil dans les âmes sera semblable à la secousse provoquée par un coup de tonnerre formidable, de sorte que l'eau de la source vivante de vérité puisse se répandre sereine en bruissant à travers ce terrain ainsi mouvant. Le jour de liberté commence à poindre. C'est l'heure de la délivrance de la

23. MORALITÉ

contrainte d'une immoralité, qui règne depuis des milliers d'années et qui s'est épanouie à présent dans sa plus belle floraison.

Regardez autour de vous ! Considérez les lectures, les danses, les vêtements. Le temps actuel s'efforce, plus que jamais, en démolissant toutes les barrières entre les deux sexes, d'obscurcir méthodiquement la pureté de l'intuition, de la défigurer dans cet obscurcissement et de l'affubler de masques trompeurs, pour l'étouffer enfin complètement si c'est possible. S'il surgit des scrupules, ils sont noyés par les hommes sous des flots de paroles élevées, mais en les examinant rigoureusement, ils ne proviennent que de l'impulsion sensuelle intérieurement tremblante et pour satisfaire toujours et sans relâche aux appétits sensuels, sous forme de modalités innombrables, *habiles* ou *malhabiles, ouvertes ou hypocrites*.

On parle de l'ascension vers une espèce humaine libre et indépendante, du développement, du raffermissement de l'être intérieur, de culture physique, de la beauté du nu, de la noblesse du sport, de l'éducation par la mise en action de la parole :

« À celui qui est pur tout est pur. » Bref : élévation du genre humain par l'abandon de toute *pruderie*, afin de créer ainsi l'homme libre qui doit porter l'avenir. Malheur à qui ose y contredire. Ce téméraire sera assommé sous la profusion des imprécations, dans lesquelles il sera allégué que ce ne sont que des pensées impures qui ont pu l'engager dans son attitude : à y *trouver quelque chose*.

Un tourbillon insensé d'eau croupie d'où émanent des exhalaisons narcotiques ou empoisonnées, pareil aux ivresses des morphinomanes, déchaîne de confuses illusions sexuelles auxquelles des milliers et des milliers se laissent glisser jusqu'à ce qu'ils y succombent épuisés. Le frère veut éduquer la sœur, les enfants leurs parents. La vague passe par-dessus tous les hommes comme un raz de marée, et une tempête folle se

23. MORALITÉ

déchaîne sur les récifs où quelques hommes de sang-froid, pris de dégoût, se tiennent encore isolés, comme autant de rocs en plein océan. Beaucoup viennent se cramponner à eux dont la force chancelante menace de les abandonner dans ce déchaînement. On voit avec joie ces petits groupes, comme autant d'oasis dans le désert. Ils invitent le voyageur qui luttait péniblement contre les souffles meurtriers du simoun à se rafraîchir, à s'y reposer et à se délasser.

Ce qui est prêché aujourd'hui sous de jolis petits manteaux et sous l'égide du progrès, n'est pas autre chose, qu'un encouragement dissimulé à la propagande de la plus grande impudeur, de l'empoisonnement de ce qu'il y a d'élevé, dans toutes les intuitions humaines. La plus grande épidémie qui ait jamais ravagé l'humanité. Et, chose bizarre, il semble que beaucoup attendaient seulement qu'on leur fournît un prétexte d'apparence convenable, pour s'abaisser eux-mêmes au niveau des animaux. C'est pour d'innombrables humains, une véritable bonne fortune.

Mais celui qui connaît les lois spirituelles qui régissent l'univers, se détourne avec dégoût des efforts actuels. Prenons par exemple l'un des divertissements les plus *innocents* : les *bains de famille*. « À celui qui est pur tout est pur. » Cela sonne si agréablement que, sous la protection d'une telle sonorité on peut se permettre bien des choses. Mais considérons ce que sont les faits de la matière noble les plus simples dans un bain de ce genre. Admettons que se trouvent là trente personnes des deux sexes réunies et que, parmi elles, il y en ait vingt-neuf qui soient pures sous tous les rapports. C'est là une supposition qui, de prime abord, est complètement invraisemblable, le contraire serait encore plus juste et constituerait même une rareté. Mais admettons cela. L'un, le trentième est animé de désirs, de pensées impures, quoiqu'extérieurement il se conduise peut-être de façon absolument correcte. Ces pensées prennent aussitôt corps dans la

23. MORALITÉ

matière noble sous forme de pensées-types vivantes. Elles se lancent vers l'objet de sa convoitise et s'y attachent. — C'est une souillure et il n'importe pas que cela aille ou non jusqu'à des propos ou des actes quelconques. La personne intéressée, sur qui cette boue a rejailli, la traînera avec elle et cela suffit pour attirer des pensées-types analogues qui errent dans les environs. Celles-ci se condensent de plus en plus autour d'elle et peuvent en fin de compte provoquer un trouble chez cette personne et l'envenimer, de même qu'une plante grimpante parasite cause quelquefois la mort de l'arbre le plus sain. Tels sont les faits de matière noble qui se présentent dans les bains de famille soi-disant *innocents*, dans les petits jeux de société, dans les danses et dans d'autres choses encore.

Dès lors, il est à considérer que ces bains et divertissements de toute nature sont justement fréquentés par tous ceux qui viennent intentionnellement y chercher tout ce qui par la vue, peut stimuler spécialement leurs pensées et leurs sentiments. Qu'une telle boue y puisse donc être entretenue sans qu'on y puisse rien reconnaître extérieurement dans la matière vile, n'est pas difficile à expliquer. Il se comprend de même que ces nuages des pensées-types sensuelles s'accumulent et se condensent continuellement, agissant peu à peu sur des hommes innombrables, qui en ce qui les concerne, ne recherchent pas de tels effets. En eux surgissent des pensées analogues d'abord faibles, puis plus fortes et plus vivaces qui seront continuellement alimentées par le genre actuel de *progrès* dans l'entourage. Ainsi, l'un après l'autre est entraîné dans ce courant épais et boueux, dans lequel s'obscurcit le *sens* de la pureté et de la moralité de plus en plus. Et qui les entraîne tous finalement dans la profondeur des ténèbres absolues.

Ces occasions et ces excitations aux abus qui pullulent doivent d'abord disparaître. Ce ne sont que des foyers d'incubation dans lesquels la vermine puante des hommes immoraux peut déposer

23. MORALITÉ

ses pensées ; celles-ci alors croissent, pullulent et répandent leur dévastation à travers l'humanité entière, enfantant toujours de nouveaux foyers d'incubation, formant finalement de gigantesques champs d'épandage d'où se dégage un souffle pestilentiel qui étouffe aussi ce qui est bon.

Arrachez-vous à cette ivresse qui ne vous donne que l'illusion d'un fortifiant, pareil à un stimulant, mais qui n'est en réalité qu'un débilitant qui entraîne la ruine. Il est naturel, si désolant que ce soit, que c'est précisément le sexe féminin qu'en première ligne et de nouveau, dépasse toute mesure et s'est dégradée sans scrupule par ses vêtements jusqu'à la prostitution. Mais, cela ne fait qu'établir l'exactitude de l'explication de ce qui se passe dans la matière noble. C'est précisément la femme qui, en raison de sa plus grande capacité intuitive qu'elle tient de la nature, s'assimile d'abord plus intensément ce venin du monde empesté des pensées-types de la matière noble et cela dans une complète inconscience de sa part. Étant plus exposée à ces dangers, elle est, par cette raison aussi, entraînée la première et c'est avec une vitesse inconcevablement surprenante qu'elle dépasse toute limite. Ce n'est pas en vain qu'on dit : « Quand une femme se mêle d'être mauvaise elle est pire qu'un homme. » Et il en est de même pour tout, que ce soit en brutalité, en haine ou en amour ! L'acte d'une femme est toujours la résultante du monde de la matière noble qui l'entoure. Il y a naturellement des exceptions. C'est pour cela que la femme n'est nullement soustraite à sa responsabilité, puisqu'elle peut observer les impressions qui l'assaillent, puisqu'elle peut diriger son propre vouloir et ses actes d'après sa volonté... si elle veut ! Que cela n'arrive pas pour la plupart, hélas, c'est là une faute du genre féminin, qui vit dans une ignorance illimitée de toutes ces choses. Mais c'est une gravité exceptionnelle pour les temps actuels puisque la femme porte aussi en réalité l'avenir du peuple dans ses mains. Elle le porte parce que ses facultés psychiques sont plus opérantes pour

23. MORALITÉ

les descendants que celles de l'homme. Quelle décadence nous réserve l'avenir d'après tout cela. C'est inévitable. Ce ne sont pas les armes, ni l'argent, ni les découvertes qui peuvent rien empêcher. Ce n'est pas non plus par la bonté ou une politique méthodique. Il faudrait pour cela des moyens radicaux.

Mais ce n'est pas seulement la femme qui est frappée de cette faute monstrueuse. Elle ne sera jamais que le reflet fidèle de ce monde des pensées-types qui planent au-dessus de son peuple. C'est ce qu'il ne faut pas oublier. *Considérez et honorez la femme comme telle* et elle s'adaptera et *deviendra semblable à ce que vous voyez en elle* et, avec cela, vous élèverez tout votre peuple. Mais avant, il doit se faire parmi les femmes un grand procès de transformation. Etant donné ce qu'elles sont en ce moment, on ne peut obtenir de guérison que par une opération radicale, par une ablation violente, impitoyable, qui fera sauter sous le tranchant du bistouri toute excroissance pour être jetée au feu afin qu'elle ne contamine pas encore les parties saines.

C'est vers cette intervention nécessaire à l'humanité entière que se précipite le temps actuel d'un flot irrésistible et continu ; il coule plus vite, toujours plus vite jusqu'à ce qu'il l'apporte finalement lui-même. Ce sera douloureux, atroce, mais la guérison est au bout. C'est alors seulement que le temps sera venu de parler de moralité. Aujourd'hui, ce serait peine perdue, ainsi qu'une parole proférée dans la tempête. Mais quand l'heure sera passée où les péchés de Babel devront provoquer sa ruine, quand elle se sera écroulée dans sa propre pourriture, faites alors attention au sexe féminin. Son action et son abstention vous montreront toujours *comment vous en êtes*, parce que ce sexe vit, dans un raffinement supérieur de sa capacité intuitive, tout ce que veulent les pensées-types.

Ceci nous donnera aussi la certitude que le sexe féminin, aux pensées et aux intuitions plus pures, s'élancera le premier vers ce modèle dans lequel nous voyons l'homme ennobli. C'est alors

23. MORALITÉ

seulement que la moralité fera son entrée, dans toute la splendeur de sa pureté.

VEILLE ET PRIE

Combien de fois cette parole du Fils de Dieu n'a-t-elle pas été répandue comme un bon conseil et un avertissement salutaire ; mais pas plus celui qui donne le conseil que celui qui le reçoit ne prend la peine de réfléchir à ce qui peut être dit par ces paroles.

Ce qu'il faut entendre par prier, chaque homme le sait, ou, plus exactement, *s' imagine* le savoir, malgré qu'il *ne* le sache *point* en réalité. Il en est de même pour le sens du mot *veiller* qu'il prétend avoir saisi exactement, alors qu'il en est bien éloigné.

« Veillez et priez », c'est, en termes figurés, un avertissement à la mobilisation de la capacité intuitive, donc à l'activité de l'esprit. Esprit, dans le *vrai* sens et non pas comme activité du cerveau ; car la manière dont s'exprime l'esprit humain vivant est uniquement et seulement par *l'intuition*. *Il n'est point d'autre voie* par laquelle se manifeste l'esprit de l'homme dont le noyau initial s'est transformé en « moi » véritable pendant la course à travers la postcréation.

« Veillez et priez », cela ne veut pas dire autre chose qu'exiger l'affinement et le renforcement de la capacité intuitive de l'homme terrestre, identique à la vivification de son esprit ; celui-ci est la seule valeur éternelle que l'homme possède ; lui seul peut retourner au Paradis, lieu de la création initiale d'où il est issu. *Il faut* qu'il y retourne, ou bien en étant pleinement auto-conscient, ou bien inconscient comme il était auparavant, c'est-à-dire, comme un moi vivant, conforme à la volonté de la Lumière, pouvant jouer un rôle dans la création, ou comme un moi déchiré, massacré, sans utilité pour la création.

24. VEILLE ET PRIE

L'avertissement du Fils de Dieu « Veillez et priez » est, pour cette raison, un des plus sérieux qu'il ait légué aux hommes sur la terre. C'était en même temps un avis menaçant qu'il faut se rendre utile dans la création afin que la damnation ne doive pas suivre par l'action automatique des lois divines.

Voyez la femme ! Le don essentiel du sexe féminin est d'avoir dans l'intuition une finesse que nulle créature ne peut atteindre au même degré. *C'est pour cela* que, dans la création, on ne devrait parler du genre féminin que comme d'un genre *noble*, parce qu'il porte en soi les dons les mieux adaptés à la réalisation de tout bien. Mais c'est pour cela aussi que repose sur la femme la plus grande part de responsabilité. C'est pour *cette* raison que Lucifer a concentré son effort principal, avec toutes les troupes dont il dispose, contre la femme, afin de soumettre ainsi la création entière à son empire.

Et, malheureusement, Lucifer ne trouva chez la femme de la postcréation qu'un terrain trop fertile. Elle vola à sa rencontre les yeux grands ouverts, et empoisonna à sa façon toute la postcréation en changeant les idées pures en mirages informes, qui entraînaient forcément la confusion dans les esprits humains. La fleur pure du noble sexe féminin qui était comme le fleuron de la couronne de cette postcréation, s'abaissa vite, sous l'influence du tentateur, jusqu'à n'être plus qu'une fleur vénéneuse dont les couleurs éclatantes et le parfum tentateur attirent tout vers l'endroit où elle fleurit, et qui n'est qu'un *marécage* où s'embourbent ceux qu'elle a attirés dans cette mollesse étouffante.

Malheur à la femme ! Puisque le plus précieux des biens lui appartenait, elle ne sut pas l'employer dûment. Maintenant elle doit être la première sur qui retombe le glaive de la justice divine, à moins qu'elle ne prenne la résolution d'aller désormais de l'avant, avec la mobilité d'intuition spirituelle qui lui est propre, dans l'ascension indispensable de l'humanité terrestre

24. VEILLE ET PRIE

hors des ruines de l'édifice d'erreurs et de corruptions, qui ne put s'élever que par la séduction de Lucifer. Au lieu de s'orner de la fleur blanche de la noble pureté, la femme terrestre préféra la coquetterie et la vanité ; celles-ci trouvèrent un terrain propice dans la débauche d'une vie sociale faussement cultivée. Elle sentait bien qu'elle perdait là le véritable ornement de son sexe ; c'est pourquoi elle saisit la compensation qui lui était offerte par l'obscurité, de tenter de mettre en vente ses charmes physiques en devenant une esclave de la mode impudique ; en sombrant ainsi encore davantage dans les profondeurs où elle entraînait les hommes dont elle stimulait les passions, mettant ainsi une entrave à l'ascension de leur esprit.

Mais, par là même, elle plantait en elle-même le germe qui doit la précipiter dans sa propre perte lors de l'inévitable jugement, par suite de la fonction d'échange. Ainsi elle fit faillite et devint un fruit pourri de cette création où elle est incapable de tenir tête aux flots impétueux et grondants de la purification. Aucun ne doit souiller ses mains en touchant aux adorateurs des idoles vanité et coquetterie, lorsque ceux-ci voudront les saisir pour se délivrer de leur détresse. Laissez-les retomber et repoussez-les, il n'y a rien de bon en eux pouvant être utilisé pour la nouvelle construction qui est promise.

Elles ne remarquent pas le ridicule et l'inanité de leurs actes. Mais, les rires et les moqueries, qu'ils réservent à ce petit nombre de celles qui cherchent à conserver la dignité et la pureté, qui *ne* laissent *point* anéantir le sentiment d'une pudeur délicate, qui est la plus belle parure de la jeune fille et de la femme, ces moqueries vont bientôt se transformer en cris de douleur qui les étoufferont.

La femme de la postcréation est comme sur le tranchant d'une lame, en raison de l'importance des dons qu'elle a reçus. Il faut qu'elle rende compte de l'emploi qu'elle en a fait jusqu'ici. Aucun faux-fuyant n'est possible. Retraite et conversion sont

24. VEILLE ET PRIE

impossibles, car le temps est passé. Elles auraient dû à temps y penser et se rendre compte que ce n'était pas *leur* opinion qui pouvait s'opposer à la volonté divine, dans laquelle ne repose que *pureté*, transparente comme le cristal.

Mais la femme de l'avenir qui put échapper de l'époque actuelle avec ses valeurs à travers le temps d'une vie abominable de Sodome et de Gomorrhe et celle qui doit nouvellement naître, porteront enfin le sexe féminin à ce degré de floraison, dont chacun ne peut approcher sans une anxiété sacrée, sans la vénération *la plus pure*. Elle sera *cette* femme, qui vit d'après la volonté divine ; cela veut dire qu'elle est placée dans la création *de telle manière* qu'elle représente cette couronne rayonnante, qu'elle *peut* et *doit* être, pénétrant tout de ses vibrations, qu'elle concentre en elle du haut des cimes lumineuses et qu'elle peut transmettre dans tout leur éclat, grâce à sa capacité dont la source est la finesse de l'intuition féminine.

La parole du Fils de Dieu *Veillez et priez* prendra corps dans *chaque* femme de l'avenir, comme elle devrait avoir déjà pris corps dans chaque femme du présent ; *car c'est dans la vibration de la capacité intuitive de la femme, lorsqu'elle aspire à la pureté et à la Lumière que l'on retrouve la veille la plus continue et la prière la plus fervente qui puissent satisfaire Dieu.*

Une telle vibration donne vie à un sentiment de joie pénétré de gratitude. *Voilà* la prière telle qu'elle doit être. Mais la vibration contient aussi un avis continu de *veiller*. Car tout suspect qui essaye d'approcher, tout mauvais vouloir sont déjà absorbés et signalés par ces vibrations, avant même qu'ils aient pu prendre forme de pensées ; dès lors, il est facile à la femme de se protéger encore et *toujours* en temps voulu à moins qu'elle même ne *veille autrement*.

Et, malgré leur finesse, ces vibrations ont une force qui est capable de *tout* transformer dans la création. Il n'est rien qui leur

24. VEILLE ET PRIE

puisse résister ; car cette force renferme de la Lumière et, avec cela, de la vie.

C'est ce que Lucifer savait bien. C'est pour cela qu'il concentra de préférence ses attaques et ses tentations sur tout le sexe féminin. Il savait qu'en gagnant la femme, il gagnait *tout*. Et, hélas, il a réussi, comme peut s'en convaincre aisément, de nos jours, celui qui veut voir.

L'appel de la Lumière s'adresse donc à nouveau en premier lieu à la femme. Elle *devrait* à présent reconnaître jusqu'à quel degré elle est tombée. Elle devrait... si la vanité le lui permettait. Mais *cette* trappe de Lucifer est si bien retombée sur la femme qu'elle ne peut plus reconnaître la Lumière, bien pis, qu'elle *ne le veut plus*. Elle ne le veut pas, parce que la femme moderne ne peut se débarrasser de ses amusements frivoles, bien qu'elle sente déjà obscurément en elle ce qu'elle y a perdu. *Elle ne le sait même que trop bien*. Et c'est pour ne pas prêter oreille à cette intuition angoissante, qui égale la conscience, qu'elle se précipite, dans un aveuglement éperdu, vers cette chose ridicule qui est, de se donner des *airs masculins dans ses occupations et dans ses allures générales*.

Et au lieu de retourner au véritable genre féminin, le plus précieux de tous les biens dans la création entière ! De reprendre la mission qui lui est destinée par la Lumière !

C'est *elle* qui enlève de ce fait à l'homme toute noblesse et qui empêche aussi la floraison d'un noble sexe masculin.

Il n'est pas de nation, pas de peuple qui puisse prospérer, là où l'homme est incapable de voir la femme dans les attributs de son sexe.

Seul le vrai genre féminin le plus pur peut éveiller l'homme et l'entraîner à de grandes actions. Rien d'autre. Et *voilà* la vocation de la femme dans la création, d'après la volonté divine. Elle peut élever son peuple, l'humanité et même la postcréation entière, car c'est à elle seule qu'il est donné de pouvoir agir avec toute cette

24. VEILLE ET PRIE

haute force de la sensibilité délicate. Quelle puissance irrésistible et victorieuse, bénie de la force divine, là où elle émane du vouloir le plus pur. Rien ne peut l'égaliser, car à tout ce qu'elle fait, à tout ce qui émane d'elle, elle apporte la beauté dans sa forme la plus pure. Son action doit pénétrer pour cette raison la création entière en rafraîchissant, en élevant, en activant et en animant, comme un souffle du Paradis si ardemment désiré.

C'est donc à cette perle, entre tous les dons de votre Créateur, que Lucifer s'attaqua dès *l'abord*, avec toute sa ruse, toute sa perfidie ; il savait qu'il anéantirait ainsi votre réconfort et votre essor vers la Lumière. Car c'est dans la femme que repose le secret précieux qui est capable de faire déclencher dans la création l'élan vers la pureté, l'élévation de la pensée, l'amour du travail intense et l'aspiration aux actions les plus nobles... à condition toutefois que cette femme soit telle que le Créateur le voulait, lorsqu'il lui prodigua tous ses dons.

Et vous, vous ne vous êtes laissées que trop facilement séduire. Vous n'avez même point lutté avant de succomber à la tentation. La femme dirige maintenant l'achèvement des dons divins vers un but contraire et soumit ainsi la postcréation entière aux ténèbres en docile esclave de Lucifer. Ce ne sont plus maintenant que des images confuses de tout ce que Dieu voulait créer pour la joie et le bonheur de toutes ses créatures. Tout cela fut bien créé, mais, sous l'influence de Lucifer, tout changea, se déforma, fut faussé. La femme de la postcréation s'offrit en médiatrice. Au-dessus du sol sans tache de la pureté, il se forma un marécage empesté. L'enthousiasme rayonnant s'est transformé en ivresse des sens. À *présent*, vous voulez combattre ; mais contre les exigences de la Lumière ! Et, tout cela, pour demeurer dans la folie d'une orgueilleuse vanité dont le parfum vous enivre !

Il n'en est plus beaucoup qui soient encore capables de soutenir la clarté d'un regard. On découvre vite que le plus grand

24. VEILLE ET PRIE

nombre sont des lépreuses, dont la beauté, autrement dit le vrai charme féminin, est déjà rongée et ne reparaitra jamais. Un dégoût de soi-même s'emparera de beaucoup de celles qui pourront encore être sauvées, lorsqu'elles se souviendront plus tard de tout ce qu'elles ont pu aujourd'hui considérer comme beau et bon. Ce sera le réveil et la guérison du cauchemar et de la fièvre.

Mais ainsi que la femme fut capable de faire tomber la postcréation entière dans l'abîme, de même a-t-elle aussi la force de la relever et de la ramener au sommet, car l'homme la suit. Bientôt après la purification viendra le temps où l'on pourra s'écrier joyeusement : « Voyez comment doit être la femme, la vraie femme, dans toute sa grandeur, sa noblesse, sa pureté et sa puissance. » Et, vous vivrez, par elle, dans toute sa simplicité et dans toute sa beauté, la parole du Christ : « Veillez et priez. »

LE MARIAGE

Les mariages se concluent dans le ciel ! Cette phrase est souvent proférée par les époux avec colère et avec amertume. Mais elle est aussi employée d'une façon tendancieuse par ceux-là même qui sont les plus éloignés du ciel. De sorte que, à l'occasion de cette phrase, on ne fait que hausser les épaules, sourire, se moquer et même blasphémer.

Si l'on considère toutes les unions qu'un homme peut étudier, au cours des années, dans son entourage plus ou moins proche, tout devient compréhensible. Ce sont les railleurs qui ont raison. Seulement, il vaudrait mieux ne pas se moquer de cette sentence, mais des unions elles-mêmes ! Ce sont *elles* qui méritent, pour la plupart, non seulement la moquerie et le sarcasme, mais même le mépris.

Les mariages, tels qu'ils sont aujourd'hui et tels qu'ils sont déjà depuis des siècles, donnent tort à la vérité de cette sentence et ne permettent à personne d'y ajouter foi. Ils constituent, avec de trop rares exceptions, une situation avouée d'immoralité, à laquelle on ne saurait trop vite mettre fin, afin d'épargner à des milliers d'hommes cette honte vers laquelle ils se précipitent aveuglément, en hommage aux usages actuels. Ils prétendent qu'ils ne sauraient faire autrement parce que c'est l'habitude. À cela s'ajoute que, justement dans la vie actuelle, tout, jusqu'à l'impudeur, est préparé en vue d'apporter le trouble et l'extinction de toute intuition pure. Aucun ne pense, en respectant tout ce qui est corporel, à faire de la personnalité ce qu'elle devrait être, ce qu'elle peut être, ce qu'il faut qu'elle soit.

25. LE MARIAGE

Le corps a, de même que l'âme, quelque chose de précieux, doit être intangible et ne pas faire l'objet d'exhibitions excitantes. Il doit être quelque chose d'élevé, de sacré ! Et c'est pour cette raison que, sur terre, le corps ne peut, sous aucun rapport, être séparé de l'âme. Tous les deux sont également dignes de respect et de protection, s'ils doivent représenter quelque valeur. Autrement le corps devient une défroque dont on se salit et qui ne vaut que d'être jetée dans un coin pour être revendue à vil prix au premier brocanteur venu. Il y a foule aujourd'hui de ces brocanteurs et de ces fripiers et ils trouvent des quantités incroyables de ces guenilles. À chaque pas ils en découvrent de nouveaux tas qui les attendent. Et ces brocanteurs, ces fripiers se répandent réellement partout en troupes compactes. Ils sont les commis et les instruments des ténèbres qui accaparent avidement ce butin peu coûteux ; ils le ramèneront triomphalement dans les profondeurs de leur royaume obscur jusqu'à ce que tout devienne tellement noir au-dessus d'eux qu'ils ne pourront jamais retrouver la voie de la Lumière. Il n'est pas étonnant que tout le monde éclate de rire aussitôt que quelqu'un déclare en toute sincérité, que les mariages sont conclus dans le ciel.

Le mariage civil n'est rien d'autre qu'un banal contrat commercial. Ceux qu'il lie l'exécutent, non pas pour affronter une œuvre commune élevant leur valeur intérieure et extérieure, qui leur permette d'aspirer à de communes élévations et qui, par cela, contribue à leur salut, à celui de l'humanité, de la création entière, mais comme un simple contrat par lequel ils échangent une garantie économique mutuelle, afin que l'abandon physique des deux côtés, puisse s'ensuivre sans scrupules financiers. Où est-il question là-dedans du caractère sacré du corps, qui doit être apporté en dot des deux côtés, et qui doit être conservé aussi ? Il n'en est nullement fait allusion.

La place qu'y occupe la femme est si dégradante qu'il faudrait se détourner d'elle. Dans quatre-vingt pour cent des cas, elle

25. LE MARIAGE

traite à forfait ou elle vend simplement ses services à l'homme ; celui-ci ne cherche pas en elle une compagne qui soit son égale, mais, en dehors d'une sorte d'objet de curiosité, une ménagère économe et docile, qui lui rende son foyer confortable et avec laquelle il puisse, sous le manteau d'une honorabilité mensongère, donner en commun toute satisfaction à ses désirs, sans être dérangé.

C'est pour des niaiseries que souvent les jeunes filles quittent le foyer paternel pour contracter mariage. Quelquefois elles sont lasses du foyer familial, elles aspirent à un centre d'activité dans lequel elles puissent disposer. D'autres se figurent qu'il est charmant de jouer à la jeune femme ou s'en promettent une vie plus mouvementée. Peut-être croient-elles aussi obtenir des conditions d'existence plus économiques. Il y a même des cas où des jeunes filles contractent mariage par entêtement et pour faire enrager un autre. Parfois aussi des impulsions purement sexuelles fournissent l'occasion d'un mariage. Ce sont les mauvaises lectures, les conversations pernicieuses, les jeux malsains qui les ont éveillées et cultivées artificiellement.

Il est bien rare que ce soit l'amour purement psychique qui les entraîne à franchir le plus sérieux des pas de la vie terrestre. Les jeunes filles sont réputées, avec la fidèle assistance de bien des parents, *trop malignes* pour ne se laisser guider que par leur intuition pure ; mais elles se précipitent, de ce fait, plus que jamais dans l'infortune. Celles-ci trouvent la récompense de leur légèreté en partie dans le mariage même. Mais seulement en partie ! L'amère épreuve vitale qu'amène la loi d'échange, comme conséquence de tels mariages, vient beaucoup plus tard ; alors le plus grand mal réside dans le manque d'un progrès éventuel, entraîné par légèreté. Une vie terrestre de ce genre représente une perte sèche pour le *but* véritable de *l'être* personnel. Elle entraîne même une sérieuse rétrogradation qu'il faudra ensuite péniblement rattraper.

25. LE MARIAGE

Quelle différence, lorsqu'un mariage est conclu sur une base juste et qu'il se développe harmonieusement ! Les époux s'élèvent joyeusement, volontairement l'un au service de l'autre, vers l'ennoblissement spirituel, épaule contre épaule, regardant en face et en souriant, les misères terrestres. Le mariage sera alors pour tout *l'être* un profit issu du bonheur. Et dans le bonheur repose un élan, non seulement pour les individus, mais encore pour l'humanité toute entière. Donc, malheur aux parents qui, poussent par persuasion, par ruse ou par menaces leurs enfants à contracter de mauvais mariages, pour des motifs matériels. Le poids de leur responsabilité retombera sur eux plus lourdement que sur leurs enfants ; tôt ou tard il les accablera de manière si brutale qu'ils souhaiteront n'avoir jamais connu de telles « idées magnifiques ».

Quant au mariage religieux, il n'est plus considéré par bien des contemporains que comme l'accessoire d'une fête purement terrestre. Les églises mêmes ou leurs représentants emploient la parole « Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit le désunir ». Des cultes religieux se basent sur l'idée que les deux contractants seront, du fait du sacrement du mariage, unis par Dieu lui-même. Ceux qui ont des « idées avancées » adoptent plutôt le sens que les deux contractants du mariage sont joints *devant* Dieu. Cette deuxième interprétation a, en tout cas, le mérite d'être plus sensée que la première.

Mais ce n'est pas du tout cette interprétation qui concorde avec les paroles. Elles veulent dire tout autre chose. À la base s'impose le fait que les mariages sont véritablement conclus dans le ciel.

Que toutes les idées fausses et les fausses interprétations soient écartées de cette phrase et, aussitôt, chaque cause de dérision, de moquerie ou d'insultes disparaît et le sens, dans son entière gravité et dans sa vérité immuable, est devant nous. Mais, comme déduction naturelle, on est amené à reconnaître que les

25. LE MARIAGE

vrais mariages sont autrement prévus et voulus que ne le sont ceux d'aujourd'hui, autrement dit, qu'un mariage ne doit être contracté que dans des conditions toutes autres, avec des points de vue et des convictions bien différentes et avec des intentions toutes pures.

« Les mariages sont conclus dans le ciel » démontre avant tout que, dès l'entrée dans la vie terrestre, chaque homme apporte certaines qualités dont le développement harmonieux ne peut s'effectuer que si l'autre partie a les qualités correspondantes. Les qualités correspondantes ne sont pas identiques, mais *complémentaires* et, par cette adjonction donnent la valeur entière. Dans cette valeur entière résonnent toutes les cordes d'un accord harmonieux. Si à l'une des parties seule a été rendue sa valeur entière par l'autre, celle-ci acquerra sa valeur entière propre du fait de l'adjonction ; l'union de toutes deux dans la vie et dans l'action en commun, résonnera en accord harmonieux. *Tel* est le mariage qui a été conclu dans le ciel.

Mais cela ne veut pas dire que pour l'harmonie d'un mariage il n'y ait qu'une seule personne capable et spécialement destinée pour chaque homme ; dans la plupart des cas, il y en a *plusieurs* qui portent en elles-mêmes le complément de l'autre partie. Ce n'est pas nécessaire de faire le tour du monde pendant des dizaines d'années pour trouver cette deuxième partie avec laquelle doit résonner l'accord parfait. Il ne faut qu'employer le sérieux nécessaire tenir ouverts les yeux, les oreilles et le cœur ; mais, avant tout, il faut faire abstraction de ces exigences qui, jusqu'à ce jour, étaient posées en conditions préalables au mariage. C'est précisément ce qui fait loi aujourd'hui qui doit *être écarté*. Un mariage *sain*, exige comme condition un travail en commun et des aspirations élevées de même qu'à un corps sain sont indispensables le mouvement et l'air frais. Celui qui compte sur la commodité la plus ample et l'insouciance pour essayer d'échafauder la vie commune ne récoltera finalement que

25. LE MARIAGE

l'anémie et tous les maux qui s'ensuivent. Aussi, efforcez-vous d'entrer dans des unions qui soient conclues dans le ciel. Alors vous trouverez le bonheur.

Ce qui est conclu dans le ciel signifie : ce qui était déjà prévu l'un pour l'autre avant ou pendant l'entrée dans la vie terrestre. Mais la prévision ne comporte que les qualités innées avec lesquelles deux époux se complètent mutuellement. C'est ainsi qu'ils sont destinés l'un à l'autre.

Au lieu de « destinés » on peut aussi bien dire « être faits l'un pour l'autre » ou « se compléter réellement ». C'est là que repose cette destination.

« Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit le désunir. » L'incompréhension de cette parole du Christ a déjà causé bien des malheurs. Beaucoup crurent comprendre dans « Dieu a uni » le sacrement du mariage. Celui-ci n'avait jusqu'alors pour ainsi dire rien eu à faire avec le sens des paroles. Ce que Dieu unit est une alliance dans laquelle sont remplies les conditions nécessaires à une harmonie complète, par conséquent, conclue dans le ciel. Que la mairie ou l'église ait donné son consentement, cela n'y change rien.

Il faut aussi se soumettre naturellement à l'ordre établi dans l'État. Que la célébration du mariage, à l'occasion d'une telle union, ait encore lieu d'après le culte religieux particulier, dans un recueillement conséquent, c'est tout naturel aussi que cette union reçoive une consécration encore plus grande du fait de l'état d'âme des conjoints et c'est ce qui apporte la vraie et forte bénédiction spirituelle sur le couple. Un tel mariage est alors effectivement uni par Dieu et *devant* Dieu conclu aussi dans le ciel.

Après cela vient l'avertissement « L'homme ne doit le désunir ! » Jusqu'à quel point n'a-t-on pas rabaissé le sens élevé de ces paroles ! Pourtant la vérité se fait jour de façon si nette ! Si une union a été conclue dans le ciel, c'est-à-dire où deux êtres se

25. LE MARIAGE

complètent si bien qu'il en résulte un accord parfait, aucun tiers ne doit essayer d'amener une séparation. Pas plus afin d'y faire entendre une dissonance, que de rendre impossible cette union ou d'en amener la dissolution ; un tel procédé sera un péché. Le tort ainsi causé s'attache à son auteur, en vertu de la fonction d'échange, parce que deux êtres humains auront été frappés en même temps et, avec eux aussi, la bénédiction que leur bonheur aurait répandu à travers le monde de la matière vile et de la matière noble. Il y a dans ces paroles une vérité simple qui est intelligible de tous côtés. L'avertissement s'applique seul à ces unions qui sont conclues dans le ciel, grâce aux conditions mentionnées et qui doivent être remplies à l'aide des qualités psychiques innées complémentaires.

Nul tiers ne doit intervenir dans de telles unions, pas même les parents. Il ne viendra jamais l'idée aux deux intéressés de désirer une séparation. L'harmonie divine, établie comme base par les qualités psychiques communes, ne laisserait pas naître de telles pensées. Le bonheur et la durée de l'union sont ainsi garantis d'avance. Dans le cas où une demande en divorce viendrait à être intentée par l'un des époux, ce serait la meilleure preuve qu'il n'y avait *point* d'harmonie à la base du mariage ; il n'avait donc pu être conclu dans le ciel. Dans un cas semblable, l'union devrait être rompue absolument, et cela pour élever les époux à la connaissance de leur propre moralité, au lieu d'être réduits à vivre à un niveau si bas. Ce sont de semblables fausses unions qui sont en ce moment la majorité. Cet inconvénient provient en grande partie de la rétrogradation morale de l'humanité comme de l'adoration régnante de l'intelligence.

La séparation de ce que Dieu a uni s'applique non seulement au mariage, mais aussi aux rapprochements précédents de deux âmes ne pouvant développer que l'harmonie par leurs qualités complémentaires qui les destinent l'une à l'autre. Si un tiers tente de s'introduire, dans une telle union une fois conclue, par

25. LE MARIAGE

calomnie ou autres moyens connus, l'intention à elle seule est déjà réputée comme l'acte de l'adultère.

Le sens des paroles « Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit le désunir » est tellement simple et net qu'il est difficile d'imaginer comment a pu surgir une interprétation erronée. Cela n'était possible que par la séparation fautive du monde spirituel et du monde terrestre ; ce n'est qu'ainsi que pouvait venir en évidence une conception intelligente limitée, qui n'a, jusqu'à présent, jamais pu produire de valeur réelle.

Mais c'est du monde spirituel que ces paroles nous arrivent et c'est seulement dans le spirituel qu'elles peuvent trouver leur véritable signification.

LES DROITS DE L'ENFANT SUR SES PARENTS

Bien des enfants vivent, à l'égard de leurs parents, sur le pied d'une illusion funeste qui tourne à leur plus grand désavantage. Ils croient que c'est à leurs parents qu'incombe la responsabilité de leur existence terrestre. Que de fois n'entend-on pas des observations de ce genre : « Il va de soi que mes parents doivent subvenir à mes besoins : ce sont eux qui m'ont mis au monde. Ce n'est pas ma faute si j'y suis venu. »

Il est impossible de prononcer parole plus insensée. Chaque homme est sur cette terre sur ses propres instances ou par sa propre faute. Les parents fournissent uniquement l'occasion de l'incarnation et c'est tout. Chaque âme incarnée doit, au contraire, être reconnaissante de ce que la possibilité de la réincarnation lui ait été donnée.

L'âme d'un enfant n'est autre chose que *l'hôte* de ses parents. Ce fait seul explique assez pourquoi, en réalité, un enfant n'a aucun droit à faire valoir contre les parents. Des droits spirituels il n'en a pas. Quant aux droits matériels ils sont uniquement la résultante de l'ordre social purement terrestre, tels qu'ils sont prévus par l'État, lequel fait tout pour ne pas augmenter ses propres engagements.

L'enfant est spirituellement une personnalité totale par elle-même. En dehors du corps terrestre, qui est nécessaire à l'action sur cette terre de matière vile, il n'a rien reçu de ses parents. Ce n'est donc qu'un réceptacle que peut utiliser l'âme qui demeurerait déjà avant indépendante.

26. LES DROITS DE L'ENFANT SUR SES PARENTS

Mais, par le fait de la procréation, les parents prennent l'engagement d'avoir soin de ce réceptacle et de l'entretenir jusqu'à ce que l'âme, qui en a pris possession, soit capable de subvenir par elle-même à son entretien. C'est le processus du développement naturel qui fixe lui-même le moment convenable. Ce que les parents font de plus, constitue de leur part un véritable cadeau.

Les enfants devraient donc une fois pour toutes cesser de compter sur leurs parents et penser plutôt aux moyens de voler le plus tôt possible de leurs propres ailes. Peu importe qu'ils habitent la maison paternelle ou au-dehors. Il leur faut une occupation, qui ne se compose pas uniquement de distractions et de l'accomplissement de soi-disant devoirs traditionnels, mais d'un labeur réel et utile de telle manière que cette occupation devrait être exécutée par une autre personne spécialement engagée pour cela si l'enfant venait à l'abandonner. C'est seulement ainsi qu'il peut être parlé sur terre, d'une activité qui contribue à mûrir l'esprit. Si un enfant remplit une occupation de ce genre dans la maison paternelle, peu importe qu'il soit du sexe masculin ou du sexe féminin, il doit recevoir de ses parents la même rétribution qui serait due à une personne étrangère, employée à cette fonction. En d'autres termes : l'enfant doit être considéré et traité dans l'accomplissement de son devoir comme un homme tout à fait indépendant. Que des liens particuliers d'affection, de confiance et d'amitié se nouent entre parents et enfants, ce n'en est que d'autant plus beau pour les deux parties, parce que c'est alors un lien volontaire, issu d'une conviction intérieure et par cela, d'autant plus précieux. Il est alors sincère, et restera aussi noué dans l'Au-delà pour contribuer au développement et à la joie réciproques. Mais les contraintes et les habitudes familiales sont mauvaises et pernicieuses dès que les enfants ont dépassé une certaine limite d'âge.

26. LES DROITS DE L'ENFANT SUR SES PARENTS

C'est la même chose avec ces prétendus droits de parenté sur lesquels on table si souvent, notamment des tantes, des oncles, des cousins et des cousines et tout ce qu'on a encore essayé de déguiser en parents. Ce sont précisément ces prétendues parentés qui constituent des exagérations blâmables propres à dégoûter tout homme dans sa totalité.

Par la force des traditions c'est devenu une malheureuse habitude si bien que, ordinairement on n'ose même plus penser autrement, on s'y soumet en silence, ce qui ne veut pas dire sans aversion. Mais, à celui qui risque ce petit pas et qui y réfléchit franchement, à celui-là tout cela semble foncièrement si ridicule, si rebutant, qu'il se détourne avec indignation de ces prétentions imaginaires.

Qu'on en finisse une fois pour toutes avec ces anomalies. Aussitôt qu'une race humaine fraîche et saine se sera éveillée, de semblables abus ne seront plus tolérés parce qu'ils choquent le bon sens. Du fond de ces parodies de la vie naturelle ne pourrait jamais sortir quelque chose de grand parce que les hommes s'y asservissent. Dans ce qui apparaît n'être qu'accessoire se cache en réalité une chaîne solide. C'est ici que la liberté doit livrer bataille, que chaque homme doit s'arracher à des traditions indignes. La liberté véritable ne repose que dans la vraie *notion* du devoir qui demeure liée à son *accomplissement* volontaire. L'accomplissement du devoir seul donne des *droits*. Cela s'applique aussi aux enfants, qui ne peuvent de leur côté avoir d'autres droits à exercer que ceux que leur donne l'accomplissement fidèle de ce devoir.

Mais, d'autre part, pour tous les parents, il existe toute une série de devoirs impérieux qui n'ont cependant aucun rapport avec les droits des enfants.

Chaque adulte doit avoir conscience de ce que comporte vraiment la procréation. L'insouciance actuelle, l'étourderie et

26. LES DROITS DE L'ENFANT SUR SES PARENTS

aussi les fausses opinions se sont données là une vengeance désastreuse.

Mettez-vous bien en tête que des âmes sont déjà prêtes en grand nombre dans l'Au-delà le plus proche et attendent la possibilité d'une réincarnation terrestre. Ce sont, pour la plupart, des âmes humaines qui, retenues par les fils du Karma, cherchent dans une nouvelle vie terrestre, une rédemption quelconque.

Sitôt qu'il se présente une possibilité elles s'attachent aux endroits où a eu lieu l'acte de procréation, pour attendre le moment où la maturité du nouveau corps humain leur offrira un réceptacle. Pendant cette attente, des fils de matière noble se tissent entre le jeune corps et l'âme, qui se tient obstinément dans le voisinage immédiat de la future mère, et inversement ; à un certain moment de la grossesse, les fils servent alors de pont par lequel l'âme étrangère fait son entrée de l'Au-delà dans le jeune corps dont elle prend aussitôt possession ; ainsi c'est un hôte étranger qui vient d'entrer et peut-être son karma causera-t-il bien des tourments à ses éducateurs. Un hôte étranger ! Quelle idée peu sympathique ! L'homme devrait pourtant l'avoir toujours devant les yeux et ne devrait jamais oublier qu'il peut coopérer à la sélection parmi les âmes en attente pour peu qu'il n'en laisse pas passer le temps par son insouciance. Toutefois l'incarnation est soumise à la loi de l'attraction des affinités ; mais il n'est pas nécessaire que ce soit l'affinité de l'un des auteurs qui serve de pôle ; il suffit quelquefois de celle d'une personne quelconque qui est souvent dans la proximité immédiate de la future mère. Combien de malheurs, dès lors, peuvent être évités lorsque l'homme connaît à fond tout le processus et s'en occupe consciencieusement. Mais, au lieu de cela les futurs parents dissipent leur temps en frivolités, fréquentent les jeux et les bals, donnent des soirées et ne s'occupent guère de ce qui se prépare pendant ce temps et qui a

26. LES DROITS DE L'ENFANT SUR SES PARENTS

pourtant une telle importance pour eux de sorte que leur vie en sera peut-être plus tard complètement bouleversée.

S'ils étaient conscients, ils devraient s'en remettre à la prière, qui, lorsqu'elle est basée sur un désir ardent, peut faire bien des choses pour atténuer le mal ou renforcer le bien. Grâce à elle, l'hôte étranger, qui fait alors son entrée comme enfant, sera et demeurera de cette manière le *bienvenu* de toute manière. On bavarde beaucoup d'une éducation prénatale ; on a compris à peu près ou très mal certains achèvements de manifestation extérieure.

Mais ici encore, comme si souvent déjà, la déduction que l'on tire de ces observations est fautive. Il n'y a aucune possibilité d'une éducation prénatale ; mais ce qui est absolument possible, c'est *l'influence de l'attraction*, lorsqu'elle se produit en temps opportun et avec le sérieux convenable. C'est là une distinction dont les suites ont bien plus d'influence que n'en pourrait obtenir une éducation prénatale.

Celui qui, grâce à ce qui précède, s'est fait une idée nette, et qui malgré tout, donne lieu à une procréation d'une manière étourdie et irréfléchie, ne mérite pas autre chose qu'un esprit humain pénètre dans son entourage pouvant lui causer bien des inquiétudes voire même du mal.

La procréation pour l'homme spirituellement libre ne doit rien être d'autre que la manifestation de son désir d'accueillir dans sa famille un esprit humain étranger, d'en faire un hôte à demeure, de lui fournir l'occasion de racheter son karma sur la terre et d'y atteindre sa maturité. Ce n'est que lorsque le vœu sincère de réaliser *ce but* est commun aux deux époux, que doit s'ensuivre l'acte de procréation. Ne considérez les parents et les enfants que du point de vue de ces faits et bien des choses se modifieront d'elles-mêmes. Les rapports mutuels, l'éducation, tout s'accomplira sur de nouvelles bases, plus sérieuses que celles actuellement en usage dans de nombreuses familles. Il y aura

26. LES DROITS DE L'ENFANT SUR SES PARENTS

plus d'égards et plus de respect réciproques. La conscience de l'indépendance et le désir de la responsabilité se feront sentir, ce qui entraînera l'ascension naturelle et sociale du peuple. Et les enfants cesseront alors bientôt de vouloir s'arroger des droits qui n'ont jamais existé.

LA PRIÈRE

S'il doit être parlé de la prière, il va de soi que ces paroles ne sont adressées qu'à ceux qui s'intéressent à la prière. Que celui qui ne ressent en soi aucune impulsion à la prière renonce tranquillement, car ses paroles et ses pensées se réduiront quand-même au néant. Si une prière n'est pas ressentie par une profonde intuition, elle n'a aucune valeur et ne saurait donc avoir de résultat. Les sentiments de gratitude infinie à l'occasion d'une grande joie, de même que le sentiment intuitif de tristesse après une grande douleur sont les meilleurs mobiles pour adresser une prière qui puisse obtenir un résultat. C'est dans ces moments-là, que l'homme est pénétré d'une intuition déterminée, qui domine toute autre chose en lui. C'est alors qu'il est possible, que l'objet principal de la prière, que ce soit un acte de gratitude ou de requête, en conçoive une force sereine. Les hommes, en général, se font souvent une fausse idée de la forme et de l'action de la prière ainsi que de son développement ultérieur. Chaque prière ne monte pas jusqu'au Maître Suprême du monde. C'est au contraire, par une rare exception, que la prière peut effectivement parvenir jusqu'aux marches du trône. Là encore, la loi d'attraction des affinités, en tant que loi fondamentale, joue le rôle le plus important.

Une prière, issue d'une volonté sincère et d'une intuition profonde, attirant les affinités et attirée par eux, vient ainsi en liaison avec un centre dynamique de même espèce, de sorte que l'objet principal de la prière s'en trouve tout imprégné. Les centres dynamiques peuvent aussi bien être nommés sections sphériques ou autrement, au fond ce sera toujours la même

27. LA PRIÈRE

chose. La fonction d'échange apporte alors ce qui faisait l'objet principal de la prière, que ce soit le repos, la force, le délassement, des projets subitement conçus, les solutions aux problèmes les plus difficiles ou bien d'autres choses. Il en résultera toujours du bien, ne fût-ce que le calme intérieur et le recueillement qui en sont renforcés et vous mènent ainsi vers l'issue, vers le salut.

Il est aussi possible, que ces prières une fois émises et intensifiées par la fonction d'échange des affinités dans les centres dynamiques, trouvent une voie de matière noble vers les hommes ; ceux-ci, du fait de l'impulsion qu'ils en éprouvent, apportent un secours de quelque manière que ce soit, et par cela, l'accomplissement de la prière. Tous ces faits sont aisés à comprendre par la connaissance de la vie de la matière noble. On trouve, là encore, la preuve de la justice immanente dans le fait, que tout ce qui constitue la valeur de la prière dépend toujours de l'état d'âme de celui qui prie, lequel, suivant sa profondeur et sa force, détermine la vitalité et l'efficacité de la prière.

Dans le grand ordre de la matière noble de l'univers, chaque espèce d'intuition trouve son affinité déterminée, de sorte que d'autres pourront non seulement ne pas l'attirer, mais même la repousser. Ce n'est que lorsque survient une affinité que s'ensuit le contact et, par cela, la force. Une prière, qui contient différentes intuitions douées, malgré leur diversité d'une grande intensité, due au profond recueillement du requérant, attirera des choses différentes et ramènera aussi par la fonction d'échange des achèvements différents. L'exaucement dépend entièrement de l'espèce des parties individuelles qui, selon qu'elles s'activent ou qu'elles se retiennent l'une l'autre, viennent ou non à bonne fin. Mais, en tout cas, il est mieux, à l'occasion d'une prière, de n'adresser qu'une *seule* pensée par intuition, afin d'éviter toute confusion.

27. LA PRIÈRE

Le Christ ne voulait pas que le *Notre Père* fut prononcé entièrement d'un bout à l'autre, mais il y a, récapitulé, *tout* ce que l'homme d'un vouloir sincère peut demander en première ligne, avec certitude d'être exaucé.

Dans ces demandes on trouve des principes de *tout* ce dont l'homme a besoin pour son bien-être corporel et pour son élévation spirituelle. Mais elles contiennent plus encore ! Elles découvrent en même temps les *directives* pour les aspirations que l'homme doit suivre au cours de sa vie terrestre. La récapitulation des demandes est un chef-d'œuvre en soi. Le *Notre Père*, à lui seul, peut être *tout* pour le chercheur lorsqu'il sait l'approfondir et le saisir véritablement. Il n'aurait pas besoin d'autre chose que du *Notre Père*. C'est l'Évangile entier qui lui est ainsi présenté sous une forme résumée. C'est la clef des cimes lumineuses pour celui, qui sait le vivre vraiment. Pour tout le monde il peut être le *bâton* et le *flambeau* pour la progression et l'ascension. Que de choses innombrables porte-t-il en soi.¹

Déjà cette abondance démontre le véritable but du *Notre Père*. *Jésus* donna à l'humanité avec le *Notre Père* la *clef du Royaume de Dieu*. *Le noyau de son message* ! Mais il ne croyait pas alors qu'il dût un jour être dit de cette manière.

Que l'homme fasse attention lorsqu'il prie, alors il reconnaîtra de lui-même, combien il apporte de diversions, combien il affaiblit l'intensité de l'intuition, en dévidant les demandes l'une après l'autre, lors même qu'elles lui sont bien connues.

Il lui est impossible d'apporter l'ardeur, la ferveur nécessaire à une prière sincère, s'il passe ainsi d'une demande à l'autre. Mais *Jésus* a tout facilité à l'humanité. La seule expression qui convienne est *enfantine*. Il a attiré particulièrement l'attention en disant : « Devenez comme les enfants ! » C'est-à-dire, pensez simplement, ne cherchez pas les difficultés. Jamais il n'aurait demandé à l'humanité quelque chose d'aussi impossible que

¹ Voir le chapitre suivant : *Notre Père*.

27. LA PRIÈRE

l'exige le *Notre Père* prononcé comme une prière, de façon vraiment intense. Cela apporte à l'humanité la conviction que Jésus voulait autre chose, quelque chose de plus grand. Il donna la clef du Royaume de Dieu et non une simple prière.

La multiplicité des objets d'une prière l'affaiblira toujours. Un enfant ne vient jamais formuler en même temps sept demandes à son père ; il lui présente toujours celle qui lui tient le plus à cœur dans ce moment-là, qu'il s'agisse d'une prière ou d'un chagrin.

L'homme aussi doit, dans sa détresse, demander à Dieu dans sa prière ce qui l'opprime. Dans presque tous les cas, il s'agira d'une *seule* affaire particulière et non de plusieurs ensemble. Si quelque chose ne l'opprime pas, il n'a pas besoin d'en parler. Il ne pourrait ressentir intuitivement avec assez de force une telle demande dans son for intérieur et elle deviendrait comme une forme vide affaiblissant par sa nature une autre demande vraiment nécessaire.

Il ne doit donc demander que ce qui lui est absolument nécessaire. Qu'il laisse de côté les formes sans consistance qui volent au vent et finissent avec le temps par cultiver l'hypocrisie.

La prière exige la sincérité la plus intense. Qu'on prie dans la tranquillité et dans la pureté, afin que la force intuitive soit accrue par le calme et qu'elle reçoive de la pureté cette légèreté lumineuse qui est capable de transporter la prière vers les cimes de la Lumière totale et toute pure. Alors viendra aussi pour le requérant l'exaucement qui lui est le plus utile et qui lui donne un élan véritable de tout *l'être*.

La *force ne peut pas* lancer la prière ou pousser celle-ci vers le haut, ce n'est *que la pureté*, dans sa légèreté correspondante. Cette pureté dans la prière, chaque homme peut l'atteindre, sinon dans toutes ses prières, du moins si l'impulsion de sa demande devient vivante en lui. Il n'est pas nécessaire que toute sa vie soit déjà claire devant lui. Cela ne peut l'empêcher, au moins de

27. LA PRIÈRE

temps à autre, que par la prière, il s'élève pendant quelques secondes dans la pureté de son intuition.

Ce n'est pas seulement le paisible isolement et le recueillement intensif qui donne à la prière de la force, mais aussi les élans de l'âme, comme la crainte, la peine, la joie.

Il n'est pas dit ici que l'exaucement d'une prière réponde toujours aux vœux tels qu'on se les figure ou tels qu'on les pense humainement ni que cela s'accorde nécessairement avec eux. L'exaucement comporte une bienveillance bien plus éclairée et conduit vers le bien *entier* et non à son seul aspect terrestre. Quelquefois, il arrivera qu'un refus apparent se révèlera plus tard comme le vrai et seul exaucement et l'homme sera heureux que les choses ne se soient pas passées d'après ses vœux du moment.

Et, maintenant l'intercession : le lecteur se demande parfois comment lors d'une intercession, donc à la suite d'une prière présentée par un autre, comment la fonction d'échange peut trouver le chemin vers un homme, qui n'a pas prié lui-même, et surtout parce que l'action rétroactive doit revenir sur le demandeur lui-même, en suivant le chemin que ce dernier a frayé.

Ici encore il n'y a aucune infraction aux lois inéluctables. Pendant qu'il prie, l'intercesseur pense si fortement à celui en faveur duquel il prie, que ses vœux jettent d'abord *l'ancre* et se fixent par cela à l'autre personne ; puis ils prennent leur chemin vers le haut ; ils peuvent donc retourner vers cette personne pour laquelle les vœux de l'intercesseur sont déjà devenus en tout cas vivants et qui l'encerclent. Cependant il faut poser en principe que le terrain est bien préparé, dans la personne pour qui il est prié, et que par l'affinité, il se prête à ce que l'on jette l'ancre et que celle-ci ne trouve pas de difficultés à y mordre.

Lorsque le terrain n'est pas préparé, donc sans valeur, l'ancre dérape et ainsi se trouve à nouveau justifiée cette exigence des lois divines qui n'admettent pas que l'aide puisse advenir, du fait

27. LA PRIÈRE

d'autrui, sur un terrain tout à fait infertile. Le choc ou le dérapage de l'ancre, du fait de la volonté de la personne intéressée à la prière, en raison de son état d'âme indigne, entraîne l'impossibilité de tout secours. Ici encore on retrouve si bien la perfection de cette action automatique, bien facile à comprendre devant la répartition juste et intégrale des fruits que chacun a semé lui-même d'après son propre vouloir, que l'homme reste étonné.

S'il n'en était pas ainsi impitoyablement, il se produirait dans l'engrenage de la création une lacune, qui serait d'admettre des possibilités à l'injustice vis-à-vis de telles non-valeurs, ne pouvant avoir des intercesseurs, malgré que les intercesseurs ne proviennent également, par la fonction d'échange, que des sentiments d'amitié accordés antérieurement ou de choses semblables.

Les intercessions des hommes, qui sont faites sans l'impulsion absolue, propre et intérieure d'une intuition véritable, n'ont aucune valeur, ni aucune chance de succès. Ce ne sont que paille vide.

Mais il y a encore un genre dans l'effet des intercessions véritables, c'est de servir de guide. La prière monte directement vers le haut et attire l'attention sur celui qui a besoin d'un secours. Dès lors, grâce au chemin indiqué un messager spirituel sera envoyé pour aider, mais la possibilité de secours est soumise aux mêmes lois de valeur et de non-valeur, donc de la faculté d'assimilation ou de répulsion. Lorsque le nécessiteux penche intérieurement vers l'obscurité, il ne peut entrer en contact avec le messager, qui sur l'intercession veut lui apporter son secours ; celui-ci ne peut l'influencer et il doit s'en retourner sans avoir accompli sa mission. L'intercession ne pouvait donc avoir d'effet, parce que les lois vivantes ne l'admettaient pas. Mais lorsque le terrain est préparé, l'intercession sincère a une valeur inestimable. Ou bien elle provoque un secours, même à l'insu de

27. LA PRIÈRE

celui qui en est l'objet, ou bien elle se joint à sa propre prière à qui elle communique un grand appoint de force.

LE NOTRE PÈRE

Il y a bien peu d'hommes qui cherchent à se rendre vraiment compte de *ce* qu'ils veulent exactement lorsqu'ils disent la prière du « Notre Père ». Il en est moins encore qui sachent réellement le *sens* des phrases qu'ils récitent. Réciter est bien le seul terme exact qui s'applique à ce que, dans ce cas, les hommes appellent prier.

Qui s'examine franchement *doit* en convenir, sinon il donne la preuve de passer toute sa vie de manière également superficielle, de n'être pas et de n'avoir jamais été capable d'une pensée profonde. Combien en est-il sur cette terre qui se prennent eux-mêmes très au sérieux, mais qu'avec la meilleure volonté, il n'est personne qui puisse les prendre au sérieux.

Justement le commencement de cette prière fut de tout temps faussement interprété et cela de bien des manières différentes. Les hommes qui s'efforcent de dire sincèrement cette prière, donc qui y mettent du bon vouloir, ressentent en eux-mêmes un certain sentiment de sécurité, d'apaisement de l'âme en prononçant ou après avoir prononcé les premières paroles. Et ce sentiment demeure prédominant en eux quelques secondes seulement après la prière.

Cela met en lumière deux choses : Premièrement, c'est que celui qui prie ne peut soutenir sa ferveur que dans les premières paroles, lesquelles, par ce fait, déclenchent ce sentiment en lui, et deuxièmement, que ce déclenchement du sentiment prouve justement combien il est éloigné de saisir la portée de ce qu'il dit.

Il témoigne distinctement de son incapacité de soutenir l'intensité de sa pensée et, aussi, de la superficialité de son

28. LE NOTRE PÈRE

caractère, autrement, il faudrait que, dès les paroles suivantes, naquit en lui un *autre* sentiment, en accord avec le sens des nouvelles paroles, aussitôt que celles-ci deviennent réellement vivantes en lui.

Ainsi il en est resté à ce qu'ont éveillé seulement en lui les premières paroles. Mais s'il en saisissait le sens juste et la vraie signification, celles-ci devraient déclencher en lui une intuition toute autre que celle d'une sécurité aisée.

Des hommes plus prétentieux ont, de leur côté, *été* jusqu'à trouver dans le mot *Père* la confirmation de ce qu'ils avaient un droit établi, à devenir eux-mêmes divins, au cours de leur développement, si ce n'est même, qu'ils portaient déjà à l'instant en eux-mêmes quelque chose de divin. Et c'est ainsi qu'il y a beaucoup d'erreurs sur cette phrase parmi les hommes. Mais la majorité la considère comme *l'avant-propos* de la prière, comme l'invocation. De cette manière, ils n'ont pas besoin de grande réflexion. Et par suite, c'est aussi récité sans réfléchir, malgré que ce soit précisément aussi dans l'invocation de Dieu que devrait reposer toute la ferveur dont une âme humaine puisse être enfin capable.

Cette première phrase ne veut rien dire ni rien être de tout cela ; le Fils de Dieu a, dans le choix des paroles mis en même temps, l'explication ou l'indication *de la manière dont une âme humaine* doit se mettre en prière, comment elle ose et doit se présenter devant son Dieu, pour qu'il soit possible à sa prière de trouver l'exaucement. Il dit dans quelles dispositions elle doit se trouver à ce moment, comment doit être la condition de la pure intuition, lorsqu'elle veut déposer sa requête sur les marches du trône divin.

C'est ainsi que la prière entière se divise en trois parties. La première comporte l'offrande entière de soi par l'âme, le don entier qu'elle fait d'elle-même à Dieu. Au sens figuré, elle se déploie ouvertement devant Lui et, avant d'aborder sa demande,

28. LE NOTRE PÈRE

elle donne la preuve de sa propre et pure capacité de vouloir. Par cela, le Fils de Dieu veut démontrer que l'intuition seule doit fournir la base d'un rapprochement avec Dieu. C'est pourquoi les paroles du début portent la marque d'une grande promesse, solennelle et sacrée « Notre Père qui es aux cieux. » Considérez que prière ne veut pas dire *demande*. Sans quoi, il n'y aurait pas de prières d'action de grâces, lesquelles ne contiennent aucune demande. Prier n'est pas demander. Ainsi l'homme a méconnu jusqu'à ce jour le « Notre Père », par la mauvaise habitude qu'il a prise de ne jamais se présenter devant Dieu sans avoir quelque chose à lui demander ou bien à exiger de lui par la même occasion ; car, dans l'attente, il y a déjà de l'exigence. Or l'homme attend *toujours* effectivement quelque chose, il ne peut pas le nier : ne fût-ce, exprimé à grands traits, que le sentiment nébuleux qu'il porte en lui de recevoir un jour sa place au ciel. Quant à la gratitude qu'il devrait témoigner pour la jouissance heureuse de *l'être* conscient qui lui est accordé, en vue de son apport à la grande collaboration voulue à juste titre par Dieu, pour le bien de son entourage, l'homme ne la connaît point. Il ne se doute pas que c'est justement cela et que ce n'est *que* cela qui renferme en soi son propre bien réel, son progrès et son ascension.

Mais c'est sur cette base voulue par Dieu qu'est fondée, en vérité, la prière « Notre Père ». Le Fils de Dieu ne pouvait la donner autrement ; ne voulant que le bien des hommes, lequel repose seulement dans la stricte observation et dans l'exécution de la volonté divine.

La prière donnée par Lui n'est rien de moins qu'une requête, mais, au contraire, une grande promesse de l'homme, qui embrasse tout, et dans laquelle il se met à genoux devant son Dieu. Jésus la donna à ses disciples, qui étaient prêts dès lors à vivre dans la pure adoration de Dieu, à servir Dieu dans la

28. LE NOTRE PÈRE

création par toute leur vie et, dans ce service, à honorer sa sainte volonté.

L'homme devrait bien et mûrement réfléchir, s'il se risque, malgré tout, à employer cette prière et à la dire ; il devrait examiner sévèrement en lui s'il n'essaye peut-être pas, en l'employant, de mentir à son Dieu.

Les phrases de l'introduction avertissent assez clairement que chacun doit examiner en soi s'il est réellement tel qu'il le dit, s'il peut risquer, après cela, d'aller sans faux masque devant le trône de Dieu.

Mais vivez en vous les trois premières phrases du commandement, et elles vous conduiront devant les marches du trône de Dieu. *Elles en sont la voie* lorsqu'elles viennent à vivre dans une âme. Nulle autre n'y conduit. Celles-ci sûrement. Mais à l'insuccès de ces phrases aucune de vos demandes ne peut arriver.

Ce doit être un cri de dévotion et aussi de joie lorsque vous vous risquez à dire « Notre Père, qui es aux cieux ».

Dans cet appel repose votre profession de foi sincère « Je Te donne, ô Dieu, tous les droits paternels sur moi et je veux m'y soumettre respectueusement comme Ton enfant. Je reconnais aussi Ta parfaite sagesse, mon Dieu, en tout ce qu'amène Ta décision, et je Te prie de disposer de moi comme le père doit disposer de ses enfants. Me voici, Seigneur, pour T'écouter et T'obéir comme un enfant ».

La deuxième phrase « *que Ton nom soit sanctifié* ». C'est ainsi que l'âme qui adore affirme combien elle est sincère en tout ce qu'elle ose dire à Dieu. Qu'elle est avec toute son intuition dans chacune de ses paroles et de ses pensées et qu'elle ne fait pas abus du nom de Dieu dans un esprit superficiel. Le nom de Dieu lui étant beaucoup trop sacré. Réfléchissez, vous qui priez à ce que vous promettez. Si vous voulez être tout à fait sincère envers vous, vous devez reconnaître que c'est par là que vous avez

28. LE NOTRE PÈRE

justement menti à la face de Dieu jusqu'à ce jour. Vous n'avez jamais eu dans cette prière *le* sérieux que le Fils de Dieu présumait et demandait comme condition.

La troisième phrase « *Que Ton règne vienne* » n'est pas non plus une demande, mais seulement une promesse ultérieure. Une déclaration d'être prêt soi-même afin que par l'âme humaine il en soit de même sur terre, qu'il en est dans le royaume de Dieu. C'est pourquoi la parole « *Que Ton règne nous vienne* » veut dire : Nous voulons ici sur la terre faire tant de progrès que Ton règne de perfection puisse s'étendre jusqu'ici. Le terrain doit être préparé par nous de telle façon que tout ne vive que dans Ta sainte volonté, donc que tout s'accomplisse entièrement d'après Tes lois de la création, afin qu'il en soit *ainsi* qu'il se passe dans Ton règne, le règne spirituel, où les esprits mûris et libérés de toute faute et de toutes pesanteurs séjournent et ne vivent qu'en servant la volonté divine, puisque seul, par son accomplissement absolu par la perfection qui y est incluse, peut naître le bien. C'est donc l'assurance de vouloir devenir *tel*, que la terre devienne aussi, grâce à l'âme humaine, un règne d'accomplissement de la volonté divine.

Cette affirmation est encore renforcée par la phrase suivante « *Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ». Ce n'est pas seulement la déclaration de l'empressement à s'adapter entièrement à la volonté divine, mais encore l'engagement qui y repose de rechercher cette volonté, d'aspirer avec tout le zèle possible à sa connaissance. Cette aspiration doit donc précéder une adaptation à cette volonté, car, aussi longtemps que l'homme ne la connaît pas distinctement, il ne peut pas non plus s'orienter vers elle avec son intuition, ses pensées, ses paroles et ses actions. Quelle insouciance énorme et coupable n'y a-t-il pas dès lors pour chaque homme à renouveler toujours à son Dieu ces affirmations, tandis qu'en réalité il ne se préoccupe pas même de loin de quel genre est la volonté divine, qui repose solidement

28. LE NOTRE PÈRE

ancrée dans la création. L'homme ment donc à chaque parole de la prière lorsqu'il ose la dire. Il se pose devant Dieu en hypocrite et en imposteur. Aux vieilles fautes il en ajoute toujours de nouvelles et, finalement, se pose en victime lorsque sa matière noble doit s'effondrer sous ce fardeau dans l'Au-delà. Il a déjà eu *trois fois* l'occasion de reconnaître véritablement la volonté divine : une fois par Moïse, qui était inspiré de Dieu ; une deuxième fois par Jésus, le Fils de Dieu lui-même, qui porte donc en soi la vérité lumineuse, et maintenant, c'est la troisième et *dernière* fois dans le message du Graal, lequel est de nouveau puisé directement à la source de la vérité.

Ce n'est qu'après que l'âme a réellement rempli ces phrases, comme des conditions préliminaires, qu'elle peut continuer :

« *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* » Cela veut dire la même chose que « Lorsque j'aurai accompli ce que j'ai promis d'être, laisse descendre Ta bénédiction sur mon activité terrestre afin qu'au cours de l'obligation de mes nécessités de matière vile je puisse toujours garder assez de temps pour pouvoir vivre d'après Ta volonté ».

« *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* » On trouve ici le savoir de la fonction d'échange, incorruptible et intégrale des lois spirituelles que donne la volonté divine. Et avec cela aussi l'expression de la certitude d'une confiance entière en elle, car la demande de pardon, soit le rachat d'une faute, se base *conditionnellement* sur l'accomplissement *préalable* par l'âme humaine du propre pardon de tous les torts qui ont pu lui être causés par le prochain. Mais, celui qui est déjà capable de *cela*, tout pardonner à son prochain, celui-là est si épuré en soi que lui-même ne cause jamais *volontairement* du tort à autrui. Il est donc innocent de toute faute devant Dieu, puisque là ne compte comme péché que tout ce qui a été commis avec *l'intention d'un mauvais vouloir*. C'est cela seulement qui constitue un tort. C'est là la grande différence

28. LE NOTRE PÈRE

avec ce qui existe dans les lois humaines et les conceptions terrestres actuellement existantes.

À la base de cette phrase il y a un nouvel engagement pris envers Dieu par toute âme qui aspire à la lumière. La déclaration de son vouloir véritable, grâce à la mise en œuvre duquel elle espère obtenir, par le recueillement et par la mise à net sur soi-même, la force, laquelle lui sera aussi accordée par la loi de la fonction d'échange à condition d'un état d'âme sincère.

« *Et ne nous induis point dans la tentation.* » C'est une idée fausse de voir dans ces paroles qu'il pourrait être tenté par Dieu. Dieu ne tente personne. Il ne s'agit en ce cas que d'une tradition incertaine qui a choisi maladroitement ce mot de tentation. Dans son vrai sens il faut classer cela dans des idées comme *égarer* ou *se perdre*, donc marcher faussement sur la voie vers la Lumière, mal la chercher. Cela veut dire la même chose que « Ne nous laisse point faire fausse route, ne pas chercher faussement, ne nous laisse point chercher çà et là dans le temps et gaspiller notre temps dans l'inaction ; mais retiens-nous, s'il le faut, *avec force*, même si une telle nécessité doit nous frapper de chagrin et de douleur. » L'homme doit aussi sous-entendre ce sens d'après la phrase subsidiaire qui s'enchaîne et qui, par son contexte, en fait directement partie « *Mais délivre-nous du mal* ». Le mais montre aussi distinctement la solidarité. Le sens est identique à « Laisse-nous reconnaître le mal, quoiqu'il nous en doive coûter, même au prix de chagrin. Donne-nous-en les moyens à chaque faute par Tes fonctions d'échange ». Dans la connaissance repose aussi la délivrance pour quiconque a la bonne volonté.

C'est par là que se termine la deuxième partie, soit le dialogue avec Dieu. La troisième partie forme la fin « *Car c'est à toi qu'appartient le règne, la puissance et la gloire en Éternité. Amen* ».

28. LE NOTRE PÈRE

C'est comme un aveu exalté du sentiment de sécurité dans la Toute-Puissance de Dieu par l'accomplissement de tout ce que l'âme dépose en gage à ses pieds dans la prière.

Cette prière qui a été donnée par le Fils de Dieu a donc deux parties. L'introduction du rapprochement de soi-même et le dialogue. À la fin a été ajouté par Luther la confession exaltée de la connaissance de l'aide de tout ce que contient le dialogue, de l'obtention de la force pour l'accomplissement de ce que l'âme a promis à son Dieu. Et l'accomplissement *doit* alors transporter l'âme dans le royaume de Dieu, le pays des joies éternelles et de la Lumière. Lorsqu'il est réellement vécu, le « *Notre Père* » devient avec cela, le guide et le bâton pour l'ascension dans le royaume spirituel.

L'homme ne doit pas oublier que, dans une prière, il n'a à vrai dire, qu'à y chercher la force de pouvoir *réaliser lui-même* ce qu'il demande. C'est ainsi qu'il doit prier. Et tel est aussi le contenu de la prière que le Fils de Dieu donna aux disciples.

DIVINE ADORATION

Il peut être dit tranquillement que l'homme n'a pas encore compris l'adoration divine et l'a encore moins pratiquée. Observez comment cette adoration s'est pratiquée jusqu'à ce jour. On ne sait que demander, pour mieux dire, que mendier. Seulement, par-ci par-là, il arrive aussi parfois que montent des prières d'actions de grâce qui partent réellement du cœur. Mais c'est là une grosse exception et qui n'a jamais lieu que lorsque l'homme vient de recevoir, de façon tout à fait *inattendue*, un cadeau très précieux ou d'être sauvé *miraculeusement* d'un grave danger. L'inattendu et la soudaineté doivent en faire partie lorsqu'il s'élançe enfin une fois en une action de grâce. Il pourrait lui arriver, sans qu'il les eût méritées, les choses les plus énormes sans que jamais ou, du moins très rarement, il lui vienne à l'idée de penser à remercier, si tout s'est passé de manière paisible et normale. Lorsque lui et tous ceux qu'il aime sont doués généreusement d'une santé solide, lorsqu'il n'a pas de soucis terrestres, il ne s'élançe guère dans une prière sincère d'action de grâces. Pour provoquer en lui un sentiment plus intense, il faut, hélas, chez l'homme un choc tout à fait *inattendu*. De bon gré, lorsque tout va bien, il ne se ramasse jamais pour cela. Si, parfois, par-ci par-là, il lui vient de ces mots à la bouche, ou même, s'il va à l'église, pour murmurer à cette occasion une prière de remerciements, ce n'est pas de toute son âme et, ne fût-ce qu'une minute, cela ne lui vient pas du tout à l'idée. Seulement, lorsque la vraie misère s'approche de lui, *alors il se rappelle très vite qu'il y a quelqu'un qui est capable de venir à son aide*. La peur le pousse à bégayer enfin une prière. Ce n'est

29. DIVINE ADORATION

donc toujours que pour demander et non pour adorer.

Et encore ! Cet homme-là se prétend *bon*, il se dit croyant ! De ceux-là, il y a peu sur terre. Ce sont des exceptions dignes des plus grandes éloges.

Représentez-vous maintenant cette image pitoyable devant vous. Comment vous apparaît-elle, à vous, hommes, en la considérant réellement ? Dans quelle posture déplorable un tel homme se présente-t-il devant son Dieu. Mais telle est, hélas, la réalité. Vous pouvez vous tourner et vous retourner comme vous voulez, les faits sont là, dès que vous vous efforcez d'aller au fond des choses en laissant de côté tout palliatif. Cela doit tout de même vous causer un peu d'angoisse, car ni la mendicité ni la gratitude ne font partie de l'adoration.

Adoration est *vénération*, mais c'est ce que vous ne trouvez pas à présent sur la terre entière. Observez les concerts ou les fêtes que l'on dit donnés en l'honneur de Dieu, où, exceptionnellement, on s'abstient de demander et de mendier. Il y a les oratorios. Observez les chanteurs : chantent-ils par adoration de Dieu ? Regardez-les lorsqu'ils se préparent dans la salle ou à l'église. Ils veulent tous se produire pour plaire aux *hommes* ; quant à Dieu, il leur est à peu près indifférent. C'est pourtant à lui que tout cela devrait s'adresser. Regardez le chef d'orchestre : s'il réclame le succès, ce n'est uniquement que pour montrer aux hommes ce qu'il sait faire.

Alors, allez plus loin. Voyez les fiers édifices, les églises, les cathédrales : c'est en l'honneur de Dieu qu'elles devraient se dresser. L'artiste, l'architecte, l'entrepreneur ne luttent que pour l'approbation terrestre ; chaque ville *brille* par ses monuments en l'honneur d'elle-même. Ils doivent même servir à attirer les visiteurs non pas pour adorer Dieu, mais pour assurer des recettes par le mouvement commercial qui s'en trouve activé. Il n'y a désir que d'apparences terrestres, n'importe où vous regardiez. Et tout cela sous le prétexte de l'adoration de Dieu.

29. DIVINE ADORATION

Dans l'ensemble, il y a bien encore, par-ci par-là, un homme dont l'âme s'ouvre dans la forêt, dans les montagnes ; il rend même aussi fugitivement hommage à la grandeur du Créateur de toutes ces beautés qui l'entourent, mais comme quelqu'un qui est lui-même placé très loin, dans le fond. Son âme s'y ouvre, mais pas dans un élan d'allégresse vers les cimes, dans un... épanouissement ; elle s'élargit littéralement dans le sens du bien-être et de la jouissance. C'est ce qu'il ne faut pas confondre avec un vol vers les hauteurs. Ce ne peut être classé autrement que comme l'amusement d'un viveur assis à une table richement garnie. Ce genre d'épanouissement de l'âme est pris par erreur pour l'adoration, mais ce sentiment est sans profondeur ; c'est de l'exaltation, un sentiment de bien-être *personnel*, que celui qui le ressent intuitivement prend pour un acte de gratitude envers le Créateur. C'est un fait purement terrestre, lors même que beaucoup de fervents de la nature prennent précisément cette ivresse pour la vraie adoration divine et se croient aussi de beaucoup supérieurs à tous ceux qui n'ont pas les moyens de goûter les beautés de ces apparences terrestres. C'est un gros pharisaïsme, qui n'est issu que du bien-être personnel : de la paillette d'or dépourvue de toute valeur. Lorsque les hommes devront plus tard faire le compte de leur trésor d'âme pour le faire-valoir dans leur ascension, ils s'apercevront que leur coffre-fort est complètement vide ; en effet, le trésor en question n'était qu'une ivresse passagère de beauté et rien d'autre. Il lui manquait la vraie dévotion devant le Créateur.

La vraie adoration de Dieu ne se manifeste pas par le tapage, par le marmottage de prière, par la mendicité, par des genuflexions, par des torsions de mains, par des frissons extatiques, mais par des *actes* joyeux, par l'affirmation triomphante de cet être terrestre. Savourer chaque instant. Savourer, c'est-à-dire, utiliser. Et utiliser veut dire vivre. Non pas en jeux et en danses, non pas en gaspillage de temps nuisible au

29. DIVINE ADORATION

corps et à l'âme, ce qui est la recherche et le stimulant de l'intelligence comme compensation et comme condiment de ces actes, mais en contemplation de la Lumière et de *Sa* volonté, qui seule stimule à progresser, élève, ennoblit *tout ce qui est* dans la création.

Mais cela exige comme condition fondamentale la connaissance précise des lois de Dieu dans la création. Celles-ci indiquent à l'homme comment il faut vivre quand il veut être sain de corps et d'âme, lui montrent distinctement la voie qui monte au royaume spirituel, mais lui fait aussi reconnaître nettement l'épouvante qui naîtra pour lui s'il s'oppose à ces lois.

Puisque les lois dans la création s'appliquent rigoureusement, inéluctablement, inexorablement, et que lutter contre elles constitue pour l'esprit humain une impossibilité absolue, il va de soi que la nécessité la plus urgente *oblige* chaque homme à connaître à fond ces lois, aux achèvements desquels il demeure, en tout cas, exposé sans défense.

Cependant cette humanité est tellement bornée qu'elle essaye de traiter par l'insouciance cette nécessité si claire et si simple quoiqu'il n'y ait rien qui soit plus urgent. On le sait, l'humanité ne vient jamais aux pensées *les plus simples*. C'est bizarre, chaque animal est plus avisé en cela que l'homme. L'animal s'adapte à la création et il y progresse aussi longtemps que l'homme ne s'efforce pas de l'en empêcher ; mais l'homme veut dominer quelque chose dont lui-même n'est et ne sera jamais que le jouet des réflexes. Dans son orgueil, il prétend *dominer* déjà des puissances, alors qu'il en est encore à apprendre à utiliser pour ses besoins, de petites ramifications des irradiations ou qu'il profite, dans une toute petite mesure, de l'achèvement de l'air, de l'eau et du feu. Il ne se rend pas compte que dans ces petites applications pratiques en comparaison du tout, il lui faut, avant tout, apprendre et observer auparavant les constitutions existantes ou les forces dans *leur particularité*, pour les utiliser.

29. DIVINE ADORATION

Il doit essayer de s'y adapter, s'il veut obtenir un résultat. *Lui*, tout seul. Il n'est pas question de dominer, de vaincre, mais de se courber soi-même, de s'adapter aux lois existantes.

L'homme devrait enfin avoir reconnu que, seule une adaptation industrielle, peut lui apporter un bénéfice. Il devrait être reconnaissant d'avancer progressivement. Mais non ! Il se rengorge et se démène encore plus prétentieusement qu'auparavant. C'est justement là où, pour une fois, il se courbe pour servir la volonté divine dans la création et en retire de suite visiblement un profit, qu'il cherche à démontrer d'une manière enfantine qu'il a remporté une victoire sur la nature. Cette attitude insensée atteint le point culminant de toute stupidité dans le fait même qu'il ne sait pas voir ce qui est réellement grand ; s'il voyait sagement les choses, il serait en effet un vainqueur... mais sur lui et sur sa vanité, parce que, par suite de l'éclaircissement logique de la conquête de tout ce qui est connu, il se prosternerait devant tout ce qui existe. C'est là seulement qu'il trouverait profit. Chaque inventeur, et tout ce qui est vraiment grand, accommode sa pensée et sa volonté au cadre des lois naturelles existantes. Qui veut s'y opposer ou même y résister sera écrasé, broyé, brisé. Il est impossible qu'il puisse arriver réellement à la vie.

Il en est des expériences en petit comme de *l'être* entier de l'homme, comme de lui-même.

Lui, qui n'a pas à traverser seulement le court moment terrestre, mais la création entière, a absolument besoin de connaître les lois auxquelles la *création entière* est soumise et non pas seulement l'entourage immédiat et visible de chaque homme terrestre. S'il ne les connaît pas, il sera retenu, arrêté, blessé, rejeté en arrière ou même écrasé, parce que, dans son ignorance des courants de force des lois, non seulement il ne pourrait les utiliser, mais encore il se placerait dans une position

29. DIVINE ADORATION

tellement contraire qu'ils le jetteraient forcément à bas au lieu de le pousser vers les hauteurs.

Un esprit humain ne se montre ni grand ni digne d'admiration, mais seulement ridicule, lorsqu'il s'efforce avec opiniâtreté et aveuglement de nier les faits dont il est *obligé* de constater journallement et partout les achèvements, alors surtout qu'il devrait les utiliser, d'une façon fondamentale, non seulement pour son activité professionnelle et pour toutes les techniques, mais aussi pour lui-même et pour son âme. Il a toujours l'occasion dans son *être* terrestre et dans ses actes, de voir le fini absolu et l'homogénéité de tous les achèvements fondamentaux, à condition qu'il ne se renferme pas en lui-même par légèreté, ou même par mauvaise volonté et qu'il ne s'y endorme.

Il n'y a aucune exception dans la création entière, pas même pour une âme humaine. Elle *doit* se soumettre aux lois de la création si leur activité doit constituer un progrès pour elle. Et, cette logique simple, l'homme l'a complètement laissée échapper jusqu'ici de la manière la plus frivole.

Elle lui paraissait si simple que c'est justement ce qui l'empêchait de reconnaître ce qu'elle pouvait être pour lui. Surmonter cette difficulté lui devint avec le temps absolument impossible. Ainsi est-il placé aujourd'hui devant la ruine, devant l'effondrement de l'âme qui *doit* fracasser dans sa chute tout ce qu'il a construit.

Seule une chose peut le sauver : la connaissance complète des lois divines dans la création. Cela seul peut le faire avancer, le faire remonter et, avec lui, tout ce qu'il construira dans l'avenir.

Ne dites pas que vous ne pouvez pas connaître si facilement les lois de la création comme esprits humains, que la vérité se laisse difficilement distinguer des fausses conclusions. Ce n'est pas vrai. Quiconque parle ainsi ne veut de nouveau qu'essayer de couvrir d'un manteau la paresse qu'il renferme et ne veut laisser

29. DIVINE ADORATION

deviner que l'indifférence de son âme ou s'excuser devant lui-même de sa propre quiétude.

Mais cela ne lui sert à rien parce que chaque indifférent, chaque paresseux est dès lors réprouvé. Seul celui qui ramasse toute sa force pour l'employer *entièrement* à obtenir ce qu'il y a de nécessaire à son âme, peut avoir une perspective de sauvetage. Ce qui est fait à demi n'est pas fait. Aussi, chaque hésitation, chaque remise à une époque ultérieure est autant de manquements absolus. Il n'est plus accordé de délai à l'humanité, car elle a déjà attendu jusqu'à l'époque qui forme la dernière limite.

Cette fois-ci, il va de soi que la chose n'est plus et ne sera plus aussi facile, parce que l'humanité s'est privée de toute capacité de croire enfin à la profonde sévérité d'une *dernière* décision nécessaire et imminente par la paresse la plus insouciant qu'elle ait portée jusqu'ici à ces choses. Et c'est ce point qui sera précisément la plus grande faiblesse et qui causera de nombreuses chutes inéluctables.

Au cours des milliers d'années, il a *été* beaucoup fait pour vous expliquer la volonté divine ou la conformité aux lois dans la création, au moins jusqu'au point où vous en avez besoin pour pouvoir remonter vers la création initiale dont vous êtes partis, afin que vous puissiez vous y orienter lorsque vous y retournerez. Ce ne sont pas les soi-disant sciences terrestres, ni les églises, mais les serviteurs de Dieu, les prophètes des temps passés et aussi le message même du Fils de Dieu. Si simple qu'il vous ait été donné, jusqu'ici vous n'avez fait qu'en *parler*, mais jamais vous ne vous êtes efforcés sincèrement de le saisir exactement, encore moins de vivre selon lui. C'était, d'après votre paresseuse opinion, beaucoup trop vous demander ; pourtant, c'est votre unique chance de salut. Vous voulez bien être sauvés, mais à condition de n'avoir à faire aucun effort vous-

29. DIVINE ADORATION

même. Si vous y réfléchissez, vous arrivez donc à cette triste conclusion.

Vous avez fait une religion de chaque message divin, suivant vos commodités. *C'est là que fut l'erreur.* Car, pour une religion, vous avez édifié un étage à part, au-dessus, en-dehors du mouvement journalier. Et ce fut ici la plus grande faute que vous puissiez commettre, car vous mettiez ainsi la volonté divine à côté de la vie journalière, ou, ce qui revient au même, vous vous placiez vous-même à l'écart de la volonté divine, au lieu de vous unir à elle, de la mettre au centre de la vie et du va-et-vient de votre vie journalière. De ne faire qu'un avec elle. Vous devez vous pénétrer de chaque message divin comme d'une chose toute *naturelle* et pratique, vous devez l'assimiler à votre travail, à votre pensée, à votre vie entière. Il ne faut pas en faire quelque chose qui soit isolé en soi-même, comme ce qui s'est fait jusqu'à présent, à qui l'on fait une visite pendant les heures de repos. Où vous essayez de vous abandonner pendant quelque temps à la contrition, à la reconnaissance, ou à la récréation. Cela n'est pas devenu quelque chose de tout naturel pour vous, vous étant propre, comme la faim et le sommeil.

Comprenez donc enfin que vous devez *vivre* dans cette volonté divine afin que vous puissiez vous orienter sur toutes les voies qui vous apportent le bien. Les messages divins ne sont que des avis précieux dont vous avez *besoin*, sans la connaissance et l'exécution desquels vous êtes perdus. C'est pourquoi vous ne devez pas les mettre dans votre armoire à glace pour les y contempler avec des frissons sacrés, chaque dimanche, comme des choses saintes, ou lorsque vous serez dans la misère, dans la crainte, pour vous réfugier dans ce lieu et y puiser de la force. Insensés, vous ne devez pas vénérer le message, mais *l'utiliser*. Vous devez attaquer hardiment, non seulement quand vous avez mis votre costume de fête, mais aussi avec la dure poigne de la vie active qui ne déshonore ni ne rabaisse personne,

29. DIVINE ADORATION

mais qui *honore* chacun. Dans une main calleuse, souillée de sueur et de terre, le trésor brille d'un éclat beaucoup plus pur et plus limpide que dans les doigts bien soignés d'un oisif qui passe son temps terrestre en vaines contemplations.

Chaque message divin devait vous être donné en part, c'est-à-dire *devenir partie de vous-même*. Vous devez essayer d'en saisir exactement le sens.

Vous ne devriez pas le considérer comme quelque chose de spécial qui demeure en-dehors de vous et dont vous vous habituez à ne vous approcher qu'avec une réserve craintive. Accueillez *en vous* la parole de Dieu afin que chacun de vous sache comment *il* doit vivre et marcher pour atteindre le royaume de Dieu.

Éveillez-vous donc enfin. Apprenez à connaître les lois dans la création. Mais ce n'est pas la sagesse terrestre, la petite science technique, qui peuvent vous aider, de telles pauvretés ne sauraient vous mener sur la voie que doit suivre votre âme. Vous *devez* lever votre regard bien *au-dessus* de la terre et reconnaître où vous conduit la voie après cet *être* terrestre, afin que vous vienne en même temps la connaissance de la cause et du but pour lesquels vous êtes sur cette terre. Et c'est à ce moment précis de votre vie, que vous soyez pauvre ou riche, que vous soyez en bonne ou en mauvaise santé, en paix ou en guerre, dans la joie ou dans l'affliction, que vous apprenez à connaître la cause et aussi le but et que vous en devenez joyeux et léger, que vous remerciez de ce que vous avez éprouvé, de ce qui vous est advenu jusque-là. Vous apprendrez le prix d'une seule seconde en elle-même et, avant toute chose, aussi à l'utiliser. Utiliser pour l'ascension vers *l'être* plein de joie, vers le grand et pur bonheur.

Lorsque vous étiez bien embrouillés et bien trop empêtrés vous-mêmes, il vous est venu le message de Dieu par le Fils de Dieu, pour vous délivrer, après les avertissements par les prophètes qui n'avaient pas trouvé d'écho. Le message de Dieu

29. DIVINE ADORATION

vous indiquait l'unique voie de sauvetage, hors de la boue qui menaçait déjà de vous étouffer. Le Fils de Dieu essaya de vous y conduire par des paraboles. Les croyants et les chercheurs les recueillirent avec leurs *oreilles* ; mais cela n'alla pas plus loin. Ils n'essayèrent jamais d'y conformer leur vie.

Religion et vie quotidienne demeurèrent toujours, aussi pour vous, des choses distinctes. Vous vous placiez toujours à côté et jamais dedans. L'achèvement des lois dans la création, expliqué dans les paraboles, vous demeura complètement incompréhensible puisque vous ne l'y cherchiez pas.

Et maintenant, vient encore une fois dans le message du Graal la même interprétation des lois, sous une forme plus compréhensible de vous, pour les temps actuels. Ce sont en réalité tout à fait les mêmes que le Christ apporta autrefois, dans la forme adaptée à *cette époque*. Il démontra de quelle façon on doit penser, parler et agir pour pouvoir monter dans la création en mûrissant spirituellement. L'humanité n'avait donc rien besoin de plus. Il n'y a pas une lacune dans le message d'alors. Le message du Graal apporte maintenant tout à fait la même chose, seulement sous une forme actuelle.

Dès lors, celui qui le met enfin en application dans ses pensées, ses paroles et ses actions, *pratique l'adoration divine la plus pure, car celle-ci réside seulement dans l'action.*

Qui se range volontairement sous ses lois, fait toujours ce qui est juste. Il affirme *par cela* son respect de la sagesse de Dieu, se courbe joyeusement devant Sa volonté, laquelle repose dans les lois. Par cela il progresse, protégé par leurs achèvements, délivré de tout chagrin et élevé dans le royaume de l'esprit lumineux, où la Toute-Sagesse de Dieu sera visible dans Sa sérénité à chacun. Dans une vie d'allégresse et où l'adoration divine consiste dans la vie elle-même, où chaque souffle, chaque intuition, chaque fait est gonflé d'une gratitude joyeuse et subsiste ainsi comme une jouissance durable. Né du fond du bonheur, semant du bonheur

29. DIVINE ADORATION

et par cela récoltant du bonheur. L'adoration dans la vie et dans le vivre repose seulement dans l'observance exacte des lois divines. C'est par cela que le bonheur est garanti. Il doit en être ainsi dans le règne à venir dans le millénaire qui se nommera le règne de Dieu sur la terre. Tous les adhérents du message du Graal doivent devenir ainsi autant de flambeaux et de guides pour l'humanité.

Quiconque ne peut ou ne veut pas cela, n'a encore rien compris au message. Le service du Graal doit être une adoration divine, vraie et vivante. L'adoration de Dieu est le premier service divin, qui ne consiste pas dans des choses extérieures, ne se montrant pas seulement à l'extérieur, mais qui vit aussi dans les heures les plus retirées de chaque homme et se manifeste dans sa pensée et dans ses actes comme quelque chose qui se comprend de soi-même.

Celui qui ne veut pas s'y vouer volontairement n'atteindra pas le temps proche du règne de Dieu et il sera anéanti, ou encore contraint à la soumission absolue par la force divine et par la puissance terrestre. Et cela pour le plus grand bien de l'humanité entière qui aura la grâce de trouver enfin la paix et le bonheur sous ce règne.

L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

Pour pouvoir donner de ce sujet un tableau définitif, il faut parler de bien des choses qui n'ont pas de rapport direct avec lui, mais qui font plus ou moins agir leur influence sur l'objet principal.

Le libre arbitre ! C'est une chose devant laquelle les hommes, même les plus remarquables, demeurent songeurs parce que, d'après les lois de la justice, il faut qu'il y ait aussi possibilité de libre décision pour qu'il y ait responsabilité.

Aussi de quel côté que l'on écoute, vient cette clameur : comment peut-il être question de libre arbitre dans l'homme, quand, en réalité, il y a providence, guidance, prédestination, influences sidérales, karma ? L'homme est poussé, raboté, façonné, qu'il le veuille ou non.

Des chercheurs sérieux se jettent avec zèle sur tout ce qui concerne le libre arbitre, avec l'idée, tout à fait juste, qu'une explication précise est de toute nécessité. Aussi longtemps qu'elle manquera, l'homme ne pourra pas non plus se mettre effectivement à la place véritable, pour se maintenir dans la grande création à la place qui lui revient. Mais, tant qu'il n'aura pas la vraie conception de la création, il devra y demeurer en étranger, il errera par-ci par-là, il se fera pousser, raboter et façonner parce qu'il lui manquera la conscience du but. L'un découlant de l'autre et par application d'une logique naturelle, l'homme est finalement devenu ce qu'il est aujourd'hui, mais ce qu'il ne devrait pas être en réalité.

Son grand défaut tient à ce qu'il ne sait pas où repose réellement son libre arbitre ni comment il fonctionne. La

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

circonstance démontre aussi qu'il a complètement perdu le chemin vers son libre arbitre et qu'il ne sait plus le retrouver.

L'entrée du sentier de la connaissance n'est plus reconnaissable du fait du sable mouvant qui s'est accumulé. Les traces sont effacées par le vent. Irrésolu, l'homme tourne dans un cercle ; il se fatigue jusqu'à ce qu'une brise fraîche vienne enfin dégager de nouveau le sentier. Que tout ce sable ainsi soulevé soit emporté en tourbillons endiablés, puis balayé dans la confusion et qu'il puisse encore, en retombant, aveugler les yeux de bien de ceux qui, affamés, continuent à chercher la trace du sentier, c'est naturel et se comprend de soi-même. C'est pour cela que chacun doit prendre bien garde de protéger ses yeux jusqu'à ce que le dernier petit grain de poussière se soit envolé. Sans cela, il peut se faire qu'il aperçoive bien le sentier, mais que, légèrement aveuglé, il fasse un pas de côté, bute et tombe, et quoique le sentier soit déjà devant lui, qu'il soit englouti.

Le manque de compréhension qui s'oppose sans cesse avec opiniâtreté à l'existence véritable d'un libre arbitre a pris racine principalement dans l'inintelligence de ce qu'est effectivement le libre arbitre.

L'explication repose déjà, il est vrai, dans la dénomination elle-même ; ici, comme partout, placé devant tant de simplicité, on ne reconnaît pas ce qui est simple ; on cherche ailleurs et, de ce fait, on ne peut se trouver en bonne place pour se représenter le libre arbitre.

Dans le mot volonté, la plupart des hommes se représente cette conception forcée du cerveau terrestre, à savoir l'intelligence, liée à l'espace et au temps, indiquant et précisant une direction quelconque, déterminée à la pensée et à la sensation.

Mais, cela, ce n'est pas le libre arbitre, c'est la volonté enchaînée par *l'intelligence* terrestre.

Cette confusion que font beaucoup d'hommes est une grande cause d'erreurs. C'est elle qui édifie le mur rendant impossible la

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

connaissance et le saisissement. Alors l'homme s'étonne parce qu'il trouve des lacunes, parce qu'il se choque à des contradictions, lui étant impossible de faire pénétrer la logique.

Le libre arbitre qui seul entre dans le vif de la vie véritable, dont l'action s'étend loin dans le monde de l'Au-delà, qui appose son sceau sur l'âme, qui est capable de la façonner, est d'une toute autre espèce. Il est beaucoup trop grand pour être terrestre. C'est pourquoi il n'a aucun rapport avec le corps terrestre de matière vile, donc non plus avec le cerveau. Il repose uniquement dans l'esprit lui-même, dans l'âme de l'homme.

Si l'homme ne cédaient pas sans cesse à l'intelligence la souveraineté illimitée, le libre arbitre de son *moi* véritable et spirituel qui a la vue plus étendue, pourrait prescrire la direction au cerveau de l'intelligence du fond de l'intuition fine. C'est pourquoi la volonté alors liée, qui est absolument nécessaire à l'exécution de tous les buts terrestres, liés à l'espace et au temps, devrait très souvent prendre un autre chemin que celui qu'elle prend aujourd'hui. Que de ce fait, le destin prenne aussi une autre direction, c'est facile à comprendre, puisque le karma, par les autres chemins qui sont pris, tire aussi d'autres fils et apporte une autre fonction d'échange.

Cet éclaircissement ne peut naturellement pas encore apporter une explication complète du libre arbitre. Lorsque l'on veut en dessiner un tableau complet, il faut savoir comment s'est déjà effectué le libre arbitre. Aussi de quelle manière s'ensuit un enchevêtrement, souvent si complexe d'un karma préexistant, étant capable de recouvrir le libre arbitre dans ses achèvements de façon que son existence ne puisse guère ou plus du tout être reconnue.

Mais une telle explication ne se peut donner que si l'on remonte d'abord l'évolution entière de l'homme spirituel, à partir du moment où le grain de germe d'esprit se plonge pour la

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

première fois dans le réceptacle de matière noble, le bord le plus extrême de la matière.

Alors, nous voyons que l'homme n'est pas du tout ce qu'il s'imagine être. En aucune façon il n'a en poche le droit absolu à la félicité et à une survivance personnelle éternelle.¹

L'expression : « Nous sommes tous des enfants de Dieu » est fautive, telle que la conçoivent et la pensent les hommes. *Tout* homme n'est *pas* un enfant de Dieu tant qu'il ne s'est pas développé dans ce sens.

L'homme est plongé comme un germe d'esprit dans la création. Ce germe porte en soi tout ce qui est nécessaire au développement d'un enfant personnellement conscient de Dieu. Mais cela suppose préalablement qu'il donne l'essor et les soins nécessaires aux capacités qui s'y rapportent, au lieu de les laisser dépérir.

Le fait est grand et puissant et cependant naturel à chaque stade de l'ordre. Rien n'échappe au cours logique de l'évolution ; car la logique est dans toute action divine, puisque c'est la perfection et ce qui est parfait ne saurait manquer de logique. Chacun de ces germes d'esprit porte des capacités analogues en soi puisqu'ils descendent tous du même esprit et que chacune de ces capacités individuelles renferme une promesse dont l'accomplissement s'ensuit absolument, aussitôt que la capacité est amenée au développement convenable. Mais seulement alors. Telle est la perspective de *chaque* germe au moment de la semence. Et cependant... !

Un semeur est parti pour semer. Là où le divin, l'éternel plane au-dessus de la création et où la matière la plus noble de la création atteint à la substantialité, se trouve le champ de la semence des germes d'esprit humain. De petites étincelles partent de la substantialité, par-dessus la frontière, et se plongent dans le terrain virginal de la partie de matière noble de la création, telles

¹ Voir chapitre 20 : Le Jugement dernier.

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

les décharges électriques d'un orage. Il en est de même que si la main créatrice du Saint-Esprit semait des graines dans la matière.

Pendant que la semence se développe et mûrit lentement vers la moisson, beaucoup de grains se perdent. Ils ne poussent pas, cela veut dire, qu'ils n'ont pas développé les capacités plus élevées, mais qu'ils sont pourris ou desséchés et doivent se perdre dans la matière. Mais ceux qui ont poussé et qui s'élèvent au-dessus du champ seront, à la moisson, strictement répartis, les épis vides seront séparés des épis pleins. Après la moisson, la balle sera soigneusement séparée du froment.

Telle est l'image du cours de l'évolution dans ses grandes lignes. Pour reconnaître à présent le libre arbitre, il faut suivre plus attentivement le cours proprement dit de l'évolution *de l'homme* :

Dominant tout, éclatant de pureté, il y a l'Éternel, le Divin, le point de départ de toute chose, le commencement et la fin, entouré de la substantialité lumineuse.

Lorsque, du fond de la substantialité, jaillissent des étincelles vers le terrain de la ramification matière noble de la création-matière, elles sont aussitôt entourées d'une enveloppe gazeuse de la même espèce de matière de cette région la plus délicate de la matière. C'est ainsi que le germe d'esprit de l'homme est entré dans la création, laquelle, comme toute matière, est soumise à la transformation et à la décomposition. Il est encore libre de tout karma et attend les choses qui doivent venir.

Alors les vibrations des épreuves intenses de la vie qui ont lieu constamment en pleine création, parviennent jusque dans ces ramifications les plus éloignées dans tout ce qui naît et dans tout ce qui passe.

Encore que ce ne sont que de légers effleurements qui parcourent comme un souffle cette matière noble gazeuse, elles n'en suffisent pas moins à éveiller et à rendre attentif le vouloir intuitif du germe d'esprit. Devenu gourmand il désire *butiner* ça

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

et là des vibrations, les suivre, ou, pour s'exprimer autrement, se laisser entraîner, ce qui revient au même qu'à se faire attirer. C'est là que repose la première décision du germe d'esprit, *lequel* est doué de façon très large ; selon son choix, il est dès lors attiré par-ci ou par-là. Il se tisse aussi les fils les plus ténus pour le tissu qui doit devenir plus tard le tapis de sa vie.

Mais alors, le germe, se développant rapidement, peut profiter à chaque instant de s'abandonner aux vibrations d'un autre genre lesquelles, croisent continuellement et en grand nombre son chemin. Dès qu'il fait ce projet, c'est-à-dire qu'il formule ce désir, il change de direction et suit l'espèce nouvellement choisie ou, autrement dit, il se laisse entraîner par celle-ci.

Il peut modifier la direction par son désir, comme un gouvernail dans les courants, dès que l'un d'entre eux ne lui convient plus. Ainsi peut-il *grappiller* par-ci par-là.

À force de grappiller, il mûrit de plus en plus, s'acquiert lentement du discernement et finalement de la capacité de jugement et, devenu de plus en plus conscient et sûr de lui, il prend enfin une direction plus déterminée. Son choix des vibrations qu'il est prêt à suivre ne demeure pas sans produire un effet intense sur lui-même. Ce n'est qu'une suite tout à fait logique et naturelle que ces vibrations dans lesquelles il nage, pour ainsi dire, par son libre vouloir influencent le germe d'esprit par la fonction d'échange en conformité de leurs espèces.

Mais le germe d'esprit ne renferme en lui-même *que* des capacités *nobles et pures*. C'est la livre avec laquelle il doit faire de *l'usure*. S'il s'adonne aux vibrations nobles, celles-ci animeront par la fonction d'échange les capacités en sommeil dans le germe, elles les secoueront, les fortifieront et les développeront, de sorte que celles-ci rapporteront avec le temps de riches intérêts et qu'elles répandront une grande bénédiction dans la création. Un homme spirituel se développant de cette façon deviendra bon administrateur.

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

Mais s'il se décide à donner la préférence aux vibrations vulgaires, il peut être influencé de manière si forte avec le temps que leur espèce lui demeure attachée et qu'elles enveloppent les capacités pures et propres du germe d'esprit, qu'elles pullulent au-dessus d'elles et ne les laissent pas arriver à l'éveil effectif, ni à la floraison. Celles-là doivent être considérées finalement comme directement *enterrées* ; c'est ainsi que l'homme en question devient un mauvais administrateur de la livre qui lui avait *été* confiée.

Un germe d'esprit ne peut être impur de lui-même, puisqu'il vient de la pureté et ne porte que de la pureté en soi. Mais il peut, après sa descente dans la matière salir son enveloppe, matière elle aussi, en « goûtant » des vibrations impures selon son propre vouloir, donc, par des tentations. Il peut même *s'approprier* psychiquement à l'extérieur l'impureté qui recouvre et envahit ainsi le noble. Il acquiert par cela des qualités impures, à la différence de celles apportées et héritées de l'esprit. L'âme n'est que l'enveloppe de la matière la plus noble et gazeuse de l'esprit et n'existe *que* dans la création matière. Après un retour éventuel dans la région superposée, la pure substantialité-spirituelle, l'âme est dépouillée et il ne reste que l'esprit, lequel autrement, ne pourrait pas passer la frontière de la création matière pour entrer dans la spiritualité. Sa rentrée, son retour se passe en effet sous une forme vivante et consciente, tandis que l'étincelle du départ ne l'était pas encore.

Toute dette et tout karma ne sont possibles *que dans la matière* ! Ils ne sont qu'à l'intérieur de la création. Ils ne peuvent passer dans l'esprit, mais seulement lui être rattachés. C'est pourquoi une *épuration* de toute dette est possible.

Cette connaissance ne bouleverse rien, mais ne fait que constater ce que la religion et l'église disent symboliquement. Avant tout, nous reconnaissons de plus en plus la grande vérité que le Christ apporta à l'humanité.

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

Aussi est-il tout naturel qu'un germe d'esprit qui s'alourdit d'impuretés dans la matière ne puisse plus rentrer avec ce poids dans la spiritualité, mais qu'il doive rester dans la matière jusqu'à ce qu'il soit enfin dépouillé de ce fardeau, qu'il s'en soit racheté et qu'il en soit délivré. Par cela, il doit toujours, naturellement, rester dans la région où le contraint le poids qui l'alourdit et qui dépend de l'impureté plus ou moins grande. S'il ne réussit pas à s'affranchir et à se débarrasser du fardeau jusqu'au jour du jugement, il ne pourra s'élever, malgré la pureté du germe d'esprit demeurée toujours intacte. Celui-ci ne peut, en effet, par suite de l'envahissement des impuretés enfouissant ses capacités véritables, arriver à s'épanouir en conséquence. L'impureté le retient par son poids et le tire dans la décomposition de toute matière.²

Dès lors, plus un germe d'esprit sera conscient au cours de son évolution, plus son enveloppe extérieure prendra la forme de la particularité intérieure. Ou bien il aspire à ce qui est noble ou bien à ce qui est vulgaire ; cette particularité sera donc belle ou laide.

Chaque changement de direction qu'il effectue forme un nœud dans les fils qu'il traîne après lui ; en raison des nombreux chemins d'erreur et des allées et venues, il se forme des mailles nombreuses comme dans un filet dans lequel il s'empêtre ; dès lors, il est perdu, parce que le filet le retient, à moins qu'il ne s'en arrache de force. Les vibrations, auxquelles il s'adonna en butinant et en grappillant dans ses courses, demeurent liées à lui et traînent derrière lui comme des fils ; mais elles communiquent continuellement, par ce même moyen, leur mode de vibrations. S'il conserve dès lors une même direction pendant longtemps, les fils les plus éloignés comme les plus rapprochés agissent avec une force égale. Mais, s'il change son cours, les vibrations les plus éloignées deviennent, en raison des croisements, de plus en

² Voir chapitre 20 : Le Jugement dernier

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

plus affaiblies en influence ; elles doivent traverser les nœuds qui les retiennent, parce que le nœud forme une liaison et une conjonction avec la nouvelle direction d'un autre genre. La nouvelle direction qui suit alors, étant d'un autre genre, est un décomposant et un dissolvant continu du genre précédent, à moins qu'elle n'appartienne à une espèce analogue à la première. Et cela continue toujours et toujours. Avec la croissance du germe d'esprit, les fils deviennent plus denses et plus forts, forment le karma dont l'effet ultérieur peut finalement avoir acquis une telle force qu'il ajoute à l'esprit tel ou tel « penchant » capable, en fin de compte, d'influencer les décisions libres de celui-ci et de leur donner une direction que l'on peut prévoir à l'avance. De ce fait, le libre arbitre se trouve obscurci et ne peut plus être compté comme tel.

Au début, il y a donc un libre arbitre, seulement maintenant la volonté est plus tard chargée de telle sorte qu'elle se laisse influencer de la manière qui vient d'être indiquée, donc qu'il ne peut plus être question de libre arbitre.

Le germe d'esprit qui, dès lors, se développe ainsi de plus en plus, doit sans cesse se rapprocher de la terre, parce que c'est d'elle que les vibrations partent de la manière la plus intense et parce qu'en se dirigeant de plus en plus consciemment il les suit ou, pour mieux dire, se laisse *attirer* par elles, pour pouvoir goûter entièrement les genres choisis d'après son penchant toujours plus fort. De butiner il est venu à grappiller et à *goûter*, maintenant il veut *jouir*.

Les vibrations qui viennent de la terre ont d'autant plus de puissance qu'elles se trouvent renforcées par une force nouvelle d'un grand pouvoir d'accroissement : la force sexuelle physique de la matière vile.³

³ Voir chapitre 62 : La Force sexuelle dans sa signification au point de vue de l'ascension spirituelle.

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

Elle a pour but et pour capacité *d'enflammer* toute l'intuition spirituelle. C'est par elle seule que l'esprit établit sa vraie liaison avec la création-matière et c'est alors seulement qu'il peut régner en pleine force. C'est alors aussi qu'il embrasse tout ce qu'il lui est nécessaire pour se mettre en pleine valeur, dans la matière, pour y être solidement établi à tous points de vue, agir avec force et pénétration, pour avoir des armes d'attaque et aussi de défense contre tout.

Ces énormes ondes de force partent des épreuves vécues qui se sont réalisées par les hommes sur terre. Elles ne vont en effet pas plus loin que la création-matière, mais elles vibrent dans celle-ci jusque dans ses ramifications les plus délicates.

Un homme sur terre qui serait spirituellement très haut et très noble, et qui viendrait vers les autres hommes avec un amour *élevé* et spirituel, leur demeurerait étranger, il ne pourrait les approcher intérieurement si la force sexuelle était exclue. Il manquerait un pont pour la compréhension et le ressentiment intuitif et par conséquent il y aurait un abîme entre eux.

Mais, dès l'instant où cet amour spirituel entrera en pure liaison avec la force sexuelle et sera enflammé par elle, l'irradiation en recevra une vie tout autre pour toute la matière. Il deviendra terrestrement plus effectif et pourra par cela agir dans son intégrité et sa compréhension sur les hommes terrestres et sur la matière entière. C'est ainsi seulement qu'il sera d'abord accueilli et ressenti intuitivement d'elle et qu'il pourra attirer sur la création la bénédiction que l'esprit de l'homme doit apporter.

Il y a un potentiel de puissance dans cette liaison. *C'est* qu'elle est aussi le but véritable, ou tout au moins, le *but principal* de cette impulsion naturelle qui, pour tant d'hommes, demeure indéchiffrable et énigmatique, de faire s'épanouir le spirituel en pleine force d'action dans la matière. Sans cela, il resterait trop étranger à la matière pour pouvoir véritablement s'achever. Le but de procréer ne vient qu'en *seconde* ligne. La chose principale,

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

c'est l'élan qui s'ensuit de cette liaison dans l'homme. Avec cela l'esprit de l'homme reçoit aussi sa pleine force, sa chaleur et sa vivacité ; il sera pour ainsi dire terminé par cet événement. *Mais c'est pour cela aussi que va s'engager ici sa responsabilité entière.*

La sage justice divine donne à l'homme à ce moment décisif non seulement la possibilité, mais encore l'impulsion naturelle, qui lui permettra de se débarrasser facilement de tout karma dont il avait chargé son libre arbitre jusqu'à présent. De ce fait, l'homme peut de nouveau libérer entièrement sa volonté ; il deviendra alors, en se dressant dans la création en pleine conscience de sa force, un enfant de Dieu. Il agira dans son sens et s'élèvera dans des intuitions pures et hautes vers les cimes, où il sera attiré plus tard, aussitôt qu'il aura déposé son corps matière vile.

Quand l'homme n'agit pas ainsi, c'est par sa faute ; car, avec l'entrée de la force sexuelle, s'éveille en lui en première ligne, une force motrice énorme vers le haut, vers l'idéal, vers la beauté et la pureté. C'est ce que l'on peut toujours observer distinctement dans la jeunesse non souillée des deux sexes. C'est la raison de l'enthousiasme des années d'adolescence, dont, malheureusement, on ne fait souvent que se moquer et qu'il ne faut pas confondre avec les années d'enfance. C'est pourquoi aussi il se produit, dans ces années, des intuitions inexplicables de mélancolie douce, effleurée de tristesse. Les heures où il semble qu'un adolescent ou une vierge portent en eux la tristesse d'un monde, où ils sont frôlés de pressentiments d'une sévérité profonde, ne sont pas sans cause. Aussi l'amertume de ne pas être compris, qui se produit souvent, présente dans la réalité beaucoup de vrai en soi. C'est la compréhension temporaire de la conception fautive de l'entourage qui ne veut ni ne peut comprendre la disposition sacrée à l'essor pur. Cet entourage n'est satisfait que lorsque cette intuition, aussi fortement

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

annonciatrice, aura été avilie dans les âmes mûrissantes, dans le « réel » et le prosaïque, plus compréhensibles pour lui et qu'il considère comme mieux adaptés à l'humanité qu'il tient dans son intelligence bornée pour ce qui seul est normal.

Il y a bien des gens qui, quoique matérialistes enragés, ont à la même époque de leur *être*, éprouvé de la même façon cet avertissement sérieux et qui même, par-ci par-là, parlent volontiers du temps doré de leurs premières amours avec la légère teinte d'une certaine sensibilité, voire d'amertume, exprimant inconsciemment quelque douleur d'une perte, que l'on ne peut mieux définir. Et tous ceux-là ont raison. Ce qu'ils avaient de plus précieux leur a été dérobé, ou ils l'ont rejeté eux-mêmes par négligence ; ils ont enterré craintivement leur diamant sous la journée d'un morne travail ou sous les moqueries des soi-disant « amis » ou « amies », sous les mauvaises lectures, sous les exemples ; mais son éclat, malgré tout, transperce par-ci par-là encore une fois et fait battre plus fort, pour un instant, le cœur non satisfait, agité d'un frisson mystérieux, d'une tristesse et d'un ardent désir énigmatique.

En repoussant vite ces intuitions et en se moquant d'eux, mêmes avec une ironie dure, ils prouvent ainsi la présence de ce diamant. Heureusement il y en a bien peu qui puissent affirmer n'avoir jamais rien éprouvé de telles intuitions. Pour ceux-là on ne peut que les plaindre, car ils n'ont jamais vécu.

Mais, même ces corrompus ou, disons encore, ces infortunés, ressentent un vif désir, lorsque l'occasion leur est offerte de rencontrer un autre homme qui utilise sa force centrifuge dans la direction convenable et qui donc en devenant pur se dresse déjà sur la terre dans la beauté intérieure. L'achèvement d'un désir de ce genre, chez de tels hommes, n'est d'ailleurs, dans la plupart des cas, que la connaissance involontaire de leur propre bassesse ou de leur négligence, qui se transforment en haine, pouvant aller jusqu'à une furie aveugle. Il n'est pas rare qu'un homme, dont

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

l'âme a supérieurement évolué, attire sur lui la haine des foules, sans avoir donné lui-même en réalité aucune raison extérieurement valable à ce sujet. Ces masses n'ont d'autre manifestation que de crier « crucifiez-le, crucifiez-le ! » C'est pour cette raison qu'il y a cette grande phalange de martyrs que l'histoire de l'humanité a inscrite.

La raison est la douleur cruelle qu'ils ressentent de ce que d'autres jouissent de ce bien précieux, qu'eux-mêmes ont perdu. Douleur qui ne peut se traduire que par la haine. Dans des hommes, ayant plus de chaleur intérieure et qui n'ont *été* abaissés et plongés dans la boue que par les mauvais exemples, l'avènement d'un homme d'une grande élévation intérieure, fait aussi parfois dégager en eux le désir ardent de ce qu'ils n'ont pas pu atteindre, et qui se manifeste souvent en amour et en vénération sans limites. Où un tel homme peut surgir il y aura toujours pour lui le pour ou le contre. L'indifférence ne peut pas se maintenir.

L'attrait plein de mystère qui rayonne d'une vierge ou d'un adolescent non souillés, n'est pas autre chose que l'élan pur de la force sexuelle éveillée, ressentie intuitivement à la fois par les fortes vibrations de leur entourage en alliance avec la force spirituelle qui l'attire vers le sublime, vers le plus noble. Dans sa sollicitude, le Créateur eut soin que ce moment coïncidât avec l'âge où l'homme peut être entièrement conscient de son vouloir et de ses actes. L'époque est alors venue où il peut et doit se défaire, en se jouant, de tout son passé, grâce à la pleine force qui repose maintenant en lui. Cela tomberait même tout seul de lui si l'homme conservait son vouloir tendu vers le bien dans lequel il est sans cesse entraîné à cette époque. Il pourrait alors, comme l'indiquent exactement les intuitions, s'élever sans peine jusqu'au degré qui lui appartient comme homme. Voyez la manière d'être rêveuse de la jeunesse non corrompue. Ce n'est rien d'autre que l'intuition de la force ascensionnelle, que le désir

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

de s'arracher à la fange, le désir ardent de l'idéal. Mais cette agitation inquiète est l'indice qu'il ne faut pas laisser passer le temps de rejeter énergiquement le karma et de commencer l'ascension de l'esprit.

C'est là l'explication de la grande importance, que le séjour sur terre a pour l'homme, car ce séjour est le moment décisif de son *être*.

Quelle chose magnifique que de se dresser dans cette force concentrée, d'agir en elle et par elle ! Mais cela seulement aussi longtemps que la direction choisie par l'homme, est bonne. Mais il n'est rien d'aussi misérable que de gaspiller partialement cette force, dans l'aveuglement de l'ivresse sensuelle et de paralyser ainsi son esprit, de perdre par cela une grande partie de cet élan dont l'homme a un besoin urgent pour évoluer.

Et cependant l'homme laisse, dans la plupart des cas, échapper ce moment de transition si précieux ; il se laisse détourner par son entourage, « qui s'y connaît » sur une mauvaise route qui le rabaisse et qui hélas, le conduit trop souvent même en bas. Par cela, il ne peut se débarrasser des vibrations troublantes qui se sont accrochées à lui, celles-ci s'alimentent au contraire de cette même force d'affinité ; le libre arbitre de l'homme est, de ce fait, de plus en plus enrobé, pris à la nasse, jusqu'à ce qu'il ne soit plus capable de le reconnaître.

Il en est ainsi de la première incarnation sur terre. Dans les incarnations suivantes qui sont devenues nécessaires, l'homme apporte un karma bien plus accablant. Mais chaque fois survient une nouvelle possibilité de se débarrasser et aucun karma pourrait être plus fort que l'esprit de l'homme arrivé à sa force complète, dès que, par la force sexuelle, il a établi la liaison sans lacunes avec la matière, à laquelle appartient donc le karma.

Cependant, si l'homme a laissé échapper ces temps où il pouvait se dépouiller de son karma et recouvrir son libre arbitre qui en dépend, s'il s'est empêtré encore davantage, peut-être

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

même sombré profondément, il s'offre à lui un allié puissant, malgré tout, pour combattre son karma et pour aider son ascension. Le plus grand vainqueur qui existe, à qui nulle victoire n'est impossible. La sagesse du Créateur se traduit dans la matière, dans le sens que les temps fixés ne sont pas les seuls au cours desquels l'homme peut trouver la possibilité d'un aide efficace et au cours desquels il soit capable aussi de se retrouver lui-même et sa propre valeur, où il reçoit même une impulsion extraordinairement forte à ce but, afin d'y être rendu attentif.

Cette puissance magique qui repose en chaque homme pendant tout son *être* terrestre, ainsi qu'un secours efficace toujours mis à sa disposition, mais qui a pour source cette même union de la force sexuelle et de la puissance spirituelle et qui peut provoquer la déroute du karma, c'est *l'amour* ! Non pas l'amour plein de convoitise de la matière vile, mais l'amour *élevé*, pur, qui ne connaît et ne désire rien d'autre que le bonheur de l'objet aimé et qui ne pense jamais à soi-même. Cet amour appartient aussi à la création-matière et n'exige aucun renoncement, aucune méthode de pénitence : il ne veut que le bonheur d'autrui, craint pour lui, souffre avec lui, mais prend part aussi à ses joies.

Comme base, il a les soifs intuitives d'idéal semblables à celles de la pure adolescence à l'entrée de la force sexuelle ; mais il fouette aussi les hommes responsables, c'est-à-dire les hommes mûrs jusqu'à leur faire atteindre l'apogée de leur pouvoir, il les pousse à l'héroïsme, si bien que leur force d'action et de combat est portée au paroxysme. C'est pour cela qu'il n'est pas de limite pour l'âge ! Dès que l'homme fait une place à l'amour pur, que ce soit du mari pour sa femme, ou vice-versa, celui pour un ami, pour une amie, pour des parents, pour l'enfant, peu importe ; pourvu qu'il soit pur, il apporte comme premier don, l'occasion de repousser tout karma qui ne se rachète alors qu'au point de

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

vue purement *symbolique*⁴, jusqu'à l'épanouissement de son libre et conscient arbitre, lequel ne peut être dirigé *que* vers le haut. Et puis, comme suite naturelle, viendra alors l'ascension et la délivrance des chaînes indignes qui le retiennent en bas.

La première intuition qui se fait sentir dans l'amour pur qui s'éveille, c'est le sentiment d'indignité par rapport à l'objet de l'amour. En d'autres termes on peut désigner ce fait avec la modestie et l'humilité commençantes, donc le don de deux grandes vertus. Alors se forme le désir impétueux de vouloir étendre au-dessus de la personne aimée une main protectrice de sorte qu'il ne puisse lui arriver aucun mal d'aucun côté et même de lui faciliter la marche dans la vie sur un sentier fleuri et ensoleillé. Le « porter dans ses bras » n'est pas une formule creuse, mais l'indice de l'intuition ascendante. Dans cette parole, il y a un abandon de la personnalité propre, un grand désir de rendre service, qui pourrait, à lui seul, au bout de peu de temps, rejeter tout karma, si la volonté persistait et ne faisait pas place aux impulsions purement sensuelles. Enfin par l'amour pur arrive aussi le désir chaleureux de pouvoir faire de grandes et nobles actions pour la personne aimée et, par suite, de ne la blesser ni indisposer par aucun jeu de mine, par aucune pensée, par aucune parole, et encore moins par un vilain geste. Les égards les plus délicats naissent.

Il s'agit alors de retenir fermement ces intuitions pures et de les placer avant toutes les autres. Jamais quelqu'un ne voudra ni ne fera quelque chose de laid dans cet état. Il ne le pourrait simplement pas, mais trouve au contraire dans ces intuitions la meilleure protection, la plus grande force, le conseil et l'aide les plus bienveillants.

C'est pour cela que le Christ revient toujours sur la toute-puissance de l'amour. Lui seul surmonte tout, est capable de tout ; mais il est toujours bien entendu qu'il ne s'agit pas là de

⁴ Voir chapitre 37 : La symbolique dans la destinée humaine.

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

l'amour égoïste uniquement terrestre, qui comporte la jalousie et le vice qui s'y rattachent.

Le Créateur, dans sa sagesse, jette ainsi à *chaque* homme pendant sa vie terrestre une ceinture de sauvetage, qui touche l'homme plus d'une fois au cours de sa vie et qui lui permet de s'y raccrocher et de nager vers la rive.

Ce secours est là pour tous. Il ne fait nulle distinction d'âge ni de sexe, de pauvreté ni de richesse, de noblesse ni de rusticité. C'est pourquoi l'amour est le plus grand don de Dieu. Quiconque s'en saisit est sûr d'être sauvé de toute misère et de toute bassesse. Il se libère et il obtient, plus vite de ce fait, et plus facilement son arbitre clair et libre qui le conduira vers les cimes.

Et s'il lui arrive de se trouver au fond d'un abîme et de sombrer dans le désespoir, l'amour est capable de l'arracher de là vers la Lumière avec la force de la tempête, vers Dieu, qui, lui-même est amour. Aussitôt que, dans un homme, l'amour pur s'est éveillé par suite d'un choc quelconque, il est aussitôt en liaison directe avec Dieu, source de tout amour et ainsi, avec le secours le plus efficace. Mais si un homme possède tout et n'a *pas* d'amour, il n'est qu'un métal sonore, une cloche qui tinte, sans chaleur, sans vie... rien.

S'il éprouve cependant pour l'un de ses proches le véritable amour, qui aspire seulement à donner à l'autre la Lumière et la joie, à ne pas l'abaisser en l'affligeant de désirs impurs, mais au contraire à l'élever en le protégeant, il le *sert* sans qu'il ait conscience du service proprement dit, puisque de ce fait il stimule son développement qui le transforme en donateur et en bienfaiteur altruiste. Dans cette servitude il trouvera sa liberté !

Beaucoup vont se dire ici : Mais, certes, c'est ainsi que je fais, ou, tout au moins, c'est à cela que je m'efforce. Par tous les moyens possibles, je cherche à rendre facile l'existence terrestre à ma femme et à ma famille et à leur offrir toutes les jouissances ; je me donne de la peine afin de leur procurer tous

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

les moyens, grâce auxquels ils peuvent mener une existence commode et agréable, pouvant vivre sans préoccupations. Des milliers se frapperont la poitrine, se sentiront satisfaits d'eux-mêmes et se tiendront pour tout ce qu'il y a de bon et de noble. Ils se trompent. Ce n'est *pas* là l'amour vivant. Celui-ci n'est pas si exclusivement terrestre, mais, au contraire, il pousse sans cesse, de plus en plus fort, vers ce qui est élevé, noble, idéal. Certainement personne ne peut, tout au moins impunément, oublier les nécessités terrestres, auxquelles on doit prendre garde ; mais celles-ci ne doivent pas devenir l'unique préoccupation de la pensée et de l'action. Bien au-dessus plane le grand et puissant désir qui, pour beaucoup d'hommes est plein de mystère, c'est pouvoir *être* réellement à leurs propres yeux *ce* qu'ils valent aux yeux de ceux, dont ils sont aimés. Ce désir, c'est la bonne voie. Elle conduit aussitôt aux cimes.

L'amour vrai, pur, n'a pas besoin d'être éclairci de plus près. Chaque homme ressent très bien en lui-même comment il est constitué. Il n'essaye souvent que de se tromper lui-même à ce sujet, lorsqu'il s'y aperçoit de ses fautes et éprouve nettement, combien il est encore loin d'aimer vraiment, purement. Il faut alors qu'il se ramasse, qu'il ne demeure pas hésitant pour en arriver finalement à tout manquer ; car pour lui il n'y a plus de libre arbitre sans véritable amour.

Combien d'occasions sont ainsi offertes aux hommes de se ramasser et de marcher de l'avant sans qu'ils en profitent. Pour la plupart, leurs plaintes et leurs recherches ne sont pas vraies. Ils ne veulent pas du tout, dès qu'eux-mêmes doivent y contribuer en quoi que ce soit, qu'il y ait seulement un petit changement dans leurs habitudes et dans leurs opinions. Pour une grande part ce n'est que mensonge et auto-illusion ! Dieu devrait aller à eux et les attirer à lui sans qu'ils aient besoin de renoncer à leurs chères commodités et à leur adoration d'eux-mêmes. Dans ce cas

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

ils seraient encore consentants à se laisser faire, mais non pas sans que Dieu leur en témoigne sa gratitude spéciale.

Laissez ces fainéants suivre leur chemin vers la ruine. Cela ne vaut pas la peine qu'on se mette en souci d'eux. Ils laisseront toujours passer les occasions qui leur sont offertes tout en se plaignant et en priant. Si un tel homme devait une fois les saisir, ce serait certainement pour les dépouiller de leur plus noble ornement de pureté et d'altruisme afin de jeter ce bien inappréciable dans la boue de la passion.

Ceux qui cherchent et qui savent doivent enfin se ramasser pour faire un détour sur ces hommes. Ils ne doivent pas croire qu'ils aient fait œuvre agréable à Dieu, lorsqu'ils colportent à bas prix sa parole et sa volonté sainte en tous lieux et qu'ils l'offrent tentant d'instruire, au point que cela éveille l'idée que le Créateur devrait partout aller mendier par ses fidèles afin d'augmenter le nombre de ses adhérents. C'est une souillure, lorsqu'elle est offerte à ceux, qui tendent leurs mains sales après elle. Il ne faut pas oublier la parole qui dit « Ne jetez pas de perles devant les porceaux ».

Et ce n'est rien d'autre dans ce cas. C'est un inutile gaspillage de temps qui ne peut être plus longtemps prodigué, sans amener en fin de compte des répercussions funestes. Les chercheurs seuls doivent être aidés.

L'inquiétude montante qui subsiste chez beaucoup d'hommes et ce besoin insatiable de fouiller et de chercher ce qui reste du libre arbitre, est un signe de bienvenue et un indice que le temps presse. Mais il se trouve encore renforcé par le pressentiment inconscient de la possibilité d'être une fois trop tard. Cela tient la recherche continuellement en mouvement. C'est pourtant en grande partie en vain. *La plupart des hommes d'aujourd'hui ne sont plus capable de faire usage de leur libre arbitre parce qu'ils sont trop profondément empêtrés.*

Ils l'ont vendu et bazarde... pour rien !

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

Mais ils ne peuvent pas rendre Dieu responsable de cela comme ils essaient sans cesse par toutes les interprétations possibles, ni repousser la pensée de leur propre responsabilité qu'ils devront assumer, mais ils doivent s'accuser eux-mêmes. Et même si cette accusation de soi-même devait être pénétrée de l'amertume la plus âpre, de la douleur la plus cruelle, ce ne serait encore rien de trop fort pour eux, rien que pour faire le contrepoids en quelque sorte, de la valeur du trésor perdu par eux, que ces insensés ont déprécié ou gaspillé.

Mais malgré cela l'homme peut encore retrouver la voie pour regagner ce trésor, dès qu'il s'en donne sincèrement la peine. Seulement à condition qu'il le désire du plus profond de lui-même, bien entendu. Quand ce désir est réellement *vivant* en lui et ne s'affaiblit jamais. Il doit y apporter son souhait le plus ardent. Et, dut-il consacrer sa vie entière, il ne pourrait qu'y gagner ; car le recouvrement du libre arbitre est bien assez sérieux et nécessaire pour l'homme. Nous pouvons, au lieu de recouvrement, dire exhumation ou décrassage. Tout cela revient au même.

Aussi longtemps que l'homme se bornera à *y penser* seulement et à raffiner là-dessus, il n'en tirera rien. Le plus grand effort, la plus grande persévérance doivent ici rester vains, parce que la pensée et le raffinement ne peuvent sortir de l'espace et du temps ne peuvent arriver là où est la solution. Et puisque penser et raffiner sont actuellement considérés comme la voie triomphale de toutes les recherches, il n'y a non plus aucune chance de s'attendre à un progrès en dehors des choses purement terrestres. À moins que les hommes ne changent de façon radicale.

Profitez du temps de *l'être* terrestre. Pensez à cette étape décisive que porte en soi l'entière responsabilité !

Un enfant est encore spirituellement impubère à cet égard, parce que la force sexuelle ne lui a pas encore procuré la liaison entre l'esprit et la matière. Dès le début de l'action de cette force,

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

ses intuitions atteindront cette puissance qui, d'une façon décisive pourront traverser la création matière en transformant, en renouvelant et ainsi, il prendra pleine et entière possession de sa responsabilité agissant par lui-même. Antérieurement, la fonction d'échange n'est pas aussi puissante, parce que la capacité d'intuition agit beaucoup plus faiblement. Ainsi, dans une première incarnation sur terre, un karma ne peut pas être aussi puissant, mais tout au plus entrer en ligne de compte à la naissance et notamment en déterminant les conditions dans lesquelles cette naissance a lieu, pour que ces conditions puissent aider l'esprit pendant sa vie terrestre à s'affranchir de son karma, par la reconnaissance de ses propres qualités. Les points d'attraction des affinités jouent ici un grand rôle. Mais seulement dans un sens *affaibli*. Le karma entre en pleine vigueur d'une manière tranchante que dès que la force sexuelle se lie avec sa force spirituelle ; c'est par-là que non seulement celui-ci aura toute sa valeur dans la matière, mais qu'il pourra aussi, sous tous les rapports, lui être de beaucoup supérieure, si l'homme se met dans un état d'âme correspondant.

Jusque là, l'obscurité ni le mal ne peuvent agir immédiatement sur l'homme. Un enfant, est protégé par le fossé qui le sépare de la matière. Le pont manque.

Maintenant beaucoup d'auditeurs comprennent pourquoi un enfant est beaucoup mieux protégé contre le mal, ce qui est proverbial. Dans ce même chemin que forme le pont établi par la force sexuelle débutante, l'homme peut passer en luttant, mais il peut aussi être l'objet d'attaques de différentes autres forces, s'il n'est pas suffisamment sur ses gardes. Cela ne peut arriver, en aucun cas, avant qu'il ne possède la force défensive nécessaire. Il ne peut jamais se produire une inégalité qui pourrait servir d'excuse.

C'est là que la responsabilité des parents contracte une dette énorme. Malheur à ceux qui retirent à leurs propres enfants

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

l'occasion d'effacer le karma et de prendre leur ascension par des railleries ou par une fausse éducation, quand ce n'est pas par de mauvais exemples, ainsi qu'avec tout système arriviste sur les terrains les plus divers. Les tentations de la vie terrestre sont déjà assez fortes et variées. Et comme on n'explique pas aux hommes grandissants leur vrai pouvoir, ils n'emploient pas du tout leur force ou ne l'emploient qu'insuffisamment ; ou bien ils la gaspillent de la façon la plus irresponsable, à moins qu'ils n'en fassent un emploi irrégulier ou pernicieux.

Ainsi le karma devenu inéluctable par suite de l'ignorance de l'homme se met en activité et ne cesse de s'accroître ; il projette ses irradiations, pleines d'influences, en profitant de quelque penchant vers ceci ou cela, restreint le libre arbitre proprement dit lorsqu'il s'agit de prendre une décision, si bien que celui-ci perd sa liberté. C'est ainsi que, de nos jours, la *majorité* de l'humanité en est arrivée à ne plus pouvoir exercer aucun libre arbitre. Elle s'est liée elle-même, enchaînée, asservie par sa propre faute. Combien les hommes se montrent puérils et indignes quand ils essayent d'éviter de penser à leur responsabilité absolue et qu'ils préfèrent faire un reproche d'injustice au Créateur. Que tinte risiblement la prétention qu'ils ont de ne pas avoir un propre libre arbitre, mais d'être menés, poussés, rabotés, formés, sans qu'ils ne puissent rien faire pour l'éviter.

S'ils voulaient seulement un moment se représenter le rôle lamentable qu'ils jouent en agissant ainsi. S'ils voulaient, avant toute chose, se considérer enfin eux-mêmes en vrais critiques, quant à l'emploi qu'ils font du pouvoir qui leur est conféré. Ils connaîtraient comment ils l'éparpillent tel que des fous pour des petitessees et d'inutiles babioles, comment ils élèvent des bagatelles à une importance dédaigneuse, comment ils se croient grands dans des choses où ils devraient se voir si petits à proportion de leur véritable destination dans la création comme

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

homme. L'homme d'aujourd'hui est comme un homme à qui on aurait fait cadeau d'un royaume et qui préfère s'amuser avec des jouets de bazar.

Il est bien entendu et il ne saurait en être autrement, que ces mêmes puissantes forces qui ont été confiées à l'homme, doivent l'écraser s'il est incapable de les diriger.

Il est grand temps de s'éveiller enfin ! L'homme devrait pleinement utiliser le temps et la grâce qui lui sont accordés par chaque existence terrestre. Il ne pressent pas encore combien cela est déjà urgent. Dans le moment où il libère de nouveau sa volonté maintenant asservie, tout se met à son service de ce qui semblait jusqu'alors le combattre. Les irradiations des étoiles, eux-mêmes, si redoutées de beaucoup, ne sont désormais là que pour le servir et pour l'aider. Peu importe de quelle sorte elles soient.

Et chacun le peut, tant lourd que soit le poids de son karma ! Même si les irradiations des étoiles paraissent l'accabler de leur malveillance. La malveillance ne vient en réalité que de sa volonté asservie. Mais là aussi elle n'est qu'apparente : car en réalité elle n'est là que pour son salut, en cas qu'il soit incapable de s'aider lui-même. Il est ainsi contraint à la défense, à l'éveil, à être sur ses gardes.

La crainte des irradiations des étoiles n'est cependant pas nécessaire, parce que les phénomènes secondaires provoqués par ces irradiations, ne sont jamais que les fils de ce karma qui s'accomplit pour l'homme en question. Les irradiations des étoiles ne forment que des canaux dans lesquelles sont attirés tout karma survolant un homme, dès que la nature de ce karma correspond aux irradiations d'affinités du moment donné. Ainsi si les irradiations des étoiles sont défavorables ne viendront s'encaster dans leurs canaux que des amas survolants défavorables étant de la même espèce que les irradiations, et rien d'autre. De même, pour les irradiations favorables. Étant dirigé

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

en courant plus dense, le karma peut toujours s'achever de façon plus sensible pour l'homme. Mais où il n'y a aucun mauvais karma, les irradiations défavorables des étoiles ne peuvent exercer aucune mauvaise action. L'un ne peut se séparer de l'autre. Là encore on reconnaît le grand amour du Créateur. Les étoiles contrôlent ou régissent les achèvements du karma. Aussi, le mauvais karma n'agit pas sans interruptions, mais il est donné à l'homme de reprendre haleine, car les irradiations que lancent les étoiles sont changeantes et le mauvais karma ne peut s'achever que tant que les irradiations sont propices. Il doit s'arrêter et attendre jusqu'à ce que qu'une nouvelle irradiation défavorable apparaisse, donc le karma ne peut pas facilement tout à fait accabler l'homme. Mais si à côté d'un mauvais karma il n'y a pas la présence d'un bon karma qui s'achève lors de l'apparition d'irradiations favorables, cette apparition a au moins cet effet que pendant ces irradiations favorables, les souffrances se trouvent interrompues.

C'est ainsi qu'une roue de l'ordre s'engrène dans l'autre. L'une ramène l'autre à soi par une stricte conséquence et le contrôle en même temps, afin qu'une irrégularité ne puisse se produire. Et cela continue ainsi comme dans un rouage gigantesque. Les dents de la roue viennent s'engrener de tous côtés l'une dans l'autre rigoureusement et avec précision ; tout se meut et va de l'avant jusqu'à la solution finale.

Mais au milieu de tout cela il y a l'homme, il dispose entre ses mains de l'immense pouvoir, qui lui a été confié, de donner une direction à ce rouage puissant par son vouloir. *Mais toujours et uniquement que pour lui-même.* Cela peut le faire avancer ou reculer. Seul, son état d'âme détermine la fin.

Cependant le rouage de la création n'a rien de rigide ; au contraire, tout y est formes et êtres vivants qui travaillent en coopérant, produisant ainsi une impression d'autant plus puissante. Mais tout ce rouage admirable n'est destiné qu'à aider

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

l'homme, à le servir, aussi longtemps que celui-ci n'emploie pas le pouvoir qui lui est donné pour entraver la marche de ce rouage, en dissipant de façon puérole ce pouvoir et en lui donnant un usage fallacieux. Il doit finir par se plier pour devenir ce qu'il doit être. Obéir ne veut dire autre chose en réalité que comprendre. Servir c'est aider. Mais aider comporte dominer. En peu de temps chacun peut libérer sa volonté comme elle doit être. Et ainsi tout change pour lui, parce qu'il a commencé par changer lui-même.

Mais pour mille, cent mille, pour des millions d'hommes il sera trop tard parce qu'ils ne veulent pas qu'il en soit autrement. Il n'est que naturel que la force mal employée détériore la machine, à laquelle cette force pourrait profiter, pour exécuter un travail salubre dans d'autres conditions.

Une fois l'effondrement accompli, les hésitants se souviendront tout à coup de nouveau de la prière, mais ils ne seront plus capables de retrouver la bonne manière, qui seule pourrait leur porter secours. Et lorsqu'ils se rendent compte de leur faillite, ils ne tardent pas, dans leur désespoir, de passer aux imprécations ; ils affirmeront qu'il ne peut y avoir un Dieu permettant des choses pareilles. Ils ne veulent pas croire à la justice implacable ; ils ne croient pas non plus que la force leur fut donnée, de tout changer en temps utile, pas non plus qu'on le leur a assez souvent répété !

Avec une obstination enfantine, ils exigent un Dieu d'amour, tel qu'ils l'entendent et leur pardonnant tout. C'est seulement comme cela qu'ils veulent bien reconnaître sa grandeur. D'après leur conception alors comment ce Dieu devrait-il traiter ceux qui l'ont toujours sincèrement recherché et qui, précisément en raison de ces recherches, furent piétinés, insultés, persécutés par ceux qui attendent le pardon ?

Insensés qui, dans leur aveuglement et leur surdité toujours volontairement renouvelés, se précipitent vers la ruine, qui

30. L'HOMME ET SON LIBRE ARBITRE

mettent tout leur zèle à causer leur propre ruine. Qu'ils restent voués aux ténèbres, auxquels ils aspirent, avec obstination et persuadés de leur supériorité intellectuelle. Ce n'est que par les épreuves qu'ils devront vivre qu'ils pourront encore parvenir à la raison. Aussi les ténèbres seront-ils leur meilleure école. Mais le jour et l'heure viendront où il sera aussi trop tard pour s'engager dans cette voie, parce qu'il ne restera pas assez de temps, ayant reconnu la vérité par les épreuves vécues, pour s'arracher encore des ténèbres et évoluer. C'est pourquoi le moment est venu de s'occuper enfin sérieusement de la vérité.

LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

Science spirite moderne ! Que ne se rassemble-t-il pas sous ce drapeau ? Qu'est-ce qui se trouve ainsi réunit et combat à son ombre ? Une sorte de foire composée de recherches sérieuses, peu de savoir, de grands plans, la frivolité et la sottise, abondance aussi de vaines fanfaronnades et surtout le sens des affaires dénué de tout scrupule. Sur cet amas confus il n'est pas rare que fleurisse la jalousie et la haine effrénée d'où se dégage, en fin de compte, un violent et sournois désir de vengeance de la plus vile espèce.

Comment s'étonner dès lors si bien des hommes, devant la folie de ces pensées et de ces actions, évitent cette voie comme s'ils redoutaient quelque contamination empoisonnée en abordant un tel sujet ? Et ils n'ont pas tellement tort. Car combien d'adhérents de la science spirite font montre d'apparence qui, non seulement n'ont rien d'alléchant et encore moins d'attrayant, mais qui, au contraire, engagent fortement le prochain à se tenir prudemment sur ses gardes.

Il est bizarre que le domaine entier de cette soi-disant science spirite, que la malveillance ou l'ignorance assimilent trop souvent à la science *des esprits*, puisse de nos jours être considérée comme une *terre libre*, où chacun a le droit de donner libre cours à ses faits et gestes sans aucune retenue ni sanction.

Ce n'est qu'une *apparence*. Il y a beau temps que l'expérience a montré qu'il n'était *rien* de cela.

D'innombrables explorateurs de ce domaine ont eu la légèreté de partir à la découverte avec des connaissances purement imaginaires. Ils se sont ainsi, dès le premier pas, livrés au hasard

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

et ont été les victimes insecourables de leur propre négligence. Mais il est triste que toutes ces victimes soient tombées sans que l'humanité en ait tiré le moindre profit.

Chacun de ces cas constituait par lui-même la preuve intrinsèque que le sentier choisi n'était pas le bon, qu'il conduisait à la perte, à la ruine et non au succès. Pourtant ces mauvais sentiers ont *été* entretenus avec une persévérance toute spéciale et causent toujours de nouvelles victimes. Pour le moindre atome d'une vérité, et qui se comprend d'elle-même, que l'on parvient à découvrir à nouveau dans l'immensité de la création, il s'élève une clameur formidable, on écrit d'innombrables dissertations, dont le seul résultat, pour beaucoup, est de décourager le chercheur sincère, parce que l'incertitude de leurs tâtonnements ne lui est que trop apparente.

Toutes les recherches passées ne peuvent être considérées que comme un jeu périlleux avec un fond de bon vouloir.

Le domaine considéré comme terre libre de la science spirite ne pourra jamais être parcouru impunément, aussi longtemps qu'on ne saura pas tenir compte, *au préalable*, des lois *spirituelles* dans toute leur étendue. Chaque opposition consciente ou inconsciente, ce que veut dire inobservation des lois étant synonyme avec infraction, doit frapper en retour l'homme hardi, frivole ou léger qui ne veut ou ne peut les respecter exactement, par suite de l'inévitable fonction d'échange.

Vouloir parcourir ce qui n'est pas terrestre à l'aide de moyens ou de possibilités terrestres, ce n'est pas autre chose que le fait d'un enfant qui, ignorant et inconscient des dangers de la terre, serait abandonné dans une forêt vierge pour y attendre tranquillement les événements ; alors qu'un homme en pleine force, spécialement outillé pour cela, aurait de la peine, avec sa force et toute son attention, à s'en tirer sain et sauf.

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

C'est ce qui peut arriver aux savants spirites modernes avec leur méthode de travail actuelle, lors même qu'ils la prennent au grand sérieux et seulement en vue d'agrandir leur savoir, pour aider aux hommes à franchir la frontière à laquelle ils attendent depuis longtemps en frappant.

Ces explorateurs sont encore aujourd'hui sans aide. Comme des enfants tâtonnant, ne se rendant pas compte des dangers qui peuvent à tout instant les engloutir ou qui, par leur intermédiaire, peuvent se répandre sur des autres humains, lorsque leurs efforts incertains ont fini par faire une brèche dans la fortification naturelle, ou par ouvrir une porte qu'il aurait bien mieux valu laisser fermée pour beaucoup.

Tout cela ne peut s'appeler que légèreté et non hardiesse, aussi longtemps que ceux qui s'élancent ainsi, ignorent s'ils seront capables de se rendre maîtres absolus de tous les cas de dangers imminents, non seulement pour eux-mêmes, mais pour autrui.

De la part des explorateurs c'est l'acte le plus coupable que de se mêler d'expériences. On a déjà souvent parlé du crime de l'hypnose.¹ Les explorateurs qui se livrent à des expériences d'autres sortes commettent dans la plupart des cas des fautes regrettables, parce qu'eux-mêmes, ne voyant pas plus loin — sans quoi, certainement, ils abandonneraient tout cela — transportent d'autres personnes particulièrement sensibles ou médiales dans le sommeil soit magnétique soit même hypnotique afin de rapprocher ces personnes aux influences invisibles pour le monde physique et qui appartiennent au monde de l'« *Au-delà* » ; il espèrent ainsi entendre et observer bien des choses qu'ils n'auraient jamais apprises du sujet de l'expérience en état de veille.

Dans plus de quatre-vingt-quinze pour cent de ces cas ils exposent le sujet à de grands dangers que celui-ci n'est pas encore de taille à supporter ; *chaque espèce* d'intervention

¹ Voir chapitre 35 : Le crime de l'hypnose.

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

artificielle en vue d'un approfondissement comporte un enchaînement de l'âme, par laquelle celle-ci est contrainte à une sensibilité qui dépasse celle que lui accorde son évolution naturelle.

La conséquence est que la victime de l'expérience se trouve ainsi soudain sur une lande psychique où elle est dépouillée de toute défense naturelle par l'intervention artificielle, ou bien elle n'a pas cette défense qui ne peut prendre naissance que dans l'évolution intérieure *personnelle* et normale.

On peut s'imaginer cet homme dans une situation aussi pitoyable que s'il était attaché tout nu à un poteau que l'on exposerait comme un appât sur une terre dangereuse afin d'attirer sur lui la vie et l'action inconnues et même de les faire agir sur lui-même ; tout cela pour pouvoir, en fin de compte, rédiger un rapport ou pour permettre à d'autres, grâce à son concours et à l'abandon de certaines parties terrestres de son corps, de distinguer la trame des achèvements.

Un sujet d'expériences de ce genre est capable parfois, grâce au lien qui doit rattacher son corps à l'âme poussée en avant, de rapporter ou de livrer au spectateur tout ce qui se passe comme s'il était au téléphone.

Si cette sentinelle, ainsi poussée artificiellement en avant est attaquée d'une façon ou de l'autre, elle est incapable de se défendre, du fait de la disparition de sa sauvegarde naturelle ; elle se trouve abandonnée, sans secours, parce qu'elle n'a été poussée qu'artificiellement, par l'assistance d'un autre sur un terrain où ne l'appelait, ni en général ni en particulier, sa propre évolution. Quant au soi-disant explorateur qui l'a ainsi poussée au danger dans sa soif de s'instruire, il ne peut guère lui porter secours parce que, lui-même n'étant pas initié au domaine d'où vient le danger, il est par suite incapable de faire quoi que ce soit, en vue d'une sauvegarde quelconque.

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

C'est ainsi que les explorateurs en arrivent à commettre un crime, sans qu'ils le veuillent et sans que les lois terrestres permettent leur comparution devant les tribunaux ; mais cela n'empêche pas que les lois spirituelles ne reçoivent leur application et n'enchaînent l'explorateur à sa victime, avec toute la rigueur de la fonction d'échange.

Ainsi plus d'un sujet d'expériences subira l'assaut de la matière noble ; celui-ci, avec le temps et souvent très vite ou même tout de suite, s'achève au corps matière vile, de sorte qu'il s'ensuit une maladie ou même la mort et cela sans que le dommage psychique ait été réparé.

Les observateurs qui s'intitulent explorateurs et qui attirèrent leur victime sur cette terre inconnue, se tiennent le plus souvent, sous un bon abri terrestre, sous la sauvegarde de leur corps et de leur conscience du jour pendant ces dangereuses expériences.

Il est rare qu'ils prennent simultanément leur part du danger que court le sujet d'expérience et que ce danger pèse aussi tout de suite sur eux. Mais, dans ce cas, à leur mort terrestre, ils sont *obligés* de passer, du fait de leur enchaînement à leur victime, en tout cas, partout où ces accidents possibles furent provoqués, afin de ne pouvoir de nouveau s'élever, que lentement, avec elle.

La pression artificielle exercée sur une âme pour la faire dévier vers un autre domaine ne doit pas toujours se comprendre de telle façon que l'âme quitte le corps et qu'elle s'envole pour atteindre une autre région. Dans la *plupart* des cas, elle reste tranquillement dans le corps. Par le sommeil magnétique ou hypnotique, elle acquiert seulement une sensibilité anormale, de sorte qu'elle se laisse influencer par des courants ou des influences plus subtiles qu'il ne lui serait possible dans son état normal. Il va de soi que, dans cet état artificiel, la force entière qu'elle aurait autrement, n'existe pas comme si elle y avait été amenée par l'évolution intérieure et se tenant de ce fait en sécurité sur ce nouveau terrain plus fin, présentant à toutes ces

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

influences la même résistance. Faute de cette force saine, les artifices employés entraînent une disproportion qui cause forcément des troubles. La conséquence de tout cela est un bouleversement complet de toutes les intuitions, par quoi la réalité en arrive à être complètement défigurée.

Voilà ce qui motive l'inexactitude des rapports et le nombre des erreurs ; c'est toujours cette intervention si préjudiciable des explorateurs eux-mêmes. De là vient que, dans bien des choses *explorées* dans le domaine occulte et qui sont déjà cataloguées, beaucoup ne puissent tomber d'accord avec la logique la plus pressante. Il y a là-dedans d'innombrables erreurs qui, jusqu'à présent, n'ont pas été reconnues comme telles.

Par ces voies visiblement trompeuses, on n'atteindra pas la moindre des choses qui puisse avoir pour l'homme une utilité et un profit quelconque.

Mais la seule chose utile à l'homme est ce qui le fait *évoluer* ou, tout au moins, lui en indique le moyen. Dans les expériences, c'est ce qui, de prime abord et toujours, fait complètement défaut. Par l'emploi de l'intervention artificielle il arrive qu'un explorateur soit capable, de faire sortir un homme particulièrement sensible et médial de son enveloppe terrestre matière vile, pour le faire entrer dans le monde de la matière noble ; mais ce n'est que dans ce qui est le plus proche et pas l'épaisseur d'un cheveu *plus haut* que le degré auquel appartient cet homme par sa condition intérieure. Au contraire l'usage de l'intervention artificielle ne lui permet même pas de le transporter aussi haut, mais seulement dans son entourage terrestre immédiat.

Cet entourage étant dans la plus grande proximité de ce qui est terrestre, ne peut abriter de l'Au-delà que ce qui est encore étroitement lié à la terre, c'est-à-dire ce qui, par son infériorité, reste enchaîné à la terre par ses vices et par ses passions.

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

Naturellement, que dans cet entourage pourra aussi, par-ci par-là, se trouver arrêté quelque élément plus perfectionné ; mais on ne peut pas compter toujours là-dessus. Rien d'élevé ne peut se trouver là, en raison des purs principes de la nature. Le monde sortirait plutôt de ces gonds ou... il faudrait qu'il existât dans un homme un terrain propre à accrocher l'ancre de la Lumière.

Mais on ne saurait l'admettre chez une personne qui se livre à des expériences ou un explorateur qui tâtonne en cette matière. Donc le danger et l'inutilité de ces expériences demeurent entiers.

Il est certain, de même que rien de vraiment élevé *ne* peut venir à proximité d'un médium sans la présence d'un homme plus évolué qui procède à l'épuration de tout ce qui est grossier et encore beaucoup moins le médium, peut être le porte-parole des esprits vraiment élevés. Des matérialisations de sphères plus élevées ne sauraient absolument pas être prises en considération et encore moins ces plaisanteries comme les coups frappés, les objets mis en mouvements, etc. L'abîme est beaucoup trop grand pour pouvoir être franchi sans plus de façon.

Malgré le médium, toutes ces choses ne peuvent être accomplies que par des éléments de l'Au-delà qui sont encore étroitement rattachés à la matière. S'il en pouvait être autrement, si le sublime pouvait aussi facilement entrer en liaison avec l'humanité, le Christ n'aurait pas eu besoin de se faire homme et accomplir sa mission sans ce sacrifice.² Les hommes de nos jours ne sont certainement pas plus évolués psychiquement qu'aux temps terrestres de Jésus ; dès lors, on ne saurait admettre qu'une liaison avec la Lumière soit plus aisée à accomplir maintenant qu'elle ne le fut alors.

Les savants spirites prétendent, il est vrai qu'ils poursuivent en première ligne le but de constater l'existence de l'Au-delà, notamment la continuation de la vie après la mort terrestre ;

² Voir chapitre 14 : Le Rédempteur.

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

contre le doute qui règne actuellement dans la généralité, il faut des documents forts et sérieux, c'est-à-dire des preuves *humainement sensibles* afin de battre en brèche la position de défense des adversaires.

Cet exposé de motifs ne saurait cependant excuser que des âmes humaines soient toujours de nouveau mises en jeu de manière assez frivole. En outre, il n'y a aucune nécessité obligatoire à vouloir absolument convaincre des adversaires malveillants. Ne sait-on pas bien déjà et ne ressort-il pas aussi des Paroles du Christ que ceux-là ne voudraient pas croire, même s'il descendait un ange du ciel venu exprès pour leur annoncer la vérité. Une fois remonté au ciel, ils prétendraient encore qu'il ne s'agissait que d'une illusion collective et non d'un ange, ou ils emploieraient quelque autre faux-fuyant. Si, au contraire, on leur produisait un objet ou une personne qui demeure terrestre, et qui, par conséquent, ne disparaît pas ou se rende invisible, ils trouveraient encore d'autres échappatoires, justement parce que cela paraîtrait trop terre à terre pour ceux qui ne veulent pas croire à l'Au-delà. Dès lors ils ne reculeraient pas à flétrir cette preuve comme une supercherie et son auteur comme un fantaisiste, un zélateur ou même un imposteur. Qu'il soit terrestre ou non, ou même les deux ensemble, on trouvera toujours matière à critique et à doute. Et lorsque ces gens-là n'ont plus d'autres moyens pour se tirer d'affaire, alors ils jettent de la boue, rendent parfois leurs attaques plus brutales, ne reculant même pas devant les actes de violence.

Donc, pour convaincre *ces gens-là*, les sacrifices ne sont pas de mise. Encore moins pour beaucoup des soi-disant adeptes. Par une sorte d'orgueil étrange, ceux-ci prétendent pouvoir, du fait de leur croyance bien souvent quelque peu trouble et fantasque, formuler des exigences à la vie de l'Au-delà afin d'être capables, eux aussi, de *voir* ou de *vivre* quelque chose. Ils attendent de leurs guides des signes de l'Au-delà comme récompense de leur

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

gentillesse. C'est, en réalité, un effet vraiment ridicule qu'obtiennent leurs prétentions à l'auto-compréhension ainsi que le sourire condescendant de l'homme qui sait tout, promenant cela avec eux comme le décor de leur ignorance réelle. C'est un poison que de vouloir donner encore des représentations à ces masses ; puisqu'ils prétendent tout savoir, les expériences ne leur sont pas beaucoup plus profitables que des heures de récréation bien méritées dans lesquelles ceux de l'Au-delà doivent venir sur la scène comme des artistes de music-hall.

Cependant abandonnons ces expériences en grand et examinons les petits essais, tels que les tables tournantes. Ceux-ci sont loin d'être aussi inoffensifs qu'on le pense, mais par la possibilité extraordinairement facile de leur propagation, ils représentent un *danger très grave*.

Chacun en devrait être averti. Des initiés doivent s'en détourner avec horreur lorsqu'ils voient de quelle façon légère l'on y procède. Combien d'adhérents dans quelques cercles proposent des essais avec la table tournante pour montrer leur *savoir* ; soit avec un sourire, soit avec un chuchotement mystérieux, ils introduisent ainsi dans les familles une expérience qui semble n'être qu'un jeu avec des lettres, avec un verre ou toute autre moyen qui, par un léger mouvement de mains est poussé ou attiré du côté de différentes lettres de façon à former des paroles. C'est avec une inquiétante rapidité que cela a pris la tournure de jeux de société que l'on emploie dans le rire, la moquerie ou quelquefois avec un petit frisson de plaisir.

Ainsi se réunissent journallement autour d'une petite table dans les familles des femmes de tout âge, des vieilles et des jeunes ; parfois aussi sont-elles seules devant les lettres, peintes sur carton, qui, autant que possible, doivent être tracées dans une forme spéciale, afin que la simagrée ne manque pas qui stimule la fantaisie et qui d'ailleurs est tout à fait superflue, car on

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

pourrait s'en passer pour peu que le sujet s'y prête. Et il y en a d'innombrables dans ce cas !

Les savants spirites modernes et les dirigeants des associations d'occultisme s'en réjouissent, parce que bien des mots et des phrases se trouvent réellement formées que l'exécutant n'a pensé ni consciemment ni inconsciemment. Il devient un convaincu et ainsi grossit le nombre des adhérents de l'occultisme.

Les comptes rendus des dirigeants de l'occultisme en font mention, des conférenciers prennent fait et cause, des accessoires sont fabriqués et vendus, qui facilitent les excès ; ainsi le monde de l'occultisme entier *manœuvre en travaillant pour l'obscurité*, avec l'honnête conviction d'être le serviteur de la Lumière.

Ces faits, à eux seuls, montrent l'ignorance absolue qui préside aux efforts occultes de ce genre. Ils démontrent que personne *n'est vraiment voyant* parmi ces gens-là. On ne doit pas faire entrer en ligne de compte, comme preuve contraire, qu'un bon médium se soit, par-ci par-là, vraiment développé suite de ces débuts ou, ce qui est plus exact, qu'un bon médium ait *été* admis en passant, à ces débuts.

Le peu d'hommes qui y sont destinés ont, dans leur propre développement naturel, une protection tout autre, qui surveille soigneusement chaque étape et à laquelle les autres n'ont *point* part. Cette protection n'agit que par une évolution propre et naturelle, sans le concours *d'aucune assistance artificielle*. Car, c'est justement et seulement dans le naturel que se trouve une protection, comme cela se comprend de soi-même.

Dès qu'intervient la moindre assistance, que ce soient des exercices pratiqués par la personne elle-même ou par autrui dans le sommeil magnétique ou l'hypnose, il s'agit de quelque chose qui n'est plus naturel et qui, par conséquent, ne s'adapte plus tout à fait aux lois de la nature qui seules sont capables de garantir la protection. Pour peu que s'y ajoute encore l'ignorance qui règne actuellement partout et la fatalité est là. Le *vouloir* à lui seul ne

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

peut jamais remplacer le savoir, lorsqu'il faut agir. Mais personne ne doit surévaluer ses connaissances.

Il va de soi que, parmi les centaines de mille qui s'intéressent à ces jeux dangereux, il peut se trouver par-ci par-là un homme qui s'en tire impunément et qui ait une bonne protection. De même beaucoup ne seront point atteints de façon qui soit sensible du point de vue terrestre, mais ils ne s'apercevront qu'après leur décès des folies qu'ils auront effectivement faites. Il y en a beaucoup qui, déjà sur terre, subissent un dommage sensible, même si, au cours de leur vie terrestre, il ne leur arrive pas d'en connaître la cause véritable.

C'est pourquoi il faut une fois expliquer et éclaircir l'ordre de la matière noble et spirituel pendant ces jeux. Il est simple comme que tout ce qui est dans la création et nullement embrouillé, mais cependant beaucoup plus difficile que beaucoup se l'imaginent.

Telle que la terre est actuellement, *l'obscurité* a pris le dessus en toute matière, de par le vouloir même de l'humanité. Elle s'érige donc sur toute matière aussi à son aise que sur son propre domaine qui lui est familier et peut donc ainsi s'achever entièrement dans la matière. Elle s'y trouve dans son élément, combat sur un terrain qu'elle connaît parfaitement. C'est pourquoi que pour l'instant, elle se montre supérieure à la Lumière en tout ce qui est matière, c'est-à-dire matière vile.

Il en résulte que, dans toute la matière, la puissance de l'obscurité se montre plus forte que celle de la Lumière. Dès lors, dans ces genres de jeux comme les tables tournantes et autres, la Lumière, c'est-à-dire tout ce qui est élevé, n'intervient en aucune façon. Tout au plus pouvons-nous parler du mal, c'est-à-dire de l'obscurité, et du mieux, c'est-à-dire de ce qui est plus clair.

Dès lors, lorsqu'un homme se sert d'une table ou d'un verre, ou enfin d'un objet de matière vile quelconque, il s'engage sur le terrain de lutte familier à l'obscurité, sur un terrain que

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

l'obscurité considère comme étant sa propriété. Il lui accorde de prime abord donc un avantage, contre lequel il ne peut opposer aucune protection efficace.

Examinons une occupation spiritiste ou simplement un jeu de société avec la table et poursuivons les faits spirituels ou plutôt les faits de la matière noble.

Si un homme ou plusieurs s'approchent d'une table avec l'intention de se mettre en communication avec ceux de l'Au-delà grâce à elle, afin de pouvoir former des signes et des mots par des coups qu'ils frappent, ou, ce qui est plus habituel, en faisant tourner la table ; ces hommes se servent donc, en première ligne, de l'obscurité par la communication avec la matière et l'obscurité se charge des manifestations. Les obscurs se servent souvent de paroles ronflantes avec une grande habileté ; ils s'efforcent de répondre à la pensée des hommes étant facile pour eux à les deviner, de la façon que ceux-ci désirent, mais dans les questions sérieuses, ils les induisent aussi en erreur et s'efforcent, ainsi que cela arrive trop souvent, de prendre sur eux une influence sans cesse croissante, de les tirer lentement, mais sûrement vers l'abîme. Ce qui ne les empêche pas de faire croire à leurs victimes qu'ils les attirent vers les cimes.

S'il vient alors, peut-être au début, ou dans une occasion propice, un parent trépassé ou un ami qui parle par la table, ce qui arrive très souvent, la mystification ne s'en exécute que plus aisément. Les gens se rendant compte que c'est réellement leur ami qui se manifeste, ils croiront toujours qu'il s'agit de lui lorsque quelques propos viendront de la table et que le nom de cet ami sera cité comme en étant l'auteur.

Tel n'est cependant pas le cas ! Non seulement l'obscurité, toujours aux aguets, utilise adroitement le nom pour donner aux tromperies une apparence si possible digne de foi et pour gagner ainsi la confiance des questionneurs, mais elle va plus loin encore. Si une lacune intervient au cours d'une phrase réellement

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

commencée par l'ami, elle l'achève intentionnellement avec un sens faussé. C'est là que se produit ce fait peu connu que, dans une phrase en apparence simple et bien enchaînée, il s'en trouve en réalité *deux parties*. D'abord une partie peut-être tout à fait claire, venant véritablement de l'ami, puis une obscure, malveillante, sans que le questionneur remarque quelque chose.

Les suites en sont faciles à imaginer. L'homme confiant sera trompé et ébranlé dans sa foi. L'adversaire en profitera pour confirmer sa moquerie et ses doutes, quelquefois même pour passer à des attaques violentes contre l'idée entière. En réalité, ils auront tort tous deux, ce qui revient de l'ignorance qui s'étend encore au-dessus de ce domaine tout entier.

Le fait cependant se déroule en toute simplicité : un ami véritable, c'est-à-dire plus clair, s'est approché de la table pour céder au désir du questionneur et se manifester à lui ; si un obscur se faufile à cet endroit, celui qui est plus clair devra reculer parce que le plus obscur, par l'intermédiaire matériel de la table, pourra s'épanouir avec une force plus grande, puisque tout ce qui est matière est actuellement le terrain véritable de l'obscurité.

La faute en incombe à l'homme qui a choisi la matière et qui, de prime abord, se place ainsi sur un terrain inégal. Ce qui est dense et lourd, donc obscur, est sûrement plus proche de la matière vile que ce qui est lumineux, pur et plus léger ; par sa communication plus intime, son épanouissement en tire une force plus grande.

Mais, d'autre part, le plus clair, qui peut encore se manifester par la matière, a aussi une densité qui l'en rapproche à un certain degré, sans quoi toute communication avec la matière, en vue d'une manifestation quelconque, serait tout à fait impossible. Cela suppose en soi un rapprochement à la matière qui entraîne à son tour la possibilité d'une souillure, dès que la communication avec la matière se fait, grâce à l'obscurité. Pour échapper à ce

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

danger, il ne reste rien d'autre à faire au plus clair que de s'éloigner vivement de la matière, c'est-à-dire de la table ou de tout autre accessoire, dès qu'un être obscur y touche, afin de couper toute communication avec ce chaînon intermédiaire, qui formerait un pont au-dessus de l'abîme naturel, servant de séparation et de protection.

Il est impossible à l'Au-delà d'éviter que, dans des cas semblables, l'homme qui se livre à des expériences au moyen de la table, puisse être abandonné aux basses influences. Mais il est bien vrai aussi que, par ses propres actes, l'homme n'a pas voulu autre chose, *car l'ignorance des lois fait, que même ici, elles ne peuvent le protéger.*

Ces faits éclairciront bien des choses qui demeuraient jusqu'alors inexplicables ; de nombreux non-sens énigmatiques trouveront leur solution ; dès lors il est à espérer que bien des hommes laisseront échapper de leurs mains des jouets aussi dangereux.

On pourrait aussi dépeindre les dangers des autres essais qui se font plus en grand et en plus fort de la même manière détaillée. Mais, en attendant, on peut se contenter de ces faits les plus usuels et les plus répandus.

Il n'est qu'un danger ultérieur que l'on doive encore désigner : par cette manière de poser des questions et d'exiger des réponses, les hommes tombent dans l'indécision et dans la dépendance. C'est justement le contraire qu'est le but de la vie terrestre.

La voie est fautive dans toutes les directions. Elle ne peut apporter que détriment, sans aucun avantage. C'est se traîner en rampant sur le sol que consiste le danger, à se rencontrer sans cesse en présence de la dégoûtante vermine, à gaspiller ses forces et à rester à la fin anéanti sur place et tout cela... pour rien.

Mais ceux de l'Au-delà subissent aussi un grand dommage du fait de « vouloir explorer ».

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

À beaucoup d'obscurs est ainsi fournie l'occasion et même l'induction directe en tentation de faire le mal et de grossir le fardeau de leurs dettes auquel, sans cela, ils ne seraient pas facilement parvenus. D'autres seront, du fait de l'enchaînement continu des désirs et des pensées, empêchés d'aspirer vers le haut. À l'observation claire de ce genre de recherches, il apparaît une sorte d'entêtement puéril, mêlé d'un égoïsme plus aigu et en même temps si gauche que l'on se demande, en hochant la tête, comment il peut, somme toute, être possible que quelqu'un veuille faire connaître à autrui un domaine que lui-même ne connaît pas la longueur d'un pas.

C'est une faute aussi que ces recherches aient lieu en grand public. Cela donne la voie libre aux fantaisistes et aux charlatans rendant à l'humanité toute confiance difficile.

Cela n'eut jamais lieu en aucun temps, en aucune matière. Toute exploration couverte aujourd'hui par le succès, a fait l'objet avant et pendant les recherches de bien des essais infructueux. Mais le public ne fut pas admis à les vivre au grand jour. Il s'en serait fatigué et, avec le temps, y aurait perdu tout intérêt. Il en résulte que, lors de la découverte finale de la vérité, la force initiale de l'enthousiasme qui bouleverse et transperce, aurait été perdue auparavant. L'humanité ne peut plus se dresser dans un délire de joie, qui entraîne tout par sa conviction.

Les rechutes, pour reconnaître les fausses voies, deviennent autant d'armes tranchantes entre les mains de beaucoup d'ennemis. Avec le temps, elles peuvent inspirer une telle méfiance à des centaines de mille hommes, que les pauvres refuseraient d'examiner sincèrement la vérité enfin apparue, de crainte de quelque nouvelle tromperie. Ils ferment les oreilles que, sans cela, ils auraient ouvertes et laissent ainsi passer le dernier délai où l'occasion leur est encore offerte de monter vers la Lumière. Et ainsi l'obscurité remporte-t-elle encore une nouvelle victoire ! Elle doit en remercier ces explorateurs qui lui

31. LA SCIENCE SPIRITE MODERNE

ont tendu la main et qui s'élancent volontairement et fièrement
comme guides des sciences spirites modernes.

FAUSSES VOIES

Les hommes, à peu d'exception près, sont plongés dans une erreur sans bornes qui doit leur être fatale.

Il n'est pas nécessaire que Dieu leur coure après et les supplie de croire à son existence. Ses serviteurs ne sont point envoyés afin d'avertir continuellement qu'il ne faut en aucun cas Le délaissier. Ce serait trop ridicule. C'est un amoindrissement et une déformation de la Divinité que de penser et d'attendre de telles choses. Cette erreur de conception cause de grands dommages. Elle est alimentée par les démarches de bien des pasteurs vraiment sincères qui, par un amour effectif de Dieu et des hommes, tentent sans cesse de ne convertir que des hommes adonnés aux choses terrestres, de les convaincre et de les gagner à l'église. Tout cela ne contribue pas peu à gonfler de façon inouïe l'orgueil que l'homme conçoit de son importance, qui, sans cela, est assez grande déjà et de le transporter dans cette illusion finale qu'il doit être prié de faire le bien. De là aussi l'attitude singulière de bien des « croyants » qui offrent plutôt des exemples à fuir que des modèles à imiter. Des milliers et des milliers éprouvent une satisfaction intime, un sentiment élevé, dans cette conviction qu'ils croient en Dieu, qu'ils disent leur prière avec la sincérité qu'ils arrivent à édifier, qu'ils ne causent pas de préjudice intentionnel à leur prochain.

Dans ce « sentiment élevé » intérieur ils éprouvent une certaine récompense du bien, de la gratitude de Dieu pour leur obéissance ; ils ressentent une union avec Dieu, auquel ils pensent parfois avec un petit frisson sacré qui déclenche en eux

32. FAUSSES VOIES

ou leur laisse un sentiment de béatitude, dont ils jouissent avec bonheur.

Mais ces troupes de croyants marchent de travers. Ils vivent heureux de l'illusion qu'ils se forgent à eux-mêmes et qui, inconsciemment, les apparentes à ces pharisiens apportant leurs petits sacrifices avec un sentiment de gratitude réel mais inexact : « Seigneur, je te remercie de ne pas être comme ceux-ci. » Ce n'est pas en réalité ce qu'on dit, ni même ce que l'on pense, mais ce « sentiment d'élévation » intérieure n'est au fond pas autre chose, qu'une prière de gratitude inconsciente dont le Christ dévoila la fausseté.

Ce « sentiment d'élévation » intérieure n'est rien d'autre, dans ces cas, que le déclenchement d'un sentiment de satisfaction que l'on se procure à soi-même par la prière ou par des pensées volontairement bonnes. Ceux qui se disent humbles sont, en réalité, la plupart du temps fort loin de l'humilité ! Il faut souvent un grand empire sur soi-même pour pouvoir parler avec des croyants de ce genre. Dans de telles conditions ils n'atteindront jamais le salut auquel ils croient déjà toucher. Qu'ils prennent garde de ne pas se perdre tout à fait par leur orgueil spirituel qu'ils prennent pour de l'humilité. Beaucoup de ceux qui, actuellement, sont absolument incroyants, auront plus de facilité d'entrer dans le royaume de Dieu, que toutes ces troupes avec leur orgueilleuse humilité. Elles ne se présentent pas devant Dieu en demandant en simplicité, mais en exigeant directement, car il doit les récompenser de leurs prières et de leurs pieuses paroles. Leurs demandes sont des exigences, leur attitude de l'hypocrisie. Ils seront balayés de sa face comme de la balle vide. Ils auront certainement une récompense, mais toute autre qu'ils se l'imaginent. Ils se sont suffisamment rempli la panse sur terre dans la conscience de leur propre valeur.

Le sentiment de bien-être disparaît vite lors du passage dans le monde de la matière noble, où l'intuition, peu ressentie sur terre,

32. FAUSSES VOIES

reprend sa place, tandis que le sentiment, produit en prédominance seulement par des pensées jusqu'à présent, s'éparpille en néant.

L'attente intérieure, tranquille du mieux, et soi-disant pleine d'humilité, n'est en réalité pas autre chose qu'une exigence, quoique cela soit exprimé autrement, par des paroles tant belles soient-elles. Chaque exigence est une présomption. Dieu seul peut exiger. Le Christ n'a pas apporté son message aux hommes pour demander, mais pour avertir et exiger. Il donna bien des explications sur la vérité, mais il ne fit jamais miroiter aux yeux de ses auditeurs une récompense, afin de les stimuler à s'améliorer. Il commanda seulement aux chercheurs avec calme et sévérité : « Allez et agissez ainsi ».

Dieu se dresse devant l'humanité pour *exiger*, non pour allécher, ni mendier en se plaignant, ni s'attristant. Il abandonnera calmement tous les mauvais et même tous les hésitants aux ténèbres, afin que ceux qui veulent s'élever ne soient plus exposés à leurs attaques ; il laissera vivre aux autres radicalement, selon ce qu'ils croient être juste, afin qu'ils en viennent à reconnaître leur erreur.

L'HOMME IDÉAL

Disons plutôt : l'homme qui veut être idéal. Mais, d'abord, faut-il avant tout trier soigneusement parmi ces hommes tous ceux qui s'intitulent ainsi eux-mêmes ou qui se laissent appeler volontiers de la sorte et qui ne sont même pas hommes à vouloir l'être. Telle est la grande catégorie, prise parmi les deux sexes de ceux qu'agitent un mollasse enthousiasme, auxquels se joignent encore les fantaisistes qui n'ont jamais pu apprendre à se rendre maître de leur don et à l'employer de manière profitable. On doit encore éliminer tous ceux qui sont mécontents dans les conditions actuelles et donnent pour raison de leur mécontentement, qu'étant doués de plus d'idéal que leurs contemporains, ils ne peuvent s'adapter à leur époque. Puis, nous trouvons encore les foules d' « incompris » des deux sexes, dont le plus grand nombre se recrute parmi les jeunes femmes et les jeunes filles. Cette catégorie s'imagine être incomprise, c'est-à-dire, qu'elle se figure continuellement porter avec soi un trésor de valeur, dont l'autre partie avec laquelle elle est en relation, n'est pas capable d'évaluer l'importance. En réalité, ce ne sont pas des trésors qui sont cachés dans leur âme, mais une source intarissable de désirs illimités et sans cesse inassouvis.

En toute assurance, on peut dire des incompris qu'ils sont en réalité des « inutiles », parce qu'ils se montrent tels dans la vie et qu'ils n'ont de penchant que pour l'invraisemblance, voire même la légèreté. Mais en tout cas pas pour ce qui est en accord avec une saine vie terrestre. La route que suivent ces jeunes filles et ces jeunes femmes éternellement incomprises, les mène trop souvent hélas, à ce genre de vie qu'on appelle « légère », ou

33. L'HOMME IDÉAL

immorale, suivant l'usage du pays ; parce qu'elles n'ont que trop la tendance à se laisser volontiers, facilement et trop souvent « consoler », ce qui est bien connu d'une certaine catégorie d'hommes qui ne se font pas scrupule d'en profiter. Mais, précisément ces incomprises, seront et demeureront toujours de celles sur qui il est impossible de compter sous aucun rapport. Elles se disent idéales, mais sont, en réalité, sans aucune valeur, de sorte que l'homme sérieux, qui ne nourrit pas d'intentions louches, fait mieux de les écarter de son chemin. Leur venir en aide serait inutile. Ce ne sont presque jamais que des « consolateurs » aux *mauvaises* intentions qui s'approchent d'elles, ce qui déclenche vite la fonction d'échange ; car, dans le cœur ou dans les bras du soi-disant consolateur, une jeune fille et une jeune femme de ce genre se sentiront de nouveau « incomprises » après quelques jours ou quelques semaines et auront le désir ardent d'être à nouveau comprises, parce qu'elles ne savent pas, en réalité, ce qu'elles veulent. À ce groupe de mal adaptés se joint encore finalement le groupe des rêveurs inoffensifs. Inoffensifs en apparence, comme des enfants ! Mais le caractère inoffensif du rêveur ne concerne que l'effet sur lui-même, sur sa propre personnalité et non sur son entourage, ni sur tous ceux avec qui il est en contact. Pour *beaucoup*, ce rêveur inoffensif exerce déjà son action par la conversation, comme un poison rongeur, détruisant, dissolvant, parce qu'il est capable, en développant ses idées, d'arracher les autres à la vie terrestre normale et, par conséquent saine, pour les mener dans le royaume de la fantaisie et de l'irréalité pour le temps terrestre. Mais retenez bien ceci : Je ne dis pas qu'un tel rêveur soit impur ni mauvais, au contraire. Il peut désirer le *mieux*, mais pour la terre, ce qu'il veut, est toujours irréel, pratiquement inexécutable ; ainsi, il n'agit pas pour le progrès de *l'être* terrestre, mais comme un élément d'arrêt et de destruction.

33. L'HOMME IDÉAL

Et maintenant, vient encore une autre distinction à faire et à observer minutieusement, entre le reste des hommes qui « aspirent à l'idéal ». Nous trouvons deux catégories ; ceux « qui aspirent à l'idéal » et ceux « qui aspirent idéalement ». Les hommes qui aspirent à l'idéal sont presque toujours des faibles qui ont le désir ardent de quelque chose qui ne peut jamais être atteint, tout au moins sur terre et à qui il est donc impossible d'être jamais heureux ou seulement joyeux. Ils touchent au groupe des « incompris » et, avec le temps, tombent dans un état de sensibilité malade qui ne mène à rien de bon. Mais, maintenant que nous avons effectué ce tri minutieux, prenons, si l'on peut dire ainsi, la lanterne au cœur du jour, et cherchons ceux qui sont restés, il y en a bien peu. Ce peu qui reste ne sont, en effet, pas encore des « hommes d'idéal », mais, comme je viens de le dire, des hommes « d'aspiration idéale ». Cette aspiration idéale peut être considérée comme une qualité personnelle qui s'active sur la terre. *Ceux-là* seuls sont alors les hommes que l'on peut entièrement apprécier, qui bien qu'ils aient parfois entrepris une tâche considérable, n'en viennent cependant jamais à s'envoler, mais qui, au contraire, s'ancrent solidement des deux pieds dans la vie terrestre, pour ne pas abandonner la terre pour l'irréalité. Ils montent degré par degré, le regard assuré, la main tendue vers le but largement conçu, sans toutefois causer un tort immérité à autrui. Le profit qu'apportent ces hommes est rarement destiné seulement aux individus. Il ne saurait être question de l'exploitation d'une espèce quelconque, parce qu'alors l'aspiration idéale deviendrait un non-sens. Et l'aspiration idéale doit et peut être le but de chaque homme, quelle que soit son occupation sur la terre. Il peut, grâce à elle, ennoblir tout travail et lui donner le but le plus lointain. Il ne doit pas lui arriver d'oublier de tout maintenir dans le cadre de la *vie terrestre*. Lorsqu'il dépasse ce cadre, il tombe dans l'irréalité qui est un méfait pour la terre. Il s'ensuit qu'un *progrès*, qui est la

33. L'HOMME IDÉAL

condition fondamentale et le signe particulier de tout homme qui aspire idéalement, ne peut jamais être atteint dans l'irréel. L'homme a, sur terre, le devoir de se donner comme but ce qui, pour lui, est le plus élevé à atteindre et d'y aspirer de toutes ses forces. Mais comme *homme !* Cela exclut, de prime abord, qu'il ne s'efforce de se soigner que comme un animal pour boire et manger, ainsi que le font, hélas, tant d'hommes, ou que, sous le fouet de l'intelligence, il s'efforce d'obtenir les grandeurs et les célébrités purement terrestres, sans avoir devant les yeux le bien-être général et l'élévation de l'humanité. Tous ceux-là ont moins de valeur sur terre que les animaux, car un animal est toujours, sans qu'il le cherche, naturellement et *entièrement* ce qu'il doit être, même si son but n'est que de maintenir en état de veille les créatures, afin qu'il n'y ait pas de relâchement qui pourrait avoir pour conséquence la décadence et la décomposition ; le *mouvement* étant condition vitale de la création. *Être éveillé !* L'homme qui, réellement, aspire idéalement peut donc se reconnaître à ceci, qu'il essaye d'*élever* ce qui existe sur la terre, non dans le sens de l'intelligence, vers les grandeurs ou la puissance, mais vers *l'ennoblissement*. Toutes ces idées possèdent la possibilité de l'exécution terrestre, ce qui entraîne un profit, tant pour l'individu que pour la généralité, tandis que ceux qui veulent être des purs idéaux se roulent dans les idées qui sont impossibles à réaliser pratiquement dans une vie terrestre saine ; elles en détournent et entraînent dans le monde des illusions qui provoquent le danger qu'on laisse échapper l'utilisation du présent en vue de la maturité de l'esprit, que chaque homme doit former et développer au cours de sa vie des épreuves présentes.

Les hommes aux idées communistes-idéales prises au sérieux sont aussi des agents nuisibles à l'humanité, parce que la réalisation de leurs idées ne pourrait apporter que le mal, quoique qu'ils ne veuillent, de leur part, que le bien. Ils

33. L'HOMME IDÉAL

ressemblent à des entrepreneurs qui construiraient soigneusement à *l'atelier* une maison que l'on devra édifier ailleurs. À l'atelier, elle a l'air coquette et confortable. Mais, transportée sur le vrai terrain de construction, elle prend des airs penchés et incertains, si bien que personne n'en veut pour demeure, parce que le sol de fondation est accidenté et que les plus grands efforts ne le peuvent aplanir. Les constructeurs avaient omis d'en tenir compte. Ils ont négligé d'apprécier vraiment ce qui existait et qui, pour cette construction, constituait une condition intangible. Un vrai aspirant idéal n'aurait pas fait cela.

Les idées communistes-idéales, ne peuvent surgir du sol pour l'exécution encore moins s'y ancrer ou s'y amalgamer, parce que le sol, c'est-à-dire les hommes, ne s'y prêtent pas. Il est trop accidenté et le demeurera toujours, étant impossible d'amener tous les hommes de la terre à un degré égal de maturité. Il y aura toujours et toujours une grande différence entre les maturités individuelles, parce que les individus sont et restent des personnalités spirituelles ; celles-ci ne peuvent se développer que dans la diversité parce qu'on ne saurait dérober aux individus spirituels le libre arbitre dont ils disposent *sur eux-mêmes*. Le libre arbitre agissant jusqu'à présent sur *l'extérieur* a été enlevé à l'humanité lors de la révolution cosmique, du fait de l'incarnation de la volonté divine sur terre : celle-ci, conformément à la nature, doit gouverner la volonté humaine qui lui est inférieure et est moins forte qu'elle. C'est seulement, intérieurement, que chacun peut *encore une fois* décider de sa voie spirituelle, qui le mène à la Lumière de la conservation ou aux ténèbres de la décomposition. Il faut maintenant essayer de reconnaître les hommes qui aspirent vraiment à l'idéal sur terre afin d'intensifier leur action, puisque ce qu'ils construisent ne peut apporter que du profit.

QUE LA FAUTE RETOMBE SUR LUI

Cette parole si souvent prononcée est un des baumes employés par ceux qui se disent croyants chrétiens. Mais ce baume est un poison qui produit une ivresse. De même que ces nombreux poisons qui sont employés pour calmer les douleurs physiques des malades et qui leur procurent un apaisement fictif, tel est sous le rapport spirituel l'effet des paroles « Que la faute retombe sur lui ; car il nous a délivré et nous sommes guéris par ses blessures ! »

Du fait que les croyants considèrent ces mots comme la pierre angulaire des doctrines chrétiennes selon l'église, ils n'en font que plus de ravages parmi eux. Ils bâtissent dessus toute leur structure intérieure. Mais, par cela, ils tombent dans l'étreinte funeste d'une croyance aveugle qui ne leur permet de voir que fortement troublé, jusqu'à ce que toute l'image se déplace et que tombe finalement un nuage gris sur la vérité, de sorte qu'ils ne peuvent trouver d'appui que sur l'édifice artificiel des théories défigurées, qui s'effondrera avec eux le jour de la connaissance.

« Que la faute retombe sur Lui ! » Illusion insensée ! La vérité s'élancera flamboyante, comme un feu dévorant, contre les armées des faux instructeurs et des croyants paresseux en mettant en flammes tous les mensonges. Des foules se réjouissent encore de nos jours à l'idée que tout ce que le Seigneur fit et souffrit, ce fut pour elles. Elles estiment, dans leur paresse de penser, qu'il y a insolence téméraire, outrecuidance impie de la part de tout homme, qui juge qu'il est de son devoir de contribuer aussi pour sa part, à la possibilité d'aller au ciel. À ce point de vue, beaucoup font preuve d'une humilité et d'une

34. QUE LA FAUTE RETOMBE SUR LUI

simplicité extraordinaires que l'on aurait bien peine à trouver en eux pour d'autres sujets. D'après eux, c'est blasphémer Dieu que de faire place, si faiblement et si timidement que ce soit, à cette pensée : que la descente du Seigneur sur la terre, Ses souffrances et Sa mort peuvent ne pas suffire à effacer les péchés de tous les hommes qui ne doutent plus de Son existence terrestre d'alors.

« Que la faute retombe sur Lui », pensent-ils avec une dévotion fervente et ils ne savent pas ce qu'ils font véritablement. Ils dorment, mais ils auront un réveil épouvantable. Leur croyance, humble en apparence, n'est que de la suffisance et un orgueil illimité ; ne s'imaginent-ils pas que le Fils de Dieu est descendu, tel un bon domestique, pour leur frayer le chemin d'où leur stupidité peut trotter à son aise jusqu'au royaume céleste. À vrai dire, chacun devrait apercevoir tout de suite le vide. Cela ne peut venir que d'une accommodation et d'une légèreté indescriptibles, à moins que la malice ne l'ait inventé comme un appât, pour des avantages terrestres.

L'humanité s'est perdue dans des milliers d'égarements et se trompe elle-même dans sa crédulité insensée. Quelle diminution de Dieu n'y trouve-t-on pas ? Quel est cet homme qui a l'audace d'exiger de Dieu qu'il envoie Son Fils unique, c'est-à-dire une partie de Sa propre vitalité insubstantielle, afin que les hommes puissent rejeter sur Lui le fardeau de leurs péchés ; ils n'auront ainsi pas à faire l'effort de laver eux-mêmes leur linge sale et de racheter la dette sombre dont ils supportent le poids. Malheur aux responsables qui devront rendre compte un jour de telles pensées. C'est la tâche la plus grossière sur l'auguste Divinité. La mission du Christ n'était pas aussi basse dans son genre, mais au contraire, pleine de grandeur, indiquant le Père de façon impérative.

J'ai déjà fait allusion à la grande œuvre de la Rédemption du Fils de Dieu.¹ Sa grande œuvre d'amour s'est épanouie dans l'En-

¹ Voir chapitre 14 : Le Rédempteur.

34. QUE LA FAUTE RETOMBE SUR LUI

deçà et l'au-delà et a porté des fruits de toutes espèces. Mais ils survinrent des appelés, qui n'étaient appelés que par les hommes, et qui se firent nommer appelés de Dieu ; ils touchèrent les doctrines pures de leurs mains impies et les attirèrent à eux en les obscurcissant profondément. L'humanité se confia à eux, sans rien examiner elle-même et acceptèrent la parole telle qu'ils la répandirent, ce qui les entraîna avec eux dans la chute. Le noyau sacré de la vérité divine fut enrobé dans les restrictions terrestres ; la forme demeura, mais tout éclat disparut dans cet appétit épidémique des puissances et des intérêts terrestres. Seul un crépuscule nuageux règne là où devrait resplendir l'aube de la vie spirituelle. On a volé à l'humanité mendicante le trésor que Jésus avait apporté à *tous ceux qui le désiraient ardemment*. Une voie fausse est indiquée à ceux qui cherchent, déformée et voilée par des désirs égoïstes ; non seulement ils y perdent un temps précieux, mais elle les mène encore bien souvent dans les ténèbres.

Les doctrines hétérodoxes ont vite germé. Elles accablèrent la simplicité et la vérité d'oripeaux, les couvrirent de vêtements brillants, dont cependant le luxe de couleurs ne fait que propager le danger, telles ces plantes vénéneuses qui endorment celui qui les approche. La vigilance des croyants sur eux-mêmes se paralyse et, finalement, s'endort. Ainsi se meurt aussi toute possibilité d'ascension véritable vers la Lumière. Encore une fois va résonner sur tous les pays le grand appel de la vérité. Mais pour chacun viendra aussi l'heure de rendre ses comptes par le destin qu'il s'est lui-même tissé. Les hommes recevront ce qu'ils ont poursuivi avec tant de ténacité. Ils devront vivre les conséquences de leurs erreurs qu'ils ont essayées d'établir et auxquelles ils ont tenté de s'adonner par l'audace de leurs souhaits ou de leurs pensées. Pour beaucoup il y aura des hurlements et des grincements de dents témoignant leur épouvante, leur rage et leur désespoir.

34. QUE LA FAUTE RETOMBE SUR LUI

Ceux que le mal accable et qui seront réprouvés par le jugement, éprouveront cela soudain comme une injustice et une dureté, parce qu'ils seront précipités dans *cette* réalité qu'ils ont persisté à reconnaître, dans leur vie terrestre comme seule vraie et dont ils s'efforcèrent toujours de pourvoir leurs prochains. Ils invoqueront encore l'aide de Dieu à laquelle ils se seront cependant acharnés à s'opposer par une présomption sans bornes. Ils L'imploreront, ils L'invoqueront et attendront aussi que, dans Sa Divinité, Il aille jusqu'au pardon total, en considération de l'« ignorance » de ce petit homme. D'après leur prétention, Il sera soudain beaucoup « trop grand » pour garder rancune de pareilles vétilles. Lui que, jusqu'alors, ils ont toujours rapetissé.

Mais Il *ne* les exaucera *pas*, Il ne les aidera plus, parce qu'ils n'ont pas voulu écouter auparavant Sa parole qu'Il leur adressa. C'est là que se reconnaît la justice qui ne se sépare jamais de Son grand amour.

C'était le devoir des hommes d'examiner *la Parole elle-même* qu'Il leur adressa. Et cela, même s'ils ne voulaient pas reconnaître Ses messagers comme tels. C'est pourquoi ils entendront tonner la sentence « Vous n'avez pas voulu ! Soyez donc anéantis et effacés du livre de vie ! »

LE CRIME DE L'HYPNOSE

Bizarre ! Il y a vingt ans, on suscita un scandale en affirmant l'existence réelle de l'hypnose, de nombreux médecins marchèrent à la lutte au premier rang. Ils n'hésitèrent point à faire voir dans l'hypnose une fumisterie et une duperie, ainsi qu'ils l'avaient déjà fait pour la magnétopathie qui est devenue pour beaucoup une vraie bénédiction. Des pratiquants furent poursuivis de la manière la plus rigoureuse, traités de charlatans et d'imposteurs.

Mais aujourd'hui ce sont justement les médecins qui, à leur tour, se sont appropriés en grande partie, l'hypnose. Ce qu'ils avaient nié, il y a vingt ans, ils le mettent en pratique de nos jours.

On peut juger la chose de deux côtés. Quiconque a considéré tout à fait objectivement le combat acharné qui se livrait alors, ne peut naturellement se défendre d'un sourire, quand il lui arrive d'observer de nouveau combien les adversaires qui employaient tant de zèle dans leur hostilité, en emploient maintenant pour essayer d'utiliser l'hypnotisme, dédaigné d'eux autrefois. D'un autre côté, il faut reconnaître que ce grotesque changement mérite pourtant de la considération. Il y a tout de même un certain courage à braver le ridicule, dont, dans ce cas, on se trouvait si proche. Il faut y reconnaître la sincérité du désir d'être utile à l'humanité poussé au point de ne pas reculer, même devant un danger de ce genre, par-dessus le marché.

On ne peut que regretter qu'on n'ait pas tiré de là des conclusions pour l'avenir et qu'on ne soit pas devenu plus circonspect dans les jugements et, disons-le tranquillement, dans

35. LE CRIME DE L'HYPNOSE

les persécutions, lorsqu'il s'agit des choses qui appartient au même domaine que l'hypnose. Il en est encore ainsi, malheureusement, si ce n'est pire, en dépit de l'expérience, avec beaucoup d'autres branches du même domaine. Malgré tout, on verra toujours la même comédie se répéter que, sans transition, on consacre soudain tout son zèle à une chose que jusqu'alors on avait combattue opiniâtrement. Bien mieux, on s'efforce, sans égard, d'accaparer par tous les moyens et pour son propre emploi, tant des choses dont on laissa d'abord prudemment les recherches et les découvertes ainsi que les attaques continuelles aux autres, pour la plupart aux soi-disant « profanes ». Reste à savoir s'il y a lieu d'appeler cela alors de nouveau un acte courageux et méritoire. Au contraire, il est plus certain que ces répétitions éternelles donnent un nouveau lustre à ce que l'on considérait déjà comme un mérite. Tel est, jusque là, le résultat d'un jugement *superficiel*.

Mais cela devient beaucoup plus grave lorsque l'on connaît réellement les véritables *effets* de l'hypnose, telle qu'on l'*emploie*. Que l'*existence* de l'hypnose ait enfin trouvé approbation et confirmation, que les attaques de la science qui se sont relevées avec l'expérience actuelle abondantes en paroles, mais aussi en ignorance, aient cessé, tout cela est bien. Mais, depuis lors, sous la protection agissante des anciens adversaires qui l'avaient combattue et qui en sont soudain devenus les adeptes, l'*utilisation* a trouvé un développement si intensif, qu'il prouve que ces nouveaux connaisseurs sont beaucoup plus éloignés de la vraie connaissance, que les profanes tant dédaignés qui commencèrent les recherches.

Il est effrayant de savoir le malheur qui en résulte. Aujourd'hui des milliers de gens se mettent en toute confiance entre les mains de prétendus appelés, pour se soumettre volontairement à l'hypnose, ou bien se laissant persuadés ou, ce qui est encore plus coupable, y sont contraints à leur insu. Même si tout se passe

35. LE CRIME DE L'HYPNOSE

avec la meilleure intention, voulant faire du bien, cela n'enlève rien à la gravité du danger, *dans tous les cas*, que fait courir cette utilisation ! Ce *ne sont pas* des mains appelées qui emploient l'hypnose. L'appelé ne peut être que celui qui connaît absolument cette région et dont fait partie tout ce qu'il emploie. Dans l'hypnose ce serait la région de la matière noble. Or, quiconque connaît vraiment cette région sans se l'imaginer par témérité, ne peut *jamais employer l'hypnose*, aussi longtemps qu'il ne désire que le bien pour son prochain ; à moins d'avoir l'intention de lui nuire gravement et sciemment. On pêche de tous les côtés, aussi souvent qu'on emploie l'hypnose et c'est la faute grave, qu'il s'agisse de profanes ou non. Il ne peut pas y avoir là une seule exception.

Dès que l'on s'efforce de ne penser qu'avec la simple logique, on en arrive à la conclusion que c'est agir avec une légèreté invraisemblable que de se servir d'une chose dont on ne peut prévoir la portée que dans les degrés les plus proches, mais dont la conséquence définitive est inconnue. Lorsqu'il s'agit du bien et du mal d'autrui, il n'est guère rassurant que le préjudice d'une telle légèreté ne retombe pas seulement sur la personne sujette à l'expérience, mais doublement lourdement sur l'auteur. Les hommes ne devraient pas se lancer ainsi avec confiance dans une chose qu'eux-mêmes ne connaissent pas à fond. Si cela se fait à leur insu ou malgré eux, un tel procédé n'est rien d'autre qu'un véritable crime, même s'il est exécuté par des mains soi-disant appelées.

Il est bien évident que tous ceux qui utilisent l'hypnose n'ont pas l'intention de nuire à leur prochain ; on est donc obligé d'en conclure que, sur ce terrain, ils sont absolument ignorants et qu'ils n'ont pas la moindre idée des suites que peuvent avoir leurs propres agissements. Là-dessus il n'y a pas le moindre doute, car l'un ou l'autre ne peuvent venir qu'en considération. Il ne reste donc que l'ignorance seule.

35. LE CRIME DE L'HYPNOSE

Lorsqu'un homme utilise l'hypnose sur son prochain, *il prend la maîtrise de son esprit*. Cet asservissement est, par lui-même, un délit ou même un crime spirituel. Cela n'excuse pas l'emploi de l'hypnose, en vue de la guérison d'une maladie physique ou comme moyen d'amélioration psychique. On ne peut pas davantage prendre comme excuse que, par suite des changements psychiques effectués en bien, le vouloir du sujet traité par l'hypnose est devenu aussi meilleur, de sorte qu'il en a tiré un profit. Celui qui vit et agit dans une telle croyance se trompe lui-même. Seul, ce qu'un esprit entreprend avec une volonté absolument *libre* et indépendante, peut lui apporter un profit dont il se sert pour son ascension réelle. Tout le reste sont des faits extérieurs qui ne peuvent lui procurer qu'un profit passager et apparent ou un préjudice. Chaque asservissement de l'esprit, quel que soit son but, constitue un arrêt absolu dans l'évolution progressive nécessaire. Sans compter qu'un tel asservissement présente bien plus de danger que d'avantage. Un esprit ainsi asservi est non seulement soumis à l'influence de l'hypnotiseur, mais il demeure aussi, à un certain degré, et malgré l'interdiction éventuelle de l'hypnotiseur, exposé sans défense aux autres influences de la matière noble, puisque, dans son état d'asservissement, il lui manque la protection d'urgente nécessité contre elles, protection que peut seule lui offrir une complète indépendance de mouvement. Que les hommes n'aperçoivent rien de ces combats incessants, des attaques et de la défense propre, plus ou moins victorieuse, cela n'exclut en rien la vitalité dans la matière noble et sa collaboration particulière.

Toute personne soumise à une hypnose efficace est ainsi privée, plus ou moins durablement, de tout progrès véritable de son noyau intime. Que les événements extérieurs semblent être devenus plus défavorables grâce à cette utilisation, ou que, passagèrement, ils aient une apparence de progrès, cela ne joue qu'un rôle de second plan et ne peut être retenu en vue d'un

35. LE CRIME DE L'HYPNOSE

jugement définitif. *L'esprit doit demeurer libre dans tous les cas, car, en fin de compte, il ne s'agit que de lui.*

Admettons même que survienne une amélioration contrôlable extérieurement, telle que celles sur lesquelles se basent si volontiers ceux qui utilisent l'hypnose, le sujet n'en tire cependant aucun profit. Son esprit asservi ne peut pas avoir, dans la matière noble, la même activité créatrice qu'un esprit complètement libre. Les créations de la matière noble qu'enfante son vouloir asservi ou contraint, sont sans forces, parce qu'elles sont une œuvre de deuxième main ; elles dessèchent bien vite dans le monde matière noble. C'est aussi pour cette raison que, par la fonction d'échange, son vouloir amélioré ne peut lui apporter le profit qui est sûrement à attendre des créations de l'esprit libre. C'est le même cas que si l'esprit asservi souhaite ou exécute du mal par ordre de l'hypnotiseur. Du fait de leur inefficacité, les créations de la matière noble en viendront très vite à se décomposer ou à être absorbées par des autres affinités, malgré les mauvais actes de la matière vile, de sorte qu'une fonction d'échange de la matière noble ne peut intervenir. C'est de ce fait que celui qui a été contraint peut être frappé d'une responsabilité terrestre, mais échappe à la responsabilité spirituelle. *C'est exactement ce qui se passe chez les aliénés.* On y reconnaît la justice sans lacunes du Créateur qui s'achève dans la vitalité des lois d'une perfection inaccessible dans le monde matière noble. Quelqu'un qui a été ainsi contraint ne peut être puni pour une faute, parce que les mauvaises actions qu'il a commises vinrent d'une volonté étrangère ; mais, de même, n'est-il point de bénédiction pour lui, parce que ses meilleures actions n'ont été exécutées que sous l'influence d'une volonté étrangère et que son *Moi* indépendant n'y a pas pris part.

Il y a autre chose qui arrive pour cela : l'asservissement par contrainte de l'esprit par l'hypnose, enchaîne en même temps celui qui pratique l'hypnose à sa victime, comme par les liens les

35. LE CRIME DE L'HYPNOSE

plus forts. Il ne sera pas mis en liberté avant qu'il n'ait secouru celui qu'il a violemment retenu dans son évolution libre en l'aidant à avancer jusqu'au point qu'il aurait dû atteindre s'il n'avait pas été l'objet de l'asservissement. Après la mort terrestre il doit aller là où l'esprit asservi par lui est allé, que ce soit dans les plus bas fonds. Dès lors, on voit à quoi peuvent s'attendre ceux qui utilisent l'hypnose. Lorsqu'après la mort terrestre, ils reviennent à eux, ils remarquent avec épouvante combien de chaînes les tiraillent, les reliant toutes à ceux qui sont déjà morts, aussi bien qu'à ceux qui sont encore sur terre. Pas une seule de ces servitudes ne peut leur être pardonnée. Ils doivent se dégager chaînon après chaînon, dussent-ils y perdre des milliers d'années. Il est bien plus probable qu'ils n'arriveront jamais au but et qu'ils seront précipités dans la décomposition qui anéantit toute personnalité de leur *Moi* particulier : *car ils auront gravement péché contre l'esprit.*

ASTROLOGIE

On l'appelle l'art royal et ce n'est pas à tort. Non pas qu'elle soit la reine parmi tous les arts, ou bien qu'elle soit réservée aux rois de la terre, mais parce que celui qui pourrait lui donner son véritable emploi, pourrait aussi occuper un rang royal dans la Spiritualité, parce qu'il aurait sous sa direction le succès ou l'échec de bien des événements.

Mais il n'est pas un homme sur terre à qui de telles capacités soient confiées. Tous les travaux de ce genre ne peuvent être que des essais piteux et indécis lorsqu'ils sont exécutés par des gens sincères et de bonne foi ; mais ils sont criminels lorsqu'au lieu d'une profonde sincérité collaborent l'orgueil et la fantaisie maladive.

Un calcul des étoiles seulement ne peut pas servir à grand-chose ; car à part les irradiations des étoiles, la matière noble vivante dans toute son activité en fait partie, dans tous les cas comme force d'achèvement, par exemple le monde des pensées-types, le karma, les courants d'obscurité et de Lumière dans la matière et bien d'autres encore. Quel homme, dès lors, oserait se vanter d'embrasser tout cela d'un coup d'œil, perçant et lucide, depuis les plus extrêmes profondeurs jusqu'aux cimes les plus élevées de la matière.

Les irradiations des astres forment autant de voies et de canaux, par lesquelles toute matière noble vivante peut pénétrer en état condensé dans une âme humaine, pour s'y achever. Au figuré, on peut dire que les astres donnent le signal des époques au cours desquelles le retour cyclique de la fonction d'échange peut, par le conduit des rayons, descendre sur l'homme de façon

36. ASTROLOGIE

plus synthétique et plus serrée. Aux irradiations défavorables ou hostiles, s'ajoutent des fonctions rétroactives mauvaises qui sont en suspens dans la matière noble de l'homme en question, aux irradiations favorables par contre, il s'ajoute, par l'attraction des affinités, seulement de bonnes fonctions rétroactives. Il en ressort que les calculs ne sont pas dénués de valeur par eux-mêmes. Mais il faut présumer, dans tous les cas, qu'à une irradiation défavorable d'un homme, remontent aussi des fonctions d'échange défavorables, de même qu'à des irradiations favorables, remontent des fonctions favorables. Sans cela nul achèvement ne se peut effectuer. Les irradiations sidérales ne sont pas de caractère vague, étant seules inefficaces sans la communication avec d'autres forces ; mais elles possèdent la possibilité particulière de produire des achèvements auto-actifs par un certain *barrage*. Lorsque ne sont échues à un homme que des fonctions rétrogradantes mauvaises et actives dans la matière noble, leur activité sera barrée ou repoussée, ou, en tout cas, fortement endiguée pendant les journées ou les heures d'irradiations des astres favorables, selon le genre de l'irradiation. Le contraire se produira de la même façon naturelle, lorsque les bonnes fonctions rétrogradantes voudront agir, elles sont arrêtées pendant le temps correspondant aux irradiations sidérales défavorables.

Lorsque les *canaux* des irradiations sidérales sont vides par suite du manque de fonctions d'*affinités*, ils servent toutefois au *barrage* temporaire des fonctions d'échange, agissant dans un autre genre ; ils ne demeurent donc jamais sans influence. Les bons rayons ne peuvent pas toujours apporter seulement du bon, pas plus que les mauvais apportent toujours du mauvais lorsque dans les fonctions rétrogradantes il n'en est point de prête à agir.

Les astrologues ne peuvent pas dire à cela « Eh bien, mais, nous avons quand même raison ». Car cette approbation est seulement conditionnelle et *très* limitée. Elle ne permet pas les

36. ASTROLOGIE

affirmations parfois prétentieuses, ni la réclame commerciale. Des canaux d'irradiations d'astres coulant à vide peuvent bien amener des interruptions, mais rien d'autre, ni du bien ni du mal. Il faut convenir que, dans un certain sens, l'interruption des fonctions rétroactives défavorables, comporte déjà en soi quelque chose de bon. Ne procure-t-elle pas à celui que tourmente le mal, un moment de répit qui lui fait reprendre les forces, grâce auxquelles il pourra de nouveau supporter.

Les calculs des astrologues pourraient, malgré tout, être favorablement accueillis, si l'on laissait de côté la fanfaronnade exagérée et l'esprit de publicité d'un grand nombre. Mais il est bien d'autres circonstances qui entrent en jeu et qui rendent ces calculs très problématiques qui, en réalité, causent généralement plus de dommage que de profit.

Les quelques astres que les astrologues ont aujourd'hui à leur disposition ne viennent pas seulement en considération pour les calculs. Il en est d'autres, même inconnus des astrologues qui, en affaiblissant ou en fortifiant les fonctions, en croissant ou en les déplaçant, jouent un rôle si important que le tableau définitif des calculs en est bouleversé, au point de devenir le contraire de ce que le meilleur astrologue d'aujourd'hui pourrait dire.

Enfin, vient encore en balance le point le plus considérable et le plus compliqué : c'est *l'âme* de chaque homme. Seul celui qui pourrait, en dehors de tout ce qu'il doit savoir, soupeser individuellement chaque âme avec toutes ses capacités, ses qualités, ses complications karmiques ainsi que toutes ses aspirations, bref sa maturité plus ou moins achevée de l'Au-delà, et cela jusqu' au dernier degré, celui-là seul pourrait, à la rigueur, risquer des calculs. Des irradiations astrales, si favorables qu'elles puissent être pour un homme, rien de ce qui est bon et lumineux ne pourra atteindre l'homme dont l'âme est enveloppée de beaucoup d'obscur. Mais, en sens inverse, l'homme dont l'âme ne peut supporter autour de soi que pureté et lumière, ne peut

36. ASTROLOGIE

être accablé aussi lourdement par le courant sidéral le plus défavorable, qu'il en essuie du vrai dommage ; cela tournera toujours, en fin de compte, vers le bien. La Toute-Puissance et la Sagesse de Dieu ne sont pas si partiales que les disciples de l'astrologie l'imaginent dans leurs calculs. Dieu ne fait pas dépendre le destin des hommes, c'est-à-dire leur bonheur ou leur malheur, uniquement des irradiations astrales. Celles-ci y collaborent bien puissamment, non seulement pour chaque individu, mais aussi pour l'ensemble de l'ordre cosmique. Mais elles ne sont que des instruments dont l'action n'est pas seulement liée avec bien d'autres irradiations, mais demeure aussi dépendante dans les possibilités de tous les achèvements. Même si beaucoup d'astrologues prétendent travailler par conception intérieure, par suggestion, par inspiration, cela ne contribuerait guère à donner plus de confiance, à croire à l'approchement de la réalité et des calculs.

Leurs inspirations ne peuvent descendre d'un observatoire élevé ; il reste toujours le voile immense tiré au-dessus de l'abîme incommensurable qui sépare l'esprit embrassant tout d'un coup d'œil, et l'humanité. Les calculs demeurent un ouvrage décousu, partial, insuffisant, plein de lacunes, bref imparfait, donc faux. Ils sèment de l'inquiétude parmi les hommes. Et l'inquiétude est le plus dangereux ennemi de l'âme ; elle ébranle le mur de la protection naturelle et laisse entrer, justement par là le mal qui, sans cela, n'aurait pas trouver l'entrée. Et bien des hommes deviennent inquiets, pensant avoir actuellement de mauvaises irradiations ; trop confiants et, par cela, imprudents souvent, lorsqu'ils sont convaincus qu'ils sont soumis à de bonnes irradiations. Par suites des erreurs des calculs, ils se chargent de soucis inutiles, au lieu d'avoir toujours l'esprit libre et gai qui rassemble plus de résistance pour la défense que les irradiations mauvaises les plus fortes ne peuvent opprimer. Les astrologues devraient, faute de mieux, continuer tranquillement

36. ASTROLOGIE

leurs travaux et tenter de s'y perfectionner, mais seulement dans le silence et pour leur compte personnel, *ainsi que le font ceux d'entre eux qui sont véritablement sincères*. Ils devraient encore épargner aux autres hommes ces erreurs qui n'agissent que fatalement et produisent comme fruits, l'ébranlement de la confiance en soi-même, l'asservissement dommageable des esprits libres, des choses qui doivent être absolument évitées.

LA SYMBOLIQUE DANS LA DESTINÉE HUMAINE

Si les hommes n'étaient pas totalement absorbés par les nécessités et les nombreuses niaiseries journalières, s'ils voulaient encore accorder quelque attention à observer plus sérieusement les grands et les petits événements dans ce qui les entoure, il leur viendrait bientôt une nouvelle notion. Ils seraient étonnés d'eux-mêmes et n'en reviendraient pas de constater qu'ils ont pu rester si longtemps sans prêter l'œil à des choses aussi remarquables. Il y aurait vraiment de quoi secouer la tête de pitié sur soi-même. Avec un peu d'observation s'ouvrirait soudain devant eux tout un monde d'un accomplissement vivant, strictement organisé, qui oblige à reconnaître l'existence de la direction ferme d'une main plus haute : le monde de la symbolique.

Celui-ci est profondément enraciné dans la partie matière noble de la création ; seules ses extrémités les plus lointaines font pénétrer leurs ramifications dans le terrestre visible. Il en est de même d'un océan, lorsque la surface est parfaitement calme ; les mouvements continus qui l'agitent ne sont visibles que sur ses bords où viennent mourir les petites vagues. L'homme ne se fait pas la moindre idée comme il lui est possible d'observer l'activité du karma si décisive et si redoutable pour lui avec un effort minime d'attention. Il lui est possible de se familiariser avec cette notion de sorte que la crainte, qui s'éveille souvent chez les hommes qui réfléchissent, tombe peu à peu avec le temps et le karma ne laisse plus aucun effroi derrière lui. Pour beaucoup

37. LA SYMBOLIQUE DANS LA DESTINÉE HUMAINE

cela peut être le début du chemin vers l'ascension que d'apprendre à sentir les ondes les plus profondes de la vie matière noble, grâce aux événements terrestres visibles ; ils peuvent ainsi suivre cette vie et, dès lors, germe en eux peu à peu la logique. Lorsqu'un homme en est arrivé là, il s'adapte lentement la conviction de l'existence des fonctions d'échange dans leur suite, pas à pas, jusqu'à ce qu'il reconnaisse finalement la force de mouvement dans toute sa logique et sa plénitude, émanant de la volonté consciente de Dieu dans la création entière, donc dans le monde de la matière noble comme de la matière vile. À partir de cet instant, il tiendra compte de l'existence de cette force et s'y soumettra volontairement. Cela veut dire qu'il nagera dans un courant dont les flots ne peuvent que le mener à son avantage. Il lui servira s'il sait l'utiliser, s'y soumettre et s'y adapter lui-même de manière convenable. De cette façon, la fonction d'échange ne peut se déclencher que de façon à lui apporter du bonheur. En souriant, il verra alors s'accomplir à la lettre chacune des paroles de cette Bible qui, à cause de sa simplicité enfantine, lui parut parfois n'être qu'un écueil, et dont l'accomplissement menaçait d'être trop difficile, parce que, jusqu'alors, son opinion lui donnait une signification d'esclave. Cette obéissance qu'on exige de lui et dont il éprouvait désagréablement la souveraineté, devient peu à peu à ses yeux clairvoyants, la plus haute distinction dont une créature puisse être comblée, un don vraiment divin qui porte en soi la possibilité d'un prodigieux épanouissement de force spirituelle, permettant une collaboration personnelle consciente à l'œuvre magnifique de la création. Les expressions « Seul celui qui s'abaisse sera élevé », « L'homme doit se courber humblement devant Dieu », pour pouvoir entrer dans son royaume, il doit *obéir* et *servir*, et toutes celles que renferment encore les conseils bibliques, rebutent dès l'abord quelque peu l'homme moderne par cette manière simple, enfantine et, pourtant, si frappante, parce

37. LA SYMBOLIQUE DANS LA DESTINÉE HUMAINE

qu'elle blesse sa fierté, dont la base est la conscience qu'il a de son savoir intellectuel. Il ne veut plus être guidé comme un aveugle, mais, en pleine connaissance de cause, collaborer consciemment à tout, afin d'acquérir l'élan intérieur nécessaire à tout ce qui est grand, par *conviction*. Et ce n'est *pas un tort*.

L'homme *doit*, du fait de son évolution dans la création, s'élever avec plus de conscience qu'il ne l'a fait autrefois. Il reconnaîtra avec joie que ces expressions bibliques, simples, dans leur aspect qui choquent les temps actuels, conseillent de façon précise tout ce à quoi il se décide maintenant, en pleine volonté et conviction, par la connaissance des gigantesques lois naturelles ; il tombera alors comme un bandeau de ses yeux. Ébranlé, il se trouvera en face de ce fait qu'il n'aurait réprouvé les vieilles doctrines jusque là, que parce qu'il les interprétait de travers et qu'il n'avait jamais essayé sincèrement de les pénétrer véritablement et de les mettre d'accord avec sa capacité actuelle de compréhension.

Dès lors, dire « se courber avec humilité devant la volonté divine » ou « utiliser les gigantesques lois naturelles, d'après les justes connaissances de leur espèce et leur fonction » *n'est qu'une seule et même chose*.

L'homme ne peut rendre productives pour lui les forces que portent la volonté divine qu'après les avoir étudiées dans le détail, les avoir reconnues et s'y être adapté. Compter avec elles ou s'y conformer n'est en réalité rien d'autre que s'y adapter, donc se courber devant elles. Ne pas se dresser *contre* ces forces, mais marcher *avec elles*. Ce n'est que dans le moment où l'homme s'adapte volontairement aux particularités de ces forces, donc lorsqu'il suit la même direction, qu'il peut exploiter leur puissance. Ce n'est pas une victoire sur les forces, mais une prosternation devant la volonté divine. Si l'homme cite mainte chose comme un acte de prudence ou une acquisition de la science, cela ne change rien au fait, que tout ne signifie qu'un

37. LA SYMBOLIQUE DANS LA DESTINÉE HUMAINE

soi-disant « trouver » des achèvements des lois existantes de la nature, ainsi, de la volonté divine qu'on a « reconnue » et à laquelle on se *soumet* en l'exploitant et l'employant. C'est là absolument se prosterner devant la volonté divine et *obéir*.

Et, maintenant, venons-en à la symbolique ! Tout ordre, dans la création, donc dans la matière, doit arriver à un arrêt là où se ferme le cercle dans son mouvement circulaire. Car, d'après les lois créatrices, tout revient infailliblement à son point de départ ; c'est là uniquement que tout peut trouver sa fin et sera donc dégagé, dissout ou éteint, comme chose fonctionnante. Il en est de la création même, comme de chaque ordre particulier. De là naît la fonction d'échange absolue qui, à son tour, entraîne la symbolique.

Puisque toutes les actions doivent finir au point où elles se sont formées, il en résulte que chaque action doit se terminer dans la même espèce de matière d'où elle est issue. Donc un début dans la matière noble doit avoir sa fin dans la matière noble, mais un début dans la matière vile s'achève dans la matière vile. La matière noble ne peut être vue des hommes, aussi appellent ils symbolique la fin matière vile de chaque ordre. Elle leur est bien visible ; mais la clef véritable manque à beaucoup, c'est-à-dire le début qui, dans la plupart des cas, se trouve dans un *être* antérieur de la matière vile.

Si donc, la plus grande partie de l'ordre de la fonction d'échange ne se produisait que dans le monde de la matière noble, le karma, suivant son action, ne pourrait jamais parvenir à un dégagement complet, si la fin ne se jouait pas, d'une façon ou de l'autre, dans le monde de la matière vile et ne s'y rendait visible. Ce n'est que par un fait visible, correspondant au sens de la fonction d'échange, que peut être fermé un anneau cyclique, d'où s'ensuit le dégagement total, quel que soit d'ailleurs le genre du début, bon ou mauvais, qu'il apporte du bonheur ou du malheur, le salut ou le pardon, selon son déclenchement. Ce

37. LA SYMBOLIQUE DANS LA DESTINÉE HUMAINE

dernier achèvement visible *doit* venir à l'endroit même de l'origine, c'est-à-dire chez *cet* homme qui, par une action quelconque, a causé son commencement autrefois. Il ne peut être évité, en aucun cas.

Si cet homme, entre temps, s'est intérieurement transformé, s'il a donné en lui la vie à une amélioration à ce qu'il était alors, la fonction rétroactive ne peut prendre pied sur son terrain. Elle ne retrouvera plus le terrain d'affinité dans l'âme qui aura évolué, sera devenue plus lumineuse et donc plus légère, conformément à la loi de la pesanteur spirituelle.¹ Par suite, cet achèvement plus trouble sera pénétré par l'entourage plus lumineux de cet homme en s'approchant et il en sera remarquablement affaibli. Mais, malgré cela, la loi du mouvement circulaire et de la fonction d'échange doit être entièrement accomplie, dans sa force auto-active. La suppression d'une loi naturelle quelconque est une chose impossible.

C'est ainsi que la fonction d'échange rétrograde, ainsi affaiblie, doit aussi s'achever conformément aux lois inflexibles de manière *visible* dans la matière vile pour être véritablement rachetée, c'est-à-dire éteinte. La fin doit rétrograder jusqu'au commencement. Mais, en raison de l'entourage devenu lumineux, le karma obscur ne peut plus causer de dommage à cet homme ; il en arrive ainsi que la fonction d'échange affaiblie n'agit sur l'*entourage* le plus proche que pour mettre l'intéressé en situation d'agir volontairement par un acte répondant au sens correspondant de la fonction d'échange rétrogradée. La différence de la véritable force intacte de l'achèvement lui venant du courant obscur rétrograde est, que celle-ci ne lui cause ni douleur ni dommage, mais lui occasionne peut-être même de la joie.

C'est alors un déclenchement *purement symbolique* de maint karma *grave*, mais qui s'accorde parfaitement avec les lois de la

¹ Voir chapitre 6 : Le Destin.

37. LA SYMBOLIQUE DANS LA DESTINÉE HUMAINE

création, par suite de la transformation de l'état d'âme qui agit de soi-même dans ce sens. Voilà pourquoi, chez la plupart des hommes, cela reste complètement inconscient. Le karma a été racheté et il a été donné satisfaction à l'inviolable justice jusque dans ses nuances les plus délicates. Dans ces faits conformes aux lois créatrices se comprenant d'elles-mêmes, il y a des actes de grâce si énormes qu'ils ne peuvent émaner que de la Toute-Sagesse du Créateur dans la perfection de Son œuvre.

Il y a beaucoup de tels déclenchements purement symboliques par la fonction d'échange, qui autrement frapperaient durement.

Prenons un exemple : un caractère, autrefois dur et autoritaire, s'est chargé d'un lourd karma en appliquant ses principes à opprimer ses prochains ; ce karma vit dans sa particularité et effectue le mouvement circulaire qui, étant multiplement renforcé dans le même genre d'affinité, doit alors retomber sur lui. En l'approchant, ce courant d'une envie insatiable de domination, qui vient parfois de se renforcer monstrueusement du fait de l'attraction des affinités de la matière noble, pénètre l'entourage entier de matière noble de l'intéressé ; il agit de façon incisive sur l'entourage de matière vile qui lui est étroitement uni ; il crée alors des conditions qui obligent le coupable d'autrefois à souffrir de cette même soif de domination, mais dans des proportions encore plus grandes que les souffrances de ceux qu'il a autrefois torturés et tyrannisés.

Mais si, entre temps, cet homme est revenu à une meilleure connaissance et s'il a acquis un entourage lumineux et plus léger par des efforts sincères, par ses progrès dans l'ascension, il est compréhensible qu'il modifie aussi le genre de l'ultime achèvement. L'obscurité rétrogradante plus dense sera, selon la force lumineuse du nouvel entourage du sujet, plus ou moins pénétrée de cette Lumière et rendue, par conséquent, plus ou moins inoffensive. Par une ascension importante de ce dominateur d'autrefois, donc par une amélioration extraordinaire

37. LA SYMBOLIQUE DANS LA DESTINÉE HUMAINE

du coupable, il peut arriver que l'achèvement véritable soit pour ainsi dire annihilé et qu'il n'agisse que passagèrement, prenant extérieurement l'aspect d'un châtement. Admettons qu'il s'agisse d'une femme. Il suffirait qu'elle prît une fois la brosse des mains de la servante pour lui montrer, avec bienveillance, la façon de frotter le plancher. Il est donné satisfaction dans quelques simples actions de ce genre par la symbolique du service le plus bas. Cette courte action provoque un déclenchement qui devait se passer *visiblement* et qui, malgré sa simplicité, est capable d'achever un lourd karma.

De même le déménagement d'une chambre peut devenir le symbole de l'achèvement ou de la suppression d'une faute, dont l'expiation ou la fonction rétroactive auraient exigé un bouleversement plus grand et douloureusement tranchant. Ces effets résultent, d'une façon quelconque, de l'affaiblissement des influences d'une fonction rétroactive ; ou bien des actions accidentelles seront parfois utilisées adroitement par les guides spirituels en vue de provoquer un dégagement.

Il faut admettre naturellement pour tout cela, qu'un élan d'âme extraordinaire, suivi d'une transformation, s'est déjà produit. Des circonstances, que l'astrologue n'est naturellement pas capable de prendre en considération, provoquant parfois par ses calculs, des soucis inutiles, quelquefois même une frayeur dont la force peut à elle seule entraîner des suites désagréables ou des nouvelles formations par lesquelles apparemment un calcul s'est accompli, qui se serait démontré comme étant faux, sans cette frayeur. Dans de tels cas, l'homme en question a ouvert lui-même, par sa peur, une porte dans le cercle de lumière qui l'entoure. Là où il tend lui-même volontairement la main à travers l'enveloppe protectrice, il ne peut être secouru de nulle part. Par sa propre volonté, il perce *toutes* les défenses de l'intérieur ; tandis que, de l'extérieur, rien ne peut percer jusqu'à lui à travers la lumière sans sa propre volonté.

37. LA SYMBOLIQUE DANS LA DESTINÉE HUMAINE

Ainsi la plus petite complaisance envers autrui, un chagrin sincèrement éprouvé pour le prochain, un simple mot amical, participent au dégagement symbolique d'un karma dès qu'à la base on trouve un bon vouloir sincère.

Celui-ci doit venir en premier bien entendu ; car, sans cela, il ne peut être question d'un dégagement symbolique parce que tout flot rétrograde s'achève entièrement, sous tous les rapports. Aussitôt que la volonté sincère d'élévation agit réellement dans l'homme, il peut vite observer le mouvement accéléré dans son entourage, comme si l'on avait mis sur son chemin toutes les choses possibles, ayant cependant toujours une suite favorable. Il en est même étonné. Mais finalement arrive, de la même façon surprenante, une autre période dans laquelle entre plus de tranquillité, où tout événement, distinctement connaissable, sert aussi à l'élan terrestre. Alors le temps des rachats est passé. Avec un remerciement joyeux il peut s'abandonner à l'idée que bien des dettes sont rachetées qu'il aurait dû lourdement rembourser. Qu'il fasse alors bien attention que tous les fils du destin qu'il noue à nouveau, par sa volonté et ses désirs, ne soient que de bonne qualité afin que, lui aussi, ne puisse être de nouveau désormais touché que par du bon.

LA FOI

La foi n'est pas telle que le plus grand nombre des soi-disant croyants la manifeste. La foi véritable ne se forme qu'après qu'on s'est assimilé complètement le contenu des messages divins et qu'on s'en est fait une conviction vivante et absente de contrainte.

Des messages divins viennent par la Parole de Dieu aussi bien que par sa création. Tout témoigne de Lui et de Sa volonté. Dès qu'un homme peut *vivre* consciemment la formation et *l'être* entier, ses intuitions, ses pensées et ses actes sont une unique et joyeuse affirmation de Dieu. Mais alors il devient calme, en parle peu ; il est devenu une personnalité qui, grâce à cette vénération, qu'on peut aussi appeler confiance en Dieu, se dresse ferme et solide dans la création entière. Il ne planera point dans les nuées de la fantaisie, il ne tombera pas en extase, il ne vivra point exclusivement dans la spiritualité sur terre ; mais, au contraire, il accomplira son œuvre terrestre avec un sens sain, et des forces fraîches ; il utilisera aussi habilement, pour cela, la froide intelligence comme une arme tranchante en vue de se défendre contre les attaques, mais bien entendu, sans devenir injuste. Il ne doit pas du tout tolérer paisiblement qu'on lui cause un dommage. Sans cela, il ne ferait que soutenir et renforcer le mal.

Cependant, il y a beaucoup d'hommes qui *se prétendent* seulement croyants. Malgré qu'au fond d'eux-mêmes ils aient l'assurance de l'existence de Dieu et de son action, ils redoutent les railleries des sceptiques. Cela leur est pénible, malcommode ; si une conversation tombe sur ce sujet, ils prennent des airs de

diplomates et font continuellement des concessions aux sceptiques par leur attitude embarrassée. Ce n'est pas de la foi, c'est seulement une concession intime. En réalité, ils renient Dieu qu'ils prient dans le secret et dont ils attendent pour cela tous les bienfaits.

Dire que l'on prend des égards mensongers envers les sceptiques sous prétexte que, pour les « croyants », le sujet est « trop sacré et trop sérieux » pour risquer de l'exposer à des insultes éventuelles, cela ne vaut rien comme excuse. On ne peut appeler cela non plus de la modestie, mais une vile lâcheté. Qu'on manifeste au contraire l'expression : « De quel esprit es-tu l'enfant ? » Il faut se tenir sans crainte devant *chaque* homme, avec la fierté qui convient à un enfant de Dieu. C'est alors que les sceptiques seront obligés de taire leurs insultes qui, au fond, ne trahissent que l'indécision ; tandis que, maintenant, elles ne sont que développées et fortifiées par l'attitude craintive de beaucoup de « croyants ».

Ces hommes se trompent eux-mêmes, parce qu'ils ont donné au mot *Foi* un sens tout autre que ce mot ne l'exige. Il faut que la foi soit *vivante* c'est-à-dire qu'elle doit se traduire non seulement par la conviction, mais par l'action. Elle se transforme en action dès qu'elle a tout pénétré, intuitions, pensées, et faits. Elle doit de l'intérieur, dans tout ce qui touche l'homme, devenir sensible et visible, donc compréhensible par elle-même. On ne doit pas la tenir devant soi, ni comme une image trompeuse, ni comme un bouclier. Mais tout ce qui devient sensible à l'extérieur, doit uniquement résulter des irradiations naturelles du noyau spirituel intérieur. Pour parler populairement, la vraie foi doit donc être une force qui, émanant de l'esprit de l'homme, pénètre sa chair et son sang et devient ainsi naturellement et uniquement une force compréhensive intégrante. Rien d'artificiel, rien de contraint, rien d'appris, mais seulement de la vie !

38. LA FOI

Regardez de nombreux croyants : ceux-ci prétendent croire à la survie sans conditions et y adaptent, en apparence, leurs pensées. Mais s'il leur arrive, en une occasion quelconque, de recevoir une preuve de cette vie de l'Au-delà dépassant la simple observation quotidienne, les voici pleins de terreur et profondément ébranlés. C'est par là qu'ils démontrent justement que, dans le fond, ils n'étaient pas très convaincus de la vie de l'Au-delà ; sans quoi, une preuve accidentelle de ce genre ne devrait leur sembler que toute naturelle. Ils ne devraient donc être ni effrayés ni particulièrement ébranlés. En dehors de cela, il y a bien d'autres faits qui montrent, de façon précise, le peu de foi qu'ont ces soi-disant croyants. La foi n'est pas vivante en eux.

LES BIENS DE LA TERRE

La question se pose souvent de savoir si l'homme doit se défaire des biens de ce monde ou s'il doit les mépriser, lorsqu'il aspire à un profit *spirituel*. Il serait insensé de dresser ce principe. Lorsqu'il est dit que l'homme ne doit pas s'attacher aux biens de la terre s'il aspire au royaume des cieux, cela ne veut pas dire qu'il doit abandonner ou rejeter les biens de la terre pour vivre dans la pauvreté. L'homme peut et doit jouir joyeusement de ce que Dieu a mis à sa portée dans la création. « Ne pas s'attacher » veut simplement dire qu'un homme ne doit pas se laisser entraîner à ne penser que d'*entasser* des biens de ce monde comme étant le but le plus élevé de sa vie sur terre et ne pas *s'attacher* d'une façon prédominante à cette pensée. Avec une pareille mentalité, il serait, de toute évidence, détourné de buts plus élevés. Il n'en aurait plus le temps et s'attacherait réellement, de toutes les fibres de son *être*, qu'au seul but de la conquête des biens terrestres. Que ce soit, dès lors, à cause des biens eux-mêmes ou à cause des plaisirs que leur possession procure, ou pour d'autres raisons, le résultat demeurerait en principe toujours le même. Par cela, l'homme s'attache et se lie à ce qui est purement terrestre ; il ne peut plus regarder au-dessus de lui et ne peut donc s'élever !

Cette fausse notion que les biens de la terre ne font pas partie de l'évolution spirituelle, a aussi entraîné bien des hommes à concevoir cette idée insensée que tout effort spirituel ne saurait avoir de commun avec les biens terrestres, lorsque cet effort est pris au sérieux. C'est étrange que le dommage qui en est résulté, n'est pas devenu conscient à l'humanité.

39. LES BIENS DE LA TERRE

Par cela ils déprécient les dons spirituels, c'est-à-dire les plus précieux dont ils aient pu être comblés. Par cette prétention bizarre, toute tendance spirituelle devrait être à la merci des sacrifices et des donations, comme pour les *mendiants* ; ainsi la même attitude qu'on prend vis-à-vis de ceux-ci, se forma envers les tendances spirituelles, sans qu'on s'en aperçût. Il leur devint donc impossible d'imposer le respect qui leur est dû en toute première ligne. Ces tendances portaient de même le germe de la mort en elles-mêmes, parce qu'elles étaient incapables de se tenir sur leurs jambes et devaient toujours escompter la bonne volonté des hommes. C'est justement pour protéger et pour sauvegarder son bien le plus sacré, la *spiritualité*, vis-à-vis de l'humanité, que celui qui aspire sérieusement à l'élévation ne doit pas dédaigner les biens de la terre. Ils doivent lui servir, surtout, comme de bouclier dans le monde matière vile, afin de pouvoir se défendre à égal. Ce serait une attitude malsaine si, au temps des matérialistes, les adeptes de la spiritualité voulaient dédaigner l'arme la plus forte de leurs adversaires employée par ces derniers sans scrupules. Ce serait une légèreté qui pourrait avoir de cruels retours.

Donc, vous qui croyez véritablement, ne méprisez pas les biens de la terre qui n'ont pu être créés que par la volonté Divine que vous devez chercher à honorer. Ne vous laissez pas endormir dans l'aisance que peut entraîner la possession des choses de ce monde, mais faites-en un usage raisonnable.

Il en est de même pour les dons particuliers de certaines forces servant à guérir différentes maladies ou de capacités analogues, apportant de la bénédiction. De la manière la plus naïve, ou plus exactement, la plus effrontée, les hommes supposent que ces capacités sont mises gratuitement à leur disposition, parce qu'elles viennent de la spiritualité comme un don spécial, pour être utilisées. Cela va si loin que bien des hommes escomptent une reconnaissance particulière lorsqu'ils ont « daigné » se servir

39. LES BIENS DE LA TERRE

d'un secours de ce genre, alors qu'ils étaient en détresse. De tels hommes devraient être exclus de tout secours de ce genre, fût-il le dernier sur lequel ils pussent compter.

Les hommes ainsi doués devraient d'abord apprendre eux-mêmes à apprécier ce don divin à sa juste valeur, afin de ne plus jeter des perles devant les pourceaux. Pour un acte de secours sérieux ils emploient *beaucoup plus* de forces corporelles et de matière noble qu'un juriste pour sa meilleure plaidoirie, ou qu'un médecin pour bien des visites, ainsi qu'un peintre pour achever un tableau. Jamais il ne viendrait à l'esprit de qui que ce soit d'exiger que le travail du juriste, du médecin ou du peintre fût gratuit ; cependant leur don de conception, comme tout autre don, n'est toujours qu'un « don de Dieu », rien d'autre. Jetez enfin ces haillons de mendiants et revêtez l'habit qui vous revient.

LA MORT

Il est une chose à laquelle tous les hommes croient : c'est à la mort. Chacun est convaincu de son arrivée. Elle fait partie du petit nombre de faits sur lesquels il n'y ait ni contestation ni ignorance. Quoique tous les hommes s'attendent dès l'enfance à devoir mourir un jour, la plupart s'efforce de n'y pas penser. Beaucoup se fâchent même lorsqu'il arrive qu'on en parle en leur présence. D'autres encore évitent avec soin d'entrer dans un cimetière, se détournent des convois funèbres et essayent d'effacer le plus vite chaque impression lorsqu'il leur arrive d'en rencontrer un dans la rue. Ils sont toujours en proie à une sourde frayeur à l'idée de pouvoir être brusquement surpris par la mort. Une crainte indéfinie les retient de scruter avec des pensées sérieuses ce fait inéluctable.

Il n'y a guère d'autre événement, qui, étant si fatal que la mort, soit écarté avec tant de persévérance. Il est vrai qu'il est peu de fait aussi important dans la vie terrestre, si ce n'est la naissance. Il est vraiment surprenant que l'homme mette si peu d'empressement à s'occuper du commencement et de la fin de son *être* terrestre alors qu'il s'efforce d'attribuer une signification profonde à des faits différents, à des choses tout à fait accessoires. Il fouille et recherche plus sur tous les événements intermédiaires que sur ceux-ci, qui lui apporteraient l'éclaircissement de tout : le commencement et la fin de sa course terrestre. Mort et naissance sont ainsi étroitement liées parce que l'une est la conséquence de l'autre.

Mais, combien peu d'attention est accordée, déjà, à la procréation. Ce n'est que dans des cas bien rares qu'on y peut

40. LA MORT

trouver quelque chose de la dignité humaine. C'est précisément dans cet acte que les hommes s'ingénient à se mettre de préférence au niveau des bêtes, sans toutefois y mettre l'innocence que ces derniers y joignent. Il s'ensuit que l'homme se place *au-dessous* de l'animal. Car celui-ci n'agit que selon le rang qu'il occupe dans la création. L'homme cependant ne peut ou ne veut pas occuper le rang qui lui convient. Il descend encore plus bas et s'étonne, si peu à peu, sous différents rapports, l'humanité ne cesse de déchoir. Déjà les cérémonies conjugales sont réglées de façon à considérer le mariage comme une chose purement terrestre. Dans certains cas cela va même si loin que des natures sérieuses voudraient se détourner avec dégoût de détails équivoques, insistant sur ce caractère terrestre. Les fêtes nuptiales dans les milieux inférieurs comme dans les cercles plus élevés dégénèrent, en de nombreux cas, en une débauche d'entremetteurs, à laquelle les parents, conscients de leur grave responsabilité, devraient sévèrement interdire aux enfants de prendre part. Les jeunes gens et les jeunes filles, auxquels les mœurs et les allusions qui accompagnent de telles fêtes ne causent pas un profond dégoût et qui ne se tiennent pas à distance de par leur propre responsabilité, ceux-là sont déjà au même bas niveau et ne viennent pas en considération de jugement. C'est comme si des hommes essayent ici aussi de se leurrer eux-mêmes par une ivresse empoisonnée, ou d'oublier une chose à laquelle ils ne voudraient pas penser.

Puisque la vie terrestre est bâtie sur des bases aussi légères, comme le sont devenus us et coutumes, on peut comprendre pourquoi les hommes cherchent à se faire illusion au sujet de la mort en s'efforçant nerveusement de n'y pas penser. Ce renvoi à plus tard de toutes les pensées sérieuses, est en relation étroite avec la propre basse conception à l'occasion de la procréation. Cette crainte indéfinie qui accompagne l'homme comme une ombre, pendant toute la vie terrestre, provient en grande partie de

40. LA MORT

la pleine conscience de tout le tort que cause la légèreté et la bassesse des actions humaines. Et lorsqu'ils ne peuvent arriver autrement au calme, ils se cramponnent convulsivement et artificiellement ou bien à l'illusion que tout est fini avec la mort, ce qui prouve bien qu'ils ont pleine conscience de leur lâcheté et de leur infériorité devant une responsabilité éventuelle, ou bien à l'espoir qu'ils ne sont pas beaucoup plus mauvais que la plupart des hommes.

Mais toutes ces illusions n'enlèvent pas un atome au fait que la mort terrestre approche d'eux. Chaque jour, chaque heure la rapproche. Quel spectacle lamentable, lorsque, aux heures dernières, la plupart de ceux qui s'efforcèrent avec opiniâtreté de nier toute responsabilité par la survivance, montrent la déroute de leurs convictions par leurs questions pleines de terreur. Mais cela ne peut guère leur profiter, car ce n'est de nouveau que la lâcheté qui leur fait entrevoir soudain la possibilité d'une survivance et, par conséquent, d'une responsabilité. La peur, la crainte et la lâcheté permettent aussi peu l'amointrissement ou l'absolution de la fonction d'échange inflexible que l'entêtement. Reconnaître, c'est-à-dire venir à la connaissance, n'arrive pas non plus de cette manière. La prudence intellectuelle souvent éprouvée dans la vie terrestre, est éveillée par la crainte pendant les dernières heures. Elle joue aux mourants un mauvais tour en cherchant à faire d'eux à ce moment des hommes soudain intelligemment pieux suivant leurs précautions habituelles et cela, dès que le détachement de l'homme matière noble, survivant au corps matière vile, a déjà atteint un si haut degré, que la force intuitive équivaut à la force intellectuelle dans ce détachement à laquelle il était jusqu'alors violemment soumis.

Ils n'en tirent nul profit. Ils récolteront ce qu'ils ont semé en pensées et en actions dans leur vie terrestre. Rien n'y est amélioré, ni même changé. Ils seront attirés irrésistiblement dans les rouages inéluctables de la fonction d'échange pour vivre dans

40. LA MORT

la matière noble tout ce qu'ils ont manqué, ainsi tout ce qu'ils ont pensé et fait, suite de leur fausse conviction. Ils ont toutes raisons de craindre l'heure de la séparation du corps terrestre matière vile, qui fut pour eux, pendant longtemps, un rempart de protection pour bien des événements de la matière noble. Ce rempart protecteur leur avait été cédé comme défense et comme une couverture, afin qu'à son abri ils pussent, dans le calme, se transformer en mieux et même racheter tout à fait ce qui les aurait frappés durement sans cette protection.

C'est doublement et décuplement triste pour celui qui, comme chancelant d'ivresse, passe ce temps de grâce d'une existence sur la terre dans une tromperie légère de soi-même. La crainte et la peur sont donc, pour beaucoup, bien fondées.

Il en est tout autrement de ceux qui n'ont pas perdu leur existence terrestre, qui, en temps convenable, quoiqu'à une heure tardive, ont gravi la voie de l'ascension spirituelle, mais non par crainte ni peur. Ils prennent leur désir sincère de chercher comme bâton et comme appui dans le monde de la matière noble. Ils peuvent franchir sans crainte ni angoisse le pas de la matière vile dans la matière noble, ce qui est inévitable pour tout le monde, puisque tout ce qui est passager, comme le corps matière vile, doit passer un jour. Ils peuvent saluer l'heure de ce détachement, car, pour eux, elle signifie un progrès absolu, quoiqu'ils aient à vivre dans la matière noble. Le bien les rendra heureux, ce qui est lourd leur deviendra incroyablement léger, car le bon vouloir leur apportera une aide plus énergique qu'ils ne l'auront jamais supposé. Le fait de la mort en soi n'est autre chose que la naissance dans le monde de la matière noble. Il est semblable au fait de la naissance dans le monde de la matière vile. Après la séparation, le corps matière noble est pendant un certain temps rattaché au corps matière vile comme par un cordon ombilical, lequel est d'autant moins solide que, pendant qu'il était sur terre, l'âme de celui qui est né dans la matière noble

a plus évolué vers le monde de la matière noble, qui n'est qu'un passage pour atteindre le royaume de Dieu. Plus il s'enchaîna lui-même par sa volonté à la terre, donc à la matière vile, prouvant ainsi qu'il n'acceptait pas la survivance dans le monde de la matière noble, plus solide sera, du fait de son propre vouloir, ce cordon qui le lie au corps matière vile et aussi à son corps matière noble dont il a besoin comme vêtement de l'esprit dans le monde matière noble. D'après les lois naturelles, plus son corps matière noble est dense, plus il est lourd et plus il doit paraître obscur. Par cette ressemblance et cette proche parenté avec la matière vile, il se séparera donc difficilement du corps matière vile au point qu'il lui arrive de ressentir les dernières douleurs physiques de la matière vile, ainsi que la décadence entière de la décomposition. Il n'est même pas insensible à la crémation. Après la rupture finale de ce cordon de liaison, il tombe dans le monde matière noble jusqu'au niveau de sa densité et de sa pesanteur. Dans cette même pesanteur il se retrouve avec ceux qui sont animés des mêmes sentiments. Mais il est facile de comprendre que ce qui se passe alors est pire que sur la terre dans le corps matière vile parce que, dans le monde de la matière noble on vit *pleinement* et sans obstacles ses intuitions.

Il en est autrement pour les hommes qui commencèrent leur ascension vers tout ce qu'il a de plus noble dans leur *être* terrestre. Du fait qu'ils portent vivante en eux la conviction du pas à franchir vers la matière noble, le détachement leur en est rendu beaucoup plus facile. Le corps matière noble et avec lui le cordon de liaison ne sont pas épais et cette différence de caractère avec le corps matière vile fait que le détachement se fait très vite, de sorte que le corps matière noble se tient depuis longtemps *près* du corps matière vile, pendant la soi-disant agonie ou les derniers mouvements nerveux des muscles, si l'on peut parler d'agonie pour la mort normale d'un tel homme. Le relâchement et le peu de densité du cordon de liaison ne font

40. LA MORT

ressentir à l'homme matière noble, qui se tient tout près, aucune douleur ; en effet, le cordon, en raison de sa faible épaisseur ne peut pas donner passage à une douleur de la matière vile à la matière noble. Ce cordon rompt aussi beaucoup plus vite la liaison, en raison de sa ténuité ; le corps matière noble devient ainsi bien plus vite complètement libre et s'envole alors vers la région dont se compose son espèce, plus légère et plus ténue. Il n'y trouvera que des semblables et, dans la vie intuitive et plus élevée, ressentira la paix et le bonheur. Ce corps de matière noble plus léger et plus ténu est, conformément à la nature, plus clair et plus lumineux ; finalement il en arrive à un tel degré de finesse que la pure spiritualité qu'il contient le transperce de ses irradiations, avant d'entrer rayonnant et lumineux dans la pure spiritualité substantielle.

Que ceux qui sont dans l'entourage d'un mourant ne s'avisent pas d'éclater en lamentations bruyantes. La douleur de la séparation manifestée trop fortement, peut émouvoir l'homme de matière noble qui est en train de se détacher ou qui se tient peut-être déjà à côté ; il peut donc l'entendre ou le sentir. Si cela éveille en lui la pitié ou le désir de prononcer quelques paroles consolantes, ce désir le lie de nouveau plus fermement par le besoin de se faire comprendre de façon *intelligible* à ceux qui se lamentent de douleur. Or, il ne peut se rendre intelligible que par l'intermédiaire du cerveau. Cet effort entraîne une liaison étroite avec le corps matière vile, la conditionne ; de sorte que non seulement un corps matière noble qui commençait à se détacher, se rattache de nouveau plus étroitement au corps matière vile, mais qu'un corps matière noble qui était déjà détaché se trouve encore une fois ramené dans le corps matière vile. Le résultat final est de lui faire éprouver de nouveau les douleurs dont il s'était déjà affranchi. Le nouveau détachement en devient de beaucoup plus difficile ; il pourra même durer quelques jours. Alors se développe la soi-disant agonie prolongée qui devient,

40. LA MORT

pour celui qui veut se détacher, réellement douloureuse et difficile. Les coupables sont ceux qui le firent sortir de l'évolution naturelle par leur douleur égoïste. Par cette interruption du cours normal des choses, s'est ensuivie une nouvelle liaison violente, ne fût-ce que par le faible essai d'une concentration pour se faire comprendre. Et délier cette nouvelle liaison, faite contre la nature, n'est pas chose aisée pour le novice complet. Il ne peut être secouru, puisque c'est lui qui a voulu la liaison. Cette liaison peut encore facilement se produire aussi longtemps que le corps matière vile n'est pas complètement refroidi et que le cordon de liaison subsiste, lequel n'est souvent dénoué qu'après plusieurs semaines. C'est donc une torture vaine pour celui qui part, un manque d'égards et une brutalité de la part de ceux qui l'entourent. C'est pourquoi doit régner un silence absolu dans une chambre mortuaire, une sévère dignité en accord avec cette heure si pleine d'importance. Les personnes qui ne savent pas se maîtriser, doivent être contraintes à se retirer, fussent-elles les plus proches parentes.

DÉCÉDÉ

Une âme est là, dans la chambre mortuaire, toute seule, sans comprendre. Sans comprendre, parce que l'homme qui repose sur sa couche, se refusa, au cours de sa vie terrestre, à croire à la survivance après la séparation du corps matière vile ; c'est pourquoi il ne s'intéressa jamais sérieusement à cette idée et se riait de tous ceux qui en parlaient. Il regarde confus autour de lui. Il se voit lui-même sur son lit de mort ; il voit les hommes qu'il a connus l'entourer en pleurant ; il entend leurs paroles et ressent aussi la douleur qu'ils éprouvent à l'occasion de sa mort. Il voudrait rire et leur crier qu'il vit encore. Il appelle. Étonné, il s'aperçoit qu'on ne l'entend point. Il continue d'appeler, de plus en plus fort. On ne l'entend pas, on continue à pleurer. La peur commence à monter en lui. Cependant, il entend fortement sa voix et sent distinctement son corps. Il crie encore une fois, la voix oppressée. Personne ne prend garde à lui. Ils regardent en pleurant ce corps silencieux, dans lequel il reconnaît le sien, et que, cependant, il considère soudain comme quelque chose qui lui est étranger et qui ne lui appartient plus ; car il se trouve à côté de son corps, libéré de cette douleur qu'il éprouvait jusqu'alors.

Il prononce avec amour le nom de sa femme qui est agenouillée auprès de son lit. Mais les pleurs ne cessent point, aucune parole, aucun geste ne montrent qu'elle l'entend. Désespéré, il s'approche d'elle et la secoue fortement par l'épaule. Elle ne remarque rien. Il ne se rend pas compte que c'est le corps matière noble de sa femme qu'il touche et non son corps matière vile ; mais sa femme qui, pas plus que lui, n'imagina jamais qu'il

41. DÉCÉDÉ

y eût autre chose que le corps physique, ne peut non plus rien ressentir de cet attouchement à son corps matière noble.

Un sentiment de crainte indicible le fait frissonner. La faiblesse de se sentir abandonné le fait tomber à terre ; il perd connaissance.

Mais une voix qu'il a connue le réveille lentement. Il voit ce corps, qu'il a porté sur terre, entouré de fleurs. Il voudrait partir ; mais il ne peut se dégager de ce corps silencieux et froid. Il se rend distinctement compte qu'il lui est encore rattaché. Et, de nouveau, résonne cette voix qui l'arracha au sommeil. C'est son ami qui parle à un homme. Tous deux ont apporté une couronne et, en la déposant, ils parlent ensemble. Il n'est personne d'autre près de lui. Son ami ! Il veut se faire remarquer de lui, ainsi que de son compagnon, qui a été souvent son cher invité. Il faut qu'il leur dise combien c'est bizarre que la vie soit encore en lui et qu'il puisse encore entendre ce que ces hommes disent. Il appelle. Mais son ami se tourne tranquillement vers son compagnon et continue de lui parler. Et *ce* qu'il dit fait passer comme un frisson dans ses membres. C'est *cela* son ami ! C'est ainsi qu'il parle de lui maintenant ! Il écoute attentif et glacé les paroles de ces hommes avec lesquels il a si souvent vidé son verre et plaisanté ; alors ils ne disaient que du bien de lui, quand ils étaient assis à sa table et qu'ils recevaient chez lui une généreuse hospitalité.

Ils partirent et d'autres vinrent ! *Comme* il pouvait maintenant reconnaître les hommes ! Beaucoup de ceux qu'il estimait hautement faisait monter en lui maintenant des nausées de dégoût et de colère alors que d'autres auxquels il n'avait jamais fait attention lui donnaient envie de leur serrer la main avec gratitude. Mais eux ne l'entendaient pas, ne le sentaient pas, malgré le bruit qu'il fit, et les cris qu'il poussât pour leur prouver qu'il vivait encore.

41. DÉCÉDÉ

On le conduisit à sa tombe en grand cortège. Il était assis à califourchon sur son propre cercueil. Aigri et désespéré, il ne pouvait plus maintenant que rire, rire ! Mais le rire faisait vite place à un nouveau découragement plus profond et un sentiment de solitude profonde entra en lui. Il se sentit fatigué et s'endormit...

Au réveil, tout était sombre autour de lui. Combien de temps avait-il dormi, il n'en savait rien. Cependant il sentit qu'il ne devait plus être lié à son corps terrestre et qu'il était libre. Libre dans l'obscurité qui pesait singulièrement sur lui.

Il appela. Pas un souffle. Il n'entendait plus sa propre voix. Il retomba en gémissant. Mais il se heurta durement la tête à une pierre tranchante. Lorsqu'il revint à lui après un temps assez long, il était toujours dans la même obscurité, dans le même silence chargé de malheur. Il voulut se lever, mais ses membres étaient engourdis et lui refusèrent tout service. De toute la force de son désespoir affolé, il se ramassa sur lui-même et se mit à tituber par-ci par-là en tâtonnant. Souvent il tombait à terre, se meurtrissait, se heurtait de droite et de gauche à des encoignures, à des recoins, mais il ne pouvait trouver de repos et attendre ; une impulsion puissante le forçait d'aller de l'avant en tâtonnant sans cesse et en cherchant. Chercher ? Mais quoi ? Ses pensées étaient confuses, lasses, désespérées. Il cherchait quelque chose, mais il ne savait pas quoi. Il cherchait.

Il alla ainsi plus loin, toujours plus loin. Puis il s'affaissa de nouveau, pour de nouveau se relever et reprendre sa marche. Et des années passèrent ainsi, des dizaines d'années ; enfin, des larmes, puis des sanglots gonflèrent sa poitrine... et il s'en dégagait une pensée, une prière, comme le cri d'une âme fatiguée qui désire la fin de son obscur désespoir. C'est ce cri de désespoir immense et de douleur désespérée qui amenèrent la première pensée d'échapper à cet état. Il essaya de se rendre compte de ce qui l'avait conduit à cette situation pleine d'horreur, de ce qui le

41. DÉCÉDÉ

forçait si cruellement à errer dans les ténèbres. Il sentit autour de lui des rochers abrupts. Était-ce encore la terre ou, peut-être, cet autre monde auquel il n'avait jamais voulu croire ? L'autre monde ! Il était donc mort terrestrement et pourtant il continuait à vivre, si son état pouvait s'appeler vivre. Penser à cela lui devenait infiniment difficile. Il continua ses recherches en chancelant. De nouvelles années s'écoulèrent. Sortir, sortir de ces ténèbres ! Ce souhait devenait une impulsion impétueuse, puis un désir ardent. Ce désir ardent, c'est l'intuition plus pure qui se dégage de la grossière impulsion et c'est dans ce désir que fleurit timidement la première prière. Cette prière venue du désir ardent éclata finalement en lui comme la fraîcheur d'une source et une paix silencieuse et bienfaisante pénétra dans son âme. Lorsqu'il se leva pour continuer sa route, un courant de vie chaude traversa son corps ; soudain il était entouré par l'aurore, il pouvait voir. Il aperçut une lumière loin, très loin, semblable à un flambeau, qui le salua. Plein de joie, il étendit le bras vers elle ; rempli d'un bonheur profond il se prosterna de nouveau pour remercier, remercier de tout son cœur Celui qui lui avait accordé la lumière. Avec de nouvelles forces il se dirigea alors vers cette lumière ; celle-ci ne s'approchait pas de lui, mais, d'après ce qu'il venait de vivre, il espérait l'atteindre, dût-il, pour cela, y consacrer des siècles. Ce qui venait de lui arriver pouvait se répéter et le faire sortir enfin du chaos de pierres pour pénétrer dans un pays plus chaud, irradié de lumière, s'il l'implorait humblement.

« Mon Dieu, viens à mon aide ! » Le cri s'exhala de sa poitrine oppressée et pleine d'espoir. Avec quels délices il entendit de nouveau sa voix ! Ce n'était encore que bien faible, mais il entendait ! Là-dessus, la joie lui donna de nouvelles forces et l'espoir le fit avancer encore.

Tels sont les débuts d'une âme dans le monde de la matière noble. Cette âme n'était pas mauvaise. Sur terre on lui avait

41. DÉCÉDÉ

même accordé bien des mérites. Quelque gros industriel, très occupé, attentif à remplir loyalement ses engagements terrestres.

Maintenant une explication à ce fait : L'homme qui, dans sa vie terrestre, n'a jamais voulu reconnaître que la vie subsiste après la mort et qu'il peut être forcé de justifier ses actes ou ses abstentions d'une manière qui ne concorde pas avec les conceptions terrestres actuelles, celui-là est aveugle et sourd, dans la matière noble, lorsqu'il entre dans l'Au-delà. Mais, aussi longtemps qu'il demeure lié à son corps de matière vile dont il vient de se dépouiller, ce qui peut durer des jours ou des semaines, il continue pendant quelque temps à observer ce qui se passe autour de lui.

Lorsqu'il est libéré par la décomposition de son corps matière vile, cette possibilité se perd pour lui. Il n'entend ni voit plus rien. Ceci n'est pas une punition, mais vient tout naturellement de ce qu'il n'a auparavant rien *voulu* voir et entendre du monde de la matière noble. Sa propre volonté, qui peut vite former la matière noble correspondante, empêche que ce corps matière noble puisse voir et aussi entendre, aussi longtemps que dans cette âme ne se sera faite la lente transformation. Peut-être celle-ci durera-t-elle des années, des dizaines, des centaines d'années, c'est la propre affaire de chacun. Sa volonté lui sera entièrement laissée. Ainsi l'aide qu'il sollicite ne dépend que de lui. Pas avant. Jamais il n'y sera contraint.

La lumière que cette âme, devenue voyante, salua avec tant de joie, est toujours présente. Seulement qu'elle ne pouvait pas la voir avant. Elle est, d'ailleurs, plus claire et plus intense que l'âme, aveugle jusqu'ici, se l'était imaginée. La façon *dont* elle la voit, ou plus forte ou plus faible, dépend à nouveau uniquement d'elle. La lumière ne s'approche pas d'elle d'un pas, mais elle existe ! L'âme peut en jouir en tout temps, lorsqu'elle le veut sincèrement et humblement.

41. DÉCÉDÉ

Ce qui précède ne s'applique qu'à cette *seule espèce* d'âme humaine. Ce n'est pas aussi pour d'autres. Il n'est point de lumière dans les ténèbres mêmes et leurs plans. Il n'est pas question pour celui qui avance en soi de voir subitement la lumière ; il doit d'abord être éloigné de cet entourage qui le retient.

Certes l'état de l'âme qui vient d'être exposé est déjà plein de tourments, surtout parce qu'elle porte en elle la peur et le désespoir, mais c'est parce qu'elle n'a pas voulu qu'il en fût autrement. Elle ne reçoit que ce qu'elle s'est attirée. Elle ne voulait pas entendre parler d'une vie consciente après le départ de la terre. La survivance, elle-même, l'âme ne peut pas la faire disparaître, car cela n'est pas en son pouvoir ; mais elle se bâtit un plan matière noble stérile, paralyse les organes des sens du corps matière noble, de sorte qu'elle ne peut rien voir ni rien entendre jusqu'à... ce qu'elle s'avise qu'il y a autre chose.

Ce sont les âmes que l'on rencontre par milliers aujourd'hui sur terre qui, en dehors du parti qu'elles ont pris de ne rien savoir de l'éternité ni de Dieu, peuvent être considérées comme *très honnêtes*. Pour celles qui sont mal intentionnées, ce qui arrive est encore pire ; mais, ce n'est pas le lieu de parler de ceux-ci, seulement de ces hommes que l'on dit *honnêtes*.

S'il est dit que Dieu tend sa main pour *aider*, cela signifie que c'est *dans la Parole* que Dieu envoya aux hommes, où il leur montra de quelle façon ils peuvent racheter leurs péchés dans lesquels ils se sont empêtrés. Sa grâce consiste tout d'abord dans toutes les possibilités, dont la libre utilisation est mise à la disposition des esprits humains dans la création. Celles-ci sont plus abondantes que l'homme actuel ne peut se l'imaginer, car il ne s'en est jamais sérieusement soucié et où cela il est arrivé, ce n'était qu'en jouant ou à la recherche d'une vaine élévation de lui-même.

41. DÉCÉDÉ

Aussitôt que les esprits humains auront su voir dans la Parole de Dieu ce qui a vraiment une valeur, sa profonde sévérité, ils réaliseront des grandes choses dans la création entière. Jusqu'à présent ils ont préféré leur propre savoir qui est resté pour cette raison plein de lacunes et au plus bas degré, en comparaison au contenu de la Parole divine qu'ils s'efforcent encore aujourd'hui d'ignorer et de mettre de côté ; car aucun homme ne connaît la valeur *véritable* du message du Graal. Pas un seul homme sur la terre. Même s'il prétend en connaître le sens, même s'il en éprouve intuitivement déjà les avantages spirituels, qu'il s'est acquis par une connaissance partielle,... il *n'en sait pas* encore la valeur véritable, il n'en a pas encore saisi la centième partie. C'est moi qui le dis, moi qui apporte ce message. Vous *ne savez pas* ce que vous tenez entre les mains.

Ce message est, à la fois, la voie, la porte et la clef qui vous conduisent *à la vie*. À la vie, dont tous les trésors de la terre, toutes les richesses de l'univers entier ne sauraient égaler la valeur, qu'ils ne pourraient acheter. Puisez donc du fond de ce message qui vous est offert. *Prenez* de ce bien, le plus précieux que vous puissiez trouver. Prenez-le tel qu'il est, sans fouiller ni interpréter. Fouiller et interpréter ne vous enrichit en rien. Ce n'est pas le *message* que vous devez chercher à comprendre, mais votre ouvrage est de lui faire *une place* au milieu de votre âme. C'est là que vous devez fouiller, que vous devez interpréter, afin de trouver ce qui pourrait souiller l'endroit où vous voudriez retenir le message en vous. Vous devez trouver dans cet endroit, qui doit devenir votre Temple, ce qui peut encore semer le trouble. Créez en vous ce Temple, sans toucher à mon message. L'aide sera apportée à tous ceux qui auront agi ainsi !

MIRACLE

L'explication de ce mot réside dans son origine. Le miracle est le fait que l'homme admire. C'est quelque chose qu'il tient pour impossible. Cependant ce n'est qu'une *opinion*, car la possibilité du miracle s'est prouvée par sa propre existence.

Il n'y a pas de miracles, d'après l'opinion de bien des hommes qui croient en Dieu. Ceux-ci tiennent le miracle pour un événement qui échappe aux lois naturelles et même qui s'y oppose. C'est là-dedans qu'ils reconnaissent la Divinité. Un miracle, d'après eux, est une chose qui n'est possible qu'à leur Dieu, qui manifeste ainsi sa grâce particulière et y utilise sa Toute-Puissance.

Ces pauvres hommes attribuent ainsi à la Toute-Puissance, d'une façon erronée, l'accomplissement d'actes arbitraires, considérant les miracles comme tels. Ils ne réfléchissent pas combien ils rapetissent Dieu ; ces genres de miracles seraient rien moins que divins.

Dans l'action divine repose avant tout la perfection absolue, sans erreur, sans lacune. Or, la perfection a pour base la logique la plus stricte, la conséquence absolue sous tous les rapports. Un miracle doit s'achever d'après cela, dans un ordre de conséquences sans lacunes. La différence ne provient que de ceci que, dans un miracle, la marche du développement, qui, pour des idées terrestres, demande un certain temps, s'exécute avec une grande rapidité, quoique de façon normale ; que ce soit grâce à un pouvoir spécialement accordé à un homme ou par d'autres moyens. Tout se passe avec une rapidité si extraordinaire, que les hommes trouvent cela admirable, bref, en font un miracle.

42. MIRACLE

Il se peut aussi qu'intervienne quelque chose qui dépasse l'évolution actuelle et s'accomplisse par une force concentrée. Mais, dans tous les cas, ce ne sera jamais en dehors du cadre des lois naturelles, ni en opposition avec elles. S'il en était ainsi, ce qui est impossible, ce ne serait plus un acte divin, parce qu'arbitraire. C'est donc justement le contraire de ce que prétendent bien des croyants en Dieu. Tout ce qui ne se plie pas à la stricte logique n'est pas divin. Chaque miracle est un fait absolument naturel, mais réalisé avec une rapidité extraordinaire et grâce à une force concentrée ; il ne peut rien se passer qui soit hors de la nature. C'est une chose absolument impossible.

Qu'il s'ensuive des guérisons de maladies considérées jusqu'alors comme incurables, cela n'apporte nul changement aux lois naturelles, mais montre seulement les énormes lacunes du savoir humain. On doit reconnaître la grâce du Créateur, qui a, par-ci par-là, doué quelques hommes d'une force particulière, qu'ils peuvent employer à la guérison de ceux qui souffrent. Mais ceux-là se tiennent toujours à l'abri de tout orgueil scientifique, car tout savoir qui est lié à la terre ne peut, conformément à la nature, qu'étouffer la capacité de recevoir des dons plus élevés.

Le savoir lié à la terre veut conquérir, il ne peut pas recevoir de façon pure, voire enfantine. Les forces qui viennent en dehors de l'espace et du temps ne peuvent cependant être que reçues simplement et non conquises. Cette seule circonstance démontre ce qui est le plus précieux, le plus fort et aussi le plus juste.

LE BAPTÊME

Lorsque le baptême d'un enfant est célébré par un ecclésiastique qui ne considère cela que comme faisant partie de ses fonctions, il est absolument insignifiant et n'apporte ni profit ni perte. Un adulte au contraire, contribue, lors de son baptême, par sa capacité de réception intérieure à recevoir ou non quelque chose de spirituel, selon sa force et sa pureté.

Pour un enfant, seule la foi de celui qui baptise peut entrer en ligne de compte. Il peut faire obtenir à l'enfant, selon sa force et sa pureté, un certain réconfort spirituel, comme un écran protecteur contre de mauvais courants.

Le baptême est un acte qui ne peut être célébré avec plein effet par n'importe qui, sous prétexte qu'il appartient à une administration ecclésiastique. Pour cela, il faut un homme qui soit en communication avec la Lumière. Celui-là seul peut servir d'intermédiaire à la Lumière. Mais cette capacité ne peut s'acquérir par des études terrestres, ni par une consécration religieuse, ni par une intronisation dans une charge. Elle n'est aucunement en relation avec les usages terrestres, mais elle est uniquement un don du Très-Haut lui-même.

Celui qui est ainsi doué, devient par cela un appelé. Il n'existe pas un grand nombre de ceux-ci ; car le don a pour condition un terrain propice en l'homme lui-même. Lorsque la condition préliminaire n'est pas réalisée, il ne saurait être de liaison avec la Lumière. Dans un terrain durci ou dont la pente s'éloigne de la Lumière, celle-ci ne peut y plonger, car ce fait, comme tout autre, est soumis aux lois primordiales qui traversent tout.

43. LE BAPTÊME

Celui qui est ainsi appelé peut, par l'acte du baptême, transmettre effectivement esprit et force de sorte que le baptême acquiert *la* valeur qu'il reproduit symboliquement. Malgré tout, il vaut mieux n'accorder le baptême qu'à ceux qui sont eux-mêmes entièrement conscients de l'effet de cet acte et qui le désirent intuitivement et ardemment. Le baptême a donc comme conditions : un certain âge de maturité, le vœu volontaire de celui qui reçoit le baptême et la présence d'un appelé qui baptise, afin d'acquérir effectivement toute sa valeur.

Jean Baptiste qui est encore aujourd'hui considéré et reconnu par toutes les églises chrétiennes comme un véritable appelé, eut justement comme ses plus grands adversaires, les scribes et les pharisiens qui se prétendaient seuls juges de décider là-dessus. Le peuple d'Israël lui-même *était* alors le peuple appelé. Il n'y a pas de doute. C'est au milieu de lui que le Fils de Dieu devait accomplir son œuvre terrestre. Mais cet accomplissement éteignait l'appel du peuple entier. Un nouvel Israël doit naître pour un nouvel accomplissement. Au temps de Jean, Israël était encore le peuple appelé. C'est pourquoi les prêtres de ce peuple auraient dû être alors les plus appelés pour le baptême. Malgré cela, il fallut que Jean Baptiste vint, comme seul appelé, pour baptiser le Fils de Dieu dans son enveloppe terrestre, au début de sa véritable carrière terrestre. Ce fait prouve aussi que l'intronisation dans une charge terrestre n'a rien à voir avec l'appel de Dieu. Mais ces célébrations, faites au nom de Dieu, donc à ses ordres, comme le baptême, ne peuvent être accomplies de façon efficace que par des appelés de Dieu. Jean Baptiste, l'appelé de Dieu, qui ne fut pas reconnu des grands prêtres du peuple alors appelé, nomma ses adversaires « race de vipères ». Il leur contesta le droit de venir à lui.

Les mêmes prêtres de ce peuple, alors appelé, ne reconnurent pas non plus le Fils de Dieu lui-même ; ils le persécutèrent continuellement et travaillèrent à son anéantissement terrestre,

43. LE BAPTÊME

parce qu'il leur était supérieur et que cela les gênait. Si le Christ apparaissait aujourd'hui sous une nouvelle figure parmi les hommes, il rencontrerait sans doute tout à fait le même reniement et la même hostilité qu'autrefois. Il en serait de même de celui qu'il enverrait. Pire encore, car l'humanité estime avoir fait bien plus de progrès depuis lors.

Non seulement du cas de Jean Baptiste mais de nombreux autres cas analogues il résulte la preuve tout à fait décisive que, les consécration ecclésiastiques terrestres et les intronisations qui font toujours parties des « organisations des Églises » ne peuvent accorder aucune qualification spéciale aux actions spirituelles, si l'homme lui-même n'est pas déjà appelé à ce but.

Considéré en lui-même, le baptême donné par des officiants ecclésiastiques n'est pas autre chose qu'une cérémonie d'admission provisoire dans la communauté d'une association religieuse. Non pas une admission par Dieu, mais une admission par une communauté *ecclésiastique terrestre*. La communion et la confirmation qui y font suite plus tard ne peuvent être considérées que comme une répétition et une amplification de l'admission par les rites de cette communauté. Le prêtre agit « en serviteur délégué de l'Église », donc purement terrestre, puisque l'Église et Dieu ne forment pas une unité.

LE SAINT GRAAL

Il y a abondance d'interprétations des légendes qui parlent du Saint Graal. Les savants et les chercheurs les plus sincères se sont occupés de ce secret. Beaucoup ont une haute valeur morale ; mais toutes ces recherches portent en elles-mêmes la grande erreur, d'être une construction partant de la terre vers la hauteur, tandis que la chose principale manque, à savoir le rayon de Lumière partant du haut vers le bas, alors que lui seul pourrait apporter la vie et l'inspiration. Tout ce qui aspire du bas vers le haut doit faire halte à la limite de la matière, même s'il lui est accordé d'atteindre au faîte. Dans la plupart des cas, cependant, il n'est possible, en partant des conditions les plus favorables, de parcourir que la moitié du chemin environ. Mais on est encore bien loin de la vraie connaissance du Saint Graal !

Cette intuition de l'impossibilité de toucher au but se fait sentir finalement chez les chercheurs. Il s'ensuit qu'ils essayent alors de faire du Graal la dénomination purement symbolique d'une idée et de lui donner ainsi l'élévation dont ils ressentent intuitivement et très justement la nécessité pour cette dénomination. Mais c'est ainsi qu'ils reculent au lieu d'avancer, qu'ils descendent au lieu de monter. Ils s'écartent du vrai chemin que les poèmes portent déjà en partie en eux. Seuls ceux-ci laissent pressentir la vérité ; mais seulement pressentir, parce que les inspirations élevées et les rêveries imagées du poète étaient trop fortement influencées par des conceptions terrestres, du fait de la collaboration de l'intelligence à leur transmission. Elles attribuèrent à la transmission de ce qu'elles avaient spirituellement recueilli, l'image de leur entourage terrestre actuel, afin de rendre le sens

44. LE SAINT GRAAL

de leurs œuvres plus compréhensible aux hommes, ce qui ne leur réussit d'ailleurs pas, parce que les poètes eux-mêmes ne pouvaient approcher du noyau authentique de la vérité.

C'est ainsi que, de prime abord, les scrutateurs et les chercheurs qui vinrent plus tard se trouvèrent sur un terrain peu sûr et que chaque progrès fut confiné dans d'étroites limites. Dès lors il n'est pas étonnant qu'on ne puisse encore penser qu'à une symbolique pure et qu'on ait fait pénétrer la Rédemption par le Graal dans le moi le plus intime de chaque homme.

Certes les interprétations existantes ne sont pas dénuées d'une grande valeur morale ; mais elles ne peuvent aucunement prétendre à expliquer les poèmes, et, encore beaucoup moins, à s'approcher de la vérité du Saint Graal.

Par le Saint Graal on ne désigne pas non plus le vase que Jésus utilisa à la fin de Sa vie terrestre, lors de la Cène avec ses disciples, et dans lequel fut recueilli son sang sur la croix. Ce vase est un souvenir sacré de la grande œuvre de Rédemption du Fils de Dieu ; mais ce n'est pas le Saint Graal qu'ont chanté les poètes des légendes. Ces poèmes ont été mal compris par l'humanité.

Ils devaient être des promesses des Hauteurs les plus élevées dont les hommes peuvent attendre les accomplissements. Si on les avait comprises comme telles, on aurait depuis longtemps trouvé un autre chemin où les recherches auraient pu un peu plus avancer que jusqu'à maintenant. Mais, de cette façon, il y eut un point mort dans toutes les interprétations, car jamais il n'eut été possible d'arriver à une solution complète et sans lacunes, parce que, dès le principe, le point de départ de chaque recherche était une base erronée placée sur un terrain faux. —

Jamais un esprit humain, encore qu'il eut atteint, à la fin, la plus grande perfection et l'immortalité ne pourrait être en présence lui-même du Saint Graal. C'est également pour cela qu'un message complet ne pouvait jamais venir de là vers la

44. LE SAINT GRAAL

matière terrestre, à moins que ce soit par un messager parti *de là*. Le Saint Graal doit donc toujours et à jamais demeurer un mystère à l'esprit humain.

Que l'homme en reste donc à ce qu'il est capable de saisir spirituellement et qu'il essaye, avant toute chose, d'accomplir et de faire le plus noblement fleurir ce qui est dans ses moyens. Mais, hélas, dans son ambition, il ne passe que trop volontiers bien au-dessus, sans développer son véritable savoir, en quoi il commet une légèreté, qui fait qu'il ne peut atteindre ce qu'il pourrait et qu'il ne pourra, en tout cas, jamais atteindre ce qu'il voudrait. Il se prive du plus haut et du plus sublime dans son *être* véritable ; il n'arrive qu'à un échec absolu dans l'accomplissement de son but d'existence.

Parsifal est une grande promesse. Les défauts et les erreurs que les poètes des légendes y ont ajoutés par leur imagination trop terrestre, en défigurent l'être véritable. Parsifal est un avec le Fils de l'Homme, dont la Venue a été annoncée par le Fils de Dieu lui-même.¹ En Messager divin, il doit traverser les tourments les plus accablants de la terre, comme un homme entre les hommes avec un bandeau sur ses yeux spirituels. Libéré après un certain temps de ce bandeau, il doit de nouveau retrouver son point d'origine, puis se rendre compte par lui-même de sa mission. Celle-ci entraînera la délivrance de l'humanité qui cherche sincèrement, mais sera liée à un jugement sévère. Pour cela on ne peut pas admettre un homme quelconque, encore bien moins peut-on y reconnaître là-dedans les épreuves vécues éventuelles des plusieurs ou même de la totalité des hommes. Ce sera un délégué, un élu, un ambassadeur extraordinaire qui portera ces possibilités en lui.

Dans l'application des lois inviolables de la volonté divine il n'est pas possible que chacun puisse, après le cours de son évolution, retourner ailleurs qu'au point de son départ originaire,

¹ Voir chapitre 10 : Le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme.

44. LE SAINT GRAAL

mais non le dépasser, même dans sa perfection la plus haute. Il en est de même de l'esprit humain. Il a son origine, comme grain de semence, dans la spiritualité substantielle, où il peut retourner en toute perfection et ayant acquis la pureté vivante, comme esprit conscient sous une forme substantielle. C'est là que, dans les conjonctures les plus favorables, son chemin peut le conduire dans le *vestibule* du Manoir du Graal qui se dresse au plus haut de la spiritualité substantielle et qui forme dans celle-ci la porte d'accès aux marches du trône sur lequel l'origine de tout Être, Dieu le Père, dans sa Divinité insubstantielle, s'enveloppe temporairement du manteau de la Divinité substantielle, donc qui prend une forme. Aucun être de la spiritualité substantielle si haut, si pur et si lumineux qu'il soit n'est capable de franchir la limite de la Divinité. La limite et la possibilité de la franchir reposent ici, comme dans les sphères ou les plans de la création matière, simplement dans la nature des choses, dans la diversité des genres.

Tout en haut et sublime il y a Dieu lui-même, dans sa Divinité insubstantielle. Puis vient immédiatement en-dessous la spiritualité substantielle. Toutes les deux sont éternelles. Ensuite s'ajoutent en descendant de plus en plus l'œuvre de la création matière, d'abord la matière noble gazeuse, devenant dans les sphères et les plans inférieurs de plus en plus dense jusqu'à la matière vile finale, visible pour les hommes. La matière noble dans la création matière, c'est cet *Au-delà* dont parlent les hommes. Ainsi ce qui est au-delà de leur capacité de vue terrestre. Mais toutes deux appartiennent à l'œuvre de la création, ne sont pas éternelles dans leurs formes, mais sont soumises au changement en vue de l'évolution et du rafraîchissement.

Au point de départ le plus élevé de l'éternelle spiritualité substantielle se dresse le Manoir du Graal, spirituellement visible et tactile parce qu'il est de la même espèce que la spiritualité substantielle. Ce Manoir du Graal renferme une salle qui est elle-

44. LE SAINT GRAAL

même placée à la limite la plus extrême de la Divinité, étant donc encore plus éthérisée que toute autre spiritualité substantielle. C'est dans cette salle que se trouve, comme gage de l'éternelle bonté de Dieu le Père et comme symbole de son amour divin le plus pur, ainsi que comme point de départ de la puissance divine : *Le Saint Graal* !

C'est une coupe dans laquelle ondoie et bouillonne sans cesse comme du sang rouge, qui jamais ne déborde. Entouré des rayons de la Lumière la plus éclatante, la grâce n'est donnée qu'à ceux qui sont les plus purs des spirituels substantiels de pouvoir contempler cette Lumière. *Ceux-là* sont les gardes du Saint Graal. Si on dit dans les légendes que les hommes les plus purs sont destinés à devenir gardes du Graal, c'est un point que le poète inspiré a conçu de façon beaucoup trop terrestre parce qu'il ne pouvait s'exprimer autrement. Aucun esprit humain ne peut entrer dans ce lieu sacré. Même dans sa spiritualité substantielle la plus épurée après son retour de la course à travers la matière, il n'est pas encore assez éthérisé pour franchir le seuil, autrement dit, la limite de ces lieux. Même à son plus haut degré de perfection dans la substantialité, il est encore trop dense pour cela. Une éthérisation ultérieure serait pour lui l'équivalent à la décomposition ou à la combustion absolue, parce que son genre, d'après l'origine, ne se prête pas à devenir plus rayonnant, plus lumineux, donc à être encore plus éthérisé. Son genre ne le supporte pas.

Les gardes du Graal sont des Éternels, purs spirituels qui ne furent jamais hommes, les cimes de toute la spiritualité substantielle. Mais ils ont besoin de la force divine insubstantielle ; ils dépendent d'elle, comme tout est dans la dépendance de la Divinité insubstantielle, de l'origine de toute force, de Dieu le Père.

À une certaine époque, au jour de la Sainte-Colombe, celle-ci apparaît sur le vase comme le signe renouvelé de l'invariable

44. LE SAINT GRAAL

amour divin du Père. C'est l'heure de la communion qui apporte un renouvellement de force. Les gardes du Graal la reçoivent avec une dévotion prosternée et peuvent alors transmettre cette force miraculeuse qu'ils ont reçue.

L'existence de toute la création en dépend.

C'est l'instant où, dans le Temple du Saint Graal, l'amour du Créateur se répand pour un nouvel *être*, pour l'impulsion de l'action nouvelle, laquelle se répartit comme par des pulsations dans tout le Cosme. Un tremblement parcourt les sphères, tel un frisson sacré de joie pressentie, d'un grand bonheur. Seul l'esprit des hommes terrestres se tient encore à l'écart sans ressentir intuitivement ce qui arrive précisément à lui, quel don inouï il accepte avec stupidité, parce que son propre rétrécissement dans l'intelligence ne lui permet plus de saisir une telle grandeur.

C'est l'instant d'approvisionnement de vie pour la création entière.

C'est le retour constant et nécessaire de l'affirmation de l'affiance que tient le Créateur en face de son œuvre. Si cette communication était coupée une seule fois, si elle venait à manquer, tout *l'être* viendrait lentement à dépérir, à tomber en décadence et en ruine. Alors viendrait la fin des jours et Dieu demeurerait seul, comme il était au début ; parce que lui seul est la vie.

Ce fait est reproduit dans la légende. Il y est même indiqué comment tout doit vieillir et passer, par la décrépitude des chevaliers du Graal, si le jour de la Sainte Colombe, le *dévoilement* du Graal ne revient pas, pendant le temps où Amfortas ne dévoile plus le Graal jusqu'à l'heure où Parsifal se présente comme roi du Graal.

L'homme devrait en revenir de ne considérer le Saint Graal que comme quelque chose d'insaisissable, car il existe réellement. Mais il est refusé à l'esprit humain de pouvoir jamais le contempler, suite de sa constitution. Cependant la bénédiction

44. LE SAINT GRAAL

qu'il répand et qui peut être, et est transmise par les chevaliers du Graal, les esprits humains peuvent la recevoir et en jouir. Dans ce sens, il y a quelques interprétations que l'on ne peut considérer comme fausses tant qu'elles n'essayent pas d'impliquer dans leurs explications, le Saint Graal lui-même. Elles sont justes sans l'être.

L'apparition de la Colombe au jour fixé de la Sainte Colombe indique la mission périodique du Saint-Esprit, car cette Colombe est en étroit rapport avec lui ; mais c'est une chose que l'esprit humain ne peut saisir qu'au figuré, parce que, du fait de la nature des choses, au cours de son évolution la plus élevée, il ne demeure capable en réalité de penser, de savoir et d'éprouver intuitivement que jusqu'au point d'où il est venu lui-même, donc jusqu'au genre qui *s'identifie* à la constitution la plus pure de l'origine. C'est la pure spiritualité substantielle éternelle. Cette limite, il ne pourra jamais la franchir, même par la pensée. Il ne pourra jamais non plus saisir autre chose. Cela va tellement de soi-même, c'est si logique et si simple qu'il est possible à chacun de suivre cet ordre d'idées.

Pour cette raison, ce qui est au-dessus restera et doit rester pour toujours un secret pour l'humanité.

C'est pourquoi chaque homme vit dans une illusion trompeuse, qui s'imagine porter Dieu en lui-même, ou être lui-même divin ou de pouvoir le devenir. Il porte en soi du *pur spirituel*, mais pas du *divin*. C'est là que gît la distinction infranchissable. L'homme est une créature et non une partie du Créateur comme beaucoup essayent de se le figurer. L'homme est et demeure l'*œuvre* et ne pourra jamais devenir l'artisan.

C'est aussi pourquoi il n'est pas juste de dire que l'esprit humain émane de Dieu lui-même et qu'il retournera à lui. L'origine de l'homme est dans la *Spiritualité substantielle* et non dans la Divinité insubstantielle. C'est pourquoi encore il ne peut, même s'il atteint la perfection, que retourner jusqu'à la

44. LE SAINT GRAAL

spiritualité substantielle. On dit à juste raison que l'esprit humain est issu du *règne de Dieu* et c'est ainsi que, lorsqu'il sera parfait, il pourra retourner dans le *règne de Dieu*, mais dans son règne et non pas en lui. Or, le *règne de Dieu*, c'est la pure spiritualité substantielle.

Le Fils de Dieu est devenu le médiateur entre la Divinité insubstantielle et la pure spiritualité substantielle. Il vient du fond de la Divinité insubstantielle pour entrer dans la spiritualité substantielle comme il est venu dans le temps dans la matière. La Venue du Fils de l'Homme amène l'achèvement de la haute mission divine du Fils de Dieu. Après son accomplissement, le Fils de Dieu retournera tout à fait dans la Divinité insubstantielle, tandis que le Fils de l'Homme prendra possession à sa place de la fonction de médiateur et par là, deviendra le guide des gardes du Saint Graal, le roi du Graal qui garde fidèlement le vase sacré.

Le Fils de l'Homme sera alors l'alpha et l'oméga pour l'esprit humain puisqu'il apporte le commencement et la fin de la compréhension de l'esprit humain ; car il est capable de franchir la limite de la Divinité insubstantielle et d'embrasser l'ensemble d'un seul coup d'œil.

LE MYSTÈRE DE LUCIFER

Un voile opaque est jeté sur tout ce qui a rapport avec Lucifer. Il semble que chacun s'effraie à l'idée de soulever un coin de ce voile. Cette frayeur n'est pas autre chose, en réalité, que l'impuissance à pénétrer dans le royaume des ténèbres. Mais, encore une fois, cette incapacité a pour explication très simple la nature des choses : ici encore, il est impossible à l'esprit humain de pénétrer aussi profondément ; ici il se heurte à la barrière que dresse sa constitution. Ainsi qu'il ne peut monter aux hauteurs les plus élevées, de même est-il incapable de descendre jusqu'aux plus grandes profondeurs ; il ne le pourra jamais.

Aussi, faute de mieux, la fantaisie créa-t-elle des êtres sous les apparences les plus diverses. On parle du diable sous les formes les plus étranges, depuis l'archange déchu et expulsé, jusqu'à la personnification du principe du mal et bien d'autres encore. On ne comprend rien de l'être véritable de Lucifer bien que l'esprit humain en soit frappé et que, par cela, il soit quelque fois entraîné au milieu du tourbillon d'une dissension énorme, qu'on peut considérer comme un combat.

Ce sont ceux qui parlent d'un archange déchu et ceux qui parlent de la personnification du principe du mal qui approchent le plus de la réalité. Seulement on trouve là encore une conception fautive qui se fait de tout une image inexacte. Une personnification du principe du mal présente l'incarnation de tout le mal à son point culminant comme un but final, c'est-à-dire comme un couronnement, une fin absolue. Mais, au contraire, Lucifer est *l'origine* du faux principe, le *point de départ*, la force motrice. On ne devrait pas non plus le désigner comme le

45. LE MYSTÈRE DE LUCIFER

principe du mal qu'il actionne, mais comme le *principe du faux*, pris dans le sens *de ne pas être juste* et non dans le sens d'*avoir tort*. Le centre d'action de ce principe non juste, c'est la création matière. Ce n'est que dans la matière que l'on rencontre les effets de la Lumière et les effets de l'obscurité, c'est-à-dire les deux principes opposés ; ils y agissent continuellement sur l'âme humaine pendant que celle-ci parcourt la matière pour son évolution. Selon le penchant de l'âme humaine à se diriger de l'un ou de l'autre côté, dépend finalement l'ascension vers la Lumière ou la chute dans les ténèbres.

L'abîme qui sépare la Lumière des ténèbres est énorme. Il est rempli par l'œuvre de la création de la matière, laquelle est soumise à la nature périssable des formes, donc à la décomposition des formes existantes et à leur reconstitution nouvelle.

D'après les lois que la volonté divine a imposées à la création, un mouvement circulaire ne peut être considéré comme achevé et accompli que lorsqu'il est revenu à son point de départ ; il en est de même pour la course de l'esprit humain qui ne peut être considérée comme accomplie que lorsqu'il est retourné dans la spiritualité substantielle, laquelle est la plus proche de la Lumière primaire, parce que son grain de semence est parti de cette même spiritualité substantielle. Se laisse-t-il détourner vers les ténèbres, il court le danger d'être attiré en dehors du cycle le plus extrême de sa course normale vers la profondeur et de ne plus retrouver le chemin de l'ascension. Mais, dans les ténèbres les plus denses et les plus profondes de la matière noble, il ne peut cependant dépasser les plus extrêmes limites en dehors de la matière, comme il ne pourrait pas non plus le faire dans le royaume de la spiritualité substantielle, parce que c'est là qu'est son point de départ. Il sera donc continuellement entraîné dans l'énorme mouvement giratoire de la création matière jusqu'à la décomposition finale, parce qu'il est retenu par son vêtement

45. LE MYSTÈRE DE LUCIFER

obscur de matière noble, dénommé aussi le corps de l'Au-delà, étant trop dense et trop lourd. La décomposition dissout alors la personnalité spirituelle, acquise comme telle pendant la course à travers la création, afin qu'elle subisse la mort spirituelle et qu'elle soit dispersée dans la semence primaire spirituelle.

Lucifer lui-même est *en dehors* de la création matière ; il ne sera donc pas entraîné dans la décomposition ainsi qu'il en est pour les victimes de son principe ; car Lucifer est éternel. Il descend d'une partie de la Divinité substantielle. La dissension se produit après le début de la naissance de toute matière. Envoyé pour soutenir la spiritualité substantielle dans la matière et pour activer son évolution, il ne remplit pas sa mission dans le sens de la volonté créatrice de Dieu le Père. Il choisit des voies détournées qui n'étaient pas celles désignées par la volonté créatrice, convaincu qu'il était de posséder un savoir supérieur à celui de Dieu le Père, ce qui lui vint de son activité dans la matière.

Abusant du pouvoir qui lui avait été donné il introduisit le principe de la tentation au lieu de celui de l'aide secourable qui est équivalente à l'amour servant. L'amour secourable, pris dans le sens divin n'a rien de commun avec la servitude de l'esclave ; il prend uniquement en considération l'ascension spirituelle et le bonheur éternel du prochain et il agit en conséquence.

Mais le principe de la tentation est équivalent à celui de poser des pièges, dans lesquels les créatures qui sont insuffisamment fortifiées, trébuchent vite, tombent et se perdent, pendant que d'autres, au contraire, s'y fortifient en vigilance et en puissance, pour fleurir avec éclat vers les hauteurs spirituelles. Mais tout ce qui est faible est, de prime abord, livré sans espoir à l'anéantissement. Ce principe n'admet ni bonté ni pitié, il lui manque l'amour de Dieu le Père et, par cela aussi, le tremplin le plus puissant, le soutien le plus efficace qui existe.

45. LE MYSTÈRE DE LUCIFER

La tentation dans le Paradis, telle qu'elle est décrite dans la Bible, démontre l'effet produit par l'attaque du principe de Lucifer ; il représente au figuré comment il essaye d'éprouver la force et la fermeté du couple humain, pour au moindre fléchissement, le pousser de suite sans pitié sur la voie de l'anéantissement.

La fermeté aurait été l'équivalent de la confiance joyeuse dans la volonté divine, laquelle repose dans les simples lois de la nature ou de la création. Cette volonté, le commandement de Dieu, était bien connue du couple humain. Ne pas faillir constituait à la fois une approbation et une mise en exécution de ces lois, sans lesquelles l'homme ne peut vraiment se rendre utile et libre et devenir ainsi le véritable « Seigneur de la création » parce qu'il « marche avec elles ». Toutes les forces sont alors à son service dès qu'il ne s'y oppose pas ; elles travaillent automatiquement pour lui. C'est ainsi que s'accomplissent les commandements du Créateur qui veulent uniquement le maintien et le respect calme et libre de toutes les possibilités d'évolution qui reposent dans son œuvre magnifique. Cette simple observation est, dans sa continuité, de nouveau, une collaboration consciente à l'évolution normale de la création ou du monde matière.

Quiconque n'agit pas ainsi constitue un obstacle, lequel doit, ou bien s'adapter à la forme convenable, ou bien être broyé entre les rouages du mécanisme du Cosme, donc des lois de la création. Quiconque ne veut pas se plier doit se rompre, parce que le moindre arrêt est impossible.

Lucifer n'a pas l'intention de patienter dans la bonté pour attendre l'arrivée de la maturité ou de la fortification ; il ne veut pas, comme il aurait dû le faire, être le jardinier aimant qui prend soin des plantes qu'on lui a confiées, les soutient et les entretient ; au contraire, avec lui, c'est littéralement « confier la

45. LE MYSTÈRE DE LUCIFER

brebis au loup ». Il marche à l'assaut de tous les faibles et opère impitoyablement.

Il méprise les victimes qui succombent à ses tentations et à ses pièges et veut qu'elles en viennent à se ruiner par leurs faiblesses.

Il a aussi le dégoût de la bassesse et de l'infamie que les victimes déchues mettent à appliquer son principe ; car ce sont les hommes seuls qui le ravalent jusqu'à la réprobation dégoûtante dans laquelle ils se présentent ; cela ne fait qu'exciter d'autant plus Lucifer à ne voir en eux que des créatures qui ne méritent que l'anéantissement et non l'amour et les attentions.

Et à l'exécution de cet anéantissement contribue pour sa bonne part le principe de *vivre jusqu'à l'épuisement physique et psychique* qui s'enchaîne comme suite naturelle du principe de la tentation. Dans les profondeurs des ténèbres s'effectue la vie jusqu'à l'épuisement physique et psychique et suivant la psychanalyse, plusieurs exécutants l'ont déjà adopté dans l'idée, que vivre jusqu' à l'épuisement physique et psychique sur terre mûrit et libère.

Quelle misère ce principe peut-il amener sur terre ? Quels malheurs ne doit-il pas enfanter ? Car, sur terre, il n'y a pas seulement des affinités comme dans les ténèbres, mais des plus obscurs et des plus clairs ; tout cela vit l'un à côté de l'autre, autrement dit ensemble. Il suffit de penser à la vie sexuelle et à ses corollaires. Qu'un tel principe soit mis à exécution dans l'humanité et celle-ci ne sera bientôt plus que Sodome et Gomorrhe, d'où il n'y a point d'issue ; seule la plus grande épouvante peut y mettre fin.

Mais, en dehors de cela, on voit aujourd'hui déjà de nombreuses victimes de doctrines analogues errer sans soutien ; le peu de conscience d'eux-mêmes qu'ils avaient, toutes pensées personnelles ont été déchirées et anéanties là où, confiants, ils croyaient trouver un secours. Ils ont l'apparence d'hommes dont les vêtements ont été arrachés systématiquement du corps, afin

45. LE MYSTÈRE DE LUCIFER

de les obliger, une fois nus, à revêtir des vêtements neufs qui leur sont imposés. Hélas, les gens ainsi dépouillés ne sont plus capables, dans la plupart des cas, de reconnaître pourquoi ils doivent encore mettre ces nouveaux vêtements. Par l'invasion systématique dans leur bien et leurs droits les plus intimes, ils ont perdu aussi, avec le temps, la notion de la pudeur qui entretient la conscience de soi-même, sans laquelle il n'est rien de personnel et qui fait partie intégrante de la personne même. Sur un terrain aussi miné, il est impossible d'ériger un nouvel édifice solide. Ces hommes demeurent, sauf de rares exceptions, dans la servitude qui s'aggrave jusqu'à l'abandon temporaire, parce qu'il leur a été pris le peu de soutien dont ils disposaient encore.

Les deux principes : de vivre jusqu'à l'épuisement physique et psychique et celui de la tentation, sont si étroitement liés ensemble que l'un fait la condition préalable de l'autre. C'est la conséquence logique et la propagation systématique du principe de Lucifer.

Pour le vrai médecin des âmes, il n'est pas nécessaire de tout démolir. Il guérit d'abord, puis rebâtit peu à peu. Le vrai principe consiste à modifier les désirs coupables par la connaissance spirituelle.

Mais, en faisant usage de cette méthode sans y associer l'amour, cela eut pour résultat, par la nature même des choses, de séparer Lucifer encore plus de la volonté d'amour du Créateur Tout-Puissant, entraînant une scission et l'expulsion hors de la Lumière et, avec cela, sa chute de plus en plus profonde. Lucifer s'est séparé lui-même de la Lumière, c'est-à-dire, s'en est expulsé.

La répulsion devait avoir lieu d'après les lois primordiales, la sainte, inébranlable volonté divine, tout autre ordre étant impossible.

45. LE MYSTÈRE DE LUCIFER

Puisque, dès lors, la volonté de Dieu le Père, le Créateur de toutes choses est seule toute-puissante, qu'elle a ses racines profondes dans la création et son évolution, Lucifer peut bien envoyer son principe sur la matière, mais les achèvements ne peuvent s'effectuer que dans les limites fixées par les lois primordiales édictées par Dieu le Père et ne peuvent se former que dans leur direction.

Ainsi Lucifer, en poursuivant son principe injuste, peut engager l'humanité dans des voies dangereuses, mais il ne peut pas contraindre les hommes par la violence, dès que ces derniers ne se décident pas volontairement par eux-mêmes.

Lucifer, en effet, peut seulement séduire. Mais l'homme est campé plus solidement que lui dans la création matière ; il est donc plus sûr et plus vigoureux que l'influence de Lucifer ne le puisse frapper. Chaque homme est si fortement protégé que c'est une honte décuple pour lui que de se laisser séduire par cette force qui est si faible en comparaison de la sienne. Il doit considérer que Lucifer lui-même est *en dehors* de la matière, tandis que lui y est enraciné par des pieds solides, sur un terrain qui lui est tout à fait familier. Pour l'application de son principe Lucifer est forcé d'utiliser l'assistance de troupes auxiliaires, ce sont les armées des esprits humains déchus par les tentations.

Mais, chaque esprit qui aspire à s'élever est de nouveau non seulement en toute chose l'égal de ces troupes, mais même de beaucoup supérieur. Un seul acte de volonté sincère suffit pour faire disparaître une armée de celles-ci sans qu'elle laisse de traces, à condition toutefois qu'elles ne trouvent aucun écho à leurs séductions, ni aucun accueil auxquels elles puissent se cramponner.

Somme toute, Lucifer serait impuissant si l'humanité s'efforçait de connaître et de suivre les lois primordiales imposées par le Créateur. Mais hélas, par leur manière actuelle

45. LE MYSTÈRE DE LUCIFER

de vivre, les hommes soutiennent son principe et la plupart, pour cette raison, doivent donc périr.

Il est impossible à un esprit humain quelconque de livrer combat à Lucifer lui-même, pour le simple motif qu'il ne peut pas parvenir jusqu'à lui, par suite de la différence des espèces. L'esprit humain ne peut entrer en contact qu'avec ceux qui sont déchus sous le faux principe et qui sont, au fond, de la même espèce que lui.

L'origine de Lucifer exige que, seul celui qui a la même origine puisse s'approcher et s'opposer à lui ; car, seul celui-là, peut pénétrer jusqu'à lui. Il doit être un Envoyé divin, venant de la Divinité insubstantielle et rempli d'elle, armé de la sainte sévérité de sa mission et confiant en l'origine de toute force, en Dieu le Père lui-même.

Cette mission est réservée au Fils de l'Homme annoncé.

Le combat est face à face et non seulement symbolique dans la généralité, comme beaucoup de scrutateurs veulent en conclure d'après les promesses. C'est la réalisation de la promesse faite dans Parsifal. La *Sainte Épée*, la puissance, Lucifer en fit un mauvais usage ; il infligea à la spiritualité substantielle, à l'humanité qui en est l'étincelle et le rameau, une blessure cruelle, à l'aide de son principe. L'épée lui sera enlevée dans ce combat. Alors dans la *bonne* main, soit par la réalisation du vrai principe du Graal qui est l'amour pur et sévère, elle guérira la blessure faite avant par elle-même entre les mains injustes, soit par un faux emploi.

Par le principe de Lucifer, c'est-à-dire par le faux emploi de la puissance divine, autrement dit la *Sainte Épée* entre les mains injustes, fut faite une blessure à la spiritualité substantielle *qui ne peut se fermer*. Cela est reproduit, dans la légende, sous une forme figurée frappante, avec cette pensée ; car ce qui s'est passé ressemble à une véritable blessure qui ne se referme pas.

45. LE MYSTÈRE DE LUCIFER

Qu'on réfléchisse comme suit : Les esprits humains découlent ou jaillissent comme étincelles ou grains de semence spirituelle inconscients du fond le plus bas de la spiritualité substantielle dans la création de la matière, dans l'attente de s'éveiller et de se développer pour devenir auto-conscients, après leur course dans la matière ; afin de pouvoir rentrer dans la spiritualité substantielle, après avoir accompli tout à fait le mouvement circulaire. C'est la même chose que le mouvement circulatoire du sang, dans le corps matière vile. Cependant le principe de Lucifer fait dévier une grande partie de ce courant spirituel hors du mouvement circulaire ; c'est ainsi que se perd une grande partie de la spiritualité substantielle. Pour cette raison le mouvement circulaire nécessaire ne peut pas être bouclé et il s'achève comme l'épanchement continu et anémiant d'une blessure ouverte.

C'est alors que si la *Sainte Épée*, c'est-à-dire la puissance divine vient dans la *bonne* main étant placée dans la volonté du Créateur, elle indique à la spiritualité substantielle, parcourant la matière en facteur vivifiant, la vraie voie qui la conduit en haut au point de départ, dans le règne lumineux de Dieu le Père ; elle ne se perd plus, mais retourne à son origine comme le sang au cœur, et ainsi la blessure qui, jusqu'ici, suppurait et affaiblissait, sera *refermée*. Par conséquent, la guérison ne peut venir que de cette même épée qui a causé la blessure.

Mais pour cela, il faut d'abord que l'épée soit arrachée à Lucifer et tombe dans la bonne main, ce qui s'accomplira par le combat *personnel* du Fils de l'Homme avec Lucifer.

Les combats qui s'ensuivront encore et qui rentrent dans la matière vile ne sont que des effets secondaires de cette grande lutte principale ; c'est elle qui amènera la mise dans les fers de Lucifer, ainsi qu'il a été promis et ce qui annoncera le début du règne de mille ans. Cela signifie l'extraction des suites du principe de Lucifer.

45. LE MYSTÈRE DE LUCIFER

Celui-ci se développe à l'encontre du règne de l'amour divin, dont les bénédictions sont prodiguées aux hommes dans leur course à travers la matière. Si l'humanité aspirait simplement à cet amour divin, elle serait de suite invulnérable à toutes les tentations de Lucifer ; il serait dépouillé des épouvantes que l'esprit humain tisse autour de lui.

De la fantaisie colorée des cerveaux humains sont aussi issues les figures monstrueuses et laides qu'on s'efforce à tort de prêter à Lucifer. En réalité et par simple application du principe de la diversité des espèces, il est impossible à des yeux humains de le voir, pas plus qu'à l'œil spirituel, qui est capable de reconnaître cependant parfois la matière noble de l'Au-delà pendant la vie terrestre.

Lucifer, contrairement à toutes les conceptions, peut être considéré comme fier et beau, d'une beauté supraterrestre, d'une majesté sombre, avec des grands yeux clairs et bleus, mais qui témoignent l'expression glaciale de l'amour absent. Il n'est pas seulement une idée, ainsi qu'on essaye ordinairement de le représenter d'après d'autres vaines interprétations, mais il est personnel.

L'humanité doit apprendre à saisir que, par la manière d'être qui lui est propre, il lui est posé des limites qu'elle ne peut jamais franchir, bien entendu pas même par la pensée et que c'est seulement par le chemin de la grâce que des messages peuvent franchir ces limites. Mais ce n'est pas par des médiums qui ne peuvent pas changer leur manière d'être en des états extraterrestres et, pas non plus, par les sciences. Justement celles-ci ont eu l'occasion de trouver, par la chimie, que la diversité des espèces pouvait provoquer des limites infranchissables. Mais ces lois partent de l'origine ; ce n'est pas seulement dans l'œuvre de la création qu'il faut les chercher.

LE ROYAUME DES TÉNÈBRES ET LA DAMNATION

Lorsque l'on regarde de ces images qui ont la prétention de reproduire la vie dans le soi-disant enfer, on hausse les épaules et on passe avec un sourire où il y a de l'ironie et de la pitié ; on pense que seule une imagination malade ou l'aveuglement d'une foi malsaine ont pu donner le jour à de pareilles scènes. Il est rare que quelqu'un y cherche une parcelle de vérité, fût-ce la plus petite. Et, néanmoins, ce que la fantaisie la plus sinistre s' imagine ne se rapproche pas, à peu près dans l'expression, des tortures de la vie dans le royaume des ténèbres. Pauvres aveugles qui prétendez pouvoir passer légèrement là-dessus avec un haussement d'épaules ironique ! L'instant arrive où l'insouciance sera cruellement punie par la secousse de l'arrivée de la vérité. Il n'y aura pas à résister, pas à fuir ; ils seront entraînés dans le tourbillon qui les attend s'ils ne se débarrassent pas à temps de cette conviction d'un savoir inexistant qui n'est, chez de tels hommes, que le stigmate du vide et de l'étroitesse.

À peine le corps matière noble s'est-il séparé du corps matière vile qu'ils éprouvent déjà une première grande surprise ¹ : Ils s'aperçoivent que la conscience de l'*être* et de la vie n'a pas pris fin. Il s'ensuit d'abord une confusion ; puis vient une crainte, dont on ne se fait pas une idée, qui se transforme parfois en une sombre résignation ou en un désespoir plein d'épouvante. Toute résistance est vaine, toute supplication et aussi toute prière sont

¹ Voir chapitre 40 : La Mort.

46. LE ROYAUME DES TÉNÈBRES ET LA DAMNATION

vaines ; ils doivent récolter ce qu'ils ont semé dans leur vie terrestre.

Ont-ils traité par la dérision la Parole qui leur avait été apportée de la part de Dieu, leur donnant des indications sur la vie après la mort terrestre et sur la responsabilité qu'ils encourent du fait de chacune de leurs pensées et de leurs actions avec ce qui en résulterait, que le moins qui les attende est ce qu'ils ont cherché : *Une obscurité profonde !*

Leurs yeux, leurs oreilles et leur bouche matière noble sont fermés par leur propre vouloir. Ils sont sourds, aveugles et muets à tout ce qui les entoure maintenant. Et c'est ce qui peut leur arriver de plus favorable. Ils ne sauraient comprendre un guide ou un aide de l'au-delà, parce qu'ils s'en sont eux-mêmes ôté le moyen. C'est une triste situation ; seule la lente maturité intérieure de l'intéressé lui-même, qu'accélère son désespoir, peut y apporter peu à peu un remède. Par la soif ardente de Lumière, qui s'élève comme un appel au secours ininterrompu du fond de ces âmes opprimées et torturées, il se fait enfin un peu de clarté autour de lui ; puis il en arrive à reconnaître les autres qui, comme lui, ont besoin de secours. S'il s'efforce alors d'aider ceux qui languissent dans l'obscurité encore plus profonde, afin d'essayer de répandre plus de clarté autour d'eux, il se fortifie en agissant ainsi. En essayant d'aider les autres, il se reconforte par l'effort que nécessite ce but, jusqu'à ce qu'un autre, déjà plus avancé, puisse entrer en contact avec lui, afin de lui donner un secours qui l'entraînera plus loin, vers des régions lumineuses.

Ils demeurent ainsi accroupis, dans un état pitoyable, parce que par le manque de vouloir, leurs corps matière noble sont trop affaiblis pour pouvoir marcher. Lorsqu'ils peuvent faire un mouvement, ce n'est jamais que pour se traîner sur le sol avec peine et incertitude. D'autres recommencent à marcher dans cette obscurité, mais bien lourdement ; ils trébuchent, ils tombent, puis se relèvent de nouveau pour se cogner ensuite ici et là ; dans ces

chutes et ces chocs les blessures douloureuses ne manquent pas, car l'âme humaine, du fait de cette obscurité, laquelle se rapporte à la densité plus ou moins intense qui, de son côté, entraîne une pesanteur correspondante, tombe dans la région qui correspond exactement à sa pesanteur matière noble ; donc, qui est du même genre matière noble. Son nouvel entourage lui devient saisissable, sensible et solide, de même qu'il en est pour un corps matière vile dans un entourage matière vile. Chaque choc, chaque chute, chaque blessure se font donc sentir là tout aussi douloureusement pour l'âme que l'éprouvait le corps matière vile pendant son séjour terrestre dans la matière vile.

Il en est ainsi dans chaque région à quelque profondeur ou à quelque hauteur qu'elle se trouve. Pareille espèce de matière, pareil caractère tactile, pareil caractère de solidité réciproque. Cependant chaque région plus élevée ou chaque autre espèce de matière peut pénétrer l'espèce de matière plus basse et plus dense sans rencontrer d'obstacle, de même que toute matière noble peut traverser la matière vile étant d'une autre espèce.

Il n'en est pas de même en ce qui concerne les âmes qui doivent racheter une faute commise. Le fait en lui-même est une affaire pour soi. La Rédemption peut avoir lieu à l'instant même où l'auteur du tort obtient, de la partie lésée, son pardon complet et sincère. Mais ce qui enchaîne le plus *fortement* l'âme humaine, c'est *l'impulsion* ou le *penchant* qui constitue le mobile d'un ou de plusieurs faits. Ce penchant continue à vivre dans l'âme humaine, même après le décès, après la séparation du corps matière vile. Dans le corps matière noble, il se fera de suite encore plus ressortant à l'évidence, dès que toute contrainte de la matière vile sera tombée, parce qu'alors les intuitions agiront bien plus vivement et sans retenue. Un tel penchant sera l'élément efficient de la densité et, par conséquent, de la pesanteur du corps matière noble. Cela a comme corollaire, lors de la libération du corps matière vile, la chute du corps matière

46. LE ROYAUME DES TÉNÈBRES ET LA DAMNATION

noble jusqu'à la région qui répond exactement à sa pesanteur et, par conséquent, qui est de même densité. C'est donc là qu'il trouvera tous ceux qui sont les jouets du même penchant. Par leurs émanations, le sien se trouvera encore fortifié, accéléré et le fera faire rage dans l'accomplissement de ce penchant. Les autres qui se trouvent avec lui en feront de même. Que de tels déchaînements de passion sans freins puissent être une torture pour autrui, ce n'est pas difficile à comprendre. Mais puisque, dans ces régions, tout ne repose que sur la réciprocité, chacun doit souffrir cruellement de la manière d'agir de l'autre, de tout ce que lui-même cherche à infliger à l'autre. Ainsi la vie devient-elle un enfer, jusqu'à ce que telle âme devienne épuisée et en éprouve du dégoût. Après une longue durée viendra enfin à s'éveiller en elle le désir de sortir de cette espèce.

Le désir et le dégoût, ce sont les préludes de l'amélioration. Ils grandiront de plus en plus pour finir par l'appel au secours et par la prière. C'est alors seulement que la main pourra lui être tendue pour sortir de là, ce qui dure peut-être des dizaines et des centaines d'années, souvent encore davantage. Dans une âme humaine, c'est donc le penchant qui la lie le plus fortement.

Il en résulte qu'il est beaucoup plus facile et plus vite fait de racheter une faute irréfléchie qu'un penchant ancré dans un homme, qu'il se soit condensé en action ou non.

Un homme qui porte en soi un penchant impur, sans jamais le mettre en action parce que les occasions terrestres lui manquent, doit expier plus lourdement qu'un homme qui, par irréflexion, a commis une ou plusieurs actions coupables sans en avoir eu la mauvaise intention. L'action irréfléchie peut recevoir son pardon immédiatement et sans entraîner un mauvais karma ; mais il n'en est de même pour le mauvais penchant, ce n'est qu'après qu'il est complètement éteint chez l'homme. Et il y en a de bien des espèces. Que ce soit la cupidité et sa cousine l'avarice, que ce soit la sensualité bestiale, le goût du vol, du meurtre, de

46. LE ROYAUME DES TÉNÈBRES ET LA DAMNATION

l'incendie, ou seulement du larcin, des négligences étourdies, il n'importe, un tel penchant fera toujours tomber ou entraînera celui qui en est le jouet, là, où il retrouvera ses semblables. Il n'y a pas de sens de reproduire des images de cela. Elles sont souvent si épouvantables qu'un esprit humain terrestre ne peut guère croire à leur réalité sans les avoir vues. Et encore, même alors penserait-il que ce sont là des formations forgées dans la fièvre brûlante. Il doit se contenter d'éprouver une frayeur morale qui le libère des liens de toute bassesse de la sorte afin qu'il n'y ait plus d'obstacle sur le chemin qui monte à la Lumière.

Telles sont les régions des ténèbres comme achèvement du principe que Lucifer s'efforce d'introduire. L'éternel mouvement circulaire de la création tourne et arrive à ce point où commence la décomposition ; où toute matière perd sa forme pour retomber dans la semence primaire, afin d'apporter un nouveau mélange, de nouvelles formes avec une force fraîche et un sol vierge par la continuité de la course. Tout ce qui n'aura pu se libérer de la matière vile et noble jusqu'à ce moment pour franchir la plus haute, la plus fine et la plus légère limite en abandonnant tout ce qui est matière, afin d'entrer dans la spiritualité substantielle, sera impitoyablement entraîné dans la décomposition qui anéantira aussi sa forme et sa personnalité particulière. Ce sera alors la damnation éternelle, l'extinction de toute personnalité consciente.

LE ROYAUME DE LUMIÈRE ET LE PARADIS

Eclatante lumière ! Éblouissante pureté ! Bienheureuse légèreté ! Tous ces mots parlent si bien d'eux-mêmes qu'il n'est guère besoin d'y ajouter des détails. Moins le corps matière noble, c'est-à-dire l'enveloppe de l'esprit humain est appesantie dans l'Au-delà par un bas penchant quelconque, des désirs de choses ou de jouissances de la matière vile, moins il sera attiré par cela, moins aussi il sera dense, par conséquent moins lourd ; il s'élèvera plus vite vers les hauteurs, les régions lumineuses suite de sa légèreté, correspondant à la densité moindre de son corps matière noble, lequel se conforme au vouloir.

Donc, moins ce corps matière noble est dense, plus il est léger, et ténu, grâce à son épuration des impulsions viles, plus il doit apparaître clair et lumineux ; en effet, le noyau de spiritualité substantielle dans l'âme humaine qui, par sa constitution est rayonnant, transpercera de plus en plus de son éclat venu du fond interne, le corps matière noble devenu de moins en moins dense, tandis que, dans les régions inférieures, ce noyau lumineux par lui-même, demeure voilé et obscurci par la plus grande densité et pesanteur du corps matière noble.

Dans le royaume de lumière, chaque âme humaine trouvera aussi l'affinité, c'est-à-dire des semblables suivant la constitution de son corps matière noble. Comme ce n'est que la véritable noblesse, le bon vouloir qui est capable de hautes aspirations, l'âme une fois libérée des vils désirs, ne trouvera dans son affinité que ce qui est noble. Il est également facile à comprendre que l'habitant de ce royaume n'a aucune torture à subir ; au contraire, il jouit de la bénédiction, de la noblesse qui par affinité

47. LE ROYAUME DE LUMIÈRE ET LE PARADIS

émane de lui dans une sensation bienheureuse et il en ressent intuitivement aussi la joie qu'il partage avec les autres du fait de sa propre action. Il peut dire qu'il se promène dans les champs des bienheureux, avec ceux qui éprouvent leur bonheur. Stimulé par cela, sa joie à la pureté et l'élévation augmentera de plus en plus et l'élèvera. Son corps matière noble sera imbu de cette intuition, il deviendra plus affiné et toujours moins dense ; ainsi l'éclat du noyau de spiritualité substantielle transpercera d'un rayonnement sans cesse plus fort et, finalement les ultimes petits grains de poussière retomberont aussi, en se volatilissant comme sur une flamme. Dès lors l'esprit humain perfectionné, conscient et personnel pourra dépasser la limite de la spiritualité substantielle, dans son état spirituel substantiel parfait. *C'est seulement ainsi qu'il entre dans le royaume éternel de Dieu le Père, dans le Paradis impérissable.*

Autant il est impossible à un peintre de reproduire véritablement la vie de tortures du royaume des ténèbres, autant lui est-il impossible de dépeindre les délices dont est faite la vie au royaume de Lumière ; même si ses régions font encore partie de la matière noble, ainsi passagère et même si la limite du royaume de Dieu le Père n'est pas encore franchie.

Chaque description et chaque essai de reproduire cette vie par des images ne signifient rien d'autre qu'un amoindrissement de la réalité, ce qui, au lieu d'apporter un profit à l'âme humaine, ne peut que lui causer un dommage.

ORDRE COSMIQUE

Il n'y a pas de danger plus grand pour une chose que d'y laisser une lacune dont le vide se fait amplement ressentir. Dès lors, il ne sert à rien de vouloir passer par-dessus ; cette lacune empêche tout progrès. À peine une construction a-t-elle été élevée au-dessus qu'elle s'effondre, même si elle a été exécutée avec toute l'habileté de l'art et avec des matériaux de première qualité.

C'est ainsi que se présente actuellement les diverses communautés religieuses chrétiennes. Elles se bouchent les yeux et les oreilles avec l'énergie la plus tenace à maints passages de leurs doctrines, chaque fois que celles-ci laissent apparaître quelque manque de logique. Elles essayent de franchir ce passage par des paroles vides au lieu de se recueillir et de s'étudier sincèrement. Elles sentent bien le péril que les ponts, jetés provisoirement au-dessus de ces gouffres, par une doctrine de la croyance aveugle, ne pourront plus suffire un jour donné ; elles redoutent l'instant où l'inspiration montrera la fragilité de cette construction. Elles savent aussi que personne n'osera plus s'engager, ni mettre le pied sur un chemin aussi trompeur de sorte que la construction solide ultérieure et le chemin à suivre doivent demeurer vides. De même savent-elles qu'un simple courant d'air de vérité fraîche suffit à balayer ces échafaudages truqués. Mais, faute de mieux elles essayent, malgré tous les dangers, de maintenir solidement cette planche fragile. Elles sont plutôt prêtes à la défendre par tous les moyens et à anéantir celui qui se risquerait à offrir un plus sûr passage, en employant la vérité elle-même. Elles s'efforceraient sans hésiter de renouveler le même fait qui se déroula il y a à peu près deux mille ans sur

48. ORDRE COSMIQUE

cette terre, et qui jette encore son ombre sur nos jours. En se faisant elles-mêmes un terrible réquisitoire contre l'aveuglement et contre l'entêtement fatal aux hommes, elles en firent le foyer même de leurs doctrines et de leurs croyances. Ce furent les *porteurs des religions* et les savants d'alors qui ne purent reconnaître ni la vérité ni le Fils de Dieu dans leur mesquinerie dogmatique et dans leur orgueil, marques de leur faiblesse ; ils s'y soustraient et le haïrent lui et ses adhérents, par crainte et par envie, et le persécutèrent, tandis que d'autres hommes s'ouvraient plus facilement à la connaissance et éprouvaient plus vite la vérité de la parole. Cela n'empêche pas les supports actuels des communautés chrétiennes de mettre particulièrement en vedette le chemin de la croix du Fils de Dieu ; cet événement ne leur a rien appris, ils n'en ont tiré aucun enseignement. Ce sont justement les guides actuels de ces communautés qui se basent sur les doctrines du Christ, ainsi que ceux des doctrines nouvelles qui essayent encore aujourd'hui de museler celui qui, grâce à la simple vérité, pourrait dévoiler les passages périlleux dans leurs conceptions et leurs interprétations. Ils le persécuteraient de leur haine, née de la peur et, au fond, surtout de l'orgueil, précisément comme cela eut déjà lieu une fois.

Ils n'ont pas assez de grandeur d'âme pour reconnaître l'insuffisance de leur savoir, pour reconnaître la vérité elle-même et de combler les lacunes qui permettrait d'aplanir le chemin des hommes, en facilitant leur entendement, en complétant leur compréhension.

Pourtant, une ascension humaine n'est possible que grâce à une compréhension complète et jamais par une foi aveugle et ignorante.

Et une telle lacune, suite de la tradition faussée est la notion du « Fils de l'Homme ». On s'y cramponne maladivement, dans le même genre que les pharisiens qui ne voulurent pas livrer passage à la vérité apportée par le Fils de Dieu, parce qu'elle

48. ORDRE COSMIQUE

s'opposait à leurs doctrines rigides et surannées. Le Christ *ne* parla de lui-même *que* comme Fils de Dieu. Le manque de logique de s'intituler en même temps Fils de l'Homme lui fut étranger. Depuis lors, on a essayé, sur des doutes particuliers, d'expliquer par des arguments adroits et habiles de toutes sortes, cette contradiction manifeste pour tout homme qui a la pensée claire, entre le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme ; mais malgré tous ces efforts on ne saurait affirmer avoir trouvé l'unité. L'interprétation la plus favorable finit toujours par montrer à nouveau une double nature, essentiellement voisine, mais qui ne peut être considérée comme *une*.

Cela ressort aussi de la nature des choses. Le Fils de Dieu ne peut devenir le Fils de l'Homme par la simple raison qu'il devait naître dans le corps d'un homme afin de pouvoir agir sur la terre.

Tout chrétien sait que le Fils de Dieu est venu uniquement en mission *spirituelle* et que toutes ses Paroles avaient trait au *règne spirituel* ; elles devraient donc être considérées *spirituellement*. C'est de cette façon et de prime abord qu'on doit uniquement saisir son allusion répétée au Fils de l'Homme. Pourquoi est-ce qu'une exception aurait lieu ici ? Le Christ fut et demeura spirituellement le *Fils de Dieu*. Lorsqu'il parlait du Fils de l'Homme, il ne pouvait s'agir de lui-même. Dans tout ceci repose quelque chose de bien plus prodigieux que les interprétations actuelles des religions chrétiennes sont capables de l'exprimer. Ces non-sens évidents auraient depuis longtemps dû inviter plus sincèrement à la réflexion, si l'entêtement dogmatique ne venait tout obscurcir. Au lieu de cela, on s'est cramponné convulsivement aux paroles transmises par la tradition, sans les examiner avec l'attention nécessaire à des choses aussi importantes ; on s'est ajusté des œillères qui limitaient le regard libre. Il en résulte que les interprètes et les instructeurs sont incapables de reconnaître vraiment la création de leur Dieu, lors

48. ORDRE COSMIQUE

même qu'ils en font partie, ce qui représente l'unique possibilité d'approcher du Créateur lui-même, le point de départ de l'œuvre.

Le Christ exalta en première ligne un naturel complet, c'est-à-dire qu'il professa l'adaptation aux lois de la nature, donc de la création. Mais, seul peut s'y soumettre celui qui les connaît. Ces lois naturelles portent en elles à nouveau la volonté du Créateur et peuvent ainsi montrer le chemin à la connaissance du Créateur. Quiconque, dès lors, connaît les lois de la nature, apprend aussi de quelle façon inéluctable elles régissent l'engrenage ; il sait, par conséquent, que leur action est invariable dans sa conséquence, constante et agissante, ainsi que la volonté du Créateur, Dieu le Père.

Toute déviation équivaldrait à un changement de la volonté divine ; mais un changement serait l'indice d'une imperfection. Or, puisque la source primordiale de tout Être, Dieu le Père, est unificatrice et parfaite, la moindre déviation dans les lois de la nature, donc dans les lois de l'évolution, doit être considérée de prime abord comme impossible et exclue. La conséquence en est que, la science religieuse comme la science de la nature, doivent être une unité absolue, dans une clarté conséquente et ne laisser place à nulle lacune, si elles doivent donner l'image exacte de la vérité.

Que la science physique et naturelle occupe encore une place bien basse par rapport à la création entière, ce n'est pas niable ; cela tient à ce qu'elle s'en est tenue uniquement à la matière vile et parce que l'intelligence, dans le sens actuel, ne peut approcher que ce qui est lié à l'espace et au temps. L'unique et, en même temps, impardonnable faute des disciples de cette science est, de tourner en dérision comme n'existant pas, tout ce qui la dépasse ; exception est faite de quelques savants qui ont passé la moyenne du savoir et dont l'horizon est élargi qui se sont refusés à couvrir l'ignorance du voile de l'orgueil.

48. ORDRE COSMIQUE

Quant à la science religieuse, elle va beaucoup plus loin, mais demeure quand même réduite aux lois de la nature qui dépassent le cadre de l'espace et du temps et qui, venant de la source primitive, s'écoulent sans discontinuation et sans changement de leur espèce dans ce qui est visible sur terre. Pour ces raisons, les doctrines religieuses ne doivent comporter ni lacunes ni non-sens, si elles doivent correspondre réellement à la vérité, donc aux lois de la nature ou à la volonté divine ; si elles doivent donc contenir la *vérité*. Il est impossible de se permettre les licences d'une croyance aveugle à des doctrines qui sont pleines de responsabilités et ont la prétention de servir de guides.

C'est pourquoi la notion erronée du Fils de l'Homme pèse lourdement sur les adeptes des vraies doctrines chrétiennes, parce qu'ils acceptent tranquillement des traditions inexactes et les font circuler, malgré que de nombreux hommes leur aient donné parfois l'avertissement d'une intuition contraire.

C'est justement l'invariabilité de la volonté divine dans sa perfection qui exclut toute intervention arbitraire de Dieu dans la création. Mais c'est aussi en raison de cette invariabilité qu'il n'a pas été possible, après la scission de Lucifer du fait de son action maligne ¹, de l'exclure simplement, pas plus que de défendre aux hommes d'abuser des lois de la nature et de la volonté divine ; car, grâce à l'origine de l'homme qui réside dans l'éternelle spiritualité substantielle, une décision libre lui est réservée.² *Dans les événements du monde de la matière noble et de la matière vile, la perfection de la volonté créatrice doit précisément se manifester comme une sorte d'engagement.* Mais seuls des esprits humains inférieurs et bas, peuvent voir dans cette connaissance une limitation de la puissance et de la grandeur. Une telle conception n'est que le résultat de leur propre limitation.

¹ Voir chapitre 45 : Le Mystère de Lucifer.

² Voir chapitre 5 : Responsabilité.

48. ORDRE COSMIQUE

L'immensité de l'ensemble les induit en erreur, parce qu'il ne leur est pas possible de s'en faire une image conforme à leur compréhension, que si elle rétrécit ses limites.

Quiconque s'efforce réellement de reconnaître le Créateur dans ses fonctions, recevra par la voie sûre des lois de la nature un pressentiment assuré de faits atteignant toute ampleur et dont les origines reposent dans la source primitive, donc dans les lois primordiales, c'est-à-dire au point de départ de tout ordre, traversant la création comme autant de voies ferrées. Toute existence ultérieure se déroule alors sur celles-ci, d'après la position des aiguilles. Mais c'est *l'esprit humain* qui fait *automatiquement* l'aiguillage dans sa course à travers la matière.³ La majorité se laisse malheureusement entraîner par le principe de Lucifer à un faux aiguillage et ainsi leur vie roule de plus en plus en bas, à un terminus bien déterminé, selon le choix de la direction, en suivant les lois inviolables de l'évolution qui parcourent la matière, semblables à autant de voies ferrées.

L'aiguillage de la libre décision peut être observé ou éprouvé exactement du côté de l'origine ; ensuite la marche ultérieure est aisée à connaître, parce qu'elle roule après une décision donnée, dans le cours l'évolution, entées dans la création comme sur la voie ferrée des lois conformes. *Cette circonstance rend possible la prévision* de maint événement, parce que les lois de la nature ou créatrices ne dévient jamais dans leur impulsion évolutive. Des milliers d'années n'ont pas d'importance. Au sein de ces buts finals prévus et absolus, se produisent alors les grandes manifestations dont l'image apparaît spirituellement aux privilégiés ; elles viennent à la connaissance de l'humanité par leur intermédiaire. Mais une chose *ne* peut être prédite avec certitude : C'est *l'époque terrestre* où s'accomplissent ces manifestations et ces promesses.

³ Voir chapitre 30 : L'Homme et son libre Arbitre.

48. ORDRE COSMIQUE

Cela se produit à l'heure à laquelle un tel écoulement de vie roulant sur les rails qu'elle a choisi, entre dans une gare intermédiaire ou bien une gare terminus. Le destin de l'homme, comme celui d'un peuple, comme, enfin, celui de l'humanité entière, est comparable à un train qui attend en station sur une voie unique d'où débouchent d'autres voies ferrées dans toutes les directions. L'homme fait l'aiguille à son gré, s'y engage et donne la vapeur, ou plutôt, il la ranime. À son entrée sur le rail qu'il a choisi, on ne peut noter que les stations intermédiaires et la gare terminus, mais pas l'heure précise de l'arrivée à chaque halte, celle-ci dépend de la vitesse, car *l'homme anime* la machine et active sa marche de sa façon, c'est-à-dire à une cadence tranquille et régulière ou avec une passion trépidante ou encore de l'une et de l'autre manière alternativement. Mais, plus le train de l'individu, du peuple ou de l'humanité se rapproche d'une station sur sa voie ferrée ou sur la direction de son destin, mieux son arrivée en perspective peut être prévue et annoncée. Le réseau a aussi quelques lignes secondaires qui peuvent être utilisées *pendant la route*, du fait d'un aiguillage du moment donné, pour parvenir à une autre direction et atteindre ainsi un autre point terminus que celui envisagé en premier. Naturellement cela nécessite un ralentissement à l'approche de l'aiguillage, un arrêt, puis l'aiguillage. Le ralentissement c'est la réflexion, l'arrêt c'est la résolution de l'homme toujours possible jusqu'au moment décisif, l'aiguillage enfin, c'est l'action qui suit la décision.

On peut aussi comparer la volonté divine qui se déroule comme des voies ferrées par les lois de la nature fixées à travers la matière, aux nerfs de l'œuvre de la création ; ceux-ci se font sentir et signalent au point de départ chaque anomalie du corps gigantesque à la source de création primitive.

Ce sûr résumé pouvant être prévu jusqu'à chaque but, cela engage le Créateur à faire aussi suivre *des promesses* aux

48. ORDRE COSMIQUE

révélations annonçant, en son temps, les plus dangereux virages des haltes secondaires ou terminus par l'aide opportune de ses émissaires. Ces aides sont équipés par lui pour ouvrir les yeux aux esprits humains roulant sur ces rails traîtres, peu avant l'arrivée des catastrophes inévitables et des tournants dangereux, en leur annonçant la vérité, en leur donnant la possibilité de prendre encore à temps une autre aiguille pour éviter les passages de plus en plus dangereux et pour échapper ainsi à la catastrophe finale, en changeant de direction. Malheur à l'homme qui, dans l'En-deçà ou l'Au-delà, laisse échapper et manque la dernière de toutes les aiguilles de conversion et perd ainsi la possibilité d'une direction meilleure. Il est perdu sans espoir.

Puisque le Créateur ne peut attenter à la perfection de sa volonté, il observera pour ce secours aussi les meilleures lois, en d'autres termes : sa volonté est parfaite dès le début primordial. Chaque nouvel acte de sa volonté sera naturellement parfait aussi. Cela a pour condition que chaque nouvel acte de volonté de sa part porte aussi en soi les mêmes lois que les précédentes. La conséquence est la nouvelle adaptation précise à l'ordre évolutive du monde matière noble et matière vile. De par la perfection de Dieu, toute autre possibilité est exclue une fois pour toutes. De la prévision qui vient d'être expliquée, naquit la promesse de l'incarnation du Fils de Dieu afin de montrer à l'humanité un aiguillage par la révélation de la vérité. Le fait de l'aiguillage demeure, conformément aux lois, réservé à l'esprit humain lui-même. Mais cela échappe aux prévisions, faute de connaître le genre de décision. Seules les voies *déjà choisies* par les esprits humains et dans lesquelles ils se sont aiguillés d'après leur libre décision, peuvent être embrassées exactement avec toutes les stations, les virages jusqu'au point terminus. Exception logique est faite cependant pour les croisements où intervient la libre décision de l'humanité. Ce droit est, conforme aux lois naturelles de la genèse et de l'évolution, autant invariable que la

48. ORDRE COSMIQUE

perfection divine, puisque ce droit a été donné par Dieu aux humains du fait de leur extraction de la spiritualité substantielle. Il empêche donc de savoir d'avance ce que sera leur décision. Seule *la suite* d'une telle décision peut être exactement connue jusqu'à sa fin, parce qu'elle doit alors s'achever dans le cadre de cette volonté qui repose dans les lois de la création des matières noble et vile. En serait-il autrement, la cause ne pourrait se comprendre que par un défaut de perfection, explication absolument exclue.

L'homme doit toujours avoir pleine conscience de l'énorme responsabilité de ce qu'il est réellement indépendant dans ses décisions fondamentales. Mais hélas, ou bien il ne se croit qu'un esclave complètement assujéti ou bien il se prend pour une partie de la Divinité. Et il se croit délivré de toute responsabilité dans les deux cas. Dans le premier cas, comme créature trop inférieure et trop dépendante, dans l'autre cas comme étant bien au-dessus. Mais tout cela est faux ! Il doit se considérer comme un administrateur qui a la libre décision en certaines matières, mais a aussi pleine responsabilité ; il possède donc une grande confiance qu'il ne doit pas tromper par une mauvaise gestion.

La perfection exige justement que le Créateur, envoyant un secours direct à l'humanité ayant pris dans une mauvaise direction, compte aussi sur une faillite possible de cette humanité, puisqu'Il doit compter avec ses décisions. Du fond de sa sagesse et de son amour, qui lui sont propres et naturels conformément à la loi, il tient en réserve pour ce cas, des chemins ultérieurs de secours qui viennent rejoindre les premiers, coupés dans certaines circonstances par la faillite de l'humanité.

Ainsi fut préparé dans le royaume éternel du Père, bien avant le temps de l'incarnation du Fils de Dieu, un autre Envoyé pour une mission, en cas où l'humanité pourrait faillir malgré le grand sacrifice d'amour du Père. Si le Fils de Dieu dans son

48. ORDRE COSMIQUE

incorporation de pure Divinité ne devait pas être écouté, au point que l'humanité, après son avertissement, ne mit pas l'aiguillage dans la direction qu'il lui indiquait, mais demeurait sur les mêmes voies, conduite par son aveuglement, il devait alors partir encore un Envoyé lequel pourrait plus se rapprocher de l'humanité et de son intérieur que le Fils de Dieu et lui servir encore une fois, à la dernière heure, d'avertisseur et de pilote si... elle voulait écouter son appel à la vérité. *C'est le Fils de l'Homme*

Le Christ, comme Fils de Dieu, le savait. Lorsque, dans sa mission, il a reconnu le terrain pollué et desséché des âmes humaines, il a vu clairement que sa mission terrestre ne porterait pas les fruits qui, avec le bon vouloir de l'humanité, auraient dû mûrir. Il en fut profondément triste. D'après les lois de la création, lui étant bien connues, qui transmettent la volonté de son Père, il embrassa d'un regard la marche absolue vers la fin inévitable qui devait survenir par le genre et la volonté des hommes. Alors, il commença à parler du Fils de l'Homme, de sa Venue rendue nécessaire par l'approche des événements. Il remplit sa grande mission qui, suivant la décision de l'humanité, laissa ouvertes deux voies : ou bien suivre ses doctrines avec l'ascension corollaire en évitant tout malheur possible, ou bien la faillite et la chute sur la voie descendante qui devait conduire au malheur. Il vit clairement que la décision de la grande majorité de l'humanité penchait vers la faillite, donc vers sa perte. C'est sur cela qu'il basa ses Paroles sur le Fils de l'Homme en des promesses et des annonces immédiates, lorsqu'il dit : « Mais, quand le Fils de l'Homme viendra, etc... »

Il en désigna ainsi l'époque comme précédant de près l'heure du danger d'effondrement qui doit se produire d'après les lois divines dans le monde matière, du fait de la faillite de l'humanité à l'égard de sa mission, comme but final de la direction suivie avec ténacité. Il souffrit alors amèrement de ce qu'il connut.

48. ORDRE COSMIQUE

Toute tradition est fautive qui prétend que Jésus, le Fils de Dieu, se serait aussi désigné comme *Fils de l'Homme*. Un tel manque de logique ne repose pas dans les lois divines ; on ne peut pas l'exiger non plus du Fils de Dieu, initié à ces lois et leur propagateur. Les *disciples* ne les connaissaient point, ce qui résulte de leurs questions mêmes. C'est uniquement d'eux que partit l'erreur qui s'est maintenue jusqu'à nos jours. Ils présumèrent que le Fils de Dieu se désignait lui-même par l'expression Fils de l'Homme et, d'après cette supposition, ils transmièrent cette erreur à la postérité qui ne s'occupait pas plus sérieusement de l'illogisme que les disciples eux-mêmes, mais qui passa par-dessus, tout simplement, en partie par crainte, en partie par commodité, malgré que l'amour tout-puissant du Créateur s'exhale encore plus clair et plus énergique dans la rectification. Allant sur les traces du Fils de Dieu, c'est-à-dire, reprenant et portant plus loin sa mission, le Fils de l'Homme se présentera comme *second* Envoyé de Dieu le Père en face de l'humanité sur terre, afin de l'arracher à la voie qu'elle a suivie jusqu'ici par la révélation de la vérité, pour désigner à sa décision volontaire une autre conception, qui conduit hors des écueils qui l'attendent à présent.

Fils de Dieu, Fils de l'Homme ! Ce n'est certainement pas difficile à reconnaître qu'il y ait là une différence. Chacune de ces Paroles a son sens strictement limité et nettement prononcé ; c'est la paresse de la pensée qui marque le mélange et la confusion en unité. Les auditeurs et les lecteurs des conférences se sont rendu compte du développement naturel qui, partant de la Lumière primaire de Dieu le Père, va jusqu'au corps cosmique matière vile. Le Fils de Dieu vint de la Divinité insubstantielle, passa rapidement de la spiritualité substantielle à la matière noble jusqu'à son incarnation dans la matière vile. C'est pourquoi on doit dire de lui avec raison : la partie de Dieu devenue homme ou le Fils de Dieu. Le rapide parcours de la spiritualité

48. ORDRE COSMIQUE

substantielle dans laquelle l'esprit humain a alors son point de départ, ainsi que dans l'étape suivante qui est la matière noble de la création, ne lui a pas permis d'y prendre pied assez solidement pour que son esprit de Divinité insubstantielle pût emmener de fortes enveloppes protectrices de ces différentes espèces ; ces enveloppes qui doivent servir d'armure restèrent minces. Cela eut pour avantage que la Divinité interne traversa plus facilement et plus fortement avec ses rayons, mais cela eut aussi pour inconvénient qu'il encourut dans les bas-fonds de la terre, hostiles à la Lumière, la propriété de se faire remarquer, et d'être plus vite et plus furieusement combattu. La Divinité forte, qui n'était que faiblement couverte de son manteau terrestre de matière vile devait demeurer étrangère aux hommes dont elle était trop éloignée. En s'exprimant en image, on pourrait dire que son esprit divin, par manque de réceptivité de la spiritualité substantielle et de la matière noble n'était pas suffisamment armé ni équipé. L'abîme entre la Divinité et la terre n'était relié que par un faible pont.

Puisque les hommes ne respectèrent ni ne conservèrent ce don de l'amour divin, mais se dressèrent contre le Fils de Dieu du fond obscur de leur impulsion naturelle par des hostilités et par la haine, il devait venir un autre Envoyé en la personne du Fils de l'Homme qui était plus fortement armé pour le monde matière vile.

Le Fils de l'Homme est, lui aussi, un Envoyé divin et issu de la Divinité insubstantielle. Mais avant sa mission dans le monde matière vile il fut incarné, dans l'éternelle spiritualité substantielle, donc étroitement lié à cette espèce de laquelle descend le grain de semence de l'esprit humain. Avec lui le noyau de Divinité insubstantielle de ce deuxième Envoyé se rapproche de l'esprit humain par son origine ; il acquiert ainsi plus de protection et une force immédiate contre cette même origine.

48. ORDRE COSMIQUE

Dans les hauteurs les plus élevées de cette même espèce substantielle que l'esprit humain vit donc, pour tout ce qui existe, un idéal parfait de ce que l'évolution peut porter en soi du fond de la spiritualité substantielle. De même l'idéal éternel, purement spirituel substantiel de la totalité féminine, pour ainsi dire la reine du genre féminin, avec toutes les vertus vivantes. Chaque germe féminin porte en soi inconsciemment le désir ardent d'arriver à ce pur idéal, en vivant sous la forme la plus noble. Hélas, cette soif ardente dégénère souvent en vanité pendant la course à travers la matière qui doit faire place à beaucoup de ce qui n'est pas devenu vivant, mais que l'on désire quand même par la trompeuse illusion qu'on se crée. Aussi cette ardeur de désir devient plus consciente en montant vers la Lumière et même dans la matière noble. Dès que les appétits inférieurs commencent à tomber, elle éclate de plus en plus violemment pour, finalement, animer et fortifier les vertus. L'aimant et le foyer de ce noble désir pour les vertus féminines, est la reine du genre féminin dans le Royaume immortel du Père, la pure spiritualité substantielle. Le noyau de Divinité insubstantielle du deuxième Envoyé divin fut plongé dans cet idéal spirituel substantiel du genre féminin et élevé de là comme d'une mère spirituelle substantielle dans le royaume éternel de Dieu le Père, ayant comme patrie de sa jeunesse spirituelle le Manoir du Graal. C'est à partir de là seulement que s'ensuivit sa mission dans le monde matière vile, à une époque où il lui est permis de pouvoir être à l'heure voulue sur le lieu du combat, pour pouvoir indiquer la bonne voie dans le royaume du Père aux sincères chercheurs de Dieu, qui prient pour une conduite spirituelle et accorder en même temps sa protection contre les attaques des ennemis affilés au Malin.

Puisque, contrairement au Fils de Dieu, il passa sa jeunesse spirituelle dans la spiritualité substantielle, donc à l'origine et au point de départ de l'esprit humain, il a pris racines, non

48. ORDRE COSMIQUE

seulement dans la Divinité insubstantielle, mais encore solidement dans la spiritualité substantielle ; par cela son genre se rapproche davantage de l'humanité et il est par la double union de son origine et de sa jeunesse, véritablement *l'Homme-Dieu*. Il descend de la Divinité insubstantielle et aussi de la spiritualité substantielle, commencement primaire de l'humanité. Pour *cette* raison, il est, à la différence du pur Fils de Dieu, nommé le Fils de l'Homme, auquel la voie vers la Divinité insubstantielle est ouverte par son origine. C'est pourquoi il porte en lui la force et la puissance divines et qu'il se dresse bien équipé en face de l'humanité entière, prêt aussi à la lutte contre Lucifer.

Éveillez-vous donc, afin que vous le reconnaissiez dès que le temps sera venu, car ce temps-là il vous l'apporte aussi, à vous !

LA DIFFÉRENCE INITIALE ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL

Pour tirer au clair la différence d'origine entre l'homme et l'animal, il faut un démembrement plus détaillé de la création que celui appliqué jusqu'ici. On n'a pas assez fait avec les grands mots usuels comme *l'âme de groupe* animale en face du *moi individuel* de l'homme, malgré qu'en soi ce ne soit pas mal pensé. Mais ce n'est qu'un croquis à grands contours généraux et cela se rapproche le plus possible de la terre ; en revanche il n'y est point fait état de la différence *véritable*.

Il faut préalablement tenir compte de l'évolution de la création telle qu'elle est expliquée au chapitre « Évolution de la création ».¹

Pour la facilité de l'aperçu précis, il est bon que les stages principaux en soient encore une fois exposés du haut en bas.

Divinité :	Divinité insubstantielle
	Divinité substantielle
Spiritualité substantielle	Spiritualité substantielle consciente
	Spiritualité substantielle inconsciente
Substantialité	Substantialité consciente
	Substantialité inconsciente
Matière	Matière noble
	Matière vile

¹ Voir chapitre 52 : Évolution de la création.

49. LA DIFFÉRENCE INITIALE ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL

L'homme a son origine spirituelle dans la spiritualité substantielle inconsciente. L'animal, par contre, a son origine substantielle dans la substantialité inconsciente. Entre ces deux degrés il y a une différence énorme. Le noyau animateur de l'homme est *l'esprit* ; le noyau animateur de l'animal n'est que *substance*.

L'esprit plane bien au-dessus de la substance ; par conséquent, l'origine intérieure de l'homme est de beaucoup plus élevée que celle de l'animal, tandis que tous deux n'ont de commun que l'origine de leurs corps de matière vile. Cependant l'esprit de l'homme a plus développé son corps purement animal d'origine, qu'il n'a été possible à la substance de l'animal.

La doctrine de l'évolution naturelle du corps matière vile le plus inférieur pour en arriver au corps humain est donc juste. Elle démontre l'action évolutive de la volonté créatrice dans la nature, sans aucune lacune et sous aucun rapport. Un signe de perfection.

Il n'a été commis dans cette doctrine qu'une seule faute, mais elle est importante : on n'a pas dépassé la matière vile. Lorsqu'on dit que le corps humain, soit l'enveloppe matière vile de l'homme, descend du corps animal qui a précédé le corps humain, c'est exact. Mais ces corps ne constituent ni l'homme ni l'animal ; ils ne leur appartiennent que par les nécessités de la matière vile. Lorsqu'on en veut conclure que la vitalité intérieure de l'homme descend de celle de l'animal, on commet une faute impardonnable, source d'erreurs qui doit provoquer une scission. Du fond de cette scission naît chez beaucoup d'hommes une intuition saine *contre* cette conception. D'une part, ils sont attirés par l'exactitude de cette conception, en ce qui concerne le corps ; d'autre part, ils sont ensuite rebutés par la grossière négligence qui veut simplement assimiler à l'origine de notre corps celle de notre esprit.

49. LA DIFFÉRENCE INITIALE ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL

La science ne pouvait guère faire autrement jusqu'alors que de dire que l'homme doit descendre en fin de compte de l'animal dans l'évolution naturelle, et, en premier lieu, d'un animal tel que le singe qui, par sa forme, se rapproche le plus du corps humain, parce que la science ne s'occupait alors uniquement que de la matière et surtout de la matière vile qui n'occupe cependant qu'une toute petite partie de la création. Et encore, de celle-ci, ne connaît-elle que les plus grossières extrémités, en réalité infiniment peu, autant que rien. Aujourd'hui elle peut utiliser divers éléments précieux, mais elle ne connaît pas encore le vrai et doit se contenter de quelques mots étrangers par lesquels elle remplace le savoir. Ces mots désignent uniquement la classification provisoire de certaines choses déjà existantes et utilisables dont on ne connaît pas le genre véritable et, encore bien moins, l'origine.

Mais la substantialité et encore beaucoup plus la spiritualité sont *au-dessus* de toute matière, en partant de la terre pour aller vers le haut. Ils constituent la suite vers l'origine de tout ce qui existe ou, ce qui est plus naturel, en partant du haut, ils précèdent la matière dans l'évolution.

On doit considérer que, par la nature des choses et par son évolution, tout ce qui est spirituel comme aussi ce qui est substantiel, a besoin d'une enveloppe de matière vile en obéissant aux lois de l'évolution, dès qu'il pénètre comme agent formateur et noyau vivifiant dans cette matière vile. Toute discussion doit immédiatement cesser lorsqu'on avance enfin, soit qu'on s'élève dans toutes les recherches bien au-dessus de la matière, soit qu'on puisse suivre la marche évolutive naturelle du haut en bas. L'heure est venue de tenir le pied levé ; mais il faut prendre les plus grandes précautions afin que le savoir spirituel, qui porte évidemment en soi la logique, ne soit pas ravalé par inadvertance à une ignorance fantaisiste. On doit considérer qu'il ne faut pas se placer en face de la substantialité et de la spiritualité qu'avec

49. LA DIFFÉRENCE INITIALE ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL

un esprit *clair et net* et non pas, comme dans la matière, avec des balances, un scalpel et une loupe.

Mais pas davantage avec un esprit *mesquin* ou avec des préjugés, ainsi qu'on l'a souvent tenté. On se trouvera devant une défense infranchissable, conformément aux lois créatrices. Là-dedans, une petite créature humaine, quelle que soit sa prétention, ne pourra faire dévier en rien la perfection de la volonté d'airain de son Créateur.

La différence véritable entre l'homme et l'animal repose donc uniquement dans l'intérieur. Ainsi un animal ne peut retourner qu'à la substantialité après qu'il s'est dépouillé de son corps matière vile, tandis que l'homme retourne dans la spiritualité qui est beaucoup plus haut placée.

L'homme peut bien descendre souvent jusqu'à l'animal, sous certains rapports, mais il demeure toujours homme malgré cela, parce qu'il ne peut se soustraire à la responsabilité, laquelle a son germe dans son origine spirituelle. L'animal, en raison de son origine seulement substantielle, ne peut, de son côté, jamais s'élever jusqu'à l'homme. La différence entre les corps n'est donc que dans la forme, elle réside en réalité dans l'évolution plus noble de l'homme ; celle-ci a pour cause *l'esprit* après que celui-ci a fait son entrée dans le corps matière vile.²

² Voir chapitre 7 : La création de l'homme.

LE DÉSACCORD ENTRE L'HUMANITÉ ET LA SCIENCE

Ce désaccord ne devrait pas subsister : l'humanité entière a plein droit à la science. Celle-ci essaye seulement de rendre plus compréhensible le don divin de la création. La véritable action de chaque branche de la science consiste à essayer d'approfondir les lois du Créateur, afin que celles-ci puissent, par cette connaissance plus précise, recevoir une meilleure utilisation en vue du bien de l'humanité.

Tout cela n'est pas autre chose que le désir de se soumettre à l'égide de la volonté divine.

Mais, puisque la création et les lois de la nature ou divines qui la supportent sont parfaitement claires et simples dans leur perfection, la conséquence naturelle devraient faire l'objet d'une simple explication de la part de celui qui les connaît réellement.

C'est ici qu'intervient la différence tangible qui, par sa méthode malsaine creuse l'abîme qui s'élargit de plus en plus, entre l'humanité et ceux qui se disent adeptes de la science, ce qui devrait être adepte du savoir et de la vérité.

Ils ne s'expriment ni simplement ni naturellement ainsi qu'il serait conforme à la vérité, donc au savoir réel, oui, comme l'exige la vérité, comme une conséquence naturelle.

À cela il y a deux causes, ou plutôt trois. Pour la peine toute spéciale que, d'après leur opinion, ils ont prise pour leurs études, ils attendent une situation privilégiée. Que ces études ne soient tout bonnement qu'un emprunt fait à la création définie, tel que peut l'exécuter de façon analogue un simple paysan par une

50. LE DÉSACCORD ENTRE L'HUMANITÉ ET LA SCIENCE

paisible observation qui lui est nécessaire, ou tel que d'autres hommes doivent le faire pour leurs travaux pratiques, ils n'aiment pas que l'on tire cela au net.

En outre de cela, un adepte de la science, dès que son savoir n'approche pas de la vérité réelle, doit, du fond de la nature des choses, s'exprimer en langage inintelligible. Ce n'est que lorsqu'il aura réellement saisi la vérité elle-même qu'il deviendra de nouveau, toujours du fond de la nature des choses, simple et naturel dans ses descriptions. Ce n'est pas un mystère que justement les ignorants, pendant leur passage dans le savoir, aiment à parler plus que les savants eux-mêmes ; mais ils sont obligés de se servir de l'ambiguïté, parce qu'ils ne peuvent faire autrement, étant donné qu'ils ne possèdent pas encore la vérité, donc le savoir véritable.

Troisièmement, le danger existe effectivement que la généralité des hommes n'attacherait que peu d'intérêt à la science si celle-ci voulait se montrer sous le manteau naturel de la vérité. Les hommes la trouveraient *trop naturelle* pour lui attribuer quelque valeur.

Que ce soit justement cela qui soit juste et qui donne à toute chose sa mesure authentique et véritable, ils ne peuvent l'imaginer. Ce n'est cependant que dans la compréhension naturelle des faits en eux-mêmes que repose la garantie de la vérité.

Les hommes ne sont pas faciles à s'y convertir ; ils ne voulurent pas non plus reconnaître en Jésus, le Fils de Dieu, parce qu'il vint à eux *trop simplement*.

Les adeptes de la science ont distinctement éprouvé ce danger depuis longtemps. C'est pourquoi, par prudence, ils se déroberent de plus en plus à la simplicité de la vérité. Pour mettre en évidence leur propre personne et leur science, ils créèrent des obstacles de plus en plus infranchissables par leurs profondes déductions.

50. LE DÉSACCORD ENTRE L'HUMANITÉ ET LA SCIENCE

Le savant, se détachant du vulgaire, dédaignait de s'exprimer de façon simple et compréhensible de tout le monde. Cela tenait souvent à la raison, presque inconsciente chez lui, qu'il ne lui serait pas resté grand-chose de son bagage s'il n'avait composé une manière spéciale de s'exprimer dont l'étude ne peut être faite que pendant de longues années dans des écoles spéciales.

Ne pas se faire comprendre lui a créé, avec le temps, une prépondérance artificielle, qu'ont maintenue à tout prix ses disciples et ses successeurs, parce que sans cela, pour beaucoup, les longues études et les sacrifices matériels auraient été vain.

Aujourd'hui on en est arrivé au point qu'il n'est absolument plus possible à de nombreux savants de s'exprimer devant des hommes simples de façon nette, claire et compréhensible, c'est-à-dire simplement. *Cette* application exigerait de leur part des *études les plus difficiles* et demanderait tout un âge d'homme. Mais, avant toute chose, elle aurait ce résultat désagréable pour beaucoup que, seuls se distingueraient les hommes qui peuvent donner à l'humanité quelque chose, venant d'un *savoir* véritable et qui sont prêts à le mettre à son service.

Actuellement l'explication par l'incompréhensible est, par la généralité, une spécialité particulièrement saillante du monde des savants. C'était déjà l'usage en matière ecclésiastique, où ceux qui s'appelaient serviteurs de Dieu parlaient latin pour guider et pour diriger ceux qui cherchaient dans la dévotion et ceux qui languissaient vers l'élévation ; ils ne comprenaient rien et ne pouvaient, par conséquent, pas saisir et s'approprier ce dont ils pouvaient seul tirer un profit quelconque. Les serviteurs de Dieu auraient alors aussi bien pu parler siamois, avec le même succès.

Le vrai savoir ne doit pas avoir besoin de se rendre incompréhensible ; car c'est en lui que repose la capacité en même temps que le besoin de s'expliquer en paroles simples. La vérité existe pour *tous* les hommes sans exception, car ils descendent d'elle, parce que la vérité est dans la spiritualité

50. LE DÉSACCORD ENTRE L'HUMANITÉ ET LA SCIENCE

substantielle, point de départ de l'esprit humain ; elle y est vivante. Cela laisse sous-entendre que la vérité, dans sa simplicité naturelle, peut aussi être comprise de tous les hommes. Mais, dès qu'au cours d'une transmission, elle a été rendue confuse et incompréhensible, elle ne reste plus pure ni vraie lorsque ses descriptions se perdent en détails secondaires qui n'ont pas la même signification que le noyau. Ce noyau, le savoir véritable, doit être compréhensible de tout le monde. Ce qui est élevé artificiellement peut, du fait de son éloignement de la nature, ne renfermer que peu de sagesse. Celui qui ne peut pas transmettre le vrai savoir simplement et naturellement, *ne l'a pas* saisi ; c'est pour cela qu'il cherche involontairement à cacher quelque chose ; il est comme une poupée bien fardée, mais sans vie.

Quiconque laisse des lacunes dans la logique et en exige une croyance aveugle, celui-là fait du Dieu de perfection une idole dérisoire et prouve qu'il n'est pas, lui-même, sur la bonne voie et, par conséquent, qu'il est incapable de servir avec sûreté de guide. Que cela soit un avertissement pour tout chercheur sincère.

ESPRIT

Ce mot *Esprit* fait l'objet d'une grande consommation sans que celui qui s'en sert ait exactement conscience de ce qu'est véritablement l'esprit. L'un appelle brièvement esprit la vie intérieure de l'homme, l'autre y unit l'âme et l'esprit. On parle aussi souvent des hommes spirituels en ne pensant à rien d'autre qu'au simple travail du cerveau. On parle d'éclairs d'esprit et de choses semblables. Mais personne ne se risque à expliquer une seule fois exactement ce que c'est que l'esprit. Le plus que l'on ait compris jusqu'à présent tient dans l'expression « Dieu est Esprit ! ». Tout vient alors en déduction de cela. On cherchait à comprendre Dieu lui-même dans cette affirmation et à en trouver une explication.

Or, c'était justement dévier de la vérité et, par conséquent, une source d'erreurs ; car il est *faux* de dire simplement « Dieu est Esprit ».

Dieu est *divin* et non spirituel. C'est là que repose toute l'explication. On ne doit jamais désigner ce qui est divin par l'esprit. Seul le spirituel est esprit. L'erreur de cette conception est explicable par le fait que l'homme, descendant du spirituel, ne peut, par conséquent, pas penser au-delà du spirituel ; pour lui tout ce qui est spirituel est ce qu'il y a de plus haut. Voilà aussi pourquoi il considère ce qu'il y a de plus clair et de plus parfait, pour sa conception, comme origine de la création entière, donc comme Dieu. Ainsi peut-on admettre que cette idée erronée était issue non seulement du besoin pour l'homme de se faire de Dieu une image d'après son propre genre, bien que parfait sous tous les rapports, afin de se sentir plus étroitement lié à lui, mais

51. ESPRIT

qu'elle avait en outre, pour cause principale, l'incapacité de saisir la réelle hauteur de Dieu.

Dieu est divin ; seule sa volonté est esprit. Du fond de cette volonté vivante naquit l'entourage spirituel qui en est le plus proche, le Paradis avec ses habitants. C'est de ce Paradis, donc du fond de cette *volonté divine ayant pris forme* que vint l'homme sous l'aspect d'un germe de semence d'esprit, pour entreprendre sa course à travers la création ultérieure, comme un petit grain de poussière de la volonté divine. L'homme est donc porteur, en effet, de la volonté divine, par conséquent porteur *de l'esprit* dans la totalité de la création matière. C'est pour cela que, dans ses actions, il est lié à la pure volonté primordiale de Dieu ; il doit par conséquent porter la responsabilité entière si, par suite d'influences extérieures de la matière, il laisse envahir l'esprit par des impuretés, l'enterre parfois tout à fait.

C'est le trésor ou le gage qui dans sa main doit porter des intérêts et les intérêts des intérêts. Suite de cette supposition erronée que Dieu lui-même est esprit, donc du même genre que celui de l'origine de l'homme, il résulte nettement que l'homme ne pouvait jamais se faire une image exacte de la Divinité. Il doit se la représenter non pas comme un perfectionnement de lui-même, mais passer bien au-dessus, étant d'une espèce qui lui sera toujours insaisissable parce que, en raison de son propre genre spirituel, il ne sera jamais capable de la saisir.

L'Esprit est donc la *volonté* de Dieu, l'élixir de vie de la création entière, qui doit être pénétrée par lui afin de subsister. L'homme est le porteur partiel de cet esprit qui doit, par l'auto-conscience, contribuer à l'élévation et à l'évolution de toute la création. Mais pour cela, il doit apprendre à employer effectivement les forces naturelles et à les utiliser pour le progrès de l'ensemble.

ÉVOLUTION DE LA CRÉATION

J'ai déjà démontré une fois que les documents se rapportant à la Genèse, ne doivent pas être considérés d'un point de vue terrestre. C'est ainsi que l'histoire de la création, d'après la Bible, ne concerne pas la terre. La création de la terre fut uniquement une conséquence naturelle, faisant suite à l'évolution de la *première* création entreprise par Dieu lui-même. Il est presque incroyable de voir comment les exégètes peuvent effectuer un saut d'une telle distance, aussi illogique et provoquant de telles lacunes, dans la supposition que Dieu ait créé immédiatement, après sa perfection et sans transition aucune, la terre matière vile.

Il n'est pas besoin de modifier la *Parole* de l'Écriture pour approcher la vérité des événements. Au contraire, la parole de la Genèse rend cette vérité plus évidente que toutes les suppositions pleines de lacunes et d'erreurs. Ce sont les interprétations erronées qui causèrent chez beaucoup d'hommes l'impossibilité de comprendre.

Ceux-ci ressentent très bien l'erreur qui a été commise en voulant absolument transplanter le Paradis, mentionné dans la Bible, sur la terre matière vile, si éloignée du divin. Enfin, c'est une chose qui n'est pas complètement ignorée, que la Bible est en première ligne un livre *spirituel*. Elle donne l'explication de faits *spirituels*, où il n'est fait mention des hommes que là, où ils sont directement en rapport avec l'explication de ces choses spirituelles, afin de les rendre claires.

Finalement tout est compréhensible pour l'intelligence humaine et aussi conforme à la nature, à condition que la description de la création, puisée dans la Bible, ne concerne *pas*

52. ÉVOLUTION DE LA CRÉATION

la terre, si éloignée du Créateur. Il est peu de gens qui se risqueront à contester le fait que cette *première* création directe et désignée comme telle, ne peut être retrouvée que dans sa proximité intime. Partant *en premier* du Créateur lui-même, elle *devait* donc être dans la plus étroite communication avec lui. Dès lors il n'est personne qui, pensant posément et clairement, puisse croire, que cette première et *vraie* création ait pu se dérouler justement sur cette terre, qui est aussi éloignée du divin et qui ne s'est formée que dans le cours ultérieur de l'évolution.

Il ne pouvait donc être question d'un paradis *sur la terre*. Ce que Dieu a créé personnellement, ainsi qu'il l'est expressément dit dans la Genèse, est demeuré naturellement aussi relié à lui et ne pouvait donc être qu'à sa portée immédiate. De même est-il facilement explicable et naturel, que tout ce qui est créé ou formé à une portée aussi immédiate, demeure enfin le plus semblable à la perfection du Créateur. Et c'est seulement et uniquement le Paradis, l'éternel royaume de Dieu.

Se représenter ce Paradis sur la terre matière vile, doit faire croître le scepticisme. La pensée d'une *expulsion* du paradis *terrestre*, après laquelle les expulsés doivent pourtant rester sur cette même terre, montre tellement d'insanité, est si évidemment et si grossièrement conçue à la façon terrestre, qu'on peut presque dire que c'est grotesque. C'est une image défunte, qui porte le sceau que le dogme y a apposé convulsivement, à l'égide de laquelle aucun homme sensé ne pourrait jamais rien entreprendre.

Le moins perfectionné doit être le plus éloigné de la perfection. Les êtres spirituels dont la création remonte du fond de la perfection, ne peuvent non plus être des hommes terrestres, devant se rapprocher le plus possible de cette perfection, mais ils représentent en cela des modèles idéals pour les hommes. Ce sont les esprits éternels qui ne viennent jamais dans la matière et ne deviennent donc pas non plus des hommes terrestres. Des

52. ÉVOLUTION DE LA CRÉATION

figures idéales, dont le rayonnement attire comme un aimant et qui fortifie aussi, agissant sur toutes les capacités des germes d'esprit humains et sur les esprits devenus plus tard conscients. Le Paradis, tel qu'il est nommé dans la Bible, ne doit donc pas être confondu avec la terre.

Pour une explication plus détaillée, il est nécessaire de donner ici encore une fois une image complète de tout ce qui existe, afin de faciliter aux chercheurs de trouver le chemin du règne éternel de Dieu, le Paradis, d'où ils descendent dans leurs débuts spirituels primaires.

Que l'homme se représente le divin comme ce qu'il y a de plus élevé et de plus sublime. Dieu lui-même, comme point de départ de tout ce qui est, comme source de toute vie, est dans sa perfection absolue, *insubstantiel*. Il s'enveloppe temporairement en prenant forme, dans le manteau formé de la Divinité substantielle. Après Dieu lui-même, dans sa propre insubstantialité primordiale, vient le cycle divin-substantiel. C'est de là que sont issus les premiers qui ont pris une forme déterminée. Les quatre archanges y appartiennent en première ligne, en deuxième et en troisième lignes un petit nombre de Doyens d'âge. Ces derniers ne peuvent pas entrer dans la Divinité insubstantielle, mais ils sont d'une grande signification pour le développement ultérieur vers la spiritualité substantielle, de même que plus tard, les substantiels conscients sont une grande bénédiction pour l'évolution de la matière. C'est du fond de la Divinité substantielle qu'a été envoyé Lucifer pour devenir un soutien direct de l'évolution ultérieure auto-active de la création.

Le Fils de Dieu venait de la Divinité insubstantielle comme étant une de ses parties où il devait rentrer plus tard, une fois sa mission de secours remplie pour la réunification avec Dieu le Père. Le Fils de l'Homme descend de même de la Divinité insubstantielle, directement de Dieu. Par une liaison avec la

52. ÉVOLUTION DE LA CRÉATION

spiritualité substantielle consciente, il en advint une séparation voulue, mais permettant toutefois le reliement direct à la Divinité insubstantielle, afin de pouvoir demeurer dans l'éternité le médiateur entre Dieu et son œuvre. Après que Lucifer qui venait de la Divinité *substantielle*, eut failli dans sa mission, il dut en être envoyé un autre, plus fort contre lui, afin de l'enchaîner et de venir en aide à la création. C'est pourquoi le Fils de l'Homme, étant destiné à cela, est issu de la Divinité *insubstantielle*.

Le Paradis, l'éternel règne de Dieu se joint à la Divinité substantielle. Il suit, comme étant le plus rapproché, la *spiritualité substantielle consciente*, qui se compose des êtres spirituels créés qui sont éternels et qu'on nomme aussi esprits. Ce sont des figures idéales, parfaites, auxquelles les esprits humains doivent et peuvent aspirer dans leur évolution la plus perfectionnée. Ils attirent vers le haut comme un aimant ceux qui aspirent vers les hauteurs. Cette liaison auto-active devient sensible à ceux qui cherchent et à ceux qui aspirent vers les hauteurs sous forme d'un désir ardent, quelquefois inexplicable, qui leur inspire une impulsion à rechercher et à aspirer vers le haut.

Ce sont les esprits qui ne naquirent jamais dans la matière, que Dieu créa lui-même, source de tout ce qui est et ce qui vit, comme les premiers purs esprits ; ce sont donc eux aussi qui se rapprochent le plus de sa propre perfection. Et ce sont *eux* aussi qui sont en vérité créés *à son image*. On ne doit pas oublier qu'il est dit expressément dans la Genèse « à son *image* ». Cette allusion, ici aussi, ne manque pas de sens. Car ils ne peuvent être que d'après son *image* et non pas d'après lui-même, c'est-à-dire d'après son *apparence*, puisque le divin pour lui-même, comme unité, est *sans substance*.

Pour se manifester, Dieu doit, comme il a été déjà dit, s'envelopper d'abord dans la Divinité substantielle. Il ne peut pas être vu des spirituels substantiels, mais seulement des divins

52. ÉVOLUTION DE LA CRÉATION

substantiels ; et cela seulement dans une petite partie ; car tout divin pur doit aveugler les non-divins par sa pureté et sa clarté parfaites. Même les divins substantiels ne peuvent pas contempler la face de Dieu. La différence entre la Divinité insubstantielle et la Divinité substantielle en est encore beaucoup trop grande.

Le *spirituel substantiel inconscient* vit aussi dans ce Paradis des spirituels substantiels conscients. Il renferme les mêmes bases que celles qui composent la spiritualité substantielle consciente, ainsi les germes à ce but. C'est dans ceux-ci que repose la vie et celle-ci, dans la création entière, pousse vers l'évolution, en conformité de la volonté divine. À l'évolution, pour devenir conscient. C'est un fait très naturel et normal. Le conscient ne peut sortir de l'inconscient que par des expériences et cette impulsion à l'évolution ultérieure par expériences expulse en fin de compte auto-activement les germes qui mûrissent, ou qui poussent, hors de la spiritualité substantielle inconsciente ; on peut dire aussi, par-dessus la limite de la spiritualité substantielle. Puisque le renvoi ou l'expulsion d'un germe ne peut se faire par le haut, il doit se faire par le bas, seul chemin demeuré libre.

Et c'est l'expulsion naturelle et nécessaire du Paradis, de la spiritualité substantielle, des germes d'esprit qui aspirent à devenir conscients !

C'est aussi dans la réalité, l'expulsion du Paradis, telle qu'elle est décrite dans la Bible. Ceci est très bien rendu au figuré, lorsqu'il est dit : Tu gagneras ton pain à la sueur de ton visage. Cela veut dire que c'est le trouble qui suit les expériences avec la nécessité de se défendre et d'acquérir par la lutte, vis-à-vis des influences de l'entourage inférieur dans lequel on pénètre en étranger.

Cette exclusion, ce renvoi ou cette expulsion du Paradis n'est pas du tout une punition, mais une nécessité absolue, naturelle et

52. ÉVOLUTION DE LA CRÉATION

auto-active, à l'approche d'une certaine maturité de chaque germe d'esprit, sous l'impulsion vers l'évolution de l'auto-conscience. C'est la naissance du fond de la spiritualité substantielle inconsciente dans le substantiel, puis dans la matière comme moyen de l'évolution. C'est donc une *progression* et non un recul !

Il est encore une autre désignation, tout à fait juste dans la Genèse, lorsqu'il est dit que l'homme éprouva le désir de « couvrir sa nudité », après que l'idée du bien et du mal se fut éveillée en lui, c'est le lent début de l'auto-conscience.

L'impulsion de plus en plus forte vers le conscient est suivi automatiquement de la répulsion ou de l'exclusion hors de la création primaire, du Paradis, pour entrer par la substantialité dans la matière. Dès lors, aussitôt que le grain de semence spirituel sort de la région de la spiritualité substantielle, il est *dénudé* au milieu de l'entourage inférieur, étant d'un autre genre et plus dense. Autrement dit, il est *dévêtu*. Avec cela il sent non seulement le besoin, mais la nécessité absolue de se couvrir pour se protéger, avec le genre substantiel et matériel de son entourage, de s'envelopper d'une sorte de manteau, de l'enveloppe substantielle, adaptant le corps matière noble et finalement aussi le corps matière vile. Ce n'est que par l'adaptation du manteau matière vile ou corps que s'éveille l'impulsion sexuelle absolue et, avec cela aussi, la pudeur physique.

Plus cette pudeur est grande et plus *noble* est l'impulsion, plus élevé est aussi l'homme spirituel. La pudeur plus ou moins prononcée de l'homme terrestre est la *mesure immédiate de sa valeur spirituelle intérieure*. Cette mesure ne trompe pas ; elle est facilement reconnaissable par chaque homme. Avec l'effacement ou la disparition de la pudeur extérieure, le sentiment de la pudeur psychique, beaucoup plus délicate et d'un

52. ÉVOLUTION DE LA CRÉATION

genre différent, est aussi effacé en même temps ; par cela l'homme intérieur perd toute valeur.

C'est le signe infaillible d'une chute profonde et d'une décadence certaine lorsque l'humanité commence à vouloir, sous l'étiquette mensongère du progrès, *s'élever* au-dessus du trésor de la pudeur, qui est un animateur sous tous les rapports. Que ce soit sous le voile du sport, de l'hygiène, de la mode, de l'éducation des enfants ou sous d'autres nombreux prétextes qui sont les bienvenus. La décadence et la chute ne peuvent plus être retenues et seule la plus grande épouvante peut en mettre encore quelques-uns à la raison de tous ceux qui se laissaient entraîner par irréflexion sur ce terrain.

À partir du moment de l'expulsion naturelle et avec la course de ce germe d'esprit à travers la substantialité et les matières de la création ultérieure, surviennent non seulement une, mais plusieurs nécessités urgentes d'un *être* dans ces cycles de la création inférieure pour leur évolution ultérieure et l'élévation. Ces cycles, à leur tour, contribuent non seulement en agissant rétroactivement, fortifiant et renforçant ce germe dans sa propre évolution vers l'auto-conscient, mais cela seul la rend en somme possible.

C'est un travail et un tissage puissant, mille fois entremêlé l'un dans l'autre ; mais malgré l'action auto-active vivante, tout cela s'engrène si bien l'un dans l'autre par l'application logique de la fonction d'échange, qu'un seul parcours d'un tel germe d'esprit jusqu'à sa perfection, apparaît comme une tapisserie éclatante de couleurs, qui a été tissée par la main d'un artiste poursuivant son but avec énergie, soit en devenant auto-conscient, c'est-à-dire en s'élevant, soit en descendant à la décomposition suivante, pour la protection d'autrui.

Il y a tant de lois dans l'œuvre miraculeuse de la création qui travaillent silencieusement et sûrement qu'on pourrait faire sur chacun des événements multiples de l'*être* humain, une

52. ÉVOLUTION DE LA CRÉATION

dissertation qui en reviendrait toujours au grand principe fondamental : à *la perfection du Créateur comme point de départ, dont la volonté est Esprit créateur vivant : le Saint-Esprit. Mais tout ce qui est spirituel, est son œuvre.*

Puisque l'homme descend du fond de cette œuvre spirituelle substantielle, il porte en lui une petite partie de cet esprit qui contient, il est vrai, la force de décision libre et aussi la responsabilité, mais qui n'est pas identique à la Divinité elle-même, comme il est souvent admis et expliqué de façon inexacte.

Tout achèvement de la volonté divine, agissant dans la création comme loi naturelle, en tant que soutien et qu'activité, doit former, pour ceux qui savent, qui ont une vue d'ensemble, un hymne merveilleusement composé, un unique sentiment de gratitude et de joie qui s'écoule par des millions de canaux jusqu'au point de départ.

La formation éternellement répétée dans la création, apporte chaque fois l'expulsion de grains de semence spirituelle du Paradis, arrivés à une certaine maturité ; l'évolution se manifeste aussi aux yeux terrestres dans toutes les circonstances des achèvements terrestres, parce qu'on retrouve partout l'image fidèle du même achèvement.

On peut aussi appeler cette expulsion, qui se développe dans l'évolution naturelle, le fait d'un détachement automatique. Il en est de même que d'une pomme mûre ou de chaque fruit mûr qui tombe de l'arbre pour donner, en se décomposant, d'après la volonté créatrice, la place libre à la semence *qui alors seulement fait sauter* l'enveloppe par des influences extérieures, qui fondent sur elle avant de devenir germe, puis plante délicate. Celle-ci à son tour ne s'éveille à la résistance qu'à la pluie, à la tempête, aux rayons du soleil pour devenir un arbre en se raffermissant. Ainsi l'expulsion du Paradis des germes d'esprit mûrs est une suite naturelle de l'évolution, de même que la création

52. ÉVOLUTION DE LA CRÉATION

substantielle, matière et finalement terrestre dans son caractère principal, n'est-elle qu'une suite de la création spirituelle substantielle où se répète, il est vrai, le caractère principal de la véritable création, mais toujours avec la différence nécessaire, se manifestant différemment suivant le genre substantiel et matériel. De même dans la matière vile terrestre, pour tout ce qui est spiritualité substantielle qui la parcourt, il se produit à nouveau l'expulsion de l'âme dès que le temps de la maturité est arrivé. C'est la mort terrestre, qui signifie l'expulsion ou le renvoi automatique du fond de la matière vile et par cela la naissance dans la matière noble. Ici aussi les fruits tombent, comme pour un arbre. Par un temps tranquille, ce sont seulement les fruits mûrs ; mais par la tempête et les gros temps tombent même les fruits qui ne sont pas mûrs. Les fruits mûrs sont ceux dont le passage s'ensuit en temps juste dans l'Au-delà de la matière noble avec de la semence intérieure mûrie. Ceux-là sont spirituellement *achevés* pour l'Au-delà ; ils prennent par conséquent vite racine et peuvent pousser en sécurité.

Les fruits qui ne sont pas mûrs sont ceux dont la chute ou la mort, avec la décomposition qui y est liée du corps matière vile qui les protégeait jusqu'ici, met à nu la semence de l'Au-delà *pas encore mûre* et l'abandonne ensuite prématurément à toutes les influences, de sorte que celle-ci doit, ou bien dépérir, ou bien elle est contrainte à mûrir afin de pouvoir s'accoutumer au terrain d'Au-delà et pour se développer vers le haut.

Cela continue toujours ainsi, d'un degré d'évolution à l'autre, aussi longtemps que n'y pénètre pas la pourriture décomposant la semence insuffisamment mûrie qui se perd donc ainsi et, avec elle naturellement, la croissance vivante qui repose en elle, pouvant se développer en arbre qui porte des fruits, continuer l'évolution en y participant.

L'homme qui observe attentivement autour de lui peut, dans son entourage le plus proche, fréquemment distinguer l'image

52. ÉVOLUTION DE LA CRÉATION

fondamentale de tous les ordres de la création, car ils se reflètent toujours dans le plus petit comme dans le plus grand.

Celui qui suit ensuite, en descendant de ce Paradis spirituel substantiel, est le règne de toute *substantialité*. Celle-ci se décompose elle-même en deux parties. Il y a d'abord la *substantialité consciente* qui se compose des êtres élémentaires et de la nature auxquels appartiennent les elfes, les gnomes, les nixes, etc. Ces êtres élémentaires et de la nature étaient la préparation nécessaire pour l'évolution sur le chemin de la création de la matière ; car ce n'est que par la liaison avec la substantialité que la matière pouvait être engendrée.

Les êtres élémentaires et de la nature devaient collaborer en travaillant dans la matière naissante, comme cela se passe encore aujourd'hui.

En second lieu, il y a la *substantialité inconsciente* dans le règne de la substantialité. Du fond de celle-ci est issue la vie de l'âme animale.¹ Il y a lieu de remarquer ici la différence entre le règne de la spiritualité substantielle et le règne de la substantialité. Seul tout ce qui est *spirituel* porte en soi, à partir du début initial, la force décisive libre qui entraîne aussi la responsabilité. Il n'en est pas ainsi dans la substantialité qui est placée plus bas.

Une conséquence ultérieure de l'évolution fut alors la naissance de la matière. Celle-ci se décompose en *matière noble*, laquelle comprend beaucoup de degrés, et en *matière vile*, qui est visible de l'œil terrestre en commençant par le brouillard le plus ténu. Mais il est impossible de penser à un paradis sur terre comme étant un rameau le plus extérieur de la matière vile. Il *viendra* un jour sur terre un *reflet* du véritable Paradis sous la main du Fils de l'Homme, au commencement du règne de mille ans, comme naîtra aussi en même temps un reflet terrestre du Manoir du Graal, dont l'image primitive se dresse sur la cime

¹ Voir chapitre 49 : La différence initiale entre l'homme et l'animal.

52. ÉVOLUTION DE LA CRÉATION

sublime du véritable Paradis, comme le vrai et unique Temple de Dieu.

JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

Où sont les hommes qui mettent réellement en pratique ce commandement, le plus haut de tous ? Où est le prêtre qui l'enseigne dans sa pureté et sa vérité ?

« Je suis le Seigneur, ton Dieu ; tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » Ces paroles sont si claires et si *absolues* qu'aucune déviation devrait être possible. Le Christ lui-même y insista à maintes reprises avec précision et vigueur. Il n'en est dès lors que plus regrettable si des millions d'hommes passent là-dessus sans y faire attention et s'adonnent à des cultes qui s'opposent ostensiblement à ce commandement, le plus élevé de tous. Le pire de tout cela est qu'ils méprisent ce commandement de leur Dieu et Seigneur avec une ardente ferveur, dans l'illusion d'honorer Dieu, justement alors qu'ils enfreignent son commandement, tout en croyant lui être agréable.

Cette grande faute ne peut exister que grâce à une foi *aveugle*, d'où tout contrôle est exclus ; car la foi aveugle n'est pas autre chose qu'un manque d'idées et une paresse spirituelle de la part de ces hommes qui, pareils aux fainéants et aux endormis, essaient le plus possible d'éviter le réveil et le lever, parce qu'ils apportent avec eux des devoirs dont ils redoutent l'accomplissement. Ils ont toute peine en horreur. Il est bien plus commode de laisser travailler et penser les autres pour soi-même.

Mais quiconque laisse les autres penser pour lui-même leur donne un pouvoir sur lui-même ; il s'abaisse à jouer le rôle de leur valet et tombe sous leur dépendance. Dieu a cependant donné à l'homme la force de décider librement, la capacité de penser, de ressentir intuitivement, de se rendre compte de tout ce

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

que peut entraîner cette capacité de décision libre. Il a voulu que les hommes fussent *libres* et non des valets.

Il est triste que, par paresse, les hommes se laissent *terrestrement* asservir ; mais les suites en sont terribles dès qu'ils s'avilissent *spirituellement* au point de devenir les adeptes stupides de doctrines qui s'opposent aux commandements précis de leur Dieu. Il ne sert à rien d'essayer d'endormir les doutes qui s'éveillent, par-ci par-là, par des subterfuges que la plus grande responsabilité doit incomber aux personnes qui introduisirent des erreurs dans les doctrines. C'est déjà bien juste en soi-même ; mais, en dehors de cela, chacun est encore individuellement responsable de tout ce qu'il pense et ce qu'il fait. Rien ne lui peut être remis de tout cela.

Quiconque n'utilise pas la capacité d'intuition et de pensée qui lui a été accordée dans toute sa mesure possible, est coupable.

Ce n'est nullement un péché, mais un devoir, que chacun, lorsque sa maturité s'éveille, l'intégrant ainsi dans les pleines responsabilités, commence aussi à réfléchir à ce qui lui a été enseigné jusque là. S'il ne peut pas mettre son intuition d'accord avec une partie quelconque de cela, il ne doit pas aveuglément l'accepter comme une chose exacte. En agissant autrement, il ne fait que se nuire à lui-même, comme par une mauvaise acquisition. Ce qu'il ne peut conserver par conviction, il doit le laisser de côté, parce que, sans cela, sa pensée et son action ne sont plus qu'hypocrisie.

Celui qui manque de faire telle ou telle chose vraiment bonne parce qu'il ne peut pas la comprendre, est loin d'être aussi répréhensible que ceux qui s'adonnent sans conviction à un culte qu'ils ne comprennent pas tout à fait. Toutes les actions et les pensées qui sont issues de ce défaut de compréhension sont vides ; il est certain que nulle bonne fonction d'échange ne peut s'ensuivre de ce vide, parce que dans le vide il n'y a pas de *fond de vie*, en vue de quoi que ce soit de bon. On en vient ainsi à

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

l'hypocrisie, ce qui équivaut à un blasphème, parce qu'on essaye de tromper Dieu par quelque chose qui n'existe pas : Des intuitions vivantes absentes ! C'est ce qui fait de lui un pratiquant indigne, un expulsé.

Dès lors, ces millions d'hommes qui, par manque de réflexion, adhèrent à ces choses qui s'opposent justement au commandement divin, sont, malgré leur ferveur probablement réelle, absolument enchaînés et complètement en dehors d'une ascension spirituelle.

Seule la libre conviction est vivante, pouvant ainsi créer la vie. Mais cette conviction ne peut s'éveiller que par un strict contrôle et par la pénétration intuitive. Dès qu'apparaît le moindre défaut de compréhension, sans parler même du doute, il ne peut jamais naître la conviction.

Seule une compréhension entière et sans lacune est équivalente à la conviction possédant une valeur spirituelle.

Il est vraiment douloureux de voir les foules dans les églises faire le signe de la croix, s'incliner et s'agenouiller sans penser. De tels automates ne doivent pas être comptés pour des hommes pensants. Le signe de la croix est le signe de la vérité et, avec cela, le signe de Dieu. Celui qui emploie ce signe de la vérité se charge d'un péché, alors que son intérieur n'est pas sincère sous tous les rapports au moment où il en fait usage, lorsque ses intuitions entières ne sont pas complètement dirigées vers la vérité absolue. Il vaudrait cent fois mieux pour de tels hommes d'omettre de se signer et de réserver le signe pour les moments où ils auront dirigé toute leur âme vers la vérité, c'est-à-dire vers Dieu lui-même et sa volonté ; car Dieu, leur Seigneur, est la vérité.

Mais c'est *une idolâtrie et une infraction manifeste au plus sacré de tous les commandements de leur Dieu* que de rendre les honneurs à un *symbole* qui ne sont dus qu'à Dieu seul.

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

« Je suis le Seigneur, ton Dieu, tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face », est expressément dit. C'est bref, précis et net ; il n'y a aucune amphibologie. Le Christ recommandait aussi tout particulièrement la nécessité de cette observation. Il en parla à dessein et avec un sens plein de signification devant les pharisiens, leur disant que c'était le commandement *sublime*, cela veut dire la loi qui ne peut être violée ni transformée en quoi que ce soit, sous aucune condition. Cette observation établit aussi en même temps, que tout autre bien, toute autre croyance ne peuvent acquérir une pleine valeur, si cette loi *sublime* n'est pas intégralement observée. Que *tout* en dépend !

À *ce* sujet, considérons par exemple, sans préjugé, la vénération de l'ostensoir. Il y a là, pour beaucoup, une négation du commandement clair et sublime.

L'homme s'attend-il à ce que son Dieu descende dans cette hostie qu'on échange ? Comme explication qu'il lui rend des honneurs divins ? Ou que Dieu soit contraint de descendre sur terre du fait de la consécration de cette hostie ? L'un est aussi inconcevable que l'autre. Une telle consécration peut non plus créer une liaison directe avec Dieu ; car le chemin n'est pas si simple ni si facile. Il n'est pas donné à l'homme ni aux esprits humains de le franchir jusqu'à ce but final.

Lorsqu'un homme se prosterne devant une figure en bois sculpté, un autre devant le soleil, le troisième alors devant l'ostensoir, chacun va à l'encontre de la loi sublime, sitôt qu'*il* y voit du *divin*, donc le Dieu vivant lui-même et que, par suite, il en attend directement une grâce et une bénédiction divines. C'est dans une aussi fausse supposition, attente et intuition que repose la *véritable* infraction, l'idolâtrie manifeste.

Ce culte idolâtre est quelquefois pratiqué avec ferveur par les adeptes de plusieurs religions, encore que ce soit de différentes manières.

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

Chaque homme qui exerce le devoir de penser sincèrement, qui lui est incombé de par ses capacités, *doit* en venir à une division intérieure par-dessus laquelle il ne peut passer de force momentanément que grâce à la complaisance d'une foi aveugle, comme un fainéant qui néglige ses devoirs quotidiens, grâce à l'engourdissement de sa paresse. L'homme sincère cependant, ressentira absolument qu'il doit avant tout rechercher la *clarté* de ce qui doit lui devenir sacré.

Combien de fois le Christ explique-t-il que les hommes devaient vivre d'après ses doctrines, afin d'en tirer profit, c'est-à-dire d'atteindre à l'ascension spirituelle et à la vie éternelle. Dans la parole *vie éternelle* il y a déjà le sens de *vitalité* spirituelle et non de paresse spirituelle. Avec l'allusion à la *vie conforme* à ses doctrines, il alla expressément et clairement à l'encontre du stupide accueil de ses doctrines, comme étant faux et inutile.

On ne peut vivre conformément à la nature que dans la conviction et jamais autrement. La conviction cependant, a comme condition la compréhension entière. Et comprendre à son tour implique réflexion intense et contrôle attentif. On doit examiner les doctrines avec ses propres intuitions. Il s'ensuit de soi qu'une croyance aveugle est absolument fausse. Tout ce qui est faux peut facilement mener à la perte et à la chute, mais jamais à l'ascension. Ascension est identique à affranchissement de toute sujétion. Aussi longtemps qu'une sujétion pèse encore sur une partie quelconque, on ne peut parler d'affranchissement ni de rédemption. Mais ce qui n'est pas compris *est* la base d'une sujétion qui ne se dissipe pas avant que le sujet de la lacune ne soit éclairci par une compréhension complète.

Une croyance aveugle demeure toujours identique au manque de compréhension, ne peut donc jamais être de la conviction et ne peut, par conséquent, apporter aucune délivrance, aucune rédemption. Les hommes qui se sont limités à une croyance

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

aveugle ne peuvent pas être vivants spirituellement. Ils équivalent aux morts et n'ont aucune valeur.

Dès qu'un homme commence à combiner exactement la suite et l'enchaînement logique de tous les ordres avec calme et attention, il en viendra de lui-même à la conviction que Dieu, dans sa pureté absolue et d'après sa propre volonté créatrice, *ne peut venir sur terre*.

La pureté et la perfection absolues, donc précisément le divin, excluent avec cela toute descente dans la matière. La différence est trop grande pour qu'une liaison directe puisse être possible, sans tenir compte des passages qui sont nécessaires et conditionnent les espèces substantielles et matérielles intermédiaires. Cette observation des passages ne peut s'accomplir que par l'incarnation, comme il se fit, du temps du Fils de Dieu.

Dès lors, puisque celui-ci « est rentré dans le Père », donc revenu à son origine, il est de nouveau dans le divin et, par cela même, séparé du terrestre.

Une exception équivaldrait à un fléchissement de la volonté divine créatrice et manifesterait donc un défaut dans la perfection.

Mais puisque la perfection est inséparable de la Divinité, il ne demeure aucune autre possibilité que la volonté créatrice soit aussi perfection, ce qui doit être considéré comme identique à l'inflexibilité. Si les hommes étaient également perfectionnés, chacun ne voudrait et ne pourrait, du fond de la nature des choses, que suivre exactement toujours le même chemin que l'autre aurait tracé.

L'imperfection seule peut permettre la diversité.

C'est justement dans l'accomplissement des lois divines parfaites qu'a été pris au Fils de Dieu, après sa « réunification avec le Père », de même qu'à celui-ci, la possibilité d'être

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

personnellement dans la matière, donc de descendre sur la terre. Non sans une incarnation, conforme aux lois créatrices.

C'est ainsi que toute vénération divine d'une chose *matérielle* quelconque doit être identifiée à une infraction à la loi sublime de Dieu ; parce que les honneurs divins ne doivent être adressés uniquement qu'au Dieu vivant et que celui-ci ne peut être sur la terre, justement du fait de sa Divinité.

Mais le corps matière vile du Fils de Dieu devait de même être *purement terrestre*, toujours d'après la perfection de Dieu, dans sa volonté de Créateur. On ne doit pas non plus le désigner ni le considérer comme divin.¹

Tout ce qui est en opposition avec cela constitue logiquement un doute dans la *perfection de Dieu* et est, par suite, une erreur. C'est, sans contredit, un moyen de mesure de la vraie foi en Dieu que l'on ne peut abuser.

Il en est autrement de la pure symbolique. Chaque symbole remplit son but utile en aidant, à condition qu'il soit considéré sérieusement *comme tel* ; car sa contemplation aide beaucoup d'hommes à un recueillement plus profond et plus dense. Plus d'un a la facilité de diriger ses pensées d'une façon plus claire vers le Créateur, en voyant les symboles de sa religion, quel que soit le nom qui lui soit compréhensible. Il serait donc faux de douter de la haute valeur des rites religieux de la symbolique, mais cela ne doit pas aller jusqu'à l'adoration et la vénération *des objets*.

Ainsi Dieu ne pouvant venir sur terre lui-même, dans la matière vile, il tient uniquement à l'esprit humain de gravir le chemin jusqu'à la spiritualité substantielle d'où il descend. Et le divin descendit par l'incarnation *pour montrer ce chemin*, puisque dans le divin seul repose la force initiale d'où peut s'écouler la Parole vivante. Cependant, l'homme ne doit pas s'imaginer qu'il demeura du divin sur terre, afin que chacun, dès

¹ Voir chapitre 58 : La Résurrection du corps terrestre du Christ.

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

qu'il lui en vient le désir, puisse être grâcié de suite, de manière toute particulière. Pour obtenir la grâce *il y a les lois d'airain de Dieu* dans la création, *dont seule l'observation absolue peut apporter la grâce. Que celui qui veut aller vers les hauteurs lumineuses s'y conforme.*

Personne ne doit comparer Dieu, dans sa perfection, à un roi terrestre, qui, dans son imparfait point de vue terrestre, peut accomplir des actes de grâces arbitraires contraires aux jugements prononcés par ses juges de son espèce. *Chose pareille ne peut se produire dans la perfection de Dieu, ni dans sa volonté qui ne fait qu'un avec lui.*

L'esprit humain doit enfin s'habituer à la pensée qu'il doit *se remuer lui-même* et très énergiquement afin d'obtenir grâce et pardon et de remplir enfin là son devoir auquel il manque par paresse. Il doit se ramasser et travailler en lui-même s'il ne veut pas se précipiter dans les ténèbres des damnés ! Se confier à son Rédempteur veut dire se fier à ses paroles. Faire vivre par l'action ce qu'il disait. *Rien d'autre ne peut aider.* La foi vide ne lui sert à rien. Croire en lui ne veut pas dire autre chose que le croire. Chacun est perdu sans espoir qui ne grimpe pas vers le haut en s'accrochant laborieusement le long de cette corde qui lui a été mise en mains par la Parole du Fils de Dieu.

Si l'homme veut réellement avoir son Rédempteur, il faut d'abord qu'il se ramasse par une activité et un travail spirituels, qui n'aient pas seulement pour objet des avantages et des jouissances terrestres, et qu'il fasse chaque effort pour monter vers le haut. Il ne doit pas attendre prétentieusement que celui-ci descende vers lui. La Parole lui indique le chemin. Dieu n'est pas un mendiant qui court derrière l'humanité lorsque celle-ci se fait de lui une image inexacte, se détourne de lui et prend une fausse route. Ce n'est pas aussi commode. Pourtant, telle est, chez beaucoup, la conception insensée qui s'est implantée en eux d'après un faux point de vue. L'humanité doit commencer par

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

apprendre à *craindre* son Dieu, en se rendant compte, par l'inévitable fonction d'échange, du résultat d'une croyance commode et sans vie en présence d'une volonté parfaite et inflexible. Quiconque ne se soumet pas aux lois divines, sera blessé ou même broyé, comme il arrivera finalement à ceux qui pratiquent ces cultes d'idoles, observant avec une vénération divine ce qui n'est pas divin. L'homme doit arriver à cette connaissance : *Le Rédempteur l'attend, mais ne lui court pas après.*

La croyance, ou plutôt, pour parler plus exactement, la folie que l'humanité porte en soi *doit faire faillite* et même mener à la misère et à la perte, *parce qu'elle est sans vie* et qu'elle ne renferme pas en soi de vie véritable.

Comme le Christ, autrefois, chassa les changeurs du temple, ainsi les hommes doivent-ils d'abord chasser leur paresse à coups de fouet hors de leurs pensées et de leurs intuitions envers Dieu. Qu'il continue donc à dormir tranquille celui qui ne veut pas autre chose, qui se campe commodément dans le siège moelleux de l'illusion ; il croit certainement que, penser un tout petit peu et se creuser la tête sont finalement de grands péchés. Quel terrible réveil sera le sien et il est plus près de lui qu'il ne le pense ! La mesure lui sera faite d'après sa paresse.

Comment un homme peut-il attendre que, tout à l'encontre de ces lois divines de la fonction d'échange absolue, ses péchés puissent lui être remis par une pénitence quelconque s'il croit en Dieu, s'il a réfléchi sur son *être* et sa grandeur, s'il sait, avant toute chose, comment la volonté divine repose dans les lois actives de la nature de la création. Même par le Créateur lui-même ce serait impossible, car les lois créatrices et évolutives issues de sa *perfection* portent en elles-mêmes, uniquement et absolument que par leurs achèvements, la récompense ou la punition automatiques ; selon que l'on voit mûrir et récolter de la

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

bonne ou de la mauvaise semence de l'esprit humain conformément à une justice inviolable.

Dieu veut aussi que chacun de ses actes de volonté porte toujours en eux-mêmes la perfection ; il ne peut donc pas non plus apporter la moindre modification à ses actes de volonté antérieurs, mais tout doit se mettre en accord sous tous les rapports avec ceux-ci. Tout doit reprendre toujours les mêmes voies dans la perfection divine. Une Rédemption, autrement que par l'accomplissement des lois divines qui reposent dans la création et par lesquelles chaque esprit humain doit absolument passer lorsqu'il veut atteindre le règne de Dieu, est donc chose impossible, de même, par suite, tout pardon immédiat.

Comment un homme, qui a un peu de réflexion, peut-il escompter des dérogations quelconques ? Ce serait un avilissement du Dieu de perfection. Lorsque le Christ, au cours de sa vie terrestre, disait à l'un ou à l'autre : « Tes péchés te sont pardonnés », c'était tout à fait juste ; car dans une demande sincère et une foi assurée repose la garantie que l'homme en question vivrait à l'avenir d'après les doctrines du Christ et, que par cela, ses péchés pouvaient lui être pardonnés, parce qu'il prenait l'attitude vraie de celui qui se soumet effectivement aux lois divines de la Création et qui renonce à s'y opposer.

Dès lors, si un homme, suivant sa conception personnelle, en charge un autre de pénitences, pour déclarer ensuite que ses péchés lui sont pardonnés, il se trompe et trompe aussi celui qui était venu lui demander secours ; peu importe qu'il agisse consciemment ou inconsciemment ; il se fait, sans scrupule, un code supérieur à la Divinité elle-même.

Si les hommes voulaient enfin prendre leur Dieu *plus* naturel ! Lui, dont les actes de volonté créèrent la nature vivante. Mais ainsi ils se forment de lui une image trompeuse qui ne lui est en rien comparable, dans une illusion de croyance aveugle. C'est justement dans la perfection naturelle ou dans le naturel parfait,

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

comme source initiale de tout *être*, comme point de départ de tout ce qui est vivant, qu'est la grandeur divine si puissante et insaisissable pour un esprit humain. Mais, dans les thèses de beaucoup de doctrines reposent quelquefois une déformation et une confusion forcées, par quoi toute foi pure est rendue difficile inutilement et quelquefois tout à fait impossible à l'homme, parce qu'il n'y trouve rien de naturel. Et combien de non-sens incroyables certaines doctrines renferment-elles !

Par exemple, elles placent souvent comme idées fondamentales la toute sagesse et la perfection de la volonté et de la parole de Dieu qui en est issue. Quelle est la suite ? On devrait, conformément à la nature, faire intervenir là aussi *l'invariabilité* qui ne peut dévier d'un cheveu, parce qu'on ne peut pas s'imaginer la perfection autrement. Mais les actions de nombreux porteurs de religion dévoilent des *doutes* sur leurs propres doctrines, étant en opposition flagrante et les principes sont en conflit direct avec les faits. Par exemple, la confession verbale avec les pénitences qui s'ensuivent, le trafic des indulgences par l'argent ou par les prières qui doivent procurer la rémission immédiate des péchés et toutes ces coutumes analogues sont donc, pour celui qui réfléchit posément, une négation de la volonté divine, telle qu'elle repose dans les lois de la création. Quiconque ne marche pas en sautant dans des plans inconsistants par les pensées, ne peut y trouver autre chose qu'un amoindrissement certain de la perfection divine.

Il est tout naturel que la supposition humainement erronée d'offrir le pardon du péché, ainsi que les autres attaques contre la perfection divine, devaient conduire à des méprises grossières. Combien de temps durera encore cette folie, de prétendre exercer ce commerce malpropre avec le Dieu juste et son invariable volonté ?

Lorsque Jésus, Fils de Dieu, disait à ses disciples : « *Celui à qui vous pardonnerez les péchés, ses péchés lui seront*

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

pardonnés », cela ne constituait nullement un brevet de commerce universel et perpétuel.

C'eût été identique à un bouleversement de la volonté divine dans la force inextricable des fonctions d'échange, lesquelles portent en soi la récompense et la punition et, avec cela une justice incorruptible et parfaite, puisque divine, dont l'action vit. Une interruption peut-elle être permise ?

Jésus ne l'aurait jamais pu faire et il ne l'a pas fait, parce qu'il était venu *pour accomplir* la Loi et non pour la bouleverser.

Il fit allusion par ces paroles à ce qui est conforme à la loi dans la volonté du Créateur : un homme peut pardonner à un autre homme *le mal* qui lui est arrivé du fait de celui-ci *personnellement*. En tant que victime, il a le droit et le pouvoir d'accorder le pardon ; car, par son pardon sincère, le karma qui sans cela se développerait pour l'autre, d'après la fonction d'échange, sera émoussé de prime abord et privé de force et c'est dans ce fait vivant que repose en même temps le pardon effectif.

Mais cela *ne* peut émaner *que* de la personne de l'offensé lui-même à l'égard du provocateur ou de l'auteur, pas autrement. C'est pourquoi il y a tant de bénédiction et de délivrance dans un pardon personnel, aussitôt qu'il est voulu et ressenti sincèrement.

Quelqu'un qui n'est pas directement intéressé est, de par la nature des choses, exclus des fils de la fonction d'échange et ne peut pas non plus intervenir de façon vivante, donc effective, puisqu'il n'existe pas de communication. Seule *l'intercession* lui est possible dans de tels cas, mais l'effet en demeure dépendant de l'état d'âme de ceux qui sont emmêlés dans l'affaire en cause. Lui-même doit demeurer en dehors et ne peut donc pas accorder de pardon. *Cela dépend uniquement de la volonté divine*, qui se révèle dans les lois d'une juste fonction d'échange, contre laquelle Dieu même n'agira jamais, étant, de par sa volonté, la perfection initiale.

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

Cela repose dans la justice divine que tout le tort qui arrive et qui est arrivé *ne peut être pardonné*, soit sur la terre ou plus tard dans le monde matière noble, *que par celui qui en a été atteint*. À défaut de pardon, la puissance de la loi de la fonction d'échange se déclenche sur l'auteur du tort et, par cet achèvement, sa dette sera en effet entièrement acquittée. Cet achèvement entraîne aussi le pardon de la part de l'offensé, d'une manière quelconque qui est en connexion avec l'achèvement ou avec l'offensé. Étant donné que les fils de cette connexion restent reliés pendant tout ce temps, il ne peut donc en être autrement. Ce pardon ne constitue pas seulement un avantage pour le coupable, mais aussi pour l'offensé, parce que celui-ci ne pourrait pas entrer dans le royaume de Lumière, n'ayant pas accordé le pardon. Son inflexibilité impitoyable l'en retiendrait.

Ainsi aucun homme ne peut remettre les péchés d'autrui s'il n'y est pas personnellement intéressé. La loi de la fonction d'échange demeure sans influence contre tout ce qui n'est pas tissé avec un fil vivant, ce qui ne peut avoir lieu que par des lésions directes. Se corriger est la voie vivante unique du pardon.²

« Je suis le Seigneur, ton Dieu, tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » devrait demeurer écrit en lettres de feu dans l'esprit de chaque homme comme une protection naturelle contre n'importe quel culte d'idoles.

Quiconque reconnaît véritablement Dieu dans sa grandeur, doit ressentir comme un blasphème tout ce qui tend à une déviation.

Un homme peut et doit aller voir un prêtre pour chercher auprès de lui des *renseignements*, si celui-ci est capable de les lui fournir effectivement. Cependant, lorsque quelqu'un exige d'amoindrir la perfection divine par une action quelconque ou par une fausse manière de penser, il faut se détourner de lui, car

² Voir chapitre 6 : Le destin.

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

un *serviteur* de Dieu n'est pas en même temps un *délégué* de Dieu qui puisse avoir le droit d'exiger et d'accorder en son nom.

Là encore, il y a une explication tout à fait naturelle et simple qui montre sans détour la bonne voie.

Un délégué de Dieu ne peut pas être homme, de par la nature des choses, car il faudrait qu'il fût venu directement du divin ; il devrait donc lui-même porter du divin en soi. Ce n'est que cela qui puisse donner plein pouvoir.

Mais, puisque l'homme n'est pas divin, il est aussi impossible qu'il puisse être un délégué ou un remplaçant de Dieu. La puissance divine ne peut être transmise à aucun homme, *parce que la puissance divine repose uniquement dans la Divinité elle-même.*

Cette logique exclut automatiquement la possibilité, dans sa parfaite simplicité, de toute *élection humaine* d'un remplaçant terrestre de Dieu sur la terre ou la *proclamation d'un Christ*. Sur tout essai dans ce sens doit être apposé le sceau de l'impossibilité.

Après cela, dans cet ordre d'idées, ne peuvent être prises en considération aucune élection ni aucune proclamation par des hommes, mais seulement une *mission directe* émanant de Dieu même.

Les conceptions humaines ne sont pas déterminantes. Elles ont été, au contraire, d'après *tout* ce qui s'est passé jusqu'à maintenant, *toujours très éloignée de la réalité* et ne furent point en accord avec la volonté divine. Il est incompréhensible pour un homme logique, de voir avec quelle accélération malade les hommes essayent toujours de surpasser leur véritable valeur. Eux qui, dans leur plus grande perfection spirituelle ne peuvent que tout juste atteindre le degré *le plus bas* du conscient dans la spiritualité substantielle ! Avec cela, aujourd'hui, bien des hommes terrestres, par leurs intuitions, leurs sensations, leurs

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

pensées et leurs aspirations, en dehors d'une grande intelligence, ne se distinguent guère des animaux les plus développés.

Ils s'agitent et grouillent les uns près des autres comme des insectes, s'agissant d'une chasse ou d'une course acharnée vers le but le plus élevé ! Aussitôt qu'on considère leurs buts de plus près et avec plus d'attention, on s'aperçoit très vite du vide et de la niaiserie des aspirations fiévreuses qui ne sont vraiment pas dignes d'un tel zèle. Et du fond de ce chaotique fourmillement s'élève la présomption extravagante de pouvoir élire, reconnaître ou récuser un délégué de Dieu. Là reposerait un jugement sur ce qu'ils ne seraient jamais capables de saisir, si ce supérieur ne se penche vers eux pour se faire comprendre. On se targue maintenant de tous côtés de la science, de l'intelligence et de la logique et on accepte les contresens les plus grossiers que l'on trouve dans de nombreux courants actuels.

Pour des milliers de gens, il ne vaut pas la peine d'en causer. Ils sont tellement férus de leur savoir qu'ils en ont perdu toute capacité de réfléchir simplement à quoi que ce soit. Ceci ne s'adresse qu'à ceux qui ont su conserver assez de leur naturel pour développer un discernement net et sain, aussitôt que le fil conducteur leur est donné. À ceux qui ne se joignent pas étourdiment une fois à l'une, une fois à l'autre des vagues de la mode, pour, au premier doute manifesté par des ignorants, faire à nouveau défection.

Il ne faut donc pas tant pour arriver, par des réflexions tranquilles, à la connaissance que d'une espèce d'être ne peut naître une autre espèce qui n'aurait rien de commun avec la première. Pour trouver cela, il suffit des connaissances les plus élémentaires des sciences naturelles et physiques. Mais puisque les rameaux des lois de la nature dans le monde matière vile viennent de la source primaire, de Dieu, il est clair qu'elles doivent être retrouvées sur le chemin ultérieur vers Lui, en suivant une logique et une inflexibilité inviolables, même encore

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

plus pures et plus claires à mesure qu'elles se rapprochent de leur origine.

Pas plus l'esprit d'un homme peut-il être transposé dans un animal sur terre, pour que cet animal vivant puisse devenir un homme, aussi peu peut-il être placé du divin dans un homme. Jamais autre chose ne se peut développer que ce qu'a amené *l'origine*. L'origine admet bien l'évolution de différentes espèces et formes de classement, comme on le voit par la greffe des plantes ou dans certains croisements ; mais les résultats, même les plus surprenants, demeurent dans le cadre des éléments fondamentaux de l'origine.

Un croisement entre un homme et un animal ne peut avoir lieu que dans les limites du corps *matière vile*, parce que ceux-ci ont la même origine dans la même espèce de matière. Quant à l'origine intérieure de l'homme et celle de l'animal, il n'y a pas de pont entre eux.³

Il est impossible d'apporter quelque chose dans ce qui est *au-dessus* de l'origine véritable et d'en sortir quelque chose qui n'y était pas contenu ; il en est de même de la différence d'origine *spirituelle* entre l'homme et la Divinité.⁴

Le Christ, Fils de Dieu, vint de la Divinité insubstantielle ; il porta en lui le divin, de par son origine. Il lui aurait été impossible de transmettre ce divin-vivant à un autre homme qui ne peut descendre que de la spiritualité substantielle. C'est pourquoi il ne pouvait *déléguer* qui que ce soit pour des actes qui touchent uniquement au divin, comme, par exemple, la rémission des péchés. Celle-ci *ne peut* s'ensuivre que par l'achèvement des bases fondamentales de la volonté *divine* qui reposent dans la création, des fonctions d'échange précises, se balançant elles-mêmes, où vit automatiquement la justice invariable du Créateur dans sa perfection insaisissable par l'esprit humain.

³ Voir chapitre 49 : La différence initiale entre l'homme et l'animal.

⁴ Voir chapitre 51 : Esprit.

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

Une délégation du Fils de Dieu ne pourrait avoir uniquement pour objet que les choses qui sont en accord avec l'origine de l'esprit humain, à l'égard des hommes, jamais avec le divin !

Il va de soi que, finalement, l'origine de l'homme peut être ramenée logiquement à Dieu, mais elle *ne repose pas en Dieu lui-même*, elle repose *en dehors* du divin ; par conséquent, l'homme ne descend qu'*indirectement* de Dieu. *C'est là que repose la grande différence.*

Une délégation qui, par exemple, fait partie des attributions d'un haut-commissaire *ne pourrait automatiquement incomber* qu'à une personne de même origine. Chacun peut comprendre aisément cela, parce qu'un délégué doit posséder les capacités entières du délégataire, afin de pouvoir agir à sa place dans sa fonction ou dans son emploi. Un délégué de Dieu devrait donc venir de la Divinité insubstantielle comme le fit le Christ.

Lorsqu'un homme l'entreprend cependant, même de bonne foi, il s'ensuit, de par la nature des choses, que sa désignation ne peut avoir de prestige ni de vie, que dans ce qui est *purement terrestre*. Mais ceux qui voient plus en lui marchent dans l'erreur, qui leur deviendra manifeste seulement après leur décès et qui leur fait perdre entièrement leur temps terrestre pour leur ascension. Ce sont des brebis égarées qui suivent un mauvais berger.

Comme cette loi sublime « Je suis le Seigneur, ton Dieu, tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face », les autres lois tombent bien souvent par l'incompréhension dans l'infraction et dans l'observation.

Pourtant les commandements ne sont en réalité rien d'autre que l'explication de la volonté divine, qui repose dans la création depuis le commencement et ne peut supporter la déviation de l'épaisseur d'un cheveu.

Qu'il faut être insensé pour en arriver à cette considération fondamentale de beaucoup d'hommes qui est en opposition avec

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

toute pensée divine et toute perfection : « *que la fin justifie les moyens* ». Quel pêle-mêle fou cela causerait-il dans les lois de la volonté divine, si elles pouvaient être ainsi bousculées. Quiconque peut se faire une idée, tant petite soit-elle de la perfection, ne peut que repousser de prime abord de telles impossibilités. Si un homme essaie de se former une *vraie* image de la *perfection* de Dieu, celle-ci lui servira de guide et lui facilitera la compréhension de toutes les choses dans la création. Le savoir et l'observation de la *perfection* de Dieu sont la clef de la compréhension de *l'œuvre* divine à laquelle l'homme lui-même appartient aussi.

Alors il reconnaît la force astreignante et l'avertissement sérieux de la Parole « On ne se moque pas de Dieu ». En d'autres termes : « ses lois s'accomplissent ou s'achèvent invariablement. » Il laisse tourner les rouages tels qu'il les a montés dans la création. Un petit homme n'y changera rien. S'il l'essaye, le plus qu'il puisse atteindre est que tous ceux qui le suivent aveuglément soient broyés avec lui. Il ne lui sert de rien de croire *autrement*.

La bénédiction ne peut se répandre que sur celui qui se soumet pleinement et entièrement à la volonté divine, laquelle porte la création dans ses lois de la nature. Mais c'est une chose que seul celui qui les connaît véritablement est capable de faire.

Les doctrines qui exigent une croyance *aveugle* doivent être repoussées comme mortes car elles sont dommageables ; seules, celles qui, conformément à la doctrine du Christ, incitent à *devenir vivants*, c'est-à-dire à réfléchir et à examiner afin que de la vraie compréhension puisse croître la conviction, celles-là seules apportent la délivrance et la rédemption.

Ce n'est que le manque de réflexion le plus condamnable qui puisse prétendre que le but de l'existence de l'homme est avant tout la chasse à l'acquisition des nécessités et des jouissances physiques, pour en arriver à se faire libérer en toute tranquillité,

53. JE SUIS LE SEIGNEUR, TON DIEU !

par une formalité extérieure quelconque et par de belles phrases, du paiement de toute dette et des suites de sa paresseuse négligence dans la vie terrestre. La course à travers la vie terrestre et le pas à faire dans l'Au-delà à l'occasion de la mort ne sont pas de ces parcours quotidiens pour lesquels on peut prendre son billet au dernier moment.

Par une telle croyance l'homme *double* sa dette. Car chaque doute de la justice incorruptible et de la perfection de Dieu est un *blasphème*. La croyance en un pardon arbitraire et indulgent des péchés *est* un manifeste évident *de doute* en la justice incorruptible de Dieu et de ses lois ; de plus, c'est l'affirmation directe en la croyance à l'arbitraire de Dieu, c'est-à-dire à une imperfection et une défectuosité !

Pauvres croyants, dignes de pitié !

Il eût été encore préférable pour eux d'être des mécréants, car ils auraient pu alors, sans obstacle et sans difficulté, trouver ce chemin qu'ils se figurent déjà suivre.

Le salut ne repose que là. Il ne faut pas retenir craintivement les pensées qui germent en soi et les doutes qui en résultent sur bien des choses, car c'est là que s'anime l'impulsion pure vers la vérité.

Lutter avec le doute c'est l'examiner et, par suite, se débarrasser sûrement du fardeau dogmatique. Seul un esprit entièrement dégagé d'incompréhension, peut s'élancer dans une conviction joyeuse vers les cimes lumineuses, vers le Paradis !

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA NAISSANCE DU FILS DE DIEU

On ne doit pas comprendre l'immaculée conception seulement dans le sens physique, mais avant tout, comme bien des passages de la Bible, dans le sens purement spirituel. Seul celui qui reconnaît et éprouve l'existence réelle du monde spirituel et son action dans la vie, peut trouver la clef de compréhension de la Bible, qui seule peut donner la vie à la Parole. Pour tous les autres elle demeurera toujours un livre sept fois scellé.

Dans le sens physique, immaculée conception signifie toute conception qui succède à un amour *pur* dans une contemplation sincère du Créateur, dont les impulsions sensuelles ne sont pas l'origine, mais n'interviennent que comme forces corollaires.

En réalité, ce fait est si rare qu'il méritait d'être noté à part. La garantie de l'abstention des impulsions sexuelles fut donnée par l'annonciation ; c'est pour cela aussi, qu'il en est fait une mention spéciale parce que, sans cela, il manquerait une maille dans la chaîne de l'ordre naturel et d'une stricte collaboration avec le monde spirituel. La Vierge-Marie, qui était déjà pourvue de tous les dons lui permettant d'accomplir sa haute mission, fut conduite en temps voulu par des guides spirituels à des personnes qui étaient profondément imbues des manifestations et des prophéties au sujet de la venue du Messie. Ce fut la première préparation sur terre qui engagea Marie dans la voie du vrai but et qui la rendit familière avec tout ce qui devait plus tard lui faire jouer un si grand rôle, sans qu'elle en eût alors conscience.

54. L'IMMACULÉE CONCEPTION

Le bandeau n'est desserré que peu à peu à ceux qui sont élus ; ils ne doivent pas anticiper sur l'évolution nécessaire. Tous les degrés intermédiaires doivent être intégralement vécus afin de rendre l'accomplissement possible. Une conscience de la vraie mission qui serait trop tôt révélée, causerait dans le développement des lacunes qui rendraient difficile l'accomplissement ultérieur. En ayant les yeux toujours fixés sur le but final, on risque de se précipiter et de manquer ainsi beaucoup de choses ou de ne les apprendre que superficiellement ; pourtant, tout cela doit être vécu de façon absolument sérieuse jusqu'au fond de la véritable détermination. Mais l'homme ne peut vivre sérieusement que ce qu'il considère chaque fois comme son devoir réel. Il en fut de même pour Marie.

Lorsque le jour fut venu où elle était intérieurement et extérieurement prête, dans un moment de détente absolue et d'un parfait équilibre psychique, clairvoyante et clairaudiente, c'est-à-dire que son intérieur s'ouvrit au monde de l'autre matière, elle vécut alors l'Annonciation décrite dans la Bible. Le bandeau tomba et elle entra consciente dans sa mission.

L'Annonciation devint pour Marie un événement spirituel d'une telle puissance et émotion profonde qu'il remplit la vie entière de son âme à partir de cet instant. Elle ne fut plus fixée que dans la seule direction de la Grâce qu'elle osa attendre de Dieu. Cet état d'âme fut *voulu* par la Lumière dans l'Annonciation, afin de rejeter dès le début les sentiments qui naissent des impulsions basses et de créer un terrain où puisse se former un vase terrestre pur (le corps de l'enfant) en vue de la conception spirituelle immaculée. Grâce à cet état d'âme extraordinairement fort de Marie, la conception charnelle ultérieure, conforme aux lois de la nature, fut « immaculée ».

Que Marie ait apporté en elle tous les dons de sa mission, donc qu'elle ait été choisie prénatalement pour devenir la mère

54. L'IMMACULÉE CONCEPTION

terrestre du futur porteur de la vérité, du Messie Jésus, ce n'est pas difficile à comprendre par quelque connaissance du monde spirituel et de l'étendue de sa fonction qui, dans la préparation d'un grand événement franchit, en se jouant des milliers d'années.

Dans ces circonstances, ce corps d'enfant devenu ainsi le vase de toute pureté, réunissait les conditions terrestres pour une « conception immaculée *spirituelle* », lors de l'incarnation qui a lieu au milieu de la grossesse.

Il ne s'agit pas ici de l'une de ces âmes ou de ces étincelles de l'Esprit qui attendent souvent l'incarnation, qui veulent ou doivent passer par une vie terrestre pour se développer, dont le corps (ou l'enveloppe) de matière noble, est plus ou moins trouble ou souillé, de sorte que toute communication avec la Lumière en est obscurcie et, pour un temps, tout à fait coupée. Il vint en considération une partie entière de l'essence divine *pure*, qui fut donnée par amour à l'humanité errant dans l'obscurité, étant assez forte pour que ne pût jamais être interrompue la liaison directe avec la Lumière initiale. Il en résulta une liaison étroite entre la Divinité et l'humanité dans cette Unité, qui ressemble à une colonne lumineuse d'une pureté et d'une force intarissables, à laquelle tout ce qui est bas devait glisser. Par cela s'effectua aussi la possibilité de transmettre la vérité sereine, puisée dans la Lumière, ainsi que la force nécessaire à ces actions qui apparaissent comme des miracles.

Le récit des tentations dans le désert montre, comment les efforts des courants des ténèbres voulant souiller la pureté de l'intuition, échouèrent sans avoir pu causer de dommage.

Après l'immaculée conception corporelle de Marie pouvait donc s'ensuivre l'incarnation qui se place au milieu de la grossesse ; elle vint directement de la Lumière, avec une force qui ne se laissa pas troubler dans les degrés intermédiaires entre

54. L'IMMACULÉE CONCEPTION

la Lumière et le corps de la mère et qui apporta donc ainsi une « conception immaculée *spirituelle* ».

C'est pourquoi l'on peut parler de façon absolument juste d'une conception immaculée qui s'effectua physiquement et spirituellement pour la procréation de Jésus, sans qu'il y eût lieu d'éluder ou de modifier aucune loi de la nature, ni même d'en forger spécialement pour ce cas particulier.

L'homme ne doit donc pas croire qu'il y ait un non-sens dans la promesse que le Seigneur devrait naître d'une vierge.

C'est uniquement la fausse interprétation de l'expression « vierge » dans la promesse qui cause le non-sens. Lorsqu'on y parle d'une vierge, on ne peut admettre une idée étroite, pas plus que le point de vue d'une nation, mais il ne peut être question que d'une grande idée humaine.

Il faut être borné pour ne pas pouvoir constater le fait qu'une grossesse et une naissance excluent, déjà par elles-mêmes, sans parler de la procréation, la virginité dans son sens banal. Dans la promesse il ne s'agit pas de cela. Il y est dit que le Christ naîtra comme *premier* enfant d'une vierge, donc d'une femme, qui ne fut jamais mère. En elle, tous les organes qui font partie du développement du corps humain *sont* vierges, c'est-à-dire qu'ils n'ont encore jamais fonctionné de telle façon qu'un enfant soit déjà sorti de ce corps. À *chaque* premier enfant les organes du corps maternel sont encore vierges. C'est cela seul que l'on doit retenir d'une prophétie si étendue, puisque chaque promesse ne s'accomplit que dans l'enchaînement logique absolu des lois créatrices et que la promesse n'est donnée que dans cette prévision certaine.¹

Dans la promesse il s'agit donc du « premier enfant » et c'est pourquoi il est fait une différence entre *vierge* et *mère*. Aucune autre différence ne vient en considération : les idées de vierge et de femme ne sont nées que des institutions gouvernementales

¹ Voir chapitre 48 : Ordre cosmique.

54. L'IMMACULÉE CONCEPTION

des états ou des associations matrimoniales, auxquelles la promesse ne saurait en aucun cas s'appliquer.

Dans la perfection de la création, l'œuvre de Dieu, l'acte de procréation est absolument nécessaire ; car la toute sagesse du Créateur a, dès le début initial, tout institué dans la création de telle façon que rien ne soit de trop ou superflu. Quiconque nourrit une telle pensée laisse croire en même temps que l'œuvre de Dieu n'est pas parfaite. Il en est de même pour celui qui prétend que la naissance du Christ se fit *sans* la procréation normale, prescrite par le Créateur de l'humanité. Il *faut* une procréation normale accomplie par un homme de chair et de sang. Même dans ce cas.

Chaque homme qui est vraiment conscient de cela en loue le Créateur et le Seigneur bien plus que ceux qui voudraient faire intervenir d'autres possibilités. Le premier a une si inébranlable confiance dans la perfection de Dieu que, suivant sa conviction, toute exception ou toute modification des lois qu'il a Lui-même établies, serait absolument impossible. Et c'est là la foi *la plus grande* ! En dehors de cela, tout autre ordre en fournit aussi la preuve. Le Christ devint *homme terrestre*. Par cette décision, il fallait qu'il se soumit aussi aux lois voulues par son Père pour la reproduction de la matière vile, puisque telle est la condition de la perfection de Dieu.

Lorsque l'on dit à ce sujet que « Rien n'est impossible à Dieu », c'est une explication vague et insuffisante ; d'ailleurs il y a dans ces mots un sens tout différent de celui que bien des hommes ont adopté pour leur commodité. Il suffit de dire que l'imperfection, l'illogisme, l'injustice, l'arbitraire et bien d'autres choses sont impossibles à Dieu pour contredire *le texte* même de la phrase, suivant son acception ordinaire. On pourrait aussi bien suggérer que, puisque rien n'est impossible à Dieu, il pouvait aussi bien, par un seul acte de sa volonté, faire que tous les hommes de la terre fussent croyants. Il n'aurait pas eu besoin

54. L'IMMACULÉE CONCEPTION

d'exposer son Fils, par l'Incarnation, aux souffrances de la terre ni à la mort sur la croix. Cet énorme sacrifice eût été épargné. Qu'il en ait été ainsi, prouve l'inflexibilité des lois divines en cours depuis le début de la création, dans lesquelles l'intervention d'une force modificatrice quelconque est impossible, du fait de leur perfection.

Du côté de l'aveuglement combatif on pourrait encore répliquer avec ténacité que tout cela s'est passé d'après la volonté divine. C'est exact ; mais cela ne constitue pas une contradiction, au contraire une *confirmation* du principe précédent, à condition qu'on abandonne toute conception naïve et qu'on se rende à une explication plus profonde, *qu'exigent* absolument toutes les sentences du genre spirituel.

Ce fut la volonté divine ! Mais cela n'a rien à faire avec l'arbitraire ; au contraire, ce n'est rien autre que la confirmation des lois instituées par Dieu dans la création, qui comportent Sa volonté et leur adaptation absolue qui s'ensuit et ne permettent pas une exception ni un détour. *C'est précisément dans la nécessité de l'accomplissement que se montre et qu'agit la volonté divine.*

C'est pourquoi le Christ devait, dans l'exécution de sa mission, se soumettre inévitablement à toutes les lois de la nature, donc à la volonté de son Père. Que le Christ ait agi ainsi, c'est ce que prouve sa vie entière. La naissance normale, la croissance, de même que la faim, qui se faisait sentir chez lui, la fatigue, la souffrance et finalement la mort sur la croix. Il fut soumis à tout ce qu'un corps humain est soumis sur terre. Pourquoi dès lors y aurait-il eu, pour lui seul et unique, une procréation d'un autre genre qui n'était pas nécessaire ? C'est justement dans son naturel que la mission du Seigneur devient encore plus grande et non plus petite. Marie de même n'en a-t-elle pas été moins douée pour sa haute vocation.

LA MORT DU FILS DE DIEU SUR LA CROIX ET LA CÈNE

A la mort du Christ, le rideau du Temple se déchira, ce qui séparait le Saint des Saints de l'humanité. Cet événement est adopté comme symbole que le supplice du Seigneur fit cesser au même instant la séparation entre l'humanité et la Divinité ; c'est par cela que fut créée la liaison directe.

Mais cette interprétation est *erronée*. Par la crucifixion, les hommes désavouèrent le Fils de Dieu comme étant le Messie attendu, en quoi la séparation *s'élargit* encore. Le rideau se déchira parce que le Saint des Saints n'avait plus d'utilité. Il fut ainsi ouvert aux regards et aux courants impurs ; au figuré, la Divinité ne mit plus le pied sur la terre après cette action ; le Saint des Saints devenait donc superflu. C'est justement le contraire des interprétations données jusqu'à présent et qui ne révèlent souvent qu'une immense présomption de l'esprit humain.

La mort sur la Croix ne fut pas non plus un sacrifice *nécessaire*, mais un meurtre, un crime réglementaire. Toute autre explication n'est que circonlocution, soit pour faire valoir une excuse soit pour prouver l'ignorance. Le Christ ne vint pas du tout sur la terre avec l'intention de se faire crucifier. *Ainsi, la Rédemption n'est-elle pas là non plus*. Mais le Christ fut crucifié parce qu'il apportait une vérité qui était gênante à cause de ses doctrines.

55. LA MORT DU FILS DE DIEU SUR LA CROIX ET LA CÈNE

Ce n'est pas sa mort sur la Croix qui pouvait et devait apporter la Rédemption, mais la vérité qu'il annonça à l'humanité *dans ses paroles*.

La vérité dérangeait les maîtres de la religion et du Temple d'alors ; elle les scandalisait, parce qu'elle ébranlait fortement leur influence. *Il en serait précisément de même aujourd'hui en bien des endroits*. En cela l'humanité n'a pas changé. Les dirigeants d'alors se basèrent, comme feraient ceux d'à présent, sur des traditions qui, il est vrai, étaient anciennes et bonnes ; mais, par la faute de ceux qui les appliquaient et les expliquaient, elles n'étaient plus que des formules rigides et creuses, n'ayant en soi rien de vivant. C'est le même tableau qui se présente encore bien souvent aujourd'hui.

Celui qui voulait apporter cette vie qui manquait à la parole existante, apportait aussi, bien entendu, le *bouleversement* dans l'application et dans l'explication, mais non dans la Parole elle-même. Il délivra le peuple de la rigidité et du vide qui rabaissent, il l'en délia ; cela provoqua naturellement chez eux un grand scandale, pouvant bientôt constater comme il intervenait énergiquement dans le gouvernail de leurs fausses directives.

C'est pourquoi celui qui apportait la vérité et qui sauvait du fardeau des interprétations mensongères devait être accusé et persécuté. On ne put réussir, malgré tous les efforts, à le rendre ridicule ; on essaya alors de le faire passer pour un imposteur. Pour y arriver on utilisa son « passé terrestre » de fils d'un charpentier ; on le stigmatisa du nom d'« illettré et, comme tel, d'inapte à instruire ». Autrement dit, un « laïque ». Il en est encore ainsi aujourd'hui pour celui qui s'approche trop du dogme rigide qui étouffe dans le germe tout ce qui aspire à une vie supérieure. Les adversaires eurent la précaution de ne jamais entrer dans les détails de ces éclaircissements eux-mêmes ; ils sentaient fort bien que, sur une réplique *objective*, ils auraient le dessous. Ils s'en tinrent donc à la calomnie malveillante,

55. LA MORT DU FILS DE DIEU SUR LA CROIX ET LA CÈNE

répandue par leurs instruments vénaux ; puis, finalement, ils ne reculèrent plus à l'accuser injustement et publiquement, dans le moment qui leur parut propice, puis à le crucifier, afin de bannir avec lui tout danger pour leur puissance et leur prestige.

Cette mort violente, d'un usage courant alors chez les Romains, ne fut pas par elle-même la Rédemption et ne l'amena pas par elle. *Elle ne racheta aucune dette de l'humanité*, ne la délivra de rien, mais elle *chargea l'humanité encore plus, par le fardeau d'un nouveau meurtre dans le sens le plus vil !*

Jusqu'à présent un culte s'est développé un peu partout qui tend à voir dans ce meurtre la base principale nécessaire à l'œuvre de Rédemption du Fils de Dieu. L'homme a été ainsi détourné de ce qu'il y a de plus précieux qui, seul, peut amener la Rédemption. Cela le détourne de la *véritable* mission du Seigneur, de ce qui rendit nécessaire sa Venue sur la terre du fond de sa Divinité. Ce n'était pas pour souffrir la mort sur la croix, *mais pour annoncer la Vérité au milieu du chaos rigide et creux du dogmatisme*, défigurant l'esprit humain en l'avalisant. Pour montrer quels sont les rapports réels entre Dieu, les hommes et la création. Par cela, tout ce que l'esprit humain limité avait tissé soigneusement pour en revêtir la réalité, tombait de soi-même, sans force. C'est alors seulement que l'homme pouvait nettement distinguer devant lui la voie qui mène vers les cimes.

C'est seulement, dans ce don de la Vérité, dans cette délivrance de l'erreur, que *repose uniquement la Rédemption*.

C'est la Rédemption de la vue obscurcie, de la croyance aveuglée. Le mot « aveugle » stigmatise assez cet état d'erreur.

La Cène avant sa mort fut un repas d'adieu. Lorsque le Christ dit : « Prenez et mangez, car ceci est mon corps ; buvez, car ceci est mon sang du Nouveau Testament lequel sera répandu pour beaucoup pour le rachat des péchés », il expliqua par ceci qu'il était prêt à affronter la mort sur la croix, parce qu'il avait ainsi l'occasion d'apporter à l'humanité égarée par ses explications,

55. LA MORT DU FILS DE DIEU SUR LA CROIX ET LA CÈNE

cette vérité qui, seule et unique, montre la voie du rachat des péchés.

Il dit aussi expressément : « Pour le pardon de *beaucoup* » et non « pour le pardon de *tous* ». Donc seulement pour ceux qui prennent à cœur ses éclaircissements et qui en tirent une application vivante.

Son corps détruit par la mort sur la croix et son sang répandu, doivent contribuer à faire connaître la nécessité et la sévérité de l'enseignement qu'il apporta. Ce caractère de gravité est souligné par *sa répétition* dans la Cène et par la Cène elle-même.

Que le Fils de Dieu n'ait pas reculé devant cette haine dont la *probabilité* était connue bien avant sa venue,¹ cela indique assez quelle était la situation désespérée de l'esprit humain, qui ne pouvait échapper au précipice qu'en saisissant la corde que lui tendait la vérité sans masque.

L'allusion que fit le Fils de Dieu, au cours de la Cène, à sa mort sur la croix est seulement une dernière insistance spéciale sur la nécessité urgente de suivre ses doctrines qu'il était venu apporter.

En recevant l'eucharistie, chacun doit donc avoir à nouveau conscience que le Fils de Dieu ne recula même pas devant la possibilité de sa mort sur la croix, qu'il s'y donna corps et sang afin de rendre compréhensible à l'humanité la description d'un ordre réel dans le Cosme, par où s'avèrent inviolables et inamovibles les achèvements des lois créatrices qui portent le sceau de la volonté divine. Cette connaissance d'une amère sévérité, fait ressortir la nécessité ardente du message de délivrance. Ainsi doit toujours renaître dans l'homme une force nouvelle, un élan nouveau pour *vivre réellement d'après* les doctrines claires du Christ et non seulement de les bien comprendre, mais encore d'y conformer ses actes. *C'est là* qu'il trouvera le pardon de ses péchés et la Rédemption. Pas

¹ Voir chapitre 48 : Ordre cosmique.

55. LA MORT DU FILS DE DIEU SUR LA CROIX ET LA CÈNE

autrement. Mais pas directement non plus. Il ne la trouve qu'en suivant la voie que le Christ indique dans son message.

C'est pour cela que la Cène doit toujours ranimer cet épisode, afin que le zèle, sauveur unique, mis à observer les doctrines apportées avec de si grands sacrifices, ne s'affaiblisse pas ; car, par leur légèreté sceptique ou simplement par les apparences formelles, les hommes abandonnent la corde qui les sauvait et retombent dans le gouffre de l'erreur et de la perte.

C'est une grande erreur de la part des hommes de croire que par la mort sur la croix, le pardon de leurs péchés soit assuré. Cette pensée cause un terrible dommage ; tous ceux qui y croient seront *détournés* de la vraie voie de la Rédemption qui ne consiste *seulement et uniquement* qu'en une *vie conforme à la Parole* du Seigneur, suivant les éclaircissements qui furent donnés par cet initié capable de tout embrasser d'un coup d'œil. Ces explications montrent par des exemples pris de la vie pratique qu'il est nécessaire d'observer et d'appliquer la volonté divine telle qu'elle repose dans les lois créatrices, de même que leurs achèvements dépendent de ce qu'elles sont observées ou non.

Son œuvre de la Rédemption repose dans l'apport de cet éclaircissement, qui devait montrer les défauts et les torts qu'il y avait dans l'exercice de la religion ; elle porta la vérité en soi afin qu'elle donnât la lumière dans les ténèbres croissantes de l'esprit humain. Ce n'est pas dans la mort sur la croix, pas plus que dans la Cène, pas plus que dans une hostie consacrée que peut être offert directement le pardon des péchés. Cette pensée est contraire à toute loi divine. Par cela tombe aussi le pouvoir des hommes de pardonner les péchés. Un homme n'a que le droit et aussi le pouvoir de pardonner ce qui lui a été fait à lui-même par un autre et seulement lorsque son cœur l'y engage en dehors de toute autre influence.

55. LA MORT DU FILS DE DIEU SUR LA CROIX ET LA CÈNE

Celui qui réfléchit sincèrement reconnaît aussi la vérité et par là même la vraie voie. Mais les esprits paresseux et les fainéants ne savent pas conserver en bon état ni utiliser avec toute l'attention et les efforts voulus la petite lampe que leur confia le Créateur ; ils ne savent garder la capacité d'examiner et d'éclairer, semblables aux vierges folles de la parabole qui ne tiennent pas leur lampe prête et en ordre, n'apportant pas toute attention et soins nécessaires à la tenir en ordre et prête, ils oublient facilement l'heure, où elle vient à eux « la Parole de la Vérité ». Ils se sont endormis dans leur aimable lassitude et dans leur croyance aveugle ; leur paresse les rend incapables de reconnaître le porteur de la vérité ou le fiancé. Ils doivent alors rester à l'écart, pendant que ceux qui veillent entrent dans le royaume du bonheur.

« DESCEND DE LA CROIX »

Si tu es le Fils de Dieu, descend de la croix ! Aide-toi et aide nous ! » Ces insultes ont résonné à l'adresse du Fils de Dieu lorsqu'il souffrit sur la croix sous les rayons ardents du soleil. Les hommes qui crièrent ainsi se croyaient particulièrement intelligents. Ils insultaient, ils triomphaient, ils se moquaient, pleins d'une haine que rien ne motivait ; car le supplice du Christ n'avait rien en soi qui prêtât à la moquerie ni à l'insulte et, bien moins encore, au rire. Cela leur aurait vite passé, s'ils avaient pu *voir* un seul instant dans les événements concomitants du règne de la matière noble et de la spiritualité ; car leurs âmes furent ainsi lourdement liées pour des milliers d'années. Quoique la punition ne puisse se voir aussitôt dans le monde de la matière vile, elle ne s'en continue pas moins dans toutes les vies terrestres ultérieures, auxquelles ces âmes impies furent ainsi contraintes.

Les insulteurs d'alors se croyaient intelligents. Mais ils ne pouvaient donner une plus grande preuve de leur sottise que par ces mêmes paroles ; on y trouve la conception la plus enfantine qui se puisse imaginer. Ceux qui parlèrent ainsi étaient bien éloignés de la moindre connaissance de la création et de l'action de la volonté divine dans la création. Combien il est angoissant et triste de savoir qu'aujourd'hui encore, une partie de ceux qui, après tout, croient encore en Dieu et à la mission que remplit alors son Fils, sont assurés que Jésus de Nazareth aurait pu descendre de sa croix s'il avait voulu.

Après deux mille ans, on retrouve encore la même étroitesse, la même paresse à accepter tout progrès. Venant de Dieu, le

Christ ne pouvait connaître aucune limite dans ses actes sur cette terre, d'après les conceptions naïves de bien des croyants.

C'est là une conclusion issue de la naïveté la plus malsaine, une croyance venue de la paresse de penser.

Par l'incarnation, le Fils de Dieu fut aussi « soumis à la loi », c'est-à-dire qu'il se soumit ainsi aux lois créatrices, à la volonté invariable de Dieu dans la création. Il n'y a pas de différence en ce qui concerne son corps humain, lié à la terre. Le Christ, obéissant à la volonté divine, entra volontairement dans ces lois ; il ne venait pas pour les renverser, mais pour les exécuter par son incarnation sur cette terre.

C'est pourquoi il fut lié à tout ce qui lie l'homme terrestre et qu'il ne pouvait donc, quoique Fils de Dieu, descendre de sa croix, aussi longtemps qu'il demeurerait de chair et de sang, de la matière vile, malgré sa force et sa puissance divines. Cela aurait été l'équivalent d'un bouleversement de la volonté divine dans la création.

Mais cette volonté est perfection dès le début. Partout, non seulement dans la matière vile terrestre, mais aussi dans la matière noble, dans la substantialité comme dans la spiritualité avec tous leurs degrés et leurs passages intermédiaires. De même dans la Divinité et dans Dieu lui-même.

L'action, la force et la puissance divines se manifestent tout autrement que dans les comédies. La Divinité, précisément, ne vit que dans l'accomplissement absolu de la volonté divine ; elle ne voudra jamais autre chose. De même l'homme qui porte une haute maturité spirituelle. Plus il est évolué, plus il se courbe volontairement et joyeusement devant les lois divines de la création. Mais il n'en attendra jamais des actes arbitraires, en dehors du cours des lois créatrices, parce qu'il croit à la perfection de la volonté divine.

Lorsqu'un corps matière vile est cloué sur une croix vraiment solide, il ne peut conquérir sa liberté sans un secours étranger,

sans l'aide de la matière vile. C'est la loi de la volonté divine qu'on ne peut pas détourner. Quiconque pense autrement et attend autre chose, ne croit pas à la perfection de Dieu ni à l'invariabilité de sa volonté.

Dès lors, malgré leurs prétendus progrès en savoir et en pouvoir, les hommes démontrent qu'ils n'ont pas bougé de la place où ils étaient alors, lorsqu'ils crient encore aujourd'hui :

« S'il est Fils de l'Homme, il peut provoquer des catastrophes qui sont annoncées, dès qu'il le voudra. » Ils croient que c'est tout naturel. Mais, en d'autres termes, cela veut dire : « S'il ne peut pas le faire, c'est qu'il n'est pas le Fils de L'homme. »

Pourtant les hommes savent bien, et le Christ, Fils de Dieu, le leur répéta lui-même que nul, en dehors de Dieu, ne connaît l'heure où commencera le jugement. C'est donc doublement douter de la part des hommes qui parlent ainsi. Le doute du Fils de l'Homme et le doute en la parole du Fils de Dieu. En outre, cette phrase donne une nouvelle preuve de l'incompréhension de la création entière. De l'ignorance absolue de ce qu'il importe avant tout à chaque homme de savoir.

Puisque le Fils de Dieu, dans son incarnation, dut s'adapter à la création, il va de soi que le Fils de l'Homme ne pouvait être placé au-dessus de ces lois. Cette prééminence était impossible dans la création. Quiconque entre dans la création, se place aussi sous les lois de la volonté divine qui est invariable. De même le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme. Ce n'est qu'une grande lacune dans la capacité de saisir qui a été la cause que les hommes n'ont pas encore cherché ces lois divines dans la création, qu'ils ne les connaissent pas encore aujourd'hui, mais qu'ils en ont trouvé quelques lambeaux par-ci par-là, quand ils tombèrent le nez dessus.

Quand le Christ accomplit des miracles qui dépassent l'entendement humain, cela n'autorise pas à croire qu'il n'eut pas à se préoccuper des lois de la volonté divine régnant dans la

création et qu'il passa par-dessus. C'est impossible. Dans les miracles il agit en accord complet avec les lois divines et non par arbitraire. Il prouva ainsi qu'il utilisait la force *divine*, non la force spirituelle et il va de soi que les effets qu'il obtint dépassent de beaucoup les possibilités humaines. Les miracles ne furent jamais hors de lois de la création, mais s'y adaptèrent parfaitement.

L'homme, dans son évolution spirituelle, est demeuré si en retard qu'il n'est pas même capable de donner aux forces spirituelles leur plein épanouissement qui sont à sa disposition ; sans cela il pourrait lui aussi accomplir des actes qui, d'après les idées actuelles, confinent au miracle.

La force divine permet naturellement la création d'œuvres toutes autres, ne pouvant être réalisées par la force spirituelle et qui, par leur genre, se distinguent ainsi de l'action spirituelle la plus haute. Mais tout ordre demeure, en tout cas, dans le cadre de la conformité aux lois divines. Rien ne le dépasse. Les seuls qui commettent des actes arbitraires dans les limites données à leur libre arbitre, ce sont les hommes ; car ils ne se sont jamais réellement adaptés à la volonté divine, lorsque, comme homme, ils disposaient d'une certaine liberté d'agir d'après leur propre vouloir. Ils ont toujours mis leur propre volonté en avant ; ils se paralysèrent ainsi eux-mêmes, ils ne purent jamais s'élancer plus haut que le permettait leur volonté intellectuelle, laquelle est rattachée à la terre.

Les hommes ne connaissent donc pas même les lois de la création d'où déclenche ou se dégage leur puissance spirituelle et dans lesquelles celle-ci peut s'épanouir.

Ils n'en sont que plus étonnés devant l'épanouissement de la force divine. Ils ne peuvent reconnaître, pour la même raison, le caractère de la force divine ; ils attendent d'elle des choses qui sont en dehors des lois divines dans le cadre de la création. C'est

à ce genre qu'il faudrait rattacher la descente d'un corps de matière vile d'une croix de matière vile.

Les résurrections effectuées par la force divine *ne sont pas* en dehors des lois divines, dès qu'elles ont lieu dans un certain délai, qui diffère pour chaque homme. Plus l'âme est spirituellement mûrie, lorsqu'elle se sépare du corps matière vile, plus vite elle en est affranchie et plus court est le délai de possibilité du rappel à la vie, conforme à la loi ; celui-ci ne peut s'effectuer que tant que l'âme est encore reliée au corps.

L'âme, vivifiée par l'esprit, doit obéir à la volonté divine, donc à la force divine et retourner à son appel, en franchissant le pont de matière noble, dans le corps de matière vile déjà délaissé, aussi longtemps que le pont n'est pas relevé.

Lorsqu'on parle de force divine et de force spirituelle, cela ne contredit pas le fait qu'il n'y a en réalité *qu'une* force, laquelle est partie de Dieu et se répand sur la création entière. Mais il y a une différence entre la force divine et la force spirituelle. Celle-ci est dominée par celle-là, d'où elle est issue. Ce n'est pas une force divine affaiblie, mais une force *changée* qui, du fait de son changement, est d'un autre genre et se trouve plus limité dans sa capacité d'action. Ce sont donc deux genres différents, fonctionnant à part et, cependant, une même force quand même. Il s'y joint encore la force substantielle qui est une force spirituelle changée. Donc trois forces fondamentales, dont la force spirituelle et la force substantielle sont nourries et dirigées par la force divine. On doit les considérer toutes trois comme une seule. Il n'existe pas de forces ultérieures, mais seulement beaucoup de variantes qui sont nées du genre fondamental spirituel et du genre fondamental substantiel, présentant aussi de la diversité dans leurs effets. Chaque variante apporte des lois nouvelles adaptées selon le changement ; ces lois s'enchaînent cependant toujours logiquement au genre fondamental, mais elles apparaissent extérieurement plus étrangères, du fait de leur

accord au changement de force. Tous les genres, même fondamentaux, sont liés à la loi de force divine la plus haute et ne peuvent, dans leurs propres lois changées, se manifester autrement qu'à l'extérieur. Ils apparaissent autrement parce que chaque genre et chaque variante, à l'exception de la volonté divine, ne forme eux-mêmes que des genres partiels, qui sont ainsi des œuvres imparfaites, qui ne peuvent avoir que des lois partielles. Ceux-ci aspirent au tout, à la perfection, dont ils sont dérivés, à la pure force divine, qui est identique à la volonté divine, laquelle trouve son achèvement dans une loi inviolable et inéluctable.

Chaque force et ses variantes agit dans la matière noble et la matière vile existante correspondant à chaque genre du moment donné et y forme, par sa propre diversité, des mondes ou des plans de *différentes* espèces ; celles-ci, jugées individuellement en soi, ne sont pour la création entière que des œuvres partielles, parce que la force qui les forma n'est qu'une partie changée, du moment donné, de la force parfaite de Dieu, avec des lois imparfaites, puisque seulement partielles. *Seules les lois complètes* des plans cosmiques individuels *prises dans l'ensemble* donnent des lois parfaites ; elles furent imposées par la volonté divine dans la création initiale, le règne de la pure spiritualité.

C'est pourquoi le germe d'esprit humain doit parcourir tous les plans cosmiques afin de vivre leurs lois particulières et de les rendre par lui-même à la vie. Lorsqu'il en a récolté tous les bons fruits, les lois lui sont devenues réellement conscientes, il peut alors, grâce à l'utilisation juste et voulue par Dieu, entrer au Paradis ; il y sera porté par l'achèvement des lois. Il pourra, dès lors intervenir, en tant qu'initié, dans les plans partiels en secourant et en activant, ainsi qu'est le devoir suprême de tout esprit humain achevé. Il n'y aura jamais encombrement, car les

plans cosmiques qui existent actuellement peuvent être indéfiniment étendus ; ils planent dans l'infini.

Ainsi le royaume de Dieu deviendra de plus en plus grand, bâti et étendu par la force des purs esprits humains, dont le champ d'action doit devenir la postcréation qu'ils peuvent diriger depuis le Paradis, puisqu'ils parcoururent préalablement eux-mêmes toutes les parties et ainsi les connaissent à fond.

Ces explications ont leur place ici, afin que ne se forment point d'erreurs par suite de l'allusion à la force divine et à la force spirituelle car, en réalité, il n'existe qu'une force, issue de Dieu, de laquelle sortent des variantes.

Quiconque est au courant de ces événements ne manifestera jamais une exigence puérole pour des choses qui ne peuvent avoir lieu, étant contraire aux lois créatrices particulières. Ainsi, le Fils de l'Homme ne peut pas provoquer des catastrophes qui doivent s'achever *immédiatement*, rien qu'en levant la main. Cela serait contraire aux lois existantes et inamovibles. Le Fils de l'Homme, serviteur de Dieu, envoie la volonté divine, la force divine, aux forces fondamentales individuelles ; celles-ci suivent alors la nouvelle direction qui leur est donnée par la force divine régnante. Elles vont à leur achèvement dans la direction ordonnée, mais en suivant exactement leurs lois partielles qu'elles ne peuvent transgresser. Il y a bien une rapidité plus grande, mais elle demeure toujours sujette aux possibilités.

La spiritualité est beaucoup plus mobile et légère, donc plus rapide que la substantialité. C'est pourquoi celle-ci a besoin de plus de temps pour arriver à l'achèvement que la spiritualité. Aussi, conformément à la nature, la substantialité, c'est-à-dire l'ordre élémentaire, se réalise plus tard que la spiritualité. De même encore, la matière noble se mobilise-t-elle plus vite que la matière vile. Tout cela est dans la loi qui doit être ni transgressée, ni violée.

Dans la Lumière, toutes ces lois sont connues et la délégation des messagers chargés de les exécuter ou chargés d'ordres particuliers, est organisée de *telle façon*, que les achèvements finals se produisent tous ensemble, suivant la volonté de Dieu.

Pour le jugement actuel il a fallu une mobilisation d'une grandeur insaisissable pour les hommes. Mais elle fonctionne avec précision ; ainsi n'y a-t-il, en réalité, aucun retard... jusqu'aux points où le vouloir humain doit y collaborer. Les hommes seulement mettent une stupide persévérance à se tenir en dehors de chaque accomplissement ou de l'empêcher, en obstacle ou en ennemi... tout cela par cette vanité qui les lie à la terre.

Heureusement, qu'il en a été tenu compte après la grande faillite des hommes pendant la vie terrestre du Fils de Dieu. Par cette faillite les hommes ne peuvent jusqu'à une certaine époque que rendre plus pénible le chemin du Fils de l'Homme, afin de l'obliger à prendre des chemins détournés, à faire des trajets inutiles ; mais ils ne pourront empêcher l'ordre voulu par Dieu, pas même retarder ni modifier le dénouement prévu à l'avance ; car le fond des ténèbres qui alimentait leur folie leur est déjà enlevé, tandis que les murailles de leurs fonctions intellectuelles qui les protègent et d'où ils lancent leurs flèches empoisonnées s'écrouleront sous la pression perçante de la Lumière. Elles retomberont sur eux et ils n'auront aucune grâce à attendre après tout le mal qu'enfanta toujours leurs aspirations grosses de malheur. Ainsi, le jour ardemment désiré de tous ceux qui aspirent à la Lumière, viendra au moment fixé, pas une heure plus tard.

« CECI EST MA CHAIR, CECI EST MON SANG »

Quiconque accueille ma parole, celui-là m'a accueilli moi-même » disait le Fils de Dieu à ses disciples. « Celui-là mange, en réalité, ma chair et boit mon sang. »

Tel est le sens des paroles que le Fils de Dieu prononça au début de la Cène et qui symbolisent, avec la Cène, la mémoire de son séjour sur terre. Comment ont pu, dès lors, éclater ces violentes disputes entre les savants et les églises. Le sens est tellement simple et clair, si l'on met en principe que le Fils de Dieu, Jésus Christ, fut la Parole de Dieu *incarnée*.

Comment pouvait-il s'exprimer plus distinctement que par ces simples paroles : « Quiconque accueille ma parole, celui-là mange ma chair et boit mon sang. » Il dit aussi : « La Parole est vraiment mon corps et mon sang. » Il fallait qu'il parlât ainsi, parce qu'il était lui-même la parole vivante en chair et en sang. Chaque fois qu'on la transmet, on oublie toujours la chose principale : l'indication de la *Parole* qui *marcha* sur la terre. On la tint pour secondaire parce qu'elle ne fut pas comprise. Mais c'est ainsi que toute la mission du Christ fut mal comprise, mutilée et défigurée.

Les disciples du Fils de Dieu, malgré leur foi, n'eurent alors aucune possibilité de saisir exactement les paroles de leur Maître, comme ils ne saisirent pas non plus bien d'autres choses qu'il leur dit. Le Christ en manifesta assez souvent sa tristesse. Ils donnèrent simplement à la Cène *la* signification que leur permettait la simplicité enfantine de leur compréhension. Il se comprend de soi qu'ils transmirent ainsi les paroles qu'ils ne comprenaient pas bien, telles qu'ils les comprenaient

véritablement, mais pas de la manière que pensait le Fils de Dieu.

Jésus fut la Parole divine incarnée. Quiconque accueillit vraiment sa parole, l'accueillit donc lui-même.

Dès lors, si un homme donne en soi-même la vie à la Parole de Dieu qui lui est offerte et qu'il l'entend d'instinct dans ses pensées et dans ses actes, il fait vivre par cela même l'Esprit du Christ, parce que le Fils de Dieu fut la Parole de Dieu vivante et incarnée.

L'homme ne doit que s'efforcer de pénétrer enfin *exactement* cet ordre d'idées. Il ne doit pas seulement le lire et en bavarder, mais il doit aussi essayer de s'en faire une image pleine de vie, c'est-à-dire de vivre en silence des images vivantes. Alors il vit *réellement* la Cène, à condition de reconnaître là-dedans l'acception de la Parole vivante de Dieu dont il doit savoir d'abord à fond le sens et le vouloir.

Ce n'est pas si facile que se l'imaginent bien des croyants. Une acceptation stupide de la Cène ne lui apporte aucun profit, car ce qui est vivant comme c'est la Parole divine, doit être aussi *pris* vivant. L'Église ne peut donner la vie à la Cène pour l'autre, si celui qui la reçoit n'a pas d'abord préparé en lui la demeure pour l'accueillir *convenablement*.

On voit aussi des tableaux qui essaient de reproduire la belle expression : « Je frappe à la porte. » Les images sont tout à fait convenables. Le Fils de Dieu est devant la porte de la chaumière et frappe pour demander à entrer. Mais alors, le peintre a ajouté d'après sa propre pensée que, dans ce moment, on peut voir la table servie, par la porte entr'ouverte. De cela est née la conception qu'on ne doit refuser à personne à boire ni à manger, s'il le demande. La pensée est belle et correspond aussi à la parole du Christ, mais elle l'interprète de façon trop étroite. Dans « Je frappe à la porte », il y a une plus grande signification. La

Charité n'est qu'une petite partie de ce que contient la Parole de Dieu.

Lorsque le Christ dit « Je frappe à la porte », il pense que la Parole divine, incarnée en lui, frappe contre l'âme humaine non pour *demander*, mais pour *exiger* l'entrée. *La Parole*, dans toute son étendue, envoyée aux hommes, doit être accueillie par eux. *L'âme* doit ouvrir sa porte pour laisser entrer la Parole. Lorsqu'elle cède à cette exigence, l'homme comprend par lui-même les actes de la matière vile, ainsi que l'exige *la Parole*.

L'homme ne cherche toujours à comprendre que d'après l'intelligence, ce qui signifie décomposition et affaiblissement, encerclement dans des limites étroites. C'est pourquoi il retombe toujours dans le péril de ne reconnaître jamais que des parties détachées du tout, ainsi que cela se répète ici.

L'incarnation, l'incorporation humaine de la Parole divine vivante, sera toujours un mystère pour l'homme parce que l'origine de cet événement se déroula dans la Divinité. L'esprit humain ne peut parvenir à saisir la Divinité ; ainsi le premier chaînon de l'incarnation ultérieure échappe à la compréhension humaine. Aussi n'est-il pas étonnant que c'est justement *cet* acte symbolique du Fils de Dieu, renfermant la distribution du pain et du vin qui n'ait pu jusqu'à présent être compris de l'humanité. Mais quiconque veut encore lutter sur ce sujet après cette explication, ne fait que donner la preuve que la limite de sa compréhension s'arrête à la spiritualité. Prendre fait et cause pour l'explication artificielle, employée jusqu'à présent, ne dénote qu'une opiniâtreté sans scrupules.

LA RÉSURRECTION DU CORPS TERRESTRE DU CHRIST

Dieu, le Seigneur est perfection ! Sa volonté est perfection laquelle est en Lui et qui sort de Lui pour créer et préserver l'œuvre de la création. Donc les lois aussi sont perfection qui, par sa volonté, parcourent la création.

Mais la perfection exclue de prime abord toute déviation. Telle est la base qui *autorise* le doute à tant d'affirmations. Beaucoup de doctrines se contredisent elles-mêmes, juste dans le moment où elles expliquent la perfection de Dieu, mais où elles précisent en même temps leur opposition, établissant des suppositions et exigeant une croyance à des choses qui excluent la perfection de Dieu et de sa volonté, reposant dans les lois de la création.

Voilà ce qui a semé le germe de la maladie dans mainte doctrine. Un ver rongeur qui fera, un jour, s'effondrer tout l'édifice. L'effondrement est encore plus inévitable là, où ces non-sens ont été érigés comme les *piliers fondamentaux*, qui non seulement mettent en doute la perfection de Dieu, mais qui même la dénie formellement. Cette dénégation de la perfection divine appartient aussi à ces professions de foi qui sont exigées comme condition d'entrée dans certaines communautés.

Nous avons l'acceptation de la *résurrection de la chair*, en face de la résurrection du corps terrestre du Fils de Dieu, qui est accueillie absolument sans réflexion par la plupart des hommes et sans laisser trace de la moindre compréhension. D'autres s'approprient à leur tour cette supposition avec une ignorance

58. LA RÉSURRECTION DU CORPS TERRESTRE DU CHRIST

complètement consciente, parce qu'il leur manquait l'instructeur capable de leur en donner une explication exacte.

Quel triste tableau s'offre alors à l'homme qui observe avec tranquillité et sincérité. Combien ce groupe lui paraît lamentable, qui se considère très souvent avec fierté comme zélateur de la religion, comme composé de croyants sincères qui manifestent leur zèle en regardant de haut, avec une présomption prématurée et ignorante ceux qui ne pensent pas comme eux ; ils ne réfléchissent pas que, c'est précisément cela qui doit être pris comme le signe infallible d'une incompréhension désespérée.

Quiconque accueille, *sans contrôle*, des choses importantes pour en faire sa conviction et qui les confesse, fait preuve d'une résignation illimitée et non de la vraie foi.

C'est sous *cet* aspect que se trouve un tel homme quand il veut désigner le sublime et le plus sacré pour lui, ce qui doit être le contenu et le soutien de tout son *être*.

Il n'est pas un chaînon vivant de sa religion, d'où peut lui venir ascension et rédemption, mais seulement un métal sonore, une sonnette tintante, vide, qui ne connaît pas les lois du créateur et ne s'efforce pas de les connaître.

Pour tous ceux qui agissent ainsi, cela signifie arrêt et marche en arrière sur la voie qui devrait, par l'évolution et les actions successives, les guider à travers la matière, vers la Lumière de la Vérité.

Aussi, la conception inexacte de la résurrection de la chair est-elle, comme toute autre conception erronée, un obstacle fabriqué artificiellement, qu'on emmène dans l'Au-delà et devant lequel on vient aussi se buter sans pouvoir avancer plus loin, parce qu'on ne peut pas, seul, s'en délivrer ; car la fausse croyance se cramponne solidement à ses auteurs et s'attache à eux de telle façon que tout regard libre vers la vérité lumineuse est intercepté.

58. LA RÉSURRECTION DU CORPS TERRESTRE DU CHRIST

Ils ne peuvent se risquer à penser autrement et c'est pour cela qu'ils ne peuvent plus avancer. C'est alors qu'arrive le danger que les âmes ainsi liées par elles-mêmes, négligent de se libérer à temps, aussi de monter en temps utile vers la Lumière ; ils glissent donc dans la décomposition et trouveront comme but final la damnation éternelle.

Être damné éternellement c'est être exclus pour toujours de la Lumière, c'est demeurer par sa propre faute et par suite de la nature logique de l'ordre, toujours privé de pouvoir rentrer dans la Lumière comme une personnalité entièrement consciente par suite de son évolution. Cette circonstance est donnée dès l'entraînement dans la décomposition qui pulvérise et dissout non seulement le corps de matière noble, mais tout ce qui a été acquis spirituellement dans la personnalité consciente.¹ C'est alors la soi-disant « mort spirituelle », après laquelle il ne peut plus y avoir aucune ascension vers la Lumière pour le « Moi » conscient qui s'est développé jusque-là, tandis que le « Moi » devrait non seulement demeurer en évoluant, mais se former de façon continue jusqu'à sa perfection spirituelle.

Celui qui va dans l'Au-delà avec une croyance erronée ou qu'il a adoptée sans réfléchir, demeure lié et retenu, jusqu'à ce que suite d'une autre conviction il acquiert la vie et la liberté *par lui-même*, brisant ainsi l'obstacle qui, du fait de sa propre croyance, l'empêche d'entrer dans la vraie voie et d'y progresser.

Mais cette victoire sur soi-même et l'épanouissement de force qu'elle lui coûte pour arriver à se dégager de cette fausse croyance, est prodigieuse. Déjà le pas à faire pour approcher cette pensée, exige un élan spirituel formidable. C'est ainsi que des millions d'hommes sont prisonniers en eux-mêmes et ne peuvent acquérir seulement la force nécessaire de lever le pied, dans l'illusion préjudiciable de faire du tort. Ils sont comme paralysés et même perdus, si la force divine vivante elle-même

¹ Voir chapitre 20 : Le jugement dernier.

58. LA RÉSURRECTION DU CORPS TERRESTRE DU CHRIST

ne se fraie pas le chemin au-devant d'eux. Cependant celle-ci ne peut intervenir que si l'étincelle d'une volonté plongée à ce but dans l'âme humaine n'éclate et ne vient au-devant d'elle.

Dans ce fait si naturel et si simple en soi, se cache une paralysie qui ne saurait être plus épouvantable et plus fatale. Le salut qui devait venir à l'homme de par la liberté de décision qui lui est confiée devient, par la fausseté de l'emploi, une malédiction. Chacun a toujours en main la possibilité de s'exclure ou de se joindre. Et le retour est terrible pour l'homme qui se fie aveuglément à une doctrine, sans l'examen le plus minutieux et le plus sérieux. La paresse à cet égard peut lui coûter son *être* entier.

Le pire ennemi de l'homme, au point de vue purement terrestre, est la commodité. Mais la commodité dans la foi, c'est sa mort spirituelle.

Malheur à ceux qui ne s'éveillent pas bientôt et qui ne se concentrent pas pour l'examen le plus rigoureux de ce qu'ils appellent Foi. Mais la perte attend ceux qui causèrent ce désastre. Ceux qui, faux pasteurs, conduisent leurs brebis dans une contrée sauvage et désolée. Rien d'autre ne pourra les sauver que de ramener leurs brebis égarées sur la bonne voie. La grande question est de savoir s'ils trouveront le temps nécessaire. Que chacun fasse d'abord son propre examen avant d'essayer à enseigner autrui.

Croyance fausse est fausse illusion. Elle retient l'esprit humain ici comme dans l'Au-delà étroitement et solidement lié, avec une force que seule peut détruire la force vivante de la vraie Parole divine. Donc, que chacun prête attentivement l'oreille à l'appel de la Parole, s'il en est touché ! L'appel est seulement destiné à celui qui le ressent intuitivement ! Que celui-là examine et pèse alors, puis se libère !

Qu'il n'oublie pas que *seule sa propre décision* peut rompre la chaîne qu'il s'est attachée lui-même par sa fausse croyance. Un

58. LA RÉSURRECTION DU CORPS TERRESTRE DU CHRIST

jour, il s'est décidé, par commodité ou par paresse, à s'attacher aveuglément à une doctrine quelconque ; il ne l'examina pas sérieusement *dans tous ses détails* ; il essaya peut-être de renier Dieu, parce qu'il n'était pas capable de trouver par lui-même, vers Lui, la voie qui l'y conduisait en accord avec ses exigences légitimes et basées sur un système logique, sans lacunes. Et maintenant, c'est *de lui-même* que doit venir encore une fois *la première manifestation* du vouloir dans l'examen des recherches, sans aucun égard. Ce n'est *qu'alors* qu'il pourra soulever ce pied paralysé jusqu'ici par sa propre volonté et faire ce premier pas qui doit le conduire vers la vérité et, par cela à la liberté, dans la Lumière.

Lui-même et toujours lui seul *peut et doit* apprécier, parce qu'il en porte le don en soi. Il ne peut donc en prendre que seul toute la responsabilité, peu importe ce qu'il veuille ou ce qu'il fasse.

Déjà sa conscience devrait l'obliger à l'examen le plus sévère.

C'est cette responsabilité qui donne à chaque homme non seulement un droit illimité d'examiner, mais lui en fait même une nécessité la plus urgente. Qu'il considère cela tranquillement comme un instinct de saine conservation, il n'y a pas de mal. On ne signe pas un contrat terrestre quelconque, d'où découle une responsabilité, sans l'examiner minutieusement mot par mot et de réfléchir si on est capable de tenir tous les engagements cités. Il ne saurait être d'examen différent, même plus sévère, dans les rapports spirituels lorsque l'on doit décider de la croyance à prendre. Si les hommes employaient à cela un peu plus d'instinct de saine conservation, ce ne serait pas un péché, mais le salut.

Résurrection de la chair ! Comment la chair de matière vile peut-elle s'élever jusqu'au règne de la spiritualité pure de Dieu le Père ! La matière vile qui ne peut pas même passer dans la matière noble de l'Au-delà. Toute matière vile, comme toute la matière noble, est soumise à la décomposition d'après les lois éternelles de la nature. Il n'y a pas d'exceptions ou de déviations,

58. LA RÉSURRECTION DU CORPS TERRESTRE DU CHRIST

parce que les lois sont parfaites. C'est pourquoi la matière vile, après que la mort a eu lieu, ne peut s'élever dans le règne de Dieu le Père, pas plus que dans l'Au-delà de matière noble, lors même que cette dernière est également soumise à la décomposition. Ces déviations, de par la perfection des lois naturelles divines sont tout simplement une impossibilité.

On peut l'observer distinctement, en petit, dans les lois de la physique qui ne font que démontrer l'inviolabilité des lois du Créateur qui traversent aussi ce domaine, comme tout dans *l'être* entier.

Tout ce qui existe est donc soumis aux lois unificatrices de la formation, qui portent en elle, claires et nettes la simple volonté divine qui ne peut être dérégulée. On ne peut rien en séparer.

Il n'en est que plus regrettable que quelques doctrines ne veuillent pas précisément reconnaître cette puissante grandeur de Dieu qui se manifeste et s'approche visiblement si près de la compréhension de l'humanité.

Chaque doctrine démontre très justement la perfection de Dieu. Si cependant l'origine ou la source initiale est parfaite, il ne peut en sortir que de la perfection. D'après cela les lois de la création issues des actes d'une volonté parfaite, doivent nécessairement être aussi parfaites. De façon très naturelle, l'un ne se peut séparer de l'autre. Ces lois créatrices parfaites parcourent, comme lois de la nature, tout ce qui a été formé et le tiennent. Mais perfection est synonyme d'invariabilité. Il en résulte qu'une déviation de ces lois fondamentales ou de la nature est tout à fait impossible. En d'autres termes, en aucune circonstance il ne peut y avoir des exceptions qui s'opposent à toute suite naturelle des autres ordres.

Il ne peut donc se produire aucune résurrection de la chair qui, étant matière vile, demeure liée à la matière vile.

Puisque toutes les lois initiales sont issues de la perfection divine, jamais un autre acte de volonté ne pourra se développer

58. LA RÉSURRECTION DU CORPS TERRESTRE DU CHRIST

dans une forme différente de celle donnée au début primaire de la création.

Lorsque mainte doctrine fait la sourde oreille à cette compréhension si simple, mais absolue, que donne la perfection de Dieu, elle prouve par cela même que ses bases sont *fausses*, qu'elles sont édifiées sur l'intelligence humaine, liée à l'espace et au temps et qu'elles ne sauraient, en conséquence, prétendre aller jusqu'au message divin qui ne doit pas présenter de lacune, puisqu'il ne peut venir que de la perfection et que de la vérité elle-même ; ainsi ce message est-il entier et compréhensible dans sa grandeur simple. *Naturellement*, en première ligne, parce que la nature, ainsi dénommée par les hommes, était issue de la perfection de la volonté divine et qu'elle en reçoit, encore aujourd'hui, son caractère vivant d'une manière invariable, mais ne peut, non plus, être l'objet de la moindre exception.

Quand le Christ vint sur terre pour annoncer le message divin de la vérité, il a dû se servir, ainsi que tout autre homme, d'un corps matière vile, donc de la chair. Chaque homme qui réfléchit devrait déjà connaître à cela l'invariabilité des lois de la nature, de même que dans la mort physique, causée par la crucifixion.

Cette chair matière vile ne pouvait après cette mort faire une exception, mais devait demeurer dans le monde de matière vile. Elle *ne pouvait pas* ressusciter pour entrer dans un autre monde. Les lois divines ou naturelles fixées ne permettent pas cela, du fait de leur perfection, issues de la volonté divine. Elles ne peuvent même pas, sans quoi elles ne seraient pas parfaites et cela entraînerait, comme conséquence, l'imperfection de la volonté de la force divine et de Dieu lui-même.

Mais puisqu'il n'en peut être ainsi, comme toute science le constate dans la création, c'est inscrire en faux et mettre en doute la perfection divine, que d'affirmer que cette chair matière vile puisse être ressuscitée et entrer quarante jours après dans un autre monde.

58. LA RÉSURRECTION DU CORPS TERRESTRE DU CHRIST

Si la chair doit réellement ressusciter, cela ne peut avoir lieu que si l'âme encore liée pendant quelque temps au corps matière vile par un cordon matière noble, est rappelée dans ce corps.² Ce n'est possible que pendant le temps où le cordon subsiste, conformément aux lois naturelles. Ce cordon une fois rompu, toute résurrection, c'est-à-dire tout rappel de l'âme dans le corps matière vile, est impossible. Cela serait une déduction absolue des lois naturelles et Dieu lui-même ne le pourrait pas, parce qu'il serait en opposition avec ces lois parfaites, avec cette volonté parfaite dont l'action est auto-active dans la nature. C'est encore à cause de cette perfection qu'il lui serait impossible d'en venir à une idée aussi imparfaite qui ne serait qu'un acte arbitraire. Ici se manifeste de nouveau un engagement apparent de Dieu envers l'œuvre de la création, par suite de cette perfection sans lacune qui doit se réaliser en chaque cas, qui ne tolère aucun changement, mais qui n'est aussi ni intentionné ni nécessaire. Ce n'est pas du tout un engagement réel de Dieu, mais cela *apparaît* quelquefois comme tel à l'homme, parce qu'il ne peut embrasser d'un seul coup d'œil l'ordre *entier*. Et cette impossibilité d'une vision *totale* l'amène à imaginer qu'il peut, en le demandant bonnement et respectueusement, exiger de Dieu des actes arbitraires. S'il réfléchissait, il verrait que cela ne peut que diminuer la perfection divine. Cette bonté que les hommes imaginaient en toute humilité n'est donc pas une marque de respect envers le Très Haut, mais au contraire un abaissement dans la limitation tout à fait naturelle de l'esprit humain.

L'observation absolue des lois de la volonté divine et de la nature s'est effectuée aussi dans la résurrection de Lazare et du jeune homme de Naïn. Ceux-ci purent être ressuscités, parce que le cordon de liaison avec l'âme subsistait encore. Sur l'appel du Maître, l'âme pouvait revenir s'unir au corps. Mais celle-ci était alors forcée, d'après les lois de la nature, de demeurer dans le

² Voir chapitre 40 : La mort.

58. LA RÉSURRECTION DU CORPS TERRESTRE DU CHRIST

monde de la matière vile jusqu'à une nouvelle séparation entre le corps matière vile et le corps matière noble afin de permettre à celui-ci d'entrer dans l'Au-delà de matière noble ; il devait donc s'ensuivre une nouvelle mort de matière vile.

Le passage du corps matière vile dans un autre monde est chose impossible. Si l'esprit du Christ avait réintégré le corps matière vile ou ne l'avait pas du tout quitté, il aurait été contraint de demeurer dans la matière vile jusqu'à ce que la mort s'ensuivît à nouveau et non autrement.

Une résurrection en chair dans un autre monde est pour l'homme hors de question ; de même pour le Christ, fait homme.

Le corps terrestre du Rédempteur suit le même chemin que suit tout corps matière vile, d'après les lois de la nature du Créateur.

Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu, n'est donc pas ressuscité charnellement.

Il y en aura encore beaucoup qui, malgré qu'il y a une bien plus grande vénération de Dieu dans toute cette logique, ne veulent pas, dans leur paresse ou dans l'aveuglement de leur fausse croyance, suivre les chemins si simples de la vérité. Beaucoup aussi que leur propre restriction empêche de suivre. D'autres encore qui essaient intentionnellement de résister en fureur, par la crainte bien fondée que la construction d'une croyance commode qu'ils ont péniblement érigée, ne vienne à s'effondrer.

Cela ne veut rien dire qu'ils se basent sur les traditions orales ; les disciples, eux aussi, n'étaient que des hommes. C'est donc chose bien humaine que les disciples énervés par ces événements terribles, aient tissé au fil de leurs souvenirs la description de maintes pensées personnelles qui, après avoir contemplé des merveilles encore inexplicables, reproduisaient alors les événements un peu différemment de ce qu'ils s'étaient passés en réalité.

58. LA RÉSURRECTION DU CORPS TERRESTRE DU CHRIST

Leurs écrits et leurs récits enracinèrent, de même que l'erreur de la fusion du Fils de Dieu et du Fils de l'Homme, trop fortement sur des suppositions *personnelles* humaines et qui furent, plus tard, le point de départ de plus d'une erreur.

Même malgré l'aide la plus forte de l'inspiration spirituelle, les idées trop décisivement préconçues prirent pied dans la transmission de ces récits et troublèrent souvent l'image, aussi la meilleure et la plus claire intention.

Mais Jésus lui-même n'a pas laissé d'écrits sur lesquels on puisse vaillamment se baser absolument.

Il n'aurait jamais dit ni écrit ce qui ne pourrait s'accorder complètement avec les lois de son Père, les lois divines de la nature ou la volonté créatrice. Ne dit-il pas lui-même en propres termes :

« *Je suis venu afin d'accomplir les lois divines.* »

Les lois divines se trouvent clairement écrites dans la nature qui, toutefois, ne s'étend pas seulement dans la matière vile, mais aussi dans le monde de la matière noble, comme dans le monde substantiel et spirituel, mais partout « naturel ». Quiconque réfléchit peut certainement trouver dans ces paroles significatives du Rédempteur quelque chose qui dépasse les doctrines confuses des religions et qui indique la voie à ceux qui cherchent réellement et sincèrement.

En dehors de cela, chacun peut trouver des points d'appui dans la Bible ; car Jésus apparut à beaucoup. Qu'arriva-t-il ? Marie ne le reconnut pas au premier abord ; Madeleine ne le reconnut pas de suite, les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs ne le reconnurent pas pendant des heures, malgré qu'il marchât et qu'il causât avec eux... Que conclure ? *Que ce devait être un autre corps* qu'ils virent, sans quoi, ils l'auraient reconnu aussitôt !

Qu'il demeure sourd celui qui ne veut pas entendre, qu'il reste aveugle celui qui, par commodité, ne veut pas ouvrir les yeux !

58. LA RÉSURRECTION DU CORPS TERRESTRE DU CHRIST

L'idée générale de la *résurrection de la chair* trouve son fondement dans les naissances *terrestres*, qui ne cesseront d'être tant qu'il y aura des hommes sur la terre. C'est une grande promesse dans l'admission de vies terrestres répétées, d'incarnations réitérées en vue d'un progrès plus rapide et du rachat nécessaire des fonctions d'échange d'espèces inférieures, identique au pardon des péchés. Une preuve de l'amour immense du Créateur, dont la grâce se manifeste en ce que les âmes des trépassés qui gaspillèrent tout, ou en partie leur temps sur la terre et qui vinrent, par conséquent, en un état inachevé pour s'élever dans l'Au-delà, ont encore une fois l'occasion de s'envelopper d'un nouveau corps ou manteau matière vile, par lequel leur chair morte fête, dans cette nouvelle chair, sa résurrection. L'âme déjà trépassée fait l'expérience vitale d'une nouvelle résurrection *dans* la chair.

L'esprit humain ne peut embrasser d'un seul coup d'œil l'immense bénédiction qui repose dans l'accomplissement continu de cette haute grâce ; il ne la saisira que plus tard !

LE SENS HUMAIN ET LA VOLONTÉ DIVINE DANS LA LOI DE LA FONCTION D'ÉCHANGE

Si l'on doit parler du sens et du raisonnement humains, auxquels est lié le jugement humain, il ne faut pas penser par là que c'est synonyme de justice divine, ni même que cela en approche. Au contraire hélas, on doit dire que, dans la plupart des cas, il y a même une différence énorme, il y a un monde. Pour montrer cette opposition, l'expression populaire « il y a un monde » est appliquée dans son sens le plus vrai. Cette différence s'explique facilement par l'intelligence humaine liée à l'espace et au temps. Dans sa limitation elle est incapable de reconnaître ce qui est *vraiment* le mal et de le séparer de ce qui est vraiment le bien, parce qu'il est rare de pouvoir distinguer celui-ci par les aspects extérieurs, alors qu'il repose uniquement dans le for intérieur de chaque homme et au jugement duquel les règles des paragraphes d'une loi rigide ou de la scolastique, sont insuffisantes. Mais il est attristant de songer que, pour cela, tant de jugements humains sont en contradiction absolue avec la justice divine.

Il ne saurait être question de l'époque du moyen âge, non plus que des tristes temps où l'on appliquait la torture, où l'on brûlait les sorcières et de tous les autres crimes judiciaires. On ne peut toucher non plus aux nombreuses exécutions par le feu, aux tortures et aux meurtres qui incombent au passif du compte des communautés *religieuses*. De par la loi de la fonction d'échange ceux qui les ont commis seront frappés d'une manière doublement terrible, parce qu'ils firent abus du nom de la

59. LE SENS HUMAIN ET LA VOLONTÉ DIVINE

Divinité parfaite et exécutèrent tous ces crimes en son nom, comme s'ils eussent pu lui être agréables, en rejetant ainsi la responsabilité sur Lui, vis-à-vis des hommes. Ces abus et ces horreurs ne devraient pas être oubliés si vite, mais on devrait se les rappeler comme un avertissement aux jugements actuels, surtout, parce que ceux qui les commirent alors, exécutèrent ces crimes avec le zèle que leur donnait l'apparence du plein droit et de la bonne foi.

Tout cela a beaucoup changé. Pourtant le temps viendra aussi où l'on regardera en arrière la juridiction d'aujourd'hui avec le frisson analogue que nous regardons maintenant ces temps passés, auxquels nos idées actuelles donnent tant de torts. Tel est le cours du monde et c'est quelque progrès.

Mais, si l'on y regarde de plus près le grand progrès qui apparaît entre hier et aujourd'hui, il n'existe *uniquement que dans les aspects extérieurs*. La toute-puissance d'un individu sur la terre, étant sans responsabilité personnelle, a encore aujourd'hui la même possibilité de creuser des traces profondes dans *l'être* de maint homme. Ainsi les hommes eux-mêmes et leurs mobiles n'ont-ils pas beaucoup changé. Et là où la *vie intérieure* est encore la même, les fonctions d'échange sont restées les mêmes, lesquelles portent en elles le jugement *divin*.

Si l'humanité pouvait véritablement devenir *voyante là-dedans*, elle n'y verrait comme conséquence qu'un immense cri de désespoir. Un frisson qui secouerait tous les peuples. Pas un seul n'élèverait la main en signe de reproche contre le voisin, parce que *chaque individu* sentirait aussi peser sur lui, en quelque sorte, la même faute. Personne n'a un reproche à adresser à l'autre parce que, jusqu'à présent, *chacun* a jugé à tort, sur les apparences extérieures et a *laissé de côté* la *vie véritable*.

Beaucoup désespéreraient d'eux-mêmes au premier rayon de Lumière si celui-ci venait à pénétrer brusquement jusqu'à eux, tandis que d'autres, qui jusqu'à présent n'ont jamais pris le temps

59. LE SENS HUMAIN ET LA VOLONTÉ DIVINE

de la réflexion, éprouveraient une profonde amertume de ce sommeil prolongé.

C'est pourquoi l'impulsion aux réflexions paisibles est raisonnable, de même qu'au développement d'un *discernement particulier et juste*, qui repousse tout appui aveugle aux conceptions étrangères et qui *accueille* uniquement ce que donne l'intuition *propre* et ne *pense*, ne *parle* et n'*agit* que d'après elle.

L'homme ne doit jamais oublier que c'est lui, et lui *tout seul*, qui doit se justifier pleinement et entièrement de ce qu'*il* éprouve intuitivement, pense et fait, même s'il l'a accepté sans condition d'autrui.

Heureux celui qui atteint cette hauteur, qui se regimbe contre tout jugement pour l'examiner et qui n'agit ensuite que d'après ses *propres* intuitions. Il n'encourt pas de complicité comme ces milliers de gens, qui souvent, ne se chargent d'un karma grave que par manque de réflexion, par un désir avide de sensations, par préjugés ou par des propos malveillants, ce qui les conduit dans des régions de tristesse et de douleurs qu'ils n'auraient jamais eu besoin de connaître. Ils se laissent déjà détourner sur la terre de bien des choses vraiment bonnes ; par cela ils se causent non seulement préjudice, mais ils mettent peut-être en jeu leur *être* entier.

Il en fut ainsi de la haine insensée qui flamboya contre Jésus de Nazareth, dont le vrai motif n'était connu que de quelques manifestants malveillants et bruyants, tandis que, dans leur zèle aveugle, les autres firent preuve seulement d'ignorance absolue et crièrent contre Jésus qu'ils ne connaissaient même pas personnellement. La même perte attend ceux qui, à cause des conceptions fausses d'autrui, se détournèrent de lui et n'écouteront même pas ses paroles, encore moins prirent-ils la peine de les examiner objectivement, ce qui leur aurait permis, en fin de compte, d'en reconnaître la valeur.

59. LE SENS HUMAIN ET LA VOLONTÉ DIVINE

Ce n'est que comme cela que pouvait mûrir cette folie tragique qui se termina par l'inculpation du *Fils de Dieu* de *blasphème envers Dieu* et le cloua à la croix ; lui, l'Unique, qui venait directement de Dieu pour annoncer la vérité sur Lui et sur Sa volonté !

Le fait est si grotesque qu'il révèle de façon éclatante l'étroitesse d'esprit, la mesquinerie humaine.

Et, dès lors jusqu'à aujourd'hui, l'humanité n'a non seulement pas progressé, malgré les découvertes et les inventions, mais elle a encore plus reculé.

Elle a progressé uniquement par des succès apparents, par l'orgueil qui prétend tout savoir, mais qui a été enfanté et nourri par la restriction et qui est, à vrai dire, la marque évidente de la restriction.

Sur ce terrain, devenu depuis deux mille ans de plus en plus fertile, se sont développées les conceptions actuelles de l'humanité qui agissent d'une *façon désastreuse* et en cause déterminante, tandis que les hommes, toujours insoucians, s'y embrouillent de plus en plus, jusqu'à leur épouvantable destinée.

Jusqu'ici peu de gens se sont rendu compte à quel degré les fausses conceptions, même adoptées de bonne foi, provoquent de mauvais achèvement d'un courant d'échange, et amènent par conséquent une violation des lois divines. Le nombre de ceux-là est grand et beaucoup parmi eux en sont même fiers, ils ne se doutent de rien et ils verront un jour avec épouvante et torture surgir la vérité, toute autre que leur conviction ne se l'imaginait.

Alors il sera trop tard. La dette dont ils se seront chargés, devra être rachetée par une lutte pénible avec eux-mêmes, qui pourra souvent durer des dizaines d'années.

La voie de la connaissance est longue et pénible, dès qu'un homme a manqué l'occasion propice de l'existence terrestre et qui s'est encore chargé, par volonté ou par ignorance, d'une nouvelle dette.

59. LE SENS HUMAIN ET LA VOLONTÉ DIVINE

Les excuses n'entrent pas en ligne de compte. *Chacun* peut savoir s'il *veut*.

Celui qui tient vraiment à reconnaître une fois la justice divine dans la marche des fonctions d'échange en opposition aux conceptions terrestres, qu'il s'efforce de suivre un cas quelconque de la vie de chaque jour dans cette direction, et d'examiner de quel côté sont réellement le tort et le droit. Il en a plusieurs quotidiennement.

Bientôt sa capacité intuitive personnelle s'épanouira plus forte et plus vivante pour se débarrasser finalement de tous les préjugés, acquis de conceptions défectives. Avec cela se formera une intuition de justice qui pourra se fier à elle-même, parce que par la connaissance de toutes les fonctions d'échange, elle accueillera la volonté divine ; elle s'y dressera et agira d'après cette dernière.

LE FILS DE L'HOMME

Depuis le crime commis au Fils de Dieu, contre celui qui apportait la vérité, Jésus de Nazareth, il pèse comme une malédiction sur l'humanité qui ne sut pas reconnaître exactement la promesse la plus haute apportée aux hommes par le plus grand de tous les prophètes et qui, comme si elle avait un épais bandeau sur les yeux, demeure encore actuellement sans compréhension de ce qui s'est passé. Pour une grande partie de l'humanité la conséquence terrible sera, elle manquera cette unique chance de salut qu'elle avait et elle trébuchera à la rencontre de l'anéantissement.

Sous les attaques continuelles des masses tapies dans les ténèbres, par la haine naturelle contre le porteur de la vérité, le Fils de Dieu donna, comme une étoile d'espoir, mais aussi comme un avertissement sévère, la prophétie de la Venue du Fils de l'Homme. La même houle de pensées et de sentiments vagabonds qui empêcha de reconnaître le Fils de Dieu comme un tel, embrouilla aussi la compréhension pour l'importance de cette annonce, dès son origine. L'esprit humain était trop obscurci, trop épris de soi-même pour pouvoir accueillir sereinement les messages divins venus de si haut. Ces messages, qui venaient d'une hauteur supérieure à celle de son propre cercle d'origine, passèrent inaperçus, n'atteignirent pas son ouïe. Pour la compréhension il aurait fallu une foi sortant d'une conviction consciente, dont les adeptes eux-mêmes n'étaient pas capables. Le terrain sur lequel tombèrent les paroles du Rédempteur, était encore trop sauvagement embroussaillé. Des événements prodigieux, les ébranlements psychiques de l'entourage du

60. LE FILS DE L'HOMME

Seigneur, s'accumulèrent dans l'espace d'un petit nombre d'années. Les sentiments de son entourage se sont tellement concentrés sur sa personnalité, que ses paroles se rapportant à une autre personne devant apparaître dans un avenir lointain, furent toujours associées avec lui-même.

Ainsi l'erreur demeura-t-elle constante jusqu'à maintenant dans les conceptions humaines, parce que les incrédules ne s'intéressèrent point aux paroles du Christ ; quant aux croyants, ils réprimèrent de force tout examen sérieux et critique des traditions, justifiant leur croyance fidèle, dans la crainte sacrée de manquer de vénération vis-à-vis des paroles du Seigneur. Mais ils ne s'apercevaient pas qu'il ne s'agissait pas réellement de ses propres paroles, véritables et primordiales, mais uniquement de traditions qui furent écrites longtemps après sa vie terrestre. De ce fait, elles étaient donc sujettes aux modifications inconscientes de l'intelligence humaine et à la conception humaine personnelle. Il y a certainement quelque grandeur dans ce maintien respectueux d'une tradition purement humaine et l'on ne peut faire aucun reproche là-dessus.

Mais cela n'enlève rien aux effets rétrogrades d'une conception erronée, née d'une fausse tradition, parce que les lois de la fonction d'échange ne peuvent s'inverser non plus dans ce cas. Mais si leur déclenchement agit sur l'esprit humain, seulement comme un obstacle à l'ascension ultérieure, il n'en constitue pas moins un arrêt fatal, aussi longtemps que la parole libératrice par l'éclaircissement ne sera pas devenue vivante en eux.

Celui qui croit au Fils de Dieu et en ses paroles et qui les fait vivre en soi, qui leur donne donc leur *véritable* interprétation et agit en conséquence n'a, bien entendu, pas besoin d'attendre le Fils de l'Homme promis, parce que celui-ci n'a rien d'autre à apporter que ce que le Fils de Dieu apporta déjà ; pourtant à condition qu'il ait *véritablement compris* les paroles du Fils de Dieu et qu'il ne soit pas opiniâtrement attaché à des traditions

60. LE FILS DE L'HOMME

erronées. S'il est attaché quelque part à des erreurs, il ne pourra achever son ascension, tant qu'il n'aura pas reçu l'éclaircissement qui fut réservé au Fils de l'Homme, parce que l'esprit humain limité n'est pas, à lui seul, capable de se dégager des plantes grimpantes qui envahissent en foules la vérité.

Jésus désigna la Venue du Fils de l'Homme comme étant la dernière possibilité de sauvetage et indique qu'avec celle-ci se déclencherait le jugement ; c'est alors que ceux qui ne veulent pas dans ce cas, ou autrement dit, qui par suite de leur opiniâtreté ou de leur paresse, ne sont pas prêts à accepter une explication, ceux-là seront définitivement réprouvés. On peut en tirer cette conclusion : qu'une nouvelle possibilité de réfléchir et de décider dans une suite ultérieure, n'entre plus en compte. C'est aussi évidemment l'annonce d'une rude attaque qui apportera la fin d'une attente pleine de longanimité. Ceci atteste à nouveau le futur combat entre la Lumière et les ténèbres, qui doit se terminer par l'anéantissement violent de ces dernières.

Que tout cela se déroule conformément aux exigences, aux demandes et aux idées humaines, il n'en saurait être question ; cela va à l'encontre de *tous* les événements jusqu'à présent. On n'a jamais vu que le sens humain se soit montré d'accord, à l'avance, avec les achèvements de la volonté divine. La réalité fut toujours différente de ce que l'imaginaient les hommes et ce n'est que longtemps après qu'ils se rendaient parfois lentement compte de l'événement. Cette fois encore il n'y a à escompter aucun changement, parce que le sens des hommes et leurs conceptions n'ont rien gagné sur ce qu'ils étaient jadis et sont au contraire devenus même encore plus « réels ».

Le Fils de l'Homme ! Un voile s'étend encore sur lui et sur son époque. Lors même que dans maint esprit, s'éveille un vague pressentiment, un désir de sa Venue, il arrivera pourtant à beaucoup de ceux qui l'attendent, de passer à son côté sans s'en douter, de ne pas vouloir le connaître, parce que son attente fait

miroiter d'autres accomplissements devant leurs yeux. Il est trop difficile à l'homme de s'accommoder à la pensée que le Divin ne peut pas avoir une autre apparence extérieure que l'homme lui-même, en conformité avec la loi divine. Il ne veut voir le Divin que dans le supraterrestre et, cependant, il s'est déjà tellement enchaîné qu'il ne serait pas capable de contempler réellement ce qui est supraterrestre et encore moins de le supporter. Mais ce n'est pas nécessaire non plus.

L'homme qui recherche dans les lois naturelles de la création entière la volonté de Dieu, l'y trouvera bientôt et il saura finalement que ce n'est que par la voie de ses lois intangibles que peut lui survenir du Divin et pas autrement. En conséquence, il veillera et il examinera soigneusement tout ce qu'il y rencontrera, mais seulement en regard des lois *divines* et non d'après les conceptions humaines. C'est ainsi qu'il reconnaîtra à l'heure propice celui dont la parole lui apportera la délivrance, par l'examen personnel de ce qu'il a apporté et non par les clameurs de la foule.

Tout homme qui réfléchit se sera déjà aperçu par lui-même, que le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme ne peuvent être une seule et même personne. La différence s'exprime très distinctement dans les paroles mêmes.

La Divinité pure du Fils de Dieu portait en soi, pendant sa mission et son incarnation, naturellement et précisément par la pure Divinité, la *condition de la réunification* avec la Divinité. Il n'en peut être autrement. C'est ce qu'atteste le Fils de Dieu lui-même dans ses paroles sur sa « réunification avec le Père », ses paroles de son « retour vers le Père ». La mission du Fils de Dieu comme intermédiaire entre la Divinité et la Création devait donc avoir, de ce fait, une *durée limitée*. Le Fils de Dieu, d'origine purement divine devait, par la loi d'attraction des affinités plus fortes, être de nouveau réintégré dans la Divinité et après ce dépouillement de tout ce qui, en lui, n'était pas divin devait

60. LE FILS DE L'HOMME

demeurer là ; il ne pouvait pas rester éternellement l'intermédiaire entre la Divinité et la création, avec l'humanité. Suite de la réunification du Fils de Dieu avec son Père, un nouvel abîme devait se creuser et le médiateur entre la pure Divinité et la création aurait à nouveau fait défaut. Le Fils de Dieu annonça lui-même la Venue du Fils de l'Homme à l'humanité. C'est lui qui demeurera le médiateur *éternel* entre la Divinité et la création. C'est là que se manifeste le puissant amour du Créateur envers sa création.

La distinction entre le Fils de l'Homme et le Fils de Dieu repose dans ce fait, que le premier est bien issu de la pure Divinité aussi, mais qu'il a été, en même temps, lié à la spiritualité consciente. Il se tient ainsi d'un pied dans la Divinité et de l'autre dans la spiritualité consciente la plus élevée. Il est une partie de *chacune* et forme ainsi un pont impérissable entre la Divinité et le sommet de la création. Cette liaison entraîne l'obligation de demeurer séparé de la pure Divinité tout en permettant l'entrée dans la Divinité ; cela en est même la condition.

Cette adjonction de la spiritualité à la Divinité empêche la réunification qui, sans cela, s'imposerait. Que cela représente un nouveau gage d'amour du Créateur et l'accomplissement d'une promesse d'une grandeur telle que Dieu seul est capable de donner et d'accomplir, c'est ce que l'humanité ne comprendra probablement jamais. *Voilà* la différence entre le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme. C'est cela aussi qui autorise l'application du nom de Fils de l'Homme ; car il s'effectua en lui une double naissance. Une partie étant issue comme Fils de la Divinité, l'autre comme Fils de la spiritualité consciente. Et c'est des ramifications inconscientes de cette dernière que descend le germe d'esprit humain.

La mission du Fils de l'Homme est la suite et la consommation de la mission du Fils de Dieu, puisque cette

60. LE FILS DE L'HOMME

dernière ne pouvait être que passagère. Elle est donc dans la suite et la consommation en même temps la *confirmation*.

Tandis que le Fils de Dieu est né immédiatement en vue de sa mission terrestre, la course du Fils de l'Homme, avant sa mission, a dû parcourir un cercle beaucoup plus étendu, en attendant qu'il puisse entrer dans le début de sa mission proprement dite. Il a dû, comme condition de l'accomplissement de son devoir, étant plus terrestre en comparaison de celui du Fils de Dieu, venant des sommets les plus élevés, parcourir aussi des profondeurs plus basses. Non seulement dans l'Au-delà, mais aussi sur la terre, afin de *vivre* par lui-même la souffrance entière, toute la misère des hommes. Ce n'est qu'ainsi que, l'heure venue, il pourra intervenir avec efficacité dans les défauts et apporter son secours pour un changement. C'est pour cela qu'il ne pouvait pas se tenir à côté de la vie de l'humanité ; mais qu'il devait en vivant au milieu d'elle, connaître des amertumes et les souffrances. C'est donc encore à cause des hommes qu'il a dû faire cet apprentissage. Et pourtant c'est justement parce que l'esprit humain, dans sa limitation, trouvant incompréhensible une conduite aussi élevée et ne pouvant juger que par les apparences extérieures, qu'on essaiera de lui en faire grief, de même qu'on le fit au Christ, afin d'entraver sa tâche. C'est justement ce qu'il a dû souffrir à cause des hommes, pour connaître les points les plus délicats de leurs égarements, donc ce qu'il a souffert et appris à connaître, en le vivant, pour le bien à venir des hommes, qu'on utilisera comme une pierre pour le frapper, avec la haine montante attisée par les ténèbres qui tremblent craintivement, devant leur anéantissement.

Qu'après les expériences terrestres du Fils de Dieu, une chose aussi incroyable puisse encore avoir lieu, n'est pas inexplicable ; parce qu'en réalité, plus de la moitié des hommes qui sont en ce moment sur la terre, n'y ont pas droit ; mais ils devraient mûrir dans des régions plus profondes et plus obscures. Le motif est à

chercher uniquement dans la marche psychique continuellement rétrograde, causée par l'excessive augmentation du nombre des esclaves de leur propre instrument, de l'intelligence limitée. Celle-ci, étant purement terrestre, ne pourra jamais, comme unique souveraine, qu'activer ce qui est matériel et développer ainsi les effets secondaires qui s'y enchaînent. La décadence de la compréhension élevée qui s'ensuivit, forma une brèche et tendit la main vers les bas-fonds ; ce qui permit à des âmes de grimper jusqu'à l'incarnation, qui suivant leur pesanteur spirituelle, causée par l'obscurité plus dense, n'aurait jamais pu monter jusqu'à la surface de la terre. En premier lieu c'est l'intuition bestiale de procréation, puis les autres désirs de jouissances terrestres qui, dans ces temps démoralisés, agissent depuis des siècles vers le but de donner à des âmes inférieures la possibilité de monter. Celles-ci entourent alors continuellement les futures mères et parviennent parfois à l'incarnation, parce que tout ce qui est lumineux a volontairement reculé devant l'obscurité jusqu'à maintenant, pour ne pas être souillé.

C'est ainsi que, peu à peu, l'entourage matière noble de la terre devint de plus en plus dense et obscur et, par cela même, plus lourd ; d'une pesanteur qui éloigna la terre matière vile d'un chemin qui l'aurait rendue plus accessible aux influences spirituelles plus élevées. Puisque la plupart des incarnés appartiennent dans des régions plus basses que la terre même, il conviendra que la justice divine, lorsque ces âmes seront balayées, les renvoie là où est leur véritable place, où elles n'auront plus, par leur affinité absolue, l'occasion de se charger de nouvelle dette et pourront ainsi mûrir plus aisément en vue d'un changement ascendant, par les souffrances de leur sphère.

Ce n'est pas la volonté humaine qui pourra élire un jour le Fils de l'Homme envoyé par Dieu, mais la force divine l'élèvera, à l'heure où l'humanité implorera la Rédemption avec des gémissements désespérés. Alors les insultes se tairont parce que

60. LE FILS DE L'HOMME

l'épouvante fermera les bouches, on prendra volontiers les dons que le Créateur offre par lui à ses créatures ; mais celui qui ne voudra rien accepter de lui, sera réprouvé en toute éternité.

ERREURS

Dans ses recherches, maint homme élève ses regards vers la Lumière et la Vérité. Son désir est grand, mais il manque souvent d'une volonté sincère. Plus de la moitié de ceux qui cherchent ne sont pas sincères. Ils y apportent leur propre point de vue préconçu. Lorsqu'ils doivent en changer, si peu que ce soit, ils aiment mieux refuser toute nouveauté, dut-elle contenir la Vérité.

Des milliers tomberont ainsi qui, dans l'empêchement d'une conviction erronée, ont entravé la liberté d'action dont ils avaient besoin, pour se sauver en s'élançant vers le haut.

Il y en a toujours une partie qui se figure avoir déjà saisi tout ce qui est juste. Ils n'ont pas l'intention de procéder, d'après ce qu'ils ont entendu et lu, à un examen sévère vis-à-vis *d'eux-mêmes*.

Ce n'est pas pour eux que je parle, naturellement !

Je ne parle pas non plus pour les églises ni pour les partis, pour les ordres, les sectes ni les sociétés, mais uniquement, en toute simplicité, pour *l'homme* lui-même. Loin de moi l'idée de renverser ce qui existe ; je construis, je complète les questions non résolues que chacun doit porter en soi dès qu'il réfléchit si peu que ce soit.

Il n'est qu'une condition fondamentale pour celui qui m'écoute : qu'il recherche sincèrement la vérité. Il doit examiner *les paroles* en lui et leur donner la vie, mais non pas tenir compte du conférencier. Sans cela, il n'en tirera aucun profit. Pour tous ceux qui *n'aspirent pas* à cela, dès à présent, ils perdent leur temps.

61. ERREURS

Il est incroyable de penser à la naïveté dont font preuve la plupart des hommes voulant rester dans l'ignorance, quand il s'agit de déterminer d'où ils viennent, ce qu'ils sont, où ils vont.

Naissance et mort, ces deux pôles inséparables de tout *être* terrestre ne devraient avoir de secret pour personne.

C'est dans un état de division que se trouvent les conceptions qui prétendent éclaircir le germe de *l'être* humain. C'est la conséquence de la malade folie des grandeurs des citoyens de la terre qui se vantent vaniteusement de sortir d'un germe *divin*.

Regardez donc les hommes ! Pouvez-vous voir quelque chose de divin en eux ? Cette folle affirmation n'est qu'un blasphème de Dieu, puisqu'elle équivaut à l'abaissement et à la défiguration du divin.

L'homme n'a pas un atome de Divinité en soi !

Cette conception n'est qu'une présomption malade dont la cause est seulement la conscience de l'incapacité de comprendre. Où est l'homme qui ose franchement dire qu'il est convaincu de cette croyance ? Quiconque rentre sincèrement en soi doit la dénier. Il ressent très bien qu'il n'a en lui qu'un désir ardent, un vœu de porter du divin en soi, mais non pas une certitude. On parle à juste titre d'une étincelle divine que l'homme porte en soi. Mais cette *étincelle* divine c'est *l'esprit*. Elle n'est pas une partie de la Divinité.

L'expression étincelle est une dénomination tout à fait juste. Une étincelle se développe et jaillit, sans entraîner ni porter en soi quelque chose de son auteur. De même ici. Une *étincelle* divine n'est pas elle-même divine.

Que l'on puisse déjà découvrir de telles erreurs sur *l'origine* d'un *être*, cela ne montre-t-il pas la faillite sur l'évolution entière ? Si je construis sur un mauvais terrain, un jour viendra où toute la construction s'ébranlera et s'écroulera.

L'origine n'est-elle pas la *base* de tout *l'être* et le futur de chacun ! Quiconque, dès lors, comme c'est l'usage, cherche à

61. ERREURS

dépasser de loin son origine, étend la main vers une chose qu'il ne peut saisir il perd toute chance de soutien dans un procédé tout à fait naturel.

Lorsque, par exemple, je saisis la branche d'un arbre qui, par sa constitution terrestre est en affinité avec mon corps terrestre, cette branche me donne un soutien qui me permet de m'élancer, grâce à elle.

Mais si je saisis au-dessus de cette branche, la constitution de l'air ne me donne aucun point d'appui et je ne me peux pas m'élancer. C'est clair !

Il en est exactement de même de la constitution *intérieure* de l'homme qu'on appelle l'âme et de son germe, l'esprit.

Lorsque cet esprit veut avoir l'appui nécessaire de son origine, dont il a besoin, il ne doit pas, bien entendu, essayer de toucher à la Divinité. Ce serait contraire à la nature ; car le divin est placé bien au-dessus et il est d'une espèce toute autre.

Et s'il s'obstine dans son imagination à vouloir communiquer avec cette place qu'il ne pourra jamais atteindre, il interrompt par cela l'évolution naturelle. Son désir trompeur s'abaisse comme un *barrage*, en obstacle entre lui et son ravitaillement nécessaire de force, issu de son origine. Il s'exclut lui-même.

Donc assez de telles erreurs ! Ce n'est qu'alors que l'esprit humain pourra s'épanouir dans toute sa force, à laquelle il ne s'intéresse nullement et ne prête encore aujourd'hui aucune attention ; il atteindra à ce qu'il peut et doit être, *le maître dans la Création*. Bien entendu dans la Création et non *au-dessus* d'elle.

Seul *le divin* est supérieur à la création.

Dieu, origine de tout *être* et de toute vie est, comme le dit déjà la Parole, divin. Mais l'homme, comme c'est connu, est créé par *son esprit*.

L'homme ne vient donc pas immédiatement de Dieu, mais de son esprit. Divinité et spiritualité ne sont pas la même chose ; l'esprit c'est la *volonté* de Dieu. C'est de cette *volonté* seule que

naquit la *première* création, mais non pas de la Divinité. Tenons-nous-en à ce fait fort simple qui nous permet une meilleure compréhension.

Qu'on se représente donc une fois, en comparaison, la propre volonté. Elle constitue un acte et non une partie de l'homme, sans quoi l'homme devrait se dissoudre avec le temps, dans ses différents actes de volonté. Il ne resterait bientôt plus rien de lui.

De même pour Dieu. Sa volonté créa le Paradis. Mais sa volonté c'est l'esprit, qu'on appelle *Saint-Esprit*. Le Paradis de nouveau, fut seulement *l'œuvre* de l'Esprit et non une partie de lui-même. Il y a là-dedans une gradation *au-dessous*. Le Saint-Esprit créateur, donc la volonté divine vivante ne se consuma pas dans sa création. Il n'y abandonna nulle part de lui-même ; il demeura lui-même tout à fait *en dehors* de la création. La Bible montre cela très clairement et nettement par ses paroles « *L'Esprit* de Dieu plana *au-dessus* des eaux » et non pas Dieu en personne. C'est en fin de compte une différence définitive. L'homme ne porte donc non plus rien en lui du Saint-Esprit, mais seulement de *l'Esprit* qui est une œuvre ou un acte du Saint-Esprit.

Au lieu de s'en tenir à ces faits, on veut ici par toute force créer une lacune. Pensez seulement à la conception connue de la *première* création, au Paradis ! Il devait être absolument sur cette terre. La petite intelligence humaine tira les millions d'années nécessaires à cet événement dans son cercle étroitement lié à l'espace et au temps et elle se fit elle-même le centre et l'axe de tout ordre cosmique. La conclusion fut, qu'elle perdit la voie du véritable point d'origine de la vie. À la place de cette voie claire qu'elle ne pouvait plus embrasser d'un coup d'œil, il fallut trouver une compensation dans les conceptions religieuses, si elle ne voulait pas voir en elle-même l'auteur de tout *être* et de toute vie et par cela être *Dieu*. Cette compensation lui a fourni jusqu'à présent l'expression « Foi » ; c'est avec ce mot que l'humanité

61. ERREURS

entière s'est contaminée. Oui plus encore, la parole méconnue qui devait remplacer tout ce qui était perdu, devint pour elle un écueil, qui entraîna finalement le naufrage complet.

Avec la Foi, il n'est que le *paresseux* qui puisse se satisfaire. C'est aussi sur la Foi que les *railleurs* peuvent jeter l'ancre. Et le mot « foi », interprété *de travers*, est la barrière qui se met comme obstacle aux progrès de l'humanité.

La Foi ne doit pas être le manteau qui couvre généreusement la paresse de penser, qui se drape en paralysant les mouvements endormis de l'esprit humain. La foi doit se transformer en *conviction* réelle. Mais conviction exige vie, examen le plus rigoureux.

N'y eût-il *qu'une seule* lacune, qu'une *seule* énigme irrésolue, la conviction devient une impossibilité. Aucun homme ne peut donc avoir la foi véritable, tant qu'une question se pose encore devant lui.

Déjà le mot « foi aveugle » désigne le mal. *Vivante* doit être la Foi, ainsi que le Christ l'exigea autrefois, sans quoi, elle n'a aucun but. Vivre signifie se mouvoir, peser et aussi examiner, mais non pas accepter stupidement des idées étrangères. Croire aveuglément veut dire distinctement ne pas comprendre. Ce que l'homme ne comprend pas ne peut lui apporter spirituellement aucun profit, car ce qu'il ne comprend pas il ne peut pas le faire vivre.

Ce qui ne vit pas tout à fait en lui, il ne se l'appropriera jamais. Et seul ce qui lui est propre, lui donne l'essor.

Personne ne peut suivre une voie qui est coupée par des crevasses béantes. L'homme doit s'arrêter spirituellement où son ignorance l'empêche d'avancer. Le fait est irréfutable et bien facile à comprendre. Que celui-là qui veut progresser spirituellement, s'éveille.

61. ERREURS

Dans le sommeil il ne peut jamais suivre la voie vers la lumière de la vérité, pas plus que s'il a un bandeau ou un voile devant les yeux.

Le Créateur veut que, dans la création, les hommes puissent voir. Voir veut dire savoir. Et savoir ne s'accommode pas d'une foi aveugle. Indolence, paresse de penser s'en accommodent, mais pas la grandeur.

L'avantage de pouvoir penser, entraîne pour l'homme le devoir *d'examiner*.

Pour y échapper, on a, par pure commodité, amoindri le grand Créateur, au point de lui attribuer des actes d'arbitraire, comme preuve de Sa toute puissance.

Quiconque veut penser un peu, doit de nouveau trouver là une grande erreur. Un acte arbitraire a, comme condition, la possibilité de violer les lois de la nature. Mais où cela peut être, il n'y a pas de perfection. Car où il y a perfection il ne peut y avoir changement. La Toute Puissance de Dieu est si bien déformée par une grande partie de l'humanité qu'elle passerait, aux yeux d'un penseur, pour une preuve d'imperfection. C'est là qu'est la racine de bien des maux.

Laissez à Dieu l'honneur de sa perfection. Vous découvrirez alors la clef de toutes les énigmes irrésolues de tout *l'être*.

Y amener les chercheurs sincères, tel doit être mon effort. Un souffle d'air libre doit circuler parmi les cercles des chercheurs de vérité. Ils reconnaîtront finalement avec joie qu'il n'y a, dans tout ordre cosmique, ni mystère, ni lacune. Et alors... ils verront nettement devant eux la voie de l'ascension ; ils n'auront qu'à lancer.

La mystique n'a aucune raison d'être dans la création entière. Il n'y a pas de place pour elle ; car il faut que tout soit démontré clairement et sans lacune devant l'esprit humain, jusqu'au retour à son origine. Cette région embrasse la création entière. Seul ce qui est *au-dessus* de la création, la Divinité seule, doit demeurer

61. ERREURS

pour l'esprit humain le mystère le plus sacré, puisqu'il est placé *au-dessus* de son origine qui n'est que dans la *création*. C'est pourquoi l'homme ne pourra jamais comprendre la Divinité, malgré la meilleure volonté et le plus grand savoir. Cependant pour l'homme, cette incapacité à saisir le divin est la chose la plus naturelle qu'on puisse s'imaginer ; car on sait que rien ne peut remonter au-dessus de sa propre origine. Pas même l'esprit de l'homme. La composition d'une autre espèce impose toujours une limite. Or, le Divin est d'une toute autre composition que la spiritualité, dont descend l'homme.

L'animal, par exemple, même dans son plus grand développement psychique, ne peut jamais devenir homme. Dans sa substantialité ne peut, en aucune circonstance, fleurir la spiritualité d'où naît l'esprit humain. Dans la composition de tout ce qui est substantiel, manque le fondement spirituel de l'espèce. Mais l'homme, issu de la partie spirituelle de la création, ne peut jamais, lui non plus, devenir divin, parce que spiritualité et Divinité ne sont pas de même espèce. L'esprit humain peut, dans son degré le plus élevé, atteindre à la perfection, mais il doit toujours rester dans la spiritualité. Il ne peut atteindre au-dessus de lui jusqu'au divin. Cette différence de constitution établit là, conformément à la nature, une limite infranchissable en haut. La matière n'y entre pas en ligne de compte, car elle ne renferme aucune vie propre, mais sert d'enveloppe, mise en mouvement et façonnée par la spiritualité et la substantialité.

La région énorme de l'esprit s'étend sur la création entière. C'est pourquoi l'homme peut et doit la saisir et la comprendre parfaitement. C'est par cette connaissance qu'il y régnera. Mais régner, même le plus rigoureusement, ce n'est jamais autre chose que servir.

Il n'est nulle place dans la création entière, jusqu'aux plus hautes régions de la spiritualité, où une déviation puisse se produire dans l'ordre naturel. Voici déjà une circonstance qui

61. ERREURS

rend le tout plus familier pour chacun. La crainte malsaine et mystérieuse, l'envie de se cacher devant maintes choses jusqu'alors inconnues, tombent d'elles-mêmes. Avec le *naturel*, un courant d'air frais souffle sur l'entourage alourdi et étouffé par les sombres trames cérébrales de ceux qui veulent surtout faire parler d'eux. Leurs produits d'une fantaisie malade, objets de la frayeur des faibles et de la risée des forts, n'ont qu'un effet ridicule et puéril sous le regard éclairci qui, finalement, contemple fraîchement et joyeusement le naturel magnifique de tout ordre qui ne se meut que suivant des lignes droites et simples, qu'on n'a pas de peine à distinguer.

Tout suit la régularité et l'ordre le plus exact d'une façon unificatrice. C'est ce qui permet au chercheur de remonter d'un seul coup d'œil libre, jusqu'à son point de départ véritable.

Il n'est besoin d'aucune recherche pénible, ni d'aucune fantaisie. La chose principale est de se tenir à l'écart de tous ceux qui, par des manipulations mystérieuses et embrouillées, veulent donner de l'importance à un savoir partiel et insuffisant.

Tout s'étale *si* simplement devant les hommes, que c'est justement cette simplicité qui les empêche d'arriver à la connaissance ; ils se figurent, de prime abord, que la grande œuvre de la création doit être très compliquée et très embrouillée.

Il en est des milliers qui, pleins de bonne volonté, butent là-dessus, lèvent les yeux en haut en cherchant, sans se douter qu'ils n'ont qu'à regarder simplement, sans effort *devant eux* et autour d'eux. Ils verraient que, du fait de leur existence terrestre, ils sont déjà sur la bonne voie, qu'ils n'ont qu'à aller tranquillement de l'avant, sans hâte et sans efforts, le regard *ouvert*, les sens libres et larges. L'homme doit enfin apprendre que la véritable grandeur réside seulement dans l'ordre le plus simple, le plus naturel ; que la simplicité est la condition de la grandeur.

61. ERREURS

Ainsi qu'il en est dans la création, tel en est-il de lui-même qui appartient à la création comme une de ses parties.

Seules la pensée et la sensation intuitives *simples* peuvent lui apporter la clarté. La simplicité que possèdent encore les enfants. De paisibles réflexions font reconnaître que, dans l'entendement, la simplicité est synonyme de clarté et aussi, de naturel. On ne peut imaginer l'un sans l'autre. C'est un accord triparti qui ne forme qu'une idée. Quiconque en fait la pierre fondamentale de ses recherches, percera vite les nuages de la confusion. Tout ce qui est artificiellement exalté, en tombe à rien.

L'homme reconnaît que nulle part l'ordre naturel ne doit être exclu, ne peut être interrompu, à aucune place. Et là-dedans se manifeste aussi la grandeur *de Dieu*, le caractère vivant, inviolable, de la volonté créatrice automatique. Car les lois de la nature sont les lois d'airain de Dieu, toujours visibles aux yeux de tous les hommes, lui parlant avec persuasion, portant témoignage de la grandeur du Créateur, d'une régularité inébranlable et sans exception. Sans exception ! Car du grain d'avoine ne peut venir que de l'avoine, du grain de froment du froment, et ainsi de suite.

Il en est de même de cette première création qui, étant l'œuvre propre du Créateur, est la plus rapprochée de sa perfection. Les lois fondamentales y sont tellement ancrées que, poussées par le caractère vivant de la volonté, elles entraînent la naissance de la création ultérieure jusqu'à descendre finalement dans les corps cosmiques, suivant l'ordre le plus naturel. Mais ces lois se condensèrent au fur et à mesure que la création s'éloigna de la perfection originare, dans son développement ultérieur.

Observons d'abord la création.

Imaginez-vous que toute la vie n'y comporte que deux espèces, n'importe dans quelle partie elle se trouve. L'une de ces espèces est le conscient de soi-même, l'autre l'inconscient de soi-même. D'observer ces deux nuances est de la plus haute

61. ERREURS

importance. C'est en rapport avec *l'origine de l'homme*. Les différences sont aussi un stimulant pour l'évolution ultérieure, en vue d'un combat apparent. L'inconscient est le fond de tout conscient, cependant dans la composition de la même espèce. Devenir conscient représente un progrès et un développement pour l'inconscient. Celui-ci, du fait qu'il est toujours avec le conscient, reçoit continuellement de lui une impulsion en vue de devenir aussi conscient.

La première création elle-même a produit, en se développant vers le bas, trois domaines séparés fondamentaux : le plus élevé et le plus haut est la *spiritualité*, la création initiale, à laquelle se rattache, étant plus dense et, par cela, plus lourde, la substantialité. Puis vient finalement, tout en bas, à cause de sa plus grande densité et de son poids, le grand règne de la matière qui descendit, en se dégageant peu à peu de la création initiale. Donc, la plus élevée demeure la pure spiritualité, parce qu'elle représente, dans sa pure essence, ce qu'il y a de plus léger et de plus lumineux. C'est le Paradis tant de fois nommé, la couronne de la création.

Avec la descente de ce qui est plus dense, nous touchons déjà à la loi de la pesanteur, qui est ancrée non seulement dans la matière, mais encore est effective dans la création entière, à partir du soi-disant Paradis, jusqu'à nous.

La loi de la pesanteur est d'une telle importance dans la balance des comptes, que chaque homme devrait se l'enfoncer dans la tête à coups de marteau ; c'est le levier principal de toute la marche future et du processus d'évolution de l'esprit humain.

J'ai déjà dit que cette pesanteur agit non seulement sur les constitutions terrestres, mais encore proportionnellement sur ces parties de la création que les hommes terrestres ne peuvent plus voir et qu'ils nomment pour cette raison simplement, l'Au-delà.

Pour mieux faire comprendre, il faut que je sépare la *matière* en deux catégories : *matière noble* et *matière vile*. La matière

61. ERREURS

noble, en raison de la diversité de son espèce, ne peut être visible à l'œil terrestre ; cependant elle est encore matière.

Ce soi-disant « Au-delà » ne doit pas être confondu avec le Paradis tant désiré, qui est uniquement de pure spiritualité. Par ce mot on ne doit pas comprendre « pensée » ; la spiritualité est une *constitution*, de même que substantialité et matière sont aussi des constitutions. On dénomme donc matière noble simplement l'Au-delà, parce qu'elle est au-delà de la possibilité de vision terrestre. Dès lors la matière vile est l'En-deça, ainsi tout ce qui est terrestre et qui est visible à nos yeux matière vile, en vertu de l'affinité.

L'homme devrait perdre l'habitude de considérer que les choses qui lui sont invisibles, lui sont aussi insaisissables étant contre la nature. *Tout* est naturel, même le soi-disant Au-delà et le Paradis qui en est encore fort éloigné.

Notre corps matière vile est sensible à son entourage formé d'une *affinité* qu'il peut ainsi voir, entendre et sentir ; c'est ce qui se passe aussi dans les autres parties de la création dont la constitution n'est pas semblable à la nôtre. L'homme matière noble dans le soi-disant Au-delà ne sent, n'entend et ne voit que son entourage de *matière noble* en affinité et, à son tour, l'homme spirituel plus élevé ne peut sentir que son entourage *spirituel*.

Il arrive donc que maint citoyen de la terre puisse parfois voir et entendre avec son corps matière noble qu'il porte en lui, avant que le décès ait amené la séparation du corps matière vile. Il n'y a rien là contre la nature.

À côté de la loi de la pesanteur et exerçant une égale influence, se trouve la loi de l'affinité.

J'ai déjà indiqué qu'une espèce ne peut connaître qu'une espèce identique. Il semble que le proverbe « Qui se rassemble s'assemble » exprime la loi primaire, issue des faits. Elle vibre avec la loi de la pesanteur dans la création entière.

61. ERREURS

Une troisième loi primordiale règne à côté d'elles : la loi de la fonction d'échange. Par son action l'homme ne peut absolument récolter que ce qu'il a semé. Il ne peut moissonner du froment s'il a planté du seigle, ni du trèfle pour du chardon. Il en est de même dans le monde de matière noble. Il ne pourra finalement récolter de la bonté s'il a semé de la haine, ni de la joie s'il a nourri en soi l'envie.

Ces trois lois fondamentales forment les bornes de la volonté divine. Ce sont elles seules qui, automatiquement, déclenchent la récompense ou la punition réservée à tout esprit humain par une justice impitoyable, incorruptible, dans les nuances les plus fines et merveilleuses telles, que la pensée de l'injustice la plus minime est impossible dans le gigantesque ordre cosmique.

L'effet de ces lois simples met chaque esprit humain exactement à la place qui lui est réservée, d'après l'état de son âme. Nulle erreur n'est possible, parce que l'achèvement de ces lois ne dépend que de l'état *le plus profond* de l'homme qui peut l'activer et qui, dans tous les cas en est absolument activé ! Son achèvement a donc pour condition, comme levier à l'action, la force de pure spiritualité de ses *intuitions*, laquelle ne se trouve qu'en lui. Toute autre serait inefficace. Aussi, *le véritable vouloir, l'intuition* de l'homme déterminent ce qui se développe pour lui dans le monde qui lui est invisible et dans lequel il doit entrer après sa mort terrestre.

Aucune illusion, aucun subterfuge avec lui-même ne peut servir à quoi que ce soit. Il doit absolument récolter seulement ce que *son vouloir* a semé. Et, selon la force ou la faiblesse de son vouloir, sont mis plus ou moins en mouvement les courants d'affinités des autres mondes, que ce soit de haine, d'envie ou d'amour. Un ordre tout naturel et tout simple et cependant l'effet obligatoire d'une justice d'airain.

Quiconque essaye de pénétrer par la réflexion dans ces événements de l'Au-delà, reconnaît la justice incorruptible qui

61. ERREURS

régit cet ordre automatique et y voit déjà l'insaisissable grandeur de Dieu. Celui-ci n'a pas besoin d'intervenir après avoir donné sa volonté, comme lois parfaites dans la création.

Quiconque, en évoluant, remonte au règne de l'esprit, est purifié ; car il a fallu qu'il passât d'abord par les engrenages automatiques de la volonté divine. Nulle autre voie ne mène à proximité de Dieu. Et la *façon* dont fonctionnent les engrenages à l'esprit humain, se détermine par la vie intérieure précédente, par son propre *vouloir*. Ils peuvent, par leur action bienfaisante, le porter aux hauteurs lumineuses, mais aussi le jeter violemment dans les ténèbres des horreurs et même le plonger brutalement dans la perte absolue.

Il faut penser que l'esprit humain, prêt à l'incarnation, porte déjà lors de sa naissance terrestre, une enveloppe ou un corps matière noble dont il avait besoin pour sa course à travers celle-ci. Elle lui reste aussi dans la vie terrestre comme lien pour le corps terrestre. La loi de la pesanteur agit de préférence sur la partie la plus dense et la plus lourde pour la vie terrestre, donc sur son corps terrestre. Mais lorsque celui-ci retombe lors du décès, le corps matière noble est alors délivré et est soumis à cet instant sans protection à la loi de la pesanteur, comme étant alors la partie la plus lourde.

Lorsqu'il est dit que l'esprit se forme son corps, c'est vrai en ce qui concerne le corps matière noble. La constitution intérieure de l'homme, ce qu'il désire et ce qu'il veut vraiment en posent la base. Le vouloir renferme la force de formation de matière noble. Suivant que l'impulsion tend vers le bas ou vers les jouissances terrestres, le corps matière noble en devient dense et, par cela, lourd et obscur, parce que l'accomplissement de pareils désirs s'applique à la matière vile. Par cela l'homme se lie lui-même aux choses lourdes, terrestres. Son désir entraîne le corps matière noble, c'est-à-dire qu'il le charge d'une telle densité que sa constitution se rapproche alors autant que possible de celle du

61. ERREURS

corps terrestre, parce que dans ce rapprochement, repose l'unique espoir de pouvoir prendre part un jour aux jouissances ou aux passions terrestres, dès que le corps terrestre matière vile sera tombé. Quiconque a de telles aspirations doit sombrer suivant la loi de la pesanteur.

Il en est tout autrement pour les hommes dont les sentiments sont dirigés principalement vers ce qui est plus haut et noble, ici le vouloir tisse le corps matière noble automatiquement plus léger et, par suite, plus lumineux afin de lui permettre d'approcher le plus près de ce qui représente pour les hommes sincères le but de leurs désirs sérieux, c'est-à-dire la pureté des cimes lumineuses.

En d'autres termes : le corps matière noble de l'homme terrestre est, suivant le but du moment donné de chaque esprit humain, équipé en même temps de telle façon qu'il peut, après le décès du corps terrestre, aspirer à ce but, de quel genre qu'il soit. Ici l'esprit forme effectivement son corps, car étant spirituel, son vouloir porte aussi en soi la force d'utiliser pour lui-même la matière noble. Jamais il ne peut se soustraire à cet ordre naturel. Et il en est ainsi pour tout vouloir, que cela soit agréable ou désagréable à l'esprit. Ces formes lui demeurent attachées, aussi longtemps qu'il les alimente de son vouloir et de son intuition. Elles le poussent ou le retiennent, suivant le genre, qui est soumis à la loi de la pesanteur. Mais lorsqu'il change de vouloir et d'intuition, naissent de nouvelles formes, tandis que les précédentes, ne recevant plus d'alimentation, dépérissent et se décomposent. C'est ainsi que l'homme change aussi son destin.

Dès que l'ancrage à la terre cesse par le trépas du corps terrestre, le corps matière noble ainsi dégagé, ou bien s'enfonce, ou bien, tel un bouchon, bondit dans la matière noble qu'on appelle l'Au-delà. Il sera retenu exactement à la place que lui fixe la loi de la pesanteur ; il ne peut pas plus loin, ni en haut ni en bas. Il y retrouvera ses identités et ses affinités ou ses

61. ERREURS

semblables, car le même genre nécessite le même poids et vice-versa. Tel qu'il fut lui-même, tel seront ses semblables parmi lesquels il devra souffrir ou se réjouir, jusqu'à ce qu'il se transforme de nouveau intérieurement et, avec lui, son corps matière noble qui, par les effets du changement de poids, le conduira soit plus haut soit plus bas.

L'homme n'a donc ni à se plaindre ni à remercier ; s'il est élevé vers la Lumière, c'est grâce à sa propre constitution qui l'entraîne à s'élever ; s'il est précipité dans les ténèbres, c'est toujours son état qui l'y contraint.

Mais chacun a grandement le motif de louer hautement le Créateur à cause de la perfection qui règne dans l'accomplissement de ces trois lois. L'esprit humain, grâce à lui, peut devenir le maître absolu de son propre destin, car c'est son vouloir véritable, donc son état intérieur sincère qui peut l'élever ou le rabaisser.

Si vous essayez de vous représenter la fonction véritable, individuelle et ses rouages, vous trouvez que c'est là que repose, avec une mesure précisément calculée pour chacun, la récompense et la punition, la grâce et aussi la damnation, suivant lui-même. C'est un enchaînement tout simple et qui indique, dans le vouloir sincère de chacun, la corde de sauvetage qui ne peut ni se rompre ni manquer. C'est la grandeur de cette simplicité qui contraint celui qui en a conscience, à se prosterner devant la puissante majesté du Créateur.

Dans chaque ordre et dans toutes mes explications, nous retrouvons toujours la fonction claire et nette de ces simples lois, dont je dois montrer encore particulièrement le merveilleux engrenage.

Lorsque l'homme connaît cet engrenage, il voit devant lui les échelons qui le mènent au règne de la Lumière, au Paradis. Mais il voit aussi le chemin qui descend vers les ténèbres.

61. ERREURS

Il n'a pas même besoin de marcher lui-même ; mais il sera tiré vers le haut ou vers le bas par le fonctionnement automatique de la machine, suivant le sens où il l'aura dirigée par sa vie *intérieure*.

C'est à *sa* décision qu'il demeure toujours réservé de fixer la voie où il sera transporté.

L'homme ne doit pas se laisser ébranler par les railleurs.

Le doute et la raillerie, en les regardant de plus près, ne sont que des désirs exprimés de cette façon. Celui qui doute annonce inconsciemment ce qu'il désire et livre ainsi son intérieur au regard du chercher. Car dans la négation, comme dans la résistance, il est facile de repérer les désirs profondément cachés. Qu'il est triste et révoltant de voir la négligence et la misère qui s'y manifeste et qui entraînent assez souvent l'homme plus bas que n'importe quel animal ignorant. On devrait avoir de la pitié avec ces gens, sans toutefois avoir de l'indulgence, car indulgence signifie cultiver la paresse d'examiner sérieusement. Quiconque cherche sérieusement doit faire l'économie de son indulgence, sans cela il se nuit en fin de compte à lui-même, sans aucun profit pour autrui.

Pris d'allégresse, il se redressera avec sa connaissance accrue devant le miracle de cette création, afin de s'élancer d'un essor conscient vers les cimes lumineuses, qu'il pourra appeler sa Patrie.

LA FORCE SEXUELLE DANS SA SIGNIFICATION AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION SPIRITUELLE

J'appelle encore une fois l'attention sur le fait que toute *vie*, dans la création, se divise en deux catégories : le conscient et l'inconscient de soi-même. Le conscient est la progression de tout inconscient. Ce n'est que par l'action de devenir conscient que se forme l'image fidèle du Créateur, ce que nous comprenons sous la forme humaine. La formation marche progressivement avec l'action de devenir conscient.

Dans la *première* création proprement dite qui, étant plus proche de l'esprit créateur, ne peut être que spirituelle, il y a à côté de l'homme spirituel conscient, qui fut d'abord créé, le spirituel encore *inconscient*. Dans celui-ci, qui a les mêmes qualités que le conscient, se trouve, conformément à la nature, l'impulsion à l'évolution ; mais celle-ci ne peut venir que de l'accélération vers l'auto-conscient.

Lorsque dès lors, dans cette spiritualité inconsciente, l'impulsion au conscient s'est accéléré jusqu'à un certain degré, survient, par la suite naturelle, un fait qui équivaut à une naissance terrestre. Faisons simplement attention à ce qui nous entoure. Ici, le corps matière vile expulse automatiquement le fruit venu à maturité, chez l'homme comme chez l'animal. De même chaque arbre laisse tomber ses fruits. C'est la répétition d'une évolution dont la base essentielle est dans la *première* création, dans le soi-disant Paradis.

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

Par analogie, lorsque l'inconscient poussé vers le conscient arrive à une certaine maturité, il se produit là, d'une façon auto-active une répulsion, une séparation de l'inconscient, autrement dit une expulsion. *Ces petites parties de la spiritualité inconsciente ainsi expulsées forment ainsi les germes d'esprits des futurs hommes.*

C'est ce qui s'est passé tel que la Bible le raconte au figuré, par l'expulsion du Paradis.

Il ne saurait en être autrement, car dans l'inconscient repose l'irresponsabilité, tandis que la responsabilité mûrit proportionnellement avec l'action de devenir conscient.

Cette expulsion de l'inconscient venu à maturité, est donc nécessaire à la spiritualité qui tend, par une impulsion naturelle, à se développer jusqu'au conscient. Elle constitue un progrès et non une marche en arrière.

Puisque ces germes vivants ne peuvent être expulsés vers le haut, vers la perfection, il leur reste le seul chemin, vers le bas. Mais ici, ils entrent dans le règne de la substantialité qui est plus lourde et ne contient rien de spirituel.

Le germe d'esprit qui aspire au conscient se trouve donc soudain dans un entourage qui n'est pas en affinité avec lui, donc *étranger*, où il est *comme nu*. Étant spirituel, dans la substantialité il se sent nu et à découvert. Qu'il veuille demeurer ou avancer, ce sera pour lui une nécessité naturelle de se couvrir d'une *enveloppe* substantielle qui soit de même composition que l'entourage. Sans quoi, il ne peut ni agir ni s'y maintenir. Non seulement, comme le dit la Bible au figuré, il doit couvrir sa nudité sur le chemin de la connaissance, mais cela tient à la marche nécessaire de l'évolution.

Le germe du futur esprit humain sera dirigé donc plus avant dans la matière, par des voies naturelles.

Ici il s'entoure encore une fois de l'enveloppe nécessaire à la constitution de son nouvel entourage matière.

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

À présent il est posé sur le rebord extérieur de la matière noble.

Mais la terre est *le* point de la matière vile où se rencontre *tout* ce qui repose dans la création. De *toutes* les catégories cela afflue en se concentrant là, de ce qui, sans cela, serait inexorablement séparé. Tous les fils, tous les chemins courent à la terre comme à un rendez-vous unificateur. Tout s'y lie et y produit de nouvelles fonctions ; des courants de forces seront projetés en flamboyant dans l'univers. Il n'est rien de tel en aucun endroit de la matière.

Sur cette terre la vie est la plus chaude par suite de l'enchevêtrement de *toutes* les espèces de la création à qui la matière est utile. Mais encore une fois, cela n'existe que par l'enchaînement de toutes les espèces *de la création* sans rien de la Divinité ni du Saint-Esprit, qui sont *au-dessus* et en-dehors de la création.

Les dernières ramifications de cette vie terrestre affluent alors à la rencontre du germe d'esprit dès qu'il entre dans la matière noble. Les effets de ces ramifications l'entourent l'attirent, en lui aidant à éveiller et à développer son conscient et à se prêter à l'évolution.

Encore sans chaîne, donc sans fardeau, sur le seuil de toute matière, le germe ressent intuitivement par ces ramifications de vibrations de vie très fortes, qui se déroulent dans la formation et la décomposition de toute matière. Il lui vient alors le désir de les connaître *de plus près*. Mais dès qu'il formule un vœu, il se fixe par cela même, volontairement, à une vibration quelconque, bonne ou mauvaise. En vertu de la loi d'attraction des affinités il est attiré par une affinité qui est plus forte que la sienne. Il sera entraîné jusqu'au point où l'on met son désir en pratique, de façon plus forte que ne l'était son propre vœu.

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

Ce désir intérieur provoque de suite la condensation de l'enveloppe matière noble correspondant à son désir et la loi de la pesanteur l'entraîne vers le bas.

La véritable *vie* de son désir *ne* lui offre, en fin de compte, *que* la terre de matière vile. —

Il est ainsi poussé jusqu'à la naissance terrestre, parce qu'il veut non seulement butiner et grappiller, mais jouir. Plus le désir qu'éprouve l'esprit éveillé en butinant devient intense de jouissances *terrestres*, plus dense aussi son enveloppe de matière noble qu'il porte. Elle en devient aussi plus pesante et descend ainsi lentement vers le plan terrestre, où s'offre la seule possibilité de réaliser ses désirs. Mais, lorsqu'il est arrivé jusqu'à ce plan terrestre, il a atteint le degré de maturité pour la naissance terrestre.

C'est là qu'intervient encore *plus nettement* la force d'attraction des affinités. Chacun des esprits inachevés est attiré, exactement d'après son vœu ou son penchant qu'il porte en lui, ainsi que par un aimant, vers l'endroit où ils peuvent se réaliser par des hommes terrestres. S'il a, par exemple, le désir de dominer, il ne naîtra pas alors dans des conditions à pouvoir mettre lui-même son désir à l'exécution, mais il sera attiré par un homme au caractère despotique, donc qui ressent intuitivement en affinité avec lui, et ainsi de suite. Ainsi peut-il racheter en partie le mal ou trouver le bonheur dans le juste. Du moins il en a l'occasion.

De cela, on prétend faire découler, de façon inexacte, l'hérédité des qualités ou des capacités spirituelles. *C'est une erreur*. Extérieurement cela peut sembler ainsi. Mais en réalité, un homme ne peut *rien* céder à ses enfants de son esprit vivant.

Il n'y a pas d'hérédité spirituelle.

Aucun homme n'a la possibilité de céder un atome de son esprit vivant.

Ce fait a alimenté une erreur qui répand son ombre entravante et confuse sur bien des choses. Aucun enfant n'a à remercier ses

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

parents de facultés spirituelles quelconques et bien moins encore à leur reprocher des défauts. Ce serait une erreur et une injustice coupable.

Comment l'œuvre merveilleuse de la création serait-elle à ce point pleine d'imperfections et de lacunes qu'elle puisse permettre l'arbitraire ou le hasard de l'hérédité spirituelle.

Cette force d'attraction des affinités, si importante lors de la naissance, peut émaner du père comme de la mère, de même que de chacun de ceux qui sont à proximité de la future mère. *C'est pourquoi une future mère devrait user de grande prudence dans le choix de son entourage.* On doit considérer ici que la force intérieure repose d'une façon prédominante dans les *faiblesses* et non dans le caractère extérieur. Les faiblesses provoquent des périodes importantes dans la vie intérieure, lesquelles dégagent une force d'attraction intense.

La venue terrestre de l'homme se compose donc de la procréation, de l'incarnation et de la naissance. L'incarnation, c'est-à-dire l'entrée de l'âme, a lieu au *milieu de la grossesse*. La maturité mutuellement croissante de la mère future et de l'âme aspirant à l'incarnation provoque une liaison particulière, *plus terrestre*. C'est là une irradiation provoquée par l'état de maturité mutuelle qui dans un déclenchement naturel et sans arrêt, va à l'encontre de l'irradiation opposée. Cette irradiation grandit sans cesse, enchaîne plus solidement l'âme et la future mère dans leur désir mutuel, jusqu'à ce que finalement, le corps qui se développe dans le sein de la mère, atteint un certain degré de maturité qui lui permet d'absorber l'âme.

Cet instant de l'entrée ou de l'absorption provoque, conformément à la nature, la première secousse du petit corps, sous forme de palpitations qu'on appelle les premiers mouvements de l'enfant. Très souvent cela entraîne un changement dans les intuitions de la mère future. Selon le genre

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

de l'âme humaine, cette entrée la comble de joie ou de tourments. —

Avec le petit corps, l'âme humaine ainsi développée, se couvre du manteau de matière vile qui lui est nécessaire afin de pouvoir vivre intégralement dans la matière vile terrestre, de pouvoir entendre, voir et sentir, ce qui n'est possible que grâce à une enveloppe de la même matière *d'affinité* ou à un instrument. Maintenant il peut cesser de butiner pour goûter et aussi *pour apprécier*. Que l'âme doive d'abord faire l'apprentissage de ce nouvel instrument et le dominer, c'est compréhensible.

Telle est, brièvement résumée, l'évolution de l'homme jusqu'à sa première naissance terrestre.

Car il y a déjà longtemps que l'ordre naturel ne peut plus faire venir une âme à sa *première* incarnation sur terre ; les naissances ramènent des âmes qui ont déjà passé *au moins* une vie terrestre. C'est pourquoi, lors de la naissance elles sont déjà empêtrées d'un karma complexe. *C'est la force sexuelle qui permettra de s'en libérer.*

Du fait de son enrobage de matière vile, l'âme d'un homme, pendant les années d'enfance, est séparée des courants qui, *du dehors*, essaient d'atteindre l'âme. Tout mal obscur que ranime le plan terrestre, trouve sa voie coupée vers l'âme, par le corps terrestre de matière vile. Il ne peut donc avoir aucune influence sur l'enfant, ni lui causer quelque dommage. Mais le mal qu'une âme réincarnée a apporté avec elle de sa préexistence, lui demeure pourtant attaché pendant son enfance.

Le corps sert ainsi d'écran aussi longtemps qu'il n'est pas arrivé à maturité. Il semble que l'âme se soit retirée dans un château-fort dont on a levé le pont-levis. Pendant ces années, entre l'âme enfantine et la création matière noble où vivent les vibrations matière noble de dette et d'expiation, il y a un abîme infranchissable. L'âme, à l'abri de son enveloppe terrestre, mûrit

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

pour la responsabilité et attend l'instant qui fait abaisser le pont-levis qui mène à la vie véritable dans la matière.

Le Créateur a, par les lois naturelles, implanté dans *chaque* créature *l'instinct d'imitation* à la place du libre arbitre, lorsque celui-ci ne fonctionne pas encore. On appelle généralement cela « susceptibilité de la jeunesse ». L'instinct d'imitation doit préparer le développement à la vie terrestre ; chez les animaux il sera enrichi et soutenu par l'expérience, mais chez les hommes il deviendra l'action consciente de soi-même par l'esprit dans le libre arbitre.

Il manque à l'esprit incarné dans le corps de l'enfant un pont d'irradiation ; celui-ci ne peut se former qu'à l'époque de la maturité physique par la force sexuelle. Ce pont manque à l'esprit, dont l'activité pleinement et véritablement agissante dans la création, ne peut avoir d'effet que par la possibilité d'une irradiation continue à travers toutes les espèces de la création. Ce n'est que dans les irradiations que repose la vie, c'est d'elles et par elles que sort le mouvement.

Pendant ce temps, l'enfant, qui ne peut agir complètement ou continuellement sur son entourage que grâce à sa partie *substantielle*, mais non grâce au germe spirituel, ne porte, à l'égard des lois créatrices, qu'une responsabilité un peu supérieure à celle de l'animal le plus développé.

Cependant le jeune corps mûrit et, peu à peu, s'éveille en lui la *force sexuelle* qui ne repose que dans la *matière vile*. C'est *la fleur la plus fine et la plus achevée de toute la matière vile*, la plus élevée que celle-ci puisse produire. Par sa *finesse* elle forme le *sommet* de tout ce qui est dans la *matière vile*, donc sur la terre, se rapproche le plus du substantiel, en tant que facteur vivant le plus externe de la matière. La force sexuelle est le pouls battant de la matière et peut seule former le *pont* avec la substantialité qui, à son tour, sert d'intermédiaire avec la spiritualité.

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

L'éveil de la force sexuelle dans le corps matière vile, c'est l'abaissement du pont-levis du château-fort. Dès lors, l'habitant du château, c'est-à-dire l'âme humaine, peut sortir entièrement équipée ; mais les amis ou les ennemis qui assiègent le château, peuvent aussi entrer de la même manière. Ceux-ci sont d'abord les courants bons ou mauvais de matière noble, puis ceux de l'Au-delà qui guettent l'instant où, par un vœu quelconque, on leur tend la main, pour en profiter, s'y cramponner solidement et exercer l'influence des affinités.

Mais les lois du Créateur ne laissent jamais le flux dépasser une force égale afin que, de l'intérieur, un combat inégal soit impossible, tout aussi longtemps, du moins, qu'il n'y a pas de péché. Chaque impulsion sexuelle hors-nature, provoquée par une excitation artificielle, ouvre le château-fort avant le temps ; l'âme n'étant pas encore équipée convenablement, devra succomber. Elle succombera sous les courants mauvais de la matière noble qui feront irruption et auxquels elle ne pourra opposer nulle résistance.

Avec une maturité normale, suivant l'ordre naturel, la force doit être égale des deux côtés. L'avantage est donné par la volonté du châtelain et non de son assiégeant. Ainsi le bon vouloir donne toujours la victoire dans la matière noble, c'est-à-dire dans les faits du monde de l'Au-delà, invisibles à l'homme moyen aussi longtemps qu'il est sur terre, quoiqu'il y soit lié de façon bien plus étroite et plus vivante qu'à son entourage visible de matière vile.

Mais si le châtelain tend *volontairement* la main à un ami ou à un ennemi de matière noble qui se trouve au-dehors, c'est-à-dire aux courants, par son propre vœu et sa volonté délibérée, il en est naturellement tout autrement. En agissant ainsi il adopte le genre des assiégeants qui le guettent ; ceux-ci ont donc beau jeu à décupler ou centupler leur force contre lui. Si cette force est bonne, elle lui apporte du secours, le salut. Mais, si elle est

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

mauvaise, il récolte sa perte. C'est dans ce choix que porte l'activité de son propre libre arbitre. Lorsqu'il s'y est décidé, il demeure absolument soumis aux conséquences. Mais de celles-ci, son libre arbitre est exclu. Son propre choix noue son bon ou mauvais karma auquel il demeure soumis, bien entendu aussi longtemps qu'il ne se modifie pas intérieurement.

La force sexuelle a le devoir et le pouvoir d' « enflammer » terrestrement toute l'intuition *spirituelle* d'une âme. C'est par là seulement que l'esprit peut obtenir vraiment la liaison avec la totalité de la matière et acquiert ainsi toute sa valeur sur terre. Ce n'est qu'alors qu'il peut embrasser tout ce qui est nécessaire en vue d'avoir toute son importance, de s'y fixer, d'y pénétrer, de s'en faire une protection et, sous un équipement complet, d'exercer une défense victorieuse.

Il y a un potentiel de puissance dans cette liaison. *Tel est le but principal* de cette impulsion naturelle mystérieuse et infinie. Elle doit aider l'esprit à s'épanouir jusqu'à sa pleine force d'activité dans la matière. Sans cette force sexuelle, ce serait chose impossible, faute d'un moyen, de passer à l'animation et à la domination de toute la matière. L'esprit devrait rester trop complètement étranger à la matière pour pouvoir vraiment s'y achever.

C'est ainsi que l'esprit humain acquiert sa pleine force, sa chaleur et sa vie. C'est alors seulement qu'il peut combattre sur terre.

Mais c'est alors aussi qu'intervient la responsabilité, le point décisif dans tout être humain.

La sage justice du Créateur donne à l'homme, parvenu à ce point plein de signification, non seulement la possibilité, mais encore l'impulsion naturelle de se débarrasser *sans tourment ni peine* de tout karma, dont il aura jusque là chargé son libre arbitre.

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

Si l'homme laisse passer ce temps, c'est *sa* faute. Réfléchissez-y bien ; avec l'entrée en ligne de la force sexuelle, commence à agir une force centrifuge puissante vers les cimes, vers l'idéal, vers ce qui est beau et pur. On peut nettement l'observer chez la jeunesse non corrompue des deux sexes. De là les rêveries des jeunes années qui provoquent si souvent les sourires des adultes ; de là, aussi, dans ces mêmes années, les intuitions vagues, légèrement teintées de mélancolie.

Les heures, où il semble qu'un adolescent ou une adolescente aient à supporter toute la douleur du monde, où des pressentiments d'une profonde tristesse les frôlent, ne sont pas sans fondement. Aussi le sentiment, si souvent éprouvé, de n'être compris de personne, porte en soi beaucoup de vrai. C'est la connaissance temporaire de la fausse constitution de ce qui les entoure, de cet entourage, qui ne veut ni ne peut comprendre l'essor sacré d'un vol de pureté, qui n'est satisfait que lorsque cette intuition si fortement annonciatrice a été brutalement ramenée dans le « réel » et le prosaïque, plus compréhensible pour lui et qu'il considère comme mieux adapté à l'humanité, qu'il tient aussi, dans son intelligence bornée, pour ce qui est seul normal et sain.

Le charme qui rayonne mystérieusement d'une adolescente ou d'un adolescent non corrompus n'est rien d'autre que l'élan *pur* de la force sexuelle qui s'éveille vers ce qui est élevé, noble, en union avec la force spirituelle et que ressent intuitivement l'entourage.

Soigneusement, le Créateur a fait en sorte que cet éveil arrive chez l'homme seulement à un âge où il peut être entièrement conscient de son vouloir et de ses actes. L'époque est alors venue où il peut et doit se défaire, en se jouant, de tout son passé, grâce à la pleine force qui repose maintenant en lui. Cela tomberait même tout seul de lui si l'homme continuait à vouloir le bien, dans lequel il est sans cesse entraîné à cette époque. Il pourrait

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

alors, comme l'indiquent exactement les intuitions, s'élever sans peine jusqu'au degré qui lui appartient comme homme. Voyez la manière rêveuse d'être de la jeunesse non corrompue. Ce n'est rien d'autre que l'intuition de s'envoler en s'arrachant à la fange, le désir ardent de l'idéal. Mais cette agitation inquiète est l'indice qu'il ne faut pas laisser passer le temps de rejeter énergiquement le karma et de *commencer* l'ascension de l'esprit.

Quelle chose magnifique que de se dresser dans cette force concentrée, d'agir *en elle et par elle* ! Mais cela seulement aussi longtemps que la direction est bonne, que l'homme a choisie. Quelle pitié, au contraire, que de gaspiller superficiellement cette force dans l'aveuglement de l'ivresse sensuelle et de paralyser ainsi son esprit.

Mais hélas, hélas, combien de fois l'homme ne laisse-t-il pas échapper ce moment de transition si précieux pour se laisser diriger par un entourage « qui s'y connaît » sur de fausses voies qui le rabaisent et le conduisent en bas. Il *ne* peut se débarrasser des vibrations troublantes qui se sont accrochées à lui, celles-ci s'alimentent au contraire de cette même force d'affinité. Le libre arbitre de l'homme est de plus en plus enrobé, pris à la nasse, jusqu'à ce que les mauvaises herbes le rendent méconnaissable. Il en est de même que de ces plantes grimpantes qui, pour s'élever, prennent d'abord appui à un tronc sain et qui, finalement, font mourir ce tronc en l'étouffant de leurs tiges multipliées.

Si l'homme apportait plus d'attention à lui-même et à l'ordre de la création entière, aucun karma ne pourrait être plus fort que son esprit arrivé à sa force complète dès que, par la force sexuelle, il a établi la liaison parfaite avec la matière à laquelle appartient donc le karma.

Même si l'homme a laissé passer le temps, s'il s'empêtre de plus en plus, même s'il dégringole dans les bas-fonds, une occasion se présente encore à lui pour se relever : l'amour !

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

Non pas l'amour plein de convoitise de la matière vile, mais l'amour élevé, pur, qui ne connaît et ne désire rien d'autre que le bonheur de l'objet aimé. Il appartient aussi à la matière et n'exige aucun renoncement, aucune méthode de pénitence ; il ne veut que le bonheur d'autrui. Et cette volonté *qui ne pense jamais à soi-même* forme la meilleure protection contre toute attaque.

Comme base, même à l'âge humain le plus avancé, l'amour a toujours les intuitions d'aspiration idéale de la jeunesse non corrompue, telles qu'elle les ressent au réveil de la force sexuelle. Mais il se manifeste d'autre façon : il fouette l'homme mûr jusqu'à lui faire atteindre l'apogée de son pouvoir, jusqu'à l'héroïsme. Il n'y a pas de limite d'âge. La force sexuelle demeure, même si la basse impulsion sensuelle n'est plus ; car force sexuelle et impulsion sensuelle ne sont pas une même chose.

Dès que l'homme fait place à l'amour pur, que ce soit du mari pour sa femme, ou vice versa, celui d'un ami, ou d'une amie, pour des parents, pour l'enfant, peu importe ; pourvu qu'il soit pur, il apporte comme premier don l'occasion de repousser le karma qui peut « symboliquement » très vite se racheter. Celui-ci se « dessèche » faute de trouver aucune résonance d'affinité, aucune alimentation chez l'homme qui se libère, de ce fait. Alors commence l'ascension, la rédemption des liens indignes qui le retiennent.

La première intuition qui s'éveille est la conscience de son indignité par rapport à l'objet aimé. On peut appeler cela modestie ou humilité, c'est en tout cas le don de deux grandes vertus. Puis vient l'impulsion d'élever les mains au-dessus de l'autre afin de le protéger contre tout mal. « Porter quelqu'un dans ses bras » n'est pas une formule creuse, mais l'indice de l'intuition ascendante. Il y a un abandon de la personnalité propre, un grand désir de rendre service, qui pourrait à lui seul, au bout de peu de temps, rejeter tout karma si le vouloir

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

persistait et ne faisait pas place aux impulsions purement sensuelles. Enfin dans le pur amour, vient le désir ardent d'aider à l'ascension de l'objet aimé, de ne le blesser ni de l'affliger par aucune pensée ni par aucune parole et encore moins par quelque vilaine action. Les égards les plus délicats naissent.

Il s'agit alors de retenir fermement cette pureté de l'intuition et de la placer en avant de toutes les autres. Jamais, dans cet état, quelqu'un ne voudra, ni ne fera quelque chose de mal. Il ne le pourrait pas, mais trouve au contraire dans ces intuitions la meilleure protection, la plus grande force, le conseil et l'aide les plus bienveillants.

Le Créateur, dans sa sagesse, jette ainsi à *chaque* homme pendant sa vie terrestre une ceinture de sauvetage qui touche l'homme plus d'une fois au cours de sa vie et qui lui permet de s'y raccrocher et de nager vers la rive.

L'aide est là pour *tous*. Elle ne fait nulle distinction d'âge, ni de sexe, de pauvreté ni de richesse, de noblesse ni de rusticité. C'est pourquoi l'amour est le plus grand don de Dieu. Quiconque s'en saisit est sûr d'être sauvé de *toute* misère et de *toute* bassesse.

L'amour est capable de l'enlever avec une force toute puissante pour l'élever vers la Lumière, vers Dieu qui est lui-même Amour.

Dès que l'amour devient le mobile de l'homme, cet amour qui aspire seulement à porter à autrui la lumière et la joie, à ne pas l'abaisser en l'affligeant de désirs impurs, mais au contraire à l'élever en le protégeant ; l'amour lui sert, sans qu'il en ait conscience, de service proprement dit, puisque de ce fait il stimule son développement qui le transforme en bienfaiteur altruiste et en donateur joyeux. Dans cette servitude il trouvera la liberté.

Pour trouver la bonne voie, l'homme ne doit considérer qu'une chose. Au-dessus des hommes terrestres plane un grand et puissant désir : de pouvoir *être* réellement à leurs propres yeux

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

tels qu'ils valent aux yeux de ceux *dont* ils sont aimés. Ce désir, c'est la bonne voie. Elle conduit aussitôt aux cimes.

Il est offert bien souvent à l'homme des occasions de se ramasser et de prendre son élan, sans savoir en profiter.

L'homme d'aujourd'hui est comme un homme auquel on aurait donné un royaume et qui préfère s'amuser avec un jouet d'enfant.

Il est donc tout naturel et l'on ne saurait s'attendre à autre chose que ces forces prodigieuses qui sont entre les mains de l'homme doivent le *broyer* s'il ne sait pas les *diriger*.

Aussi la force sexuelle écrasera-t-elle l'individu et des peuples entiers quand on aura abusé de son *devoir essentiel*. Le but de la procréation ne vient qu'en *seconde* ligne.

Quels moyens la force sexuelle ne donne-t-elle pas à l'homme afin de connaître son devoir essentiel et de le *vivre* !

Pensons à la pudeur physique ! Celle-ci s'éveille en même temps que la force sexuelle qu'elle vient *protéger*.

Ici encore on peut reconnaître comme dans la création un accord triparti et la descente provoque ici aussi l'accroissement de la densité. La pudeur, comme première conséquence de la force sexuelle, doit former *l'obstacle* au passage de l'impulsion sexuelle, afin que l'homme se maintienne à sa hauteur et ne s'adonne, comme un animal, à l'acte sexuel.

Malheur au peuple qui n'y prend pas garde.

Une pudeur forte veille à ce que l'homme ne puisse jamais succomber à l'ivresse des sens. Elle le protège contre la passion, car par un fait tout naturel elle ne lui laissera jamais l'occasion de s'oublier, fût-ce un instant.

Ce n'est que de *force* que la volonté de l'homme peut repousser ce don magnifique pour s'adonner aux manières *bestiales*. Mais cet empiètement violent sur l'ordre cosmique du Créateur lui attire la malédiction ; car la force d'impulsion sexuelle physique, qui s'en dégage, sort des bornes du naturel, dans son déchaînement.

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

Si la pudeur manque, l'homme descend du rôle de maître à celui d'esclave, il est arraché de son rang d'homme pour tomber plus bas que l'animal.

L'homme doit considérer que la force de la pudeur seule empêche la chute. C'est la plus grande sauvegarde qui lui soit donnée.

Plus grande est la pudeur, *plus noble* est l'impulsion et plus élevé est l'homme spirituellement. *C'est la meilleure mesure de sa valeur spirituelle intérieure.* Cette mesure est infaillible et facile à connaître pour chaque homme. En étranglant ou en abandonnant la pudeur extérieure, on étouffe en même temps les plus précieuses et les plus délicates qualités psychiques et on déprécie l'homme intérieur.

C'est le signe infaillible de la profondeur de la chute et de l'imminence de la ruine lorsque l'homme commence, sous prétexte de progrès, à s'« élever » au-dessus du trésor de la pudeur qui contribue, sous tous les rapports, à son développement, que ce soit sous prétexte de sport, d'hygiène, de mode, d'éducation des enfants ou de tous ces autres subterfuges, choisis parmi tant d'autres. La décadence et la chute ne peuvent plus être évitées et seule l'épouvante, dans la plus grande mesure, peut en faire revenir quelques-uns à la raison.

Pourtant il est facile à l'homme terrestre de s'élancer vers les cimes.

Il n'a qu'à devenir « plus naturel ». Être naturel ne veut pas dire errer ça et là à moitié nu ou se promener nu-pieds dans des vêtements extravagants. Être naturel veut dire prêter une soigneuse attention aux intuitions intérieures et ne pas se soustraire de force à leurs avertissements, le tout pour n'avoir pas l'air de *n'être pas à la page.*

Plus de la moitié des hommes cependant, sont tombés au point, qu'ils sont trop blasés pour pouvoir encore saisir les

62. LA FORCE SEXUELLE AU POINT DE VUE DE L'ASCENSION

intuitions naturelles. Ils se sont trop restreints pour cela. Un cri d'horreur et d'épouvante en marquera la fin.

Heureux celui qui pourra rendre la vie au sentiment de la pudeur. Elle lui servira de bouclier et d'appui, alors que tout le reste tombera en ruines.

« JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE,
PERSONNE NE VIENT AU PÈRE QUE PAR MOI »

Jésus, venant de la Divinité, fit une juste application de ces paroles parce qu'il pouvait tout embrasser d'un coup d'œil et, seul, donner de tout, la véritable explication. Son message, que l'on ne peut séparer de lui-même indique, dans la confusion des fausses conceptions, la voie *nette* de l'ascension vers la Lumière. Cela signifie pour tous les esprits humains, la possibilité de ressusciter ou la *résurrection hors de la matière*, dans laquelle ils furent plongés à la fin de leur évolution. Cette résurrection pour chacun est la *vie*.

Suivez, s'il vous plait, avec attention : tout ce qui est bas, tout ce qui est mal, donc tout ce qu'on appelle les ténèbres ou l'obscurité, *n'existe que* dans la matière, qu'elle soit vile ou noble. Quiconque saisit *cela* d'une façon juste a déjà beaucoup gagné.

Dès que l'homme pense de façon mauvaise ou basse, il se nuit énormément à *lui-même*. La force principale de son vouloir part alors comme un rayon magnétique dirigé vers le bas, en attire la matière noble devenue par sa pesanteur plus dense et par sa densité plus obscure ; de sorte que *l'esprit* humain, source du vouloir, sera enrobé dans cette espèce dense de matière. De même si un homme n'est dirigé que vers le terrestre, comme sous la contrainte d'une passion quelconque ; ce n'est pas nécessaire que ce soit seulement l'immoralité, le jeu ni la boisson, mais simplement une préférence pour un objet terrestre quelconque ; il

63. « JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE »

se formera alors une enveloppe de matière noble plus ou moins dense autour de son esprit, du fait qui vient d'être exposé.

Cette enveloppe dense et, par cela même obscure, retient l'esprit loin de toute possibilité d'ascension et *subsiste* tant que l'esprit ne modifie pas le genre de son vouloir.

Ce n'est qu'un vouloir et une aspiration sérieuse vers les *hauteurs spirituelles* qui peuvent relâcher une enveloppe de ce genre et la dissoudre enfin, puisqu'elle n'est plus alimentée par aucune force d'affinité ; alors elle perd appui et finalement, retombe décomposée pour laisser le chemin libre à l'ascension de l'esprit.

Par matière noble il ne faut pas entendre un raffinement de la matière vile visible ; c'est une espèce tout à fait *étrangère* de cette matière vile, d'une *autre* constitution, mais qui, malgré cela, peut être encore nommée matière. C'est une transition à la substantialité, de laquelle est issue l'âme animale.

Si les hommes demeurent dans la matière, ils doivent être un jour entraînés dans la décomposition de toute matière, qui est soumise à celle-ci parce qu'ils ne peuvent, à cause de leur enveloppe, se libérer à temps de cette matière.

Ceux que leur propre volonté ont plongé dans la matière pour leur évolution, y demeurent liés, *dès qu'ils ne suivent pas la bonne voie*. Ils ne sont pas capables de provoquer de nouveau une sortie de la matière, ce qui serait une résurrection vers la Lumière. —

Pour préciser l'explication, sachez que *chaque* évolution d'un germe d'esprit, dont les aspirations sont celles du moi conscient particulier a, *comme condition*, l'immersion dans la matière. *Ce n'est que par la vie dans la matière qu'il peut évoluer dans ce but*. Nul autre chemin ne lui est ouvert. Il n'y sera pas contraint, mais seulement à condition que s'éveille en lui le propre *désir* d'atteindre ce but. *Ce désir* le pousse alors dans la marche évolutive nécessaire, en dehors du soi-disant Paradis de l'inconscient et aussi de l'irresponsabilité.

63. « JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE »

Si les hommes, par de faux désirs, perdent la bonne voie qui les ramène en haut et vers la Lumière, ils doivent errer dans la matière.

Essayez de voir maintenant l'ordre dans la *matière vile*, dans la formation et la décomposition de votre entourage visible le plus proche.

Vous remarquez que germer, pousser, mûrir, puis se décomposer sont la prise des formes, donc l'enchaînement des éléments fondamentaux la maturité et le retour à nouveau aux éléments fondamentaux par la décomposition, donc dans la décomposition par la séparation des parties de ce qui a été formé. Vous pouvez le remarquer distinctement dans l'eau aussi bien que dans les pierres qui soi-disant s'effritent, dans les plantes, dans les corps des animaux et des hommes. Mais, ce qui se passe ici en petit, se passe aussi exactement en grand et, finalement, dans l'ordre cosmique entier ; non seulement dans la matière vile, que *voit* l'homme terrestre, mais aussi dans la matière noble, dans le soi-disant Au-delà, qui n'a pourtant encore rien de commun avec le Paradis. —

La matière entière est suspendue comme une grande couronne à la partie la plus basse de la création ; elle se meut dans un cycle gigantesque dont l'orbe embrasse plusieurs millions d'années. Dans l'ordre, tout tourne non seulement sur soi-même, mais le tout se meut encore continuellement dans un cycle prodigieux. Comme cette course *s'est effectuée* depuis le premier échelon jusqu'à la perfection actuelle, elle poursuit *ainsi* son chemin, en continuant son ordre inébranlable, jusqu'au retour à la décomposition, pour entrer et s'accomplir dans la matière primitive. Le cycle continue sa course malgré cela avec cette matière primitive et, par l'enchaînement nouveau qui en résulte, se forment des parties cosmiques nouvelles qui portent en elles des forces intactes et vierges.

C'est là la grande marche de l'évolution qui se répète du plus petit au plus grand, éternellement. Et, *au-dessus* de ce

63. « JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE »

mouvement circulaire, se trouve la première création purement spirituelle, le soi-disant Paradis. Celui-ci, contrairement à la matière formée, n'est pas soumis à la décomposition.

Dans cette pure et éternelle spiritualité, planant d'une Lumière éclatante au-dessus du mouvement circulaire, se trouve le point de départ du germe d'esprit inconscient de l'homme. C'est aussi la spiritualité qui, pour l'esprit humain qui a pris conscience de lui-même et de ce fait de sa *personnalité* dans la matière, représente de nouveau *le but final*. Il part en germe inconscient et irresponsable pour revenir comme personnalité propre, consciente et, par suite, responsable si..., sur sa voie obligatoire à travers la matière, il ne s'égare pas et n'y demeure pas accroché ; mais que hors d'elle, il célèbre la résurrection, comme esprit humain devenu entièrement conscient. La résurrection joyeuse hors de la matière, vers cette partie lumineuse et éternelle de la création.

Aussi longtemps que l'esprit humain est dans la matière, il participe en partie avec celle-ci au grand mouvement circulaire éternel, bien entendu sans s'en apercevoir lui-même. Il arrive un jour finalement à cette limite, où la partie cosmique sur laquelle il se trouve, passe lentement à la décomposition. Il est alors temps pour tous ces esprits humains qui sont encore *dans* la matière, de se hâter à devenir *tels* qu'ils puissent monter vers le havre de Lumière et de sécurité du royaume éternel, donc de découvrir la voie la plus exacte et surtout la *plus courte* pour sortir du domaine des dangers, se déchaînant sur la matière, avant que ceux-ci puissent le saisir.

S'il ne réussit pas, la difficulté sera de plus en plus grande. Finalement il sera trop tard.

Il sera alors entraîné avec tout le reste dans cette lente décomposition ; son « moi » *personnel* acquis, sera déchiré. Après mille tortures il redeviendra le grain de semence d'esprit inconscient. C'est le plus horrible qui puisse arriver à l'esprit, devenu conscient et personnel.

63. « JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE »

Ce sont ceux qui auront développé leur personnalité dans une fausse direction. Ils doivent donc de nouveau la perdre comme inutile et nuisible. Il ne faut d'ailleurs pas confondre décomposition avec anéantissement. Rien ne peut être anéanti. Ce n'est qu'une réintégration dans l'état primitif. Ce qui est anéanti, pour les perdus de ce genre, c'est le « moi » personnel qu'ils avaient acquis jusqu'alors, et dans des tortures atroces.

Ceux qui sont ainsi perdus, ou damnés, cessent d'être des esprits humains accomplis, pendant que les autres, conscients d'eux-mêmes, peuvent entrer dans l'éternel royaume de la joie et de la Lumière, savourant avec conscience toute cette splendeur.

Comme un champ de blé ne produit plus de bonnes récoltes au bout de quelques années, s'il ne reçoit de nouvelles forces par l'alternance des semences, de même en est-il de la totalité de la matière. Ayant une fois servi, elle doit par sa décomposition, puis par sa reconstitution, acquérir de nouvelles forces. Un ordre de ce genre exige cependant des millions d'années ; mais dans l'écoulement de ces millions d'années, *une année déterminée* forme la limite, donne la balance de la séparation obligatoire, entre ce qui est et ce qui n'est plus utilisable.

Cette époque est à présent atteinte pour nous dans le grand mouvement circulaire. L'esprit de l'homme qui est plongé dans la matière *doit* se décider enfin à l'ascension ; sans cela, la matière le tient enlacé pour la prochaine décomposition... qui est l'éternelle damnation ; alors une résurrection, une ascension de la personnalité spirituelle et consciente vers la partie de la création lumineuse et éternelle, élevée au-dessus de la décomposition, ne sera plus jamais possible. —

Par suite de l'évolution naturelle de l'Univers, il n'est plus possible, depuis longtemps, que les germes d'esprit aspirant à devenir conscients, puissent encore s'incarner sur ce plan terrestre trop mûr ; ils emploieraient beaucoup trop de temps pour pouvoir encore sortir de la matière comme esprits auto-conscients. Dans l'ordre naturel, la course des germes d'esprits ne

63. « JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE »

touche que des *parties cosmiques* qui ont une affinité exactement en proportion du temps qu'un germe d'esprit humain emploie pour devenir conscient et parfait, cela au plus long parcours. Seule l'affinité du degré d'évolution, libère la voie au germe d'esprit, tandis qu'une plus grande maturité d'une partie cosmique poserait des limites inaccessibles au germe d'esprit inachevé. Donc tout reproche d'injustice et de défaut est impossible. *Chaque* esprit humain peut ainsi, en proportion de la plus grande maturité de son entourage de matière dans lequel il se trouve, être lui-même suffisamment mûr en même temps. Et c'est la limite où se trouve la partie de la matière que nous occupons maintenant.

Il n'en est pas *un* qui ne puisse être mûr. L'inégalité parmi les hommes n'est que la conséquence nécessaire de leur propre libre vouloir. La matière en vient, du fait d'une trop grande maturité, à la décomposition qui la pousse en même temps à sa nouvelle naissance.

Pour le champ d'épis des esprits humains vient le fauchage, la récolte, donc la séparation. Celui qui est mûr sera élevé vers la Lumière par l'efficacité des lois naturelles, qui fait tomber peu à peu l'enveloppe de matière noble afin que l'esprit libéré s'élance conscient dans le royaume de l'affinité, de l'éternelle spiritualité. Quant à l'incapable, il sera retenu dans la matière par la densité de son corps matière noble, ainsi qu'il l'aura voulu lui-même. Tel est alors le destin de ceux-ci : leur corps individuel de matière noble demeure soumis aux changements débutants de la matière et y souffre une décomposition la plus douloureuse, pendant des milliers d'années. L'ampleur d'une telle torture attaque finalement l'esprit humain d'une telle façon, qu'il en perd le conscient de lui-même. Avec cela tombe aussi de nouveau l'image fidèle de Dieu, la forme humaine acquise par le conscient. Après la décomposition complète de la matière, le retour dans la matière primitive, l'esprit devenu *inconscient* est libéré et s'élance vers la hauteur correspondante à son espèce.

63. « JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE »

Mais il n'y revient pas comme esprit d'homme conscient, mais comme semence inconsciente qui, un jour, recommencera sa course entière par le nouveau réveil du désir, dans une autre partie cosmique.

En regardant de cet observatoire, donc *d'en-haut*, le Christ a, *comme toujours*, choisi ses paroles et décrit ainsi un fait tout naturel, la résurrection hors de la matière où le grain de semence d'esprit était plongé.

Représentez-vous vous-mêmes *au-dessus* de la matière.

Au-dessous de vous s'étend, comme un champ, la matière entière dans ses nombreuses espèces. Les germes d'esprit, venant d'en haut, plongent dans la matière. Peu à peu, en un long espace de temps, surgissent à de nombreux intervalles des esprits humains accomplis, devenus auto-conscients dans l'existence matérielle et qui, par l'impulsion des hautes aspirations, ont pu laisser la matière en s'y dégageant. Ceux-ci fêtent, de ce fait, la résurrection du fond de la matière.

Mais les germes ne viennent pas tous comme mûris à la surface. Plus d'un reste en arrière où il doit dépérir inutilement. —

Tout est exactement comme pour un champ de blé.

Pour le grain de froment tout son *véritable* développement est mystérieux, il passe *dans* la terre, ce qui est obligatoire à cette fin. Pour chaque germe d'esprit son principal développement a lieu dans la matière en général. —

Le Christ, par *chacune* de ses Paroles *imaginées*, explique toujours un ordre naturel de la création.

Dès lors, s'il dit : « Personne ne vient au Père que par mon message, ou par ma parole ou par moi », c'est la même chose. C'est autant dire : « Personne ne trouve le chemin que dans ce que je dis. » La signification de l'un et de l'autre est la même. De même encore lorsqu'il dit « Je vous apporte dans mon message la possibilité de la résurrection hors de la matière et par cela aussi

63. « JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE »

la vie », ou, « Je suis par ma parole pour vous la résurrection et la vie ».

Les hommes doivent saisir le *sens* et non, dans une querelle de mots, s'embrouiller eux-mêmes toujours à nouveau...

QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE AUJOURD'HUI TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

L'obscurité de la matière noble s'étend au-dessus de cette terre comme une nuit profonde déjà depuis longtemps. Elle étouffe la terre dans un enlacement si dense et si serré que chaque intuition de lumière qui monte, ressemble à une flamme qui, privée d'oxygène, perd sa force et retombe sur elle-même en s'éteignant vite. Cet état de la matière noble est effrayant ; à l'époque actuelle il touche à son pire achèvement. À celui qui pourrait le voir pendant cinq secondes seulement, l'épouvante lui enlèverait tout espoir de délivrance.

Tout cela s'est produit par la faute des hommes eux-mêmes, par la faute de leur penchant vers la bassesse. Par cela l'humanité a trouvé en elle-même son pire ennemi. Mais aussi les quelques-uns qui aspirent sincèrement aux cimes, courent encore le danger, d'être *en même temps*, tirés de force dans les profondeurs où d'autres se précipitent à une allure inquiétante.

Cela équivaut à un enlacement que suit, sans miséricorde, une absorption mortelle. L'absorption par la fange qui vous étouffe et vous serre et où tout sombre en silence. Ce n'est plus une lutte, mais un étranglement sourd, muet et sinistre.

C'est ce que l'homme ne sait pas. Sa paresse spirituelle le rend aveugle aux événements funestes.

Du marais s'exhalent cependant continuellement des émanations infectées pour empoisonner lentement ceux qui étaient encore vigilants et éveillés, afin qu'ils succombent aussi en même temps sans résistance, par le sommeil.

64. QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

Telle est la réalité sur cette terre. Ce n'est pas une image que je dévoile ici, mais *la vie* ! Puisque toute matière noble porte des formes créées et animées par les intuitions humaines, un tel ordre se déroule effectivement sans cesse. C'est l'entourage qui attend les hommes lorsqu'ils quittent cette terre et ne peuvent être dirigés vers les champs lumineux et sublimes.

Mais l'obscurité se condense *de plus en plus*.

Le temps approche où cette terre doit être abandonnée, pendant une courte période, à la domination de l'obscurité, sans secours direct de la Lumière, parce que c'est le vouloir de l'humanité qui l'a entraînée ainsi de force. Les conséquences de ce vouloir de la majorité *devaient* forcément amener cette fin. — C'est le temps que Jean devait voir un jour, où Dieu couvre sa face. —

Il fait nuit tout autour. Cependant dans le danger le plus grand, où tout, même le meilleur, menace de sombrer, apparaît aussi l'aurore. Elle amène d'abord les souffrances d'une grande purification indispensable avant de pouvoir procéder au sauvetage des chercheurs sincères, car, à tous ceux qui aspirent vers le bas, la main secourable ne peut être tendue. Ils doivent tomber jusqu'à ces horribles profondeurs où ils peuvent seulement espérer de se réveiller par des tortures qui leur donneront le dégoût d'eux-mêmes. Ceux qui, jusqu'alors, par leurs insultes en apparence impunissables, avaient pu créer des obstacles à ceux qui aspiraient vers le haut, deviendront taciturnes, pensifs, jusqu'à ce qu'ils implorent, qu'ils mendient, qu'ils hurlent enfin pour avoir la vérité.

Mais alors ce ne sera plus si facile. Ils seront saisis par les engrenages des lois inéluctables de la justice divine, jusqu'à ce qu'ils en viennent, *en les vivant*, à la connaissance de leurs erreurs. —

Au cours de mes voyages, j'ai pu constater que mes paroles faisaient l'effet d'une torche enflammée parmi les esprits humains paresseux, en déclarant que nul homme ne peut

64. QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

considérer comme à lui propre, quelque chose de divin ; alors qu'actuellement s'élèvent beaucoup d'efforts, justement dans le but de découvrir *Dieu en soi-même* et de devenir ainsi soi-même Dieu.

L'inquiétude s'est souvent éveillée à ma parole ; l'humanité s'en défend en bondissant. Elle ne veut entendre que des paroles endormeuses et apaisantes qui lui paraissent *agréables*.

Mais ceux qui bondissent ainsi ne sont que des lâches qui préfèrent se boucher les yeux pour rester dans l'obscurité où ils peuvent faire paisiblement de beaux rêves, conformes à leurs désirs.

Chacun ne peut pas supporter d'être exposé à la Lumière de la Vérité qui dévoile nettement et impitoyablement les défauts et les taches de l'habit.

Par leurs sourires, leurs railleries ou leurs hostilités, il en est qui veulent empêcher la venue du jour où sera distinctement reconnu que l'édifice de l'idole « Moi » ne repose que sur des pieds d'argile. De tels insensés se jouent à eux-mêmes le carnaval ; mais après, suivra impitoyablement le mercredi des cendres. Dans leurs fausses conceptions ils ne veulent pas moins que se déifier et par là ils se sentent à leur aise sur terre. De prime abord ils considèrent en ennemi *celui* qui trouble leur loisir paresseux.

Mais *cette fois*, tout bondissement ne leur servira à rien !

Cette divination de soi-même qui se manifeste dans l'affirmation qu'il y a du divin dans l'homme, n'est qu'un sale attouchement à l'élévation et à la pureté de votre Dieu ; elle *souille* ce qu'il y a de plus sacré, vers quoi vous devez lever les yeux avec une confiance bienheureuse. —

Dans votre être intime se dresse un autel qui doit servir à la vénération de votre Dieu. Cet autel, c'est votre capacité intuitive. Si elle est pure, elle est en communication directe avec la spiritualité et, par elle, avec le Paradis. Il y a alors des instants où vous pouvez éprouver intuitivement et entièrement la proximité

64. QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

de Dieu, ainsi qu'il arrive fréquemment dans une profonde douleur ou dans une grande joie.

Vous éprouvez intuitivement sa proximité de la même manière que les purs spirituels éternels qui vivent continuellement au Paradis et auxquels, dans de tels moments, vous êtes étroitement liés. La forte vibration provoquée par une grande joie ou une douleur profonde repousse, pendant des secondes, tout ce qui est bas, seulement terrestre ; la pureté de l'intuition devient libre par cela ; elle jette le pont jusqu'à la pureté d'affinité qui anime le Paradis.

C'est le bonheur suprême de l'esprit humain, de cette couronne de toute la création. Les éternels au Paradis vivent continuellement là-dedans. Cela donne la magnifique certitude d'être à l'abri. Ils sont alors entièrement conscients de la proximité de Dieu, dans la force duquel ils se tiennent ; mais ils reconnaissent pleinement qu'ils ont atteint le point le plus élevé et qu'ils ne pourront jamais contempler Dieu.

Pourtant cela ne les chagrine point ; connaissant l'inaccessibilité de Sa grandeur, ils ressentent une joie infinie de gratitude envers sa faveur indicible qu'il répand constamment à l'égard de la créature prétentieuse.

Et ce bonheur, l'homme terrestre peut déjà en jouir. Il est tout à fait juste de dire que l'homme terrestre, dans les moments solennels, ressent la proximité de Dieu. Mais cela devient un sacrilège lorsque, sur ce pont merveilleux de la conscience d'une proximité divine, il veut établir l'affirmation qu'il a en soi une étincelle de la Divinité.

Le corollaire de cette affirmation c'est la défiguration dégradante de l'amour divin. Comment peut-on mesurer l'amour divin à l'aune de l'amour humain ? Bien plus, lui donner une valeur *inférieure* à celle de cet amour humain ? Voyez ces hommes qui se représentent l'amour divin comme un idéal sublime, endurant seulement, tout en silence et ensuite, pardonnant tout ! C'est *par cela* qu'ils veulent reconnaître le

64. QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

divin qui doit accepter les impertinences de ces infimes créatures, comme c'est le cas des hommes les plus faibles, les plus lâches, mais qu'on méprise à cause de cela. Réfléchissez donc à l'outrage monstrueux qui est ancré là-dedans.

Les hommes veulent impunément commettre des péchés afin de pouvoir causer à Dieu la joie de leur pardonner sans qu'ils aient à les racheter. Pour admettre cela, il faut être borné sans mesure, ou bien d'une paresse coupable, ou bien être conscient de sa propre faiblesse au point de désespérer de son vouloir à aspirer vers le haut. Mais l'un est aussi coupable que l'autre.

Représentez-vous l'amour divin : Clair comme le cristal, éclatant, pur, immense. Pouvez-vous l'imaginer mielleux et froussard au point de céder basement, comme les hommes le voudraient tant ? Ils veulent construire une fausse grandeur là où ils *désirent* la faiblesse. Ils fabriquent une fausse image, uniquement pour se donner à eux-mêmes quelque illusion, se consoler de leurs propres défauts qui les font entrer avec empressement au service de l'obscurité. Où sont la fraîcheur et la force qui appartiennent absolument à la pureté cristalline de l'amour divin ? L'amour divin est inséparable de l'intransigeante sévérité de la justice divine. Il n'est en réalité que cette justice elle-même. La justice est amour et l'amour est inhérent à la *justice*. Et c'est là uniquement que repose aussi le pardon divin.

Cela est juste, lorsque les églises disent que Dieu pardonne *tout*. Qu'il pardonne *réellement*. C'est le contraire de l'homme qui considère comme parfaitement indigne celui qui a racheté une petite dette quelconque. Par de telles pensées, il se charge lui, d'une double dette parce qu'il n'agit point d'après la volonté divine. La justice manque ici à l'amour humain.

L'achèvement de la volonté créatrice divine épure chaque esprit humain de sa faute, dans sa propre expérience vécue ou dans son amendement volontaire, dès qu'il aspire vers le haut.

Lorsqu'il revient de ces engrenages de la matière à la spiritualité, il se trouve purifié dans le royaume de son Créateur,

64. QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

il n'en importe pas de quelle manière il a chuté. Il est aussi pur que celui qui n'a jamais faibli. Cependant, son chemin l'a conduit *auparavant* dans l'achèvement des lois divines et c'est *en cela* que repose la garantie du pardon divin, de la grâce.

N'entend-on pas fréquemment de nos jours cette question affolée : « Mais comment des années aussi terribles ont-elles pu se passer avec la volonté divine ? Où donc est l'amour ? Où est la justice ? » *L'humanité, les nations*, souvent les familles et les individus se le demandent. Ne devrait-ce pas être justement la preuve que l'amour divin est *donc* tout *différent* de ce que beaucoup voudraient se l'imaginer ? Essayez donc de vous imaginer cet amour pardonnant tout, *mais tout*, ainsi qu'on s'efforce convulsivement de le dépeindre. Sans aucune expiation, endurant tout et pardonnant encore généreusement. Quel résultat pitoyable obtiendrait-on ! L'homme se croit-il donc d'une telle valeur que son Dieu en doive souffrir ? Il serait donc encore plus précieux que Dieu ? Qu'y a-t-il donc au fond de cette prétention des hommes ?...

En réfléchissant paisiblement, vous butez à mille obstacles et vous ne pouvez aboutir alors, qu'en amoindrissant Dieu que vous rendez imparfait.

Mais il fut, il est et il demeure parfait, quelle que soit l'attitude des hommes.

Son pardon repose dans la *justice* ! Pas ailleurs. Et c'est dans cette justice inébranlable que repose aussi uniquement le grand amour, encore si méconnu !

Perdez l'habitude des mesures terrestres. La justice divine et l'amour divin s'applique à *l'esprit* humain. La matière n'y a rien à voir. Elle est *formée* de l'esprit humain lui-même et sans esprit elle est sans vie.

Pourquoi vous torturer si souvent de niaiseries purement terrestres que vous prenez pour des fautes et qui n'en sont point. Ce n'est que ce que *l'esprit veut* dans l'action qui est cause déterminante pour les lois divines dans la création. Mais cette

64. QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

volonté spirituelle, n'est pas l'activité de la pensée ; c'est l'intuition la plus intime, le vouloir véritable de l'homme qui seule peut mettre en mouvement les lois de l'Au-delà et qui les déclenche aussi automatiquement.

L'amour divin ne se laisse pas abaisser par les hommes ; car, dans la création, c'est en lui que reposent les lois d'airain de Sa volonté qui est portée par l'amour. Ces lois s'achèvent de la façon que l'homme s'y adonne. Elles peuvent le lier jusqu'à proximité de Dieu, ou elles dressent un écran indestructible, à moins que ce soit par l'adaptation finale de l'homme, ce qui est synonyme d'obéissance, et en quoi il peut seul trouver son salut, son bonheur. C'est *un seul* jet, cette grande œuvre ne présente ni défaut ni lézarde. L'insensé, le fou, qui veut autre chose, s'y fracasse la tête.

L'amour divin n'effectue en cela que ce qui *est utile* à chaque esprit humain et non ce qui lui cause une joie terrestre ou ce qui lui semble agréable. Il dépasse cela *de loin* parce qu'il domine tout *l'être*. —

Maint homme pense maintenant comme suit : Si l'on doit s'attendre à la détresse, à la ruine que doivent provoquer une grande épuration, Dieu, dans sa justice, doit envoyer des prédicateurs pour exhorter à la pénitence. Il faut donc que l'homme soit averti d'avance. Où est Jean qui annonce ce qui va arriver ?

Ce sont des insensés dont la pensée doit être bien vide. Seul un tel vide peut se dissimuler sous de tels cris. Ils le chasseraient, ils le jetteraient en prison, quand même !

Ouvrez donc les yeux et les oreilles. Est-ce que les événements de la nature et les catastrophes sans cesse croissantes ne sont pas des avertissements assez sérieux ? Les circonstances en Russie et en Chine ne parlent-elles pas une langue sérieuse ? Les Allemands des pays limitrophes n'exhalent-ils pas leurs plaintes sous le fouet de leurs, de *nos* ennemies ? Mais *on danse*

64. QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

et on passe légèrement par-dessus la misère et l'effroi du prochain. On ne *veut* pas voir, on ne *veut* pas entendre.

Un prédicateur de la pénitence vint aussi, il y a deux mille ans et la parole incarnée le suivit directement. Mais les hommes ont mis tout leur zèle à effacer le pur éclat de la Parole, à l'obscurcir, afin que la force d'attraction de sa Lumière disparût peu à peu. —

Et tous ceux qui veulent dégager la Parole des plantes parasites, s'aperçoivent bientôt comment les messagers des ténèbres s'efforcent convulsivement d'empêcher chaque réveil joyeux.

Mais aujourd'hui il ne se reproduit plus aucun événement comme au temps du Christ ! Alors vint la Parole ! L'humanité avait son libre arbitre et se décida, comme chose capitale, au refus, à la réprobation. Dès lors, les hommes furent soumis aux lois qui s'adjoignirent automatiquement à leur libre décision ainsi prise. Les hommes ont trouvé dans la suite, sur la voie qu'ils ont choisie, les fruits de leur propre volonté.

Bientôt le cycle va se boucler. Il s'entasse de plus en plus et s'augmente comme un rempart qui va bientôt s'effondrer sur l'humanité qui, sans se douter de rien, vit dans sa stupidité spirituelle. Mais à la fin, lors de l'accomplissement, il ne lui restera plus, conformément à la nature, la liberté de choisir.

Il faudra qu'ils récoltent alors ce qu'ils auront autrefois semé ; ainsi que les faux chemins qu'ils ont suivis plus tard.

Tous ceux-là qui, autrefois, du temps du Christ, repoussèrent la Parole, sont de nouveau incarnés sur cette terre pour le règlement final, Ils n'ont plus droit aujourd'hui à un avertissement préalable ni à une décision renouvelée. Pendant deux mille ans ils ont eu suffisamment de temps pour changer de décision. Aussi quiconque accueille une fausse interprétation de Dieu et de sa création et qui ne s'efforce pas de Le saisir dans sa pureté, celui-là *ne se l'a pas du tout* assimilé. C'est même pire parce qu'une croyance inexacte empêche de saisir la vérité.

64. QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

Mais malheur à celui qui *falsifie* ou *altère* la vérité pour se faire populaire ou parce que cette forme est plus commode, plus agréable aux hommes. Non seulement il se rend coupable d'avoir falsifié et d'avoir induit en erreur, mais encore il porte toute la responsabilité de ceux qu'il a attirés à lui, grâce à l'appât de la commodité et de l'agrément. Il *n'aura aucune* aide quand viendra l'heure de l'expiation. Il sera précipité dans des profondeurs d'où il ne pourra jamais sortir, et à juste titre ! — C'est ce qui a été permis à Jean de voir et de signaler dans son Apocalypse.

Et, lorsque commencera la grande épuration, il ne restera cette fois aucun temps aux hommes pour bondir ou se raidir contre les événements. Ces lois divines, dont l'homme se fait si volontiers une fausse image, s'achèveront alors impitoyablement.

C'est précisément dans le caractère terrible de ces temps, le pire que la terre ait jamais vécu, que l'humanité apprendra enfin que l'amour divin est bien éloigné de la mollesse et de l'infirmité qu'elle avait l'audace de lui attribuer.

Plus de la moitié de tous les hommes dans le présent n'appartient pas du tout à cette terre.

Depuis des milliers d'années, l'humanité est tellement déchue, elle vit *si* obstinément dans l'obscurité, qu'elle a, par son vouloir malpropre, jeté des ponts vers les sphères obscures qui sont *bien au-dessous* du plan terrestre. C'est là que vivent les déchus, à qui le poids de leur matière noble ne donnerait jamais la possibilité de remonter sur le plan terrestre.

Il y avait là une *protection* pour tous ceux qui vivaient sur terre ainsi que pour ces déchus eux-mêmes. Ils sont séparés par la loi naturelle de la pesanteur de leur matière noble. En bas, ils peuvent donner libre cours à leurs passions, à toutes leurs bassesses, sans causer aucun dommage, au contraire. Leur façon de vivre ne touche là-bas que des affinités dont la façon de vivre les saisit aussi. Ils en souffrent mutuellement, ce qui les conduit à la maturité et non à une culpabilité ultérieure. Par la souffrance peut un jour s'éveiller le dégoût de soi-même et, avec le dégoût,

64. QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

le désir de quitter ce royaume. Ce désir, avec le temps, devient un désespoir plein de tourments, qui peut enfin, amener les prières les plus ardentes et un vouloir sincère d'amendement.

C'est ainsi que les choses devaient se passer. Mais le faux vouloir des hommes a changé cela.

Les hommes, par leur *vouloir obscurci*, jetèrent un pont vers les régions des ténèbres. Ils tendirent les mains à ceux qui vivaient là-bas ; ils leur permirent, par la force d'attraction des affinités, de monter sur la terre. Ils y trouvèrent naturellement l'occasion d'une nouvelle incarnation qui, dans l'ordre cosmique normal, n'était pas encore prévue.

Sur le plan terrestre où ils peuvent, grâce à la matière vile, vivre *en commun* avec les meilleurs et les plus lumineux, ils ne font que de causer du tort et se chargent de *nouvelle culpabilité*. C'est ce qu'ils ne peuvent faire dans les profondeurs ; la bassesse ne peut que profiter aux affinités parce qu'ils finissent donc par y prendre conscience d'eux-mêmes et en prendre du dégoût, ce qui contribue à l'amendement.

Cette voie normale de toute évolution, l'homme l'a *dérégulée* par l'emploi indigne de son libre arbitre ; grâce à lui, il a jeté des ponts de matière noble vers la région des ténèbres et vers ceux qui y sont tombés ; de sorte que ceux-ci peuvent se lancer comme une meute sur le plan terrestre dont ils peuplent la plus grande partie maintenant, en jubilant.

Les âmes lumineuses doivent reculer devant l'obscurité, là où elle s'est installée de pied ferme ; dès lors, ces âmes obscures, venues à tort sur le plan terrestre, ont eu toutes facilités d'obtenir une incarnation qui était, sans cela, réservée à une âme lumineuse. L'âme obscure y aura trouvé quelque appui dans l'entourage de la future mère, qui lui aura rendu possible de s'accrocher et de déloger l'âme lumineuse, même si le père et la mère font partie de plus lumineux.

C'est ainsi que s'explique l'énigme qu'une brebis noire puisse souvent naître de l'union de bons parents. Mais que la mère

64. QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

future fasse plus attention à elle-même et à son entourage le plus proche et cela *ne* pourra *pas* arriver.

Il faut donc reconnaître là que c'est seulement de *l'amour*, si l'achèvement final des lois balaie enfin ceux qui *n'appartiennent pas*, en toute justice, au plan terrestre et les précipite dans ce royaume des ténèbres qui est le leur, d'après leur espèce. Ainsi ils ne pourront plus entraver l'ascension des plus lumineux, ni se charger eux-mêmes de nouveaux péchés, mais au contraire, arriver peut-être à la maturité par le dégoût de leur propre vie.

Il y va de soi que le temps viendra qui s'emparera des cœurs de *tous* les hommes et, inexorablement, extirpera de chaque créature humaine l'orgueil spirituel. Alors tomberont aussi les doutes qui empêchent actuellement les esprits humains de reconnaître que la Divinité n'est pas *en* eux, mais bien haut *au-dessus* d'eux ; qu'elle ne peut s'en tenir qu'à l'image la plus pure, qui occupe une place sur l'autel de leur vie intérieure et qu'ils contemplant dans une humble prière. —

Ce n'est pas une erreur, mais une faute qu'un esprit humain confesse vouloir être aussi divin. Une telle prétention cause sa chute ; elle correspond à une tentative d'arracher le sceptre des mains de Dieu, de le tirer en l'avalissant au même degré que l'homme, un degré qu'il ne remplit même pas, tant préoccupé qu'il est d'être *plus* et de contempler des hauteurs qu'il ne pourra non seulement jamais atteindre, mais pas même connaître. Il aura passé ainsi à côté de la réalité en faisant de lui-même dans la création un être non seulement inutile, mais pire encore, *nuisible*.

À la fin il aura la preuve et avec une redoutable précision que, par sa propre fausse conception il ne correspond pas même à l'ombre de la Divinité dans la décadence de sa constitution actuelle. Tout le trésor de la science terrestre, qu'il a péniblement accumulé dans des milliers d'années, se montrera alors à ses yeux épouvantés comme *rien*. Sans secours, il éprouvera par expériences, comme les fruits de ses aspirations terrestres se

64. QU'EST-CE QUI ÉLOIGNE TANT D'HOMMES DE LA LUMIÈRE ?

révéleront inutilisables, même préjudiciables. *Qu'il se souviennne alors de sa propre Divinité, s'il le peut. —*

Avec contrainte, il entendra résonner ce commandement : « À genoux, créature, devant ton Dieu et Seigneur ! N'essaye pas de t'ériger criminellement à la hauteur de Dieu ! »

L'égotisme de l'esprit humain paresseux ne va pas plus loin.

C'est alors seulement que cette humanité pourra penser à son ascension. C'est alors aussi que s'effondrera tout ce qui n'est pas construit sur des fondations solides. Les existences artificielles, les faux prophètes, les communautés qui se groupent autour, s'écrouleront d'eux-mêmes. Alors éclatera la fausseté des voies actuelles. Plus d'un de ceux qui sont pleins d'une satisfaction intérieure, s'apercevra avec horreur qu'il a devant lui un abîme et que, mal guidé, il glisse vers le fond, alors qu'il croyait déjà fièrement s'approcher de la Lumière. Il s'apercevra qu'il ouvrait toute grandes les portes de sa défense sans avoir ses troupes derrière lui, qu'il s'est attiré des périls qu'il aurait évité dans le cours normal naturel. Heureux celui qui trouve alors la bonne voie du retour !

LE CRI D'APPEL AU GUIDE

Regardons de plus près tous ces hommes qui aujourd'hui recherchent spécialement un guide spirituel et qui, dans une grande élévation intérieure, l'attendent. D'après leur propre point de vue ils sont déjà eux-mêmes tout prêts spirituellement à le reconnaître et à écouter sa parole.

Ce que nous distinguons par une observation paisible, ce sont de nombreuses scissions. La mission du Christ par exemple a, sur autant d'hommes, agi de façon spéciale. Ils s'en firent une fausse image. La cause en fut comme toujours, une appréciation inexacte de soi-même, l'orgueil.

Au lieu du respect et de l'observation intérieure de l'abîme et de la frontière qui le sépare de Dieu, l'homme d'une part s'est mis à mendier en gémissant, voulant bien recevoir, mais à condition de ne rien faire. « Prie » est fort bien accueilli, mais qu'il y ait encore « et travaille » surtout et « travaille à toi-même », c'est ce qu'il ne veut pas savoir.

D'autre part, on croit pouvoir subsister par soi-même et être si indépendant qu'on puisse tout faire par soi-même et, avec un peu de peine, devenir même divin.

Il y a bien des hommes qui attendent, et même qui exigent que Dieu court après eux. Du moment qu'il a déjà envoyé une fois son Fils, cela prouve l'intérêt qu'il a à ce que l'humanité se rapproche de lui et même le besoin qu'il a d'elle.

Où que l'on regarde, on ne trouve qu'orgueil et nulle humilité. Il manque la juste appréciation de soi-même. —

65. LE CRI D'APPEL AU GUIDE

En premier lieu, il faut que l'homme descende de sa hauteur artificielle et qu'il *redevienne véritablement homme* avant de pouvoir, *comme tel*, commencer son ascension.

Aujourd'hui, spirituellement gonflé, il est assis sur un arbre au pied d'une montagne, au lieu de se tenir de ses deux pieds, fermes et sûrs, sur le sol terrestre. C'est pourquoi il ne pourra jamais gravir cette montagne s'il ne descend pas ou ne tombe pas du haut de son arbre.

Mais en attendant, tous ceux qui passaient paisiblement leur chemin au pied de son arbre, du haut duquel il les contemplait dédaigneusement, sont arrivés probablement au sommet.

Les événements lui viendront en aide, car l'arbre *va tomber* d'ici peu. Peut-être l'homme aura-t-il un regain de mémoire, lorsque le balancement l'aura envoyé peu doucement par terre ? Ce sera pour lui la dernière urgence, il ne lui restera pas une heure à perdre.

Beaucoup se figurent maintenant que cela va durer, puisque cela dure bien depuis des milliers d'années.

D'un air aisé et assuré ils sont assis dans leurs sièges et attendent un guide solide.

Mais, *comment* s'imaginent-ils ce guide ? Il y a de quoi faire pitié.

Tout d'abord ils attendent ou, plus exactement, ils *exigent* de lui qu'il prépare pour chacun individuellement son ascension vers la Lumière. *Lui* devra faire le nécessaire pour jeter des ponts pour les adhérents de *chaque* confession sur le chemin de la vérité. *Lui* devra agir de façon si aisée et si compréhensible que chacun puisse le suivre sans effort. Ses paroles devront être choisies de telle sorte, que leur exactitude puisse convaincre de suite du plus petit au plus grand de toutes les classes, sans autre.

Dès que l'homme doit faire un effort et penser par lui-même, ce n'est pas un véritable guide, car s'il est appelé afin d'indiquer la bonne voie par sa parole, il doit naturellement s'occuper aussi

65. LE CRI D'APPEL AU GUIDE

des hommes. C'est *son* affaire de convaincre les hommes, de les réveiller. Le Christ y a bien laissé sa vie.

Ceux qui pensent ainsi, et il y en a beaucoup, n'ont pas même besoin de se déranger car ils ressemblent aux vierges folles ; ils arriveraient « trop tard ».

Le guide *ne* les éveillera certainement *pas* ; il les laissera dormir tranquillement, si tard que la porte sera fermée et qu'ils ne pourront trouver d'issue vers la Lumière, puisqu'ils n'auront pu se libérer à temps du domaine de la matière, hors duquel la parole du guide leur indiquait la voie.

Car l'homme n'est pas si précieux qu'il se l'est imaginé. Dieu n'a pas besoin de lui, mais lui a besoin de Dieu.

Puisque dans son prétendu progrès, l'humanité ne sait plus aujourd'hui réellement ce qu'elle *veut*, elle va apprendre ce qu'elle *doit*.

Cette sorte d'hommes passera, en cherchant et en distribuant des blâmes d'un air supérieur, comme tant d'autres passèrent autrefois près de *Celui* dont la Venue était annoncée par les promesses.

Comment peut-on se représenter *ainsi* un guide spirituel ?

Il *ne fera pas* à l'humanité *la largeur d'un pied* de concessions quelconque et il *exigera* là, où l'on s'attend à ce qu'il donne.

Tel homme, cependant, qui sait sincèrement réfléchir, va tout de suite reconnaître que c'est *dans cette exigence sévère et impartiale* que la pensée attentive retrouve ce qu'il y a de mieux pour le sauvetage de l'humanité, enlisée dans sa paresse spirituelle. Un guide, exigeant avant tout pour la compréhension de ses paroles, la mobilité spirituelle et la volonté *sincère*, un effort sur soi-même qui lui permet, dès le début, de séparer, en se jouant, la balle du froment. Il y a là un fonctionnement automatique, comme dans les lois divines. Il en adviendra donc des hommes exactement comme ils auront réellement voulu. —

Et, maintenant, il y a encore une sorte d'hommes qui se prétendent particulièrement actifs.

65. LE CRI D'APPEL AU GUIDE

Ceux-là se sont tracé du guide une image naturellement toute différente, ainsi qu'on peut le lire dans les comptes rendus. Elle n'en est cependant pas moins grotesque, car ils s'attendent à... un acrobate spirituel !

Dans tous les cas, il est déjà admis par des milliers que la clairvoyance, la clairaudition et la clairsensibilité, etc. seraient un grand progrès, ce qui *ne l'est pas* en réalité. Dans ce genre ce qui est appris et développé, même ce qui est apporté comme un don, ne peut jamais dépasser le plan terrestre, se meut donc dans les basses sphères qui ne peuvent jamais prétendre s'élever et sont, pour cette raison, de peu de valeur.

Croit-on contribuer à l'ascension de l'humanité en lui montrant les choses de la matière noble du même degré, ou en lui enseignant à les voir et les entendre ?

Cela n'a rien de commun avec l'ascension véritable de l'esprit et ne constitue pas un but pour un développement terrestre. Ce sont des tours d'adresse spirituelle pour l'individu qui s'y intéresse, rien d'autre seulement ; mais pour l'humanité entière cela n'a *aucune valeur*.

Que toutes ces personnes-là désirent avoir un guide identique qui, finalement, en sache plus long qu'eux, c'est facile à comprendre...

Mais il y en a qui vont beaucoup plus loin, jusqu'au ridicule et qui, malgré cela, se prennent aigrement au sérieux.

Ceux-ci considèrent comme une preuve de la qualité de guide et comme condition fondamentale par exemple... qu'il ne doit pas prendre froid. S'il peut prendre froid, il est déjà liquidé, car cela ne correspond point à leur point de vue du guide idéal. Un homme fort doit, en tout cas et en premier lieu, avoir l'esprit fort élevé au-dessus de ces niaiseries.

Cela peut paraître un peu outré et ridicule, mais ce sont des faits et ce n'est que la faible répétition du cri d'autrefois : « Si tu es le Fils de Dieu, sauve-toi toi-même et descends de la

65. LE CRI D'APPEL AU GUIDE

croix. » — C'est ce que l'on crie déjà, avant même qu'un tel guide soit seulement en vue !

Pauvres hommes ignares ! Celui qui éduque si *partiellement* son corps qu'il devienne temporairement insensible par le pouvoir de l'esprit, n'a rien d'une grandeur remarquable. Ceux qui l'admirent ressemblent aux enfants des siècles passées qui contemplaient, bouche bée et les yeux brillants, les contorsions des saltimbanques, avec le désir brûlant qui s'éveillait en eux, d'arriver à les égaler.

Comme les enfants d'autrefois sur ce plan tout à fait *terrestre*, de même les hommes à l'époque actuelle se disant explorateurs en matière de l'esprit et de la Divinité ; ils ne sont pas plus avancés sur le plan *spirituel*.

Réfléchissons aux conséquences : c'est de ce peuple de saltimbanques d'autrefois, dont je viens de parler, qui en se développant de plus en plus, devinrent acrobates dans les cirques, dans les music-halls. Leur savoir se développa de façon prodigieuse ; des milliers d'hommes gâtés contemplant encore aujourd'hui, avec des étonnements toujours nouveaux et souvent avec des frissons leurs représentations.

Quel *profit* cependant en tirent-ils *pour eux-mêmes* ? Qu'emportent-ils après de telles heures ? Pourtant, plus d'un acrobate risque sa vie au cours de ces représentations. Pas le moindre profit car, malgré leur perfection, toutes ces choses demeureront *toujours* dans les limites du cirque et du music-hall. Elles serviront à distraire l'humanité, mais ne lui apporteront jamais un avantage.

C'est pourtant *cette* acrobatie sur le terrain *spirituel* que l'on recherche actuellement comme étalon de mesure du grand guide.

Laissez-là ces farceurs spirituels. Ils feront bien assez tôt l'expérience de ce qui les attend. Aussi ne savent-ils pas à *quoi* réellement ils aspirent. Ils prétendent que celui-là est grand, dont l'esprit domine à ce point le corps qu'il ne connaît plus la maladie.

65. LE CRI D'APPEL AU GUIDE

Chaque éducation de ce genre est partielle et la partialité n'apporte que l'insanité et la maladie. Par ces choses *l'esprit* n'est pas *fortifié*, mais le *corps est affaibli*. La proportion nécessaire à une saine harmonie du corps et de l'esprit est intervertie et, finalement, il arrive que cet esprit se dégage beaucoup plus tôt du corps maltraité, lequel ne peut plus lui garantir la pleine et normale résonance pour la vie terrestre. Mais celle-ci fait alors *défaut* à l'esprit qui arrive dans l'Au-delà *sans être à maturité*. Il doit vivre *encore une fois* son être terrestre. Ce sont des petits tours d'adresse spirituels, rien d'autre, qui se font aux frais du corps terrestre lequel, en réalité, devrait aider l'esprit. Le corps *appartient* à un stade du temps de l'évolution, à l'esprit. Lorsqu'il est affaibli et déprimé, il ne peut être d'une grande utilité à l'esprit ; ses irradiations sont trop ternes, trop faibles, pour donner à celui-ci, dans la matière, la pleine force dont il a besoin.

Lorsqu'un homme veut supprimer une maladie, il faut qu'il provoque par l'esprit la pression d'une extase sur le corps, semblable, en plus petit, à la peur chez le dentiste, qui arrive à annihiler la douleur. Cet état d'excitation peut être supporté par le corps une ou même plusieurs fois, mais non de façon continue, sans en éprouver un sérieux dommage.

Si un guide fait ou conseille *cela*, il ne mérite pas d'être guide, car il pèche contre les lois naturelles de la création. L'homme terrestre doit conserver son corps, comme un bien qui lui est confié et essayer d'amener une saine harmonie entre le corps et l'esprit. Si celle-ci est troublée par une suppression partielle, ce n'est pas un progrès ni une ascension, mais un obstacle tranchant et absolu, à l'accomplissement de son devoir sur terre, de même que *dans la matière*. La pleine force de l'esprit en regard de sa fonction *dans la matière* s'y perd, parce qu'il a besoin, en tous cas, de la force d'un corps terrestre non asservi, mais en harmonie avec l'esprit. Cet homme-là, qu'on appelle pour cela le Maître, est moins qu'un élève, car il ne connaît nullement les

65. LE CRI D'APPEL AU GUIDE

devoirs de l'esprit humain et les nécessités de son évolution. Il est même nuisible pour l'esprit.

Ils en viendront bien assez tôt à reconnaître douloureusement leur folie.

Mais chaque mauvais guide devra faire *d'amères* expériences. Son ascension vers l'Au-delà ne pourra commencer que lorsque *le dernier* de tous ceux qu'il aura retenu par des bagatelles d'esprit, ou qu'il aura trompé même, sera venu à la conscience. Aussi longtemps que ses livres, ses écrits, agiront après lui sur terre, il sera retenu dans l'Au-delà, même si, se trouvant là, il en venait à une meilleure connaissance.

Quiconque conseille les pratiques occultes offre aux hommes des pierres au lieu du pain et montre qu'il n'a nulle notion de l'ordre *réel* de l'Au-delà et encore moins de la machinerie cosmique entière. —

MATIÈRE VILE, MATIÈRE NOBLE, IRRADIATIONS, ESPACE ET TEMPS

Il m'est parvenu beaucoup de demandes au sujet de mes expressions de matière vile et matière noble. La matière vile, c'est tout ce que l'homme peut voir avec ses yeux *terrestres*, ce qu'il sent, ce qu'il entend sur terre. C'est aussi ce qu'il voit par l'entremise de moyens terrestres et ce qu'il verra encore par les découvertes ultérieures, comme par exemple, tout ce qui est visible par le microscope. La matière vile n'est qu'une espèce *déterminée* de la matière. Le grand domaine de la matière embrasse *dans sa totalité plusieurs* espèces qui sont tout à fait différentes l'une de l'autre et ne peuvent donc *jamais se mélanger l'une à l'autre*.

Les différentes espèces de la matière sont placées l'une au-dessus de l'autre, tout au fond du fond ou à la fin de la création. La création entière ainsi, commence en haut par l'espèce la plus légère et, en descendant, finit en bas par la plus lourde et la plus dense. Toutes ces espèces de la matière servent uniquement au développement de tout ce qui est esprit, qui y plonge comme dans un terrain fertile, exactement comme le grain de semence a besoin de la terre pour germer et pour pousser.

La matière, dans ses couches particulières est inactive et sans secours par elle-même seule. Ce n'est que lorsqu'elle est pénétrée et reliée par la substantialité, qui règne au-dessus d'elle, qu'elle reçoit la chaleur et l'animation et qu'elle sert d'enveloppes ou de corps, aux formes et espèces différentes.

66. MATIÈRE VILE, MATIÈRE NOBLE, IRRADIATIONS

Comme je l'ai déjà dit, les différentes espèces de la matière *ne peuvent pas se mélanger*, mais elles peuvent bien, par la substantialité, se lier et s'allier aussi, à différentes reprises. De cette liaison et de cette alliance se forment alors des chaleurs et des irradiations. Chaque espèce de matière individuelle y produit son irradiation propre, déterminée, laquelle se mélange avec les irradiations des autres espèces, alliées à elle ; il résulte de l'ensemble une couronne irradiante que l'on connaît déjà aujourd'hui et qu'on appelle succinctement *Aura* ou, aussi, irradiation. Ainsi chaque pierre, chaque plante, chaque animal a son irradiation qu'on peut observer et qui, selon la *condition* du corps, donc de l'enveloppe ou de la forme, est tout à fait différente. C'est pourquoi aussi les troubles de la couronne irradiante permettent de reconnaître les points malades de l'enveloppe.

La couronne irradiante donne donc à chaque forme un entourage particulier, qui constitue une protection défensive et aussi un pont pour l'entourage ultérieur. Elle pénètre aussi à l'intérieur pour participer à l'évolution du grain substantiel, dans le sens *le plus vaste* ; en réalité, il y a encore bien des choses qui font partie du véritable fonctionnement de la création ; mais je ne dois les développer que lentement, et pas à pas, afin de faciliter aux chercheurs sincères l'accession aux lois de la création.

Si elle n'est pas pénétrée par la substantialité, la matière n'est rien. Ce que nous avons considéré maintenant n'était que l'alliance de la substantialité avec les diverses espèces de la matière. Et c'est cela seul, de nouveau, qui fournit le *terrain* pour *l'esprit*. La substantialité lie, allie et anime la matière, mais l'esprit la domine *par* la substantialité. Dès que l'esprit, donc la spiritualité participe à l'alliance animée par la substantialité en vue de l'évolution, cette alliance, ainsi que la substantialité sont, conformément à la nature, soumises à l'esprit.

La prépondérance est accordée à la spiritualité de la façon la plus naturelle. Il est triste qu'elle l'utilise de manière mauvaise ou

66. MATIÈRE VILE, MATIÈRE NOBLE, IRRADIATIONS

erronée. *L'outil véritable de l'esprit* en vue de son évolution dans la matière, ce sont les *irradiations* dont nous venons de parler. Ce terrain pour l'évolution de l'esprit est ; avant qu'il y pénètre, déjà soigneusement préparé par la substantialité. Les enveloppes se referment automatiquement en le protégeant et son devoir consiste à utiliser l'outil qui lui est confié de façon juste, pour son bien et son ascension, mais non pour son malheur et sa chute.

Il est facile de comprendre que l'espèce de matière qui forme l'enveloppe de l'esprit et qui domine, entre en ligne de compte pour le genre du mélange des irradiations ; ainsi que l'irradiation de l'espèce de matière la plus prononcée prédominera naturellement toujours. Ce qui prédomine est ce qui influence le plus à l'intérieur et à l'extérieur.

Le mélange des irradiations a une beaucoup plus grande signification que l'humanité ne l'a découverte jusqu'à présent. On n'a pas encore pressenti la dixième partie de son véritable devoir.

La constitution de la couronne d'irradiations, entre en ligne de compte pour la force des ondes qui doit recueillir les vibrations du système irradiant de l'univers entier. Que l'auditeur ou le lecteur ne passe pas légèrement sur ceci ; qu'il approfondisse bien, et il verra ainsi subitement s'étaler devant lui tout le réseau nerveux de la création, qu'il doit apprendre à toucher et à utiliser.

Qu'il s'imagine les rayons de la force initiale répandue sur l'œuvre de la création. Elle y circule parmi chaque partie et chaque espèce et chacune d'elles la transmet plus loin, transformée dans le rayonnement. La constitution des différents genres des parties de la création, provoque le changement de l'irradiation initiale et elle en change la couleur. La création entière montre ainsi le tableau merveilleux d'irradiations des couleurs les plus magnifiques, comme ne pourrait les rendre aucun peintre. Chaque partie de la création, chaque étoile, même chaque corps particulier, si petit, si infime soit-il, ressemble à un prisme finement taillé, qui reflète chaque rayon qu'il reçoit, en le

66. MATIÈRE VILE, MATIÈRE NOBLE, IRRADIATIONS

renvoyant sous d'autres multiples couleurs. À leur tour, les couleurs provoquent un tintement sonore qui résonne comme un accord bruissant. Ce ne sont pas les sons qui ont des couleurs, mais les couleurs qui ont des sons, c'est-à-dire les couleurs d'irradiations et non les couleurs mortes, employées par les mains humaines, mortes en comparaison des couleurs d'irradiations.

L'esprit humain se tient en face de ce royaume énorme des irradiations avec l'outillage des irradiations des enveloppes qui lui sont confiées. Jusqu'à l'éveil de la force sexuelle le procédé est comme pour un nourrisson. Les enveloppes de matière n'absorbent par leurs irradiations, que ce qui est nécessaire pour mûrir. Mais à l'arrivée de la force sexuelle, l'esprit est pleinement équipé, les portes sont enfoncées, la liaison directe se fait. Il prend alors un contact renforcé et multiplié avec les puissantes irradiations du grand univers.

L'esprit développe et dirige les couleurs de ses propres irradiations, de même que l'homme fait concorder les ondes du radio aux mêmes tons et recueille ainsi celles du cosme. Recueillir peut être dit aussi bien qu'attirer, ce qui est identique à la force d'attraction des affinités. Qu'importe le nom, le fait en soi reste le même. Les couleurs ne désignent que l'espèce et l'espèce donne la couleur. C'est là que repose aussi la clef qui a été perdue du véritable art royal, l'astrologie, de même que la clef de la profonde thérapeutique des herbes, ainsi que l'art décrié de la magnétopathie physique et spirituelle ; la clef de l'art de la vie, de même que l'échelle graduée de l'ascension spirituelle. L'échelle graduée, c'est-à-dire l'échelle céleste, n'est rien d'autre qu'un simple *instrument* dont on doit se servir. Les mailles du réseau des irradiations dans la création sont les échelons de cette échelle. Tout est là, la science définitive et le dernier mystère de la création.

Chercheurs, saisissez les mailles du réseau d'irradiations. Conscients, mais pleins de *bon* vouloir et d'humble gratitude

66. MATIÈRE VILE, MATIÈRE NOBLE, IRRADIATIONS

devant Dieu qui donna cette création merveilleuse, que vous pouvez dominer comme un jouet d'enfant, si vous savez vouloir *sincèrement* et si vous rejetez tout orgueil de science. D'abord il faut vous débarrasser de cette fausse charge qui pèse sur vos épaules, sur votre esprit, sans quoi vous ne pouvez vous redresser et vous libérer.

Dans le mélange des irradiations du corps humain doit régner l'harmonie absolue, afin d'offrir des moyens de toute valeur à la protection, à l'évolution, à l'ascension de l'esprit, telles qu'ils lui sont attribués dans l'évolution normale de la création. Par le choix des aliments, par l'occupation du corps et en général par toutes les conditions de la vie, ces irradiations ont été partialement déviées, ce qui demande une nouvelle mise au point, pour que l'ascension soit possible. *Aujourd'hui tout est malade*. Rien ne peut être dit normal. —

L'homme peut se représenter l'influence qu'a simplement le choix des aliments sur son système d'irradiations. Grâce au choix des aliments en vue de la nourriture du corps, il peut, en l'égalisant, la faciliter, en la renforçant, en la diminuant un peu, en rectifiant *ce* qui prédomine lorsque cela agit *favorablement* et aussi en arrêtant, de telle sorte que *toute* irradiation qui agit favorablement sur lui, devient guide et aussi normale ; car seul ce qui est favorable est normal.

Cependant tout cela n'est ni la condition de l'ascension elle-même, ni ne peut la provoquer ; mais offre seulement ainsi un terrain favorable à la pleine activité de l'esprit ; c'est *au vouloir* qu'il est réservé de déterminer la route vers le haut, vers le côté ou vers le bas.

Le corps doit se fortifier comme l'esprit, dès qu'on est capable d'y faire attention. Mais actuellement, on pêche gravement presque partout par ignorance, en cette matière...

Quand je parle de matière vile et de matière noble, il ne faut pas en conclure que la matière noble est un raffinement de la matière vile. Les deux matières sont de genres et de constitutions

66. MATIÈRE VILE, MATIÈRE NOBLE, IRRADIATIONS

différentes. Jamais la matière noble ne pourra devenir matière vile ; mais elle forme un degré de transition vers le haut. Pour la matière noble comme pour la matière vile il n'est question que d'une *enveloppe* qui doit être liée par la substantialité pour pouvoir en être animée.

Dès que je viens à ces lois, je dois mentionner que les divisions sont loin d'être épuisées. Aussi je veux, dès aujourd'hui, faire connaître que, en dehors de la spiritualité et de la substantialité conscientes et inconscientes, pour animer les espèces de la matière il y a encore des *courants de force* des différentes espèces, qui parcourent la création et qui contribuent, selon leur genre, de la même manière différente, à l'évolution et à la progression. Les courants de force ne sont que ce qui s'approche le plus, ce qui s'enchaîne à l'activité de la spiritualité et de la substantialité ou, mieux, qui les précède pour préparer leur champ d'action. Il y en a encore plus, beaucoup plus, dès que nous allons plus en avant et que nous entrons dans les détails.

L'un s'ajoute à l'autre en progressant, pour enfanter par l'union avec ce qui existe préalablement, toujours de nouvelles gradations. Tout s'explique ainsi logiquement car, après la première création, il ne pouvait naître que ce qui était logique. Rien d'autre n'existe. Et c'est ce qui garantit une solution absolue, un coup d'œil d'ensemble clair. Mes conférences en offrent la *clef*. Chaque auditeur peut alors ouvrir lui-même la porte de la création entière.

Mais le tout en une seule fois pourrait former une œuvre dont la diversité serait capable d'embrouiller les hommes. Si je fais tranquillement, comme jusqu'à présent, ressortir l'un de l'autre au cours des dizaines d'années prochaines, il sera facile de me suivre et d'embrasser clairement le tout, tranquillement et consciemment, d'un seul coup d'œil. Ce sera facile pour qui voudra me suivre jusque là. Mais pour commencer je veux d'abord éclairer les bases avant de me lancer dans les détails.

66. MATIÈRE VILE, MATIÈRE NOBLE, IRRADIATIONS

C'est ce qui arriverait à l'auditeur et au lecteur, ainsi qu'à toute créature, à qui je montrerais d'abord le squelette d'un homme et à qui je présenterais à côté un homme vivant dans toute sa force et son activité. Si cette créature n'avait encore aucune notion de l'homme, elle ne reconnaîtrait plus le squelette dans l'homme vivant, dirait même que l'un n'appartient pas à l'autre et qu'ils ne sont pas identiques. C'est exactement ce qui arrivera à ceux qui ne m'auront pas suivi tranquillement jusqu'à la fin de mes explications. Quiconque ne met pas, dès le début, le zèle le plus pressé à comprendre, ne pourra *alors* pas saisir la création dans toute son étendue, lorsque j'en arriverai aux derniers éclaircissements. En cette matière il ne *faut* essayer de suivre que pas à pas. —

Puisque je dois parler à grands traits, je vais conduire *lentement* à des choses *nouvelles*. Sans quoi je ferais de trop grands bonds. Ainsi qu'il m'a souvent été dit que je n'offrais en tout que le noyau, qui ne serait pas facile à saisir de la généralité. Cependant je ne puis faire autrement si je veux apporter encore tout ce que j'ai à dire. Je n'en dirais sans cela que le quart, car une ère terrestre ne suffirait pas aux explications les plus amples. D'autres viendront qui, sur chacune de mes conférences, pourront écrire un ou plusieurs volumes. Je ne puis m'attarder à cela. —

Puisque, comme je le disais, la matière noble est d'une *autre* espèce que la matière vile, il s'en déduit une conséquence à laquelle je n'ai pas encore touché. Pour ne pas tout embrouiller, j'ai employé jusqu'à présent, en maintes occasions, des expressions populaires qu'il faudrait maintenant élargir. Il en est ainsi de l'expression : « *Se tenant au-dessus du temps et de l'espace.* »

Cela concernait toujours le supraterrrestre. En vue de la progression, nous devons, à partir de maintenant, dire : « La vie dans la matière noble se tient au-dessus de la notion terrestre du temps et de l'espace. » Dans la matière noble il y a aussi une notion d'espace et de temps, mais d'une espèce *différente*,

66. MATIÈRE VILE, MATIÈRE NOBLE, IRRADIATIONS

conforme à la matière noble sur la création entière, mais elle est toujours liée à une espèce. La notion de l'espace et du temps s'étend déterminée. La création elle-même a ses limites et cela entre en ligne de compte dans sa notion de l'espace.

Ainsi toutes les lois fondamentales qui, d'une façon unificatrice, traversent la création dans sa totalité sont, dans leurs *achèvements*, toujours soumises à l'influence des espèces du moment donné et dépendent de leurs particularités. C'est pourquoi les conséquences d'une *loi déterminée* se manifestent dans les différentes divisions de la création sous des formes *différentes* ; cela conduit à de graves malentendus, à des nonsens, à des doutes sur le caractère unificateur des lois de la création et de la volonté divine, et même à la croyance d'actes arbitraires du Créateur. Mais au fond de tout cela il n'y a eu et il n'y a encore comme motif, que l'ignorance des hommes au sujet de la création elle-même.

Je reviendrai sur ce sujet-là, mais beaucoup plus tard car, pour aujourd'hui, cela pourrait troubler ou détourner l'attention des auditeurs ou des lecteurs. Je l'aborderai dès que ce sera nécessaire à la compréhension ultérieure. Il ne restera nulle lacune. —

L'ERREUR DE LA CLAIRVOYANCE

Clairvoyance ! Quel éclat ne jette-t-on pas autour d'elle ! Combien de railleries d'un côté, quelle curiosité craintive de l'autre ! Pour le reste, c'est un silence respectueux. Des voyants eux-mêmes se pavanent vaniteux comme des dindons dans la basse-cour. Ils se figurent être de ceux à qui fut accordé un don divin et, dans leur orgueilleuse humilité, se sentent bien haut au-dessus des autres. Ils permettent qu'on les admire pour une chose qui leur est, en réalité, aussi étrangère qu'à leur entourage de questionneurs. Ils enveloppent leur ignorance effective sous un sourire insignifiant qui doit faire illusion au savant. C'est plutôt l'expression de leur état déplorable devenu habituel, lorsqu'il s'agit de questions exigeant l'explication du procédé de leur propre savoir.

En réalité, ils n'en savent pas plus long que le marteau et le ciseau à l'aide desquels la main du sculpteur forme une œuvre quelconque. Mais, ce ne sont que les hommes qui veulent faire de leurs semblables, doués de clairvoyance, quelque chose d'autre que ce qu'ils sont réellement, et leur causent ainsi un grand dommage. C'est l'état malsain que l'on rencontre partout aujourd'hui. La « vision » est, dans la plupart des cas, *réelle* ; mais il n'y a rien d'extraordinaire là, qui vaille la peine de s'en stupéfier et, encore moins, d'en frissonner, parce que cela devrait être quelque chose de tout naturel. Cependant cela n'est naturel qu'autant que cela vient de soi-même, et reste tranquillement livré à l'évolution proprement dite, sans intervention étrangère ni particulière. Une *intervention* est aussi blâmable qu'une intervention en cas de la mort corporelle.

67. L'ERREUR DE LA CLAIRVOYANCE

Mais la vision n'obtient de valeur que par le *savoir* réel. Seul le savoir peut donner la sécurité à cette capacité naturelle et aussi la *vraie* attitude vis-à-vis du but exact. Que cela manque à la grande majorité des clairvoyants, c'est ce qu'on peut tout de suite constater à leur exaltation prétentieuse, qui amène l'orgueil et une persuasion de son propre savoir qu'on exhibe en parade, et aussi dans la manière de s'exprimer.

Ce savoir illusoire est justement ce qui non seulement empêche ces hommes d'avancer, mais encore leur porte un préjudice direct, du fait que leurs efforts les égarent, les conduisent *en bas* au lieu d'en haut, sans que le prétendu savant s'aperçoive de quelque chose. Le mieux qui puisse leur arriver est l'amoindrissement, peu à peu, puis la perte de leur clairvoyance ou de leur clairaudition. C'est leur salut ! Par une circonstance favorable quelconque qui leur survient et dont il y en a des quantités.

Considérons maintenant ces clairvoyants et leur opinion erronée qu'ils transmettent à autrui. C'est à eux qu'incombe la faute que tout ce terrain ait pu, jusqu'à présent, être piétiné dans la boue comme faux et douteux.

Ce que ces hommes voient est, dans le cas du progrès le plus favorable, le second degré du soi-disant Au-delà, si on veut le diviser en degrés (non en sphères), où le degré de la Lumière serait à peu près le vingtième, simplement pour donner une idée de la différence. Pourtant, les hommes qui peuvent réellement voir jusqu'au deuxième degré, s'imaginent produire quelque chose de prodigieux. Il est vrai que ceux qui ne peuvent voir que jusqu'au premier degré, sont encore plus prétentieux.

Maintenant, il faut considérer qu'un homme le mieux doué possible, ne peut jamais voir plus loin que sa propre maturité intérieure le lui permet. *Il est lié à son propre état intérieur.* Par la nature des choses il lui est tout à fait impossible de *voir* véritablement quelque chose de différent de sa propre affinité, donc du domaine dans lequel il pourra, après son décès terrestre,

67. L'ERREUR DE LA CLAIRVOYANCE

se mouvoir sans obstacles. Pas plus loin. À l'instant où il franchirait la limite qui lui est assignée dans l'Au-delà, par l'état de sa propre maturité, il devrait perdre toute conscience de son entourage. De soi-même il ne pourrait, en tous cas, pas passer la limite.

Mais si une âme pouvait à sa sortie, être emmenée par quelqu'un de l'Au-delà qui appartient au prochain degré plus élevé, elle perdrait de suite sa conscience dans ses bras, au passage de la limite de ce degré ; elle tomberait en sommeil. Réveillée, malgré ses dons de clairvoyance, elle ne pourrait jamais se souvenir plus loin que jusqu'à l'endroit où sa propre maturité lui permettait de regarder autour d'elle, en état de veille. Il ne lui résulterait donc aucun profit, mais au contraire un préjudice pour son corps de matière noble.

Ce qu'il prétend voir au-dessus de cela, que ce soient des paysages ou des personnes, n'est jamais réellement vécu, ni vu personnellement, ce ne sont que des *images* qui lui sont montrées et dont il prétend aussi entendre le langage. Ce n'est jamais la réalité. Ces images sont en apparence si vivantes, que lui-même ne sait pas distinguer ce qui lui est seulement montré ou ce qu'il vit réellement, parce que l'acte de volonté d'un esprit plus fort peut créer de telles images vivantes. Ainsi arrive-t-il que de nombreux clairvoyants et clairsaudients prétendent être, dans leurs excursions dans l'Au-delà, beaucoup plus haut qu'ils ne sont réellement. Et c'est de là que proviennent tant d'erreurs.

De même si quelques-uns prétendent voir et entendre le Christ, c'est une grosse erreur ; ce serait une chose impossible, en raison de l'abîme gigantesque manquant d'affinité, conformément aux lois de la création, issues de la volonté divine. Le Fils de Dieu, pas plus que les grands prophètes et les esprits plus élevés, ne peut se rendre à une séance spirite, comme à une invitation pour une tasse de café, afin d'honorer les assistants de cette distinction.

67. L'ERREUR DE LA CLAIRVOYANCE

Mais d'être, de façon si sûre et si ferme, en relations avec l'Au-delà pendant l'être terrestre, pour y voir et entendre tout nettement et, peut-être, en gravir les degrés, n'est accordé à aucun esprit humain, encore lié à la chair et au sang. La chose n'est pas aussi simple, malgré son caractère naturel. Elle reste soumise à des lois infranchissables.

Lorsqu'un clairvoyant ou un clairaudient néglige ses devoirs terrestres au point de ne vouloir que pénétrer dans l'Au-delà, il y perd plus qu'il n'y gagne. Il a emmené avec lui, dès que son temps a été révolu de passer dans l'Au-delà pour mûrir, une lacune qu'il ne peut combler *que sur la terre*. Ainsi il ne peut monter plus haut, il demeure lié jusqu'à un certain point et doit de nouveau retourner pour rattraper ce qu'il a manqué, avant qu'il puisse penser sérieusement à une ascension continue. Tout cela est simple et naturel, c'est une conséquence nécessaire du précédent que l'on ne peut jamais éviter.

Chaque degré de *l'être* humain demande d'être vécu réellement, dans toute sa sévérité, dans la capacité de compréhension entière du présent, du moment donné. Tout manque y provoque un relâchement, qui se fera de plus en plus sentir sur la route future et amènera finalement la rupture et la ruine, si l'on ne sait revenir à temps et réparer par une vie réitérée l'endroit défectueux, afin qu'il redevienne solide et sûr. Il en est de même dans tout l'ordre. Mais hélas, l'homme a adopté l'habitude malade de se dépasser toujours lui-même, parce qu'il croit continuellement être plus, que ce qu'il n'est réellement.

GENRES DE LA CLAIRVOYANCE

J'ai longtemps hésité à répondre aux diverses questions qui m'étaient posées au sujet de la clairvoyance, parce que toute personne qui a *bien* lu mon message du Graal doit en être complètement instruite. À condition qu'elle ne l'ait pas lu, bien entendu, pour le plaisir de lire, par passe-temps ou avec parti pris, mais qu'elle l'ait sérieusement approfondi en lui-même et qu'elle ait considéré, dans toute son importance, le sens de chaque phrase et qu'elle se soit *efforcée* de comprendre sa *fusion* absolue avec le reste de l'ouvrage ; car tel est mon dessein initial.

Il faut que l'esprit y soit en état de veille. Des hommes superficiels sont exclus automatiquement.

J'ai souvent répété qu'une *espèce* ne peut être reconnue que de *l'espèce avec laquelle elle est en affinité*. Par espèces, il s'agit naturellement de celles de la création.

Vu de bas en haut, il y a d'abord la *matière vile*, puis la *matière noble*, puis la *substantialité* et, enfin, comme espèce la plus haute, la *spiritualité*. Chaque espèce se divise elle-même en de nombreux degrés, si bien qu'il y a souvent danger de confondre les degrés de la haute matière vile avec ceux de la basse matière noble. Les passages en sont imperceptibles qui, dans le fonctionnement et dans l'ordre ne sont pas liés, mais seulement engrenés.

Sur chacun de ces degrés se manifeste une vie d'un genre différent. L'homme possède une enveloppe de chacune de ces espèces de la création, venant *au-dessous* de la spiritualité. Le noyau lui-même est spirituel. Chaque enveloppe correspond à un corps. L'homme est donc un noyau spirituel qui, dans le

développement à l'auto-conscient, prend une forme humaine qui, par la force de l'évolution accélérée vers la Lumière, s'idéalise de plus en plus, jusqu'à la beauté parfaite ; mais qui aussi, par le développement inverse, fait des acquisitions contraires, jusqu'aux défigurations les plus grotesques. Pour éviter toute erreur, j'indiquerai spécialement que l'enveloppe ou le corps de matière vile ne suit pas ce même processus. Sa collaboration est d'une durée restreinte et ne fait l'objet, sur le plan terrestre de matière vile, que de changements minimes.

L'homme sur terre, donc dans la matière vile, porte des enveloppes de *toutes* les espèces créatrices *en même temps*. Chaque enveloppe, donc chaque corps d'une espèce différente, a aussi ses organes de sens particuliers. Les organes de la matière vile *n'ont donc d'action que dans cette même espèce*. Un développement plus raffiné, dans le cas le plus favorable, peut permettre de voir jusqu'à un certain degré dans la matière vile plus haute.

Cette matière vile plus haute est dénommée « astrale » par les hommes qui s'en occupent ; cette dénomination n'est même pas bien connue de ceux qui la désignent et bien moins de ceux qui répètent son nom. J'emploie cette même dénomination parce qu'elle est connue. Par ce nom il s'agit, suivant l'habitude des recherches occultes, d'indiquer l'ensemble de tout ce que l'on suppose exister, sans que l'on puisse exactement le comprendre et, encore moins, le baser. Cette volonté de tout savoir que les occultistes ont établie jusqu'à présent, n'est autre chose qu'un grand labyrinthe d'ignorance qu'ils ont construit, un amas de décombres de prétentions de la pensée intelligente, qui ne suffit pas pour ces choses. Malgré tout, je m'en tiendrai à cette dénomination si usitée de l' « astral ». Ce que les hommes voient et croient sous ce nom, n'appartient nullement à la matière noble, mais seulement à la haute matière vile.

Les chercheurs, que gonflent les prétentions humaines, ne se sont pas écartés de la matière vile en entrant sur ce terrain, ils

sont demeurés dans *les bas-fonds* de la postcréation et font d'autant plus de bruit qu'ils emploient des vocables étrangers bien « clinquants ». Ils ne voient même pas avec les yeux de la matière noble, mais seulement avec *l'intuition transitive* des yeux de la matière vile sur la matière noble. On pourrait appeler cela une vision transitive ou une semi-vision.

Ainsi, si un homme vient par la mort, à déposer son corps matière vile, il dépose, naturellement en même temps, les organes des sens matière vile, parce qu'ils n'appartiennent qu'à cette enveloppe. La mort terrestre n'est donc rien d'autre que le dépouillement de l'enveloppe la plus extérieure ou de l'écorce qui lui rendait possible la vue et l'action dans la matière vile. Tout de suite après ce dépouillement, il se trouve dans le soi-disant autre monde ou, pour mieux dire, sur les plans de la matière noble. Ici, il ne peut opérer à son tour, qu'avec les organes des sens de la matière noble qui sont restés, comme l'écorce la plus externe. Il voit avec les yeux, entend avec les oreilles, etc., du corps matière noble.

Il est naturel qu'en entrant dans la matière noble, l'esprit humain doive apprendre à bien se servir des organes des sens correspondants de l'enveloppe de cette matière, dans laquelle il doit agir subitement, de même que c'était auparavant le cas pour les organes du corps matière vile dans le monde de cette même matière. Par rapport à la matière différente, qui est moins lourde, l'apprentissage de l'emploi exact de ses organes se fait plus rapidement et plus facilement. Il en est ainsi pour les espèces suivantes.

Pour faciliter l'accoutumance aux différentes espèces, il est donné la vision transitive ou la semi-vision dans les plans intermédiaires. L'œil de matière vile peut, grâce à la tension provoquée par certaines dispositions extraordinaires du corps, avoir une idée des plans de liaison entre la matière vile et la matière noble, pendant que l'œil de matière noble, au début de son activité peut, par la semi-vision, arriver à voir au même plan

où la matière vile haute donne la main à la matière noble basse. Cette semi-vision procure à l'esprit humain un certain soutien pendant son passage, ce qui fait qu'il ne se sent jamais tout à fait perdu. Il en est ainsi à *chaque* limite de deux espèces différentes, afin que ces deux espèces différentes de matières puissent se tenir ainsi l'une à l'autre et qu'elles ne soient pas séparées par un abîme, parce qu'elles ne peuvent jamais se mélanger. C'est ce dont prennent soin les ondes de forces *substantielles* qui, par leur capacité d'attraction magnétique, opèrent la fixation et la liaison.

Si l'homme, après son passage à travers les différents plans de la matière noble, se dépouille de son corps de cette matière, il entre dans la *substantialité*. Il lui est resté comme enveloppe la plus externe le corps *substantiel*, avec les yeux et les oreilles duquel il voit et entend, jusqu'à ce qu'il lui soit possible de se débarrasser aussi de ces enveloppes substantielles et d'entrer dans le royaume de l'Esprit. Ce n'est que là qu'il est *seul* et *lui-même*, dévoilé et qu'il peut voir, entendre, parler, etc., avec ses organes *spirituels*.

Ces données doivent être sérieusement approfondies par le lecteur afin qu'il s'en fasse une image exacte. Les matérialisations de défunts terrestres ne sont autre chose que des processus, pendant lesquels les défunts terrestres, qui portent leur corps de matière noble, se munissent encore, par l'utilisation d'un médium, d'une enveloppe de haute matière vile. Ce pourrait bien être la seule exception, où les hommes terrestres actuels soient capables de voir *nettement* la haute matière vile, avec les yeux de la matière vile et de la saisir avec leurs autres sens de matière vile. Ils le peuvent parce que, quelle que soit leur finesse, il s'agit encore et toujours, de la même espèce d'organes des sens, soit de la matière vile.

L'homme doit donc prendre garde que, la matière vile ne peut être « saisie » que par la matière vile, la matière noble par la matière noble, la substantialité par la substantialité et la spiritualité par la spiritualité. Il n'y a là aucun mélange.

68. GENRES DE LA CLAIRVOYANCE

Mais il est une chose : un homme terrestre peut par-ci par-là voir avec ses yeux de matière vile et, même pendant son existence terrestre, ouvrir ses yeux de matière noble, au moins passagèrement. C'est-à-dire, non point en même temps, mais les uns après les autres. S'il voit avec les yeux de matière noble, les yeux de matière vile sont tout à fait ou partiellement exclus et le contraire. Il n'est jamais capable de voir distinctement dans la matière noble avec des yeux de matière vile, pas plus que dans la matière vile avec ses yeux de matière noble. C'est impossible. Des affirmations contraires se baseraient sur des erreurs issues de l'ignorance des lois de la création. Ce sont des illusions où succombent les hommes, qui prétendent pouvoir distinguer la matière noble avec les yeux de la matière vile ou la spiritualité avec les yeux de la matière noble.

Quiconque réfléchit vraiment à tout cela, qui essaie de s'en faire une image nette, comprend quel pêle-mêle indescriptible doit exister actuellement dans l'estimation de la clairvoyance. Il est vraiment impossible d'obtenir des indications précises, aussi longtemps que les lois qui régissent cette matière n'auront pas été dévoilées, ce qui *ne peut* se faire par des transmissions ou des manifestations dans les cercles spirites, parce que les esprits de l'Au-delà qui transmettent, comme ceux qui manifestent, n'ont eux-mêmes aucune perspective ; chacun se mouvant dans les limites dans lesquelles son état de maturité du moment donné le confine.

Un ordre réel ne peut être mis dans les explications sur le tissu merveilleux de la postcréation, que lorsqu'un *savoir* embrasse tout. Sans cela c'est impossible. Mais les hommes, dans leur maladie de vouloir tout savoir, ne veulent jamais s'en rendre compte et opposent de prime abord l'hostilité à tout enseignement.

Ils aiment mieux se prélasser en se pavanant dans l'inanité de leurs recherches et ne peuvent ainsi jamais aboutir à une union, à un résultat réel. S'ils voulaient seulement *une fois* montrer la

grandeur de vaincre leurs préjugés et de prendre *réellement au sérieux* le message du Graal, comme explication du monde, en laissant de côté leur propre science, dans l'étude du message ; ils verraient s'ouvrir devant eux des perspectives dont les conséquences logiques illumineraient tout ordre incompris et dont l'élan aplanirait les voies vers ce qui est encore inconnu.

Mais il est connu que l'opiniâtreté n'est qu'un signe infaillible de stupidité et d'étroitesse. Tous ces hommes ne s'en doutent pas qu'ils apposent ainsi, sur leur inaptitude illimitée, le sceau qui brûlera bientôt, leur fera honte et les exclura ; car alors il ne sera plus possible de dissimuler ni de nier.

Pour juger de la clairvoyance, il faudrait connaître comme base, les yeux avec lesquels le clairvoyant regarde momentanément, donc à quel domaine appartient sa vision et quelle étendue a son développement. Ce n'est qu'alors qu'on peut en tirer des conclusions. Celui qui dirigerait un tel contrôle devrait lui-même connaître très exactement les degrés particuliers des différentes espèces, la fonction et l'activité des genres différents qui s'y déploient. C'est justement la maladie du temps actuel, que de tels hommes se disent savants, qui n'y connaissent absolument rien.

De même lamentable est-il de lire la vague des publications de brochures, de livres sur toutes les observations et les expériences occultes, les essais d'explications plus ou moins illogiques et insoutenables, qui empruntent en outre le cachet de l'arrogance à un prétendu savoir, alors que non seulement ils sont bien éloignés des faits, mais qu'ils leur *tournent même le dos*. Et de quelle manière hostile bondit l'armée de ces prudents guerriers, lorsque le simple processus de la construction de la postcréation, vraiment facile à contrôler, est placé sous leurs yeux et que, sans sa connaissance exacte, ils ne peuvent absolument rien comprendre. Quant à la création primitive, nous n'en parlerons pas.

68. GENRES DE LA CLAIRVOYANCE

Quiconque veut juger ou condamner les clairvoyants doit connaître la création entière, mais la connaître réellement. Tant que ce n'est pas le cas, il n'a qu'à se taire. Mais il ne doit pas davantage s'établir en champion des phénomènes de la clairvoyance et de ses affirmations, qui ne peuvent être retenues sans une exacte connaissance de la création. On répand des erreurs si grosses de malheurs sur des faits en dehors de la matière vile, qu'il serait temps de mettre enfin de l'ordre et d'appliquer la loi. Heureusement, le temps n'est plus éloigné où, dans le domaine occulte, si sérieux en soi, un courant sain va balayer les figures innombrables et ridicules de ceux qui crient le plus fort et dont les doctrines sont des impostures. Hélas, ce sont ces braillards qui, par leur attitude, ont détourné déjà bien des chercheurs. La responsabilité ne les manquera pas et retombera avec une terrible puissance sur tous ceux qui essaient de traiter de façon si légère les sujets les plus sérieux ; mais ceux qui sont ainsi égarés et méconduits n'en tirent que peu de profit et doivent tout de même en subir le préjudice, parce qu'ils se sont trop facilement laissé séduire par de faux concepts. Dans la moyenne on peut affirmer tranquillement que, dans le domaine de l'occultisme, le mot bavarder est synonyme de cette belle expression « rechercher » et que, par suite, la plupart des chercheurs n'y sont que des bavards.

Parmi les clairvoyants, il y a donc une vision de la haute matière vile, une vision de la matière noble et une vision de la substantialité. Le tout, chaque fois, par les yeux des affinités du moment donné. La vision spirituelle cependant, a été fermée aux hommes et il faudrait déjà que ce fut un appelé particulier qui, pour un but déterminé, eut le don d'ouvrir lui aussi, dans son existence terrestre déjà, ses yeux spirituels.

Mais il n'y en a point parmi les nombreux clairvoyants actuels. La plupart ne peuvent, en somme, que connaître la matière noble à l'un de ses divers degrés et, avec le temps peut-être, à divers degrés. Ils ont donc les yeux de la matière noble ouverts. Très

rarement, peut-il arriver que les yeux de la substantialité voient déjà.

Lorsque, dans des cas terrestres particuliers, comme par exemple, en cas de crime ou autre, on veut utiliser un homme clairvoyant pour arriver à une solution, celui qui s'y intéresse doit savoir ceci : le clairvoyant voit avec ses yeux de matière noble, il *ne peut* donc voir l'événement qui a eu lieu *dans la matière vile*. Chaque fait de la matière vile a cependant, en même temps, des apparitions concomitantes de la matière noble qui sont souvent en affinité avec le fait de la matière vile, ou au moins en analogie. Le clairvoyant verra donc, dans l'exécution d'un meurtre, sa réalisation concomitante dans la *matière noble* et non pas le fait véritable de la matière vile, tel que le retient seulement la mesure de la justice des lois terrestres, alors en vigueur. Cet événement, dans la matière noble, peut cependant dériver par quelques détails, de l'événement dans la matière vile. Il est donc prématuré de parler d'une faillite ou d'une imposture de la clairvoyance.

Revenons-en à un meurtre ou à un vol. Le clairvoyant consulté pour l'éclaircir, verra en partie astral, en partie matière noble : le lieu de l'action astral, c'est-à-dire en haute matière vile ; mais l'action elle-même, en matière noble. À cela s'ajoute qu'il peut aussi y voir différentes pensées-types qui se sont produites par le cours des pensées du criminel, comme de la victime. C'est le devoir du juge d'instruction de distinguer cela. Ce n'est qu'alors que le résultat sera juste. Mais il n'y a point de juge d'instruction qui possède ce genre de savoir. Si grotesque que cela puisse paraître, je voudrais faire une comparaison avec l'activité d'un chien policier qui est aussi utilisé pour la découverte des crimes. Pour travailler avec ces chiens policiers, il y va de soi que le conducteur doit exactement connaître le genre d'activité du chien et que lui-même doit y déployer beaucoup d'activité, comme savent les connaisseurs. Admettons ce même genre de travail sous une forme largement ennoblie et nous avons l'activité de

68. GENRES DE LA CLAIRVOYANCE

collaboration du juge d'instruction et du clairvoyant, pour la découverte des crimes. Le juge d'instruction doit être le travailleur actif, le calculateur observateur, qui prend la plus grande partie de l'activité sur lui, tandis que le clairvoyant joue uniquement le rôle de force auxiliaire inactive. De longues études de cette activité doivent précéder chez le juge, avant de recourir à ces procédés. Ce sont des études beaucoup plus délicates que celles du droit.

DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

Pour cette explication, il convient avant tout de savoir que l'homme terrestre ne se trouve pas dans la création primitive, mais dans une postcréation. La création primitive est seulement et uniquement le *royaume spirituel* qui existe réellement en soi, que les hommes appellent le Paradis et dont le sommet forme le Manoir du Graal avec la porte vers la Divinité, en-dehors de la création. Par contre, la postcréation est le soi-disant « Monde » avec son éternel mouvement circulaire *au-dessous* de la création primitive. Les mondes solaires sont soumis à la formation et à la décomposition, donc à la maturité, à la vieillesse et à la décadence, parce qu'ils ne sont pas directement issus de la Divinité, comme la création primitive impérissable, le Paradis. La postcréation tire son origine du vouloir des primitifs créés et est soumise à l'influence des esprits humains qui évoluent ; la voie de l'évolution passe donc par la postcréation. C'est pourquoi l'imperfection est en elle, qu'on ne trouve pas dans la création primitive qui est directement soumise au divin Saint-Esprit.

Pour les consoler de l'imperfection sans cesse croissante et plus tangible de la postcréation, la Divinité lança la promesse suivante aux primitifs-créés qui se désespéraient : « Attendez celui que j'ai choisi... Il viendra à votre aide. » C'est ce qui, dans la légende du Graal, ressort à peu près nettement dans la tradition de la création primitive. —

Venons-en maintenant au fond du sujet : *Chaque* action terrestre ne peut être considérée que comme la manifestation

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

extérieure d'un fait intérieur. Par « fait intérieur », il faut entendre le vouloir intuitif spirituel. Chaque vouloir intuitif constitue une *action* spirituelle qui joue un rôle décisif dans *l'être* d'un homme, parce qu'elle déclenche l'ascension ou la descente. On ne la mettra en aucun cas sur le même niveau que le vouloir cogitatif. Le vouloir intuitif concerne le noyau véritable de l'homme ; le vouloir cogitatif ne porte que sur un cercle extérieur et moins solide. Tous deux cependant, malgré leur fonction absolue, ne se manifestent pas toujours forcément sur terre. L'action dans la matière vile et terrestre n'est pas indispensable pour entraîner le karma. Il n'y a, par contre, aucune action terrestre de matière vile qui ne soit précédée du vouloir cogitatif ou du vouloir intuitif. Donc l'action terrestre visible est toujours dépendante, soit du vouloir cogitatif, soit du vouloir intuitif, mais non l'inverse.

Ce qui est vraiment décisif pour *l'être* d'un esprit humain, pour son ascension ou sa descente, est cependant ancré *surtout* dans le *vouloir intuitif* que l'homme considère le moins. Là il n'y a pas, cependant, moyen de s'échapper de cet achèvement absolu et infaillible ; aucune fuite n'est possible, même par l'embellissement ou le truquage. C'est là que repose la véritable « vie » de l'esprit humain, *car le vouloir intuitif est l'unique levier de déclenchement des ondes de forces spirituelles* qui règnent dans l'œuvre du Créateur et n'attendent que leur mise en marche par le vouloir intuitif de l'esprit humain ; elles se renforcent et se multiplient de ce fait jusque dans leur achèvement immédiat. L'humanité jusqu'à présent ne s'est guère préoccupée de ce fait pourtant si important, le plus important.

C'est pourquoi je veux de nouveau attirer l'attention sur un point capital, simple d'apparence, qui renferme *tout* en soi. La *force spirituelle* qui parcourt l'œuvre du Créateur n'est en liaison qu'avec le *vouloir intuitif* des esprits humains ; tout le reste est exclu d'une communication.

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

Déjà le vouloir cogitatif ne peut plus avoir de liaison d'aucune sorte et encore moins un *produit* quelconque de ce vouloir cogitatif. Ce fait exclut *tout* espoir que la *vraie* force principale de la création puisse être jamais mise en rapport avec une « découverte » quelconque. Il y a à cela un verrou incrochetable. L'homme ne connaît pas cette force principale et encore moins ses fonctions, quoiqu'il se tienne en elle. Ce que le tiers ou le quart des inventeurs croit voir sous la force primitive, elle ne l'est pas. Il s'agit seulement alors d'une énergie tout à fait subordonnée, dont on peut encore en *découvrir* des effets frappants, sans que, pour cela, on se rapproche seulement d'un pas de la force véritable que l'esprit humain utilise chaque jour, sans en avoir même conscience. Hélas, comme en jouant, sans voir les conséquences terribles de cette insouciance incroyable. Il essaye toujours, dans son ignorance illimitée, d'en rejeter les conséquences sur Dieu, ce qui ne le libère pas de la culpabilité dont il se charge, par son ignorance... volontaire.

Je vais essayer d'illustrer le cas : un homme éprouve intuitivement par exemple de l'envie. On dit habituellement : « l'envie monte en lui. » D'abord, c'est une intuition générale, souvent même à peu près inconsciente à l'esprit humain. Mais cette intuition à laquelle des pensées déterminées n'ont pas encore donné de vêtements, qui n'est donc pas encore *montée* au cerveau, porte déjà en elle *la clef* qui *seule* a la capacité de donner communication à la « *force vivante* », de lui jeter un pont. La « *force vivante* » existant dans la création, alimente alors l'intuition dans la mesure de sa puissance d'absorption, qui dépend de la force de cette intuition, au moment donné.

C'est là seulement que l'intuition *humaine*, étant « *pénétrée d'esprit* », vivant en soi-même, reçoit la capacité puissante d'engendrer (et non la force de produire) dans le monde de la matière noble ; elle fait de l'homme le Seigneur de toutes les créatures, la créature la plus élevée de la création. C'est cela qui lui permet d'exercer ainsi une influence énorme sur la

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

postcréation entière, lui apportant aussi la responsabilité personnelle qui, en-dehors de lui, ne s'applique à aucune créature de la *postcréation* ; car seul l'homme possède la capacité voulue, qui repose dans la constitution de *l'esprit*.

Il n'y a que *lui* qui, dans la *postcréation* entière, porte dans son noyau intime, de la spiritualité et obtient *comme tel*, la seule communication avec la *force vivante la plus élevée* qui soit dans la *postcréation*. Les primitifs-crésés, dans le Paradis, sont d'un *autre* esprit que les voyageurs cosmiques, les soi-disant hommes terrestres et leur capacité de communication s'adresse à une autre onde de force, plus haute et bien plus forte ; ils peuvent l'utiliser consciemment et faire naturellement des choses toute différentes de celles que font les voyageurs cosmiques, dont font partie les hommes terrestres et dont l'onde de force la plus élevée n'est qu'une gradation inférieure de la force régnant dans la création primitive, de même que les hommes terrestres ne sont qu'une gradation inférieure des primitifs-crésés.

Ce qui manque principalement à la connaissance humaine, c'est celle des nombreuses gradations qui vont en s'affaiblissant vers le bas et de tout ce qui se trouve dans la création primitive ; c'est aussi la connaissance qu'ils ne forment eux-mêmes qu'une partie de ces *gradations*. Lorsque ces faits sont bien mis à jour, l'orgueil actuel tombe et la voie pour l'ascension est libérée.

La stupide prétention d'être les supérieurs, de porter même en soi du divin, s'effondre pitoyablement et il ne reste qu'une honte libératrice. Les primitifs-crésés qui sont autrement, plus précieux et plus élevés, n'ont pas cette folle présomption. Ils sourient avec indulgence de ces vers terrestres égarés, comme beaucoup de parents sourient du bavardage fantaisiste de leurs enfants.

Mais revenons à l'intuition. L'intuition ainsi fortifiée d'un homme engendre, par la gradation ultérieure qui agit directement par soi-même, une forme qui représente exactement le *genre* de l'intuition, sous une forme corporelle. Dans le cas de l'envie, la forme réside au début dans son auteur, pour prendre place par la

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

suite à son côté, liée à lui par un câble d'alimentation. Mais en même temps par elle-même, en vertu de la loi d'attraction des affinités, elle prend contact avec le centre du même genre de formes et en obtient une affluence plus forte et, avec cette jeune forme, constitue l'entourage matière noble de l'homme en question.

En attendant, l'intuition monte encore jusqu'à ce qu'elle arrive au cerveau et y provoque des *pensées* d'affinité qui précisent le but de façon prononcée. Ainsi les pensées deviennent les canaux ou les routes sur lesquelles les formes se dirigent vers un but bien déterminé, pour nuire si elles trouvent un terrain propice. Mais, si l'homme qui sert de but, n'a en soi qu'un terrain pur, donc une volonté pure, il n'offre à ces formes aucune base d'attaque, aucun fond pour s'ancrer. Elles n'en perdent pas, par cela, leur caractère nuisible, mais elles rôdent individuellement et s'unissent par affinité à leurs centres, qu'on peut nommer « plans », parce qu'ils sont soumis à la loi de la pesanteur spirituelle et forment, par conséquent des plans *déterminés* qui ne peuvent admettre et retenir que les affinités. Elles restent cependant absolument dangereuses, pour tous ces esprits humains qui ne portent pas assez de pureté d'un vouloir ferme, pour le bien intégral ; elles apportent finalement aussi la ruine à leurs auteurs, parce qu'elles demeurent toujours reliées à eux et font toujours couler par le câble alimentaire de nouvelles énergies d'envie que les formes elles-mêmes reçoivent du stock central. C'est pourquoi il n'est pas facile à l'auteur de se donner de nouveau à des intuitions pures, puisqu'il demeure fortement entravé par l'écoulement des énergies de l'envie. Cela le détourne toujours de force. Il sera contraint de produire un effort bien plus considérable, qu'un esprit humain que rien n'entrave. C'est seulement par un vouloir pur et continu, que dépérit le câble alimentaire peu à peu, jusqu'à ce qu'il se dessèche et tombe. C'est la délivrance, pour l'auteur du mal, en supposant que sa forme, entre temps, n'ait pas causé de dommage, car de *nouvelles*

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

liaisons seraient *alors* entrées de suite en fonction, qui devraient aussi être déliées.

Pour dénouer ces fils, il faut que les voies se croisent à nouveau dans l'En-deçà ou dans l'Au-delà, avec les personnes frappées par le dommage, jusqu'à ce que l'occasion se présente de la connaissance et du pardon. La conséquence est, que l'ascension de l'auteur de ces formes ne peut s'effectuer avant l'ascension des victimes. Les fils de liaison ou de destin le retiennent aussi longtemps que n'intervient pas un dénouement, par une réparation et un pardon.

Cependant, ce n'est pas tout encore. Ce vouloir intuitif a, avec le renfort et la « force » vivante, un achèvement plus étendu ; non seulement celui-ci peuple la matière noble, mais il dirige le destin de la postcréation entière, à laquelle appartiennent la terre et tous les astres qui l'entourent. Il intervient donc aussi dans la matière vile, en construisant ou en détruisant. L'homme devrait enfin reconnaître combien il a déjà agi comme un insensé, au lieu d'accomplir son devoir pour le salut de la postcréation et de toutes les créatures, tel que le lui donnaient les capacités de son esprit. L'homme demande souvent pourquoi il existe le combat dans la nature ; pourtant, dans la postcréation, la substantialité s'adapte à la manière des hommes, à l'exception des primitifs-crées de la substantialité. Mais continuons :

Les produits du vouloir intuitif de l'esprit humain, les formes susdites, ne cessent pas d'exister après le dénouement avec leur auteur, elles continuent d'exister *indépendamment*, aussi longtemps qu'elles reçoivent des aliments que donnent les esprits humains en affinité. Il n'est pas nécessaire que ce soit de l'auteur lui-même. Elles cherchent l'occasion de s'agripper à celui-ci ou à celui-là qui est disposé à les accueillir, ou dont la défense est faible. Elles sont, dans le mauvais sens, *les démons* enfantés par l'envie, la haine et tout le reste. Dans le bon sens, ce sont cependant des êtres bienfaisants qui ne créent qu'une paix aimante et qui hâtent l'ascension.

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

Pour tous ces faits, une action terrestrement visible des hommes n'est pas nécessaire, elle n'ajoute que des mailles ou des fils ultérieurs qui doivent être rachetés sur le plan de la matière vile, ce qui nécessite une réincarnation, quand le rachat ne peut se faire en une vie terrestre.

Ces formes du vouloir intuitif humain ont une force *en soi*, parce qu'elles sont issues du vouloir *spirituel* par la liaison avec la « force principale neutre » et, ce qui est plus important, parce qu'elles *en* reçoivent à leur formation de la *substantialité* ; c'est par *cette* constitution que se développent les gnomes, etc. Le vouloir d'un animal ne peut faire cela, parce que l'âme de l'animal n'a rien de spirituel en soi, mais seulement du substantiel. C'est donc un fait qui *ne* se réalise *que* pour les formes du vouloir intuitif humain et qui doit donc apporter un grand salut à ceux qui sont inspirés de *bon* vouloir et, au contraire, un châtement terrible à ceux dont le vouloir est mauvais, parce qu'un noyau substantiel de ces formes, porte en soi de la *force motrice propre*, liée à la capacité d'influencer toute matière vile. Par suite de cela la responsabilité de l'esprit humain atteint au monstrueux. Son vouloir intuitif engendre, selon son genre, les *êtres bienveillants* et aussi les *démons* vivants.

Tous deux ne sont que des produits de la capacité de l'esprit humain dans la postcréation. Leur noyau pousse et agit par lui-même, il fonctionne de façon incalculable ; il n'est pas issu de la *substantialité avec capacité de volonté*, comme les âmes animales, mais d'une *gradation inférieure*, qui *ne possède aucune capacité de volonté propre*. Il y a aussi dans la substantialité, comme dans la partie de l'esprit qui est au-dessus d'elle, beaucoup de gradations et d'espèces particulières dont je dois parler spécialement.¹

¹ Voir chapitre 49 : La différence initiale entre l'homme et l'animal.

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

Pour une explication plus détaillée, il faut savoir que la substantialité prend *aussi* contact avec une force vivante qui s'étend sur la création et qui cependant n'est pas la même que celle avec qui l'esprit humain est en communication, mais seulement une gradation de celle-ci.

Ce sont précisément les possibilités et les impossibilités de communication entre les espèces différentes qui sont les gardes rigoureux de la postcréation et donnent une structure inviolable dans toute formation et toute décomposition.

Voilà jusqu'où agit l'esprit humain. Observez bien dès lors les hommes actuels en vue de cela et vous reconnaîtrez quels malheurs ils ont déjà causés. Surtout si l'on considère les conséquences ultérieures de l'activité de ces formes vivantes, qui sont déchaînées sur toutes les créatures. Il en est comme d'une pierre qui, une fois sortie de la main, échappe à la surveillance et à la volonté de celui qui l'a lancée.

À côté de ces formes, dont l'activité, l'influence et l'étendue nécessiteraient à elles seules un volume, vient une autre espèce, étroitement liée à celle-ci, mais plus *faible*. Elle n'en est pas moins dangereuse pour importuner bien des hommes, les retenir et causer leur chute. Ce sont les formations des pensées. Donc, les pensées-types, les fantômes.

Le vouloir cogitatif, donc le produit du cerveau terrestre, n'a pas, contrairement au vouloir intuitif, la capacité d'entrer en communication directe avec la force neutre qui s'étend sur la création. Il manque donc à ces formations le noyau des formes intuitives agissant par lui-même que nous pouvons, par comparaison avec les âmes animales, nommer des « *ombres d'âmes substantielles* ». Les pensées-types demeurent absolument dépendantes de leur auteur avec lequel elles sont reliées d'une même façon que les formes du vouloir intuitif, à savoir par un câble alimentaire qui, en même temps, sert de voie

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

pour la fonction d'échange en retour. J'ai déjà antérieurement² traité ce sujet, aussi je peux ici en épargner la répétition.

Dans la loi de la fonction d'échange, les pensées-types sont au degré le plus faible. Malgré cela, leur action est encore assez fatale et peut non seulement causer la perte des esprits humains individuels, mais même des grandes masses, comme aussi de contribuer à la dévastation de parties cosmiques entières, dès qu'elles sont alimentées et entretenues de manière trop large par les hommes, de sorte qu'elles en reçoivent une puissance exagérée. Comme cela eut lieu pendant les derniers milliers d'années.

Ainsi tout le mal *n'est né que* des hommes eux-mêmes. Par leur vouloir intuitif et par leur vouloir cogitatif, faussés et anarchiques, ainsi que par leur insouciance. —

Ces deux domaines, le royaume des formes du vouloir intuitif et du vouloir cogitatif humain, où sont naturellement forcés de vivre de véritables esprits humains, forment donc à eux seuls le champ d'action et de vision des plus grands « magiciens » et « maîtres » de tous les temps, qui s'y embrouillent et finissent par y rester retenus après leur trépas. Et aujourd'hui ?

Les « grands maîtres es occultisme, les illuminés » de maintes sectes et loges... n'ont rien à attendre d'autre. Ils ne sont maîtres que dans *ces* royaumes. Ils vivent parmi leurs propres formes. Ce n'est que *là* qu'ils sont « maîtres » et non dans la *vie véritable de l'au-delà*. Leur pouvoir et leur maîtrise ne s'étendent jamais jusque là.

Ce sont des hommes déplorables ; peu importe qu'ils se confessent à la magie noire ou blanche, selon le genre du bon ou du mauvais vouloir... ils se prétendaient et se prétendent puissants par la force de l'esprit et ils sont, en réalité, moins qu'un homme *ignorant* en cette matière. Celui-ci se cantonne dans sa simplicité puérole, bien *au-dessus* de ces champs d'action

² Voir chapitre 22 : Les pensées-types.

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

des princes « *savants* » de l'esprit, qu'il *surpasse* par conséquent de beaucoup dans l'esprit.

Tout serait bel et bien si les achèvements de l'activité de ces sommités n'avait du retour rétroactif que sur elles-mêmes ; mais ces « maîtres », par leurs efforts et leurs expériences, mettent en mouvements les bas-fonds, insignifiants par eux-mêmes, les agitent inutilement et les renforcent en les rendant redoutables pour tous les êtres faibles et sans défense. Pour certain, le danger est nul, heureusement ; car un esprit humain naïf qui, à la manière des enfants, se réjouit de son existence, s'élève aisément *au-dessus* de ces bas-fonds, dans lesquels fouillent les savants et où ils seront finalement prisonniers des formes et des figures qu'ils auront eux-mêmes fortifiées. Aussi sérieusement que cela doit être pris, vu de haut, cela paraît indiciblement ridicule et piteux, indigne de l'esprit humain. Gonflés d'eux-mêmes par une fausse vanité, ils traînent et grouillent, ornés des futilités sans nombres, afin de souffler de la vie à ce genre de royaume. Un royaume d'ombres, au sens le plus vrai, un monde entier d'*apparences* lequel est capable de faire illusion sur le possible et l'impossible. Celui qui l'a provoqué, ne peut plus le quitter, il y succombe. Dans ces bas-fonds beaucoup dès lors, recherchent et croient avec fierté avoir atteint une hauteur énorme. Un esprit net et sain peut sans effort traverser ces bas-fonds, sans s'y attarder de façon quelconque.

Que puis-je dire encore de ces « grands » ? Pas un seul ne m'écouterait ; car ils peuvent paraître pendant un temps, dans leur royaume d'apparences, ce qu'ils ne pourront jamais devenir dans le véritable *être de l'esprit vivant* ; car là, il s'agit pour eux de *servir*. Leur volonté d'atteindre à la perfection disparaît très vite. C'est pourquoi ils se défendent, la vérité leur enlèverait trop de choses. Le courage leur manque de supporter cette perte. Qui donc prend plaisir à laisser effondrer l'édifice entier de sa vanité et de ses prétentions ? Il faudrait que ce fût déjà un homme

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

réellement grand. Et un homme comme cela ne serait pas tombé dans la chausse-trape de la vanité.

Il n'est qu'une chose affligeante : Combien, ou plutôt, combien peu d'hommes sont en eux-mêmes si nets et si fermes, disposent d'une simplicité si sereine et si enfantine, qu'ils puissent *impunément* franchir ces plans, qui ont été formés et sont continuellement renforcés par l'insouciance du vouloir humain. Pour tous les autres, cela ne conjure qu'un danger qui croît sans cesse.

Si seulement les hommes voyaient *réellement clair* là-dedans. Combien de malheurs pourraient être évités. Par des intuitions, par des pensées plus pures en chaque homme, tous les plans sombres et obscurs de l'Au-delà seraient bientôt tellement affaiblis que, même les esprits humains qui luttent et y sont retenus, viendraient plus vite à la rédemption, parce qu'ils pourraient s'arracher plus facilement à leur entourage devenant affaibli.

Il en est exactement de la vie de tant de grands « maîtres » sur terre, comme de la vie dans l'Au-delà des esprits humains ; ils éprouvent comme *vrai* tout ce qu'il y a dans les entourages, les types et les formes diverses, peu importe que ce soit dans les bas-fonds ou dans les champs plus élevés et plus sereins de la matière noble..., la peur comme la joie, le désespoir comme l'ivresse de la rédemption... quand bien même ils ne sont pas dans le royaume de la vie véritable, *les seuls qui vivent vraiment par cela, ce sont eux-mêmes !* Tout le reste, tout l'entourage différent et mobile ne peut subsister que par eux-mêmes et leurs semblables sur terre.

L'enfer lui-même n'est qu'un produit de l'esprit humain ; il existe en effet et constitue un grand danger par les souffrances atroces qu'il provoque ; mais il dépend entièrement du vouloir de tous les hommes. Leurs intuitions est une source d'existence de l'enfer, alimentée elle-même par la force divine neutre, qui se

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

trouve dans la création, à l'utilisation par l'esprit humain. L'enfer n'est donc pas une institution divine, mais une œuvre humaine.

Celui qui reconnaît *cela* et réalise cette connaissance, aidera à beaucoup d'hommes, ainsi qu'à lui-même, à monter plus facilement vers la Lumière *dans laquelle uniquement est la vie véritable*.

Si les hommes s'ouvraient au moins encore une fois assez *largement*, afin d'être capables de pressentir le trésor que contient pour eux cette création. Ce trésor qui doit être découvert et recueilli par chaque esprit humain, c'est-à-dire, qui *doit être utilisé consciemment* : La force principale neutre dont j'ai si souvent parlé. Elle ne sait pas la différence du bien et du mal, se tient en dehors de ces idées ; elle est seulement une « *force vivante* ».

Chaque vouloir intuitif de l'homme agit comme *une clef* sur le trésor, il donne le contact avec cette force supérieure : Le bon comme le mauvais vouloir. Tout deux seront renforcés et vivifiés par la « force », parce que celle-ci est en rapport direct avec le vouloir intuitif de l'esprit humain. *Uniquement* avec lui et rien qu'avec lui. C'est l'homme qui décide du *genre* du vouloir, c'est entièrement entre ses mains. La force n'amène ni bien ni mal ; elle est simplement « force » et anime ce que l'homme a voulu.

Il est important de savoir que l'homme ne porte pas en lui-même cette force vivifiante ; *il n'en possède que la clef dans la capacité de ses intuitions*. Il est l'administrateur de cette force créatrice qui fonctionne suivant son vouloir. Aussi doit-il rendre compte de sa gestion d'administrateur qu'il exerce à toute heure. Mais il joue avec elle comme un enfant ignorant avec le feu et cause ainsi de graves dangers. Cependant il n'a pas besoin d'être ignorant. C'est sa faute ! Tous les prophètes et finalement, le Fils de Dieu se sont efforcés, par leurs paraboles et leur doctrine, de donner la clarté sur ce point, d'indiquer le chemin que les hommes doivent prendre, de dire *comment* ils doivent ressentir intuitivement, penser, agir, afin de pouvoir marcher *droit*.

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

Mais ce fut en vain. Avec cette puissance formidable qui leur était confiée, les hommes ont continué à jouer d'après leur *propre* bon plaisir, sans écouter les avertissements et les conseils de la Lumière. Ils ont ainsi causé l'effondrement, l'anéantissement de leurs œuvres et aussi d'eux-mêmes ; car l'action de cette force est neutre, elle renforce le bon comme le mauvais vouloir d'un esprit humain, mais elle brise aussi la voiture et le conducteur, comme une auto mal dirigée. Cette image est assez claire. Par le vouloir et les pensées, les hommes dirigent les destinées de la postcréation entière, comme les leurs, sans en rien savoir. Ils activent l'épanouissement et le dessèchement, ils peuvent atteindre à l'établissement de l'harmonie parfaite ou provoquer le chaos ; c'est ce qui arrive *maintenant*. Au lieu de construire raisonnablement, ils n'usent qu'en gaspillage frivole le temps et la force pour de vaines niaiseries. Ceux qui sont de bon sens appellent cela la punition et le jugement, ce qui est juste dans un sens, mais ce sont les hommes *eux-mêmes* qui ont amené ce qui leur arrive.

Il y eut des penseurs et des observateurs qui souvent ont pressenti tout cela ; mais ils se sont égarés sur la fausse supposition : que cette puissance de l'esprit humain se manifestait comme le signe de sa propre Divinité. C'est une erreur qui provient d'une observation extérieure, partielle. L'esprit humain n'est ni Dieu ni divin ; ceux qui se croient savants là, ne voient que la peau du fruit et non le noyau. Ils confondent la cause dans l'achèvement. Combien de doctrines et de prétentions erronées sont-elles venues, malheureusement, de cette insuffisance. C'est pourquoi je souligne encore une fois : La force divine, qui parcourt toujours la création et qui repose en elle, *n'est que prêtée* à tous les esprits humains. Ils peuvent *la diriger en l'utilisant*, mais ils ne l'ont pas en eux, *elle n'est pas leur bien*. Elle n'appartient qu'à Dieu. Il ne l'emploie cependant que pour le bien parce que la Divinité ignore l'obscurité. Mais les

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

esprits humains à qui elle avait été confiée, se firent avec elle un repaire d'assassins.

C'est pourquoi je répète à tous encore une fois avec insistance : tenez pur le foyer de votre vouloir et de vos pensées, vous créez la paix et vous avez le bonheur. Alors, la postcréation sera semblable à la création primitive où règnent la Lumière et la joie. Tout cela est dans la main de l'homme, dans le savoir de tout esprit humain auto-conscient, qui ne demeure plus étranger à la postcréation. —

Plus d'un de mes auditeurs et lecteurs désire en silence que j'apporte ici à mes explications un exemple frappant d'un événement qui donne, par sa vivante illustration, plus de facilité à comprendre. Il en est d'autres que cela gênera. Il pourrait même y en avoir qui disent que j'affaiblis la sévérité de la parole, parce que, dans ces plans, l'illustration d'un fait peut paraître conçue comme une idée de la fantaisie ou de la clairvoyance. J'ai déjà entendu parler dans ce sens, lorsque j'ai publié mes conférences : *Le Saint-Graal* et *Lucifer*. Cependant des hommes qui cherchent profondément et dont les oreilles spirituelles ne sont pas bouchées comprennent intuitivement dans quel but portent mes paroles. C'est à eux seuls que j'adresse l'exemple que je veux décrire ; ils sauront qu'il n'y a là ni fantaisie, ni clairvoyance, mais bien plus.

Prenons donc un exemple : Une mère s'est suicidée en se noyant et a entraîné son enfant de deux ans dans la mort terrestre. Au réveil dans l'Au-delà, elle se retrouve dans des eaux sombres et fangeuses, prête à s'y enfoncer ; car le dernier moment terrible de l'âme est devenu vivant dans la matière noble. C'est le lieu où les mêmes affinités réunies souffrent ensemble une torture continuelle. Elle tient dans ses bras son enfant qui, dans les transes de la mort, se cramponne à elle, même alors que, dans l'acte terrestre, elle le jeta *d'abord* dans les flots. Ces instants horribles elle doit, selon sa constitution psychique, les vivre plus ou moins longtemps ; elle est toujours

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

sur le point de se noyer sans en venir jamais à bout, sans perdre connaissance. Cela peut durer des dizaines d'années et même plus, jusqu'à ce que, dans son âme, s'éveille le vrai appel au secours, basé sur l'humilité pure. Cela n'arrive pas facilement car autour d'elle, tout n'est qu'affinité et pas de lumière. Elle n'entend que des malédictions épouvantables, des injures, des paroles brutales et ne voit que des bestialités, mais aucun égard.

Peut-être avec le temps s'éveillera en elle d'abord l'impulsion de protéger au moins son enfant contre tout cela et de le faire sortir de cet horrible entourage, de ce danger et de cette torture continuels. Pleine de peur elle s'efforcera de le tenir au-dessus d'elle, hors de cette surface puante et épaisse, tandis que plus d'une de ses affinités cherchera, en s'accrochant à elle, à l'entraîner aussi dans l'abîme.

Ces eaux pesantes comme le plomb, ce sont les pensées de ceux qui se sont noyés de leur propre gré, pensées devenues vivantes dans la matière noble et pas encore nettement tracées, ainsi que celles de tous ceux qui sont encore sur terre et qui nourrissent des pensées semblables. Elles ont communication entre elles, elles amènent sans cesse un nouveau renfort, en s'attirant mutuellement l'une à l'autre, ce qui renouvelle la torture continue. Ces eaux devraient se dessécher si, au lieu de cette alimentation des affinités, ne coulaient de la terre que des ondes fraîches, joyeuses et pleines de vie.

Ce tourment pour son enfant, que l'impulsion de la nature maternelle peut porter jusqu'à l'amour plein de peur et de peine, reçoit assez de forces pour former la première marche de salut à l'escalier de la mère ; elle sort ainsi de cette torture, qu'elle avait créée par cette espèce de détermination prématurée de son existence terrestre. Au moment où elle veut protéger son enfant de la torture où elle l'avait entraîné avec elle, elle nourrit ce qu'elle a de plus noble, ce qui peut l'élever finalement jusqu'à un entourage voisin, moins sombre.

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

L'enfant dans ses bras n'est cependant pas en réalité l'âme vivante de l'enfant qu'elle entraîna en l'assassinant dans les flots. Une telle injustice ne peut arriver. Dans la plupart des cas, l'âme *vivante* de l'enfant s'amuse dans des champs ensoleillés, tandis que l'enfant, qui se débat dans les bras de la mère, n'est... qu'un fantôme, une forme vivante de l'intuition de la meurtrière et aussi de celle... de l'enfant. Il peut être aussi une forme de la faute, donc engendré sous l'empire de la conscience de la faute, ou une forme de désespoir, de haine, d'amour, peu importe ; la mère croit que c'est son enfant vivant lui-même, parce que la forme est parfaitement semblable à celle de l'enfant, qu'elle bouge et crie de la même façon. Je ne veux pas entrer dans les détails ni les digressions.

On pourrait donner d'innombrables exemples dont le genre est toujours lié aux actes qui précèdent.

Je veux encore en citer un cependant, comment se fait le passage de l'En-deçà dans l'Au-delà.

Admettons qu'une femme ou une jeune fille se trouve, sans l'avoir désiré, sur le point d'être mère et qu'elle fasse tout pour éviter sa maternité, ainsi que cela n'arrive malheureusement que trop souvent. Même si on admet le cas où tout s'est bien passé, sans causer aucun dommage *physique*, l'acte n'est pas racheté pour cela. Le monde de la matière noble qui forme l'entourage après la mort, a tout enregistré exactement et intégralement. Dès le moment de l'acte, un corps matière noble du futur enfant s'est cramponné au cou matière noble de la mère dénaturée et ne peut pas en partir, tant que l'acte n'est pas effacé. Bien entendu la femme en question ou la mère ne s'en aperçoit pas, tant qu'elle vit sur terre, dans son corps de matière vile. Elle a, tout au plus par-ci par-là, un léger sentiment d'oppression comme achèvement, parce que le petit corps matière noble de l'enfant, par rapport au corps matière vile, est léger comme une plume et que la plupart des jeunes filles d'aujourd'hui sont bien trop indifférentes à tout, pour se soucier d'une telle charge. Ce

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

sentiment d'indifférence ne constitue cependant pas un progrès, ni le signe d'une bonne constitution, mais au contraire un recul, la marque d'un enterrement psychique.

Mais au moment du décès, la pesanteur et la densité du petit corps d'enfant qui est accroché devient, par suite des *affinités* du corps matière noble de la mère, dégagé maintenant du corps terrestre, un poids absolu. Cela causera au corps matière noble de la mère, la même incommodité que de sentir sur terre un corps d'enfant matière vile se cramponner à son cou. Cela peut alors, suivant le processus précédant, aller jusqu'à la torture de l'étouffement. La mère doit dans l'Au-delà, traîner avec elle ce corps d'enfant et n'en sera libérée que quand l'amour maternel se sera éveillé en elle, au point qu'elle essaye, aux prix de sa propre commodité, de donner péniblement au corps de son enfant toutes les facilités et tous les soins. Mais pour en arriver là, le chemin est long et plein d'épines.

Ces effets peuvent naturellement provoquer une pénible distraction. Qu'on se représente un homme quelconque, pour qui il n'est point de paravent entre l'En-deçà et l'Au-delà et qui entre dans une famille ou dans une société. Les dames sont plongées dans une conversation animée. Telle dame ou telle « jeune fille » porte, au cours de la conversation, par une indignation morale, des jugements désobligeants sur autrui ; or le visiteur, observe justement au cou de celle qui est si zélée et si fière, un ou plusieurs petits corps d'enfants qui y sont suspendus. Mais ce n'est pas que *cela* : à *chaque* homme restent suspendus, distinctement visibles, les œuvres de son véritable vouloir ; celles-ci sont fréquemment en grotesque contradiction avec les paroles et avec ce qu'il s'efforce de paraître et à quoi il tâche de se maintenir aux yeux du monde.

Combien de juges ont une charge plus lourde que ceux qu'ils sont chargés de juger. Les années terrestres sont bien courtes et comment se tient alors le juge devant *son* Juge, qui se base sur d'autres lois ? Où en est-on ?

69. DANS LE ROYAUME DES DÉMONS ET DES FANTÔMES

Dans bien des cas le monde de la matière vile peut facilement se laisser abuser par un homme ; mais dans la matière noble, il n'en est rien. Là, heureusement, l'homme *doit* véritablement récolter ce qu'il a semé. Aussi personne ne doit se désespérer lorsque, sur terre, il arrive que l'injustice ait provisoirement le dessus. Il n'est point de mauvaise pensée qui demeure impunie, même s'il ne s'ensuit pas une action de la matière vile.

ENTRAÎNEMENT OCCULTE, ALIMENTATION ANIMALE OU VÉGÉTALE

Les efforts de l'entraînement occulte, aussi bien que ceux de ce qu'on appelle la vie réformée, se sont assigné un but élevé dont l'accession signifie une période ultérieure dans l'évolution de l'humanité. Le temps d'accomplissement de ces *buts* précieux viendra aussi. Mais les efforts surgissants actuels n'appartiennent qu'au processus de fermentation de ces temps nouveaux.

Pendant que les promoteurs des efforts occultes, dans leurs meilleures intentions, n'ont pris sur ce domaine qu'ils ignorent, qu'un chemin absolument faux qui n'aboutit qu'à frayer la voie à l'obscurité et à exposer l'humanité aux dangers encore renforcés de l'Au-delà. Les soi-disant réformateurs de la vie, pour atteindre leur but louable, le dépassent de beaucoup en égard aux *temps actuel*. L'activité des deux parties doit être conçue autrement. Les exercices de l'esprit exigent un genre *plus élevé* que ceux qu'on a employés jusqu'à présent dès le début. Il faut prendre là un chemin tout différent pour gagner les hauteurs. Le chemin actuel ne conduit que dans des basses broussailles de l'Au-delà où la plupart de ceux qui s'y risquent sont enlacés et entraînés par l'obscurité.

Le *vrai* chemin doit, *dès le commencement*, conduire *en haut*, il ne doit pas commencer par se perdre dans un entourage inférieur ni même égal. Les deux chemins n'ont aucune ressemblance et diffèrent même dans leurs principes. Le vrai chemin élève tout de suite intérieurement ; il monte dès le

70. ENTRAÎNEMENT OCCULTE, ALIMENTATION

commencement sans se soucier d'abord de l'entourage identique de la matière noble et encore beaucoup moins de l'entourage inférieur ; ce n'est pas nécessaire puisque, normalement, il ne doit permettre que de s'élever au-dessus de la terre. À cette occasion je le répète encore une fois, on doit se mettre en garde contre toute acrobatie de l'esprit.

Pendant son existence terrestre et pour la réalisation *complète* de sa mission, l'esprit a besoin d'un corps sain et vigoureux, dans un état terrestre normal. Lorsque l'état du corps est défectueux, ce dérangement trouble l'harmonie absolument nécessaire entre le corps et l'esprit. Seule *cette* harmonie apporte une évolution saine et forte de l'esprit qui ne tolère aucun excès maladif.

Le corps sain, non réprimé sera, par suite de son état normal, d'une façon tout à fait naturelle en harmonie avec l'esprit ; il offrira une base solide dans la matière, dans laquelle l'esprit se trouve non sans but ; il lui donnera l'aide la plus sûre en vue d'accomplir sa mission évolutive vers l'auto-conscient et d'aider simultanément à la progression de la création.

Chaque corps produit des irradiations déterminées dont l'esprit a absolument besoin en vue de son activité dans la création. C'est avant tout, cette mystérieuse force sexuelle, qui reste indépendante de l'impulsion sexuelle. Par un dérangement de l'harmonie entre le corps et l'esprit, cette force d'irradiation et de pénétration sera attirée dans une autre direction et, par conséquent, affaiblie de son but véritable. Cela constitue un obstacle ou une paralysie de la réalisation dans l'existence de l'esprit dans la matière. L'esprit, par conséquent, ne peut parvenir à une évolution normale et doit donc retomber affaibli à un point postérieur quelconque de l'ascension aspirée, afin de réparer une grande partie de son développement, conformément au cours naturel des choses. Car, ce qu'il lui manque dans la matière vile, il ne peut le rattraper dans la matière noble, parce qu'il lui manque ici les irradiations du corps matière vile. Il faut qu'il y retourne pour combler cette lacune.

70. ENTRAÎNEMENT OCCULTE, ALIMENTATION

Il y a une objectivité si nette dans ces faits, un ordre si naturel et si simple, qu'il ne saurait en être autrement. Chaque enfant trouvera cela clair et compréhensible, une fois qu'il aura saisi les lois fondamentales. Il me faudra faire toute une série de conférences pour approcher de l'humanité la création prodigieuse, de façon que celle-ci puisse embrasser d'un seul coup d'œil tout événement, dans ses conséquences les plus naturelles, même le passé et le futur, dans l'incomparable magnificence des lois.

Ce dérangement de la force sexuelle, nécessaire à l'esprit dans la matière, peut se produire de diverses façons. Par l'abus des fonctions sexuelles ou simplement par l'excitation à cela. De même par les pratiques occultes ou les exercices spirituels erronés, dans lesquels l'esprit arrache cette force au corps dans sa maturité, pour la gaspiller dans une fausse et inutile activité. Dans les deux cas, il y a faux emploi qui, avec le temps, détermine un affaiblissement du corps. Ce corps affaibli ne peut plus produire d'aussi fortes irradiations, telles qu'elles sont vraiment nécessaires à l'esprit et ainsi l'un entraîne l'autre de plus en plus dans la maladie. On en arrive à une partialité qui nuit *toujours* au but véritable et cause, par conséquent, un dommage. Je ne veux pas insister sur d'autres chemins sur lesquels l'esprit use à tort de la force sexuelle, telle que la lecture insensée des livres, qui donne naissance à un monde issu de la fantaisie, et bien plus.

L'esprit arrive ici, en tout cas, sans être à maturité, dans le monde de la matière noble et apporte aussi un corps de matière noble affaibli. Les conséquences de tels péchés terrestres pénètrent tellement l'*être* entier que chaque homme en devra expier la gravité multiples fois. Un tel manquement, des actions aussi fausses dans la période terrestre, lui oppose des obstacles et le surcharge d'un poids toujours plus lourd, jusqu'à ce que, comme je l'ai dit, il ne puisse plus avancer et à un certain endroit de son ascension, il doit retomber au point où sa fausse action

70. ENTRAÎNEMENT OCCULTE, ALIMENTATION

s'est produite, c'est-à-dire à la limite à laquelle il possédait encore son harmonie.

La force d'un esprit développé par des pratiques occultes, aux dépens du corps, n'est qu'*apparente*. L'esprit, alors, n'est *pas fort* ; il est tel qu'une plante de serre chaude qui ne peut à peine résister au vent, encore moins à la tempête. Un tel esprit est *malade* et non en progrès. Son état ressemble à celui provoqué artificiellement par la fièvre. Le fiévreux peut, lui aussi disposer, par intermittence, de forces extraordinaires, mais ce n'est que pour retomber ensuite dans une faiblesse plus grande. Pour le fiévreux ce ne sont que des secondes ou des minutes, pour l'esprit, ainsi analogue, ce sont des dizaines et des centaines d'années. Puis vient l'instant de l'amère vengeance. J'avertis encore une fois.

L'harmonie est partout ce qui seul est juste. L'harmonie donne seule le juste *milieu* en tout. On a tant chanté la force et la beauté de l'harmonie. Pourquoi, dans ce cas spécial, ne veut-on pas lui donner sa place et veut-on absolument la détruire ?

Toutes les pratiques occultes dans la forme actuelle, sont erronées, bien que leur but soit élevé et nécessaire.

Il en est tout autrement des promoteurs et des adeptes de la vie réformée. Ici, la voie est bonne, mais on veut faire dès *maintenant* ce qui ne sera bon que dans *plusieurs générations* et qui, par conséquent, ne peut qu'être en fin de compte dangereux pour la plupart des hommes. *Il manque la transition nécessaire*. Le moment pour commencer est arrivé. On ne doit cependant pas y sauter à pieds joints, mais y faire avancer lentement l'humanité. Pour cela il ne suffit pas de dizaines d'années ! Tel qu'on la pratique aujourd'hui, cette méthode produit un apparent bien-être du corps, mais en réalité, aussi un affaiblissement par la rapidité de la transition. Le corps ainsi affaibli ne pourra jamais se fortifier à nouveau.

Alimentation végétale ! Elle apporte très exactement au corps humain un raffinement, un ennoblissement, le raffermissement et

70. ENTRAÎNEMENT OCCULTE, ALIMENTATION

la bonne santé. Par là l'esprit sera donc encore plus élevé. *Mais tout cela est trop rapide pour l'humanité actuelle.* Dans les efforts et dans les luttes, on constate l'absence d'une direction réfléchie. Au corps d'aujourd'hui, une alimentation végétale brusque ne saurait suffire, comme on l'a essayé si souvent. C'est très bien lorsqu'on l'emploie provisoirement, peut-être même pendant des années pour les malades ; ce peut être nécessaire pour guérir quelque chose ou pour amener un rétablissement partiel ; mais cela ne doit pas durer. Il faut en revenir alors lentement à l'alimentation pratiquée actuellement par les hommes, si le corps doit conserver sa pleine force. L'apparence de bien-être est trompeuse. Certes, il est très bon que, pendant un certain temps, aussi ceux qui sont sains, utilisent l'alimentation végétale. Ils s'en trouveront certainement bien et en ressentiront la liberté, l'élan de leur esprit ; mais cela est provoqué par le *changement*, comme chaque changement rafraîchit, aussi spirituellement.

S'ils conservent la pratique de l'alimentation végétale, ils ne s'apercevront pas qu'ils deviennent, en réalité, plus faibles et pour bien des choses beaucoup plus sensibles. Dans la plupart des cas, le calme et l'apaisement ne sont pas une force, mais une faiblesse d'un genre tout particulier. Elle se manifeste agréablement et libéralement, car elle ne tient pas son origine d'une maladie.

Cet état d'apaisement est semblable à celui d'une *vieillesse* saine, lors même que le corps est affaibli. Il ressemble en tout cas beaucoup plus à ce genre de faiblesse qu'à une faiblesse malade. Par suite du manque de ce qui l'alimente depuis des siècles, le corps ne peut pas se procurer la force sexuelle dont l'esprit a besoin pour l'accomplissement complet de sa mission dans la matière. —

Beaucoup de végétariens convaincus s'en aperçoivent par une modération facile de l'impulsion sexuelle, ce qu'ils saluent avec joie. Ce n'est pourtant pas la marque de l'ennoblissement de leur

70. ENTRAÎNEMENT OCCULTE, ALIMENTATION

esprit par l'alimentation végétale, mais *l'amointrissement* de la force sexuelle qui doit entraîner l'amointrissement de leur élan spirituel dans la matière.

Il y a ici erreur sur erreur, parce que l'homme n'aperçoit que ce qu'il y a de plus proche pour lui. Certes, c'est un progrès à saluer si, par l'ennoblissement de l'esprit, les laideurs de l'impulsion sexuelle deviennent plus modérées qu'elles le sont aujourd'hui. Il est vrai que la nourriture carnée élève la basse impulsion sexuelle, mais nous ne devons pas en juger par l'humanité actuelle, car, chez elle, l'impulsion sexuelle s'est développée *de façon maladive et partielle* et est aujourd'hui en général, dénaturée. Mais ce n'est pas à mettre seulement sur le compte de l'alimentation carnée.

La modération de l'impulsion sexuelle n'est nullement dépendante de l'amointrissement de la force sexuelle. Au contraire, celle-ci est capable d'assister profitablement l'esprit humain, de le *délivrer* de la dépendance prononcée de l'impulsion bestiale, telle qu'on la voit aujourd'hui. La force sexuelle est même *le meilleur moyen* pour cela.

Les promoteurs des réformes de la vie actuelle peuvent être, par leurs efforts, considérés comme les pionniers de la prochaine grande évolution de l'humanité qui va venir, qui va arriver en toute circonstance et sans arrêt, irrésistible et victorieuse, même si les usages étriqués veulent s'y opposer en luttant désespérément. *Seulement que ces pionniers doivent devenir d'abord des guides.* Un guide ne doit pas sauter par-dessus le temps présent. Il doit regarder vers l'avenir et en même temps au-dessus de la matière vile. Il reconnaîtra ainsi que, dans la méthode actuellement employée, il existe une lacune qui sera toujours sensible et qui provoquera forcément l'effondrement de la meilleure construction. Le pont manque afin que le corps de l'humanité actuelle puisse suivre, sans inconvénient pour l'activité de son esprit.

70. ENTRAÎNEMENT OCCULTE, ALIMENTATION

Le premier degré de transition c'est la limitation à la *viande blanche* seulement. C'est-à-dire la volaille, le veau, l'agneau, et à côté, une augmentation de l'alimentation végétale. Ce n'est qu'ainsi qu'il faut faire lentement un pas après l'autre, jusqu'à ce qu'enfin le corps entraîné par une transition paisible, conserve sa pleine force dans l'alimentation végétale.

« Ne négligez pas votre corps ! » voudrais-je rappeler aux uns. Aux autres je dirai « Pensez à l'esprit ! » Et alors, ce qui est juste ressortira de la confusion des temps actuels.

Je ne m'arrête pas sur le sujet qu'un animal ne doit pas être tué ; la plante aussi a une âme. Penser ainsi, dénote un point de vue arriéré et une impénétration des mystères de la création.

MAGNÉTOPATHIE

La magnétopathie occupe une place prépondérante dans l'évolution ultérieure du sexe humain.

Si je parle des magnétopathes, il n'est question que de ceux qui savent et qui, par leur sincère volonté, sont prêts à secourir l'humanité. Mais non du groupe de ceux qui disposent de moyens irradiants inférieurs, employant beaucoup de mots et de gestes mystérieux, prétendant faire du considérable.

Une inquiétude nerveuse circule dans les rangs de ces vaillants qui, depuis des années déjà, ont apporté à leur prochain, dans bien des cas, le meilleur des dons terrestres, la guérison de leurs maux par le soi-disant magnétisme de leur corps ou par la transmission de courants semblables de la matière noble, de l'Au-delà.

Hélas, on essaie toujours à nouveau de désigner avec mépris la classe des magnétopathes, quand on ne veut pas leur faire pire, les empêcher et les supprimer. On gonfle avec vacarme dans une mesure monstrueuse quelques cas exceptionnels où la basse avidité du gain a enfanté des caractères malhonnêtes et où il y avait de prime abord des intentions frauduleuses, parce que ce don magnifique n'existait pas du tout chez les exécutants.

Regardez autour de vous : où n'y a-t-il pas des fraudeurs et des escrocs ? On en trouve partout. Encore bien plus dans les autres professions. Ainsi, on voit distinctement qu'il y a la *volonté* de faire du tort dans de telles persécutions.

Mais l'envie et, encore plus la crainte, ne font qu'augmenter le nombre des adversaires et des ennemis. Dans les beuveries de bière et de vin *cet* art de guérir *ne* s'acquiert naturellement *pas*.

71. MAGNÉTOPATHIE

Il exige des hommes sincères et, avant tout, des hommes solides et sains.

C'est là bien probablement que l'on doit chercher le motif de tant d'envie et qui entraîne la plupart des persécutions, car ce sont actuellement des conditions peu faciles à remplir et ce qui a été manqué une fois ne se peut plus rattraper.

En outre la force de guérir active et *vraie* ne s'apprend pas. C'est un don qui fait de celui qui le possède, un appelé.

Quiconque veut supprimer de tels hommes, prouve qu'il *n'a pas* la prospérité de l'humanité en vue, encore moins, dans son cœur. Il se charge ainsi d'une dette qu'il devra fatalement acquitter.

Le petit groupe des vaillants n'a rien à craindre. Ils sont, eux aussi, des précurseurs des temps nouveaux. Les obstacles ne sont qu'apparents, insignifiants et passagers. En réalité, ils sont le signe certain de l'ascension prochaine, sereine et fière.

VIVEZ LE TEMPS PRÉSENT

Si l'on observe les hommes, on y distingue plusieurs catégories. L'une vit exclusivement dans le passé, c'est-à-dire qu'ils ne comprennent les choses que lorsqu'elles sont passées ; ainsi ne peuvent-ils pas se réjouir d'une chose momentanée ni en éprouver la gravité. Ce n'est qu'après, qu'ils commencent à en parler avec enthousiasme ou tristesse. En ne parlant que du passé, en y éprouvant l'aise ou la peine, ils négligent toujours à nouveau les événements du présent. Ce n'est que lorsqu'ils sont passés, qu'ils commencent à les apprécier.

Une autre partie par contre vit dans l'avenir. Ils désirent et ils espèrent toujours en l'avenir et oublient que le présent leur offre tant ; ils oublient aussi d'agir de telle façon que beaucoup de leurs rêves d'avenir pourraient être réalisés dans le présent.

Ces deux sortes auxquelles appartiennent la plupart des hommes, n'ont, en réalité, pour ainsi dire « pas du tout vécu sur terre ». Ils gaspillent leur temps terrestre.

Il y a aussi des hommes qui, lorsqu'on leur crie « Vivez le temps présent » comprennent tout autre chose et croient peut-être que je veux stimuler à jouir et à profiter de chaque instant et que j'encourage ainsi à une vie frivole. Il y a déjà assez d'insensés qui propagent cette affirmation de la vie.

J'exige bien par mon appel que l'on jouisse absolument de chaque minute, mais *intérieurement* et non superficiellement seulement extérieurement. Chaque heure du présent doit être réellement vécue par l'homme, le chagrin comme la joie. Il doit être ouvert au présent et *en état de veille*, de tous ses sens, de toutes ses pensées, de toute son intuition. Ce n'est qu'*ainsi* qu'il

72. VIVEZ LE TEMPS PRÉSENT

tire profit de l'existence terrestre, ainsi qu'il est prévu pour lui. Non dans les souvenirs du passé, ni dans les rêves de l'avenir peut-il trouver la vraie vie suffisamment forte pour apposer son sceau sur son esprit et lui procurer un profit dans l'Au-delà.

Quiconque ne *vit* pas, ne peut pas *mûrir* non plus, car la maturité dépend de la vie.

S'il n'a pas vécu continuellement dans le *présent* pendant son existence terrestre, il retournera à vide et devra parcourir encore une fois le temps négligé, parce qu'il n'était pas éveillé et qu'il ne s'appropriait rien par l'expérience de la vie.

La vie terrestre est comme une marche dans *l'être* entier de l'homme ; elle est trop haute pour qu'il puisse sauter par-dessus. S'il ne pose pas un pied ferme et sûr sur cette marche, il ne peut pas gravir la suivante ; il lui faut la précédente comme appui. Si l'homme se représente tout son *être* depuis la terre jusqu'au retour à la Lumière, sous forme de marches qui conduisent vers le haut, il voit distinctement qu'il ne peut gravir la marche suivante tant qu'il n'a pas d'abord mis le pied solidement sur la précédente. On peut s'exprimer encore plus précisément, en disant : ce n'est que dans l'accomplissement entier et absolu de cette étape de la vie, du moment donné, que l'étape suivante, supérieure, se développe. Si l'homme n'accomplit pas l'existence sur la marche où il se trouve par une vie qui, seule, peut mener à la maturité, il ne voit pas la nouvelle marche parce que, pour l'atteindre, il doit avoir vécu la marche précédente. Ce n'est qu'avec l'outillage de cette vie qu'il obtient la force de voir et de gravir la marche suivante, plus haute.

C'est ainsi qu'il continue d'une marche à l'autre. S'il ne regarde que le but élevé et dédaigne les marches intermédiaires, il n'atteindra jamais le but. Les marches qu'il se construirait seraient beaucoup trop provisoires et légères ; elles s'effondreraient au moment de les essayer pour l'ascension.

Il est obvié à ce danger par l'ordre naturel qui prévoit qu'une marche suivante ne peut se développer que lorsque la précédente

72. VIVEZ LE TEMPS PRÉSENT

a été franchie préalablement. Quiconque ne veut pas demeurer immobilisé pendant la moitié de son *être* sur une marche et ne veut non plus y revenir constamment, doit s'efforcer d'appartenir toujours au présent, de le saisir en soi, de le vivre, afin d'en tirer un profit spirituel.

Le profit terrestre ne lui manquera pas non plus, car le premier avantage lui sera d'apprendre, qu'il ne faut pas plus attendre des hommes, ni du temps, que ce qu'ils peuvent donner *réellement*. Ainsi il ne sera jamais déçu et toujours en harmonie avec l'entourage.

Mais s'il ne porte en soi que des souvenirs du passé ou des rêves d'avenir, son attente dépassera le cadre du présent ; et il se trouvera fatalement en disharmonie avec le présent, *souffrira, ainsi que son proche entourage*. Il est nécessaire de penser au passé pour en tirer des expériences et aussi faire des rêves d'avenir pour se stimuler, mais nous devons *vivre*, complètement conscient dans le temps présent.

LA GRANDE COMÈTE

Les savants parlent déjà depuis des années de l'apparition de cette comète qui doit être pleine de signification. Le nombre de ceux qui l'attendent augmente sans cesse et les indications se condensent de plus en plus, de sorte qu'en réalité, on peut l'attendre bientôt. Mais *ce qu'elle* signifiera véritablement, ce qu'elle amènera, d'où elle viendra, c'est ce qui n'a pas encore été expliqué de façon exacte.

On veut savoir qu'elle amène des bouleversements incisifs ; mais cette étoile signifie bien plus.

Elle peut être appelée étoile de Bethléem, parce qu'elle est d'une espèce tout à fait analogue à ce que fut cette dernière. Sa force attire l'eau en haut, amène des catastrophes météorologiques et encore plus. La terre tremble lorsque ses rayons l'entourent.

Il ne s'est rien produit de pareil depuis l'événement de Bethléem. Comme l'étoile de Bethléem, celle-ci s'est dégagée du règne éternel de la pure spiritualité à une époque déterminée, afin que son activité sur la terre se produise lorsque les années d'une illumination spirituelle devront passer sur toute l'humanité.

L'étoile a son chemin tracé en ligne *droite* du règne éternel jusqu'à cette partie cosmique. Son noyau est plein d'une force élevée et spirituelle ; il s'enveloppera de matière et deviendra visible des hommes terrestres. Cette comète poursuit son chemin de façon sûre et inéluctable et elle sera à l'heure précise sur le plan, qui a été déterminé il y a des milliers d'ans.

Les premières influences ont déjà commencé ces dernières années. Qui ne veut le voir et l'entendre, qui ne se rend pas

73. LA GRANDE COMÈTE

compte que tout ce qui s'est passé *d'extraordinaire* dépasse le quotidien, ne peut attendre aucun secours. Ou bien il fait l'autruche par peur, ou bien il est atteint de la pire restriction. Dans les deux cas, on n'a qu'à le laisser aller son chemin et sourire de telles affirmations réfutables. Il pourrait être cependant dit aux initiés où toucheront les premiers *forts* rayons. Puisque ces derniers embrassent, peu à peu, la terre entière, il n'y a pas lieu de donner des explications plus longues à ce sujet. Cela durera des années jusque là et des années avant que la terre soit libérée de son influence. *Alors*, elle sera *purifiée* et *rafraîchie sous tous les rapports*, pour le salut et la joie de ses habitants. Jamais elle ne fut aussi belle qu'elle sera alors. Chaque croyant doit donc considérer paisiblement et en confiance l'avenir et ne pas s'effrayer de ce qui peut arriver dans les années prochaines. Aussi longtemps qu'il peut lever son regard vers Dieu avec confiance, aucun mal ne peut l'atteindre.

QU'EST-CE QUE L'HOMME DOIT FAIRE POUR ENTRER DANS LE ROYAUME DE DIEU ?

Il serait faux de répondre à cette question si souvent posée par une règle fixe et de dire : fais ceci ou fais cela ! *Ce ne serait pas montrer le chemin*. Il n'y aurait rien de vivant là et, pour cette raison, rien de vivant n'en pourrait surgir, ce qui est absolument nécessaire à tout essor vers le haut, car la *vie* seule contient la clef qui ouvre l'ascension.

Si, cependant, je dis « Fais ceci et cela et laisse cela », je ne donne que de faibles béquilles extérieures, avec lesquelles personne ne peut vraiment bien marcher et indépendamment, parce que les béquilles ne peuvent aussi l'aider à *voir*. Pourtant il faut « voir » nettement le *chemin* devant soi, sans quoi les béquilles ne servent à rien. Un tel homme ne ferait que tituber sur le chemin, comme un aveugle sur une route inconnue. Non, ce n'est pas le vrai, cela ne conduit qu'à un nouveau dogme et entrave toute ascension.

Que l'homme réfléchisse à ce qui suit : s'il veut entrer dans le royaume de l'esprit il faut, tout naturellement, qu'il y marche. C'est *lui* qui doit y marcher, le royaume ne viendra pas à lui. Ce royaume est au point le plus élevé de la création, il en *est* le point le plus élevé.

L'esprit humain se trouve encore dans les bas-fonds de la matière vile. Ainsi, chacun comprendra qu'il doit d'abord parcourir le chemin qui l'élève de ces bas-fonds, pour atteindre son but.

74. QU'EST-CE QUE L'HOMME DOIT FAIRE ?

Afin de ne pas s'égarer, il est indispensable qu'il *connaisse exactement* toute l'étendue qu'il a à parcourir. Et non seulement cette étendue elle-même, mais aussi tout ce qu'il peut encore rencontrer ; les dangers qui l'y menacent et les secours qu'il y trouvera. Puisque toute cette étendue se trouve *dans la création*, qu'elle *est* la création, il faut qu'un voyageur en route pour le monde spirituel *connaisse* avant, d'une façon absolument exacte, cette création qui doit le mener à son but. Car il veut la traverser, pour atteindre le but.

Jusqu'ici il n'y avait aucun homme qui pût décrire la création, tel qu'il est nécessaire de la connaître pour l'ascension. Autrement dit, il n'y avait personne qui était capable de rendre distinctement visible *le chemin au Manoir du Graal*, qui se trouve sur le point le plus élevé de la création. Ce Manoir, qui se dresse dans le royaume de l'esprit comme Temple du Très-Haut, où n'existe que le pur service de Dieu. Ce n'est pas au figuré, mais en toute réalité, qu'il existe.

Le message du Fils de Dieu avait déjà autrefois indiqué ce chemin. Mais l'homme dans sa prétention de tout mieux savoir l'a fréquemment mal interprété, de sorte que les poteaux indicateurs ont été *faussement placés* et, suite de leur erreur, ne laissent monter aucun esprit humain.

Mais l'heure est venue où *tout* esprit humain *devra* se décider lui-même pour le oui ou le non, pour le jour ou la nuit, pour l'ascension vers les hauteurs lumineuses ou la chute dans les ténèbres, définitivement et irrévocablement, sans possibilité ultérieure d'aucune modification nouvelle. C'est pour cela qu'un message du Manoir de la Lumière vient encore une fois. Le message *rétablit* l'ordre dans les poteaux indicateurs de sorte que le vrai chemin puisse être reconnu des chercheurs *sincères*. C'est le message, l'évangile du Graal !

Heureux tous ceux qui se dirigent d'après lui, avec des sens ouverts, le cœur libre. Ils apprendront dès lors à connaître les éléments dans la création, ils y verront les marches que leur

74. QU'EST-CE QUE L'HOMME DOIT FAIRE ?

esprit doit utiliser pour son ascension jusqu'au royaume de l'esprit, au Paradis.

Chaque individu y trouvera ce dont *il* a besoin pour monter vers la Lumière en utilisant les capacités qu'*il* possède.

Voilà ce qui donne la *vie*, la liberté de l'ascension, le développement, pour chacun, des facultés qui lui sont nécessaires et non pas le joug unificateur d'un dogme fixe, qui produit des esclaves sans volonté, qui supprime le développement indépendant et qui non seulement, entrave ainsi l'ascension, mais l'annihile complètement dans bien des cas. —

Celui qui connaît la création dans son fonctionnement, conforme à ses lois, y saisit aussitôt la grande volonté divine. S'il agit d'après ce qu'il a reconnu, la création lui est utile, lui sert de chemin *seulement*, pour l'ascension sereine, parce qu'il vit alors vraiment dans la volonté divine. Son chemin et sa vie sont ainsi agréables à Dieu.

Ce n'est pas en levant dévotement les yeux, en se torturant de pénitence, en se prosternant, ni en priant, mais en *réalisant* la prière, en la mettant à exécution dans la vie, par des actes alertes, sereins et purs. Ce n'est pas en gémissant pour demander son chemin, mais en le *voyant* et en y *marchant* joyeusement avec le regard élevé et plein de gratitude en haut.

Chaque vie, que l'on peut dire agréable à Dieu, a donc une apparence toute autre que celle qu'on s'était imaginée jusqu'à maintenant. Beaucoup plus belle, plus libre. Elle signifie, occuper *dans la matière la juste place* qu'a voulue le Créateur, celle où, pour parler au figuré, on prend la main que Dieu offre à l'humanité.

Encore une fois je rappelle ici : Prenez enfin tout *effectivement* et *réellement* et non point au figuré et vous serez vous-mêmes effectifs au lieu des ombres mortes actuelles. Apprenez à connaître véritablement la création *dans ses lois*.

C'est là-dedans que se trouve le chemin qui monte vers la Lumière.

LA PAILLE ET LA POUTRE

Chacun croit avoir compris entièrement ces simples paroles « Tu vois une paille dans l'œil de ton frère ; mais tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien ». Cependant, il en est bien peu qui aient saisi son sens véritable. Il est incomplet et faux d'interpréter cette parole comme une invitation à l'indulgence de l'homme pour son prochain. L'indulgence pour le prochain vient dans la vie de cette image, comme une chose toute naturelle, mais seulement en seconde ligne. Celui qui fouille ainsi dans les paroles du Christ, ne fouille pas assez profond ; il montre qu'il est bien éloigné de pouvoir rendre la vie aux paroles du Fils de Dieu et qu'il déprécie de prime abord la sagesse de ses propos. Ainsi ces paroles sont-elles classées, dans les interprétations de beaucoup de prédicateurs, comme bien d'autres, dans la mollesse et le relâchement de *cet* amour que l'église s'efforce de mettre en avant comme amour chrétien.

Mais l'homme ne peut et *ne doit* utiliser ces paroles du Fils de Dieu, qu'envers ses propres fautes. Lorsqu'il porte les yeux autour de lui et sur soi-même, il reconnaît bientôt que les fautes qui le gênent le plus chez le prochain, sont justement celles qui sont chez lui les plus prononcées et les plus importunes pour autrui.

Pour apprendre dès lors à mieux observer, ne considérez d'abord attentivement que vos prochains. Il y en aura bien un parmi eux qui aura quelque critique à faire à son prochain sur ceci ou cela et qui en parlera de façon ouverte ou détournée. Dès que ce sera fait, prenez cet homme, qui se sera attardé sur les défauts des autres ou même qui s'en scandalise, soigneusement

75. LA PAILLE ET LA POUTRE

en observation. Vous n'attendrez pas longtemps pour découvrir, à votre étonnement, que ce sont justement les défauts qu'il stigmatise si vigoureusement, qui existent le plus, chez lui.

C'est un fait qui, au début, va vous consterner, mais qui se manifeste *toujours*, sans exception. En jugeant les hommes, vous pouvez prendre cette règle comme déterminée, sans avoir à craindre de vous tromper. Il est établi qu'un homme qui s'érve des fautes d'un autre, porte justement en soi le même défaut, mais à un degré encore plus étendu.

Livrez-vous tranquillement à cet examen. Vous y réussirez et vous reconnaîtrez la vérité, parce que vous-même n'y participez pas et que, par cela, vous ne prenez parti pour l'un ni pour l'autre.

Prenez un homme, dont la spécialité est l'impolitesse, qui est presque toujours de mauvaise humeur et grossier, qui montre rarement un visage avenant, un homme que l'on a plaisir à éviter. C'est justement celui-là qui a la prétention d'être traité de façon particulièrement aimable ; parmi ceux-là les jeunes filles ou les jeunes femmes perdent même contenance, au point d'en pleurer, lorsqu'elles sentent peser sur elles, à juste raison, un regard plein de reproches. Cela fait sur l'observateur sérieux un effet de telle tristesse indicible et ridicule, qu'on ne peut pas même s'en irriter.

Il y en a ainsi des milliers d'espèces et plus. Les apprendre et les connaître vous sera facile. Mais une fois cela fait, il faudra que vous ayez le courage de reconnaître que vous n'y faites pas exception vous-mêmes, après avoir trouvé la preuve chez les autres. Cela vous ouvrira enfin les yeux sur vous-mêmes. Et ce sera un grand pas, peut-être le plus grand dans votre évolution. Vous coupez le nœud qui, aujourd'hui, retient en bas l'humanité entière. Déliez-vous et aidez les autres à faire de même.

Voilà ce que le Fils de Dieu voulait dire par ces simples paroles. Telle est la valeur d'éducation qu'il donne aux phrases les plus simples. Les hommes ne les ont pas *examinées* soigneusement. Comme toujours ils ont été superficiels et n'ont voulu apprendre qu'à regarder les autres avec indulgence. Cela

75. LA PAILLE ET LA POUTRE

flattait leur orgueil révoltant. Toute la bassesse de leur pensée fautive ressort des interprétations et en perçant ainsi, met leur pharisaïsme à nu qui s'est transposé, non altéré dans le christianisme. Ceux qui se nomment des chercheurs ont pris et recueilli beaucoup trop à la légère, dans leur manie habituelle, l'idée qu'ils avaient vraiment compris le sens en lisant, se trompant eux-mêmes d'après leur bon plaisir. Ce ne sont pas des chercheurs sincères. Aussi ne peuvent-ils découvrir le vrai trésor. C'est pourquoi il n'y a aucun progrès. La parole est demeurée morte pour ceux qui devaient la *rendre vivante* en eux-mêmes, afin d'en tirer des valeurs qui aident à l'ascension.

Chaque phrase que le Fils de Dieu donna à l'humanité contient de ces valeurs ; on ne les y a pas découvertes simplement parce qu'on ne les y a jamais véritablement cherchées.

LE COMBAT DANS LA NATURE

Insensés qui redemandez toujours si le combat dans la création est juste, vous qui n'en éprouvez que la cruauté, ne voyez-vous pas que cela dénonce en vous une faiblesse qui ne peut que nuire à toute possibilité *actuelle* d'ascension ?

Sortez enfin de cette mollesse inouïe qui ne peut que lentement faire *baiss*er le corps et l'esprit, mais jamais les élever.

Regardez autour de vous, voyez, apprenez et vous devrez *bénir* cette grande force motrice qui pousse au combat et aussi à la défense, à la prudence, à *l'état de veille* et à la *vie*. Elle préserve la créature de l'enlacement de la paresse mortelle.

Est-ce qu'un artiste peut atteindre l'apogée de son art et s'y maintenir s'il ne travaille pas et ne lutte pas constamment ? Qu'importe ce dont il s'occupe, ainsi que la force de ses capacités. La voix d'un chanteur s'affaiblirait bientôt, perdrait sa sûreté, s'il n'exigeait de lui-même un travail toujours approfondi et l'étude continue.

Un bras ne peut que se renforcer en se donnant continuellement de la peine. Un relâchement provoque une détente. Il en est ainsi de chaque corps, de chaque esprit. Mais aucun homme ne peut s'y déterminer volontairement. Une contrainte quelconque doit exister.

Si tu veux être sain, *soigne* ton corps et ton esprit. Cela veut dire conserve-les dans une activité inlassable.

Ce que l'homme d'aujourd'hui et de tous les temps a compris par « soigne » n'est pas exact. Il entend par « soigner » ou bien un doux farniente qui, par lui-même, provoque la détente, la paralysie ; ou bien, comme dans les soins physiques, il ne les

76. LE COMBAT DANS LA NATURE

applique que partialement, et de « soigner » il en fait un « sport » ; il en arrive à un *excès particulier*, puis aux abus légers et ambitieux, qui sont indignes au genre humain sérieux. Le genre humain véritable doit toujours avoir devant les yeux le *but final* qu'il ne peut atteindre en faisant du saut, de la natation, de la course, de l'équitation et de l'automobile, de façon insensée. L'humanité et la création entière ne tirent aucun profit de ces prouesses individuelles, auxquelles on doit trop souvent sacrifier la plus grande partie de sa pensée, de son temps et de sa vie terrestre.

Que de tels excès puissent se produire, montre combien la voie est fautive que l'humanité suit et qu'elle fait marcher cette grande force motrice dans la création sur une fautive route seulement ; qu'elle la gaspille vainement en niaiseries inutiles, en entravant le progrès normal, auquel tous les moyens sont contenus dans la création.

Le fort courant de l'esprit qui doit activer l'élan, ils le dévient par leur orgueil humain de sorte que, à la place de l'avancement espéré, surviennent des reculs qui forment d'abord obstacle, puis en rétroagissant, accélèrent l'impulsion du combat et finissent par tout crever et tout entraîner avec soi vers le bas.

C'est *de cela* que l'homme s'occupe, surtout aujourd'hui, dans ses jeux et son ambitieuse vanité, qui se donne des airs scientifiques. En réalité, un *perturbateur* de toute harmonie dans la création.

Il serait depuis longtemps tombé dans le sommeil paresseux de la fainéantise que doit suivre la pourriture, si l'impulsion au combat ne reposait pas encore, heureusement, dans la création, ce qui l'oblige, *malgré tout*, à se mouvoir. Sans cela, il y a longtemps qu'il en serait arrivé à prétendre que Dieu doit prendre soin de lui par sa création, ainsi que dans les rêves du pays de cocagne. Lorsqu'il en exprime ses remerciements par une prière d'où l'esprit fait défaut, il s'estime avoir encore très bien fait les

76. LE COMBAT DANS LA NATURE

choses vis-à-vis de Dieu ; il y en a tant qui ne le remercient pas du tout.

Tel est véritablement l'homme et pas autrement.

Il parle de cruauté dans la nature ! Mais il ne lui vient pas l'idée de se regarder d'abord lui-même. Il ne veut toujours que critiquer.

De même dans les combats des animaux il n'y a que salut et nulle cruauté.

Qu'on observe bien un animal quelconque. Prenons le chien. Plus un chien est traité avec égards, plus il s'en accommode et devient paresseux. Si un chien se trouve dans le cabinet de travail de son maître et que celui-ci prenne soigneusement garde que l'animal ne soit jamais piétiné ou seulement bousculé, lors même qu'il se couche dans des endroits se trouvant en perpétuel danger de pouvoir être blessé sans intention, près d'une porte, par exemple ; ce ne sera qu'au *désavantage* de l'animal.

Le chien perdra bientôt sa propre surveillance. Des hommes « de bon cœur » disent « tendrement », pour pallier la chose, peut-être même étant touchés, qu'il montre là une « confiance » indicible, qu'il sait que personne ne lui fera de mal. En réalité, ce n'est rien d'autre qu'un relâchement de la capacité de *l'état de veille*, ainsi une forte marche arriérée de l'activité psychique.

Si un animal doit rester continuellement sur ses gardes et préparé à la défense, il est et demeure non seulement éveillé psychiquement, mais son intelligence augmente constamment, il *gagne* de toutes manières. Il demeure en état de vivacité sous tous les rapports ! Et cela c'est du progrès ! Il en est ainsi de *chaque* créature. Autrement elle tombe en ruines ; car le corps se détend peu à peu, est plus facilement sujet aux maladies, n'a plus la force de résistance.

Que l'homme observe à ce sujet une attitude encore tout à fait fautive vis-à-vis de l'animal, cela n'étonnera pas l'observateur sagace, car l'homme prend *contre tout*, même contre lui-même et

76. LE COMBAT DANS LA NATURE

contre la création entière une attitude entièrement fautive, ne causant spirituellement partout que des dégâts, au lieu d'apporter du profit.

Si aujourd'hui, l'impulsion du combat n'existait plus dans la création, que tant de fainéants dénomment cruelle, la matière serait déjà depuis longtemps en pourriture et en décomposition. Elle agit encore comme *facteur de conservation* psychique et physique et non comme élément de destruction, dont elle n'a que superficiellement l'apparence. Rien ne conserverait plus et ne rafraîchirait plus le mouvement dans cette matière vile, depuis que l'homme a honteusement dévié, par son égarement, la fonction reconfortante qui lui était véritablement destinée par la *force spirituelle* qui parcourt tout. Maintenant elle ne peut agir comme elle le devrait. (Comparez les conf. précédentes.)

Si l'homme n'avait pas si méchamment fait faillite, bien des choses, *même tout*, aurait actuellement un autre aspect. Et l'on ne trouverait pas le soi-disant « combat » *sous la forme* qu'il se montre actuellement.

L'impulsion de la lutte serait ennoblie, spiritualisée par la volonté ascendante des hommes. L'achèvement brutal d'origine, au lieu de se renforcer comme actuellement, se serait transformé, par l'influence *juste* et spirituelle, en une impulsion joyeuse et générale vers le progrès mutuel, qui nécessite les mêmes forces que le combat le plus acharné. Avec cette seule différence, que du combat vient la lassitude, tandis que de l'avancement mutuel vient une accélération encore plus forte, par rétroactivité. Dans la post-formation de la création, où la volonté *spirituelle* de l'homme a le plus d'influence, l'état paradisiaque de la création réelle se serait peu à peu réalisé, pour toutes les créatures ; le combat ainsi que la cruauté apparente n'auraient plus été nécessaires. L'état paradisiaque ne signifie pas rien faire, mais au contraire, *un mouvement plus accentué*, une vie réelle et individuelle, entièrement consciente d'elle-même.

76. LE COMBAT DANS LA NATURE

C'est la faute de l'esprit humain, si cela n'a pas pu se réaliser ! À cette occasion je mentionne de nouveau la chute de l'homme dans le péché si incisive, que j'ai décrite d'une façon détaillée dans la conférence « Il était une fois ».¹ Seule la faillite complète de l'esprit humain dans la création, a amené ces excès actuels fatals, par *l'abus* de l'emploi de la force spirituelle qui lui a été cédée, déviant ses effets *vers le bas*, au lieu de les diriger vers les hauteurs lumineuses.

L'homme a même perdu la capacité de reconnaître ce qu'il y a de faux. Ce serait *parler à des sourds* que d'en dire davantage. Quiconque *veut* réellement « entendre » et *peut* chercher sérieusement, trouve dans mon message *tout* ce dont il a besoin. Partout est expliquée la grande faillite qui entraîna des événements d'une gravité indicible, sous tant de formes. Celui qui cependant, est *sourd spirituellement*, n'a que le rire vide du manque de compréhension qui lui donne *l'air savant*, mais qui ne dénonce en réalité qu'un caractère superficiel et léger, synonyme de la plus grande étroitesse. À qui ce rire fait encore impression, celui-là ne vaut rien. *Ici* intervient la parole du Christ : « Laisse les morts ensevelir leurs morts ». Quiconque est *spirituellement* sourd et aveugle est spirituellement comme un mort.

L'esprit humain, avec ses capacités, pouvait faire du monde terrestre comme post-formation de la création, un paradis. Il ne l'a pas fait et voit maintenant le monde tel qu'il l'a déformé, par sa fausse action. *Tout est là !* Qu'on n'insulte donc pas, dans une fausse mollesse le combat dans la nature, événement si nécessaire, qui compense ce que l'homme a manqué. N'ayez pas l'audace de désigner votre atrophique mollesse comme étant « l'amour » ainsi que l'homme essaie si volontiers de classer ses faiblesses. La fausseté et l'hypocrisie devront amèrement se venger.

¹ Voir chapitre 80 : Il était une fois.

76. LE COMBAT DANS LA NATURE

Aussi malheur â toi, ô homme, pour ce méchant ouvrage pourri de ton imagination. Toi, caricature de ce que tu *devrais* être !

Regardez tranquillement ce que vous daignez nommer nature, les montagnes, les lacs, les forêts, les prés. En toute saison l'œil peut s'enivrer de toute la beauté qu'il contemple. Réfléchissez alors : ce qui vous réjouit et vous délasse ainsi, ce sont les fruits d'une action de la *substantialité* qui est placée dans la création *en-dessous* de la spiritualité, dont la force devenait votre propriété.

Cherchez alors les fruits de *votre* travail, vous qui êtes spirituels et qui avez en propre beaucoup plus de capacités ; avec lesquelles vous auriez pu remplir une tâche plus élevée que la substantialité, qui vous fait le pas.

Qu'y voyez-vous ? Seulement une méchante copie de ce que la substantialité a réussi, mais non une évolution continue vers les hauteurs idéales de ce qui est vivant et de ce fait, dans la création. C'est avec des instincts créateurs rabougris que l'humanité essaie de copier des formes inanimées du genre le plus bas ; alors qu'elle serait capable de former tout autre chose avec son esprit libre et conscient, des choses plus grandioses, en regardant vers Dieu.

La grandeur, qui ne vient que de la pureté de *l'esprit libre*, a été criminellement interceptée par les hommes, qui ne peuvent faire que des copies enfantines, des machines, des constructions, de la technique, tout comme eux-mêmes liés à la terre, tapis vers le bas, vides et morts.

Tels sont les fruits que les hommes, étant spirituels, peuvent mettre en face de l'activité substantielle. C'est *ainsi* qu'ils ont accompli le devoir spirituel qui leur avait été donné de cadeau dans la postcréation, dans ce but.

Comment veulent-ils subsister au règlement de compte dès lors ? Qu'y a-t-il de surprenant à ce que le Paradis reste fermé

76. LE COMBAT DANS LA NATURE

aux hommes qui ne penchent que vers les ténèbres ? Quoi d'étonnant que la substantialité détruise complètement à la fin et rétroactivement, l'œuvre aussi mal dirigée par l'esprit humain.

Lorsque tout s'effondrera sur vous, par suite de votre incapacité notoire, couvrez votre figure, reconnaissez avec honte votre dette monstrueuse dont *vous* vous êtes chargés et n'essayez pas, par-dessus le marché, d'accuser de nouveau le Créateur ou de le traiter de cruel et d'injuste.

Mais toi, chercheur, examine toi sérieusement, sans ménagements et efforce toi, de toutes tes pensées, de toutes tes intuitions, de mettre tout ton *être* sur des bases *spirituelles* toutes *nouvelles*, qui ne trembleront plus comme celles qui étaient conformes à l'intelligence et donc si gravement limitées. Celui qui n'en est pas capable sera réprouvé en toute éternité.

LA DESCENTE DE L'ESPRIT

La descente du Saint-Esprit sur les disciples du Fils de Dieu que décrit la Bible, est encore pour beaucoup d'hommes, un événement inexplicable et considéré comme extraordinaire, unique et, par conséquent, arbitraire.

C'est dans cette fausse conception qu'est le motif du « manque d'explication » apparente.

Le fait ne fut pas isolé, pas amené exprès pour les disciples, mais sa *répétition est régulière* depuis l'existence de la création. Il n'y a donc rien d'inexplicable là ni d'insaisissable pour le lecteur qui cherche sincèrement dans le message du Graal ; ce fait ne perd rien de grandeur, mais devient, au contraire, plus prodigieux.

Quiconque a étudié attentivement mon message du Graal, peut déjà y avoir trouvé la solution, car il a lu l'explication du *Saint Graal*. J'ai mentionné là le renouvellement d'une force, *se répétant régulièrement* tous les ans, pour toute la création. C'est l'instant où la nouvelle force Divine se répand dans le Saint Graal en vue de la conservation de la création.

Pour des instants, apparaît au-dessus du Graal, la « Sainte Colombe » qui est la forme spirituellement visible actuellement du Saint-Esprit, elle fait directement partie de la « forme » du Saint-Esprit, constitue donc une partie de sa forme.

Comme la croix est la forme spirituellement visible de la vérité divine, de même la « Colombe » est-elle la forme visible

77. LA DESCENTE DE L'ESPRIT

du Saint-Esprit. *C'est effectivement sa forme et non seulement imaginée. Puisque j'en ai déjà parlé, je renvoie à ma conférence.*¹

Ce renouvellement de force par le Saint-Esprit, donc par la volonté Divine vivante qui est la force, intervient tous les ans, à une époque déterminée, dans le Saint des Saints du Manoir le plus élevé ou dans le Temple qui renferme le Saint Graal, le seul point de jonction de la création avec le Créateur, nommé pour cette raison le *Manoir du Graal*.

Le renouvellement peut être appelé aussi descente de la force, donc descente du Saint-Esprit, ou plus précisément descente de la force par le Saint-Esprit, car le Saint-Esprit ne descend pas, c'est sa force qui descend.

Puisque les disciples étaient rassemblés ce jour là en souvenir de leur Maître, enlevé par l'ascension et qui avait promis d'envoyer l'Esprit, ainsi la force vivante, ce souvenir créa la possibilité, lors de l'événement, qui se produisait à ce moment dans la pure *spiritualité*, d'influencer directement, dans une certaine mesure correspondante, les disciples réunis sur la terre et qui y aspiraient dans leur recueillement. Et surtout parce que la voie vers les disciples était rendue facile et aplanie par l'existence terrestre du Fils de Dieu.

C'est pourquoi il se passa sur terre ce miracle, qui n'eût pas été possible autrement et qui est reproduit dans la Bible. Les évangélistes purent dépeindre ce qu'ils vécurent et non ce qui fut en réalité, eux-mêmes ne le connaissant pas.

La fête de la Pentecôte est, pour les chrétiens, le souvenir de ce fait, sans savoir que, effectivement, environ dans ce temps, le jour de la Sainte Colombe a lieu au Manoir du Graal, c'est-à-dire le jour du renouvellement de force pour la création, par le Saint-Esprit. Ce n'est évidemment pas toujours exactement au jour de la Pentecôte fêtée sur terre, mais à cette époque approximative.

¹ Voir chapitre 44 : Le Saint Graal.

77. LA DESCENTE DE L'ESPRIT

Autrefois, l'assemblée des disciples tomba exactement avec l'événement véritable. Il sera ainsi célébré plus tard sur la terre régulièrement et au moment juste, comme jour de fête le plus grand et le plus saint pour l'humanité, dans lequel le Créateur envoie toujours à nouveau sa force conservatrice dans la création ; c'est le « jour de la Sainte-Colombe », donc du Saint-Esprit, célébré comme grande prière de gratitude envers Dieu le Père.

Il sera fêté *des* hommes, qui seront enfin conscients dans la création qu'ils auront appris à vraiment connaître, dans tous ses achèvements. Par leur état d'âme plein de dévotion à l'heure exacte et dans l'offrande d'eux-mêmes, il sera possible que la bénédiction vivante puisse descendre de nouveau en échange, jusqu'en bas sur terre et abreuve les âmes assoiffées, comme autrefois chez les disciples.

Ce temps apporte la paix et la joie ; il n'est pas éloigné, dès que hommes ne font pas faillite et ne veulent pas être perdus en toute éternité.

SEXES

Une grande partie des hommes terrestres ressent un lourd tourment à la pensée des relations entre les deux sexes, le masculin et le féminin. Les étourdis seulement font exception, qui ne se laissent tourmenter par rien. Tous les autres, de quelque genre qu'ils puissent être, cherchent ouvertement ou en silence une solution quelconque. Il y a heureusement bien des hommes qui, justement à ce sujet, souhaitent trouver un poteau indicateur vrai. S'ils se conformeraient à ses indications, c'est encore une autre affaire. Cependant c'est un fait, qu'ils s'en occupent beaucoup et qu'ils sont tourmentés par la notion qu'ils ont de leur ignorance complète de la question.

On a essayé de la résoudre ou de lui jeter une ancre par le mariage, mais cela n'approche pas encore de façon satisfaisante la pensée fondamentale, car ici, comme partout ailleurs, ce qui importe, c'est que l'homme sache de quoi il s'agit. Autrement il n'en arrivera jamais à bout. L'inquiétude lui reste.

Ici, tout d'abord, beaucoup font confusion sur le mot « sexe ». On le prend en général, alors que le sens véritable est beaucoup plus profond.

Si nous voulons en dresser le tableau véritable, nous ne pourrions le faire partialement, ni en forcer l'ordonnance pour la faire servir uniquement à un ordre terrestre, à la société, qui est souvent en opposition complète avec les lois de la création. Pour des choses aussi sérieuses, il faut pénétrer dans la création afin d'y saisir *l'idée fondamentale*.

Nous voyons l'idée de masculin et de féminin simplement comme deux espèces de sexes. Et le mot sexe provoque dans la

plupart des hommes une profonde erreur, ils y impliquent involontairement des pensées qui se rapportent à la reproduction. Cela est faux. La séparation, *dans ce sens*, du masculin et du féminin n'a de rapport qu'avec la matière vile la plus extérieure, la plus dense, dans la grande idée de la création, non avec l'ordre principal.

Qu'est-ce qu'un sexe ? Le germe d'esprit, à sa sortie du royaume de la spiritualité, est asexué. Il ne se produit non plus aucune scission, comme on l'admet souvent. Les scissions sont des exceptions, dont j'en parlerai à la fin de cette étude. Au fond, un germe d'esprit demeure toujours isolé en soi. Avec le conscient qui lui vient au cours de sa traversée dans la postcréation, copie auto-active de la création véritable, il prend, ainsi que je l'ai indiqué déjà plusieurs fois, selon son degré de conscience, les formes humaines qui nous sont connues, copies elles-mêmes, des images fidèles de Dieu, des primitifs-créés.

Le genre d'activité du germe d'esprit est décisif pour cela. Cela dépend de la direction dans laquelle il s'efforce de développer de préférence les capacités qu'il possède, pendant son chemin au conscient : soit positivement, par un élan plein de vigueur, soit négativement, d'un genre conservateur silencieux, suivant où le conduit son désir principal.

Il peut agir de l'une ou de l'autre manière, d'après son origine, puisque tout germe d'esprit en porte en soi les capacités *intégrales*. Il est complètement arrondi ; c'est de lui que dépend *ce* qu'il développera. C'est par cette activité, ne dût-elle débiter que par un désir intense qui s'augmente en impulsion prononcée, que *s'engendre la forme*. Le positif engendre la forme masculine, le négatif engendre la forme féminine. Dès lors le masculin et le féminin se manifestent extérieurement, par la forme. Les deux manières expriment définitivement par la forme le *genre* de leur activité qu'elles ont choisi ou désiré.

Féminin et masculin n'ont donc rien à voir avec l'idée habituelle du sexe, mais indiquent seulement *le genre d'activité dans la création*. Ce n'est que dans la matière vile, bien connues des hommes, que s'engendre de la forme les organes génésiques, ce que nous entendons avec le masculin et le féminin. Et ce n'est que le corps de matière vile, le corps terrestre, qui a besoin d'organes pour la reproduction.

Le genre d'activité dans la création engendre donc la forme du véritable corps, masculine ou féminine, dont le corps terrestre, à son tour, n'est qu'une image de matière vile combinée.

C'est cela qui met la fonction sexuelle au degré qui lui appartient, c'est-à-dire le plus bas de la création, sur le degré purement matière vile qui est bien éloigné de la spiritualité.

Il n'en est que plus triste dès lors, qu'un esprit humain se courbe sous le joug de cette activité, qui appartient exclusivement à l'écorce la plus extérieure, au point d'en devenir l'esclave. Hélas, c'est devenu si général de nos jours, qu'il en résulte un tableau montrant comme l'inestimable spiritualité élevée se laisse volontairement asservir et piétiner sous la plus basse couche de matière vile.

Que ce fait, opposé à la nature, doive prendre une issue fatale, cela se comprend de soi-même. Opposé à la nature, parce que, dans la nature la spiritualité est ce qu'il y a de plus élevé dans la création entière et que l'harmonie ne peut exister que si la spiritualité règne par-dessus tout et que le reste se plie *au-dessous* d'elle, de même dans la liaison avec la matière vile terrestre.

Je n'ai pas à insister sur le triste rôle que joue l'homme qui courbe son esprit sous la domination du manteau de la plus vile matière. Un manteau, qui n'a pas de sensibilité que par lui et qui la perdra en le dévêtant ; un instrument dans la main de l'esprit, qui a bien besoin de soins, pour être toujours utilisable mais qui ne doit jamais être qu'un instrument qu'on commande. Car, dans

l'ordre de la création, il n'y a pas de communisme. Là où ce dernier veut se faufiler, surviendra fatalement l'effondrement ; il faut donc le supprimer comme une maladie, afin que le manque d'harmonie ne puisse s'introduire. Avec cet effondrement, la fonction d'échange répare dans la création les endroits qui étaient devenus défectueux.

La forme spirituelle, substantielle et de matière noble du corps change, dès que le germe d'esprit modifie son activité. Lorsque la prédominance se porte de négatif en positif, la formation féminine se transforme en masculine et vice versa, car l'activité *prédominante* engendre la forme. Mais l'écorce de matière vile ne peut pas suivre aussi vite ces changements. Elle n'est pas capable de les subir de cette façon, Aussi parce qu'elle ne dispose que d'un temps très restreint. Ici se manifeste le changement dans les réincarnations qui, en général, sont fréquentes.

Voilà pourquoi un esprit humain parcourt très souvent ses vies terrestres *alternativement* dans des corps masculins ou féminins, selon les changements de son état intérieur. C'est aussi *nécessaire* afin que *toutes* les capacités du germe d'esprit arrivent peu à peu à se développer.

J'ai déjà dit que la *prédominance* de l'activité volontaire intervenait pour l'engendrement de la forme, parce que l'activité du germe d'esprit n'est pas tout à fait positive ni tout à fait négative.

Les capacités qui n'y participent pas demeurent en état de sommeil, mais peuvent s'éveiller à tout instant.

S'il arrive que l'esprit humain développe *toutes les parties positives*, cela agit si fortement sur les capacités négatives qui ne sont pas développées, qu'une expulsion peut s'ensuivre et par cela un rejet, par quoi s'accomplit une *scission*. Les parties allogènes ainsi expulsées sont obligées de s'éveiller d'eux-mêmes et devront, bien entendu, adopter dans leur totalité la forme

contraire, soit féminine. *Ce* sont alors des germes divisés qui doivent se retrouver pour rentrer comme une unité. Cependant un tel cas n'est pas à admettre comme général.

Le point de vue des hommes qu'il y a pour chacun d'eux une âme qui le complète est juste en soi, mais pas dans le sens de la scission ci-dessus. La dualité de l'âme est une chose toute différente. Je l'ai déjà indiqué dans ma conférence sur le « mariage ».¹ Une âme doublée est uniquement une âme qui *s'accorde* à une autre âme. Cela veut dire une âme qui a développé justement les capacités que l'autre avait laissé dormir en soi. Cela réalise un tout complet, d'où résulte une collaboration de toutes les capacités de l'esprit, les positives et les négatives. Ces intégralités ne se produisent pas qu'une fois, mais plusieurs fois, afin qu'un être humain ayant besoin d'être complété, n'en soit pas réduit à un seul autre être humain déterminé. Il peut en rencontrer plusieurs dans son existence terrestre, s'il maintient la pureté et la vigilance de sa capacité intuitive.

Les conditions de bonheur dans la vie ne sont donc nullement si difficiles à remplir comme il semble à première vue aux demis savants. Le bonheur est plus facile à obtenir que beaucoup se l'imaginent. L'humanité doit d'abord connaître les lois qui règnent dans la création. Si elle vit d'après elles, elle devient *forcément* heureuse. Aujourd'hui elle s'en tient très éloignée, de sorte que ceux qui approchent la vérité dans la création se sentent souvent isolés ; mais cela ne rend pas malheureux, procure au contraire une grande paix.

¹ Voir le chapitre 25 : Le Mariage

LA VIEILLESSE EST-ELLE UN OBSTACLE À L'ÉVOLUTION SPIRITUELLE ?

D'après les idées terrestres, il y a souvent une grande différence dans le vouloir de ce qui est juste ou le vouloir de ce qui est bien. La justice terrestre n'est pas toujours le *bien*.

Aujourd'hui il *ne* suffit *plus* à l'homme d'avoir voulu simplement la justice. Il pouvait le faire dans sa *première* incarnation. Maintenant il doit faire *davantage*. S'il ne s'efforce pas conscient de monter spirituellement, il est absolument perdu. La vieillesse ne constitue nullement un obstacle, mais un *stimulant*, parce qu'elle annonce l'approche de la mort. Ce sont seulement la paresse et la commodité, que j'ai souvent désignées comme les pires ennemis, qui les entravent ; les irrésolus périront avec cela.

Le temps du vagabondage spirituel a cessé, ainsi que celui de la commodité et de l'agréable tergiversation. Les dormeurs et les paresseux seront frappés avec une fureur angoissante et une dureté implacable, de sorte que le plus sourd devra s'éveiller.

L'étude de mes conférences à pour condition primordiale et essentielle un effort, une concentration violente de tous les sens, qui provoquent une spiritualité vivante et un état de veille *complet*. Ce n'est qu'*ainsi* qu'il est possible de se pénétrer de mes paroles et de les saisir réellement.

C'est voulu ainsi ! Je répudie les paresseux spirituels.

Si les hommes ne disposent que d'un petit grain de vérité du royaume de l'esprit qui *ne* soit *pas* encore enseveli, la parole *doit* les toucher comme un appel, en supposant qu'ils se donnent

79. LA VIEILLESSE EST-ELLE UN OBSTACLE ?

encore la peine de lire en toute sincérité et sans se laisser influencer. S'ils n'éprouvent rien *alors* qui résonne en eux, comment pourront-ils s'éveiller dans l'Au-delà, où ils ne peuvent rien recevoir *d'autre*. Ils demeurent à l'endroit où les a mis leur propre volonté. Personne ne les obligera à s'en désister ; mais ils n'en sortiront pas non plus de cette matière en temps opportun pour éviter la décomposition, c'est-à-dire la damnation éternelle.

Ce « refus d'entendre », ils l'emportent naturellement de la terre dans la matière noble et ne se conduiront pas autrement là-bas qu'ils se conduisent ici. Comment la vieillesse serait-elle un obstacle ? C'est un appel de l'éternité qui touche par sa parole, mais qu'ils ne veulent pas entendre, parce que cela leur est plus commode. La commodité, cependant, les anéantira finalement s'ils ne veulent pas, en temps opportun, devenir vivants. La question fait ressortir très nettement la commodité. C'est la manière d'être de tant d'hommes, qui cherchent à se duper continuellement eux-mêmes, sous un prétexte quelconque à moitié acceptable. Ils sont faits de cette paille légère que ne raffermira pas à la tempête, mais qui sera balayée, étant inaptes pour le sérieux de *l'être* véritable.

Ils voudraient sans cesse obtenir du Créateur de nouveau délais pour réfléchir, sans arriver jamais à une ascension pour laquelle ils doivent spirituellement se concentrer. Il n'y a donc pas lieu de s'en occuper plus longuement. Ce sont ceux qui veulent toujours, mais qui n'agissent jamais et c'est pourquoi ils seront perdus.

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Ce ne sont que quelques mots, cependant ils sont comme une formule magique, car ils renferment en soi la propriété particulière de déclencher en chaque homme une certaine intuition. Il est rare que cette intuition soit identique. C'est analogue à l'effet de la musique. Exactement comme pour la musique, ces quatre mots trouvent leur chemin vers l'esprit de l'homme, vers son « moi » véritable. Naturellement, ce n'est que chez ceux dont l'esprit n'est pas tout à fait bouché et qui ont gardé leur vraie nature humaine sur terre.

Chaque *homme*, à ces paroles, se souvient aussitôt d'un événement quelconque. Il se dresse devant lui vivant et, avec l'image, aussi l'intuition correspondante.

Pour l'un ce sera une langueur pleine d'aspirations, un bonheur triste, ou un désir silencieux irréalisable. Pour d'autres, ce sera l'orgueil, la colère, l'épouvante et la haine. L'homme pense toujours à ce qu'il a vécu jadis, à ce qui lui a fait une impression extraordinaire, mais qu'il croyait éteinte depuis longtemps en lui.

Cependant rien n'est éteint, rien n'est perdu de ce qu'il a réellement vécu en lui. Il peut encore tout considérer comme lui appartenant, comme acquis réellement et ainsi, impérissable. Mais seulement ce qui a été vécu. Rien d'autre ne peut renaître à ces paroles.

Que l'homme y fasse bien attention, de tous ses sens éveillés, il reconnaîtra bientôt ce qui est vraiment vivant en lui et ce qui peut être considéré comme mort, comme la coquille sans âme de vains souvenirs.

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

Sans penser au corps, c'est seulement ce qui a laissé dans l'*âme* une empreinte assez profonde pendant la vie terrestre, pour qu'elle ne puisse passer, ni s'effacer qui a un but et profit pour l'homme. Seules de telles empreintes ont une influence sur la formation de l'âme humaine et ensuite, sur la progression de l'esprit, jusqu'à son évolution durable.

En réalité, c'est seulement *ce* qui a été vécu, ce qui est devenu propre qui laisse une profonde impression. Tout le reste n'est qu'un souffle qui passe à côté et est sans effet, sauf d'aider à former des événements qui sont capables de produire de ces grandes impressions.

Heureux celui qui peut considérer comme siens beaucoup de ces événements pleins de force, peu importe que cela ait été la joie ou la tristesse qui les aient provoqués ; ces impressions seront un jour le bien le plus précieux que l'âme emmènera dans l'Au-delà. —

Le travail de l'intelligence purement terrestre, tel qu'il est compris de nos jours, n'est profitable, *bien employée*, qu'au bien être terrestre *physique*. En y réfléchissant rigoureusement, c'est le véritable but final de *chaque* opération de l'intelligence. Il n'y a, en fin de compte, jamais un autre résultat, malgré toute la sagesse des écoles, dans quel domaine que ce soit, tout le travail dans les affaires publiques ou privées, le travail de chaque homme individuel ou des nations, même de l'humanité entière. *Tout* s'est, hélas, soumis absolument à l'intelligence seule et s'est chargé l'entendement de lourdes chaînes, ce qui a déjà entraîné et entraînera encore des conséquences grosses de malheur, comme c'est facile de comprendre.

Il n'y a qu'une *seule* exception sur toute la terre. Ce n'est pas, comme plus d'un le pensera et comme cela devrait être, l'église, qui nous l'offre, mais c'est l'*art*. Dans celui-ci l'intelligence ne joue qu'un rôle secondaire. Lorsque l'intelligence reprend le dessus, l'art ne devient plus qu'un *métier* ; il dégringole aussitôt

et alors, certainement très bas. C'est une conséquence inévitable, tant elle est naturelle. On ne saurait y trouver une exception.

Il est bien compréhensible que la même conséquence est à tirer pour tout. Est-ce que cela ne donne pas à réfléchir aux hommes ? Les écailles doivent leur tomber des yeux. Pour qui pense, qui compare, cela fait ressortir distinctement que partout où domine l'intelligence, il ne trouvera, non plus, qu'une compensation inférieure. Par cela l'homme devrait comprendre quelle est la vraie place de l'intelligence dans la nature, lorsqu'il s'agit d'engendrer quelque chose de juste et de précieux.

Seul l'art est né de l'esprit vivant, est né de l'intuition, lui seul a une origine et une marche évolutive naturelle, donc normale et saine. L'esprit ne se *manifeste* pas dans l'intelligence, mais dans les *intuitions* et ne se *montre* que dans ce qu'on appelle « *le cœur* ». ¹ C'est justement ce que l'homme intellectuel d'aujourd'hui, démesurément orgueilleux, aime à insulter et à ridiculiser. Il se moque ainsi de ce qu'il y a de plus précieux dans l'homme, oui, justement de ce qui fait de l'homme un homme.

L'esprit n'a rien à faire avec l'intelligence. Si l'homme veut s'amender en tout, qu'il se souvienne des paroles de Jésus : « Vous les reconnaîtrez à leurs œuvres. » Le temps est venu où cela va arriver.

Seules, les œuvres de *l'esprit* portent en elles la *vie*, suite de leur origine et avec cela la durée et la constance. Tout ce qui reste ne peut que s'effeuiller quand l'époque de la floraison a passé. Au moment des fruits, on s'apercevra qu'il n'y en a point.

Regardez l'histoire ! L'œuvre de l'esprit seulement, c'est-à-dire l'art, a survécu aux peuples qui se sont effondrés sous l'action de leur intelligence froide et sans vie. Leur science si élevée et si réputée n'a pu les sauver de ce cataclysme. Égyptiens, Juifs, Grecs, Romains, ont suivi ce chemin, puis plus tard les Espagnols et les Français et maintenant, les Allemands, — *mais*

¹ En allemand „Gemüt“, intraduisible en français.

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

les vraies œuvres d'art leur ont tous survécu ! Elles ne disparaîtront jamais. Pourtant personne n'a vu la régularité rigide des effets de ces répétitions. Aucun homme n'a pensé à approfondir la véritable racine de ce grave mal.

Au lieu de la chercher et d'exiger l'arrêt de cette décadence sans cesse renouvelée, on s'y est livré aveuglément et on s'est soumis avec des plaintes et des rancunes à cette grande « impossibilité de changement ».

Maintenant, à la fin, l'humanité entière en est frappée. Beaucoup de misères sont déjà derrière nous, il y en a de plus graves encore qui viendront. Une grande misère passe déjà sur une grande partie des rangs de ceux qui souffrent.

Pensez à tous ces peuples qui durent tomber au moment où ils arrivaient au point culminant de leur floraison par l'intelligence. Les fruits qui poussèrent furent *partout les mêmes*. Immoralité, impudicité, débauche sous toutes les formes ; auxquelles vinrent inévitablement s'enchaîner la décadence et la ruine finale.

L'affinité absolue est surprenante pour chacun. Aussi, chaque penseur doit-il trouver dans cet ordre un genre et une logique tout à fait précise des lois les plus strictes.

Ces peuples ont dû reconnaître, l'un après l'autre à la fin, que leur grandeur, leur puissance et leur magnificence n'étaient qu'une apparence maintenue seulement par la force et la contrainte et non affermie intérieurement par la vigueur.

Ouvrez donc les yeux au lieu de vous désoler ! Regardez autour de vous, apprenez du passé, comparez-le avec les messages qui sont venus de la Divinité, il y a déjà des milliers d'années, vous y *trouverez* la racine du mal destructeur qui, à lui seul, forme l'obstacle à l'ascension de l'humanité entière.

Ce n'est que lorsque le mal aura été extirpé à fond que le chemin vers l'ascension générale sera ouvert, pas avant. Cette ascension sera alors continue, car elle portera en soi les éléments vivants de l'esprit, ce qui était impossible jusqu'alors.

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

Avant d'aller plus loin, je veux expliquer ce qu'est l'esprit, la seule chose vivante en l'homme. L'esprit n'est pas la malice ni l'intelligence. L'esprit n'est pas non plus la science acquise. C'est par erreur qu'on dit d'un homme qu'il est « plein d'esprit » parce qu'il a beaucoup étudié, beaucoup lu, beaucoup observé et qu'il sait tenir une bonne conversation, ou lorsqu'il brille par des saillies ou par une intelligence malicieuse.

L'esprit est tout autre chose. C'est une *constitution indépendante*, venant du monde de ses affinités, qui est différent de la partie à laquelle appartiennent la terre et, par conséquent, le corps. Le monde spirituel est placé plus haut ; il forme la partie la plus élevée et la plus légère de la création. Cette partie spirituelle de l'homme a la tâche, de par sa constitution, de retourner à la pure spiritualité, dès que ses enveloppes matérielles se seront dégagées d'elle. L'impulsion à cela se déclenche à un certain moment de la maturité et la ramène en haut, vers ses affinités qui l'attirent.²

L'esprit n'a rien à faire avec l'intelligence terrestre, mais seulement avec la qualité que l'on désigne comme le « cœur ». Plein d'esprit est alors synonyme de « plein de cœur », mais non pas plein d'intelligence.

Afin de mieux faire ressortir cette différence, que l'homme emploie alors la phrase « il était une fois ». Beaucoup de chercheurs trouveront déjà là-dedans l'éclaircissement. Lorsqu'ils s'observent attentivement, ils peuvent reconnaître tout ce qui a été profitable à leur *âme* dans la vie terrestre écoulée jusqu'à présent, ou ce qui a servi seulement à faciliter leur réussite et leur travail dans l'entourage terrestre ; ainsi ce qui a non seulement une valeur terrestre, mais aussi dans l'Au-delà, d'un autre côté, ce qui ne sert uniquement qu'aux buts terrestres sans rien valoir dans l'Au-delà. L'un il pourra emmener avec lui là-bas, mais l'autre, il le laissera en arrière à son décès, comme

² Voir chapitre 62: La force sexuelle au point de vue de l'ascension.

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

appartenant au monde d'ici-bas et ne pouvant donc plus lui servir à rien. Ce qu'il laisse est un outillage pour des effets terrestres, des moyens pour le *temps terrestre*, rien que cela.

Si un instrument n'est pas utilisé comme tel, mais qu'on lui assigne un emploi beaucoup plus haut, il y va de soi qu'il ne suffira pas à cette hauteur, il est à une mauvaise place et, conformément à la nature, cela présentera divers inconvénients qui, avec le temps, entraîneront des conséquences désastreuses.

L'instrument le plus élevé, c'est *l'intelligence terrestre* qui, étant le produit du cerveau humain, porte en soi des limites auxquelles tout ce qui est physique et matière vile demeure toujours soumis. Le produit ne peut différer de son origine. Il est toujours déterminé par la nature de l'origine. De même les œuvres qui naissent de ce produit.

Il en résulte pour l'intelligence, conformément à la nature, que son entendement est le plus restreint et seulement terrestre, lié étroitement à l'espace et au temps. Puisqu'il descend de la matière vile, morte par elle-même et qui ne porte pas en elle de vie *propre*, il est aussi sans force vivante. Cette circonstance s'applique naturellement de même à toute action de l'intelligence qui ne peut donc mettre de la vie dans ses œuvres.

Dans cet ordre naturel et inéluctable repose la clef des événements qui troublent *l'être* des hommes sur cette petite terre.

Il va falloir enfin apprendre à distinguer l'esprit de l'intelligence, le germe vivant de l'homme de son instrument. Lorsque cet instrument est placé *au-dessus* du germe vivant, comme c'est le cas à présent, il en résulte une anomalie, ne pouvant contenir que des germes de la mort, dès leur naissance ; le germe vivant, le sublime, le plus précieux en est enlacé, lié, privé de son activité nécessaire jusqu'à ce qu'il s'élève, mais libéré trop tôt, hors des ruines, lors de l'effondrement inévitable de l'édifice détruit.

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

Au lieu de *il était une fois*, disons *que fût-il autrefois ?* Combien l'effet est différent. On le remarque tout de suite. La première phrase parle à l'intuition, qui est en communication avec l'esprit ; mais la deuxième question s'adresse à l'intelligence. Des images tout autres en surgissent. Elles sont de prime abord étriquées, froides, sans chaleur vitale, parce que l'intelligence ne peut rien donner d'autre.

C'est la plus grande faute commise par l'humanité d'avoir placé, dès le début, cette intelligence, qui ne peut créer que des œuvres incomplètes et sans vie, sur un piédestal élevé et de l'avoir entourée en dansant et en l'adorant. On lui accorda ainsi une place qui ne devait être réservée *qu'à l'esprit*.

En agissant ainsi on se met en opposition flagrante avec les commandements du Créateur et donc, avec la nature ; car c'est dans l'ordre de la nature que sont enracinés les commandements. Aussi rien ne peut-il mener à un but véritable, mais tout doit échouer où la récolte devra commencer.

Il n'en est autrement que dans la *pure technique* seulement, dans chaque industrie. Celle-ci est arrivée à une grande hauteur grâce à l'intelligence et ira encore beaucoup plus loin ! Cela ne fait que corroborer mes dires. La technique est et demeurera toujours, en *toutes* choses, purement terrestre seulement, morte. Puisque l'intelligence appartient à ce qui est terrestre, elle peut s'épanouir brillamment dans la technique et y produire vraiment de grandes choses. Elle se tient ainsi à sa vraie place, dans son devoir réel. Mais là où il faudrait faire intervenir « la vie » où on doit faire entrer en ligne de compte ce qui est purement *humain*, l'intelligence, par son genre, ne suffit pas et elle fait faillite dès qu'elle n'est plus guidée par l'esprit. Seul l'esprit est vie. Un succès dans un genre déterminé ne peut être obtenu que par l'activité de l'affinité. Donc, l'intelligence humaine ne pourra jamais agir dans l'esprit. Pour cette raison, ce fut un grave crime de l'humanité que d'avoir placé l'intelligence au-dessus de la vie.

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

L'homme *détourna* son devoir de la destination créatrice qui était la seule naturelle, il l'intervertit pour ainsi dire, en accordant à l'intelligence, qui ne devait avoir que la seconde place, la place suprême qui appartient à l'esprit vivant. Maintenant c'est tout naturel qu'il soit obligé de chercher péniblement de bas en haut, empêché par l'entendement restreint de l'intelligence, à tout regard plus étendu, alors qu'il devrait regarder du haut en bas par l'esprit.

Lorsqu'il veut s'éveiller, il est obligé d'abord de « déplacer les lumières ». Ce qui maintenant est en haut, l'intelligence, doit être mise en bas, à la place désignée par la nature et l'esprit doit être replacé au rang suprême. Cet indispensable déplacement n'est guère facile pour l'homme d'aujourd'hui.

Le changement de position, que firent autrefois les hommes, en contravention absolue avec la volonté créatrice, donc avec les lois naturelles, fut la véritable « chute dans le péché », dont les conséquences terribles ne laissent rien à désirer et entraînent le « péché originel », parce que l'élévation de l'intelligence comme souveraine unique eut, pour conséquence naturelle, que ses soins et son activité partielle renforcèrent aussi partiellement le cerveau ; de sorte que la partie qui doit exécuter le travail de l'intelligence se développa, alors que le reste dépérissait.

C'est pourquoi cette partie atrophiée par négligence, ne peut agir que sous forme de rêves vagues et encore sous la forte influence du soi-disant cerveau du jour qui fait fonctionner l'intelligence.

La partie du cerveau qui doit former le pont vers l'esprit ou, plus exactement, le pont de l'esprit vers tout ce qui est terrestre, est donc paralysé, la communication est coupée ou, tout au moins, fort atténuée ; ainsi l'homme se priva-t-il de toute activité de l'esprit et, par cela aussi, d'« animer » son intelligence, de la pénétrer d'esprit et de la vivifier. Les deux parties du cerveau auraient dû se développer *proportionnellement* par une commune

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

activité harmonieuse, comme tout le reste du corps, avec l'esprit pour guide, l'intelligence agissant sur terre. Il va de soi, dès lors, que toute activité du corps, de même que ce dernier, ne puisse jamais être tel qu'il le devrait. Cet ordre pénètre tout, conformément à la nature, étant la chose principale qui manque à tout ce qui est terrestre.

Il est facile de comprendre comment cette interception entraîna l'homme à s'éloigner et à se détourner de la Divinité. Il ne lui restait pas d'issue.

Cela eut enfin le désavantage que, depuis des milliers d'années, chaque corps d'enfant présente à sa naissance, par l'hérédité sans cesse accrue, un cerveau antérieur d'intelligence tellement renforcé, que chaque enfant devient ainsi facilement l'esclave de l'intelligence, dès que son cerveau a atteint sa pleine activité. L'abîme entre les deux parties est devenu si grand, la proportion de capacité de travail si inégale que, pour la plupart des hommes, aucun amendement n'est plus possible sans une catastrophe.

L'homme d'intellect d'aujourd'hui est un *anormal* ; il lui manque tout développement de la partie principale du cerveau faisant de lui un homme de pleine valeur, il est atrophié depuis des milliers d'années. Chaque homme d'intellect a une *atrophie* du cerveau normal. Les *invalides* du cerveau dominant donc depuis des milliers d'années sur terre, où ils considèrent l'homme normal comme un ennemi qu'il faut supprimer. Ils s'imaginent dans leur atrophie de faire beaucoup d'ouvrage, ne sachant pas que l'homme normal en peut faire *dix fois plus*, qu'il exécute des œuvres qui *durent*, plus perfectionnées que par les efforts actuels. La voie est ouverte au chercheur vraiment sincère pour atteindre cette capacité.

Un homme d'intellect n'arrive plus si facilement à saisir quelque chose qui touche à l'activité de la partie rabougrie de son cerveau. Il ne le peut pas, même s'il le voulait, aussi par

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

restriction volontaire. C'est pourquoi il se moque de tout ce qui lui est inaccessible et de ce qui, par suite de son atrophie cérébrale, ne pourra jamais être saisi par lui. C'est la malédiction la plus terrible qui frappe cette folie contre la nature. L'harmonieuse collaboration des deux parties du cerveau d'un homme normal est une chose impossible pour les hommes d'intellects actuels, que l'on nomme matérialistes.

Être matérialiste n'est pas un éloge, mais un certificat d'atrophie cérébrale.

Jusqu'à présent règne donc sur cette terre un cerveau *anormal*, qui doit amener l'effondrement de tout, puisque tout ce qu'il veut apporter renferme en soi et en conformité avec la nature, le manque d'harmonie et de santé, dès le début.

Il n'y a plus rien à changer ; mais à laisser venir l'effondrement qui se prépare naturellement. *Alors ce sera le jour de la résurrection de l'esprit et de la vie nouvelle.* L'esclave de l'intelligence qui prend la parole depuis des milliers d'années sera anéanti pour toujours. Il ne pourra plus jamais se relever, parce que l'évidence et ce qu'il aura vécu le contraindront enfin à s'avouer volontairement comme malade et spirituellement atrophié, vis-à-vis de *celui* qu'il ne pouvait comprendre. L'occasion de se rebiffer contre l'esprit ne lui sera plus offerte, ni par raillerie, ni par apparence d'autorité publique, ainsi qu'il en a été usé envers le Fils de Dieu qui a dû lutter contre ces procédés. À cette époque, il aurait été encore temps de détourner bien des malheurs. Maintenant c'est trop tard ; il ne peut plus être jeté de pont au-dessus de la liaison relâchée de ces deux parties du cerveau.

Il y a bien des hommes d'intellect qui vont encore se moquer des développements de cette conférence ; mais, en dehors de leurs grands mots vides, ils ne pourront apporter *aucune preuve contraire, réellement objective.* Tout chercheur et tout penseur sincère pourra par là mettre à l'épreuve tout ce que je viens

d'éclaircir. Ces gens ne sont tout simplement pas capable de répliquer. Considérons-les donc, dès maintenant, comme des malades qui auront bientôt besoin de secours et... attendons tranquillement. Aucun combat, aucun déploiement de force ne sont nécessaire pour forcer le progrès ; la fin arrivera d'elle-même. Là aussi, l'effet se produira par le processus naturel des lois inviolables de la fonction d'échange, inflexibles et précises.

Une « nouvelle génération » doit bientôt apparaître d'après diverses prophéties. Celle-ci ne se recrutera pas uniquement parmi les naissances nouvelles douées *d'un nouveau sens*, comme elles ont déjà été observées en Californie et en Australie, mais surtout parmi des *hommes déjà vivants* qui, dans un temps proche, deviendront « voyants », grâce aux événements futurs. Ils auront alors le même « sens » que ceux qui sont actuellement nouveau-nés. Ceci n'est pas autre chose que la capacité de se tenir dans ce monde avec un esprit ouvert et non borné qui ne se laisse compresser dans les limites de l'intelligence. *Le péché originel sera enfin effacé.*

Tout cela n'a rien à faire avec les capacités que l'on a désignées jusqu'à présent comme « capacités occultes ». *C'est alors uniquement que l'homme normal, tel qu'il doit être.* « Devenir voyant » n'est pas la *clairvoyance*, mais cela veut dire « entendre », reconnaître.

Les hommes seront alors en état de tout embrasser, sans être influencés, ce qui ne signifie pas autre chose que juger. Ils verront l'homme seulement intelligent tel qu'il est réellement, avec la restriction si dangereuse pour lui et son entourage, d'où sont issus en même temps l'avidité prétentieuse de dominer et l'ergotage qui en dépend.

Ils verront aussi comment, depuis des milliers d'années l'humanité, dans une conséquence rigide, a souffert sous une forme ou sous l'autre de ce joug et que cette plaie, ainsi qu'un ennemi juré, s'est dressé contre l'évolution du libre *esprit*

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

humain, le but capital de *l'être* humain. Rien ne leur échappera, pas plus l'amère certitude et l'affliction de reconnaître que *toutes* les souffrances, toutes les chutes devaient venir de ce mal et qu'il ne pouvait jamais en naître d'amendement parce que la connaissance était exclue, suite de la restriction de l'entendement.

Avec *cet* éveil cependant, aura cessé tout pouvoir, toute influence de ces hommes d'intellect et pour *tous* les temps. Une ère nouvelle et meilleure débutera alors pour l'humanité, dans laquelle ce qui est vieux, ne pourra plus se maintenir.

Ainsi la victoire inévitable que désirent des foules actuellement, la victoire de l'esprit sur l'intelligence défaillante, arrivera enfin. Des masses, égarées jusqu'à présent, reconnaîtront qu'elles avaient mal interprété *l'intelligence*. La plupart prenait cette expression comme une idole, sans aucun examen, seulement parce que d'autres le pratiquaient ainsi et parce que ses adeptes ont toujours su se gonfler par le pouvoir et par les lois, comme des souverains absolus et infaillibles. Beaucoup ne se donnent aucune peine pour découvrir la nullité véritable et les défauts qui s'y dissimulent.

Il y en a aussi sans doute d'autres qui, depuis des dizaines d'années combattent cet ennemi, avec une énergie tenace et une conviction ouverte ou cachée, qui les expose parfois aux dangers les plus graves. *Mais ils combattent un ennemi qu'ils ignorent*. Et cela rend, bien entendu, le succès difficile. Cela le rendait même impossible dès le début. L'épée du combattant n'était pas tranchante, il l'ébréçait en frappant sur des ennemis secondaires. Ils frappèrent ainsi dans le vide, gaspillèrent leurs propres forces, provoquèrent des scissions, qui s'augmentent encore actuellement.

Il n'y a en réalité qu'un *seul* ennemi de l'humanité sur toute la ligne : *La domination illimitée de l'intelligence, jusqu'aujourd'hui*. Ce fut la grande chute dans le péché, la

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

grande faute de l'homme qui entraîna tous les maux. Cela devient le *péché originel* et est aussi l'Antéchrist qui est annoncé et qui va lever sa tête. En termes plus précis, la domination de l'intelligence est son instrument par lequel les hommes lui sont échus. À lui, l'ennemi de Dieu, à l'Antéchrist même, à Lucifer.³

Nous sommes dans le milieu de ce temps. Il réside aujourd'hui dans *chaque* homme, prêt à le perdre, car son activité entraîne l'éloignement de Dieu. Il élimine l'esprit dès qu'il peut régner.

Que l'homme soit donc bien sur ses gardes.

Il ne doit pas diminuer son intelligence pour cela, mais en faire un *instrument*, ce qu'elle est, et non pas le maître de sa volonté, son Seigneur.

L'homme de la génération future ne pourra considérer le temps actuel qu'avec dégoût, pitié et honte. À peu près ce qui arrive quand nous visitons une ancienne chambre de torture. Nous voyons les fruits de la froide prédominance de l'intelligence. Car il est incontestable qu'un homme ayant un *peu de cœur* et d'activité d'esprit, n'aurait jamais imaginé de telles horreurs. Du tout en tout cela n'a pas changé jusqu'à aujourd'hui c'est seulement un peu plus dissimulé et la misère des masses sont des résultats aussi tristes que la torture individuelle d'autrefois.

Quand l'homme alors, jettera un coup d'œil en arrière, il ne cessera de secouer la tête. Il se demandera comment il fut possible de supporter en silence de telles erreurs pendant des milliers d'années. La réponse lui vient d'elle-même : par la force. Il est aisé de le reconnaître où que l'on regarde. Sans parler des temps de l'antiquité plus reculée, nous n'avons qu'à entrer dans les chambres de torture qu'on peut encore voir partout et donc l'application n'est pas si éloignée.

Nous avons horreur de voir ce vieil attirail. Que de froide brutalité repose là, quelle bestialité ! Il n'est guère d'homme moderne qui ne pense pas que cette manière d'agir d'antan était

³ Voir chapitre 90 : L'Antéchrist.

un crime des plus graves. On exerçait un pire crime pour punir le criminel. Combien d'innocents ont été arrachés brutalement à la famille et à la liberté, pour être jetés dans ces voûtes. Que de plaintes, que de cris de douleur expirèrent de là sur les lèvres de ceux qui étaient livrés aux bourreaux. Des hommes ont dû souffrir des choses qui nous soulèvent d'épouvante et d'horreur. Chacun se demande involontairement si c'est vraiment possible que cela se soit passé à des hommes sans défense et encore sous des apparences de justice. D'une justice qui ne pouvait s'exercer que par la force. C'est par la force aussi qu'on extorquait aux inculpés l'aveu des crimes, afin de pouvoir ensuite les assassiner en toute tranquillité. Et si ces confessions avaient été faites par contrainte, afin d'échapper aux épouvantables tortures physiques, cela suffisait quand même aux juges ; ils en avaient besoin pour suffire à la « *lettre* » de la loi. Est-ce que ces bornés croyaient vraiment se disculper devant la volonté divine, se libérer de la loi fondamentale de la fonction d'échange ?

Ces hommes étaient le rebus des criminels les plus endurcis qui s'arrogeaient le droit de juger les autres, ou bien c'est une manifestation bien nette de la restriction malade de l'intelligence terrestre. Il n'y a pas d'intermédiaire.

D'après les lois créatrices divines, tout dignitaire, tout juge, n'importe la charge qu'il occupe sur la terre, ne devrait jamais être sous la protection *de sa charge*, mais il doit porter lui seul, personnellement et *sans protection* la pleine responsabilité des actes qu'il commet dans ses fonctions. Non seulement spirituellement, mais aussi sur la terre, Ainsi, chacun le prendrait plus au sérieux et avec plus de soins. Et les soi-disant « erreurs » n'arriveraient pas aussi facilement, avec leurs conséquences irréparables. Sans parler des douleurs physiques et morales de ceux qui en sont l'objet ainsi que de leurs parents.

Nous examinons dans la suite le chapitre des soi-disant procès de « sorcières ».

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

Quiconque a eu l'occasion d'étudier les dossiers de ces tribunaux désirerait, rempli d'une honte ardente, ne pas faire partie de cette humanité. Si un homme, dans ce temps, connaissait les herbes médicales, soit par la pratique, soit par tradition et secourait les malades sur leurs demandes, il risquait impitoyablement la torture, dont seule la mort par le feu pouvait le libérer, tant que son corps n'avait pas déjà succombé à ces cruautés.

Même la beauté physique, et surtout la pudeur qui ne cédait pas, pouvait en être même un motif.

Et les horreurs de l'Inquisition ! Il y a proportionnellement peu d'années qui nous séparent de cet *autrefois*.

Ce que nous ressentons aujourd'hui à cette injustice, le peuple le sentait déjà alors. Car il n'était pas tout à fait aussi borné par l'intelligence ; ça et là perçaient encore le sentiment, l'esprit.

Ne reconnaît-on pas aujourd'hui une restriction absolue dans tout cela ? Une stupidité irresponsable ?

On en parle avec supériorité et dédain, cependant au fond, il n'y a rien de changé. L'arrogance bornée envers ce qu'on ne comprend pas, est toujours la même. Seulement qu'à la place des tortures il y a maintenant la raillerie et l'insulte publique contre tout ce qu'on ne comprend pas, par restrictions. Que chacun se frappe la poitrine, sans se ménager, en abordant ce sujet. Quiconque a la faculté de savoir quelque chose, étant cachée aux autres, peut-être de voir avec ses yeux de matière noble, ou jusque dans la matière noble, ce qui est possible et dont on ne doutera plus dans peu de temps, encore moins est ce qu'on le combattra ; celui-là est, dès le début, mis au rang d'imposteur, si possible cité en tribunal, par les héros de l'intellect, donc ceux qui ne sont pas tout à fait normaux.

Malheur à celui qui parle en toute naïveté de ce qu'il a vu et entendu, ne sachant s'en servir. Il devra vivre dans la crainte,

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

comme les premiers chrétiens du temps de Néron, avec ses acolytes toujours prêts au meurtre.

C'est pire s'il possède d'autres capacités qui *ne* peuvent jamais être saisies des hommes d'intelligence avérée, il sera poursuivi sans pitié calomnié, s'il ne fait pas la volonté de tout le monde ; on le rendra « inoffensif » comme on dit si bien. Personne n'en a de remords. Un tel homme est, encore aujourd'hui, considéré comme gibier pour tout autre homme dont l'intérieur est souvent bien malpropre. Plus la restreinte est grande, plus grande est la folie de la prudence et le penchant à la présomption.

On n'a rien appris de ces faits du temps passé, de ces tortures et de ces supplices du feu, ni des dossiers de ces procès odieux. Chacun peut encore aujourd'hui impunément souiller et offenser ce qui lui paraît extraordinaire et incompréhensible. Ce n'est pas autrement que jadis.

Pire que la justice fut l'inquisition, qui avait son origine dans l'église. Ici, les cris de douleurs étaient étouffés par les prières pieuses. Les suppôts ecclésiastiques d'alors prouvèrent qu'ils n'avaient aucune notion de la vraie doctrine du Christ, ni de la Divinité et de sa volonté créatrice, dont les lois immuables sont ancrées dans la création et y agissent d'après la loi des affinités dès le début, jusqu'à la fin des jours.

Dieu donna à l'esprit humain, dans sa constitution, le libre arbitre de sa décision. Ce n'est que *par là* qu'il peut mûrir comme il le *doit*, se polir et se développer entièrement. Ce n'est qu'ainsi qu'il en a la possibilité. Mais si ce libre arbitre est intercepté il devient une entrave, sinon un violent retour en arrière. Les églises chrétiennes, comme bien d'autres religions, ont combattu autrefois cette détermination divine et s'y sont opposées avec la plus grande cruauté. Elles ont voulu contraindre les hommes, par le martyre et par la mort, à prendre et à suivre des voies, à confesser des choses qui étaient contre leur conviction et, par conséquent, contre *leur volonté*. Elles ont péché ainsi contre le

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

commandement divin. Non seulement cela, mais elles empêchèrent les hommes à toute progression de leur esprit et les rejetèrent plusieurs siècles en arrière.

Une étincelle seulement d'un sentiment véritable, donc d'esprit et rien de tel n'aurait pu ni dû se passer. Ce n'est donc que la domination de l'intelligence qui a provoqué la cruauté.

Ainsi qu'on peut le prouver par l'histoire, combien de papes eux-mêmes ont travaillé avec le poison et le poignard pour réaliser leurs désirs, leurs buts purement terrestres. *Cela* ne pouvait se faire que sous la domination de l'intelligence qui subjuguait *tout* à sa marche victorieuse et ne s'arrêta devant rien.

Au-dessus de tout régnait et règne, par l'ordre indétournable, la volonté d'airain du Créateur. Au passage dans l'Au-delà, chaque homme est dépouillé du pouvoir terrestre et de sa protection. Son nom, sa position, il a laissé tout cela derrière lui. Seule une pauvre âme humaine passe dans l'Au-delà, afin d'y recueillir et d'y goûter, jusqu'au bout, ce qu'elle a semé. *Nulle* exception est possible ! Son chemin passe par l'engrenage entier de l'absolue fonction d'échange de la justice divine. Il n'est plus d'église, plus d'État, mais seulement des âmes humaines individuelles, qui doivent rendre personnellement compte de chaque erreur qu'elles ont commises.

Quiconque agit contre la volonté divine, donc qui pêche contre la création, est assujéti aux conséquences de cette infraction ; n'importe qu'il est et sous quel prétexte il l'a commis. Qu'il soit un homme particulier, ou recouvert du manteau de l'église ou de la justice... le crime du corps et de l'âme demeure un crime. Rien ne peut être changé, pas non plus par les *fictions* du droit, qui n'est pas toujours le droit. Il est facile à comprendre que les lois, étant établies par l'intelligence humaine, doivent donc porter en soi des restrictions terrestres.

Qu'on regarde le droit de bien des États, surtout dans les Amériques du Centre et du Sud. L'homme qui, aujourd'hui, a le

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

pouvoir en mains et qui possède tous les honneurs, peut être demain traîné en prison comme un criminel ou être exécuté, si son adversaire réussit à lui arracher le pouvoir par la force. S'il ne réussit pas, au lieu d'être reconnu comme souverain, c'est lui qui sera considéré comme criminel et persécuté. Tous les organes publics serviront avec empressement l'un comme l'autre. Même un simple touriste mondial est obligé de changer de conscience, comme de chemise, quand il voyage d'un pays à l'autre, pour passer partout pour honorable. Ce qui est taxé de crime dans un pays, est souvent toléré dans l'autre, même désiré.

Cela n'est naturellement possible que par les conquêtes de l'intelligence terrestre, mais jamais là où l'intelligence est maintenue à son degré naturel, comme instrument de l'esprit vivant, car quiconque écoute l'esprit, n'enfreindra jamais les lois de Dieu. Là où celles-ci sont prises comme base, il n'y a point de défauts ni de lacunes, mais seulement une harmonie unificatrice qui entraîne avec elle le bonheur et la paix. Les démonstrations de l'esprit doivent être partout et toujours les mêmes dans leurs lignes fondamentales. Jamais elles ne seront en opposition.

Aussi la justice, la médecine, la politique ne sont qu'autant de professions défectueuses, puisque l'intelligence en forme la seule base et que l'esprit y manque. Il ne saurait en être autrement. Bien entendu, en partant toujours de la vraie conception du mot *esprit*.

La science est un produit, mais l'esprit est vie, dont la valeur ne peut être appréciée que dans son rapport avec son origine spirituelle. Plus le rapport est intime, plus précieuse et puissante est la partie dérivée de l'origine. Plus le rapport est relâché, plus étrangère, plus isolée et plus faible est forcément aussi la partie dérivée, donc l'homme dont il s'agit.

Ce sont des choses logiques ; on ne peut comprendre comment les gens intelligents passent toujours et toujours à côté comme des aveugles. Car ce que la racine apporte, le tronc, la fleur et le

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

fruit le reçoivent aussi. Mais voilà de même dans quoi se manifeste l'étroitesse désespérée de la compréhension. Ils se sont construit péniblement une muraille devant eux et ne peuvent pas regarder au-dessus, encore bien moins à travers.

Ils font l'effet de pauvres fous malades, à tous ceux qui vivent spirituellement, avec leur sourire ironique, prétentieux, supérieur, leur vanité et dédain pour ceux qui ne sont pas aussi enfoncés qu'eux. Malgré toute la pitié, faut-il leur laisser leurs illusions, parce que leur entendement borné laisse passer, sans les saisir, les faits objectifs opposés. Chaque effort d'amendement équivaldrait à la peine perdue qu'on prendrait, en croyant guérir un malade en le recouvrant d'une mantille brillante.

Le matérialisme a déjà dépassé son point culminant actuellement et il sera forcé bientôt de tomber partout en faillite. Non sans avoir arraché et entraîné avec lui beaucoup de bonnes choses. Les adeptes sont déjà au bout de leur savoir, ils seront bientôt confus de leur œuvre et d'eux-mêmes, sans apercevoir l'abîme béant qui s'ouvre devant eux. Ils seront bientôt comme un troupeau sans pasteur, l'un se méfiant de l'autre, chacun poursuivant son propre chemin et cherchant à s'élever au-dessus des autres. Sans réfléchir profondément, suivant seulement leurs vieilles habitudes.

Avec toutes les apparences extérieures de leur vide, leur aveuglement les précipitera dans l'abîme. Ils considèrent encore comme esprit ce qui n'est que le produit de leur propre cerveau. Mais comment la matière morte pourrait-elle engendrer de l'esprit vivant ? Ils sont fiers de la précision de leur pensée, mais se font aucun scrupule de laisser, dans les choses principales, des lacunes irresponsables.

Chaque pas nouveau, chaque tentative vers l'amendement devra toujours porter en soi la stérilité de l'œuvre intellectuelle et le germe inéluctable de la décadence.

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

Tout ce que je dis ici n'est ni une prophétie, ni une vague prédiction ; c'est la conséquence inaltérable de la volonté créatrice qui anime tout et dont j'ai déjà expliqué les lois dans plusieurs de mes nombreuses conférences. Quiconque me suit en esprit dans les lois précises que j'ai indiquées, doit aussi embrasser d'un coup d'œil la fin et la connaître. Tous les symptômes sont déjà là.

On se plaint, on proteste, on voit avec dégoût les excès que présente le matérialisme aujourd'hui, sous des formes qui sont à peine croyables. On implore, on invoque la délivrance de cette torture par l'amendement, la guérison de cette décadence sans freins. Le petit nombre de ceux qui ont pu se sauver de la tempête des événements incroyables, qui ne sont pas étouffés spirituellement dans le débâcle général auquel on donne, par duperie, le beau nom de « progrès », ceux-là se sentent comme des parias, des arriérés et sont aussi comme tels, moqués et ridiculisés par les comparses sans âmes du temps moderne.

Tous ceux qui ont eu le courage de ne pas se joindre aux masses, méritent une couronne de lauriers, ceux qui demeureront fièrement en arrière de cette pente fatale.

Il est un *somnambule* celui qui se croirait malheureux parce qu'il est autrement. *Ouvrez les yeux !* Ne voyez-vous pas que tout ce qui vous oppresse est déjà le commencement de la fin précipitée du matérialisme qui ne domine plus qu'en apparence ? Tout l'édifice est déjà prêt à s'effondrer, sans la participation de ceux qui en ont souffert et dont les souffrances ne sont pas encore à bout. Le genre humain d'intellect va maintenant récolter ce qu'il a enfanté, nourri, cultivé, et protégé avec enthousiasme pendant des milliers d'années.

Pour le calcul humain un bien long temps ; pour les rouages auto-actifs de Dieu dans la création, une période restreinte. Où que vous regardiez, partout arrive la faillite. Cela recule et forme un lourd rempart qui menace, en s'écroulant, d'enterrer

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

profondément ses propres adorateurs. Au moment de ce déclenchement, on assistera aux manifestations épouvantables de la loi inflexible de la fonction d'échange, parce que, dans des milliers d'années, malgré les expériences multiples, jamais il n'y a eu de changements vers le haut, au contraire, la fausse route fût même encore élargie.

Désespérés, le temps est venu ! Relevez le front qu'il vous a fallu souvent baisser honteusement, lorsque l'injustice et la stupidité pouvaient vous causer tant de chagrin. Regardez aujourd'hui tranquillement cet adversaire qui voulait vous opprimer de bien des façons.

L'habit de parade est bien usé. On aperçoit la forme véritable par tous les trous. Sans sûreté, mais encore prétentieuse, l'intelligence, ce produit délabré du cerveau humain, qui se faisait passer pour l'esprit... ressort sa mine pitoyable et sans compréhension.

Enlevez seulement le bandeau et regardez hardiment autour de vous. Déjà la lecture de journaux, assez bons autrement, dévoile à un regard éveillé toutes sortes de choses. On voit les efforts convulsifs pour se cramponner aux vieilles formules. Avec une prétention infatuée et de grossières railleries on essaye de couvrir l'incompréhension, de plus en plus distincte. C'est par des expressions insipides, qu'un homme prétend juger une chose, dont il est évident qu'il n'en a pas la moindre idée ; même des hommes pleins de bonnes qualités se réfugient aujourd'hui dans des voies malpropres, uniquement pour ne pas reconnaître que tant de choses dépassent le propre entendement de leur intelligence, auquel ils se sont volontairement fiés jusqu'alors. Ils ne sentent pas le ridicule de leur attitude, n'en voient pas le dénuement qu'ils aident à agrandir. Confus, aveuglés, ils seront bientôt en présence de la vérité et regarderont tristement en arrière leur vie manquée. Ils reconnaîtront honteusement qu'il n'y avait que stupidité là, où ils voyaient sagesse.

Où en est-on arrivé aujourd'hui ? *L'homme musclé est atout.* Un chercheur sérieux qui, par des luttes de dizaines d'années, a découvert un sérum, contre la maladie et la mort, qui a secouru des centaines de mille hommes grands et petits chaque année, a-t-il jamais vu célébrer autour de lui les fêtes qu'on accorde à un boxeur, dont la brutalité terrestre et grossière est d'abattre son prochain ? Ou l'aviateur qui peut exécuter un grand vol avec un peu de courage, pas plus qu'il n'en fallait à chaque minute au fantassin en guerre, et grâce à l'excellence de son moteur ? On élève cela à une action d'État presque. Cependant y a-t-il là pour l'âme humaine un bénéfice quelconque ? Seulement terrestre, tout terrestre, c'est-à-dire dans le plus *bas* de l'œuvre de la création entière. C'est tout à fait en rapport du veau d'or de l'activité intellectuelle. Comme triomphe de ce prince illusoire, seulement terrestre et d'argile, sur l'humanité restreinte. —

Personne n'aperçoit cette glissade rapide vers l'abîme plein d'épouvante.

Quiconque l'éprouve se confine encore dans le silence, avec la conscience honteuse d'être raillé s'il en parle. Il y a déjà une ivresse affolée, premier indice de la connaissance de l'impuissance. Et avec le pressentiment de *cette* connaissance, on bondit encore plus, par entêtement, par vanité, et finalement dans la crainte et l'épouvante de ce qui va venir. On ne *veut*, à aucun prix, penser déjà à la fin de cette grande erreur. On se cramponne au fier édifice des milliers d'années révolues ; il en est comme de la construction de la tour de Babel et cela finira de même.

Le matérialisme, non courbé encore, porte en soi le pressentiment de la mort qui se manifeste chaque mois plus distinctement. —

Il s'agit de nombreuses âmes humaines, en bien des endroits et sur la terre entière. Au-dessus de l'éclat de la vérité il n'y a plus que le voile léger des conceptions anciennes et fausses ; le premier coup de vent d'épuration le balaiera, afin de

80. IL ÉTAIT UNE FOIS...

laisser place nette pour le noyau, dont la lueur s'unira à tant d'autres, épanouissant en cône d'irradiations, qui s'élèvera comme un feu de gratitude vers le royaume de la joie lumineuse, aux pieds du Créateur.

Ce sera l'ère du royaume de mille ans tant désirée, qui est devant nous comme une grande étoile d'espérance, une promesse rayonnante.

Avec cela, le grand *péché* de l'humanité entière, *le péché contre l'esprit*, qui le retenait attaché à la terre par l'intelligence, sera racheté. Là seulement est le vrai retour au naturel, au chemin de la volonté du Créateur, qui veut laisser la grandeur aux œuvres humaines, pénétrées par les intuitions vivantes. La victoire de l'esprit sera en même temps celle de l'amour le plus pur !

« MON PÈRE, PARDONNE-LEUR,
CAR ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT »

Qui ne connaît ces paroles significatives que cria Jésus de Nazareth attaché à la croix. Une des plus grandes intercessions qui ait été faite de tous temps. Nette et claire. Pourtant depuis deux mille ans on se tient en face de ces paroles sans les comprendre. On les a interprétées *partialement*, seulement dans *le* sens où elles paraissaient agréables aux hommes. Pas un qui n'élevât sa voix en faveur du sens véritable et le criât nettement à la face de l'humanité et surtout des chrétiens.

Non seulement cela. *Tout* ce qui s'est passé d'émouvant pendant l'existence terrestre du Fils de Dieu fut placé sous un faux jour, par la partialité de la transmission. Ce sont des erreurs cependant que présente non seulement le christianisme, mais qu'on trouve dans *chaque* religion.

Que les disciples placent la personnalité pure de l'Instructeur et du Maître au-dessus de tout et la fasse avancer au premier plan, est facile à comprendre ; surtout lorsque ce Maître est arraché si soudainement et si brutalement de leur milieu pour être exposé aux souffrances les plus graves, aux insultes les plus grossières quoiqu' innocent, et finalement doit mourir d'une mort ignominieuse.

De telles choses laissèrent des marques profondes dans l'âme de ceux qui apprirent à connaître leur Instructeur de la manière la plus idéale par la vie commune, si bien, que la personnalité prit le dessus parmi tous les souvenirs. On peut très bien comprendre

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

cela. Mais la sainte *mission* du Fils de dieu fut sa *Parole*, l'apport de la vérité des hauteurs lumineuses. Il indiqua, grâce à elle, à l'humanité le chemin vers la Lumière qui lui avait été fermé jusque là, parce que l'état de son esprit, dans son évolution ne lui permettait pas de *suivre ce chemin*.

Le sacrifice auquel fut contraint cet apporteur de la vérité par l'humanité, est une chose tout à fait indépendante.

Ce que les disciples trouvèrent compréhensible et naturel, prit la forme de grandes erreurs dans la religion ultérieure. Le caractère *objectif* du message divin recula bien loin dans le fond, pour faire place au culte de la personnalité de l'apporteur de la vérité, ce que le Christ n'a jamais voulu.

C'est pourquoi on trouve dans le christianisme des erreurs qui conduisent au danger de l'effondrement, à moins que ces erreurs soient reconnues à temps et changées par un courageux et véridique aveu.

On ne peut faire autrement que d'admettre que tout progrès sérieux va rendre visible de telles lacunes. Il vaut donc mieux ne pas les éviter, mais les attaquer bravement. Pourquoi l'épuration ne commence-t-elle pas par les guides eux-mêmes, fraîchement et gaîment, avec un libre regard vers la grande Divinité. C'est avec gratitude que de grands groupes de l'humanité obéiraient à l'appel, libérés d'une pression qui se fait fortement sentir jusqu'à maintenant, mais qu'on ignore ; cet appel les guiderait vers la Lumière, d'une conviction joyeuse. —

Suivant les habitudes de *ces* hommes, se soumettant aveuglément à la domination absolue de leur propre intelligence et restreignant ainsi considérablement leur entendement, on a donné la même valeur à la vie terrestre du Christ qu'à sa mission. On s'est plus occupé des questions de famille et des événements terrestres que du but principal de sa Venue, qui consistait à donner aux esprits humains, suffisamment mûrs, des explications

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

sur tout l'ordre *véritable* de la création, où on trouve seule la volonté divine, qui y fut tissée et qui leur est garantie par cela.

L'apport de cette vérité, encore inconnue jusqu'alors, rendait nécessaire à *elle seule* la Venue de Jésus sur terre. Rien d'autre. Aucun homme ne peut découvrir la voie de l'ascension vers le royaume de Lumière, encore bien moins s'y engager, sans bien connaître la volonté divine dans la création.

Au lieu d'accueillir simplement ces faits, comme tels, de se pénétrer du *message* et de *vivre* d'après les prescriptions, comme l'exigea l'apporteur de la vérité à plusieurs reprises et de façon persuasive, les fondateurs de la religion et des églises chrétiennes, créèrent, comme base principale, un culte *personnel*, ce qui les obligea à conférer aux souffrances du Christ un sens tout autre qu'elles n'avaient réellement.

Ils en avaient besoin pour le culte. Il s'ensuivit enfin tout naturellement, dans le développement ultérieur de ce culte, qu'une grande erreur suivit l'autre, de sorte qu'il devint impossible de reconnaître *le vrai chemin*.

La construction faussée, par manque d'objectivité, entraîna seule la défiguration de tout ordre. La naïveté à l'égard des choses réelles dût donc succomber, dès que le culte principal devint purement personnel. Avec cela naquit l'impulsion d'ancrer principalement la mission du Fils de Dieu dans la vie *terrestre*. C'était à vrai dire une nécessité.

Le Christ a prouvé lui-même par toute son attitude que ce chemin était faux. Il repoussa plus d'une fois brusquement et nettement le culte voué à sa personne. Il invoqua toujours Dieu le Père, dont il accomplissait la volonté et dont il tenait la force d'agir pour chaque parole et pour chaque action. Il enseigna aux hommes comment ils devaient apprendre à contempler *Dieu le Père*, mais ne parla jamais de lui-même.

Puisqu'on ne suivait pas ses paroles concernant ce sujet, il ne pouvait manquer, en fin de compte, qu'on fît considérer les

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

souffrances du Christ comme *nécessaires* et voulues par Dieu et qu'on en fit le devoir principal de sa *Venue* terrestre. D'après la conception qui en est née, il ne serait descendu des hauteurs lumineuses que pour souffrir sur terre.

Lui-même ne s'étant chargé *d'aucun* péché, il ne resta qu'une seule issue pour motiver sa *Venue* : il devait se charger de tous les péchés d'autrui afin de les racheter pour eux.

Il n'y avait plus qu'à continuer *de la même manière* sur la base ainsi posée.

La force alimentatrice et un terrain propice fut fourni par la surestimation exagérée de la propre valeur intérieure de l'homme, qui est assez connue, puisque c'est par son germe que l'humanité entière est contaminée. Voilà la conséquence de cette grande chute dans le péché qui fut dirigée contre l'esprit et sur laquelle j'ai déjà souvent donné des explications. Dans la surestimation de l'intelligence, l'homme ne connaît que lui et non pas Dieu, vers lequel il a démoli tous les ponts. Quelques-uns seulement ont jeté des misérables planches vers la spiritualité, qui ne leur permettent que de pressentir un peu, mais *jamais de savoir*.

C'est pour cette raison qu'il n'est venu à personne la pensée de disjoindre *le sacrifice du Christ de sa mission divine, comme deux faits distincts*, ainsi qu'il eût été juste et naturel et de reconnaître que toutes les hostilités, les persécutions et les tortures étaient des crimes graves et des plus grossiers, ce qu'ils étaient vraiment. C'est un tort nouveau et bien grave d'en faire des nécessités palliées.

Ces souffrances et la mort sur la croix pleine d'horreurs, méritent la Lumière éclatante de la gloire sublime, parce que le Fils de Dieu ne se laissa pas rebuter par le mauvais accueil des hommes, avides de domination et haineux, ce qui, après la chute dans le péché, devait être escompté d'avance, mais que, pour les

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

quelques bons, il apporta sur la terre le message, si nécessaire, de la vérité.

Il faut apprécier d'autant plus ce fait qu'il ne s'agit réellement que d'une partie de l'humanité qui veut être sauvée par lui.

Mais c'est un nouveau crime envers Dieu, si les crimes antérieurs de cette humanité doivent être amoindris suite de fausses suppositions, comme si les hommes n'avaient été que les instruments d'un accomplissement nécessaire.

Chez beaucoup de ceux qui *réfléchissent*, cette *inexactitude* fait naître l'incertitude sur les suites du rôle de Judas Iscariote. C'est bien juste. Si la mort sur la croix était une nécessité pour l'humanité, Judas, par sa trahison, en fut l'instrument nécessaire ; au sens spirituel, il ne devrait pas être considéré comme coupable. Mais la vérité des faits efface tous ces désaccords, dont le surgissement fondé ne fournit que la confirmation que l'admission pratiquée jusqu'à aujourd'hui, doit être fausse. Car là où règne le *droit*, il n'y a point de place pour des questions insolubles, mais l'ordre tout à fait naturel peut s'expliquer sous *tous* les rapports, sans se heurter à aucun obstacle.

On doit avoir enfin le courage de voir là un palliatif de la lâcheté, qui se dissimule sous la prudence de l'intelligence liée à la terre, la plus grande ennemie de tout ce qui peut s'élever *au-dessus* d'elle, ainsi qu'il en est toujours de même pour tout individu inférieur. Ou bien comme une élévation dissimulée de soi-même, ce qui tient de la même origine. Qu'il est beau de s'estimer d'un si haut prix, qu'une Divinité lutte pour prendre à sa charge toutes les souffrances et tout cela uniquement qu'afin de pouvoir offrir à ces pauvres petits hommes une place d'honneur dans le royaume de la béatitude divine.

Telle est la conception fondamentale réelle, brutalement exposée à nu. Elle n'a pas d'autre aspect, dès qu'on lui a arraché les paillettes de ses formes d'une main ferme.

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

Qu'une telle conception ne puisse venir que de l'étroitesse la plus restreinte du saisissement de tout ordre supraterrrestre, je n'ai pas besoin de le répéter. Ce n'est qu'une nouvelle conséquence grave de la glorification de l'intelligence terrestre, laquelle intercepte tout regard franc et large. L'adoration de l'idole intellectuelle s'est tout naturellement accrue après la chute dans le péché, jusqu'à ce que cette idole soit devenue l'Antéchrist puissant sur terre ou, plus distinctement encore, tout ce qui est *antispirituel*. C'est ce qu'on peut voir partout où l'on regarde. Ce n'est plus nécessaire d'avoir un coup d'œil pénétrant.

Puisque la spiritualité seule peut jeter le pont à l'approche et à la compréhension de tout ce qui est divin, l'abandon à la souveraineté terrestre de l'intelligence, à laquelle se soumettent aujourd'hui fièrement toutes les sciences, n'est autre chose, *qu'une déclaration de guerre ouverte envers Dieu*.

Non seulement les sciences, mais *l'humanité entière* se groupe aujourd'hui autour de ce signe. Même tous ceux qui se disent chercheurs sincères portent en eux ce poison.

C'est pourquoi il est naturel que l'église en soit fortement contaminée. C'est pourquoi aussi que, dans la transmission et les interprétations de toutes les paroles du Christ, il se soit faufilé beaucoup de choses qui ont uniquement leur origine dans la prudence terrestre de l'intelligence.

C'est le serpent toujours prêt à nouveau de séduire les hommes, dont la Bible nous avertit. Ce serpent de la prudence intellectuelle place chaque homme devant l'alternative pleine d'embûche : « *Dieu devrait-il avoir dit... ?* »

Aussitôt qu'il appartiendra au serpent, c'est-à-dire à l'intelligence seule de prendre chaque décision, conformément à l'allusion de la Bible, il choisira tout ce qui est *hostile* ou *détourné* de Dieu, ce qui est purement terrestre, de beaucoup le plus inférieur, ce dont l'intelligence fait elle-même partie comme sa fleur. C'est pourquoi il ne peut saisir ce qui est plus élevé.

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

L'homme a reçu l'intelligence afin qu'elle lui *donne*, dans chaque vie *terrestre, un contrepoids vers le bas* pour la pure spiritualité qui aspire vers le haut, afin que l'homme sur terre ne plane pas seulement dans les sphères spirituelles et oublie même ses devoirs sur la terre. L'intelligence doit lui servir aussi à soulager et à rendre plus confortable toute son existence terrestre. Mais avant tout elle doit transmettre le fort élan qui repose dans l'esprit, en raison de *sa constitution primitive propre*, vers l'élévation, la pureté et la perfection, dans le domaine réduit de la vie terrestre et d'en donner dans la matière une manifestation visible sur terre. Elle doit être le manœuvre, le serviteur de l'esprit vivant. Non comme celui qui décide ou qui guide tout. Elle doit aider à créer les possibilités terrestres, donc matérielles, pour l'accomplissement de l'impulsion spirituelle. Elle doit être l'instrument et le serviteur de l'esprit.

Mais lorsque, comme actuellement, chaque décision lui est abandonnée à elle toute *seule*, elle ne forme plus, non seulement, de contrepoids, ni d'aide, mais elle ne met dans le plateau de la balance que des décisions de *son propre poids* et cela a comme conséquence de la faire *pencher*, puisqu'elle entraîne vers le bas. Il ne peut rien se passer d'autre puisqu'elle appartient à la matière et qu'elle lui demeure solidement liée, tandis que la spiritualité vient d'en haut. Au lieu de tendre la main à la spiritualité, de s'en fortifier et de grandir, elle repousse cette main plus forte que lui offre la spiritualité et la rejette, dès qu'elle a pleine liberté d'agir. Il ne peut en être autrement ; elle agit suivant les lois de sa propre constitution.

Bien entendu, ce n'est qu'à *ce moment* que l'intelligence terrestre est ennemie de l'esprit, dès qu'elle s'élève *au-dessus* de celui-ci. Pas avant. Car si elle est placée *sous* la domination de l'esprit, ainsi que l'institua, dans la nature, la volonté du Créateur, elle demeure un serviteur fidèle que l'on peut *estimer* comme tel. Mais lorsque, à l'encontre des lois naturelles, on lui donne une

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

place souveraine qui ne lui appartient pas, elle supprime, comme première conséquence, tout ce qui pourrait la gêner pour se maintenir sur le trône usurpé. Elle ferme auto-activement les portes, d'où devrait jaillir la Lumière sur ses défauts et son étroitesse.

C'est l'image fidèle des actes de *ces* hommes qui, dans des circonstances réglées et sous une bonne direction, voient augmenter leur savoir, puis se surestiment et au moment de l'écroulement dû à leur incapacité de concevoir des idées plus élevées, précipitent tout un peuple dans la détresse et la misère. Comme ceux-ci ne le reconnaîtront jamais, ne pouvant pas aboutir à la compréhension et à la connaissance, ils essaient toujours de rejeter, devant eux-mêmes et devant les autres, la faute de leur propre incapacité sur ce qui s'est passé ; pas plus que l'intelligence humaine reconnaîtra qu'elle ne pourra jamais agir à la place de l'esprit plus élevé, sans attirer les dommages les plus graves et, enfin, la perte. On trouve la même image, le même ordre partout dans une éternelle répétition.

Que l'homme se pénètre tranquillement et clairement de ce fait. Tout lui sera alors vite compréhensible et devra lui apparaître comme le plus utile.

Pour les fondateurs de l'église et des religions, cette circonstance a jeté le voile sur la simplicité si grande de la vérité divine et a étendu une couche sur chaque possibilité d'une vraie compréhension.

L'humanité ne pouvait choisir une charge plus terrible que cette restriction voulue, l'impuissance de saisir tout ce qui est supraterrrestre, donc, la partie de beaucoup la plus grande de l'ordre total et qui, de ce fait, repose littéralement *au-dessus* de son horizon si restreint.

Que quelqu'un combatte une fois contre l'impénétrabilité de ce mur. Il devra vite reconnaître comme la parole du poète se

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

confirme, que contre l'ignorance même, les dieux combattent *en vain*.

Le mur épais ne peut être percé que par l'individu lui-même, depuis l'intérieur, parce que c'est de là qu'il a été construit. *Mais ils ne veulent pas*.

Aussi, y a-t-il partout la faillite ; partout où l'on regarde les confusions les plus désespérées et beaucoup de misère.

Sur l'amas des décombres, fier, gonflé de soi-même, se dresse l'auteur de ce chaos désolant... « l'homme moderne », ainsi qu'il aime à se dénommer lui-même, « l'homme avancé » qui, en réalité, recule sans cesse. Pour provoquer l'admiration il se nomme aussi « matérialiste conscient ». —

La tête brûle, le dégoût monte, lorsqu'on voit en même temps sombrer là-dedans tout ce qui est bon et qui, avec un meilleur entourage, se serait élevé, qu'on en voit souffrir tant de cela et, sincèrement, on forme la prière « Mets-y une fin, Toi, Seigneur ! Nous, *nous* ne le pouvons pas ! »

À tout cela s'ajoute encore les nombreuses dissensions, les haines de plus en plus acharnées des uns contre les autres, malgré le caractère unificateur de leur esclavage volontaire. Ni le patron ni le travailleur n'en sont cause, ni le capital, ni le manque de ce dernier, ni l'église, ni l'État, ni les différentes nations, mais c'est seulement le faux état d'âme de l'individu qui a amené tout cela à ce point.

Même les soi-disant chercheurs de la vérité sont actuellement rarement sur la bonne voie. Les neuf dixièmes ne sont que des pharisiens dont les critiques hautaines toisent le prochain et leur font encore en même temps une guerre zélée. Tout est faux. Il faut en venir d'abord à l'arrivée inévitable d'une fin terrible avant que quelques-uns puissent s'éveiller de leur sommeil.

La conversion est encore possible. Pour tout le monde ! Mais il sera bientôt « trop tard » pour toujours, à l'encontre de tant de croyants qui adhèrent aux fausses conceptions qu'il faut bien une

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

épuration nécessaire d'un temps plus ou moins long, selon l'homme lui-même, mais que son chemin le conduira finalement quand même de nouveau vers la Lumière, vers les joies éternelles et le bonheur d'approcher l'Être Divin.

Cette pensée est une agréable consolation, mais elle n'est pas juste et ne correspond pas à la vérité. —

Repassons en traits grossiers mais précis la marche évolutive de la création et des hommes qui y appartiennent. Observez-y exactement *la loi primordiale des affinités* que j'ai souvent expliquée, avec tout ce qu'elle renferme de conséquences invariables et nécessaires à l'ordre :

La matière se trouve, semblable à un champ immense, dans le mouvement gigantesque circulaire cosmique, au bord *le plus bas* de la création entière, comme étant la plus lourde. Elle se développe, depuis le grain primitif, par un mouvement continu qui s'enchaîne, se condensant de plus en plus, pour former les étoiles visibles, dont notre terre en est une. Elle mûrit donc jusqu'à la fleur accomplie et au fruit, ce qui correspond à notre époque, puis, étant trop mûre, retombe en ruines, conformément aux lois de la création, se décompose et retourne au grain primitif, qui dans le cycle continu, trouve l'occasion de s'unir et de se reformer à nouveau. —

Tel est le tableau général si l'on observe tranquillement de haut.

La matière n'est que ce qui sert à former, à envelopper, qui ne commence à vivre que dès que la substantialité immatérielle qui gît *au-dessus* d'elle, la pénètre et l'enflamme par le lien qui les unit.

L'union de cette matière avec la substantialité immatérielle forme une base à l'évolution ultérieure. Toutes les âmes des animaux se forment de la substantialité.

Au-dessus de ces deux régions fondamentales, la matière et la substantialité, repose encore, comme région la plus élevée de la

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

création la *spiritualité*. C'est une constitution pour elle-même, ainsi que mes lecteurs le savent déjà. De cette spiritualité partent des grains de semence qui veulent se transformer en esprits humains auto-conscients.

C'est dans le champ de la matière *seule* qu'un grain de semence d'esprit de ce genre, peut mûrir jusqu'à devenir l'esprit humain auto-conscient, de même que le grain de blé devient un épi mûr dans un champ.

La pénétration dans le champ de la matière n'est cependant possible que lorsque celui-ci a atteint un certain degré d'évolution, qui correspond à la constitution de la spiritualité qui surplombe la création.

C'est alors à *cette* époque où la création fit naître le corps animal le plus élevé auquel l'accélération par une âme animale de la substantialité n'était plus possible.

Une petite copie, une répétition de ce grand ordre cosmique, se retrouve plus tard par exemple dans la naissance terrestre de l'âme humaine, de même que de façon générale. L'homme étant le couronnement de la création, donc la créature la plus élevée, il reflète tout l'ordre cosmique. Ainsi une âme humaine ne peut entrer dans un corps d'enfant, en formation dans le corps maternel, que lorsque celui-ci a atteint un degré bien déterminé de maturité. Pas avant. L'état de maturité nécessaire fait alors à l'âme chemin libre. Cette époque se trouve au *milieu* de la grossesse.

De même dans le grand ordre cosmique, le point culminant du développement du corps animal est également atteint au milieu du mouvement circulaire de toute la matière. Que l'auditeur y prenne bien garde.

Comme autrefois, à cet endroit déterminé, la *substantialité* de l'âme animale avait atteint ce *point culminant* par l'évolution du corps matériel, elle ouvrit alors automatiquement la voie à la pénétration de la *spiritualité* qui est *au-dessus*.

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

Dès lors le grain de semence d'esprit, comme le moindre dans son affinité spirituelle, ne pouvait entrer de nouveau que dans le chef-d'œuvre sublime de la substantialité qui était au-dessous de lui, donc dans le corps de l'animal le plus développé.

Il le pénètre aussitôt, conformément à la nature et en raison de sa constitution plus élevée ; il en prend la direction en mains et peut ainsi conduire le corps qu'il habite, de même que tout son entourage terrestre, à une évolution encore plus élevée, ce que la substantialité n'aurait pu faire. C'est tout naturel par cela que la spiritualité se développe aussi simultanément.

Tel est le tableau rapide de tout l'ordre *dans* la création ; j'en donnerai les détails exacts dans des conférences postérieures jusqu'aux plus minimes parties.

Nous appartenons à la *toute première* partie de ce cycle de la matière ; nous sommes les premiers, au premier rang, à la pointe de sa course. Avant nous il n'y avait rien de semblable, mais après nous, cet ordre deviendra éternel.

La partie à laquelle nous appartenons, traverse donc tout l'ordre pour la première fois et avant toutes les autres. C'est pourquoi la terre joue un rôle de premier plan, parce que tout l'ordre cosmique décisif doit se dérouler sur elle, comme étant le corps cosmique de matière vile le plus mûr.

Ce n'est donc pas encore une répétition, ce que nous vivons actuellement et ce qu'il y a devant nous. Ce n'est pas quelque chose qui ait déjà eu lieu dans l'ordre cosmique ! —

Retournons à la première entrée des germes de l'esprit humain dans cette matière, donc à la moitié du cours de celle-ci. Les animaux les plus développés d'alors, qu'on appelle aujourd'hui par erreur les hommes primitifs, s'éteignirent. Seul *ces* corps furent ennoblis, dans lesquels à la place d'âmes animales substantielles, avaient pénétré des *germes d'esprit*. Ceux-ci mûrirent là dans de multiples expériences vécues, élevèrent le corps animal jusqu'au corps humain que nous connaissons, et se

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

divisèrent en races et en peuples. — La grande chute dans le péché était derrière eux. Ce fut le premier acte de décision volontaire après l'état de l'auto-conscience des germes d'esprit ; elle consista dans la supériorité donnée à l'intelligence *sur* l'esprit et fit surgir le péché originel et toutes ses conséquences, d'où devait mûrir les fruits vides de la domination intellectuelle, si nets et si faciles à reconnaître. Le péché originel, c'est le développement partiel du cerveau qui découle aussi naturellement de l'activité partielle de l'intelligence et se transpose comme un tel. J'ai déjà souvent mentionné ces faits¹ et je m'y étendrai encore. Il se trouvera probablement des hommes qui, grâce à la direction indiquée, pourront aider joyeusement à l'œuvre d'éclaircissement.

Irrésistiblement, la course a suivi son chemin. Mais l'humanité fourvoyée apporta au progrès utile, la stagnation et le désordre. Au milieu de ce chaos vint le peuple juif, que les Égyptiens menaient durement sous le fouet. La détresse et la soif ardente de liberté faisaient mûrir les âmes plus vite. Grâce à cela, ils dépassèrent spirituellement tous les autres humains parce que cette forte secousse des intuitions, libérées de sexe, leur permit de regarder d'abord une fois véritablement en eux-mêmes et aussi dans les âmes de leurs oppresseurs. Après qu'ils eurent éprouvé que tout ce qui est terrestre, et que même la plus rigoureuse prudence intellectuelle ne pouvait les aider, et qu'ils eurent connu en même temps le vide de leurs âmes, leur œil spirituel apprit à voir plus net et lentement monta l'idée de la Divinité véritable, plus vraie et plus élevée, qu'ils ne l'avaient connue jusqu'alors. Les prières s'élevèrent de nouveau plus pénétrées de douleurs et de sincérité.

Grâce à cela, le peuple juif put être le peuple appelé, celui qui précéda spirituellement les autres, parce qu'il avait une idée plus

¹ Voir chapitre 9 : Le péché originel.

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

pure de la Divinité, en mesure du possible où se trouvait alors la maturité de l'âme humaine.

Je prie de ne pas confondre la maturité de l'esprit avec la science acquise et de considérer à nouveau que *plein d'esprit* veut dire *plein de cœur*.

La maturité d'esprit des juifs en ce temps, les rendit aussi capables de recevoir de Moïse la volonté divine, précisée sous forme de loi, ce qui représenta le plus grand trésor de leur évolution ultérieure, et leur donna l'appui le meilleur et le plus solide.

Comme l'ordre cosmique se concentre toujours, conformément à la nature, à l'endroit le plus mûr, il s'aggloméra peu à peu sur ce peuple juif d'une maturité spirituelle sans cesse grandissante.

Mais il ne faut pas confondre ici l'ordre cosmique avec l'histoire du monde terrestre, qui en est bien loin et qui ne comporte la plupart du temps que les achèvements du *libre arbitre* de l'esprit humain, souvent si mal employé, ne jetant que beaucoup de pierres à l'ordre réel, ce qui engendre bien souvent des déviations passagères et des désordres terrestres.

Le peuple juif prit alors l'avance sur tous les autres par son culte religieux, par sa conception, approchant le plus de la vérité.

La conséquence naturelle fut que, par la fonction d'échange, l'annonciation d'une incarnation de la Lumière ne devait venir que par cette voie, parce qu'étant la plus juste, elle était aussi la plus proche. Les autres chemins ne pouvaient être libres pour un tel but à cause de leur plus grand éloignement de la vérité et parce qu'ils se perdaient dans les aberrations.

Il n'était pas possible non plus, en vertu de la fonction de la loi des affinités nécessaires, qu'un apporteur de la vérité, venant de la Lumière, put suivre un autre chemin pour son incarnation que *celui* qui était absolument le plus proche de cette vérité et qui lui ressemblait le plus. Cela lui donnait l'appui nécessaire et attirait,

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

tandis que les conceptions fausses repoussent et ferment méthodiquement tout chemin à la pénétration et à la Venue, de la Lumière.

Les lois de la fonction d'échange et des affinités doivent s'appliquer ici en toute évidence. Les lois primordiales ouvrent ou ferment le chemin suivant leurs achèvements proportionnés et inéluctables.

Le cas actuel en fournit la preuve. Il fallait que *ce* peuple, parmi lequel le Christ fut incarné comme grand apporteur de la vérité, ait la conception la plus pure de la Divinité et de son action, parce que toutes les autres religions existantes *n'étaient pas* si proches de la vérité. Le bouddhisme, par exemple, *ne* venait et ne vient *pas* aussi près de la vérité d'après cela, car sur bien des points, il contient trop d'erreurs. Les lois de la création ne trompent point. Par quelques réflexions calmes il faudra en venir aux voies justes et se libérer de tout doute.

Mais alors, lorsque dans la religion des juifs l'intelligence commença à dominer de nouveau, et que se développa un arrivisme impur, le poing lourd du Romain vint au secours, de sorte que, seul un petit nombre garda la vraie connaissance, afin que la Parole fût accomplie.

Mes auditeurs vont devoir s'efforcer de suivre les effets des lois de l'affinité nécessaire à l'activité, ainsi que les lois de la fonction d'échange et de la pesanteur de réfléchir sur tous les points et d'en découvrir tous les détails. Bientôt ils y reconnaîtront ce qui embrasse et maintient tout, de même ce qui vit. Muni de ces clefs, ils s'orienteront très vite dans chaque événement. Ils verront que c'est vraiment la clef universelle avec laquelle ils peuvent ouvrir toutes les portes. Non par des idées fantastiques ou par une vaine mystique, mais par la vue nette d'une connaissance sans lacunes. —

De même qu'un germe d'esprit ne peut pénétrer que dans une partie cosmique qui correspond à son espèce inachevée, mais

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

toutefois spirituellement plus élevée et jamais dans une partie de maturité insuffisante ou exagérée, comme c'est le cas aujourd'hui avec notre partie cosmique, dans laquelle ne peuvent vivre que des âmes plusieurs fois incarnées ; il en est de même lors de l'incarnation d'un apporteur de la vérité, de la Lumière. Sa Venue ne pouvait s'effectuer que dans la partie de l'humanité la plus mûre à cet effet. Il a fallu que toutes les lois fussent appliquées de la façon *la plus rigoureuse* pour le messenger de la Divinité. Il ne pouvait donc naître que dans *les* conceptions se rapprochant le plus de la vérité.

Comme le germe d'esprit ne peut pénétrer dans la matière que *lorsque* l'activité de la substantialité est arrivée à son apogée et s'il n'y a point pénétration du germe, il y a arrêt et recul ; de même, avant la Venue du Christ, la matière avait atteint un point où le spirituel *ne pouvait plus avancer* suite *des erreurs* causées par le péché originel. Le libre arbitre qui repose dans le spirituel avait, au lieu d'aider à la progression de tout ce qui existe, *intercepté* l'évolution vers la hauteur voulue par la création et dirigé *partialement* toutes ses facultés par l'élévation de l'intelligence, uniquement que vers la matière. Ce fut un moment du plus grand danger.

La substantialité, *n'étant pas* en possession du libre arbitre, avait suivi d'une façon juste l'évolution dans la création, en toute conformité avec la nature, c'est-à-dire d'après la volonté du divin Créateur. Mais le spirituel *avec* son libre arbitre, s'en montra incapable par la chute dans le péché, il n'apporta que confusion et stagnation dans l'évolution ultérieure de la matière. Le mauvais emploi du pouvoir, dans la direction de la force créatrice divine qui lui avait été confiée pour accélérer nécessairement la maturité de la matière, devait fatalement mener à la *chute* au lieu de suivre l'évolution sublime. Par la chute dans le péché, l'esprit humain arrêta de force toute évolution *réelle* ; car les conquêtes techniques terrestres ne

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

constituent aucun vrai progrès dans le sens de l'ordre cosmique, voulu par Dieu. *Un secours urgent, une intervention du Créateur lui-même était de toute nécessité.*

Chaque siècle à venir aurait encore tellement augmenté le malheur que toute possibilité de frayer un chemin à l'aide divine serait devenue impossible, parce que la domination de l'intelligence aurait peu à peu supprimé complètement le saisissement de toute spiritualité véritable et, à plus forte raison, de la Divinité. Une incarnation venant de la Lumière ne trouvait plus de terrain propice pour jeter l'ancre.

Il fallait agir vite, parce que le temps du Fils de l'Homme n'était pas encore arrivé qui, à cette époque, se préparait déjà en vue de son devoir à remplir.

De cette détresse naquit le grand mystère divin : Dieu fit à la création le sacrifice d'envoyer sur terre une partie de la Divinité, pour apporter la Lumière aux égarés.

Cette Venue du Christ n'était pas encore prévue au début.

C'est le faux emploi du libre arbitre par l'humanité dans la chute dans le péché et ses conséquences, qui rendit nécessaire l'intervention divine, imprévue par sa volonté première. La *substantialité* avait, par son action progressive, *rempli* sa mission dans la création ; la *spiritualité*, plus élevée, fit complètement *faillite* par les hommes. Pire même, car elle employa la force de décision qui lui était accordée, exactement pour le but contraire, devint par cela *hostile* à la volonté Divine et ceci avec toute la force que cette volonté lui avait confiée pour être appliquée par la spiritualité. L'homme peut se représenter lui-même la grandeur de sa dette.

La Venue du Christ *ne* fut donc *pas* l'accomplissement des promesses et des manifestations qui annoncèrent le médiateur éternel aux esprits humains, comme un présent de Dieu ! Ce fut un *acte divin de détresse* pour toute la création, étant menacée de ruine par les erreurs de l'esprit humain.

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

Cela eut, comme conséquence, que la partie divine incarnée alors en Jésus de Nazareth, doit entièrement se réunifier au Père, à la Divinité, ainsi que le Christ le souligna fréquemment. Il doit redevenir un avec Lui. Ce fait prouve aussi, qu'il ne peut être le médiateur éternel promis entre Dieu et la création, ni le Fils de l'Homme promis dans ce but.

Celui-ci doit être l'ultime progrès de la création ; il est prévu de tous temps, seulement pour la fin de la première partie de la matière. La création alors doit se mouvoir en harmonie, ayant à sa tête le Fils de l'Homme comme médiateur éternel, qui est, sera et demeurera en même temps le *serviteur* sublime de Dieu. Le Christ, Fils de Dieu, était une partie de la Divinité et il devra se réunifier avec elle. Le Fils de l'Homme est le serviteur exécutant de Dieu, envoyé par la Divinité, mais qui ne pourra jamais y retourner définitivement, puisqu'il a reçu, en dehors de son origine divine, la pure spiritualité, en toute propriété. Cela l'empêche de se réunifier avec la Divinité. *Ainsi seulement* s'accomplit cette manifestation de la promesse du médiateur *éternel* entre Dieu et sa création, à laquelle l'humanité appartient donc aussi. —

Tel est le cours de l'ordre cosmique jusqu'à la fin. L'un s'enchaîne tout naturellement dans l'autre. Lorsqu'on a bien saisi la chute dans le péché et la Venue du Christ non prévue, mais comme un acte de détresse qui s'y enchaîne, la compréhension du reste n'est pas difficile et toutes les lacunes se remplissent d'elles-mêmes. Les questions en suspens tombent.

Les portes du Paradis ne furent ouvertes aux esprits humains *mûrs*, que par le message du Christ. La capacité de trouver le chemin jusque là n'existait pas encore. Elle allait se perdre à nouveau dans les errements causés par l'aberration de l'esprit humain, si le secours n'était pas intervenu rapidement. Le message s'adressa aux hommes terrestres comme aux défunts,

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

ainsi que *chaque* message de Dieu, chaque parole de la vérité lumineuse.

Les hommes y entendirent aussi, après la voix sévère des lois, celle d'un amour qu'ils n'avaient pas compris jusque là, mais qu'ils devaient désormais développer en eux-mêmes. Ce message d'amour ne renversa pas les lois, il les amplifia. Elles devaient demeurer la base solide dont l'achèvement renferme ce grand amour. —

On essaya plus tard de bâtir sur cette parole du Christ ; mais quelles erreurs en sont nées du fait des fausses suppositions, c'est ce que j'ai déjà indiqué au début de ma conférence. —

Considérons encore l'histoire chrétienne. On peut en conclure les meilleures expériences et, comme par autant de rayons, éclairer de là *toutes* les religions. Nous découvrons alors partout les mêmes fautes.

Chaque apporteur de vérité, petit ou grand sans exception, a eu à souffrir des insultes et des railleries, ainsi que des persécutions et des attaques de ses chers prochains qui, comme aujourd'hui encore, se prétendent trop prudents et trop sages pour accepter, par les messagers de leur Créateur, l'explication de sa volonté ; il est vrai que ces messagers ne sortirent jamais des hautes écoles de cette humanité.

L'explication de la volonté divine n'est au fond que l'interprétation de la marche de sa création, dans laquelle vivent les hommes et à laquelle ils appartiennent. Connaître la création veut tout dire. Si l'homme la connaît, il lui est facile d'utiliser tout ce qu'elle renferme en soi et ce qu'elle offre. Pouvoir l'utiliser est pour lui *tout* avantage. Ainsi il connaîtra et accomplira bientôt le but de l'existence véritable et, devant tout, il montera vers la Lumière, avec la joie pour lui-même, et le salut pour son entourage.

Mais ils ont raillé chaque messenger et, avec cela, le message lui-même. Ils ne l'accueillirent jamais comme bienvenu, malgré

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

qu'il ne leur fit que du bien. Il fut toujours un scandale et c'est facile à le comprendre, d'après le rôle de l'intelligence, hostile à Dieu, qui fournit ainsi la preuve du fait de son hostilité envers Dieu. Le Christ résume brièvement la situation par la parabole du maître qui envoya toucher les loyers chez tous ses fermiers. Au lieu de recevoir, ses serviteurs furent houspillés, insultés, chassés, avant qu'on les renvoyât les mains vides et assaillis de railleries.

C'est par palliatif qu'on appelle cela une *parabole*. On se met soi-même à l'écart de ces faits qu'on ne rapporte jamais à soi-même par une douce commodité. Ou bien on est poussé à expliquer que c'est une *distinction* par Dieu si ses messagers doivent souffrir de la sorte, au lieu de considérer cela comme un crime de l'humanité que Dieu ne saurait vouloir.

L'intelligence a besoin de clinquant et de colifichets pour couvrir sa faillite visible ; elle s'efforce convulsivement de jeter un regard dédaigneux sur la simplicité de la vérité, parce que *celle-ci* peut devenir dangereuse pour elle. Elle-même a besoin de clochettes à son bonnet, beaucoup de grands mots pour tenir l'attention en état de veille. Aujourd'hui plus que jamais. Mais ce dédain envers l'humble simplicité de la vérité est devenu de nos jours une inquiétude. On suspend de plus en plus de grelots au bonnet bariolé de la folie qui, par des sauts et des cabrioles, donne un son de plus en plus fort, afin de rester plus longtemps sur le trône usurpé.

Mais dans ces derniers temps, ces cabrioles ne forment plus qu'une danse du désespoir, qui pourrait bien être la dernière danse macabre. Les efforts augmentent, ils *devront* s'amplifier, parce que toute cette sonnaïlle sonne creux. Et le bond qui se prépare, fera tomber enfin de la tête ce bonnet bariolé.

Alors à sa place, viendra s'élever la couronne rayonnante et paisible de la vérité, à cette place qui est la sienne.

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

Les chercheurs sincères qui sont confus de voir cette élévation incompréhensible et grotesque, obtiendront enfin un point d'appui solide, un soutien. Ils pourront saisir sans effort la vérité *toute entière*, tandis que, jusqu'à présent, pour en découvrir un atome il fallait des efforts gigantesques.

Revenons à la simplicité de penser. Sans cela personne ne saurait saisir tout à fait ce qui est grand et par conséquent jamais y atteindre. Penser tout simplement comme les enfants. C'est là-dedans que repose le sens de cette grande Parole « Si vous ne devenez comme les enfants, vous ne pouvez entrer dans le royaume de Dieu ».

La voie qui y mène, ne pourra jamais être découverte avec l'imagination compliquée de nos jours. Il n'en est pas encore autrement dans les églises et dans les religions. Lorsqu'on y dit que les *souffrances aident à monter* et que, par conséquent, ce sont des actes de grâce de Dieu, on admet ainsi un petit grain de vérité, mais en la palliant et la défigurant. *Car Dieu ne veut point les souffrances de son peuple*. Il ne veut que joie, amour, bonheur ! La voie *dans* la Lumière ne peut être autrement. La voie *vers* la Lumière a seulement des pierres, lorsque l'homme les y a mises.

Le petit grain de vérité qu'il y a dans la doctrine est : qu'avec la souffrance, on peut racheter n'importe quelle dette. Mais à condition, bien entendu, que l'homme *considère* sa souffrance comme consciemment méritée. Semblable au larron qui implorait sur la croix.

Tout le monde vit au jour le jour sans en connaître le but ; aussi ceux qui parlent, de façon sage, de rachats karmiques. Ils se trompent, car cela est encore plus difficile que ces prétendus savants se l'imaginent. La *rétroaction* du karma n'est pas forcément un *rachat*. Qu'on y prenne bien garde. Cela peut, au contraire, entraîner encore plus bas, comme il arrive très souvent.

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

Une ascension, malgré la rétroaction de la dette, dépend uniquement de l'état d'âme de chaque homme, de quelle façon il met en soi le gouvernail, tout droit, vers le haut ou vers le bas, c'est ainsi qu'il flottera, malgré toutes les expériences vécues.

Il en ressort qu'il n'est pas ou qu'il ne peut être un jouet, mais que c'est lui qui *devra se diriger* dans le chemin véritable, uniquement par la force de son *libre arbitre*. *Là dedans celui-ci reste libre jusqu'au dernier instant*. Chaque homme est réellement son propre maître, mais il faut absolument qu'il compte avec... les mêmes conséquences de ses directives, qui le mèneront en haut ou en bas.

S'il met le gouvernail *vers le haut*, par son jugement acquis et un vouloir ferme, les fonctions rétroactives mauvaises le toucheront moins et ne s'achèveront enfin à lui que symboliquement, parce qu'il se sera éloigné des basses fonctions rétroactives par l'aspiration vers l'élévation, même s'il demeure encore sur terre. Ce courant passe au-dessous de lui. Il n'est pas du tout nécessaire qu'un homme doive *souffrir* parce qu'il a soif de Lumière.

Donc à bas des yeux le bandeau que l'on mettait contre le vertige de l'abîme qui s'est ouvert depuis longtemps. Un apaisement passager n'est pas la santé, ce n'est qu'une négligence, que le temps ne peut rattraper.

On n'a jamais eu l'explication juste et motivée de la souffrance terrestre jusqu'à présent. On y a apporté des palliatifs comme autant de narcotiques qui se transmettent sans réflexions à ceux que frappent un deuil, par des artifices plus ou moins adroits de paroles. C'est la grande faute de la partialité des religions.

Et si un chercheur, tout à fait désespéré, exige une réponse *trop* nette, l'incompris est simplement mis sur le compte du mystère sacré. Ainsi coupe-t-on court à toutes les questions insolubles avec cette planche de salut. Mais c'est justement ce qui montre que la voie est *fausse*.

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

Toute bonne voie a une sortie claire ; elle ne saurait conduire dans l'impénétrabilité. C'est une dérobade de l'évidente ignorance que de se servir *des voies impénétrables de Dieu* comme explication.

Pour les hommes il n'est pas besoin et ne doit pas y avoir *aucun* mystère dans la création ; Dieu veut que ses lois, qui régissent dans la création, soient bien *connues* des hommes, afin qu'ils puissent parcourir et achever plus facilement leur course cosmique, sans errer dans l'ignorance.

Une des conceptions les plus sinistres est le dogme du meurtre brutal du Fils de Dieu comme étant un *sacrifice expiatoire nécessaire pour l'humanité !*

Et dire que le meurtre brutal de son Fils devait réconcilier un Dieu !

Comme cet argument bizarre ne conduit logiquement à aucun éclaircissement, on se dérobe à nouveau derrière l'écran commode employé si souvent, du mystère divin, c'est-à-dire d'un fait que l'homme ne peut comprendre.

Et pourtant Dieu est si clair dans tout ce qu'il fait. Il est la clarté même. Il créa donc la nature par sa volonté. Le naturel doit être aussi ce qui est droit, puisque la volonté divine est parfaite.

Le sacrifice sur la croix est, pour tout homme de bon sens, *contraire à la nature*, parce qu'il constitue une injustice à l'égard de l'innocence du Fils de Dieu. Ici il n'y a pas à tourner ni retourner. L'homme doit avouer franchement qu'une chose de ce genre est réellement incompréhensible. Il peut se donner autant de peine qu'il voudra, il n'y a pas d'autre conclusion ; ou bien il ne peut plus comprendre son Dieu. *Mais Dieu veut être compris.* Il peut l'être aussi, puisque la manifestation de sa volonté est répandue sur la création entière, sans aucune contradiction. Ce ne sont que les hommes qui se donnent la peine d'y faire glisser des choses incompréhensibles dans leurs recherches religieuses.

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

L'édifice pénible de cette conception inexacte d'un sacrifice expiatoire *nécessaire*, par la mort en croix, est déjà mis en miettes par les Paroles du Seigneur lui-même au moment où on le crucifiait.

« *Père, pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font !* » Cette intercession serait-elle d'urgence si la mort sur la croix avait été un sacrifice *nécessaire* à la réconciliation ? ! *Ils ne savent ce qu'ils font*, est une des plus graves accusations, une nette indication que ce qu'ils font est *faux*, que ce n'est là qu'un crime ordinaire.

Le Christ aurait-il prié à Gethsémani que le calice fut éloigné, si sa mort sur la croix avait été un sacrifice indispensable ? Jamais ! Le Christ ne l'aurait pas fait. Mais il savait que cette torture qui l'attendait n'était que la *conséquence du libre arbitre humain*. C'est cela qui fut le *motif* de sa prière.

On a passé aveuglément sur ce fait pendant deux mille ans, prenant sans réfléchir la version la plus invraisemblable.

C'est rempli de tristesse qu'on entend très souvent affirmer que des favorisés parmi les disciples masculins ou féminins de Jésus d'aujourd'hui, ont reçu la grâce de certaines souffrances physiques, comme par exemple, les stigmates !

Tout cela ne vient naturellement que de la fausse interprétation des souffrances du Christ. Il ne peut en être autrement. Je veux encore démontrer les conséquences personnelles graves que cela peut entraîner.

Quel manque de réflexion et quel sens d'esclave faut-il pour se représenter le Créateur Tout-Puissant du ciel et de la terre, sous de telles apparences. C'est là, sans doute, un coupable abaissement de la Divinité, dont la plus belle image est encore insuffisante pour s'approcher seulement un peu de la réalité. Et on se représente de ce Dieu qu'il exige de l'homme qu'il a créé, des tortures et des douleurs, en le comblant de sa grâce ?

Comment veut-on qu'une ascension puisse s'ensuivre ?

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

Les hommes forment Dieu à *leur* intention, ce sont *eux* qui lui donnent la direction de son vouloir. Malheur à lui, s'il n'agit pas à leur idée, ils le renieront sans façon, comme on renie et combat les révélateurs qui osent voir Dieu plus grand et plus haut. Dans les conceptions écoulées de l'humanité, il n'y a pas de grandeur. Elle ne témoigne au contraire qu'une foi inébranlable en sa *propre* valeur, dont Dieu doit mendier la faveur. Et c'est des mains tachées de sang des hommes qu'il a pu recevoir son Fils, insulté, raillé, tourmenté et torturé, ce Fils qu'Il leur avait envoyé avec le message du salut.

On ose encore soutenir que tout cela ne fut qu'un sacrifice de réconciliation nécessaire à Dieu ? Alors que le Christ, au milieu de ces tourments mêmes, s'écria, désespéré de cet aveuglement : *Ils ne savent ce qu'ils font.*

Y a-t-il enfin une possibilité d'amener l'humanité sur la bonne voie ? L'événement le plus dur est encore trop faible. Quand l'homme reconnaîtra-t-il enfin la profondeur où il est tombé ? Comme elles sont vides et creuses les imaginations qu'il s'est forgées ?

Pour peu qu'on fouille on découvre sous cette enveloppe l'égoïsme à l'état pur. Et si on annonce à coups de clairon des recherches vers Dieu, ce n'est qu'une *nouvelle* grande hypocrisie accompagnée de la vanité habituelle, à laquelle toute réelle impulsion vers la pure vérité manque. On cherche à se diviniser soi-même, rien d'autre. Aucun homme ne s'efforce réellement de *comprendre Dieu.*

Avec un sourire plein de dignité, on met de côté la simplicité de la vérité comme inaperçue car les humains se croient beaucoup trop savants, trop élevés et trop importants pour que *leur* Dieu puisse agir avec simplicité. Il faut à leur honneur beaucoup plus de complications. Sans quoi, il ne vaut pas la peine d'y croire. Comment peut-on donc, selon leur point de vue, admettre une chose qu'un illettré comprend dès l'abord ? Cela ne

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

saurait être *grand*. On ne saurait s'en occuper sans se compromettre. Qu'on laisse cela aux enfants, aux vieilles femmes, aux illettrés. Ce n'est pas pour les hommes d'une intelligence cultivée, pour les érudits. C'est bon pour *le peuple* ! La culture et les sciences intellectuelles ne peuvent appliquer leur critérium qu'à *la difficulté de la compréhension*. —

Ce sont des non-savants qui pensent ainsi. Ils ne méritent pas de recevoir une goutte d'eau de la main du Créateur par la création.

Ils se sont privés de la possibilité de contempler la grandeur éblouissante des lois divines dans leur simplicité, suite de leur restriction. Ils en sont littéralement incapables et à vrai dire abêtis, par leur cerveau partialement rabougri qu'ils portent en eux, dès l'heure de la naissance jusqu'à ce jour, comme le signe de la plus grande conquête.

C'est un acte de grâce du Créateur s'il les laisse dépérir sur l'édifice qu'ils ont créé car, partout où l'on regarde, tout est hostile à Dieu, déformé par la malade folie des grandeurs de tous les hommes de l'intellect, dont l'incapacité se manifeste lentement partout.

Et cela n'a fait qu'augmenter avec les milliers d'années. En même temps cela s'infiltra et empoisonna inévitablement les églises et les religions ; rongé tout comme un mal fatalement issu de la chute dans le péché, lorsque l'homme se livra, sans réserve, à la domination de l'intelligence.

Et cette souveraineté illusoire a trompé les hommes devenus ses esclaves en tout et pour tout ce qui concerne la Divinité et même la spiritualité.

Quiconque ne brise pas ce trône en soi et ne s'en libère, périra avec lui.

On ne doit plus dire maintenant *pauvre* humanité, car elle est coupable *sciemment*, comme aucune créature ne peut l'être pire. La Parole *pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font* ! n'est

81. MON PÈRE, PARDONNE-LEUR

plus applicable à l'humanité actuelle. Elle a eu plus d'une fois l'occasion d'ouvrir les yeux et les oreilles. Elle agit en pleine connaissance de cause et la fonction rétroactive la frappera dans sa pleine mesure, sans restriction. —

Lorsque l'anneau du cycle de l'ordre écoulé se fermera, commencera pour la *partie cosmique* arrivée ainsi *la première fois à maturité*, la coupe, la moisson, la récolte et la séparation. Jamais jusqu'à ce jour, cela ne s'est passé depuis l'existence de la matière entière, car notre partie cosmique précède toutes les autres dans le mouvement circulaire éternel, elle est la première qui doit passer par là.

C'est pour cela aussi, que le Fils de Dieu fut incarné sur cette terre, il y a deux mille ans. Ce fut un ordre cosmique qui se déroula dans la première et la partie la plus mûre de toute la matière, mais qui ne se renouvellera jamais, car sur les parties qui suivront toujours, l'ordre de ce qui s'est passé *ici*, agira alors dans l'avenir. C'est pour cela que cette partie entre la *première* dans un nouvel ordre qui ne fut encore jamais, mais qui se renouvellera toujours derrière nous. C'est le début de la déformation de la matière formée, entraînée par une trop grande maturité, dans l'ordre naturel. —

C'est accompli ! La voie vers la Lumière et vers la vie éternelle de la personnalité spirituelle consciente, est indiquée. Que les esprits humains réfléchissent eux-mêmes, à la dernière heure qui leur reste, afin de prendre une décision sur la voie qu'ils veulent suivre : vers la damnation ou la joie éternelle. Car, d'après la volonté divine, ils ont la liberté du choix.

LES DIEUX - L'OLYMPE - LE WALHALLA

Il y a déjà longtemps qu'on essaye d'obtenir une interprétation exacte et une communication des dieux connus du temps passé, avec le temps actuel. Des appelés et des têtes instruites cherchent encore la solution qui doit amener un éclaircissement complet.

Mais cette solution n'a de valeur que si elle donne une interprétation générale et absolue de *tous* les temps, depuis le début de l'humanité jusqu'à nos jours. Sans cela, ça ne sera de nouveau qu'un ouvrage décousu. Il n'y a pas de sens d'extraire simplement l'époque bien connue, où le culte des dieux était en pleine floraison chez les peuples Grecs, Romains et Germains. Aussi longtemps que les explications n'embrassent pas simultanément la formation et la décomposition, elles sont naturellement fausses. Malgré tant de prudence déployée, tous les essais tentés jusqu'à ce jour n'ont rencontré que l'échec ; ils n'ont pu subsister devant la profondeur de l'intuition, mais planaient dans les airs sans établir de liaison entre les périodes antérieures et postérieures.

Si l'on suit rigoureusement la marche évolutive de l'homme, il ne saurait en être autrement.

Les auditeurs et les lecteurs de mon message du Graal devraient pouvoir d'eux-mêmes arriver à la conclusion et trouver la solution de ces choses qu'on a déjà classées, en partie même, dans les contes et les légendes, ou qu'on s'est efforcé de considérer comme des créations fantaisistes de conceptions religieuses, formées et trouvées dans les observations de la nature, se rapportant à des événements quotidiens.

82. LES DIEUX - L'OLYMPE - LE WALHALLA

Le penseur et le chercheur n'auront nulle difficulté à découvrir dans les anciennes doctrines des dieux *plus* que des *contes* de dieux. Il faudra qu'ils y voient nettement *l'ordre véritable*. Quiconque le veut, qu'il me suive. Je le mènerai à la compréhension.

Revenons à ma conférence : « Mon Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ».¹ J'y ai brièvement décrit l'histoire de l'humanité sur la terre depuis le début jusqu'à nos jours. J'ai donné aussi une perspective de ce qui va suivre. Il en est résulté que : au centre du mouvement circulaire de la création, la substantialité qui est au-dessous de la spiritualité, accomplit son plus grand savoir dans la matière, qui est encore plus en dessous. Dans cet accomplissement elle fraye le chemin à la pénétration de la spiritualité plus élevée, et ce fait se répète continuellement dans la création. J'ai expliqué aussi, que c'est dans le corps animal le plus développé par la substantialité, nommé l'homme primitif, que fut, *alors seulement*, donné la possibilité de pénétration par le germe d'esprit, en raison du développement plus élevé, ce qui s'ensuit et qui se renouvellera toujours à cet endroit de l'évolution de la création. Dans l'animal le plus développé survint donc quelque chose de nouveau, la spiritualité qui jusqu'alors n'était pas en lui.

On ne doit pas tirer la conclusion prématurée qu'un tel événement se répète continuellement dans la *même* partie cosmique pour son évolution ultérieure ; il n'en est pas ainsi. Cela n'arrive qu'*une fois* dans la *même* partie.

La loi de l'attraction des affinités oppose de même un verrou inviolable dans l'évolution ultérieure contre une répétition de ce genre dans la même partie cosmique. Attraction des affinités est dans ce cas, identique à *l'admission*. Pendant une période tout à fait déterminée de l'évolution où les grains de semence d'esprit, voltigeant à la frontière, comme des étoiles filantes, peuvent se

¹ Voir chapitre 81 : Mon Père, pardonne-leur.

précipiter dans la matière, justement prête à les recevoir et de là, dans les endroits idoines à cet effet, en ce cas, les corps animaux les plus développés d'alors, desquels ils sont entourés, enrobés et arrêtés. On retrouve le même phénomène en petit, lorsque dans une réaction chimique, la combinaison d'un élément hétérogène, ne devient possible qu'à une température déterminée de la masse absorbante, alors que la chaleur a amené, à son tour, un état spécial de cette masse, qu'elle ne pouvait atteindre qu'à une température déterminée. Le moindre changement rend l'enchaînement impossible et les éléments se repoussent l'un l'autre.

Ici l'affinité repose dans un état déterminé de maturité réciproque ; elle ne présente que des oppositions *apparentes* parce que l'équilibre est maintenu grâce à la différence du niveau des deux parties communicantes. Dans sa maturité, le point le plus bas de la spiritualité est analogue au point le plus haut de la substantialité qui est au-dessous. Ce n'est qu'à cet endroit *exact* qu'une rencontre est possible. Il ne peut s'ensuivre une union enflammée qu'à un endroit déterminé au passage rotatif de la matière ; cette dernière se meut en évoluant dans un grand cycle de germination, de floraison, de maturité et de décomposition, alors que la spiritualité s'étend au-dessus d'elle. Une fécondation spirituelle de la matière ardente par l'action de la substantialité qui bourgeoine vers elle.

Si ce point est dépassé dans le roulement cosmique, la possibilité de fécondation de cette partie, par des *germes de l'esprit*, cesse pour elle ; tandis qu'une autre vient à sa place et commence une nouvelle phase, dans laquelle les esprits mûrissants peuvent y entrer et ainsi de suite. Ici n'est pas l'endroit propice pour dérouler le tableau du Cosme entier. Mais un chercheur sincère peut certainement s'en imaginer les rouages. —

Par suite de sa constitution plus élevée, la spiritualité, lors de son entrée dans la matière, fit de suite prévaloir son influence vivifiante sur tout ce qui était autre, même dans son état *inconscient* d'alors ; elle commença donc en y entrant à dominer. De quelle manière la spiritualité éleva peu à peu le corps animal jusqu'au corps humain actuel, n'est plus incompréhensible pour le lecteur.²

Cependant les corps animaux de la race la plus développée d'alors, qui ne reçurent point de germes d'esprit, furent arrêtés dans leur évolution, parce que la substantialité avait atteint en eux son paroxysme et, leur manquant la force de la spiritualité pour évoluer ultérieurement, l'arrêt entraîna la maturité avancée puis, par régression, la décomposition. Il n'y eut pour ces races que deux possibilités, ou bien élévation par l'esprit au niveau du corps humain, ou bien la disparition. Cette espèce animale ainsi développée cessa d'exister. —

Suivons *l'accession lente à l'auto-conscience* de ce germe d'esprit, d'abord inconscient, jusqu'au niveau d'un esprit humain, et *participons en esprit à sa pénétration graduelle à travers les enveloppes et les entourages qui l'encerclent*.

Ce n'est pas très difficile, car la marche évolutive se manifeste très nettement à l'extérieur. On n'a qu'à observer les races humaines qui, *aujourd'hui encore*, peuplent la terre.

L'esprit de l'homme le plus primitif, par exemple, ainsi qu'on le trouve chez les peuples dits sauvages tels que Bochimans, Hottentots, etc., n'est peut-être pas depuis moins de temps dans la matière, mais il n'a pas suivi l'évolution, ou *il est retombé en arrière après une ascension déjà effectuée dans l'En-deça ou l'Au-delà*, de sorte qu'il ne pouvait plus être incarné que dans un entourage aussi *inférieur*. Ces races humaines sont donc par *leur propre faute* et par l'ordre naturel, ou bien *encore* ou bien de

² Voir chapitre 7 : La création de l'homme.

nouveau à un degré si bas, de sorte que leur perspective sur l'entourage de matière non vile ne peut guère être édifiante.

L'impulsion spirituelle de voir plus haut que son propre degré repose dans le germe d'esprit, il lui appartient en constitution propre et se dégage déjà fortement sur les degrés les plus inférieurs de l'évolution. C'est la motricité vivante dans l'esprit, la particularité qui manque aux autres constitutions ou espèces dans la création. La possibilité de la volonté de voir ou de pressentir n'est accordée que pour un degré immédiatement *supérieur* du moment donné au propre degré, pas plus haut. C'est pourquoi il arrive que ces âmes humaines se tenant sur un degré inférieur et qui ont négligé coupablement ou entravé leur propre développement, ne peuvent pressentir que des êtres *inférieurs* ou les voir par clairvoyance.

Il y a dans *toutes* les races des doués de médialité ou des clairvoyants n'importe à quel degré elles appartiennent.

Je veux mentionner encore une fois ici que je comprends par « voir » et « pressentir » seulement ce que ces clairvoyants voient par *eux-mêmes*. Ce n'est chez les « voyants » de tous les temps, que *tout au plus* le quart de ce qu'ils voient. Et toujours un degré supérieur seulement, à celui de la propre maturité intérieure et pas plus. Ce n'est pas possible autrement. Cela constitue en même temps une grande protection naturelle de chaque clairvoyant, ainsi que je l'ai déjà établi. Les auditeurs ne doivent donc pas penser que les médiums et les clairvoyants soient des personnes mûres et élevées intérieurement en proportion de ce qu'ils dépeignent, comme « vu » ; car les hauteurs pures et lumineuses, les faits et les esprits, leur sont *montrés* par des guides spirituels plus élevés et sous formes *d'images vivantes*. Les clairvoyants se trompent eux-mêmes en croyant de vivre cela réellement. De là vient aussi l'étonnement général sur l'infériorité de caractère de bien des médiums, qui

dépeignent comme vues et vécues des choses qui répondent peu ou prou à leur propre caractère. —

Je parle ici seulement de l'étendue minimale de la *vision personnelle* des médiums et des clairvoyants. L'autre ne vient pas en considération.

Les clairvoyants et les médiums de *tous* temps ne doivent être utilisés qu'afin d'aider par leurs dons à l'ascension de l'humanité, sinon comme guides, du moins comme instruments. Un homme médial ne pourra jamais être guide parce qu'il dépend beaucoup trop des courants et d'autres choses. Les médiums et clairvoyants doivent être temporairement les portes ouvertes en vue du développement ultérieur. Les échelons de l'échelle à gravir.

Si l'on considère dès lors, qu'il n'est possible aux races d'un degré d'évolution d'esprit inférieur, de contempler qu'un entourage également inférieur, avec un peu de marge vers le haut, on comprend facilement que, chez les races humaines *inférieures*, ils n'ont que la crainte et l'adoration des démons. C'est tout ce qu'ils peuvent voir et pressentir.

Voilà la considération superficielle. Mais je voudrais approfondir, quoique je m'éloigne de la vue claire de l'ensemble.

L'esprit des races humaines inférieures en friches ou de nouveau rabougri est aussi encore ou à nouveau *spirituellement aveugle et sourd*, par nature. Un tel homme ne peut voir avec les yeux de l'esprit *ce qui n'est d'ailleurs encore possible à aucun homme aujourd'hui, malheureusement.*

Celui qui est tout en bas ne peut non plus voir avec les yeux substantiels et encore moins avec les yeux de matière noble, mais seulement avec ceux de matière vile, qui sont rendus plus perçants par les nécessités de la lutte contre le prochain, contre les bêtes et les éléments ; ils peuvent alors distinguer la *matière vile haute*, puis *la plus haute.*

Ils voient d'abord des *fantômes*, des images qui furent *formées* par la peur et la crainte des hommes et soutenues par elles. Ces

fantômes, *sans vie propre*, dépendent entièrement des intuitions humaines, qui les attirent ou les repoussent. C'est ici que se dégage la force attractive des affinités. La crainte attire les figures de la crainte et de la peur qui se précipitent ainsi, en apparence, sur les hommes peureux.

Puisque les fantômes sont reliés à leurs auteurs, donc avec de grands peureux par des fils élastiques d'alimentation. Chaque peureux entre en contact indirect avec la masse des craintifs et des peureux dont il en résulte un nouvel afflux d'affinités qui ne fait qu'augmenter la crainte et la peur, peut même pousser jusqu'au désespoir et à la folie.

L'intrépidité par contre, donc le courage, repousse absolument et naturellement les fantômes de ce genre. C'est pourquoi l'intrépide a toujours l'avantage pour soi, comme c'est bien connu.

Est-il dès lors extraordinaire que, parmi les races inférieures, se soient formés de soi-disant médecins et magiciens dont la caste fut fondée par des *clairvoyants* ? Ceux-ci avaient la faculté d'observer que ces figures, tenues par erreur pour des êtres ayant leur vie propre, pouvaient être « chassées » par un peu de recueillement intérieur, par une déviation de la crainte grâce à des sauts et des contorsions ou par des conjurations provoquées par la concentration ou le courage.

Qu'ils en viennent à des idées qui nous paraissent impossibles et ridicules cela ne change en rien au fait que, pour leur entendement et *pour leur horizon*, ce qu'ils font est *parfaitement juste* et que c'est *nous* dont le saisissement pêche par ignorance.

Dans la succession de ces médecins et magiciens il arrive naturellement que beaucoup de successeurs n'ont aucune capacité médiale ni aucune clairvoyance, mais seulement parce qu'à la fonction s'attachent l'influence et la recette, pour lesquelles les hommes de race inférieure montrent le même manque de scrupule que ceux de la race blanche plus élevée. Ces

non-voyants se bornèrent à imiter les gestes de leurs prédécesseurs sans les comprendre, y ajoutèrent quelques absurdités pour faire plus d'impression, parce qu'ils ne désiraient que de plaire au prochain et devinrent ainsi les fraudeurs, roublards, ne cherchant que leur avantage ; quoiqu'ils n'aient aucune notion par eux-mêmes de la signification véritable. C'est cependant d'après ces derniers qu'on apprécie et on juge aujourd'hui la caste entière.

Dans les races inférieures, nous ne pouvons trouver, en première ligne, que crainte et adoration de démons. Voilà ce qu'ils peuvent voir et craindre comme autre genre d'êtres. —

Montons maintenant les degrés un peu plus élevés de l'évolution d'où l'on voit plus loin, soit par les clairvoyants soit aussi inconsciemment par pressentiment, ce qui appartient donc aussi à la vision intérieure. Chez ces évolués plus développés, les couches d'enveloppes ultérieures ont été percées par l'esprit, qui s'éveille de plus en plus dans son cocon, vers le haut.

Ils voient ou pressentent déjà des êtres plus doux et perdent peu à peu le culte des démons. Cela continue toujours plus haut, devient de plus en plus lumineux. L'esprit perce dans son évolution normale toujours en avant.

Les Grecs, les Romains, les Germains par exemple voyaient plus encore. Leur vision intérieure transperça la matière jusqu'à la substantialité supérieure. Ils purent voir finalement, au cours de l'évolution ultérieure, les *guides de la substantialité et des éléments*. Quelques médiums purent même, par leur capacités, entrer en relations plus étroites avec eux, parce qu'étant créés de la substantialité consciente, ces guides ont un lien de parenté avec *cette* substantialité, dont l'homme porte en soi une partie en dehors de la spiritualité.

De voir, de sentir, d'entendre ces substantiels fut, dans l'évolution des peuples *d'alors*, le plus haut de ce qu'ils purent atteindre. C'est compréhensible que ces peuples considérèrent

alors les guides puissants des éléments, en raison de leur activité et de leur espèce différente, comme ce qu'il y a de plus haut et les nommèrent dieux. Leur habitation ayant l'allure d'un château, existant réellement, furent nommées l'Olympe et le Walhalla.

La vision et l'audition intérieure des hommes se rattachent, par la manifestation, toujours à la capacité de compréhension et d'expression *personnelle* du moment donné. Il en résulte que les Grecs, les Romains et les Germains décrivirent les *mêmes* guides des éléments et de toute la substantialité, d'après les formes et les idées de leurs conceptions individuelles momentanées, suivant l'entourage de leur temps. Ce furent les mêmes chez tous, à part quelques différences dans les descriptions.

Si on rassemble aujourd'hui cinq ou plus de clairaudients, réellement bons et que tous recueillent simultanément une *phrase* tout à fait déterminée, de l'Au-delà, la reproduction ne donnera que *le sens* unificateur de l'audition, mais ne sera pas remis par les mêmes paroles. Chacun les rendra et les entendra différemment, car l'auditeur ne peut éviter d'apporter un élément d'appréciation *personnelle*, exactement comme la musique est éprouvée intuitivement d'une façon toute différente par les auditeurs, en gardant au fond la même direction. Il faudra d'abord que j'instruise plus complètement avec le temps sur ces apparitions secondaires de grande portée, dans les relations de l'homme terrestre avec l'univers. Aujourd'hui cela nous détournerait trop du sujet. —

Lorsque plus tard les peuples *appelés*, donc plus évolués intérieurement (le développement de l'intelligence étant *laissé de côté*), purent briser les bornes de la substantialité, grâce à la maturité acquise par l'expérience vécue, leur vision ou leur pressentiment perça jusqu'au *seuil* du règne de *la spiritualité*.

La conséquence naturelle fut qu'ils renversèrent les dieux antérieurs pour donner leur place à des plus élevés qu'eux. Mais hélas, ils n'arrivèrent pas à *la capacité de voir spirituellement*.

82. LES DIEUX - L'OLYMPE - LE WALHALLA

Ainsi le royaume spirituel leur resta *fermé*, parce que le cours normal de l'évolution n'avancait plus à cet endroit, entravé par les prétentions de l'intelligence, s'élevant de plus en plus nettement.

Peu d'exceptions purent se préserver dans cet arrêt, comme par exemple Bouddha et d'autres qui y réussirent, par leur renoncement au monde et continuer leur évolution de manière normale, devenir spirituellement voyants jusqu'à un certain degré.

Ce renoncement au monde, c'est-à-dire cet éloignement des hommes comme but de l'évolution ultérieure de l'esprit, n'était nécessaire qu'en raison de la domination sans cesse grandissante de l'intelligence partielle et hostile à Dieu. C'était une protection naturelle contre l'abaissement continu de l'esprit, mais n'est nullement nécessaire à l'évolution normale *générale*. Au contraire car, si l'homme atteint une certaine hauteur dans l'évolution spirituelle, il faut qu'il s'y fortifie par l'action, sans quoi survient un relâchement et toute possibilité d'évolution ultérieure finit. Il s'ensuit l'arrêt qui provoque facilement le recul.

Malgré que l'évolution ultérieure chez Bouddha et chez des autres n'ait réussi que jusqu'à un degré tout à fait déterminé, resta donc incomplet, la distance jusqu'aux hommes en devint si grande que ceux-ci considérèrent ces évolués normaux comme des envoyés de Dieu, tandis que l'offensive de leur esprit n'engendra, conformément à la nature, qu'une conception nouvelle.

Ces personnalités élevées en dehors de la masse humaine, demeurée stable ou en recul, n'atteignirent jamais que le seuil de la spiritualité ; ils purent vaguement y observer quelque chose sans avoir toutefois *une vision nette*. Mais ils pressentirent et ressentirent distinctement une direction puissante, consciemment *unificatrice* qui venait d'en haut, d'un monde dans lequel ils étaient incapable de pénétrer avec leur vision.

Cédant à cette intuition, ils formèrent dès lors le *Dieu unique et invisible*, sans se rendre compte des détails.

Il est donc compréhensible qu'ils crurent en Dieu en pressentant en lui *l'être spirituel* le plus élevé, parce que la spiritualité était la région nouvelle, *au seuil* de laquelle ils se tenaient encore.

C'est pour cela que, dans cette nouvelle conception du Dieu invisible, le fait lui-même fut touché juste, *mais non l'idée* ; car leur idée était fausse. Jamais l'esprit humain n'a conçu l'idée de Dieu tel qu'IL *existe effectivement*. Ils ne virent en lui qu'un Être *spirituel le plus élevé*. Ce défaut se manifeste encore aujourd'hui dans l'évolution ultérieure, dans ce sens que, beaucoup d'hommes se figurent faussement porter en eux *l'affinité* avec celui qu'ils reconnaissent intuitivement comme leur Dieu.

La faute incombe à la stagnation de l'évolution spirituelle.

Si elle avait progressé, l'humanité mûrissante n'aurait pas, lors de la période transitoire où elle délaissait les dieux de la substantialité, conçu l'idée de ce Dieu invisible, mais au lieu des guides des éléments qu'ils avaient désignés comme dieux jusqu'alors, ils auraient pu voir à nouveau les *primitifs-crées spirituels*, se trouvant au-dessus, dont le siège est le *Manoir du Graal*, comme le Manoir le plus élevé de la *spiritualité*. Ils les auraient considérés au commencement de nouveau comme dieux, jusqu'à ce qu'ils fussent devenus *en eux tels* qu'ils puissent non seulement pressentir en ceux-là les primitifs-crées, les véritables *images* fidèles de Dieu, mais les entendre spirituellement. Ils en auraient reçu le message de l'existence d'un « *Dieu, l'Être unique* » en dehors de la création.

Si leur intuition avait été ainsi dirigée, ils auraient mûris à la capacité de pouvoir, dans l'évolution ultérieure, accueillir avec joie le *message divin* d'un Envoyé divin de la vraie Divinité, donc en dehors de la création et aussi en dehors de leur capacité de voir.

Tel aurait été le chemin normal !

Mais leur évolution demeura ainsi au seuil de la spiritualité et revint même vite en arrière à cause des fautes des hommes.

Il naquit par cela le temps où, dans un *acte de détresse*, il fallut incarner un puissant messager divin, en Jésus de Nazareth, pour secourir l'humanité pas assez mûre, en apportant à ceux qui cherchaient, un message sur lequel ils pouvaient *provisoirement* s'appuyer, *du moins par la foi*.

Pour ce motif, il ne resta rien d'autre au Fils de Dieu, envoyé au secours de l'humanité égarée, que d'exiger d'abord *la foi et la confiance* en sa Parole.

Une mission désespérée. *Le Christ ne pouvait pas même communiquer tout ce qu'il voulait dire*. C'est pourquoi il *ne* parla pas de beaucoup de choses, comme des incarnations terrestres et autres. Il avait en face de lui une trop faible maturité spirituelle. C'est avec tristesse qu'il le dit à ses disciples : « *J'aurais encore beaucoup à vous dire, mais vous ne comprendriez pas.* »

Bien souvent, d'ailleurs, les disciples le comprirent mal. Si le Christ ne pouvait pas être compris de ses disciples dans son temps terrestre, c'est naturel que dans la transmission de sa Parole, se fauilèrent plus tard bien des erreurs auxquelles on essaie malheureusement, encore aujourd'hui, de se cramponner avec opiniâtreté. Lorsqu'à cause du peu de maturité spirituelle, le Christ exigea *la foi* en sa Parole, il demanda cependant de ceux, ayant le vouloir sincère, que cette foi débutante devint « vivante » en eux.

Cela veut dire qu'ils devaient arriver à la conviction là dedans. Car quiconque suivait avec confiance sa Parole, avançait dans l'évolution spirituelle et de la foi par l'évolution, venait la conviction de ce qu'il avait dit.

C'est pourquoi le Fils de l'Homme exigera la *conviction* au lieu de la foi, ainsi que de tous ceux qui veulent porter en eux le message du Christ et prétendent le suivre. Car quiconque ne peut

porter la *conviction* à la place de la foi dans la vérité du message divin, comme une unité *inséparable* du message du Graal, n'a pas atteint la maturité d'esprit nécessaire pour entrer au Paradis. Il sera réprouvé. Irrévocablement.

Le plus grand savoir intellectuel ne lui permettra pas de se faufiler. Il restera en arrière, conformément à la nature, et sera perdu pour toujours. —

Si l'humanité de cette partie cosmique se tient encore sur le *seuil* du royaume spirituel dans son évolution, et en grande partie encore bien *au-dessous* de celui-ci, cela incombe *entièrement* à son propre non-vouloir ou à son orgueil de prétendu savoir intellectuel. C'est ce qui a provoqué la faillite complète de l'évolution normale, ainsi que cela est devenu clair entre temps pour bien des hommes. —

Les cultes religieux de l'humanité ne naissent nullement d'une fantaisie, dans leur diversité ; ils montrent des sections de *vie* dans le soi-disant Au-delà. Même le médecin d'une tribu de nègres ou d'indiens a sa profonde raison d'être au *degré inférieur* de son peuple. Si des imposteurs et des fraudeurs s'y mêlent, cela ne peut souiller la chose elle-même.

Les démons, les êtres des bois et de l'air, les soi-disant anciens dieux sont encore aujourd'hui invariablement à leur place, dans la même activité que jadis. De même les plus hautes forteresses de ces grands guides des éléments, l'Olympe ou le Walhalla ; ce ne fut jamais un conte, mais une réalité vue. Ce que les esprits humains, arrêtés dans leur évolution, *ne* pouvaient *plus* voir, ce sont les images fidèles de Dieu dans les primitifs-crées de pure spiritualité, qui ont de même une forteresse élevée qu'on appelle le Manoir du Graal, le plus haut Manoir dans la pure spiritualité et donc, dans la création entière. Le message de l'existence de ce Manoir ne pouvait parvenir à ces hommes qui se tiennent sur le seuil de la spiritualité que par des inspirations, car leur esprit

n'était pas suffisamment mûr pour pressentir en vision *cette* existence.

Tout est vie. Seuls les hommes qui se prétendent avancés sont, au contraire, détournés de la voie et en recul de nouveau vers la profondeur. —

On ne doit donc pas attendre à ce que l'idée de Dieu, enseignée par le Christ et dans mon message du Graal, change de nouveau dans une évolution ultérieure. Ce fait reste établi car il n'y aura rien d'autre. Avec la pénétration encore impossible dans la spiritualité et le perfectionnement, chaque esprit humain peut s'élever suffisamment, pour que sa vie intérieure lui procure finalement et nécessairement la conscience de ce fait. Il pourra alors avoir conscience de la force divine, il pourra faire les grandes choses auxquelles son origine l'appelait. Mais il ne s'imaginera jamais porter en soi de la Divinité. Cette folie est la marque et le sceau de son état inachevé actuel !

La grande prosternation, faisant naître le désir du service libérateur, qui est toujours *exigé* par la doctrine pure du Christ, reposera dans une *juste* conscience.

Ce n'est que lorsque les missionnaires, les prédicateurs et les instructeurs commenceront leur activité sans bonds ni lacunes, mais basées sur le savoir de l'évolution naturelle, dans la création entière et la connaissance exacte des lois de la volonté divine, qu'ils pourront réellement enregistrer des succès *spirituellement vivants*.

Actuellement, hélas, chaque religion n'est que la formule rigide d'un contenu inerte. Après ce changement nécessaire, le contenu pourra devenir vivant, plein de force, rompre les formules rigides, mortes et froides et se répandre, en un torrent triomphant, à travers les peuples et les mondes.

APPELÉS

Des Allemands doivent être appelés à devenir spirituellement *et* laïquement le peuple guide. De nombreux livres l'indiquent et beaucoup de bonnes promesses et de visions, qu'on ne peut rejeter comme œuvres de l'imagination, insistent souvent et avec une grande précision dans ce même sens. Beaucoup de livres n'ont été écrits, il est vrai, que pour remonter les Allemands en grande détresse, pour ne pas laisser envahir le bien par le désespoir des nouvelles manifestations de la situation remplie de misère, mais quiconque s'efforce de voir sérieusement dans l'avenir de ce peuple, qui doit se relever hors des ruines des circonstances actuelles, trouvera aussi qu'un petit grain de sagesse ou de vérité doit reposer dans les indications sur un grand avenir.

Je dis avec intention : « hors des *ruines* des circonstances actuelles. » Car, hors des circonstances actuelles elles-mêmes, il n'y a pas d'autre issue que la décadence et la chute.

Regardez tranquillement les hommes tels qu'ils sont *actuellement*. Cherchez dans la jeunesse mûrissante la génération à venir, la prochaine génération *allemande*. Elle est déjà empoisonnée du fond du corps comme de l'âme. Ce peu d'exception qui subsistent encore, se font remarquer comme des phénomènes et sur l'ensemble d'un peuple, ils comptent autant que rien.

Ces exceptions paraissent tellement exagérées, en comparaison de leur entourage déclinant de plus en plus, qu'elles semblent grotesques, prêtes à succomber sous la raillerie

générale, à être considérées comme anormales, d'être des bavards et des fous maladifs et inutiles.

Ils n'en peuvent rien ceux qui se font ainsi remarquer d'une façon grotesque, constituant de louables exceptions, mais la différence incombe au déclin de l'entourage qui s'éloigne de plus en plus d'un état d'âme à peu près normal, dans sa chute sans espoir. L'entourage n'aperçoit plus sa propre chute qui l'éloigne du sol sain et ferme où se tiennent ce peu d'hommes, mais il a la fausse intuition que ces derniers voguent sur des flots d'imagination enfantine pour sombrer dans le désenchantement de la raillerie unanime.

Dans peu de temps, leurs yeux n'auront plus de raillerie, mais de l'épouvante, quand il leur faudra reconnaître enfin, que ceux qu'ils ridiculisaient jusqu'à présent, occupent le point de vue vrai et *solide*, tandis qu'eux s'étouffent peu à peu dans la boue la plus pire. La boue qu'ils se sont préparée eux-mêmes et qui recouvrira peu à peu leurs têtes.

Le pire est que ce malheur n'est pas imputable aux ennemis de l'Allemagne, mais aux Allemands eux-mêmes.

Cependant, comme à la cuisson toute la saleté monte en haut, ainsi en est-il dans ce temps de grande fermentation, où tout, actuellement, pousse à une vitesse déchaînée vers un énorme procès d'épuration ; on ne voit du dehors que l'écume ou le rebut sale du véritable peuple allemand qui ne laisse plus voir sa base saine et qui donne l'illusion que *rien* n'est plus à sauver. Il n'en est pas ainsi ! Plus la couche d'écume malpropre, se ferme dense dans le haut, plus la *partie principale* qui est au-dessous sera claire et pure. Lorsque, suite du désenchantement amené par de terribles événements, l'ébullition qui aura été provoquée par les circonstances actuelles et la misère qui en résulte cessera, une fente après l'autre se produira du fond de ce rebut rigide, par où apparaîtra soudain la pureté et la clarté qui se sera formée sous la couche sale et usée des sens confus.

83. APPELÉS

Alors percera ce qui se sera clarifié avec une puissance énorme, arrachant le rebut desséché qui ne pourra plus demeurer comme obstacle entre l'ordre et le vrai noyau du peuple.

Le vainqueur ne sera pas une génération nouvelle et future, ce ne sera pas la jeunesse allemande actuelle, psychiquement si malade et grandissant pitoyablement, qui se laissa empoisonner et qui devra s'éparpiller au premier courant d'air frais comme de la balle d'avoine, parce que cette jeunesse s'est engagée en précocité sur les mauvaises voies et s'y consume, jusqu'à l'anéantissement de tout soutien véritable. *Le vainqueur sera l'ancien, ce qui a été jusqu'à présent* et qui se détachera du chaos insensé, clair comme l'acier, en un bloc inébranlable sur lequel seul pourra s'élever le nouvel édifice.

Regardez en vous-mêmes, vous, hommes et femmes mûres de l'Allemagne, ne regardez pas la jeunesse grandissante qui ne peut et ne doit apprendre que de vous. C'est *vous* qui portez l'avenir en vous, *uniquement vous*, vous qui avez vécu encore le passé, constituant votre fondement comme base.

Vous vous teniez sans compréhension devant ces menées insensées ne pouvant, de ce fait, encore intervenir. Secourez enfin la jeunesse énervée avec *l'ancienne force allemande* qui ne connaît pas l'indulgence faible et qui flamboie avec sévérité, pour soi-même et pour autrui, comme une flamme qui monte, redoutée de la fausseté, de la mollesse et de la faiblesse.

Ce n'était qu'un étonnement démesuré, qui paralysait votre volonté invincible et saine, en voyant la possibilité des événements actuels et non l'accord ni le plaisir d'une décadence du corps et encore moins de l'âme.

Vous qui vous êtes laissés enchaîner, de même que les générations à venir, vous avez le devoir de briser *vous-mêmes* ces chaînes et de ne pas attendre la solution de vos successeurs.

Et vous, qui attendez commodément l'accomplissement des hautes prophéties, qui comptez sur elles, ne vous trompez pas.

83. APPELÉS

Où il n'y a pas d'activité, les meilleures prophéties ne peuvent s'accomplir. *L'attente* même, met un verrou à toute possibilité.

Votre dispute sur les interprétations et le temps des réalisations possibles est aussi dangereuse et funeste pour l'avenir de l'Allemagne, que le fléau allemand de l'éternelle division dans la politique intérieure, qui nous prouve que jusqu'à aujourd'hui le véritable esprit du peuple allemand n'existe pas encore. Il ne se manifesta toujours que par des *isolés*. Ce n'est que dans le plus grand danger que les masses se sont réunies et encore pas toujours. Où était-il jusqu'à présent, le vrai *peuple allemand*, animé d'un *esprit franc et fier* ? Chaque meneur a pu arriver, son jeu criminel trouvant toujours un terrain propice.

On danse avec insouciance, on écoute en haussant les épaules les plaintes désespérées de parties entières du peuple *allemand* qui souffrent journellement de la haine de leurs ennemis.

Des promesses et des prophéties parlent cependant d'un peuple *élu*. Le peuple allemand peut-il, tel qu'il se présente *aujourd'hui*, être mis en cause ? Se montre-t-il *élu* ? Je veux me faire cadeau de la réponse.

Être appelé est une chose singulière au fond. Déjà le Christ avertissait : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » Cela veut dire que des appelés n'arrivent qu'en petit nombre au fait de l'accomplissement, parce qu'ils doivent l'amener *eux-mêmes* par une volonté de fer, une activité inlassable, un labeur acharné. Il en est de même pour les individus que pour les nations. Être appelé veut seulement dire porter en soi la *capacité* de l'accomplissement, mais sans que cet accomplissement soit servi tout prêt à l'appelé. Ce n'est que lorsque l'appelé, donc le doué, met *tout* en œuvre, qu'il utilise ses capacités intactes avec un zèle ardent, sans se laisser détourner, avec une aspiration ferme et une combativité tenace, qu'il lui vient alors d'en haut une aide extraordinaire qui le conduit à la victoire, donc à l'accomplissement de son appel. Mais cela aussi ne doit pas être

83. APPELÉS

mal compris. Car *l'aide au secours* fort et extraterrestre ne doit pas être pris au figuré. La force de la victoire finale est toujours prête. L'appelé ne doit que travailler et aller de l'avant par ses efforts et le savoir qui lui a été confié, jusqu'à ce qu'il perce à cette force qui s'unit alors à lui.

C'est donc bien différent de ce que pensent beaucoup d'appelés. Être appelé oblige ! Si un appelé obtient le glaive vainqueur *pour combattre* c'est par ses capacités. Mais c'est à lui-même qu'il appartient de le manier et de frapper. Ne passez pas en rêvant une époque où vous êtes destinés à faire de grandes choses, qui seules peuvent vous apporter la victoire, dès que vous *agissez*. Dans ce cas aussi un « trop tard » n'est pas impossible et une victoire tardive est dix fois, cent fois plus difficile à acquérir.

Puisque chacun voit que le peuple allemand, tel qu'il est actuellement, ne peut être considéré comme l'« élu » et que des promesses apportent cependant la *possibilité* de l'accomplissement, il est clair qu'il va falloir qu'il éprouve bien des changements. Volontairement il ne changera pas, ainsi qu'on l'a vu dans les dernières années où, au lieu d'une ascension, on a assisté à une chute de l'esprit allemand. Chaque allemand doit y contribuer pour sa part. Il en résulte que, pour permettre à l'esprit allemand de sortir de la misère et de prendre un nouvel essor, il faudra forcément créer la base et préparer le terrain. Ce que le calme et la joie n'ont pas atteint, le chagrin l'accomplira probablement à la fin. Si les souffrances actuelles ne suffisent pas il en viendra des plus graves, des plus dures, afin d'atteindre le point où toute résistance opiniâtre se brise ou se soumet. L'individu a toujours le choix libre entre briser et se soumettre, puisqu'il récoltera la récompense de ce qu'il choisira.

Plus l'accomplissement est près, plus grande est la souffrance à attendre. Heureux celui dont la décision amène son bonheur.

83. APPELÉS

Cela va sans dire que le peuple élu ne peut se limiter à une seule nation dans un ordre cosmique. Il *ne* s'agit donc *pas* du peuple allemand au sens étroit du mot, comme en général il n'est pas question *d'une nation* dans l'ordre cosmique, mais une nation peut jouer un *rôle* pour contribuer à l'achèvement de plusieurs événements. Chaque nation forme elle-même la grandeur et l'étendue de son rôle.

Ce qui entrera en ligne de compte dans l'ère cosmique à venir, sera non une nation, mais une race. Pour la décision, la race *blanche* est la plus élevée de toutes dans l'évolution. Que l'Asie et d'autres parties de la terre aient été plus élevées antérieurement, que l'Europe d'alors, ne veut rien dire dans un temps où le compte final sera établi, non seulement pour les hommes terrestres, mais pour la partie cosmique entière, à laquelle la terre appartient. C'est l'état du moment donné de chacun à *l'heure de la décision* qui importe et rien d'autre. Et la race blanche est maintenant à la tête sur la terre. Voilà le motif pour lequel l'Europe fournira aussi le terrain de combat. J'ai déjà indiqué distinctement dans la conférence « Les Dieux, l'Olympe, le Walhalla »¹ que chaque réincarnation se produit dans un entourage équivalent à l'état d'âme de l'incarné. Il se peut donc qu'un blanc puisse s'incarner, par suite d'une forte régression, dans une tribu nègre inférieure, et aussi le contraire. Ce qui est à considérer comme le plus haut parmi la race blanche actuelle, c'est le *véritable esprit allemand*. L'esprit allemand dans toute son intégrité et sa grandeur. L'élan pour cela a déjà été pris plusieurs fois, cependant on n'a jamais atteint la hauteur véritable, à part dans des cas isolés qui doivent toujours aller de l'avant. Les isolés montraient les capacités de leur race. L'esprit allemand doit devenir le modèle et le guide de la dernière ascension de l'humanité terrestre. L'esprit, non pas tel qu'il est maintenant, mais tel qu'il doit et peut devenir, grâce à ses

¹ Voir chapitre 82 : Les Dieux - l'Olympe - le Walhalla

83. APPELÉS

capacités et comme il *deviendra* dans les expériences vécues à venir.

Mais il ne s'agit pas *de la nation exclusive qui se nomme allemande*. Chaque idée va beaucoup plus loin dans un ordre cosmique et n'est pas si restreinte. Cet esprit allemand voulu peut être à la disposition de tout individu d'une autre nation. Il est considéré objectivement dans ses capacités et nullement nationalement. Cependant ceux qui appartiennent au peuple allemand ont *essentiellement* tous les traits nécessaires pour ce futur esprit, auquel sont réservées la victoire absolue et la conduite de l'humanité.

Donc, prenez garde, Allemands, employez toute votre force, afin qu'ayant été appelé par vos capacités vous soyez aussi *élus*. Le *peuple élu* se composera d'individus élus parmi lesquels vous avez toutes les expectatives. Il se composera non seulement d'Allemands, mais aussi de parties des autres nations appréciées en esprit. Cela ne s'arrête pas à la frontière de l'Allemagne.

Ne gaspillez pas le haut devoir qui vous attend. Arrachez-vous au caractère superficiel des pensées et de la vie actuelle et devenez ce que vous pouvez et devez être : *un esprit, un peuple*, qui doit marcher de l'avant comme modèle et comme guide. Si vous manquez le temps qui a été fixé, où le cosme entier agira pour votre soutien, au lieu de l'ascension vous attend une chute d'une violence si terrible que vous ne pourrez plus jamais venir à la résurrection, étant à toujours réprouvés. Être appelé oblige à l'épanouissement de la force la plus grande. Retenez bien en tout temps cet avertissement dans votre mémoire.

LA CRÉATURE HOMME

Toujours naissent de nouvelles vagues d'indignations, jetant leurs flots sur des états et des pays, provoquées par mon explication que l'humanité ne porte rien de divin en soi. Ceci démontre jusqu'à quelle profondeur la présomption a pris racine dans les âmes humaines et quelle peine elles ont à s'en débarrasser, bien que, leur intuition les avertit par-ci par-là et leur laisse reconnaître que c'est pourtant ainsi.

La résistance n'y change rien. Les esprits humains sont *encore* plus petits, plus mesquins qu'ils ne le croient, lors même qu'après une âpre lutte, ils sont arrivés à être convaincus qu'ils n'ont rien de divin en eux.

Je veux aller encore plus loin que jusqu'à présent, allonger encore un peu plus l'explication de la création pour montrer à quel degré appartient l'homme car il lui est difficile de commencer son ascension sans savoir préalablement ce qu'il *est* et ce qu'il *peut*. Si cela est net pour lui, il sait alors enfin ce qu'il *doit* faire.

Mais c'est une grande différence de ce qu'il veut aujourd'hui.
— Et quelle différence !

Aucune pitié n'est éveillée en celui à qui il est donné de voir clair. Par « voir », je ne veux pas dire la vision d'un voyant mais d'un initié. Au lieu de la miséricorde et de la pitié, c'est la *colère* qui naît. Colère et dédain, par suite de la vanité monstrueuse envers Dieu que commettent dans leur prétention journallement, à chaque heure, des centaines de mille hommes. Une vanité qui ne contient aucun souffle de savoir. Il ne vaut pas la peine de perdre un mot là-dessus.

84. LA CRÉATURE HOMME

Ce que je dis dès lors s'adresse au petit nombre de ceux qui, en pure humilité, peuvent encore venir à une espèce de connaissance sans avoir à être contrits, ainsi qu'il en sera bientôt le cas d'après les lois divines, pour procurer l'entrée à la *vraie* parole et permettre de défricher un terrain fécond à cet usage.

Tout ouvrage des prétendus savants terrestres, riche en paroles creuses, tombera en ruines, en même temps que le terrain actuel absolument stérile.

Il est aussi de toute urgence que cette verbosité, qui agit comme un poison sur tout ce qui aspire vers le haut, s'effondre d'elle-même. —

À peine ai-je établi la différence entre le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme comme étant deux personnalités, que surgissent des dissertations voulant *éclaircir* par des complications philosophico-théologiques, qu'il n'en est pas ainsi. On essaye de maintenir l'erreur ancienne *à tout prix*, sans entrer dans les détails de mon allusion, même au prix de la logique objective, à la manière peu claire du dogme actuel. Avec opiniâtreté on se base sur quelques phrases des vieilles écritures, sous l'exclusion de toute pensée propre et la condition sous entendue qu'auditeurs et lecteurs ne doivent rien penser et encore moins ressentir par intuition, sans vite reconnaître qu'il n'y a rien de fondé dans ces paroles abondantes, parce que toute déduction en avant et en arrière est impossible. Le rapport entre toutes ces paroles et les faits réels manquent visiblement.

Quiconque peut ouvrir les yeux et les oreilles, devra reconnaître sans autre, la nullité de ces « instructions » ; c'est un dernier attachement convulsif, que l'on ne peut déjà plus désigner par se cramponner au soutien habituel, les événements futurs en montreront *le vide complet*.

On motive tout par des phrases dont la tradition exacte n'est pas probable, mais qui, par leur impossibilité à s'adapter à l'ordre cosmique, montrent nettement qu'elles ont été défigurées par le

84. LA CRÉATURE HOMME

cerveau humain, lors de la transmission. Pas une d'entre elles qui puisse s'adapter exactement à l'ordre et à l'intuition. Ce n'est que par la clôture de tout en un *cycle complet*, sans idées fantastiques ni exigence d'une croyance aveugle, que tout événement s'explique. —

Mais pourquoi déployer des efforts, si l'homme ne veut *pas se libérer* d'une telle opiniâtreté. Il arrivera ce que les conditions amèneront. Peu d'années suffiront pour absolument tout changer.

C'est avec un frisson que je me détourne des croyants et de tous ceux qui, dans une fausse humilité et dans leur prétention de tout mieux savoir, ne peuvent reconnaître la simple vérité, en sourient même, ou veulent encore gentiment la corriger. Ils deviendront petits, tout petits, minuscules, d'autant plus vite qu'ils n'ont nul appui dans la foi ni dans leur savoir. C'est leur chemin fatal qu'ils suivent opiniâtrement et qui ne retourne plus à la vie. Le droit de choisir ne leur a jamais été refusé. —

Ceux qui m'ont suivi jusqu'à présent savent que l'homme est issu de la partie la plus élevée de la création : de la spiritualité. Cependant il y a encore beaucoup de distinctions à enregistrer dans la région de la spiritualité. L'homme terrestre qui présume d'être grand, qui souvent aussi, ne recule pas devant la défiguration de son Dieu qu'il tire en bas, vers le degré *auquel* lui-même appartient, qui a même souvent l'audace de le désavouer et de l'insulter, il n'est pas même ce que plus d'un, plein d'humilité croit être, dans le sens le meilleur. *L'homme terrestre n'est pas un créé mais seulement un développé.* C'est une différence que l'homme ne peut se figurer, qu'il ne pourra jamais embrasser complètement.

Les paroles sont belles et bien accueillies que beaucoup d'instructeurs ont sur les lèvres, afin d'augmenter le nombre des adhérents. Mais ces instructeurs, ignorants eux-mêmes, sont

84. LA CRÉATURE HOMME

pourtant convaincus des erreurs qu'ils propagent, sans se rendre compte de l'étendue du dommage qu'ils causent aux hommes.

La certitude seule à la grande question suivante peut conduire à l'ascension, c'est : « *Que suis-je ?* » Tant que celle-ci n'est pas absolument résolue, l'ascension ne pourra être qu'amèrement pénible, car les hommes ne s'accommodent pas volontiers de l'humilité qui leur aiderait à voir juste et qu'ils pourraient suivre aisément. C'est ce que la suite des événements a prouvé nettement jusqu'à ce jour. Même l'humilité faisait de ces hommes ou bien des esclaves, ce qui est aussi faux que l'orgueil, ou bien, dans leur humilité, ils dépassaient de beaucoup le but véritable et se plaçaient sur une voie dont ils ne pouvaient jamais voir le but, parce que la constitution de leur esprit n'y suffit pas. Ils se précipitent donc dans des profondeurs où ils sont foudroyés, pour s'être trop élevés. —

Seuls les *créés* sont les images fidèles de Dieu. Ce sont les primitifs-créés, les purs spirituels, dans cette création véritable du fond de laquelle tout ce qui est autre pouvait se développer. Dans leurs mains reposent la conduite de tout ce qui est spirituel. Ce sont des idéals, des modèles éternels pour tout le genre humain. L'homme terrestre n'a pu se développer que d'après cette création achevée en la copiant ; du petit germe spirituel inconscient jusqu'à la personnalité auto-consciente.

Achévé, en suivant la bonne voie dans la création, c'est alors seulement qu'il devient une copie des images fidèles de Dieu. Lui-même n'est jamais l'image fidèle véritable. Un abîme l'en sépare.

Mais depuis ces véritables images fidèles, il y a encore un bien long chemin jusqu'à Dieu. Ainsi un homme terrestre devrait enfin reconnaître ce qui est placé entre lui et la majesté de la Divinité qu'il s'efforce de s'arroger. L'homme prétend, dans sa perfection future, être divin ou tout au moins l'être en partie, alors qu'étant arrivé au sommet, il n'arrive qu'à produire la *copie*

84. LA CRÉATURE HOMME

d'une *image fidèle* de Dieu. Il peut aller jusque dans l'avant-cour, le vestibule du Manoir du Graal, c'est la plus haute distinction que puisse obtenir un esprit humain. —

Rejetez enfin cette vanité prétentieuse qui ne peut que vous entraver parce que vous manquez la voie lumineuse. Ceux de l'Au-delà qui veulent conférer, dans les cercles spirites, comme instructeurs bienveillants *ne sont pas* au courant. Il leur manque à eux-mêmes la connaissance nécessaire. Ils pourraient se réjouir s'ils en entendaient parler. Parmi eux aussi les grands gémissements ne manqueront pas lorsqu'ils verront le temps qu'ils auront perdu par leur obstination.

Il en est dans la substantialité, comme dans la région spirituelle. Dans cette première, les guides de tous les éléments sont des *primitifs-crés* substantiels. Tous les substantiels devenus conscients, comme les nixes, les elfes, les gnomes, les salamandres, etc. *ne sont pas des créés*, mais seulement des développés de la création. Ils se sont développés du grain de semence *substantiel* inconscient au substantiel conscient, suite de quoi ils adoptent des formes humaines en devenant conscients. Cela se développe en proportion de ce qu'ils deviennent conscients. C'est la même graduation ici dans la substantialité que, plus haut, dans la spiritualité. Les primitifs-crés des éléments sont dans la substantialité comme les primitifs-crés dans la spiritualité de forme masculine ou féminine, selon le genre de leur activité. De là la conception de *dieux* et de *déeses* dans l'antiquité. C'est ce que j'ai déjà décrit dans ma conférence sur « Les Dieux, l'Olympe, le Walhalla ». ¹

Un grand trait unificateur passe par la création et par le monde.

Que l'auditeur et le lecteur travaille toujours par lui-même, place des sondes et des ponts d'une conférence à l'autre, ainsi qu'au dehors, entre les petits et les grands ordres cosmiques.

¹ Voir chapitre 81 : Mon Père, pardonne-leur.

C'est *alors seulement* qu'il pourra comprendre le message du Graal et qu'il découvrira qu'il forme avec le temps un tout parfait sans lacunes. Le lecteur reviendra toujours aux principes fondamentaux. Il peut tout éclaircir, tout déduire, sans qu'il faille changer une seule phrase. Quiconque voit des lacunes n'a pas compris complètement. Il n'aperçoit pas la profondeur qui englobe tout ; il est superficiel et n'a jamais essayé de faire pénétrer la vie dans l'esprit de la vérité qui lui est apportée ici.

Il devra se joindre à ces foules qui, dans leur suffisance et dans la conviction de leur propre savoir, se traînent sur la large route. L'imagination de savoir détourne ainsi de tels perdus de voir le caractère de vie dans ce qui est dit ailleurs et qui manque à leur savoir illusoire. Le sentiment de leur propre satisfaction sur ce qu'ils prétendent tenir en main, se dresse devant tout ce qu'ils regardent et ce qu'ils entendent. Ce n'est qu'arrivé à cette limite qui repousse tout ce qui n'est pas vérité, tout ce qui n'est qu'apparence, qu'ils reconnaissent en ouvrant la main que celle-ci ne contient *rien* qui leur permet de continuer leur chemin et finalement d'entrer dans le royaume de l'esprit. Mais alors il sera trop tard pour rebrousser chemin et pour accueillir ce qu'on avait repoussé et dédaigné. Le temps n'y suffit plus. La porte d'entrée est fermée. La dernière chance est perdue. —

Tant que l'homme ne devient pas *tel* qu'il le *doit*, mais qu'il reste comme il le désire, il n'est pas question de faire partie de la vraie humanité. Il doit réfléchir qu'il est issu de la *création* seulement et non directement de la main du Créateur.

C'est du « Pédantisme, reste au fond la même chose c'est seulement exprimé en d'autres termes », disent les vaniteux et les fruits sourds et paresseux du genre humain, parce qu'ils seront toujours incapables de ressentir à fond le grand abîme. La simplicité même des paroles les trompe.

84. LA CRÉATURE HOMME

Seul celui qui a la vie en soi ne passera pas là-dessus avec insouciance, mais éprouvera le gouffre de cet éloignement incommensurable et les strictes limites.

Si je voulais montrer *toutes* les scissions de la création, plus d'un de ces hommes grands « en *lui-même* », se rouleraient désespéré sur le sol en voyant la vérité de ces paroles, écrasé par la vue de son néant. L'expression souvent employée de « ver de terre » est bien à sa place pour les « élevés en esprit » qui fanfaronnent aujourd'hui et qui seront bientôt les derniers de la création entière, s'ils n'appartiennent pas aux réprouvés. —

Il est temps de connaître le monde tel qu'il est. Ce n'est pas à tort qu'on sépare aussi dans la vie terrestre le mondial du spirituel. Les dénominations sont nées du pouvoir de pressentir de certains hommes ; ils reproduisent les différences dans toute la création comme en reflet. Quant à la création on peut la diviser en Paradis et monde, donc en spirituel et mondial. Le spirituel n'est pas exclu du mondial, mais le mondial du spirituel.

Nous devons nommer, le monde, la matière qui est battue en plein par le spirituel. La spiritualité est le royaume spirituel de la création, le Paradis, d'où toute matière est exclue. Nous avons donc le Paradis et le monde, le spirituel et la matière, création primitive et évolution, aussi nommée post-formation, active par elle-même.

La véritable création n'est uniquement que le Paradis, le royaume spirituel actuel. Tout le reste n'est *qu'évolué* et non créé. Ce qui est *évolué* on l'appellera *monde*. Le monde est passager, il évolue par les courants de la création en copiant son image, étant poussé et retenu par les courants spirituels. Il mûrit puis se décompose. La spiritualité ne vieillit pas avec lui, mais demeure éternellement jeune ou, en d'autres termes, éternellement égale en soi.

Ce n'est que dans le *monde* que la dette et le rachat sont possibles, amené par la défectuosité de la post-évolution. Une

84. LA CRÉATURE HOMME

culpabilité quelconque est impossible dans le royaume de l'esprit.

Quiconque a sérieusement lu mes conférences trouve tout cela très clair. Il sait que tout ce qui est spirituel dans le monde ne peut retourner à la pure spiritualité tant que reste attaché dans sa course le *moindre atome* hétérogène. Le plus petit grain de poussière empêche de franchir la limite dans la spiritualité. Il retient l'esprit, même étant déjà sur le seuil. Ce petit grain de poussière l'empêche d'entrer aussi longtemps qu'il est fixé au spirituel, parce qu'il est d'une constitution autre et inférieure. Ce n'est qu'à l'instant où ce petit grain de poussière se délie et retombe que l'esprit tout à fait libéré aura la même légèreté que celle qui règne dans la couche *la plus basse* de la spiritualité et qui, de ce fait, est loi pour cette couche, alors il *pourra* non seulement, mais il *devra* passer le seuil où il a été si longtemps retenu par cet atome de poussière.

Le fait peut être observé et décrit de toutes sortes de manières, avec différentes paroles et images, il demeurera toujours le même. Je peux l'embellir des contes les plus fantastiques, je peux, pour le rendre plus saisissable, employer des paraboles, mais le fait en lui est simple, tout à fait simple et provoqué par les achèvements de ces trois lois que j'ai souvent mentionnées.

On peut aussi dire à juste titre qu'au Paradis, donc dans la pure spiritualité, aucun péché ne peut naître, il ne peut être touché d'aucune faute, puisqu'il est la création du Saint-Esprit lui-même. Il en résulte que le créé seul a pleine valeur, tandis que plus tard ce qui a évolué, copiant la création divine et qui a été cédé complètement à l'esprit humain pour son instruction, sa fortification comme théâtre de vie, là il peut naître une faute par le faux vouloir des esprits humains paresseux, mais qu'il faudra expier, avant que ce qui est spirituel puisse retourner au Paradis. Lorsque de la création, donc du Paradis, par suite d'une impulsion libre, les grains de semence partent pour parcourir ce

84. LA CRÉATURE HOMME

monde, on peut dire au figuré que des enfants quittent leur pays pour apprendre et revenir ensuite en pleine maturité. L'expression a sa raison d'être si on le prend *au figuré*. Il faut que tout reste au figuré et non le tourner au personnel, comme on essaye de le faire partout. Puisque seul l'esprit humain se charge de fautes dans le monde, ce qui n'est pas possible dans la spiritualité, il va de soi qu'il ne peut rentrer dans le royaume spirituel, tant qu'il ne s'est pas affranchi de cette faute qui le charge. Je pourrais citer mille exemples de ce genre, ils auraient *tous* un principe unique que j'ai souvent montré, comme l'achèvement des trois simples lois fondamentales.

Cela déplaît à quelques-uns que je dépeigne le fait *objectivement* parce que le figuré flatte leur vanité prétentieuse et leur égoïsme. Un tel préfère être dans le monde des rêves, car il s'y trouve plus en beauté et se croit beaucoup plus qu'il n'est réellement. Il ne veut plus y voir d'objectivité, fait jouer sa fantaisie et finalement perd son chemin et son appui ; il s'indigne même si je lui démontre simplement et sobrement ce qu'est la création et le rôle qu'il y joue vraiment. Pour lui, c'est une situation transitoire, semblable à celle du petit enfant qui, entre les bras de sa mère ou de sa grand-mère, écouterait avec joie, les yeux éclatants et les joues enflammées d'enthousiasme des contes de fées, pour devoir reconnaître enfin le monde et les hommes dans leur réalité. C'est tout autre que dans les contes ; cependant avec une observation pénétrante et un peu de recul, c'est la même chose. L'instant est amer mais indispensable, sans cela l'enfant ne pourrait plus progresser et sous le poids de grands chagrins sombrera, comme étant « un étranger dans le monde ».

C'est identique ici. Quiconque veut s'élever doit d'abord connaître la création dans toute sa *réalité*. Il devra avancer sur des pieds solides et ne plus planer dans des intuitions bonnes pour un enfant irresponsable, mais non pour un homme mûr dont

84. LA CRÉATURE HOMME

la force de volonté pénètre, en activant ou en arrêtant, dans la création et par cela, l'élève ou l'anéantit.

Des jeunes filles, en lisant des romans qui dissimulent la vie véritable, la présentant sous de faux aspects, éprouveront, suite de l'enthousiasme qu'ils éveillent en elles, de cruelles désillusions plus tard ; leur vie terrestre en sera très souvent brisée elles sont la proie de la fausseté sans scrupules dont leur confiance les fit s'approcher. Il en est de même dans la marche évolutive d'un esprit humain dans la création.

Donc arrière à tout ce qui est figuré, ce que l'homme n'a jamais appris à comprendre, étant beaucoup trop commode pour accepter la sévérité d'une interprétation véridique. Il est temps que le bandeau tombe et qu'il voie clairement d'où il est venu, les devoirs que sa tâche lui impose et où il doit ensuite aller. *Il faut qu'il connaisse le chemin.* Cette voie lui est nettement marquée dans mon message du Graal, à condition qu'il *veuille* la voir. La parole du message du Graal est vivante, c'est pour cela qu'elle ne donnera en abondance qu'aux hommes qui portent dans leurs âmes un désir vrai, sincère. La parole repousse auto-activement tout autre.

Pour les vaniteux et les chercheurs superficiels, le message demeure le livre sept fois scellé.

Seul celui qui s'ouvre, plein de volonté, recevra. S'il aborde la lecture avec un sens droit et sincère, tout ce qu'il cherchera fleurira dans un épanouissement magnifique. Cependant, ceux dont le cœur n'est pas tout à fait pur, seront repoussés par cette parole ou elle se fermera devant les regards faux. Ils ne découvriront rien ! Le jugement viendra pour chacun selon qu'il se comportera vis-à-vis de cette parole. —

Le temps des rêves est passé. *La parole amène le jugement.* Agissant par elle-même, elle divise les esprits humains suivant les diversités de leurs conceptions. Cet ordre sera alors si simple et si naturel que, pour la plupart des hommes, il sera beaucoup

84. LA CRÉATURE HOMME

trop simple et que, de nouveau, ils n'y reconnaîtront pas le grand et puissant jugement qui y préside.

Le jugement repose *dans les jours de cette première division* de tous les esprits humains, suivant l'accueil fait par chaque individu à la nouvelle Parole divine. Il ne consiste point dans les suites postérieures qui accompagnent la séparation, car chacun devra terminer son chemin, tel qu'il l'a décidé et où il trouvera sa récompense et sa punition.

Mais pour secouer d'abord *encore une fois* tous les hommes, pour les inciter aux réflexions sérieuses qui permettront peut-être à plus d'un de s'accrocher à *cette* corde du salut, qui peut seule le sortir de ces bas-fonds, il surviendra des événements d'une telle gravité que l'humanité obstinée n'en saurait rêver l'approche. Beaucoup aurait pu encore être facilement évité. Maintenant il est trop tard. Ces événements écrasants peuvent encore servir au salut de beaucoup qui conviendront enfin du néant des faux prophètes et de leurs guides auxquels ils se fient tant actuellement, car la vérité seule supportera victorieusement le temps qui se prépare et fera bientôt connaître le guide désigné par Dieu, auquel seul sera donné la force d'aider dans la détresse spirituelle et terrestre, dans le désespoir.

ET MILLE ANS SONT COMME UN JOUR

Quel homme a déjà saisi le vrai sens de la Parole ? Dans quelle église est-il bien interprété ? Dans de nombreux cas il n'est pris que comme une idée de la vie infinie. Cependant dans la création, il n'est rien qui soit sans temps ni espace. Déjà l'idée du mot *création* doit y contredire ; ce qui est créé est une œuvre et chaque œuvre a une limite. Ce qui a une limite n'est pas sans espace et ce qui n'est pas sans espace ne saurait être sans temps.

Il y a des mondes de genres différents qui constituent le séjour des esprits humains selon leur maturité spirituelle. Ces mondes sont plus ou moins denses, plus ou moins éloignés du Paradis. Plus ils sont éloignés plus ils sont denses et, par conséquent, plus ils sont lourds.

L'idée de temps et d'espace se restreint avec l'augmentation de la densité, avec la concentration plus compacte de la matière, avec l'éloignement plus grand du royaume spirituel. Ainsi la terre fait partie intégrante de *cette* partie cosmique qui est considérée au deuxième rang comme densité. Il y a encore une partie cosmique plus dense, par conséquent encore plus restreinte dans l'idée de l'espace et du temps.

L'idée diverse de temps et d'espace naît de la capacité de conception plus ou moins élastique de la vie par le cerveau humain qui, à son tour, s'adapte au degré de son entourage momentané, donc à l'espèce de la partie cosmique où se trouve le corps. Ainsi se fait-il qu'il faut que nous parlions de la diversité des idées d'espace et de temps dans les diverses parties cosmiques.

85. ET MILLE ANS SONT COMME UN JOUR

Il y a des parties qui se rapprochent beaucoup plus du Paradis, donc de la partie cosmique de pure spiritualité, que celle de la terre. Ces parties qui sont plus proches sont d'un genre de matière plus léger et moins compact. La conséquence est la capacité plus étendue de vivre en pleine conscience. Nous appelons cela la vie consciente du jour.

Ces matières d'autres genres appartiennent à la matière vile plus haute ou à la matière noble plus basse et même à la matière noble absolue proprement dite, tandis que nous nous trouvons actuellement dans le monde de la matière vile absolue. Plus la matière s'ennoblit plus elle est transmissible. Plus elle est transmissible, plus ample et plus étendue devient, pour l'esprit humain incorporé, le champ des possibilités de vie consciente, ce que nous appellerons la possibilité d'impressions.

Dans un corps plus épais, plus dense, correspondant à un cerveau plus épais, comme station de transition pour les faits extérieurs, l'esprit humain qui y demeure, est naturellement plus fermement isolé ou endigué que dans une matière d'espèce plus transmissible et moins condensée. Dans la matière plus dense, il ne peut donc observer les faits en soi ou en recevoir l'impression que jusqu'à une limite plus étroite.

Moins une matière est dense, plus elle est légère, conformément à la nature et plus elle sera élevée ; de même aussi sera-t-elle plus facilement translucide et éclairée. Plus les matières sont proches du Paradis par suite de leur légèreté, plus lumineuses et plus ensoleillées sont-elles aussi par les irradiations qui les transpercent du Paradis.

Dès lors, plus un esprit humain obtient la possibilité de sensations vivantes, grâce à son corps qui puise dans un entourage léger moins dense, plus il est capable de vivre en soi et plus il peut accueillir d'expérience dans la durée d'un jour terrestre de son entourage, en proportion d'un homme terrestre avec un cerveau plus lourd, dans un entourage plus dense, par

85. ET MILLE ANS SONT COMME UN JOUR

conséquent plus compacte. Selon la capacité de transmission, donc selon le genre plus léger, plus lumineux de l'entourage, l'esprit humain peut, dans la durée d'un jour terrestre, vivre autant que dans une *année* terrestre, grâce à sa perception plus aisée, et dans le règne spirituel même, autant que dans la durée de mille années terrestres, dans le temps d'un jour terrestre.

C'est pourquoi il est dit : « Là, mille ans sont autant qu'un seul *jour*. » *Donc dans la richesse de vie* l'accélération, correspond à la croissance de la maturité de l'esprit humain.

C'est en pensant à *ses rêves*, que l'homme peut le mieux se le représenter. Là il peut souvent en une minute de temps terrestre, éprouver intuitivement toute une vie humaine, la vivre réellement en esprit. Il traverse, en les vivant, les situations les plus joyeuses comme les plus douloureuses, rit et pleure, vit sa vieillesse et n'y a cependant consacré qu'une minute. Dans la vie terrestre, il lui faudrait des dizaines d'années pour vivre cela, parce que le temps et l'espace de l'existence terrestre sont trop étroitement limités et que chaque degré avance donc plus lentement. L'homme sur terre ne peut vivre aussi vite qu'en rêve, parce qu'en cette occasion son esprit est partiellement débarrassé du lien du cerveau. De même dans les parties cosmiques plus lumineuses, d'abord parce qu'il est moins enchaîné, puis plus tard, parce qu'étant un esprit complètement libre il vit *toujours* dans cette vie animée et rapide. Il ne lui faut pas plus qu'un seul jour pour vivre effectivement mille années terrestres.

INTUITION

Chaque intuition forme immédiatement une image. À la formation de cette image prend part le cervelet qui doit servir de pont à l'âme pour dominer le corps. C'est *cette* partie du cerveau qui transmet le rêve. Cette partie est à son tour en communication avec le cerveau antérieur, par l'activité duquel s'engendrent les pensées, liées davantage à l'espace et au temps, lesquelles finalement fournissent la composition de l'intelligence.

Faites donc bien attention à la marche du développement. Vous pouvez y distinguer rigoureusement quand l'intuition parle en vous par l'esprit ou le sentiment par l'intelligence.

L'activité de l'esprit humain provoque dans le plexus solaire l'intuition et, par elle, influence simultanément le cervelet, le *dégagement* de l'esprit, donc une vague de force qui part de l'esprit. L'homme éprouve naturellement cette vague là, où l'esprit est mis en communication avec le corps, dans l'âme, au centre du soi-disant *plexus solaire*, lequel transmet le mouvement au cervelet qui en est influencé. Ce cervelet, comme une plaque photographique exposée, reproduit de suite, selon les différents genres de traitement, l'image du fait que l'esprit a voulu, ou qu'il a formé par sa grande force de volonté. *Une image sans paroles !* Le cerveau antérieur recueille alors cette image et essaye de la reproduire en paroles, ce qui donne lieu à l'engendrement de pensées qui sont alors exprimées par des paroles.

Tout ce processus est en réalité très simple. Je veux encore une fois répéter : l'esprit impressionne avec l'aide du plexus solaire, le pont qui lui est donné, et fait passer un vouloir

86. INTUITION

déterminé en vagues de forces sur l'instrument idoine du cervelet, qui transmet aussitôt ce qu'il a reçu au cerveau antérieur. Lors de cette transmission, une petite transformation s'est déjà effectuée par condensation, puisque le cervelet y a ajouté son propre genre. Ainsi que les mailles d'une chaîne s'engrènent, de même travaillent dans le corps humain les instruments, dont l'emploi est à la disposition de l'esprit. Eux tous cependant, *n'agissent qu'en formant*, ils ne peuvent faire autrement. Ils donnent une forme à tout ce qui leur est transmis, selon leur genre particulier. Le cerveau antérieur, à son tour, accueille l'image émise par le cervelet ; il la presse dans son genre relativement plus épais et, pour la première fois, dans les limites plus étroites du temps et de l'espace ; il la condense et l'amène ainsi dans le monde de la matière noble, déjà plus tangible, des pensées-types. Mais, dans cet enchaînement, il forme déjà des mots et des phrases qui, par les organes du langage, pénètrent dans la matière vile plus haute, comme des ondes sonores formées, où ils provoquent un nouveau dégagement qui entraîne le mouvement de ces ondes. La parole prononcée est donc un dégagement des images par le cerveau antérieur. Cependant celui-ci peut diriger le dégagement sur les organes de l'action, au lieu des organes de la parole, ce qui engendre l'écriture ou l'acte au lieu de la parole.

Telle est la marche normale que Dieu a voulue pour l'esprit humain, dans la matière vile.

C'est la *bonne* voie, qui aurait amené une post-évolution saine dans la création et d'où un égarement était impossible pour l'humanité.

L'homme cependant, quitta volontairement cette voie que la constitution de son corps lui prescrivait. Avec obstination il intervint dans le cours normal de la chaîne de ses instruments et fit de l'intelligence son idole. Ainsi il concentra toute sa force sur l'éducation de son intelligence et exclusivement sur ce point

86. INTUITION

unique. Le cerveau antérieur, comme producteur, fut surfatigué de façon disproportionnée, en comparaison des autres instruments de collaboration. La revanche vint naturellement. Le travail égal et commun de tous les maillons individuels fut renversé et entravé, ainsi que toute véritable évolution. La tension excessive appliquée *uniquement* au cerveau antérieur pendant des milliers d'années, a développé démesurément sa croissance en comparaison du reste. L'activité des parties négligées se trouvèrent arrêtées, elles demeurèrent faibles du fait de leur utilisation insignifiante. Parmi celles-ci vient en premier lieu le cervelet, instrument de l'esprit. Par la suite, l'activité du véritable esprit humain fut non seulement fortement entravée, mais elle demeura souvent tout à fait interceptée et même exclue. La possibilité normale des transmissions du cerveau antérieur par le pont du cervelet étant encombrée, la communication directe de l'esprit humain avec le cerveau antérieur, demeura complètement exclue, sa constitution s'y refusant. Le cerveau antérieur dépend entièrement du plein travail du cervelet s'il veut remplir vraiment l'activité qui lui incombe, la volonté divine l'ayant placé à sa *suite*. Pour recevoir les vibrations de l'esprit il faut le genre du cervelet. Il ne peut être laissé de côté, car le cerveau antérieur qui doit déjà assurer le passage à la matière noble et à la matière vile plus haute, est d'une constitution toute autre, beaucoup plus épaisse.

Dans le développement partialement exagéré du cerveau antérieur on trouve le péché originel de l'homme terrestre envers Dieu ou, plus nettement, envers les lois divines qui s'appliquent de la même manière dans la juste répartition des instruments physiques, que dans la création entière. L'observation de la *juste* répartition aurait aussi amené avec soi, la voie juste et bonne, en vue de l'ascension de l'esprit humain. Mais l'homme, dans sa prétention vaniteuse, saisit dans les maillons de l'action normale, en fit sortir une partie et la soigna particulièrement sans tenir

86. INTUITION

compte des autres. Cela *devait* entraîner l'inégalité et l'arrêt. Si le cours de l'ordre naturel est ainsi entravé, il en résultera comme conséquence inévitable, la maladie et la faillite et enfin un chaos complet et la ruine.

Ici, ce n'est pas seulement le corps qui est mis en jeu, mais en premier lieu vient l'esprit. Par suite de cette inégalité d'éducation des deux cerveaux, le cervelet fut, au cours des milliers d'années, comprimé par la négligence apportée et l'activité de l'esprit en fut entravée. De là naquit le *péché originel*, parce que le développement partialement exagéré du cerveau antérieur est déjà transmis héréditairement à chaque enfant dans la matière vile ; c'est ce qui d'avance lui rend le réveil et le raffermissement spirituel incroyablement difficile ; le pont nécessaire du cervelet lui étant devenu presque infranchissable et souvent même coupé.

L'homme ne se rend pas compte de l'ironie que contiennent les expressions qu'il a forgées : « Cerveau et cervelet ! Grand et petit cerveau ! » Nulle condamnation ne pourrait frapper plus impitoyablement l'infraction ainsi commise par lui contre la décision divine. Cela stigmatise nettement sa dette terrestre, d'avoir laissé dépérir avec une obstination criminelle l'instrument noble du corps matière vile, destiné à l'aider sur terre ; tant et si bien que non seulement il ne peut s'en *servir de la manière* prévue par le Créateur, mais qu'il va *fatalement* le conduire dans les profondeurs de sa perte. Il a ainsi bien plus failli que des buveurs ou des débauchés qui ruinent leur corps en s'adonnant à leurs passions.

Et en outre, ils ont la prétention que Dieu, pour se faire comprendre, doit procéder d'une façon *encore* concevable pour leur corps qu'ils ont témérairement déformé. En plus du crime vient l'impudence.

L'homme pouvait gravir joyeusement et légèrement les degrés des hauteurs lumineuses en suivant l'évolution naturelle, s'il n'était pas intervenu d'une main criminelle dans l'œuvre de Dieu.

86. INTUITION

Malédiction sur lui, s'il ne saisit pas avec gratitude la dernière bouée de sauvetage ! Qu'il soit détruit, afin qu'il ne puisse pas fomentier et propager encore plus de malheurs et de péchés, répandre le chagrin chez autrui, ainsi qu'il le fit jusqu'à présent. De tels invalides du cerveau devaient fatalement tomber dans la folie des grandeurs, dont ils donnent aujourd'hui tant de preuves. L'homme de l'avenir aura des cerveaux *normaux* qui travailleront ensemble, se soutiendront réciproquement et harmonieusement. Le cerveau postérieur, qu'on appelle petit cerveau ou cervelet parce qu'il est atrophié, sera fortifié, aboutissant à l'activité normale jusqu'à ce qu'il soit en proportion avec le cerveau antérieur. Alors l'harmonie régnera de nouveau et ce qui est dans un état convulsif et malsain devra disparaître.

Venons aux conséquences *ultérieures* de cette aberration de la façon de vivre jusqu'à maintenant. Le cervelet, beaucoup trop petit en proportion, rend aux chercheurs sincères actuels, la distinction difficile entre ce qui est vraiment intuition ou seulement sentiment. J'ai déjà dit ci-avant : le sentiment est le produit du cerveau antérieur ; ses pensées agissent sur les nerfs du corps dont le rayonnement rétroactif stimule le cerveau antérieur à ce qu'on appelle la fantaisie.

La fantaisie, sont les images conçues par le cerveau antérieur. On ne peut les comparer avec les images formées par le cervelet sous la pression de l'esprit. Nous avons ici la différence entre l'expression de l'intuition, conséquence d'une activité spirituelle et les résultats du sentiment, issu des nerfs physiques. Tous deux produisent des images que l'ignorant ne distingue que peu ou prou, quoique la différence soit énorme. Les images de l'intuition sont vraies et renferment de la force vivante ; les images du sentiment, la fantaisie, sont des illusions d'une force illusoire.

La différence est pourtant aisée pour celui qui connaît l'évolution dans toute la création, qui s'observe lui-même exactement.

86. INTUITION

Dans les images intuitives venues de l'activité du cervelet comme pont de l'esprit, l'image apparaît *d'abord* directement, ensuite elle devient pensée, et grâce aux pensées elle influence la vie sensorielle du corps.

Dans les images engendrées par le cerveau antérieur, c'est le contraire. Ce sont les pensées qui doivent *précéder* pour la formation des images. Mais l'opération est si rapide qu'elle apparaît comme un tout. Après quelques exercices cependant, l'homme peut vite arriver à distinguer de quel genre il s'agit.

Une conséquence ultérieure du péché originel, est la confusion des rêves. Les hommes actuels ne peuvent plus donner aux rêves *la* valeur qui leur revient. Le cervelet normal, sous l'influence de l'esprit, rendrait les rêves nets et précis. C'est-à-dire qu'ils ne seraient plus des *rêves*, mais la *vie* de l'esprit qui est recueillie et reproduite par le cervelet, tandis que le cerveau antérieur repose dans le sommeil. La force prédominante du cerveau antérieur ou diurne exerce encore pendant la nuit en irradiant, une influence sur le cervelet très sensible. Dans son état actuel d'affaiblissement, celui-ci accueille simultanément les fortes irradiations du cerveau antérieur et la *vie* de l'esprit ; il se produit ainsi un mélange comme un fondu sur un film cinématographique. De là résulte le trouble actuel des rêves.

La meilleure preuve en est que, dans les rêves, il arrive fréquemment qu'interviennent des mots et des phrases *qui ne peuvent provenir* que du cerveau *antérieur* qui seul peut les former, parce qu'il est plus étroitement lié à l'espace et au temps.

C'est pourquoi l'homme n'est plus ou n'est qu'insuffisamment accessible aux avertissements spirituels et aux instructions du cervelet ; il est ainsi livré à beaucoup plus de dangers auxquels ces avertissements le feraient échapper.

Il y a encore bien d'autres mauvaises conséquences que celles-ci, suite de l'infraction par l'homme dans les décisions divines ; en vérité *tout* le mal n'est venu que de ce manquement unique,

86. INTUITION

donc visible de chacun, qui fut seulement un fruit de l'orgueil et prit naissance par l'apparition de la femme dans la création.

Que l'homme s'arrache donc aux conséquences de son mal héréditaire, s'il ne veut aller à sa perte.

Tout demande naturellement des efforts, cela aussi, par conséquent. L'homme *doit* abandonner ses aises et devenir ce qu'il devait être dès le début. Un pionnier de la création et un intermédiaire de Lumière pour toutes les créatures.

L'INSTRUCTEUR DU MONDE

L'instructeur du monde, c'est le Fils de l'Homme. Il ne se nomme pas instructeur du monde parce qu'il doit l'instruire, il ne fondera pas non plus une religion qui unira le monde, au sens plus étroit la terre, ou mieux encore l'humanité terrestre, ou qui domine la terre, mais il a ce nom parce qu'il *explique* le « monde » ; il apporte *l'instruction* sur le monde. C'est ce que l'homme doit vraiment savoir. Il enseigne à *connaître* le « monde » dans son action auto-active, afin que l'homme terrestre puisse s'y adapter et que l'ascension lui en devienne consciemment possible, en prenant connaissance des vraies lois du monde.

Il s'agit donc d'une instruction des mondes et sur le monde, sur la création.

Derrière ce *vrai* instructeur du monde se dresse, comme autrefois pour le Christ, la grande *Croix de la Rédemption*, visible aux *purs clairvoyants* par son rayonnement. On peut aussi dire « *Il porte la Croix* ». Cela n'a rien à faire avec souffrance et martyre.

Ce sera un des signes, « vivant, lumineux » qu'aucun prestidigitateur, ni magicien si habile qu'il soit, ne pourra reproduire par illusion et par quoi se fera reconnaître l'authenticité de sa mission.

Ce fait extra-terrestre n'est ni incohérent, ni arbitraire, donc nullement contraire à la nature. On en comprend tout de suite la cohérence dès qu'on comprend le véritable sens de la « Croix de Rédemption ». Celle-ci n'est pas identique à celle du supplice du Christ, par laquelle l'humanité ne pouvait donc non plus être

87. L'INSTRUCTEUR DU MONDE

délivrée, ainsi que je l'ai nettement établi dans ma conférence « La mort du Fils de Dieu sur la croix et la Cène »¹ et encore à plusieurs reprises. C'est tout autre chose, simple d'apparence, mais immense en réalité.

La croix était connue bien avant l'ère terrestre du Christ. C'est le signe de la vérité divine. Non seulement son signe, mais sa forme vivante. Puisque le Christ était le messenger de la vérité divine, de la pure vérité, venant de la vérité avec qui il était en communication directe, la portant en lui, étant une partie d'elle, elle s'attacha aussi vivante en lui et à lui. Elle est *visible* dans la croix vivante, donc lumineuse et *rayonnante* par elle-même. On peut dire qu'elle est la croix elle-même. Là où se trouve cette croix rayonnante est aussi la vérité, parce qu'elles sont inséparables et n'en font qu'une ; *cette croix montre la forme visible de la vérité.*

La croix d'irradiation ou croix irradiante *est* donc la vérité sous sa forme primitive propre. Ce n'est que par la vérité que l'homme peut s'élever et non autrement, l'esprit humain ne trouve que dans la connaissance de la vérité divine la véritable *Rédemption*.

Puisque ce n'est que dans la vérité que repose la Rédemption, il s'ensuit que la croix, donc la vérité, est la croix de délivrance, la *croix de Rédemption*.

C'est la croix du Rédempteur ! *Et le Rédempteur est la vérité* pour l'humanité. Seule la connaissance de la vérité ou l'utilisation de la voie qu'elle contient et qu'elle nous montre, peut conduire l'esprit humain d'aujourd'hui hors des ténèbres et des égarements vers la Lumière ; le délivrer, le délier de l'état actuel. Puisque le Fils de Dieu, déjà venu, et le Fils de l'Homme, qui doit venir, sont les messagers *uniques* de la *pure* vérité, ils portent cette dernière en eux-mêmes, il faut que, conformément à la nature, tous deux portent inséparablement en eux et sur eux la croix ; il faut qu'ils soient porteurs de la croix d'irradiation, porteurs de la

¹ Voir chapitre 55 : La mort du Fils de Dieu sur la croix et la Cène.

vérité, porteurs de la Rédemption qui repose dans la vérité pour les hommes. Ils apportent la Rédemption dans la vérité à ceux qui l'accueillent et qui suivent le chemin indiqué. Que veulent dire, à côté de cela, tous les discours remplis de sagesse humaine ? Ils pâliront à l'heure du danger.

C'est pour cela que le Christ disait aux hommes qu'ils devaient se charger de la *croix* et le suivre, c'est-à-dire *d'accueillir la vérité et de vivre d'après elle*, de s'adapter aux lois de la création, de s'efforcer de les comprendre exactement et de ne les utiliser dans leur achèvement auto-actif que pour le mieux.

Que n'a-t-il pas fait, le sens humain tant restreint de ce cas si simple et si naturel ? Une doctrine de souffrance qui n'est pas voulue de Dieu ni de son Fils, son Envoyé. C'est ainsi qu'on prit une *fausse* route qui détourna du chemin indiqué et conduisit loin de la volonté divine qui ne veut mener qu'à la joie et non à la souffrance.

Pour l'humanité, c'est naturellement un symbole foudroyant, que le Fils de Dieu fut justement cloué jadis par elle, à cette forme de la vérité reproduite terrestrement et mis à mort sur le symbole de cette vérité qu'il avait apportée et pour laquelle il périt sur terre. La croix de souffrance des églises *n'est pas* la croix du Rédempteur.

Il est dit du Fils de Dieu : « Celui qui se tient dans la force et dans la vérité. » La force, c'est la volonté divine, le Saint-Esprit. Sa forme visible est la colombe. La forme visible de la vérité, c'est la croix irradiante par elle-même. On les vit toutes deux vivantes au Fils de Dieu parce qu'ils lui appartenaient en propre. Ce fut chez lui une apparition naturelle et bien compréhensible.

On la verra de même pour le Fils de l'Homme. La colombe au-dessus de lui, la Croix du Rédempteur derrière lui, car il y est lié à son tour inséparablement comme apporteur de la vérité, « qui se tient dans la force et dans la vérité ». *Ce sont les signes infaillibles de sa mission authentique, refus pour*

87. L'INSTRUCTEUR DU MONDE

l'accomplissement des promesses. Ces signes, qui ne peuvent être contrefaits, qui sont indestructibles, avertissent et, malgré le caractère terrible de leur sévérité, ils promettent. Devant eux seuls devra reculer toute obscurité.

Levez les regards ! Dès que les précurseurs impitoyables de sa Venue seront annoncés, qui balaieront de sa route les obstacles que l'orgueil humain y a amassés, *le bandeau tombera des yeux de beaucoup,* auxquels il est donné de le reconnaître *de cette manière.* À haute voix ils *devront* alors rendre témoignage, contraints par la force de la Lumière.

Pas un seul des faux prophètes ni des guides encore actuellement si nombreux ne pourront subsister en face de *Lui* ; car, par les deux signes sacrés, que personne ne peut porter à l'exception du Fils de Dieu et du Fils de l'Homme, Dieu lui-même parle pour son serviteur et toute sagesse humaine ne peut que se taire. —

Prenez garde à l'heure, elle est plus proche que *tous* ne le pensent.

L'ÉTRANGER

L'obscurité s'étendait de nouveau au-dessus de la terre. Triomphante elle couvrait les hommes de son ombre et leur barrait la voie vers le royaume de la pure spiritualité. La Lumière de Dieu s'était éloignée d'eux. Le corps qui lui avait servi d'enveloppe terrestre était suspendu à la Croix, saignant et détruit, victime des protestations de ceux à qui cette lumière avait voulu apporter le bonheur et la sainte paix.

Au sommet de l'ensemble de la création, dans la proximité rayonnante de Dieu, se dresse le Manoir du Graal, comme le Temple de la Lumière. Dans celui-ci régnait une grande tristesse sur les esprits humains dans la profondeur, qui aveuglés par leur présomption, se fermaient hostilement à la vérité et qui s'étaient fait fustiger par la haineuse obscurité jusqu'au meurtre du Fils de Dieu. Lourdemment s'abattait la malédiction ainsi méritée par l'humanité sur le monde entier et la pressa encore davantage dans l'étroitesse de la compréhension. —

Un adolescent regardait, du Manoir du Graal, l'événement monstrueux avec un étonnement grave..., c'était le futur Fils de l'Homme. Il était alors déjà en voie de préparation, ce qui demanda des milliers d'années, car il devait descendre bien équipé dans ces bas-fonds où l'obscurité régnait par le vouloir des hommes.

Une main de femme se posa tendrement sur l'épaule du rêveur. La Reine, primitivement créée du genre féminin était debout près de lui ; elle lui dit avec une tristesse pleine d'amour :

« Laisse agir sur toi l'événement, cher fils. *Tel* est le lieu du combat que tu devras traverser à l'heure de l'accomplissement,

88. L'ÉTRANGER

car sur les instances du Seigneur assassiné, Dieu le Père permet, qu'avant le jugement, tu annonces encore une fois sa Parole aux renégats, afin de sauver encore ceux qui voudront écouter quand même. »

L'adolescent courba en silence la tête et pria ardemment demandant la force, car la résonance de l'amour divin tout-puissant vibrerait en lui.

Bien vite se répandit la nouvelle à travers les pays, qu'une dernière possibilité de grâce était accordée et des âmes implorèrent Dieu de leur permettre de collaborer à la grande œuvre de la Rédemption de tous ceux qui veulent encore chercher le chemin qui les conduit vers Dieu. L'amour de Dieu le Père le permit à bien des âmes, auxquelles cela donna de l'avantage pour leur ascension. Dans leur joie pleine de gratitude le groupe des appelés prêta solennellement et avec bonheur, serment de fidélité pour l'accomplissement de la mission d'aides qui leur avait été confiée.

Ainsi furent formés *les appelés*, qui devaient se tenir plus tard à la disposition du messager divin quand viendrait l'heure de son accomplissement sur terre. Ils furent développés soigneusement en vue de leurs devoirs et incarnés en temps opportun sur terre, afin d'être prêts lorsque l'appel les atteindrait ; *leur premier devoir étant de l'écouter attentivement...*

— — —

En attendant, le testament du Fils de Dieu assassiné, sa Parole vivante, n'était employé sur terre qu'à des buts égoïstes. Il manquait aux hommes toute idée des principes véritables du Christ. Au contraire, ils vivaient dans une servitude si fautive d'un amour purement terrestre, que tout ce qui est autre, ne venait pas de Dieu pour eux et que, encore aujourd'hui, ils renient et attaquent tout ce qui ne montre pas cette mollesse rebutante

88. L'ÉTRANGER

qu'ils désirent et tout ce qui ne professe pas vis-à-vis de l'humanité, le même culte malsain et servile. Tout ce qui n'a pas, comme base, les signes de la souveraineté humaine, est considéré comme faux et étranger à la Parole divine. Sous cette attitude se cache, en réalité, la peur anxieuse que le vide de la fausse construction, depuis longtemps ressenti, ne puisse devenir évident.

Voilà ce qu'on avait fait du testament *sacré* du Fils de Dieu ! C'est avec *des* suppositions aussi avilissantes qu'on transmet ses paroles précises, les interprétant beaucoup trop humainement. C'est aussi en adulant des faiblesses humaines qu'on recruta des adeptes afin de pouvoir épanouir un peu de ce pouvoir terrestre auquel tendaient toujours les efforts. Mais on tomba bientôt dans des cruautés bestiales qui prouvèrent combien les porteurs des principes méconnus du Christ s'éloignaient de leur vraie signification et combien peu ils les vécurent ! C'est continuellement et progressivement que ceux qui prétendaient être porteurs des principes chrétiens se montraient les pires ennemis et les plus grands insulteurs de la véritable doctrine dans leur impardonnable impudence. Toute l'histoire, après l'existence terrestre du Christ, et depuis la fondation des églises, montre si nettement ces faits gravés dans des runes ineffaçables, qu'ils ne peuvent être discutés ni diminués. Le stigmate de l'hypocrisie consciente se retrouve dans la longue histoire des meurtres individuels et collectifs, exécutés sous l'invocation criminelle de Dieu et on travaille encore aujourd'hui dans cette direction ; les formes seulement ont changé et se sont adaptées aux temps actuels.

Ainsi l'obscurité augmenta-t-elle de plus en plus, grâce à l'empressement de tous les esprits humains, jusqu'au temps où le Fils de l'Homme devait être incarné.

Un mouvement joyeux dans les éléments annonça la naissance terrestre. Des anges l'accompagnèrent plein d'amour jusqu'à la

terre. Des primitifs-créés formèrent un rempart solide autour de lui et son enfance terrestre. Sa jeunesse terrestre put être ensoleillée. Il voyait le soir, comme un salut de Dieu le Père, la Comète au-dessus de lui, qu'il considérait comme faisant partie des astres, jusqu'à ce que lui fut posé le bandeau qu'il devait porter dans son amère préparation terrestre.

Tout lui paraissait étranger dans son entourage ; seul un ardent désir inassouvi remplissait son âme jusqu'à atteindre une agitation continuelle, une recherche durable et nerveuse. Rien de ce que lui offrait la terre ne pouvait l'apaiser.

Il se trouva alors placé sur un terrain hostile, le bandeau de matière noble sur les yeux en face des ténèbres, sur un champ de bataille où l'obscurité pouvait prendre pied plus fermement que lui. C'était tout à fait logique alors, que partout où il essayait d'entreprendre quelque chose, aucun écho ne répondait, aucun succès ne venait, mais que les ténèbres élevaient toujours des sifflements hostiles. Tant que l'heure de l'accomplissement n'avait pas sonné, l'obscurité demeura la plus forte et chercha à lui nuire sur la terre, quelles que fussent ses occupations terrestres, privées, commerciales ou publiques ; car, conformément à la nature, tout ce qui est terrestre *devait* s'opposer à l'Envoyé divin, parce qu'aujourd'hui le vouloir humain est dirigé *contre* la véritable volonté divine, malgré la prétendue recherche de la vérité, derrière laquelle ne se cache toujours, sous les multiples aspects qui lui sont propres, qu'une prétentieuse vanité. L'obscurité trouva aisément des suppôts pour arrêter l'Envoyé de la Lumière, le blesser sensiblement et douloureusement.

Ainsi, son apprentissage terrestre fut un chemin de douleurs.

— — —

88. L'ÉTRANGER

De même que la spiritualité agit avec une grande force d'apparence magnétique, en attirant et retenant la substantialité, la matière noble et la matière vile, de même aussi, et encore plus intensément, faudra-t-il que tout ce qui a son origine au-dessus de la spiritualité, agisse dans la postcréation, sur *tout* ce qui est au-dessous. C'est un ordre naturel qui ne peut être autrement. La comparaison avec une force d'attraction ne paraît que dans l'effet ; seule l'affinité réciproque possède la force d'attraction, au sens connu. Ici il s'agit de la *force du plus puissant* qui existe, dans le sens objectif le plus pur, le plus noble, sans rapport avec l'humanité terrestre ; car, dans la matière vile, cette loi est, comme toute autre, devenue brutale dans son achèvement, du fait de la participation des hommes. L'achèvement naturel de cette puissance supérieure se manifeste, sous forme extérieure, comme une attraction d'ordre magnétique, une compréhension totale, une cohésion, une domination.

Il arriva que d'après cette loi, beaucoup d'hommes se sentaient attirés d'une façon magnétique vers cet étranger, voilé et plus fort, venant de la hauteur, bien qu'ils lui fussent quelquefois hostiles. Les enveloppes denses qu'il portait autour de lui ne pouvaient pas tout à fait empêcher la pénétration de cette force étrangère à la terre, tandis que cette dernière ne pouvait pas encore rayonner librement pour exercer *la* puissance irrésistible qu'elle possèdera à l'heure de l'accomplissement, une fois dépouillée des enveloppes qui lui sont imposées. Cela entraînait une scission dans les intuitions des hommes. L'*être* de l'étranger, à lui seul, éveillait en eux, à sa rencontre, des espérances diverses, que leur manière de penser ne condensaient, hélas, que sous forme de vœux terrestres qu'ils nourrissaient et augmentaient.

L'étranger ne pouvait prendre garde à des vœux de ce genre, car son heure n'était pas encore venue. C'est pour cela que bien des personnes se virent souvent leurrés par leur propre

88. L'ÉTRANGER

imagination et se sentirent même, ô bizarrerie, dupés. Ils ne considéraient point qu'en réalité, ce n'étaient *que leurs propres* attentes égoïstes qui ne se réalisaient pas ; indignés, ils chargeaient l'étranger du poids de leurs déceptions. Cependant celui-ci ne les appelait pas, mais ils s'imposaient et s'accrochaient à lui, de par cette loi qu'ils ignoraient ; ils devinrent souvent pour lui une lourde charge avec laquelle il parcourut *ces* années terrestres qui avaient été prévues pour son apprentissage.

Les hommes terrestres éprouvaient chez lui un inconnu plein de mystère, qu'ils ne pouvaient s'expliquer ; ils pressentaient une puissance cachée qu'ils ne comprenaient pas dans leur ignorance ; ils finirent donc naturellement par lui supposer une suggestion de la volonté, hypnose ou magie, selon le genre de leur compréhension, alors qu'il n'y avait rien de tout cela. L'affection première, la singulière sensation d'attraction se transformèrent alors souvent en haine ; on jeta moralement des pierres et des ordures à celui duquel on avait, trop tôt, beaucoup attendu.

Personne ne prit la peine de faire soigneusement sur soi-même un examen qui aurait eu pour résultat de reconnaître que l'étranger, qui vivait pour lui dans des conceptions autres et idéales, avait été exploité par ces importuns et non qu'il eut exploité quelqu'un, ainsi que ces importuns tentèrent de le faire croire à eux-mêmes et aux autres, dans l'amertume de ne pas voir se réaliser les vœux qu'ils avaient faits pour leur bien-être. Aveuglés, ils s'acquittèrent de l'amabilité qu'il leur avait accordée par une haine et une animosité insensée, semblables à l'attitude de Judas.

Mais l'étranger sur la terre devait tout subir patiemment, suivant la conséquence naturelle de son *être*, tant que l'humanité vivra dans l'erreur. De telles expériences vécues lui apportèrent en même temps l'endurcissement nécessaire ; il se forma

88. L'ÉTRANGER

lentement une armure contre sa disposition à toujours prêter secours. Un abîme se creusa entre elle et l'humanité... les blessures de l'âme agissant comme séparation et ne pouvant guérir que par le changement complet de l'humanité. Ces blessures formèrent dès lors un abîme, qui ne peut être franchi que de l'homme qui suit *absolument*, la route tracée par les lois divines ; elle seule peut servir de pont. Tout autre ira se broyer dans l'abîme ; car il n'y a pas d'autre voie, et rester immobile devant ce pont mène à l'anéantissement.

Bien avant la fin de ce dur apprentissage, à l'heure exacte, s'accomplit la rencontre avec *la* compagne qui, comme une partie de lui-même, devait faire le voyage terrestre commun avec lui, afin de collaborer à la grande mission, selon la volonté divine. Elle-même, étrangère sur terre, entra consciemment et joyeusement dans la volonté divine pour s'y épanouir avec gratitude.

C'est alors seulement que vint le temps des appelés, ayant prêté jadis serment de fidélité à Dieu pour servir. Le don de leur sollicitude fut exécuté avec soin. En temps opportun s'ensuivit l'incarnation sur terre. C'est sous une conduite fidèle qu'ils furent équipés terrestrement en vue de leur devoir, avec tout ce dont ils avaient besoin pour son accomplissement. Tout leur fut apporté, donné, d'une façon si frappante qu'ils ne purent le considérer que comme un don, un fief en vue de l'heure de l'accomplissement de leur promesse solennelle d'autrefois. Ils furent mis en contact avec l'Envoyé, par sa Parole et aussi personnellement, à l'heure précise... beaucoup pressentirent l'appel, éprouvèrent dans l'âme quelque chose d'inaccoutumé ; cependant, ils s'étaient trop laissé séduire entre-temps par les choses purement terrestres et même par l'obscurité, de sorte qu'ils ne purent pas concentrer leurs forces et vaincre, en vue du vrai service pour lequel il leur était permis d'être sur terre pendant ce temps important. Quelques-uns montrèrent bien des velléités d'accomplissement, mais les

défauts terrestres les retinrent loin du but. D'autres hélas, entrèrent dans la voie prédestinée, mais ils cherchèrent *d'abord* et avant tout, des avantages terrestres pour eux-mêmes. Plusieurs même parmi ceux qui avaient une volonté sincère, attendirent que celui qu'ils avaient à servir eut aplani le chemin de l'accomplissement, au lieu que ce fut le contraire. Il n'y en eut que peu, des isolés qui se montrèrent véritablement capables d'accomplir leur devoir. À ceux-là, fut donnée une force décuple à l'heure de l'accomplissement, si bien que les lacunes disparurent et qu'ils furent capables d'exécuter plus par leur fidélité, qu'un grand nombre n'aurait pu le faire.

L'étranger voyait avec tristesse sur terre, les ravages dans la troupe des appelés. *Ce fut une de ses plus amères expériences.* Malgré tout ce qu'il avait appris, tout ce qu'il avait souffert par les hommes, ce dernier fait lui paraissait incompréhensible, car il ne trouvait aucune excuse à leur défaillance. D'après sa conception un appelé, dont les sollicitudes avaient été accordées, qui fut spécialement guidé et incarné, ne pouvait faire autrement que de remplir fidèlement son devoir, dans un joyeux accomplissement. Pour quel autre motif était-il sur terre ? Pour quelle raison avait-il été protégé jusqu'à ce que l'Envoyé eût besoin de lui ? Tout ne lui avait été donné que pour le service nécessaire. C'est pour cela aussi, que lors de la rencontre avec le premier des appelés, l'Envoyé se confia entièrement à lui. Il ne le considéra qu'en ami qui ne pouvait penser, éprouver ni agir autrement que dans une fidélité la plus inébranlable. Ne s'agissait-il pas de ce qu'il y a de plus élevé, de plus précieux pouvant arriver à un homme ? Il ne pouvait pas se représenter que des appelés pussent être devenus impurs pendant le temps de l'attente. Il ne pouvait comprendre qu'un homme puisse faillir à une telle grâce et gaspiller criminellement le véritable but de son existence terrestre. Ils ne lui apparurent que bien indignes avec leurs défauts... Aussi fût-il durement frappé en apprenant, par

cette terrible expérience, qu'on ne peut pas compter sur l'esprit humain, qu'il se montre indigne de la plus grande grâce, même sous la conduite spirituelle la plus fidèle et dans des cas aussi extraordinaires.

C'est profondément ébranlé, qu'il vit soudain devant lui l'humanité dans son incurable infériorité, dans son caractère réprouvé. Il la prit en dégoût.

— — —

La misère tomba sur la terre d'une façon toujours plus angoissante. L'inconsistance des faux édifices de toutes les actions humaines jusqu'à présent, apparut de plus en plus distinctement. Le témoignage de leur impuissance éclata au jour. Tout vint à l'embrouillement, tout chancela sauf une seule chose : la prétention humaine à son propre vouloir-savoir.

Celui-ci ne poussa jamais plus luxuriant, ce qui est naturel, puisque la prétention a toujours besoin de restriction. L'augmentation de celle-ci entraîne l'accroissement de celle-là.

La manie des grandeurs augmenta en convulsion fiévreuse. Moins l'homme avait à donner, plus son âme suppliait qu'on la délivrât, pressentant trop bien la chute et plus il est devenu importun dans sa recherche d'une prétendue égalité dans les apparences des *frivolités terrestres*, des distinctions humaines. Lorsque, dans les heures paisibles, ils sentaient enfin monter en eux-mêmes des doutes, ils ne voulurent qu'en *paraître* plus zélés de passer pour des savants. *À tout prix !* Ce fut la débâcle rapide. Dans la compréhension naissante et la peur de l'effondrement, chacun cherche à s'assourdir selon son genre et laissa l'inouï aller comme il voulait. Il ferma les yeux devant la responsabilité menaçante.

Des hommes « sages » annoncèrent la Venue d'un aide fort qui sauverait de la détresse. La plupart voulaient se reconnaître

88. L'ÉTRANGER

comme étant cet aide, ou tout au moins, faisant partie de leur entourage, en cas de modestie.

« Des croyants priaient Dieu d'abrèger leurs tourments. » Mais il se trouva que ces petits hommes terrestres essayaient dans leurs prières déjà, de poser intérieurement des conditions à Dieu, dans le sens que le Messie qu'ils désiraient devait aussi correspondre à *leur point de vue*. Tels sont les fruits de la mesquinerie humaine. Les hommes peuvent se figurer qu'un Envoyé divin a besoin de se parer des futilités terrestres. Ils comptent qu'il devra se conformer à leurs petites conceptions pour être reconnu d'eux, pour obtenir leur confiance, leur foi. Quelle prétention inouïe, quelle présomption se documentent là-dedans ! Cette prétention sera broyée à l'heure de l'accomplissement, avec tous ceux qui se livrèrent en esprit à pareille folie.

Le Seigneur appela alors son serviteur, qui marchait en étranger sur la terre, afin qu'il parlât et qu'il donnât son message à tous les assoiffés.

Et voyez, le savoir des « sages » était faux, les prières des croyants fausses aussi. Ils ne s'ouvrirent point à sa voix qui venait de la vérité et qui ne pouvait donc être reconnue que là où la goutte de vérité n'avait pas été tarie dans l'homme par l'imperfection terrestre, la domination intellectuelle ou par toutes ces choses pouvant faire sortir l'esprit humain du droit chemin et en causer la chute.

Elle ne put éveiller l'attention que là où les prières venaient du fond de l'âme, vraiment humbles et sincères.

L'appel fut envoyé. Où il toucha il apporta l'inquiétude, la division ; mais là où il fut reçu sérieusement, il apporta la paix, la félicité.

L'obscurité écouta attentivement, inquiète, se resserra plus dense, plus lourde, plus noire autour de la terre. Hostile, elle rugit par-ci par-là et siffla haineuse dans les rangs de ceux qui

voulaient répondre à l'appel. Elle circulait étroite, toujours plus étroite autour des appelés qui, par leur défaillance, sombrèrent dans l'obscurité à laquelle ils avaient volontairement tendu la main. Les promesses solennelles d'autrefois les attachaient spirituellement à l'envoyé d'une manière solide ; elles les attiraient à lui au moment de l'accomplissement ; mais leurs défauts intervinrent et les éloignèrent, car une liaison avec la Lumière n'était plus possible.

De cela ne pouvait naître que le pont pour la haine, la haine entière de l'obscurité contre tout ce qui est Lumière. Ils aggravèrent ainsi la voie douloureuse de l'Envoyé de la Lumière jusqu'au Golgotha. Le plus grand nombre de l'humanité ne s'y joignit que trop volontiers et surtout ceux qui prétendaient connaître et suivre déjà la voie de la Lumière, comme autrefois les pharisiens et les scribes. Tout cela créa une situation où l'humanité prouva qu'elle ferait aujourd'hui exactement ce qu'elle fit autrefois au Fils de Dieu, mais sous une forme plus moderne. La crucifixion symbolique par l'essai du *meurtre moral* qui, d'après les lois divines, *n'est pas moins coupable que le meurtre physique*.

Ce fut l'accomplissement, après la dernière possibilité de grâce manquée par insouciance. Des traîtres, des calomniateurs, des faux témoins vinrent des rangs des appelés. Toujours plus de vermine venant de l'obscurité se risquait vers lui, parce qu'elle se sentait en sécurité, du fait que l'étranger sur terre se taisait devant la boue, ainsi qu'il lui avait été ordonné, et comme le fit jadis le Christ devant la foule hurlante qui voulait le voir comme un criminel, cloué sur la Croix. Cependant, au moment où les apostats parjures, dans l'aveuglement de leur haine, se croyaient sûrs de la victoire, que l'obscurité considérait déjà l'œuvre de la Lumière comme anéantie, parce qu'on espérait avoir rendu cette œuvre, terrestrement impossible au porteur. *Dieu manifesta alors sa volonté toute-puissante*. Les railleurs tombèrent tremblants à

88. L'ÉTRANGER

genoux devant sa magnificence, mais... il était trop tard pour eux.

UN DERNIER MOT

Garde-toi esprit humain, car ton heure est venue. Ce n'est que dans la culpabilité que tu passais le temps qui t'était accordé pour ton évolution que tu avais ardemment désirée.

Méfie-toi de ta téméraire présomption d'intelligence qui t'a jeté dans les bras de l'obscurité qui t'enveloppe triomphalement aujourd'hui de ses griffes ! Par ton propre vouloir !

Haut les yeux ! Ton Seigneur est près. Voici le jugement divin.

Humanité, éveille-toi de la stupidité, de l'ivresse qui t'entourent déjà, te paralysant dans le sommeil mortel. Réveille-toi et tremble. J'appelle le malheur au-dessus de vous, vous apostats qui entourez avec enthousiasme le veau d'or des apparences terrestres par étroitesse et mesquinerie, comme le papillon qui est attiré par ce qui brille. C'est à cause de vous qu'autrefois, dans sa colère, Moïse brisa les tables de la Loi de votre Dieu qui devaient vous aider à monter vers la Lumière. En les brisant il montra symboliquement que l'humanité ne méritait point de connaître cette volonté divine, dont elle se détourna par sa frivolité et sa présomption terrestres pour danser autour de l'idole qu'elle s'était forgée et se livrer ainsi à ses propres désirs. Mais voici qu'arrive la fin, par la dernière fonction rétroactive et dont les conséquences sont l'expiation. Car, contre cette volonté, autrefois si légèrement méprisée, *vous* allez maintenant vous briser.

Éveillez-vous donc, voici le jugement ! Les plaintes, les prières ne servent plus de rien, vous avez eu le temps de réfléchir pendant des milliers d'années, mais vous n'aviez jamais le

89. UN DERNIER MOT

temps ! Vous n'avez pas voulu et maintenant encore, dans votre incorrigible présomption, vous croyez être trop pleins de sagesse. Vous n'en voulez pas convenir que ce soit là que se manifeste toute votre stupidité. Vous êtes devenu finalement dans ce monde cette vermine importune qui ne connaît plus autre chose que l'insulte obstinée de tout ce qui est Lumière, parce que vous avez perdu, dans votre persévérance à ne fouiller que l'obscurité, toute possibilité de porter librement vos recherches vers le haut, de connaître et de supporter la Lumière.

À présent, vous en êtes frappés de votre propre marque.

Aveuglés, vous allez, par conséquent, chanceler en arrière, dès que les rayons de Lumière surgiront à nouveau et vous sombrerez sans espoir dans le gouffre qui s'est déjà ouvert derrière vous, pour engloutir les réprouvés.

Vous serez liés d'une étreinte indissoluble afin que tous ceux qui s'efforcent sincèrement d'aspirer vers la Lumière trouvent, avec une bienheureuse satisfaction, leur voie libre, de votre téméraire vanité et de votre prétention de prendre le clinquant pour de l'or pur. Descendez au fond de cette épouvante voisine de la mort, que vous avez préparée par vos efforts opiniâtres. À l'avenir vous ne pourrez plus troubler la vérité divine.

Comme ils s'emballent, ces petits hommes, dans leur prétention de mettre, en avant de tout, leur ridicule apparence de savoir ; combien d'âmes troublent-ils qui pourraient être sauvées si elles n'étaient tombées entre les mains de ces aigrefins spirituels qui, ainsi que des voleurs de grands chemins, se cachent près de la bonne voie au premier relais, *ayant l'air* de suivre le même chemin. Mais qu'offrent-ils véritablement ? Avec de grands gestes et des paroles banales, ils se basent fièrement et largement sur des traditions dont ils n'ont jamais compris le vrai sens.

Le langage populaire dit bien d'eux *Ils battent de la paille vide*. Vide parce qu'ils n'ont pas su ramasser à temps voulu le

89. UN DERNIER MOT

vrai grain, pour lequel il leur manque la compréhension. Il va falloir rencontrer partout cette restriction ; elle s'appuie, avec une opiniâtreté stupide, sur les paroles des autres, parce qu'elle même ne peut rien donner.

Ils sont ainsi des milliers et des milliers qui s'imaginent posséder à *eux seuls* la vraie foi. Ils avertissent pleins d'humilité, avec une satisfaction intérieure, que l'orgueil est là où eux ne peuvent plus comprendre. *Ceux-là sont les pires*. Ce sont justement ceux qui, dès maintenant, sont réprouvés parce que, dans leur croyance obstinée, ils ne pourront jamais être secourus. L'épouvante ne leur sert plus de rien, ni aucune plainte, ni aucune prière, même s'ils conviennent de leur erreur. Ils l'auront voulu ainsi en laissant échapper le temps. On ne doit pas pleurer sur leur mémoire. Chaque instant est trop précieux pour pouvoir être gaspillé avec ceux qui veulent tout mieux savoir ; ils mettent toute leur opiniâtreté à ne point vouloir s'éveiller et iront ainsi aveuglément à leur perte, malgré leurs paroles mielleuses, leurs affirmations répugnantes de leur croyance en Dieu, de leur connaissance imaginaire du Christ.

Il n'en va pas mieux de ceux qui pratiquent le service divin avec régularité et componction, comme un autre travail nécessaire, utile et convenable. Ou encore par habitude, parce que cela est dans les « coutumes ». Peut-être aussi par une naïve prudence, car en fin de compte, « on ne peut pas savoir, ensuite ça ne peut pas faire de mal ». *Ils seront emportés comme l'haleine par le vent*.

Quant aux chercheurs, ils sont plutôt à plaindre, c'est-à-dire les chercheurs vraiment sincères qui négligent de s'élever au-dessus des broussailles qu'ils battent infatigablement, croyant y découvrir la voie initiale de la Création. Tout cela ne leur servira de rien, pas même d'excuse. Il y en a aussi peu, très peu ; la plupart se perd en amusements frivoles.

89. UN DERNIER MOT

Le reste de l'humanité *n'a pas* le temps d'écouter sa « voix intérieure ». Ce sont des hommes terrestres très tourmentés en apparence, surchargés de besogne, pour assurer l'accomplissement des désirs terrestres, des nécessités quotidiennes, mais aussi bien d'autres choses. Ils ne remarquent pas que la satisfaction augmente le désir, de sorte qu'ils ne voient jamais le but final, qu'ils ne peuvent ainsi *jamais* arriver au repos ; ils ne trouvent jamais le temps de se réveiller *intérieurement*. Leur existence terrestre les voue en esclavage aux désirs mondains, tout à fait éloignés du but élevé de l'éternité.

Fatigués de cette trépidation, faut-il finalement qu'ils soignent aussi le corps par le repos, le changement, les distractions. Il ne leur reste donc plus de temps à consacrer à ce qui est au-dessus de la terre, à l'esprit. Et si une intuition monte parfois doucement dans l'idée de ce qui adviendra *après la mort*, cela ne suffit pas à les éveiller ; ils repoussent toute idée de ce genre brusquement en se plaignant qu'il ne leur est pas possible de s'en occuper, même s'ils le voulaient. Pour cela le temps leur manque complètement.

Plus d'un voudrait que la possibilité lui en fût amenée par les *autres*. Il n'est pas rare d'entendre des accusations contre le destin, des réclamations contre Dieu. Pour tous ceux-là, chaque parole est perdue naturellement, parce qu'ils ne *voudraient jamais reconnaître* qu'il ne dépendait que d'eux-mêmes que tout fût autrement.

Pour eux comptent seules les exigences *terrestres* qui augmentent continuellement avec le succès. Ils n'ont jamais *sincèrement* désiré autre chose. Ils ont toujours élevé des obstacles de tous genres contre le reste. Ils ont reculé cela avec légèreté, au cinquième ou sixième rang et n'y reviennent que dans les heures de détresse ou à l'approche de la mort. Pour tous,

89. UN DERNIER MOT

même encore aujourd'hui, cela n'est qu'une chose accessoire pour laquelle il est toujours temps.

S'il se présentait *une occasion distinctement visible* de s'en occuper sérieusement, les désirs particuliers naissent de nouveau, qui ne sont autres que des prétextes, tels que « Oui, j'y suis prête, mais je veux *d'abord* faire ceci ou cela. » C'est tout à fait ce que le Christ disait autrefois.

On ne trouve nulle part ce sérieux qui est indispensable à ce qui pourtant est le plus nécessaire. Cela leur paraît trop éloigné. C'est pour cela que *tous* seront réprouvés, tous ! Pas un d'entre eux ne pénétrera dans le royaume divin.

Ce ne sont que des fruits pourris pour l'ascension qui ne répandent que la pourriture autour d'eux. Maintenant réfléchissez ce qui peut encore rester *alors*. Un triste tableau ! Hélas que trop vrai.

Lorsque le jugement aura mâté l'humanité, ils s'agenouilleront bien vite dans la poussière. Vous pouvez déjà aujourd'hui vous représenter *comment* ils se mettront à genoux. Dans un état pitoyable, mais pourtant arrogant en même temps ; ils se plaindront encore, *demandant qu'on leur vienne en aide*.

On doit les débarrasser de la lourde charge dont ils se sont accablés et qui menace de les écraser. Voilà *ce* qu'ils demandent. Entendez-vous bien ? Ils veulent détourner les tourments par leurs prières, mais non s'améliorer intérieurement ! Pas *un* vœu sincère en vue de changer volontairement cette vie faussement suivie jusqu'alors dans la recherche des biens purement terrestres. Pas d'aveu sincère et courageux non plus des erreurs et des fautes passées.

Et quand le Fils de l'Homme s'avancera au milieu d'eux dans cette grande détresse, toutes les mains se tendront vers lui en gémissant, l'implorant, mais uniquement de nouveau dans l'espoir qu'il leur *aidera suivant leurs désirs*, donc qu'il abrégera leurs tourments et les mènera à la vie nouvelle.

89. UN DERNIER MOT

Mais lui repoussera la plupart de ces quémandeurs comme une vermine empoisonnée. Car tous ceux qui imploront de cette façon, une fois aidés, retomberaient de suite dans les fautes passées et empoisonneraient leur entourage. *Il n'acceptera que ceux* qui le solliciteront en vue d'avoir la force de se ramasser enfin pour un amendement durable qui, pleins d'humilité, s'efforceront de se débarrasser de toute obstination passée, saluant joyeusement la Parole de la Vérité venant de la Lumière, comme la Rédemption.

Le Fils de l'Homme ! Déjà aujourd'hui l'humanité le réclame avec arrogance conforme à ses désirs et prétend le mesurer d'après la critique de son intelligence terrestre. Elle ose s'approcher de lui avec le lent bégaiement des conceptions particulières.

Insensés ! C'est justement *cela* qui vous infligera d'horribles blessures. C'est à cause de cela que vous serez les premiers réprouvés parce que vous vous êtes ainsi approchés autrefois du Fils de Dieu, que vous ne connaissez pas même aujourd'hui *véritablement*. Le Fils de l'Homme n'apportera pas des explications à l'heure du jugement, sur lesquelles vous pourrez échanger encore des opinions de longue haleine ; mais dans ses paroles reposeront *des déterminations* qu'il faudra que vous accomplissiez irrévocablement, si vous ne voulez pas être perdus.

C'est pour le moment le dernier mot. La vie témoignera de la vérité de mon message.

Les esprits humains se sont, dès le début, placés sur un terrain entièrement faux. C'est pourquoi la moyenne de toutes leurs pensées et de toutes leurs actions est fautive ou déformée.

La compréhension du message du Graal, comme autrefois le message du Fils de Dieu, ne peut être possible à l'esprit humain que s'il jette de côté *tout ce* qu'il a édifié jusqu'à présent dans sa compréhension imaginaire et *s'il recommence, à partir du début.*

89. UN DERNIER MOT

Il n'y a pas d'autre voie. Il faut redevenir d'abord comme des enfants. Guider en dehors des erreurs actuelles est impossible. Il faut redevenir *neuf* depuis le fond, puis grandir et se fortifier dans la simplicité. Celui que ne le veut ou ne le peut pas, est perdu sans espoir avec les autres.

S'il était aidé aux hommes aux heures du danger ou de la détresse ainsi qu'ils le désirent, ils auraient vite tout oublié dès le moment d'effroi passé. Sans scrupule ils recommenceraient de critiquer au lieu d'examiner, dans leur folie. Le sauvetage n'est plus possible pour ceux-là. L'heure est passée.

Le gaspillage passé et présent du temps ne peut continuer dans l'avenir ; l'existence de cette partie du monde se hâte vers sa fin. Cela signifie à présent pour chaque esprit humain : ou bien... ou bien... Le Salut hors des dangers volontairement causés, ou la perte. Le choix est libre, mais il ne peut plus être différé, il doit se faire *tout de suite*. Les conséquences de la décision sont certaines et inéluctables. Hésiter, équivaut à choisir la perte. Tout s'éteindra sauf ce qui est véritablement le bien et ce qui a la possibilité de le reconnaître, mais ce qui passe pour être le bien actuellement n'en fait *pas* partie.

Ceux qui seront sauvés, respireront et se rejoueront, étant délivrés d'une oppression pesante, de la répugnante et malpropre obscurité avec les créatures qui s'y sont volontairement attachées. Cela s'effondrera enfin sous les coups du glaive de la Lumière et devra descendre à la place qui lui est assignée.

Alors renaîtra une terre virginale, libérée des pensées pestilentiennes et la paix fleurira pour tous les hommes.

L'ANTÉCHRIST

Hommes ! Quand l'heure approchera où, d'après la volonté divine, l'épuration et la séparation devront avoir lieu sur la terre, faites attention aux signes promis *au ciel*, en partie supraterrrestres.

Ne vous laissez pas tromper par *les* hommes et par les églises qui, depuis longtemps déjà, sont voués à l'Antéchrist. Il est triste de penser que, jusqu'à présent, les églises n'ont su chercher et *trouver* l'Antéchrist qui, depuis longtemps, agit parmi les hommes. Un peu d'éveil et on devait le reconnaître. Qui donc peut se montrer plus antéchrist que ceux qui combattirent autrefois le *Christ lui-même* et qui, finalement, l'assassinèrent ! Qui donc peut se montrer plus nettement le pire adversaire du Christ ?

C'étaient les porteurs et les suppôts de la religion terrestre auxquels la doctrine véridique de Dieu, représentée dans et par son Fils, ne s'adaptait pas à leur propre édifice. Le message de Dieu ne pouvait pas leur convenir parce que la construction des dignitaires religieux était avant tout basée sur l'influence, le pouvoir, les relations terrestres. Ils prouvèrent ainsi nettement qu'ils *n'étaient* que les serviteurs de l'intelligence humaine, qui est dirigée uniquement vers le savoir et le pouvoir terrestre, se montrant hostile, entravant tout ce qui dépasse la compréhension terrestre. Dès lors, puisque Dieu est entièrement en dehors du savoir intellectuel terrestre, ainsi que la spiritualité, l'intelligence est justement ce qui empêche d'atteindre le but. Elle est donc, par espèce, l'adversaire de tout ce qui est divin ou spirituel. Conséquemment avec elle, tous les hommes qui font de leur

90. L'ANTÉCHRIST

intelligence le supérieur et le sublime, ne cherchent qu'à bâtir *sur elle*.

Les porteurs de la religion de jadis craignirent que les explications du Fils de Dieu ne leur fissent perdre leur influence sur le peuple. *C'est cela* qui fut la cause prédominante des calomnies qu'ils essayèrent de répandre contre le Christ et finalement de la mise à mort du Fils de Dieu, comme c'est universellement reconnu aujourd'hui. Ils clouèrent à la croix, comme blasphémateur de Dieu, celui qui avait été envoyé pour éclairer le monde par Dieu lui-même, dont ils se prétendaient être les serviteurs.

En réalité, ils le connaissaient bien peu *ce Dieu* et Sa volonté, alléguant devant les hommes servir son honneur et sa défense terrestre, en crucifiant son propre Fils, son Envoyé.

C'est ainsi que se manifestait la conséquence désastreuse de ce qu'ils étaient esclaves de leur intelligence terrestre, qui ne combattait que pour sa propre influence. Ils se firent les instruments de torture de l'Antéchrist auquel, en silence, ils avaient en eux-mêmes érigé un trône. Ils y trouvaient la satisfaction des faiblesses humaines, la prétention, l'orgueil, leur vanité.

Celui qui veut une meilleure preuve, ne peut être aidé. Que peut-il y avoir de plus contraire au Christ, au Fils de Dieu, et à ses paroles ? Antéchrist signifie donc celui qui combat *contre* le Christ, contre la Rédemption des hommes par le message de Dieu. C'est l'intelligence terrestre qui les anima. Cette dernière étant justement la plante la plus vénéneuse de *Lucifer*, lui servant d'instrument le plus dangereux pour l'humanité. C'est pourquoi le développement disproportionné de l'intelligence humaine a été poussé jadis jusqu'au péché originel pour l'homme. Lucifer lui-même se dresse en propre personne là derrière, l'Antéchrist. *C'est lui* qui a pu élever sa tête grâce aux hommes. Lui, le seul qui soit vraiment l'ennemi de Dieu. Il s'est acquis le nom d'Antéchrist par

90. L'ANTÉCHRIST

sa lutte contre la mission du Fils de Dieu. Nul autre n'aurait eu la force, ni la puissance de devenir l'Antéchrist.

Et Lucifer se sert sur terre, pour son combat contre la volonté divine, non seulement d'un *seul* homme, mais de l'humanité presque entière qu'il entraîne aussi à sa perte, sous l'achèvement de la colère divine. Celui qui ne peut comprendre *cette conséquence* toute naturelle que *seul, Lucifer lui-même*, doit être l'Antéchrist qui ose se dresser contre Dieu, celui-là ne peut rien comprendre à ce qui se passe en-dehors de la matière vile, donc en dehors de ce qui est purement terrestre. Il peut se considérer, dès à présent, comme perdu.

Ce qui fut jadis *est encore aujourd'hui*. Même bien pire. Combien de représentants des religions livreraient une bataille acharnée, encore aujourd'hui, pour sauvegarder les lois de l'intelligence, telles qu'elles ont été pratiquées jusqu'à présent dans les temples et les églises.

C'est précisément cette intelligence qui tend à amoindrir toute noblesse d'intuition, étant aussi la plante la plus vénéneuse que Lucifer ait pu cultiver dans l'humanité. Tous les esclaves de l'intelligence sont en vérité les *serviteurs de Lucifer* ; ils sont ses complices dans l'effondrement monstrueux qui va faire crouler l'humanité.

Comme personne ne songea jamais à chercher l'Antéchrist sous l'intelligence, sa propagande funeste n'en fut que plus facile. Lucifer triompha ; il ferma au verrou pour l'humanité la compréhension de tout ce qui était en-dehors de la matière vile. De tout ce qui était vie *véritable*. Du seul point qui mette en contact avec la spiritualité, qui conduit à la proximité de Dieu.

Il posa le pied sur cette terre comme s'il eût été seigneur et maître de la terre et de la partie principale de l'humanité.

Il n'était donc pas surprenant qu'il put pénétrer jusqu'aux autels et que les représentants des religions terrestres et des églises chrétiennes pussent devenir ses victimes. Ils attendent aussi

90. L'ANTÉCHRIST

l'Antéchrist avant le jugement annoncé seulement. La grande Apocalypse de la Bible leur est encore incompréhensible, comme bien d'autres choses.

L'Apocalypse dit que l'Antéchrist *lèvera la tête avant le jugement*. Mais non qu'il viendra d'abord. S'il est dit qu'il lèvera la tête, cela veut dire qu'il faut qu'il soit déjà là et non qu'il va venir. *Il atteindra l'apogée de son pouvoir* peu avant le jugement, voilà ce que cela veut dire.

Vous qui n'êtes pas encore devenus sourds ni aveugles spirituellement, entendez cet appel d'avertissement. Faites l'effort de réfléchir une fois sérieusement ; car cela va être exigé de vous dès maintenant. Mais en demeurant commodément à votre aise, vous êtes perdus.

Si l'on soulève l'abri qui recouvre un serpent dans son trou, et qu'il se trouve mis à nu, il s'efforcera naturellement de s'élaner pour mordre la main qui le dérange.

C'est la même chose ici. L'Antéchrist, se voyant reconnu, niera par la bouche de ses serviteurs, protestera contre son démasquement et essaiera, par tous les moyens possibles, de se maintenir sur le trône que l'humanité s'est empressée de lui offrir. Mais il ne le peut que par l'entremise de ceux qui le vénèrent en eux-mêmes. Faites donc bien attention à votre entourage quand le combat commencera. C'est par ses cris que vous reconnaîtrez le plus sûrement ceux qui lui appartiennent. Car ce sont les mêmes que jadis ; craignant la pure vérité, ils iront chez l'adversaire.

L'Antéchrist s'efforcera de nouveau convulsivement de maintenir son influence sur la terre. Prenez garde à son manque d'objectivité dans la défense et dans la réplique, il n'agira encore que par la calomnie, par le soupçon, parce que ses adeptes ne peuvent agir autrement. C'est impossible de se mettre en face de la vérité et de la réfuter.

90. L'ANTÉCHRIST

C'est ainsi que les serviteurs de Lucifer voudront désigner l'Envoyé divin comme étant l'Antéchrist, le blasphémateur de Dieu, exactement comme jadis, le Fils de Dieu. Il ne faut voir là qu'une faible défense, dépourvue de toute suite logique. Comment peut-on faire passer pour l'Antéchrist celui qui démasque Lucifer et ses machinations ? Ce n'est là qu'une nouvelle forme de la manœuvre qui tend à représenter *le Fils de Dieu comme blasphémateur de son Père*, seulement parce que ses explications ne convenaient pas aux points de vue humains. Là où cet essai a lieu repérez-en la place. De tels hommes ne veulent que protéger Lucifer par cela, afin de maintenir sa domination sur terre. C'est aussi là que se trouve un foyer de l'obscurité, même si ces hommes portent extérieurement un habit terrestre spécial, et si ce sont les serviteurs d'une église.

N'oubliez pas l'événement du temps terrestre du Fils de Dieu, mais réfléchissez qu'aujourd'hui encore, *le même* Antéchrist s'efforce, avec une foule d'adeptes humains sans cesse grandissante, de conserver la domination terrestre, d'échapper à l'anéantissement et de dissimuler la véritable volonté divine.

Faites donc bien attention à tous les signes qui furent annoncés. Pour chacun de vous il s'agit de l'*ultime* décision. Salut ou perdition. Car cette fois, c'est la volonté divine, que soit perdu quiconque ose se révolter encore une fois contre elle et son messager.

Vous êtes coupable de toute négligence à cet égard. — Les signes de Dieu ne se verront pas au-dessus d'une église ; ce ne sera pas un dignitaire des religions terrestres qui portera le sceau de la mission divine. Mais ce sera celui qui est indissolublement lié aux signes, qui les portera vivants, luisants en lui, ainsi que le Fils de Dieu pendant son passage sur terre. C'est la croix de la vérité vivante, éclatante en lui et la Colombe au-dessus de lui. Cela sera visible à tous ceux qui sont doués de voir la spiritualité, afin qu'ils en portent témoignage à tous les hommes

90. L'ANTÉCHRIST

sur la terre ; car il y en aura, parmi tous les peuples, de ceux auxquels il sera donné, de « voir » comme dernière grâce de Dieu. —

Jamais ces signes sacrés de la sainte Vérité ne peuvent être imités. Lucifer même ne saurait le faire puisqu'ils le mettent en fuite, encore moins un homme. Quiconque cherche à s'opposer au sauf-conduit de Dieu se dresse contre Lui comme un ennemi. Il donne ainsi la preuve qu'il n'est pas ou ne fut jamais le serviteur de Dieu, quoiqu'il prétende être jusqu'alors sur terre. Il est le serviteur de Lucifer, de l'Antéchrist, en tant qu'esclave de l'intelligence, ce qui le fera succomber par la volonté divine du jugement.

Gardez-vous de ne pas faire aussi partie de ceux-là.

ET CELA S'ACCOMPLIT...

Les vagues de l'injustice couvraient tout, au temps des Pharaons. L'immoralité, le crime célébraient des triomphes, l'esclavage d'Israël était complet.

Abdruschin mit le pied sur cette terre. Le premier pas fut ainsi fait par la Lumière pour le salut de ces âmes humaines qui y aspiraient ardemment. La grande détresse des Juifs les avait suffisamment épurés, elle avait développé intuitivement leurs capacités psychiques à un tel point, par les tortures de l'oppression, que parmi les hommes d'alors, ils étaient devenus les seuls étant susceptibles de percevoir les vibrations qui venaient des hauteurs lumineuses, jusqu'à leur profondeur.

Les vibrations existaient et existent encore, mais aucun homme sur terre ne s'efforçait de les recueillir. Seule la détresse la plus affreuse put après longtemps ébranler et relâcher les âmes des Juifs en esclavage, de sorte qu'ils purent enfin ressentir intuitivement les vibrations plus fines du cosme et, par cela, le désir de se rapprocher de Dieu prit naissance en eux, pour s'élever enfin en un élan brûlant de chaudes supplications.

La fonction d'échange ne fit point défaut à ce cri d'appel ardent vers la Lumière. Tant que ces hommes avaient tenu leurs pensées et leurs intuitions penchées vers la terre, c'est bien compréhensible que la fonction d'échange ne pouvait rien faire refluer d'autre vers eux. Mais dès qu'ils élevèrent enfin leurs regards vers la Lumière, avec une volonté réellement humble et sincère, la fonction d'échange put faire couler dans leurs âmes le courant de la Lumière. Le cri de détresse de ce malheureux peuple fut entendu. Le Sauveur vint.

91. ET CELA S'ACCOMPLIT...

Il vint pour accomplir la volonté divine d'où il émanait. C'est une loi inéluctable que partout où il passe, l'hostilité *surgit fatalement* là, où quelque chose *s'oppose* à la volonté et à la justice divine, mais aussi que la paix la plus pure et le bonheur fleuriront là, où une justice *effective* est partie intégrale de la vie.

Comme autrefois, Abdruschin porte actuellement en lui la volonté divine d'où partent les lois dans la Création, parce qu'il *est* la volonté divine devenue homme. Aussi peut-il déjà déclencher toutes les actions finales des lois spirituelles dans la création, par son *être* seul.

Le déclenchement se produira toujours pour chaque individu, comme pour chaque peuple, *de la façon* qu'indiquera le but de la voie momentanée qu'ils auront choisi eux-mêmes et qui correspondra exactement au genre vers lequel ils se seront volontairement dirigés. Penchent-ils vers l'obscurité, ils iront inéluctablement à l'épouvante ; mais s'ils aspirent à la Lumière, ils obtiendront bonheur et joie. Et si la voie vers ce but s'étale encore bien loin devant les âmes humaines, de sorte qu'elles se figurent avoir beaucoup de temps pour prendre une dernière décision valable... si Abdruschin entre au milieu d'eux comme étant une partie de la volonté divine vivante, le but de toutes les voies sera alors, sans aucune transition, attirée automatiquement et rapidement en raison d'une loi naturelle, et c'est dans cela que repose le jugement dernier.

Le but se précipite vers le déclenchement provoqué par le pouvoir magnétique d'Abdruschin ; ainsi l'âme humaine ne peut-elle plus poursuivre son chemin comme auparavant. Elle doit recevoir de suite les fruits de ce qu'elle a semé et les œuvres de toutes les âmes seront pesées dans la balance. Elles fleurissent si elles sont d'après la volonté divine et s'effeuillent si elles ne sont *pas* en accord parfait avec elles. De même *toutes* les entreprises, à commencer par la famille et le mariage jusqu'à l'activité professionnelle, que ce soit dans les métiers, l'industrie, le

commerce, l'économie ou les affaires publiques, peu importe ; tout cela est soumis immédiatement au déclenchement rapide des lois spirituelles, d'après la justice divine. L'homme n'en peut rien arrêter ni détourner, rien cacher ni envelopper. Il devra subir ce qu'exige le *vrai* droit encore que celui-ci n'est pas conforme à ses conceptions terrestres.

La volonté divine, devenue homme, est comme un commutateur vivant qui engendre l'étincelle inflammable du déclenchement et touche toujours l'homme ou le peuple entier dans son *être* terrestre. Son existence exige le règlement et partout il va falloir hâter la décision, la dernière qui soit encore possible à tout ce qui existe.

Abdruschin, qui porte en lui la volonté divine, est ainsi le jugement partout où il vient, sans avoir à juger lui-même. De par son origine il est la clef auto-active pour la fermeture de chaque ordre, l'épée qui n'a qu'à se placer dans le monde, pour que chacun et aussi chaque chose s'y éliminent. —

L'injustice des Égyptiens d'alors était si criante dans les souffrances du peuple juif, qu'elle monta jusqu'à la Lumière. Abdruschin donna suite à la plainte, survint, précédant ainsi le Fils de Dieu, pour apporter aux Égyptiens le jugement, afin que le peuple juif fût libre et que, épuré par la souffrance, il pût remplir un jour la mission de recevoir le Fils de Dieu quand le temps serait venu, comme étant alors le peuple le plus mûr.

C'est ainsi que vint, sous l'apparence d'un prince des plus puissants peuples voisins des Égyptiens, l'Envoyé de Dieu sur terre pour le jugement divin. Comme prince des Arabes il portait le nom d'Abdruschin, ayant le sens synonyme de *Fils du Saint-Esprit*.

Il avait ses entrées et ses sorties fréquentes au palais de Pharaon, et y apporta, suite de cela seulement, le déclenchement des lois spirituelles pour tout le peuple. Ce n'est que de cette façon aussi que Moïse put, à cette époque, faire connaître toutes

les punitions qui s'accomplirent *rapidement*. Cet accomplissement vint par Abdruschin, qui étant une partie de la volonté divine vivante, devait apporter la justice compensante sur terre par le déclenchement automatique des lois spirituelles, dont les conséquences se font sentir, même dans la matière vile.

Le peuple des Égyptiens fut ainsi durement frappé et jugé par la volonté divine, pour son injustice et son immoralité, et le peuple juif fut libéré en vue de son ascension, afin qu'il pût répondre à l'appel et se préparer dans son milieu à la maturité du terrain qui devait recevoir le Fils de Dieu sur terre.

Ceci fut le commencement d'un anneau renfermant en soi un ordre gigantesque et que le retour d'Abdruschin sur cette terre va boucler. Ainsi l'humanité avait, entre les mains, la possibilité d'atteindre des hauteurs incommensurables. —

Abdruschin, à cette époque, s'était aussi soumis entre autre un peuple très évolué, d'origine indienne. Il y avait un voyant dans ce peuple auquel la présence d'Abdruschin pouvait apporter de hautes manifestations. Son devoir eut été alors de les faire connaître ; elles auraient facilité aux hommes une ascension spirituelle plus rapide. Il fit le contraire, se retira en lui-même, s'éloigna des hommes et conserva pour lui seul son savoir extraordinaire, comme beaucoup le font encore aujourd'hui. De nos jours aussi ceux qui savent ou qui sont initiés se replient le plus souvent en eux-mêmes, ils s'isolent des hommes dès que c'est possible, redoutant l'incompréhension ou même la raillerie. Quelquefois aussi pour mieux goûter leur savoir et en mieux jouir.

Une telle attitude est *fausse*. Celui qui a reçu un plus grand savoir doit le transmettre aux autres pour les aider ; car c'est un cadeau qu'il a reçu. Par lui-même il n'aurait pu l'acquérir. Surtout la réception de manifestations oblige. Mais d'habitude ce sont ceux, voyant des choses de peu de valeur pour les autres, qui les fanfaronnent à travers le monde ; ils nuisent ainsi à ceux qui sont

91. ET CELA S'ACCOMPLIT...

devenus de véritables initiés, parce qu'on les jette tous ensemble dans le même panier et qu'on ne leur attribue aucune valeur. C'est aussi pour le même motif que se taisent beaucoup d'initiés qui, sans cela, parleraient.

Ainsi, en son temps, ce voyant fit aussi faillite, dans sa mission véritable. Il était là lorsqu'on descendit au tombeau la dépouille terrestre d'Abdruschin. Empris alors d'une forte contrainte et dans l'inspiration la plus haute, il grava sur une grande pierre dans le sépulcre tout l'ordre, commençant par l'origine divine d'Abdruschin, ensuite son devoir pendant son séjour terrestre, jusqu'à sa réunification avec la Divinité et sa mission finale. Cette inscription tombale embrasse aussi le temps actuel avec tous les événements.

La pierre tumulaire d'Abdruschin, cachée aujourd'hui encore à la curiosité des hommes, porte un même signe que celle qui couvre les ossements du corps du Fils de Dieu sur terre. Le dévoilement de ce fait est réservé à son heure d'accomplissement terrestre pour les yeux humains. Ce temps n'est plus éloigné.



Le commencement de l'anneau entra en vibration. L'ordre se déroula. Comme couronnement vint le Fils de Dieu, avec la volonté de sauver l'humanité et la création entière sur terre.

Cependant les hommes ne firent pas bon accueil à ce salut. Avec le commencement du bien-être sur terre s'éleva à son tour la négligence spirituelle qui fit perdre toute finesse d'intuition et fit croître, en conséquence directe, l'orgueil humain. Comme des broussailles d'épines étouffantes se condensa celui-ci de plus en plus autour de l'âme humaine, coupant la route à toute vibration descendue des hauteurs lumineuses.

Ainsi le message de la Lumière, apporté par le Fils de Dieu, ne trouva-t-il que peu d'écho dans les âmes humaines de nouveau

aussi restreintes et bornées. Le grand apporteur de la Lumière, jugé importun, fut assassiné. —

À ce moment, l'occasion fut offerte au voyant indien, ayant vécu à l'époque d'Abdruschin, de réparer sa faillite d'autrefois. Par grâce, il fut de nouveau incarné sur terre sous le nom de Gaspard, l'un des trois Mages d'Orient qui reconnurent l'étoile et cherchèrent l'Enfant. Il eut ainsi la possibilité de racheter le destin dont il s'était chargé par son silence au temps d'Abdruschin ; car la mission de celui-ci est en rapport étroite avec le devoir du Fils de Dieu. Mais il faillit encore cette fois, ainsi que les deux autres rois mages. Leur mission ne consistait pas à faire simplement le voyage à Bethléem, à offrir *une seule fois* des cadeaux à l'enfant, puis à disparaître à nouveau. Ils avaient été élus et prédestinés pour se tenir *toujours* en relations avec le Fils de Dieu, pour lui faciliter toutes les exigences purement *terrestres* pendant son séjour sur terre. Ils devaient le soutenir de leur pouvoir et de leurs richesses *sur la terre*. Ce n'est que pour cela qu'ils étaient nés dans leurs conditions, étant aussi prénatalement doués de clairvoyance afin de pouvoir facilement accomplir la mission qu'ils avaient sollicitée autrefois.

Mais ils y faillirent et, parmi eux, le voyant de jadis, pour la seconde fois. —

Le haut message de la vérité apporté par le Fils de Dieu ne fut pas bien compris à cette époque ; plus tard, des guides religieux le déformèrent de plus en plus et l'interprétèrent si faussement, qu'il en perdit son pur éclat. L'obscurité se répandit de nouveau sur l'humanité entière, dans tous les pays. —

Cependant, dégagé de toute entrave, l'anneau ouvert vibrait en croissant et approchait ainsi le monde de l'heure toujours plus proche où, par le retour de la volonté divine faite homme, cet anneau va se boucler inéluctablement. La fin se soudera au commencement. Ce sera le déclenchement et le règlement de tout ordre. Et l'ordre apporte la grande révolution cosmique.

91. ET CELA S'ACCOMPLIT...

Révolution cosmique ! Elle est d'une nécessité urgente afin que le monde ne soit pas complètement précipité vers sa perte par la présomption des hommes. Abdruschin est de nouveau venu sur terre pour boucler l'anneau, déclencher toutes les lois spirituelles qui, par le mauvais vouloir humain, ont été embrouillées, afin d'accomplir ce qui fut déjà promis, avertissant, rappelant depuis des milliers d'années :

Le jugement !

Il a attendu patiemment, observant attentivement chez les hommes la fausseté de leurs actions, les vivant beaucoup en lui-même ; éveillant de nouveau l'hostilité là, où les choses ne sont pas conformes à la volonté divine, apportant la paix là, où l'état d'âme était conforme à cette volonté. Il a attendu jusqu'à ce que l'appel de Dieu lui ordonna de commencer.

Mais, pendant ce temps, l'obscurité s'était infiltrée dans tout ce qui était né de l'activité des hommes ; il ne trouva donc, en prédominance, que lutte et chagrin sans espoir de succès, tant qu'il demeura lié ne pouvant pas laisser épanouir sa puissance. Ses irradiations étaient épaissement enveloppées afin de ne pas provoquer trop tôt de forts déclenchements, faisant partie du jugement universel. Ce n'est qu'à l'heure qui amena la révolution cosmique que ses enveloppes commencèrent peu à peu à tomber.

Jusque là, cependant, il a pu encore une fois annoncer la Parole de la vérité dans sa pureté, telle que le Fils de Dieu l'apporta déjà, afin que ceux qui aspiraient réellement et sincèrement à la Lumière obtinssent l'occasion de se sauver, au jugement ; car parmi les hommes, ceux qui recherchent réellement et sincèrement la vérité, qui aspirent à l'ascension *spirituelle* et non pas à l'ascension terrestre sous prétexte de recherches spirituelles, ceux-là découvriront aussi dans cette Parole de vérité l'ancre de leur salut. Mais pour tous les autres c'est inutile. Ils demeurent aveugles et sourds à cela, de par la loi de la fonction d'échange absolue, car ils n'ont pas mérité le

sauvetage. Ils seront donc aussi aveugles et sourds dans l'Au-delà, après la mort terrestre et pourtant devront-ils vivre.

Pour attirer l'attention sur le commencement de cet anneau de l'ordre qui doit se boucler par la révolution cosmique, il donna à nouveau la Parole divine de la vérité, sous son nom d'autrefois : Abdruschin. Elle s'adresse à ceux qui, la reconnaissant en temps opportun, survivront au jugement.

Une indication, afin de faciliter pour le moment un coup d'œil en avant, qui embrasse tout ! La compréhension n'en viendra aux hommes *qu'après* l'épuration, lorsque les âmes brouillonnes et fausses seront exclues ; c'est alors seulement que commencera pour les autres l'ascension dans une floraison nouvelle. —

Et soudain l'heure de l'accomplissement de la grande révolution cosmique avait sonné. Brusquement en apparence, ainsi qu'il en fut autrefois en Égypte. Seuls ceux qui y participèrent étaient au courant, pendant que l'humanité dormait paisiblement. De grandes choses se préparèrent et, après son long apprentissage terrestre, Abdruschin prit possession de sa mission qui le mit en face de l'humanité comme le Fils de l'Homme promis, afin qu'elle trouve son jugement par sa présence ! Par sa présence, car ainsi qu'il a déjà été expliqué, il *est* le jugement, mais il ne juge pas. —

Quoique fortement entravé sur la terre par ses enveloppes épaisses jusqu'à la révolution cosmique, Abdruschin a déjà agi pendant son apprentissage en déclenchant des lois spirituelles, d'effet atténué il est vrai ; mais toujours seulement là où il venait d'une façon absolue en contact *personnel* avec les individus ou avec leurs œuvres. Il agissait ainsi punissant ou récompensant impersonnellement ce qui venait à lui, simplement par son être seul. Cette loi naturelle vivante ne se laissa pas tout à fait entraver dans ses achèvements. De ce qui était malsain et faux ne pouvait pas s'ensuire la santé et la vérité par lui ; l'hypocrisie ou la duperie de la fausse dévotion, à laquelle tant d'hommes se

vouent très souvent, ne pouvaient, naturellement, attendre aucun profit, mais seulement récolter des détriments dans le déclenchement inéluctable des fonctions d'échange.

C'est aussi naturel que les hommes vaniteux, par suite du manque grave de connaissance d'eux-mêmes, n'y voyaient pas les achèvements mérités de leur *propre* vie intérieure, mais ils mettaient en évidence l'effet extérieur, comme émanant d'Abdruschin ; ils l'attaquèrent, l'insultèrent et le soupçonnèrent, ce qui opprima souvent la première partie de sa vie terrestre. Il apporta alors le jugement à la création.

Comme roi Imanuel à l'univers, comme Parsifal aux primitifs-créés et au royaume spirituel, finalement comme Fils de l'Homme à la matière vile sur cette planète terrestre. Partagé en trois et en un seul, agissant simultanément comme un mystère divin. Un fait qui ne peut être saisi des esprits humains évolués, mais auquel participent déjà les primitifs-créés, car eux aussi peuvent agir sur terre et remplir en même temps, là-haut, leur service dans le Manoir du Saint-Graal.

Avec la révolution cosmique tombèrent les enveloppes qui entravaient Abdruschin. L'achèvement survint avec une puissance inouïe, qu'Abdruschin peut et doit envoyer consciemment dans les directions qui lui sont désignées à l'avance par la volonté divine, afin d'anéantir tout ce qui est malsain, de libérer ce qui est sain de la pression dangereuse qui arrête la libre ascension vers la Lumière.

Ainsi ressuscitera sur terre ce royaume de Dieu tant désiré qui fut autrefois promis aux justes comme le millénaire. Il sera amené de force par la puissance supraterrrestre et surhumaine, donnée à l'Envoyé divin, afin que la promesse soit accomplie.

Le voyant indien, plus tard le mage Gaspard, a obtenu encore une fois l'occasion de racheter sa double faillite. C'est la dernière possibilité lui étant accordée de collaborer, non pas sur terre il est vrai, mais spirituellement au dernier ordre.

91. ET CELA S'ACCOMPLIT...

Ainsi s'accomplit à présent *chaque* promesse, inévitablement, ainsi que la volonté de Dieu le veut. Pas une ne demeure en suspens, car l'anneau commence déjà lentement à se boucler. À la partie Abdruschin-Parsifal s'unit maintenant, dans le corps terrestre même, sa partie divine, de sorte que, de la matière vile s'élève Imanuel, déjà promis à l'humanité entière par le prophète Isaïe. Les hommes ont essayé d'avancer la promesse d'Immanuel, Fils de l'Homme, comme ne faisant qu'une avec celle de Jésus, Fils de Dieu. Ce qui prouve l'insuffisance de leur entendement, même en présence des écritures les plus exactes et les plus précises de la Bible. Après avoir commis l'erreur de considérer les dénominations de Fils de Dieu et Fils de l'Homme comme se rapportant à une seule personne et que les croyants étaient trop craintifs pour oser penser à deux personnes, lors même que l'indication de deux noms différents aurait dû cependant faire comprendre la dualité des personnes. Heureux les hommes qui, en eux-mêmes, peuvent à la dernière heure, arriver encore à l'entendement !

AMEN

UN MOT POUR FINIR

Abdruschin a maintenant terminé son message à l'humanité. Il ressuscita en lui après l'accomplissement, le Fils de l'Homme envoyé par Dieu,

I M A N U E L

qui a été promis par Jésus lui-même, le Fils de Dieu, pour le jugement et la Rédemption de l'humanité, ainsi que les vieux prophètes l'ont prédit. Il porte les signes de sa haute mission : la croix vivante de la vérité, rayonnante en lui et, au-dessus de lui la colombe divine, tels que le Fils de Dieu les a portés.

Humanité, réveille ton esprit de son
sommeil !

SUPPLÉMENT

LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU

Le premier Commandement

*Je suis l'Éternel, ton Dieu ;
tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face !*

Qui sait vraiment lire ces paroles, y trouvera le jugement de beaucoup, n'observant pas ce commandement capital.

« Tu n'auras pas d'autres dieux ! » Plus d'un voit un sens trop restreint sous ces paroles. Il se les rend trop faciles. Il s'imagine évidemment comme adorateurs des idoles, en premier lieu, ces hommes agenouillés devant des figures sculptées dans le bois dont chacune représente un certain dieu ; peut-être pense-t-il aussi aux adorateurs du diable et à de semblables égarés dont il se souvient avec pitié, dans les meilleurs cas ; mais il ne pense pas à lui-même. Regardez tranquillement en vous-mêmes, examinez-vous ; ne faites-vous pas partie peut-être de ceux-là ?

L'un a un enfant qui lui, passe par-dessus tout, pour lequel il sacrifiera et oubliera tout. L'autre place la jouissance terrestre au-dessus de tout ; avec le meilleur vouloir du monde il serait incapable d'y renoncer en faveur d'autre chose, en cas qu'une telle exigence se présente, lui accordant une décision volontaire. Un troisième encore aime l'argent, un quatrième le pouvoir, un cinquième une femme, l'autre les honneurs terrestres et au fond en tout cela, tous aiment... eux-mêmes.

C'est le culte des idoles au sens le plus strict. Le premier commandement en avertit. Il le défend. Malheur à celui qui ne l'observera pas littéralement. Cette transgression se venge de suite en ce que cet homme demeurera toujours lié à la terre lorsqu'il passera dans le royaume de la matière noble. C'est en réalité lui-même qui s'y sera lié par son penchant pour les choses

LE PREMIER COMMANDEMENT

terrestres. Cela le détourne de toute ascension ultérieure, lui fait perdre le temps qui lui a été accordé et lui fait courir le danger de ne pas sortir en temps opportun du royaume de la matière noble, par une résurrection vers le royaume lumineux des esprits libres. Alors il sera entraîné dans la décomposition inévitable de toute matière, qui sert à la résurrection et à la nouvelle formation de *cette* matière. C'est la mort de la matière noble et spirituelle de toute auto-conscience de l'âme humaine et aussi l'anéantissement de sa forme comme de son nom pour l'éternité.

C'est de cette terrible éventualité que l'observation du commandement doit protéger. Il est le commandement capital, étant le plus nécessaire à l'homme. Ce dernier incline, hélas, beaucoup trop facilement à se livrer à un penchant quelconque, duquel il devient finalement l'esclave. Ce qu'il laisse devenir un penchant, devient aussi un veau d'or, qu'il érige à la place suprême, comme une idole ou un faux dieu à côté de son Dieu, si ce n'est pas *au-dessus*.

Il n'y en a, hélas, que trop de ces *penchants* que l'homme s'est créés et se les approprient volontiers en toute insouciance. Le penchant est la prédilection pour quelque chose de terrestre, comme je l'ai déjà indiqué. Il y en a naturellement encore beaucoup plus. Quiconque se livre à un penchant, reste « collé » à la matière vile pour son évolution ultérieure lorsqu'il arrive dans l'Au-delà ; il ne peut s'en délivrer, il est entravé, retenu. On peut aussi nommer cela une malédiction, dont il demeure chargé. Le fait reste le même, qu'importe le verbe qu'on applique à son expression.

S'il place Dieu au-dessus de tout, non seulement en images ou en paroles, mais dans l'intuition, donc en vérité et sincérité, dans un amour plein de respect qui le lie comme à un penchant, cette liaison le fera aspirer, dans ses effets identiques, vers le haut, sitôt qu'il ira dans l'Au-delà ; car cette vénération et cet amour de Dieu qu'il emmène avec lui le tiennent et le portent finalement

LE PREMIER COMMANDEMENT

jusqu'à sa proximité, au Paradis, dans la création primitive, dans le séjour des purs esprits libérés de toutes charges, dont la liaison ne conduit que vers la vérité lumineuse divine.

Ainsi prenez garde d'observer sévèrement ce commandement. Cela vous préservera *de bien* des revers de fortune, ne pouvant peut-être pas vous rester le temps suffisant pour les racheter.

Le deuxième Commandement

*Tu ne feras pas abus du nom de l'Éternel,
ton Dieu.*

Le nom éveille et rappelle en l'homme l'idée. Celui qui déshonore un nom et ose le déprécier, déprécie l'idée. Souvenez-vous toujours de cela.

Ce commandement bien net du Seigneur est cependant celui auquel on prête le moins d'attention parmi les dix commandements et qui est le plus transgressé. Les genres d'infractions sont multiples. L'homme prétend que beaucoup de ces infractions sont inoffensives et faites sans penser à mal ; que ce sont façons de parler, sans importance ; cependant ce sont des infractions au commandement strictement donné. Ce sont justement ces infractions multiples, prétendues inoffensives, qui abaissent le saint nom du Seigneur et par cela l'idée de Dieu, toujours étroitement liée au nom. Cela lui supprime, devant les hommes et déjà devant les enfants, sa sainteté, salit son inviolabilité par une vulgarisation quotidienne, par une défiguration, en l'employant généralement. Les hommes n'hésitent pas à s'y rendre ridicules. Je ne veux pas citer un seul de ces nombreux propos, pour cela le nom est trop sublime. Mais chacun n'a qu'à y prendre garde *un* seul jour, et il sera consterné de l'entassement des transgressions du deuxième commandement chez les humains des deux sexes, grands et petits, en descendant jusqu'aux enfants qui ne sont encore guère capables de former une phrase convenable. Car les enfants fredonnent la chanson du père. Aussi les formules qui défigurent Dieu sont-elles trop

LE DEUXIÈME COMMANDEMENT

souvent les premières choses qu'apprend la jeunesse dans des infractions à la loi divine, inoffensives en apparence seulement.

L'effet produit par cela est cependant le pire parmi toutes les infractions. Il s'étend, dans sa marche, sur toute l'humanité qu'il ravage ; ce n'est pas seulement chez les chrétiens, mais chez les Mahométans, les Juifs et les Bouddhistes, partout on l'entend jusqu'à satiété. Qu'est-ce que le nom de *Dieu* peut encore signifier pour l'homme ? Il est déprécié ; il n'est pas même considéré comme la plus petite des pièces de monnaie. Bien moins qu'un vieil habit usé. Et l'homme qui se prétend sensé juge cela inoffensif, pêche par là plus de cent fois par jour. Où demeure la réflexion ? Où y a-t-il le moindre mouvement d'intuition ? Vous-mêmes, vous êtes tout à fait indifférents à cela ; vous l'entendez tranquillement, alors que la plus sacrée de toutes les idées est piétinée de cette façon dans la boue de tous les jours. Ne vous y trompez pas. Chacun aura son compte débiteur impitoyablement chargé dans l'Au-delà, s'il a péché dans ce sens. Et ce ne sera pas facile de racheter, précisément cela, parce que les mauvaises conséquences entraînées par un compte débiteur sont si graves, qu'elles se répercuteront sur la troisième et quatrième génération, à moins qu'il se trouve une fois, dans cette postérité, un homme venant à l'entendement et mettant un frein à cette mauvaise manière d'agir.

Essayez donc de combattre cette habitude fatale dans les milieux qui vous sont familiers. Mais avant tout, coupez d'abord vos propres fils karmiques avec toute l'énergie dont vous êtes encore capable, afin que le compte débiteur ne devienne pas plus grand qu'il ne l'est déjà. N'escomptez pas un rachat facile parce que vous n'aviez pas de mauvaise pensée. Le dommage reste exactement le même. Le péché contre le commandement n'en existe pas moins. Vous l'avez connu exactement. Si vous ne vous êtes pas efforcés de vous rendre compte de sa portée, c'est *votre*

LE DEUXIÈME COMMANDEMENT

faute. Il ne peut donc rien vous en être déduit. Écoutez et agissez de façon à pouvoir beaucoup racheter encore sur terre.

Sans cela, la boue qui vous attend est effrayante lorsque vous arriverez dans l'Au-delà et elle entravera votre ascension.

Ce n'est pas seulement l'individu lui-même, mais ce sont les gouvernements qui montrent ouvertement leur résistance à ce commandement, ainsi que contre la parole de Dieu. Pendant des siècles on a contraint les hommes à prêter serment ; on les a poussés de force à le transgresser, sous menace de graves châtiments terrestres, s'ils ne se conformaient pas à cette exigence. La punition de l'Au-delà est beaucoup plus lourde ; elle tombe sur tous ceux qui exigèrent la prestation du serment et non sur ceux qui y furent contraints. C'est ce que le Christ dit expressément ; « Que votre Parole soit oui, oui, non, non, ce qu'on dit de plus vient du malin. »

Les gouvernements avaient cependant le pouvoir de donner au oui et au non le poids décisif, parce que c'était dans leur pouvoir de faire punir par le tribunal la mystification, au même titre que le parjure. Ils avaient la possibilité par cela de donner aux paroles prononcées devant le tribunal la valeur qui était nécessaire pour le jugement. Il n'était pas nécessaire de forcer les hommes à transgresser le commandement de Dieu. Ils en répondront dans le jugement de l'Au-delà. Plus sévère, plus rigide qu'ils ne l'avaient jamais admis, en se moquant de la fonction d'échange. Il n'y aura point d'échappatoire.

Mais ce que les églises et leurs délégués pratiquèrent fut pire encore ; ils soumettaient leurs prochains aux pires tortures sous l'invocation de Dieu et, finalement, les brûlaient sous la même invocation quand ils n'avaient pas encore succombé à leurs souffrances. L'empereur Néron, qui s'est acquis une si fâcheuse réputation par ses cruautés envers les chrétiens, ne fut pas si mauvais, pas si condamnable que l'église catholique avec son monstrueux catalogue de péchés envers les lois divines.

LE DEUXIÈME COMMANDEMENT

Premièrement, Néron est loin d'avoir autant assassiné et torturé et, deuxièmement, ce n'était pas en citant le nom de Dieu dans des invocations aussi hypocrites, comptant ainsi parmi les plus grands blasphèmes qu'un homme puisse proférer.

Il ne sert de rien que ces mêmes églises condamnent aujourd'hui les pratiques qu'elles ont autrefois que trop longtemps appliquées, car elles ne les ont pas volontairement abandonnées.

Encore aujourd'hui, on ne se prive pas de ces attaques simultanées, mais on le fait sous une forme plus cachée, plus moderne. Le temps n'a changé que *la forme*, pas le noyau vivant. Et c'est ce noyau seul, que l'on cache si volontiers, qui compte devant le Tribunal de Dieu et non sa forme extérieure.

Cette forme actuelle, inoffensive seulement en apparence, est née du même indicible orgueil de l'esprit des représentants de *toutes* les églises, comme pour le passé. Si ce n'est orgueil condamnable, c'est vide présomption qui se base sur le pouvoir terrestre des églises. Ces défauts provoquent assez souvent d'inopportunes hostilités qui sont encore tissées par les calculs d'étendre une influence, si ce n'est même par les désirs ardents d'une importance d'ordre politique.

Et cela toujours avec le nom de *Dieu* sur les lèvres, c'est pourquoi je voudrais leur crier encore une fois, ainsi que le Fils de Dieu : « Ma maison sera appelée une maison de prières, mais vous, *vous* en avez fait une caverne de voleurs ! » Vous vous nommez serviteurs de la Parole de Dieu, cependant vous êtes devenus serviteurs de votre orgueil.

Chaque catholique prétend être supérieur à un protestant devant Dieu, sans une raison valable ; par contre chaque protestant se croit plus savant, plus avancé et par *cela*, plus proche de son Dieu que le catholique. Ainsi en est-il de tous ceux qui prétendent être des adeptes du Christ et se former d'après sa Parole.

LE DEUXIÈME COMMANDEMENT

Tous deux sont des insensés, ils se basent sur quelque chose qui ne compte pas du tout devant la volonté divine. Ce sont précisément eux qui pèchent bien plus contre le deuxième commandement que les adeptes des autres religions ; ils font abus du nom de Dieu non seulement en paroles, mais en actions et par toute leur manière de vivre, voire dans leur soi-disant office divin. Ils donnent à tout observateur, capable de penser et d'observer, un exemple repoussant de formules creuses et de pensées vides. C'est justement par cette présomption sans bornes, de vouloir se persuader eux-mêmes ainsi que leur entourage, qu'au détriment de ceux qui ont une autre croyance, ils possèdent une place de faveur au ciel, qu'ils profanent le plus profondément une idée divine. L'extérieur des rites religieux, le baptême et le reste, ce n'est pas cela qui en fait la valeur. L'intérieur de l'homme seul a à se présenter au jugement. Retenez cela vous, les orgueilleux, auxquels il est déjà prédit, qu'ils se pavaneront satisfaits d'eux-mêmes au jour du jugement, avec des drapeaux, en habits somptueux, afin de recueillir joyeusement leur récompense. Ceux-là n'atteindront jamais le royaume de l'esprit, au pied du trône de Dieu ; ils recevront la récompense qui leur est due avant d'y être arrivés. Un souffle glacial les balayera comme de la paille vide sans valeur ; car il leur manque, *en eux*, l'humilité pure et le vrai amour du prochain.

Ils sont les pires profanateurs du nom de « Dieu » par leur conduite, et foulent aux pieds tous ses commandements du premier jusqu'au dernier, mais surtout ce deuxième dont la transgression est la plus noire tache faite à l'idée de Dieu dans le nom. Ils furent tous des serviteurs de Lucifer, et non de l'Éternel.

Soyez sur vos gardes de ne pas prendre à la légère la transgression de ce commandement. Faites strictement attention à vous-mêmes et à votre entourage. Considérez que, si vous respectez fidèlement neuf commandements et que vous négligiez le dixième, vous êtes *également* perdus. Du moment qu'un

LE DEUXIÈME COMMANDEMENT

commandement a été donné par Dieu, c'est la preuve qu'il ne doit pas être pris à la légère, mais qu'il doit être appliqué dans toute sa rigueur ; autrement Dieu ne vous l'aurait pas donné.

Ne vous efforcez point de prier si vous n'êtes pas capables de vibrer de toute votre âme dans les paroles et méfiez-vous de vous présenter en bavards irréfléchis devant votre Dieu, car vous seriez coupables d'une profanation de son nom. Réfléchissez bien avant de prier pour quelque chose, que ce soit d'une nécessité urgente. Ne vous empêtrez pas dans des prières de pure forme, comme on a pris la mauvaise habitude d'en débiter machinalement dans *tous* les exercices religieux. C'est non seulement une profanation, mais un blasphème du nom de Dieu. Dans la joie ou la tristesse, la chaleur d'une intuition sans paroles a bien plus de valeur que mille prières verbales, cette intuition ne dût-elle durer qu'une fraction d'instant. Une telle intuition est toujours vraie, et non hypocrite. Ainsi elle n'est jamais une profanation de l'idée de Dieu. C'est un moment *sacré* que celui où l'esprit humain vient se prosterner devant le Trône de Dieu pour prier ou remercier. Ce ne doit jamais être un caquetage routinier. Pas même des serviteurs d'une église.

L'homme à qui il arrive d'invoquer le nom de Dieu en toutes les occasions quotidiennes possibles et impossibles, n'a jamais eu la moindre notion de l'idée de Dieu. Celui-ci représente une bête, mais pas un homme. Car comme esprit humain, il *doit* posséder la capacité d'éprouver intuitivement le pressentiment de Dieu, encore que ce ne serait qu'une fois dans sa vie terrestre. Mais cette fois unique suffirait à lui enlever toute idée de transgresser, même par insouciance, le deuxième commandement. Il porterait éternellement en lui le besoin de ne jamais prononcer ce mot « Dieu » qu'en se prosternant dans la pureté la plus élevée de son for intérieur.

Celui qui n'a pas cela, est très éloigné d'être digne de la Parole de Dieu et encore bien moins de venir dans son royaume, de

LE DEUXIÈME COMMANDEMENT

jouir de sa proximité qui donne le bonheur. Il est aussi défendu de forger une *image* de Dieu le Père d'après le sens humain. Chaque essai de ce genre ne conduit qu'à un amoindrissement piteux ; nul esprit humain, nulle main humaine ne sont capables de se figurer la plus petite partie de la réalité et d'en retenir l'image de façon terrestre. Le plus grand chef-d'œuvre aboutirait à un amoindrissement. Un œil seul indique tout dans son éclat ineffable. — *Voilà* la grandeur sublime, insaisissable pour vous, qu'il faut concentrer dans ce mot « Dieu » que vous avez souvent l'audace d'employer avec insouciance comme on parle de choses vides et irréfléchies. Vous aurez à rendre compte de votre manière d'agir.

Le troisième Commandement

Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier.

Qui se donne la peine de ressentir intuitivement un commandement ? Quand on voit combien les enfants, les adultes appliquent à la légère les commandements de leur Dieu, cela pourrait et devrait faire frissonner tout homme qui y pense sincèrement. Les commandements sont enseignés et cités à l'école de façon tout-à-fait superficielle. L'homme est satisfait d'en connaître assez bien le texte, pour pouvoir répondre passablement aux questions qu'on lui pose là-dessus, aussi longtemps qu'il court ce risque. Lorsqu'il sort de l'école pour entrer dans la vie des affaires, le texte est bien vite oublié et avec lui le sens. Il donne ainsi la preuve qu'il ne s'intéresse pas du tout à ce que le Seigneur son Dieu exige de lui. Il ne *l'exige* même pas, il le *donne* par amour à tous les hommes qui en ont un besoin urgent. Car la Lumière a remarqué combien les hommes s'égareraient. Ainsi Dieu leur montre-t-il fidèlement la voie, comme un bon éducateur, pour les mener à la vie éternelle, dans le royaume lumineux de l'esprit, donc à leur bonheur. Tandis que la négligence conduit forcément les hommes à leur malheur et à leur perte. À vrai dire, il n'est pas exact de parler de *commandements*. Ce sont plutôt des conseils bienveillants, l'indication de la bonne voie à travers la matière que les esprits humains ont toujours eu le désir d'apprendre à connaître. Mais cette pensée, si belle en elle-même, n'a aucune influence sur l'homme. Il est beaucoup trop percé à faux dans le dédale de ses pensées et ne veut voir ni entendre d'autre que ce que ses propres

LE TROISIÈME COMMANDEMENT

conceptions ont fabriqué, avec son petit savoir de charpentier terrestre. Il ne sent pas combien la matière le mène de plus en plus vers la limite où il s'agit pour lui de prendre une décision dernière, déterminant tout son *être* et qui le forcera de suivre le chemin choisi, jusqu'au bout, sans avoir la possibilité de revenir en arrière, encore que la connaissance lui viendrait à la fin. C'est trop tard alors et cela ne fait qu'augmenter ses tourments.

Pour permettre que, malgré ses égarements, l'homme puisse venir enfin à la connaissance *en temps opportun*, Dieu lui donna, dans le *troisième* commandement, le conseil de sanctifier les jours de fête. Si ce commandement avait été exécuté, il aurait ressuscité avec le temps, en chaque homme, le désir ardent d'aspirer à la Lumière et ce désir lui aurait, en fin de compte, montré le chemin qui le faisait parvenir au sommet de ses vœux, toujours plus fortement condensés par la prière. Dans ce cas, l'homme serait *tout autre* aujourd'hui en présence de la révolution cosmique. Il serait pénétré par l'Esprit et *mûr* pour le royaume qui doit venir.

Ainsi écoutez, *vous*, et agissez, afin que l'exécution du commandement vous prépare la voie. Tu sanctifieras les jours de fête. *Toi !* Il est dit en toutes lettres dans ces paroles que c'est *toi* qui dois donner la consécration au jour de fête, qui dois le rendre *sacré pour toi*. Jour de fête veut dire jour de repos, c'est-à-dire le jour où tu te reposes du travail que t'impose l'existence terrestre. Mais tu ne donnes aucune consécration à l'heure du repos ni au jour du repos si tu ne soignes que ton corps. Pas plus si tu recherches la distraction du jeu, de la boisson et de la danse. L'heure du repos doit t'amener au recueillement dans tes pensées et tes intuitions, te donner la possibilité d'embrasser d'un seul regard ta vie terrestre passée et présente, mais avant tout les derniers jours ouvrables de la semaine *écoulée*, afin que tu en tires des conclusions pour l'avenir. On peut toujours regarder six jours en arrière ; ce qui dure plus longtemps, est vite oublié. Il en

LE TROISIÈME COMMANDEMENT

résultera alors que ta capacité intuitive s'élèvera lentement plus haut et tu deviendras un chercheur de la vérité. Ce n'est que si tu es un chercheur véritable que la voie te sera aussi montrée. Et, de même que sur terre, tu ne t'engages pas sur un chemin inconnu qu'après l'avoir examiné, de même dois-tu entrer pas à pas dans les voies spirituelles, s'ouvrant nouvelles devant toi, afin de toujours garder un terrain solide sous tes pieds. Il ne faut pas sauter, tu pourrais tomber. Par des pensées et des intuitions de ce genre pendant tes heures de repos dans l'existence terrestre, tu ne peux rien perdre, mais tout gagner.

En allant à l'église, personne ne sanctifie une heure de repos si, dès qu'il est tranquille, il ne s'empresse de réfléchir à ce qu'il vient d'entendre afin de le recueillir véritablement en lui-même et de le vivre. Le prêtre ne peut sanctifier ton jour, si tu ne le sanctifies pas toi-même. Réfléchis toujours exactement si le sens véritable de la Parole de Dieu est bien d'accord avec tes actes. C'est de *cette* manière que le jour de fête est sanctifié par toi ; car il a atteint, par le recueillement paisible, *la* valeur qui est le but de son institution. Chaque jour de fête deviendra ainsi une borne sur ton chemin qui donnera rétroactivement aux jours d'activité de la matière vile *la* valeur que ceux-ci doivent avoir pour la maturité de ton âme. Ils n'auront pas été vécus en vain et tu avanceras continuellement. Sanctifier ne veut pas dire gaspiller. Dès que tu y manques, tu perds le temps qui t'a été accordé pour mûrir et, après la révolution cosmique qui, en ce moment, vous entoure lentement de ses rayons, il n'est donné qu'un faible délai pour rattraper ce qui a été perdu, à condition que vous employiez toutes les forces qui vous sont restées. Sanctifiez donc le jour de fête. Vous pouvez le faire dans votre maison et surtout au milieu de la nature qui vous incite à demeurer éveillé en pensées et en intuitions. Accomplissez ainsi le commandement du Seigneur. *C'est à votre avantage.*

Le quatrième Commandement

Tu honoreras père et mère.

Ce commandement fut transmis autrefois à l'humanité par Moïse. Mais il a déclenché des discussions psychiques indicibles. Combien d'enfants, combien d'adultes ont durement lutté pour ne pas en venir à pécher d'une manière grave contre ce commandement. Un enfant peut-il honorer un père qui s'adonne à l'ivrognerie, ou une mère qui manque de dignité et de bien d'autres choses par ses caprices ou la frénésie de son tempérament qui rend la vie pénible au père et à la maison entière, empêchant le plus souvent toute disposition paisible ? Un enfant peut-il honorer ses parents lorsqu'il les entend s'insulter grossièrement, se mentir ou même se battre ? Combien de faits conjugaux sont la cause de ce que ce commandement est une torture pour les enfants et ont entraîné l'impossibilité de l'accomplissement. C'est plus que de l'hypocrisie si un enfant prétend encore honorer sa mère, voyant celle-ci se montrer plus aimable envers les étrangers qu'avec son mari, le père de son enfant. De même si ce dernier remarque chez elle les penchants d'un caractère superficiel, la voit devenir par vanité l'esclave sans volonté des folies de la mode, qui n'ont aucun rapport avec la maturité sévère privant de toute beauté, de toute élévation et de la dignité maternelle... En quoi est-ce qu'un enfant peut encore trouver la vénération volontaire de sa mère ? Que ne contient-il pas le mot de « mère » ! Mais que n'exige-t-il pas, en revanche ? Un enfant qui n'est pas encore empoisonné *ressentira intuitivement* d'une façon inconsciente, qu'une créature humaine

LE QUATRIÈME COMMANDEMENT

à l'esprit sérieux et mûr ne saurait promener son corps matière vile à moitié nu, sous prétexte que c'est à la mode. Comment la mère peut-elle alors demeurer sacrée pour l'enfant ? La vénération naturelle s'abaisse impulsivement et n'est plus que la formule vide d'un devoir habituel ou, suivant l'éducation, une politesse de la société, c'est-à-dire une hypocrisie à laquelle tout élan de l'âme fait défaut. C'est précisément *cet* élan qui renferme la vie ardente ; il est indispensable à l'enfant et l'accompagne lorsqu'il grandit et entre dans la vie, comme un sûr bouclier, qui le protège des attaques de tout genre et qui demeure intérieurement pour lui un asile solide lorsqu'il lui arrive d'être assailli par le doute. Jusqu'à l'âge avancé. Les mots « Mère » ou « Père » devraient toujours éveiller une intuition ardente et sincère, du fond de laquelle sortirait une pure et *digne* image devant l'âme, avertissant ou confirmant comme une étoile guide, pendant *l'être* terrestre.

De quel trésor l'enfant est-il privé lorsqu'il *ne peut pas* honorer son père et sa mère de toute son âme.

La seule cause de ces tourments de l'âme est la façon erronée dont les hommes conçoivent le commandement. Le point de vue qu'on a adopté jusqu'à présent, est faux, il donnait au commandement un sens partial, alors que rien ne peut être partial de ce que Dieu a envoyé. Mais il était encore plus injuste de défigurer ce commandement en le corrigeant d'après la jugeote humaine et en voulant le rendre plus net par l'addition « Tu honoreras *ton* père et *ta* mère ». Cela le rendait personnel. Il en résulta des erreurs, car dans sa forme exacte le commandement ne dit que : « Tu honoreras père et mère. »

Ce commandement ne fait donc pas allusion aux personnes isolées et déterminées, dont le *genre* ne peut pas, *de prime abord*, être fixé et prévu. Jamais de tels non-sens ne se produisent dans les lois divines. En aucun cas, Dieu demandera

LE QUATRIÈME COMMANDEMENT

d'honorer quelque chose qui ne soit pas digne d'être absolument honorable.

Ce commandement généralise au lieu de restreindre *l'idée* de la paternité et de la maternité. Ce n'est pas aux enfants qu'il s'adresse en premier lieu, mais aux *parents* eux-mêmes ; il exige *d'eux* qu'ils sauvegardent l'honneur de la paternité et de la maternité. Il impose aux parents le devoir absolu d'être toujours conscients de leur mission et d'avoir continuellement devant les yeux la responsabilité qu'ils assument.

Dans l'Au-delà et dans la Lumière on ne vit pas de paroles, mais d'idées.

C'est pourquoi il arrive que par la transmission verbale, il se fait facilement une restriction de l'idée, ainsi que c'est ici le cas visiblement. Mais malheur à ceux qui ne respectent pas ce commandement et ne s'efforcent pas de le connaître exactement. Ce n'est pas une excuse qu'il ait été si fréquemment interprété de travers, ni qu'il ait fait l'objet de fausses intuitions. La conséquence d'une infraction à ce commandement prévaut déjà, lors de la procréation et lors de l'entrée de l'âme. Il en serait tout autrement sur cette terre si ce commandement tranchant avait *été* compris et exécuté des hommes. Des âmes toutes différentes auraient pu alors venir à l'incarnation, ce qui aurait empêché la morale et les mœurs d'atteindre le degré de décadence où elles sont arrivées aujourd'hui. Voyez les meurtres, voyez les danses lascives, les orgies dans lesquelles tout va en accélérant. C'est pour ainsi dire un afflux triomphal des courants étouffants de l'obscurité. D'autre part, voyez l'indifférence irréfléchie avec laquelle on accueille cette déchéance comme quelque chose de bien juste ou qui a déjà eu lieu dans le passé et dont on active encore le progrès.

Où est l'homme qui s'efforce de connaître exactement la volonté divine, qui cherche à s'élancer vers le haut pour en saisir toute la grandeur, au lieu de presser toujours et toujours avec

LE QUATRIÈME COMMANDEMENT

entêtement cette grande volonté dans la mesquine restriction du cerveau terrestre dont il a fait le temple de l'intelligence ? Il abaisse volontairement ses regards vers la terre comme un esclave qui marche enchaîné, au lieu de l'élever se dilatant dans la joie afin de trouver le rayon de la connaissance.

Ne voyez-vous pas votre attitude piteuse dans *chaque* conception de ce qui vient de la Lumière ? Qu'il s'agisse des commandements, des promesses, du message du Christ ou de la création entière. Vous ne voulez rien voir, rien connaître. Vous ne vous efforcez nullement à saisir *vraiment* quelque chose. Vous ne prenez pas les choses comme elles sont, mais vous vous efforcez toujours de tout déformer d'après vos basses conceptions, auxquelles vous êtes liés depuis des milliers d'années. Libérez-vous donc enfin de ces traditions. La force pour cela est mise à votre disposition. À tout instant. Et sans que vous ayez à faire des sacrifices. Mais il faut vous en débarrasser *tout d'un coup*, par *un seul* acte de volonté. Sans retenir quoi que ce soit de ce qui est devenu cher à vos habitudes. Dès que vous vous efforcez de trouver une *solution transitoire*, vous ne pouvez vous libérer du passé, c'est avec ténacité qu'il vous tirera toujours en arrière. Cela ne peut vous être facile que si vous séparez d'un *seul* coup de tout le passé, sans apporter cet antique fardeau dans le présent. C'est alors seulement que s'ouvrira la porte qui, autrement, reste bien verrouillée. Et cela ne demande qu'une volonté sincère, C'est l'affaire d'un instant. Exactement comme l'éveil du sommeil Si vous ne vous levez pas tout de suite de votre lit, vous vous fatiguez de nouveau et la joie de la tâche journalière en est diminuée, si elle n'est pas complètement perdue.

Tu honoreras père et mère. Agissez dès lors d'après ce commandement sacré. Mettez la paternité et la maternité en honneur. Qui sait encore actuellement quelle dignité elles renferment Quel pouvoir elles ont d'ennoblir l'humanité. Les

LE QUATRIÈME COMMANDEMENT

hommes devraient s'en rendre compte au moment de l'union ; alors, chaque mariage serait un vrai mariage, ancré dans le spirituel. Tous les pères et toutes les mères seraient *honorables* suivants les lois divines.

Pour les enfants, ce commandement serait rendu sacré et vivant par leurs parents. Ils ne pourraient faire autrement qu'honorer le père et la mère de toute leur âme quel que soit le genre des enfants. Ils y seraient déjà forcés par la manière d'être de leurs parents. Malheur alors à *ces* enfants s'ils n'accomplissent pas entièrement ce commandement. Ils encourront un grave karma, la base leur étant pleinement donnée. Et, par la fonction d'échange, l'observation deviendra bientôt une joie, un besoin naturel. Mettez-vous à l'œuvre et observez les commandements de Dieu plus strictement que vous ne l'avez fait jusqu'ici. Cela veut dire, tenez en compte et accomplissez-les. Afin de devenir heureux !

Le cinquième Commandement

Tu ne tueras point.

Frappe-toi la poitrine, ô homme, et vante-toi à haute voix de n'être pas un assassin. Car tuer c'est assassiner et tu es ainsi personnellement convaincu de n'avoir jamais transgressé ce commandement du Seigneur. Tu peux venir fièrement devant lui sans peur ni crainte, tu peux attendre plein d'espoir que cette page du livre de ta vie, soit tournée.

Mais as-tu bien considéré aussi qu'il existe le fait de *mortifier* et que mortifier est synonyme de tuer ?

Il n'y a aucune différence. C'est toi qui en as établi une par ta manière de t'exprimer, par ton langage. Le commandement ne dit pas, partialement, « Tu ne dois pas tuer une vie terrestre de matière vile », mais il parle en embrassant tout et résume brièvement « Tu ne tueras point ».

Par exemple, un père avait un fils. Poussé par une mesquine ambition terrestre, le père a obligé son fils à faire des études, à tout prix. Mais les capacités naturelles du fils le poussaient à des occupations où ces études ne lui étaient d'aucune utilité. Il était donc tout naturel que le fils n'éprouvât pour ces études, auxquelles il se voyait contraint aucune prédilection et qu'il n'était pas capable d'y apporter un élan joyeux. Le fils s'en acquitta par obéissance. Il s'efforça, aux dépens de sa santé, de remplir la volonté de son père. Mais comme c'était contre sa nature, contre les dons qu'il avait reçus, il était tout à fait normal que sa santé ne pouvait que s'en ressentir. Je ne veux pas poursuivre ce cas plus avant ; il se répète si souvent sur terre qu'il pourrait se chiffrer par plusieurs centaines de milles et encore plus. Il est hors de doute que le père agissant ainsi mortifie dans son fils, par son ambition et son entêtement, quelque chose qui lui avait été donné sur terre pour le développer. Dans de nombreux cas il réussit aussi réellement à le

LE CINQUIÈME COMMANDEMENT

mortifier, parce que le développement ultérieur n'est guère possible, la force principale ayant été brisée dans sa fleur et gaspillée avec légèreté pour des choses absolument étrangères à la nature du fils.

Ce père a péché gravement contre le commandement : Tu ne tueras point. Sans compter qu'il a, par son action, privé les hommes d'une chose dont ils auraient pu tirer profit grâce à son fils. Il faut considérer que, s'il y a parenté d'esprit entre le garçon et son père ou sa mère, il n'en demeure pas moins, devant le Créateur, une personnalité propre qui est *obligée* de développer les dons qu'elle a reçus sur terre, pour son propre bien. Peut-être aussi la grâce de Dieu lui aurait-elle accordé de racheter ainsi un lourd karma, en lui permettant de faire quelque découverte qui, dans un sens ou dans l'autre, eut été d'un grand profit pour l'humanité. Une culpabilité incombe ainsi gravement au père ou à la mère qui placèrent leurs petites combinaisons terrestres au-dessus des fils du destin et qui abusèrent ainsi du pouvoir de leur parenté.

Il en est de même lorsque, pour le mariage de leurs enfants, les parents mettent au premier plan les calculs mesquins de leur intelligence terrestre. Combien de fois n'étouffent-ils pas une pure intuition de leurs enfants sans égards ; garantissant le bien-être terrestre, mais aussi, le malheur de leurs âmes, ce qui est bien plus tranchant pour l'*être* des enfants que tout l'argent et la fortune de la terre.

Les parents ne doivent pas céder, bien entendu, à toutes les fantaisies ou à tous les rêves de leurs enfants. Ce ne serait pas accomplir leur devoir de parents. Mais ils doivent faire un examen sévère n'étant pas partial, dans le sens terrestre. Cet examen doit être fait de façon *désintéressée* sans y faire intervenir leurs préférences, ce qui est bien rare, pour ne pas dire inexistant. Il y a de multiples cas de ce genre. Il n'est pas besoin que j'insiste. Réfléchissez-y, afin de ne pas enfreindre vous-

LE CINQUIÈME COMMANDEMENT

mêmes ces paroles si importantes du commandement de Dieu. Cela vous ouvrira des voies inconnues jusqu'à maintenant.

Cependant, de son côté, l'enfant peut étouffer des espérances légitimes chez ses parents, s'il ne développe pas les dons qu'il a en lui pour faire quelque chose de valeur, dès que les parents de leur côté lui ont laissé le choix de la voie qu'il avait sollicitée. C'est lui qui amène la mortification des intuitions nobles chez ses parents et qui transgresse brutalement le commandement.

De même, lorsque l'homme trompe une amitié sincère ou la confiance que quelqu'un lui a accordée. Il mortifie réellement en l'autre quelque chose qui renferme de la vie. C'est une infraction à la parole divine : *Tu ne tueras point*. Il en résultera pour lui un mauvais destin qu'il devra racheter.

Vous voyez que tous ces commandements sont les meilleurs amis des hommes et qu'ils veulent les protéger fidèlement contre le mal et le chagrin. Aimez-les donc et respectez-les comme un trésor, dont l'observation vous cause de la joie.

Le sixième Commandement

Tu ne commettras point d'adultère.

Il y a déjà un commandement qui dit : « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain » ; cela montre combien ce sixième commandement est peu identique avec le sens que lui donne la loi terrestre.

« Tu ne commettras point d'adultère » peut aussi s'exprimer comme suit : « Tu ne dois pas gâter la paix d'un mariage ». Par la paix on comprend, bien entendu, l'harmonie. Cela détermine en même temps la façon *dont* un mariage doit être érigé ; là où il n'y a rien à gâter ni à troubler, le commandement n'a aucune importance ; il ne s'applique pas d'après les conceptions et les règlements terrestres, mais d'après la volonté divine.

Le mariage n'existe que là où règnent d'une façon naturelle la paix et l'harmonie, où l'un ne recherche que le bonheur et la joie de l'autre. La partialité et l'ennui mortel, ce grand séducteur, en sont de prime abord et pour toujours complètement bannis, ainsi que la soif dangereuse de la distraction ou l'illusion de n'être pas compris. Ce sont les instruments meurtriers de ton bonheur et précisément les maux qui ne *peuvent* survenir dans un véritable mariage, où l'un vit réellement pour l'autre ; parce que de ne pas vouloir être compris et la soif de distractions sont les effets d'un égoïsme prononcé qui ne cherche à vivre que pour soi et non pour l'autre.

En cas d'un véritable amour psychique, l'abandon réciproque et joyeux de soi-même est une chose toute naturelle et où tout préjudice à l'encontre d'une partie est complètement exclu par la

LE SIXIÈME COMMANDEMENT

fonction d'échange. À condition que le degré d'éducation des deux époux ne présente pas une crevasse trop large.

C'est une condition qu'impose la loi d'attraction des affinités dans le grand univers et qui doit être accomplie pour que le bonheur soit parfait.

Là, où il n'y a ni paix ni même harmonie, l'union ne peut être appelée mariage, elle n'en est pas un, non plus. Ce n'est qu'une communauté sur terre qui n'a aucune valeur devant Dieu et qui, par conséquent, ne peut donner la prospérité dans le sens que peut en attendre un vrai mariage.

Comme base du sixième commandement, faut-il donc admettre un mariage strictement véritable. Tout autre n'est point protégé. Mais malheur à celui qui, d'une manière quelconque, cherche à troubler un *véritable* mariage. Car le triomphe qu'il croit remporter sur terre, l'attend dans la matière noble sous une forme toute différente. Elle sera pleine d'épouvante, il voudra la fuir lorsqu'il devra entrer dans l'Au-delà où elle l'attend.

L'adultère, dans son sens le plus large, est déjà consommé par le simple essai de séparer deux êtres qui s'aiment vraiment psychiquement, ainsi que le font trop souvent des parents, pour lesquelles les circonstances terrestres ne sont pas conformes à leurs désirs. Malheur aussi à la femme, malheur à l'homme, qu'il soit jeune ou vieux, qu'il agisse par envie ou par frivolité, s'il apporte consciemment la discorde ou même le désaccord dans un tel couple. L'amour pur entre deux êtres humains doit être sacré aux yeux de chacun, il doit inspirer la vénération et le respect et non la convoitise, car il est à l'abri de la volonté divine.

Si le sentiment d'un désir malpropre de ce genre cherche à monter, que l'homme se détourne et qu'il cherche avec un regard clair parmi *celles* qui ne sont encore attachées à personne. S'il cherche avec sincérité et patience, il en découvrira forcément une autre qui s'accordera avec lui d'après la manière voulue par Dieu et avec laquelle il sera aussi heureux, sans se charger d'abord

LE SIXIÈME COMMANDEMENT

d'une dette qui ne saurait jamais lui apporter ni garantir le bonheur.

La grande faute de ces hommes consiste le plus souvent en ce qu'ils s'efforcent de céder à la pression d'un sentiment, toujours faible au début, qu'ils le retiennent de force en eux, le cultivent par la recherche d'idées fantaisistes, jusqu'à ce que, la force venue, ils en soient remplis, tourmentés et poussés ainsi au péché. Des milliers d'esprits humains ne s'y seraient pas perdus s'ils avaient fait attention au *début* qui, à moins qu'il soit engendré par un calcul de l'intelligence, est issu uniquement que d'un badinage indigne de l'homme, ayant son origine dans les fatales habitudes terrestres de la vie familiale et surtout dans la haute société. Ce sont, à vrai dire, des marchés matrimoniaux, n'étant pas plus propres que la traite ouverte des blanches. C'est là le foyer pour les germes de l'adultère.

Vous parents, soyez sur vos gardes, afin de n'être pas fautif d'adultère à vos enfants par des calculs trop intellectuels. Il y en a tant qui s'y sont déjà empêtrés. Ils auront beaucoup de peine à se racheter. Et vous, enfants, soyez prudents, ne devenez pas des sources de troubles entre vos parents, sans quoi, vous êtes de même coupables d'adultère. Réfléchissez bien à cela. Vous vous feriez ennemis de votre Dieu et il n'y en a pas un de ses ennemis qui ne doivent fatalement succomber un jour après des tourments indicibles, sans que Dieu lève le doigt. Tu ne dois jamais troubler la paix et l'harmonie entre deux êtres humains.

Martèle-toi bien cela dans la tête afin que l'avertissement se dresse toujours devant les yeux de ton âme. —

Le septième Commandement

Tu ne déroberas point.

Le voleur est considéré comme une des créatures les plus méprisables. Le voleur est celui qui prend quelque chose appartenant à l'autre sans le consentement de celui-ci.

L'explication est là dedans. Pour bien observer le commandement, l'homme n'a rien d'autre à faire que de distinguer toujours nettement ce qui appartient à autrui. Ce n'est pas difficile, va-t-on dire ! Et ainsi, tout est liquidé. Certes, ce n'est pas difficile, pas plus que d'observer les dix commandements lorsqu'on le veut véritablement. Mais toujours à condition quand même que l'homme les connaisse à fond. Et voilà ce qui manque à beaucoup. Avez-vous jamais réfléchi, pour l'observation de ce commandement, ce qui s'appelle la propriété d'autrui que vous ne devez point dérober ?

Ce sont son argent, ses bijoux, ses vêtements, peut-être sa maison avec la basse-cour, ses animaux et tout le reste. Mais le commandement ne s'applique pas seulement aux biens terrestres de la matière vile. Il y a des valeurs qui sont encore plus précieuses. Son renom, sa réputation publique, ses pensées, sa personnalité et aussi la confiance dont il jouit auprès des autres, du moins de celui-ci et de celui-là sinon de tous, font aussi partie de la propriété d'un homme. Lorsque nous en arrivons là, la fierté de l'âme commence à s'inquiéter en face de ce commandement. Allons, interroge-toi : N'as-tu encore jamais essayé, peut-être de bonne foi, d'ébranler ou de détruire la confiance dont jouissait un homme en avertissant un autre d'être prudent ? En agissant ainsi,

LE SEPTIÈME COMMANDEMENT

tu as méthodiquement volé celui à qui s'adressait cette confiance. Tu la lui as prise ou, tout au moins, tu as essayé.

Tu voles aussi ton prochain lorsque tu as des renseignements sur sa situation et que tu les communique *sans son consentement*. Tu peux conclure par cela dans quelle grave faute sont empêtrés tous les hommes s'occupant de telles affaires ou qui pratiquent cette méthode commercialement comme c'est le cas dans les agences de renseignements ou organisations analogues. Les mailles des conséquences de ces transgressions continuelles des lois divines, tissent un filet monstrueux que ces hommes ne peuvent plus jamais racheter et sont abandonnés à la damnation ; ils sont *plus chargés* que les escrocs et les voleurs de la matière vile. Ils sont complices et semblables aux receleurs qui, en soutenant ce « genre d'affaires », activent un commerce enclin au péché. Tout homme dont les pensées sont justes et honnêtes, que ce soit en affaires publiques ou privées, a le droit et le devoir d'exiger de celui qui s'adresse à lui pour un motif quelconque, une explication *directe* et, au besoin, des pièces justificatives ; ce n'est qu'après cela qu'il peut décider à quel point il peut en confiance accéder à sa demande. Tout autre procédé est malsain et blâmable.

L'accomplissement de ce commandement a, comme achèvement, l'éveil progressant de son intuition et ses capacités en seront développées et libérées. L'homme acquiert ainsi la vraie connaissance psychologique, qu'il n'a perdue que par commodité. Il perd peu à peu ce qui est mort et machinal en lui et redevient lui-même un homme vivant. Des personnalités réelles se développeront de cette manière, tandis que l'animal cultivé actuel disparaîtra.

Prenez donc la peine de réfléchir profondément à cela et faites attention de ne pas trouver à la fin de votre livre de comptes un fort débit d'infractions à ce commandement.

Le huitième Commandement

*Tu ne porteras point de faux témoignage
contre ton prochain.*

Si tu assailles et frappes un de tes prochains de façon qu'il en porte des blessures et que, par-dessus le marché, tu le voles, tu sais que tu lui as causé un dommage qui doit t'attirer une punition terrestre. Tu ne penses pas qu'en même temps, tu es aussi pris dans les fils de la fonction d'échange, qui n'est soumise à aucun acte arbitraire, mais se déclenche d'une manière juste jusque dans les plus petits mouvements de l'âme auxquels tu ne prends pas garde et pour lesquels tu ne ressens nulle intuition. Cette fonction d'échange n'a aucun rapport avec la punition terrestre ; elle agit pour son compte, en toute indépendance et en silence, mais d'une façon inévitable pour l'esprit humain, de sorte qu'il ne peut découvrir une place où il puisse s'abriter et se cacher dans toute la création.

Si vous entendez parler de coups et blessures, vous êtes *indignés*. S'agit-il de personnes qui vous sont proches, vous en êtes effrayés et terrifiés. Mais cela vous dérange peu si un absent est par-ci par-là, présenté sous un mauvais aspect par des paroles malveillantes ou aussi par des gestes expressifs qui en font plus entrevoir que bien des discours.

Pourtant retenez ceci : Une attaque de la matière vile est bien plus facile à réparer qu'une attaque contre l'âme, souffrant de tout ce qui peut troubler son renom.

Évitez donc ceux qui attaquent les réputations aussi bien que les assassins de la matière vile.

LE HUITIÈME COMMANDEMENT

Car ils sont exactement aussi coupables, si ce n'est plus. Ils n'ont pas de pitié avec les âmes qu'ils traquent, c'est pourquoi la main ne leur sera pas tendue dans l'Au-delà, quand ils se recommanderont. L'impulsion fatale et froide est impitoyable qui les pousse du dedans à rabaisser les autres, souvent même des personnes qui leur sont étrangères ; c'est pourquoi froide et impitoyable, mais au centuple, sera la place qui les attend, dès le jour qu'ils auront quitté leur corps terrestre.

Ils demeureront des proscrits dans l'Au-delà et plus profondément dédaignés que les brigands et les voleurs ; car c'est un trait commun, plein de perfidie et digne de mépris, qui passe par tout ce genre, depuis la commère jusqu'à ces individus corrompus qui n'hésitent pas à déposer un serment désiré, un faux témoignage contre un de leurs prochains, qu'ils auraient tout lieu de remercier en bien des cas.

Traitez-les comme une vermine empoisonnée, car ils ne méritent pas d'autre sort.

Le but élevé et unificateur d'atteindre le royaume de Dieu, leur fait entièrement défaut, aussi n'ont-ils rien à se dire mutuellement, lorsque deux ou trois sont ensemble ; ils cultivent alors l'habitude chère de s'entretenir aux dépens du prochain, sans avoir la possibilité d'en reconnaître le caractère déplorable, en ayant perdu la notion, par l'emploi continu.

Ils devront continuer à être assis l'un près de l'autre dans l'Au-delà, afin de s'adonner à leur sujet favori jusqu'à ce que le délai accordé qui aurait peut-être pu leur apporter le salut pour la dernière possibilité d'ascension soit passé, et jusqu'à ce qu'ils soient entraînés dans la décomposition éternelle où toutes les espèces de la matière vile et de la matière noble viennent se purifier *de tout* ce poison qu'ont porté en elles les esprits humains qui ne méritent pas de porter un nom.

Le neuvième Commandement

Tu ne convoiteras point la femme du prochain.

Ce commandement est strictement et nettement dirigé contre les impulsions physiques, bestiales par lesquelles l'homme... hélas... ne se laisse que trop souvent dominer quand l'occasion se présente.

Nous avons mis ici le pied sur le ressort qui fait tomber l'homme dans la trappe où presque tous succombent quand ils en approchent et qui se nomme : *l'occasion* !

L'impulsion est uniquement éveillée et dirigée par les pensées. L'homme peut facilement observer par lui-même que l'impulsion ne fonctionne pas, ne peut pas fonctionner en absence de la pensée. Elle en dépend absolument. Sans exception.

Ne dites pas que le sens du toucher peut aussi éveiller des impulsions ; cela est faux. Ce n'est qu'une illusion. Le sens du toucher n'éveille que la pensée et celle-ci, à son tour, l'impulsion. Pour éveiller les pensées dans cette direction, c'est l'occasion offerte qui est le moyen de beaucoup le plus fort, ce que les hommes doivent redouter. C'est pour ce motif aussi, que la meilleure défense et la plus sûre protection pour les êtres humains des deux sexes est, d'éviter l'occasion. C'est l'ancre de salut dans la détresse actuelle, jusqu'à ce que l'humanité entière se soit raffermie en elle-même, de telle sorte qu'elle puisse *tenir propre le foyer de ses pensées* comme étant devenu une chose naturelle et saine, ce qui, hélas, n'est plus possible aujourd'hui. Alors toute infraction à ce commandement sera absolument impossible.

LE NEUVIÈME COMMANDEMENT

Bien des tempêtes devront se déchaîner sur l'humanité pour la purifier d'ici là ; mais *cette* ancre est solide si celui qui aspire à la Lumière s'efforce sincèrement de ne jamais donner l'occasion à un tête à tête séducteur des deux sexes.

Que chacun grave cela dans sa mémoire en lettres de feu ; car ce n'est pas facile de se libérer psychiquement de la transgression, parce que l'autre partie entre aussi en évidence et que la possibilité d'une ascension *simultanée* est rarement donnée.

« Tu ne convoiteras point la femme du prochain ! » Là dedans il n'est pas question seulement de la femme mariée, mais du sexe féminin en général. Donc aussi des filles. Et, puisqu'il est dit distinctement : « Tu ne *convoiteras* point ! », il s'agit uniquement de l'impulsion physique et non de l'honnête demande en mariage.

Il ne saurait y avoir d'erreur sur le sens si net de ces paroles. Il s'agit ici de la sévère loi divine contre la séduction et le viol, ainsi que des souillures produites par les pensées d'une convoitise secrète. Celle-ci, comme point de départ du mal entier d'un acte, constitue déjà à elle seule une infraction à ce commandement, entraînant la punition par un karma qui doit se déclencher inévitablement d'une manière ou d'une autre avant que l'âme puisse de nouveau être affranchie. Cet événement, considéré quelquefois par les hommes comme une bagatelle, entre en balance pour le genre de la prochaine incarnation terrestre ou pour le destin futur dans *cette* existence terrestre. Ne prenez donc pas trop à la légère le pouvoir des pensées car la responsabilité s'y attache dans la même mesure. Vous êtes responsable de votre pensée la plus légère, puisqu'elle cause déjà du dommage dans le monde de la matière noble, dans *ce* monde qui doit vous accueillir après votre vie terrestre.

Craignez l'expiation de la convoitise venue à la séduction c'est-à-dire à un acte de la matière vile, si vous n'êtes pas capables de la réparer sur terre physiquement et psychiquement.

LE NEUVIÈME COMMANDEMENT

Que la séduction soit le résultat de la plus grande flatterie ou de la violence, qu'un consentement ait été arraché à la femme, cela n'a pas d'influence sur la fonction d'échange ; elle était déjà mise en action par la convoitise et toute la roublardise ; tous les expédients ne peuvent que l'aggraver. Le consentement final ne l'annule pas.

Donc, soyez sur vos gardes, évitez les occasions et ne vous livrez à aucune insouciance. *En première ligne, tenez propre le foyer de vos pensées.* Alors vous ne faillirez jamais à ce commandement.

L'illusion d'un mariage possible qu'un homme essaie de se donner à lui-même, ne saurait être une excuse. Ce ne serait qu'aggraver le mensonge. Un mariage sans amour psychique est nul devant Dieu. L'amour psychique demeure la meilleure protection contre la transgression de ce commandement parce qu'en aimant vraiment on ne veut jamais que ce qu'il y a de meilleur pour l'autre et qu'on n'en peut pas faire l'objet de désirs ou d'exigences malpropres, contre lesquelles le commandement met en garde avant tout.

Le dixième Commandement

*Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain,
ni son bœuf, ni son âne ni aucune chose
qui soit à ton prochain.*

Celui qui essaie de trouver un profit par un travail et un commerce honnêtes, peut attendre avec calme, au jour du grand règlement des comptes, l'appel de ce commandement, car il passera sans le frapper. À vrai dire, c'est bien facile de remplir tous les commandements et cependant... regardez *véritablement* tous les hommes autour de vous et vous vous apercevrez que ce commandement dont l'observation devrait être au fond toute naturelle pour l'homme... n'est que très rarement suivi et non avec joie, mais au prix de bien des efforts.

Il y a comme un désir insatiable qui s'étend sur les hommes, qu'ils soient blancs, jaunes, bruns, noirs ou rouges, c'est de toujours envier au prochain ce qu'eux-mêmes ne possèdent pas. Encore plus précisément exprimé, d'avoir envie de tout ! Dans cette envie repose déjà la convoitise interdite. Le commandement est déjà transgressé par elle et devient la racine de nombreux maux qui amènent vite l'homme à sa chute, de laquelle il ne se relève souvent jamais.

L'homme, en général, a l'habitude bizarre d'attacher moins de prix à ce qu'il possède qu'à ce qu'il n'a pas encore. L'obscurité a semé la cupidité et, malheureusement, les âmes humaines ne se sont que trop empressées à s'y adonner et de fournir le terrain propice à la déplorable semence. Le désir du bien d'autrui est devenu avec le temps, pour la plus grande partie de l'humanité, la base de ses actes et de sa conduite. En commençant par le simple

LE DIXIÈME COMMANDEMENT

désir, cela continue par la ruse, puis par la persuasion, jusqu'à l'envie insatiable, d'où sort le mécontentement, pour finir par la haine aveugle.

Tout chemin a été reconnu propre à cette satisfaction, s'il n'était pas trop manifestement en contradiction avec les lois terrestres. Le commandement de Dieu demeura inaperçu devant l'avidité du gain. Chacun se croit réellement honorable tant qu'il n'a pas été amené à se justifier devant un tribunal terrestre. Il n'a pas trop de peine à éviter cela en prenant les plus grandes précautions, en employant la plus saillante sagesse de son intelligence, dès qu'il a l'intention de nuire sans merci à son prochain, jugeant nécessaire de se procurer un avantage quelconque à bon marché. Il n'y pense pas, que justement cela lui revient beaucoup plus cher en réalité que tous les moyens terrestres équivalents. Prudence, d'après les idées *actuelles*, est synonyme de ruse consommée ou de pire que cela encore. Il est seulement extraordinaire qu'on n'éprouve que de la méfiance pour l'homme rusé, tandis qu'on témoigne du respect à l'homme prudent. C'est *l'attitude fondamentale générale* qui provoque ce non-sens. L'homme rusé n'est qu'un mauvais ouvrier dans l'art de satisfaire son vouloir, tandis que l'homme de prudence intellectuelle est un maître là dedans. Le premier ne sait pas envelopper son désir sous de belles formes et ne récolte qu'un mépris plein de pitié. Mais des âmes, s'adonnant au même penchant, jaillit pour le maître l'admiration la plus envieuse. Là aussi de l'envie, parce que dans l'humanité actuelle, l'admiration de l'affinité est inséparable de l'envie. Les hommes ne connaissant pas ce grand ressort des nombreuses formes de l'égoïsme. Ils ne se rendent pas compte non plus que c'est cette envie qui les domine et les dirige sous de multiples formes dans leurs pensées et leurs actions. Elle est dans l'individu comme dans les peuples entiers, elle dirige les États, enfante les guerres

LE DIXIÈME COMMANDEMENT

comme les partis et suscite des querelles à n'en pas finir dès que deux personnes ont quelque chose à discuter.

Où est l'obéissance au dixième commandement ? aimerait-on rappeler, avertissant les États. Dans son avidité la plus impitoyable, chaque État terrestre n'aspire qu'à s'emparer de l'autre. Il ne recule pas plus devant le meurtre individuel que devant les crimes en grand, ni devant l'esclavage de peuples entiers afin d'assurer sa propre grandeur. Les belles phrases sur la conservation et la protection de soi-même ne sont que de lâches prétextes, sentant bien eux-mêmes qu'il faut dire quelque chose pour excuser ou diminuer un peu les crimes monstrueux contre les commandements de Dieu.

Mais cela ne leur sert de rien ; la pointe du style qui grave les infractions aux commandements divins dans le livre de l'ordre cosmique, est inflexible ; les fils karmiques qui s'attachent à chaque individu sont infrangibles, car la plus petite parcelle de ses pensées et de ses actes ne peut se perdre avant le rachat.

Quiconque peut embrasser tous ces fils d'un seul coup d'œil, voit quel jugement terrible cela a provoqué. La confusion et l'effondrement de tout ce qui a été construit jusqu'à présent ne sont que les premières et *légères* suites de cette violation la plus honteuse du dixième commandement de Dieu. Personne ne peut vous venir en aide dès que l'achèvement entier commencera à se déchaîner de plus en plus sur vous. C'est ce que vous avez mérité. Il n'arrivera que ce que vous vous êtes imposé.

Arrachez cette ignoble convoitise de votre âme. Réfléchissez qu'un État ne se compose que d'individus. Laissez de côté toute envie, toute haine envers *les* hommes qui, à votre point de vue, possèdent beaucoup plus que vous. Cela a déjà sa raison d'être. Que vous ne soyez pas capable de la découvrir, cette raison d'être, *c'est à vous* seul qu'en incombe la faute, parce que vous vous êtes *octroyé* volontairement la possibilité avec la monstrueuse restriction de votre entendement, en opposition

LE DIXIÈME COMMANDEMENT

avec la volonté divine, comme conséquence de votre misérable basse complaisance envers le culte intellectuel.

Celui qui n'est pas satisfait de la situation qui lui est donnée par l'achèvement des propres fils karmiques qu'il a noués, dans le nouveau royaume de Dieu sur terre, n'est pas digne non plus que l'occasion lui soit offerte de racheter, facilement en somme, la charge des dettes qu'il s'est attachée et de mûrir encore simultanément en esprit pour trouver le chemin du pays élevé des esprits *libres* où ne règnent que Lumière et joie.

Chaque mécontent sera à l'avenir impitoyablement éliminé, comme perturbateur inutile de la paix tant désirée et comme un obstacle à l'ascension normale. Mais s'il existe encore en lui un bon germe qui garantisse sa prompte conversion, il sera tenu sous contrainte pour *son* bien et pour son dernier sauvetage, par une nouvelle loi terrestre jusqu'au moment où ressuscitera en lui la connaissance de la justesse absolue de la sage volonté divine ; *justesse aussi pour lui* dont la myopie de son âme et la stupidité volontaire empêchaient de voir que le lit où il est couché *actuellement* sur terre a été confectionné par lui et pour lui seul, comme conséquence absolue de son *être entier* jusqu'à présent, pendant *plusieurs vies* dans l'Au-delà et sur terre, et non par l'arbitraire aveugle du hasard. Il verra enfin qu'il ne lui est de besoin que de cela et *seulement* cela, ce qu'il vit, où il se tient et les conditions dans lesquelles il est né avec toutes leurs conséquences.

S'il travaille avec zèle à lui-même, il avancera non seulement spirituellement, mais aussi sur la terre. Pourtant s'il s'obstine à se frayer un autre chemin, sans égard ni souci du prochain, cela ne pourra jamais lui apporter un vrai profit.

Il ne doit pas dire que cette connaissance doit lui venir de Dieu afin qu'il puisse l'observer et se modifier. Ce n'est que témérité et nouveau péché d'attendre ou même d'exiger la preuve que sa propre conception est fausse, afin de ne croire qu'après avoir été

LE DIXIÈME COMMANDEMENT

convaincu du contraire. C'est *lui, lui tout seul*, qui s'est rendu cette connaissance impossible et qui a dévié de la bonne voie sur laquelle il se tenait au début. Les possibilités de la connaissance lui ont déjà été données par Dieu sur le chemin qu'il a imploré de pouvoir suivre. Puisqu'elles sont maintenant ensevelies par sa propre mauvaise volonté, Dieu devrait-il, comme son serviteur, venir lui rouvrir cette fosse ! ? Puérite prétention ! C'est justement cette prétention, cette exigence qui empêcheront le plus fortement l'homme de racheter les blasphèmes qu'il a commis envers Dieu. Je vous dis : qu'il est plus facile à un voleur de grands chemins de se libérer de ses fautes, qu'à une âme humaine qui attend avec exigence que Dieu, par un nouveau don de la connaissance, vienne réparer pour elle les propres fautes qu'elle a commises. C'est précisément avec cela que l'homme s'est chargé lui-même du plus lourd fardeau de péchés, en se révoltant, de la manière la plus grossière, contre la volonté divine.

Le combat sera rude pour les âmes humaines, avant de pouvoir se libérer des infractions habituelles au dixième commandement de Dieu, c'est-à-dire avant qu'elles aient pu se changer, au point de vivre en l'observant réellement, dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. Pour ceux qui ne le pourront pas, viendront les souffrances et l'anéantissement sur cette terre et dans l'Au-delà.

Amen !

LA VIE

L'idée que l'homme s'est faite de la vie jusqu'à présent est fautive. Tout ce qu'il appelle vie n'est que la manifestation d'un mouvement mis en action, qui ne peut être considéré que comme l'achèvement de la vie véritable.

Dans la création entière, la formation, la maturité, la stabilité et la décomposition ne sont que les effets ultérieurs d'un mouvement plus ou moins fort. L'intelligence humaine a découvert ce mouvement comme ce qu'il y a de plus élevé et y a trouvé là ses limites. Elle ne peut avancer plus loin dans ses recherches parce qu'elle est elle-même un produit de ce mouvement. C'est pourquoi elle lui a donné le nom le plus élevé qu'elle connaissait soit simplement « force », ou « force vivante », ou encore « vie ».

Mais ce n'est ni la force ni la vie ; c'est simplement son achèvement naturel et inéluctable, car la force n'est que dans la vie même et ne fait qu'un avec elle, indissolublement. Dès lors puisque la force et la vie sont inséparables et que la création n'est formée, maintenue et décomposée que par le mouvement, il ne peut être parlé de force, ni de vie, à l'intérieur de la création.

Donc quiconque veut parler de découverte de la force primitive ou de son utilisation par les machines, est dans l'erreur ; car il ne peut découvrir celle-ci à l'intérieur de la création. Il se trompe sur sa nature et lui donne, suivant sa conception erronée, le nom de « force ». Un tel homme prouve ainsi qu'il n'a aucune notion des faits dans la création ou de la création elle-même ; mais on ne saurait le lui reprocher, car il

partage cette ignorance avec *tous* ses semblables, qu'ils soient instruits ou non.

C'est pour cette raison qu'au début de mon message j'ai parlé d'une « force » qui parcourt la création ; c'était la seule manière de me faire comprendre.

Sans cela on n'aurait pas du tout compris mes explications. Maintenant, je peux aller de l'avant apportant d'une façon simple une image qui donne une reproduction exacte de tout ordre. Cette description est d'un genre nouveau, mais elle ne change *rien* à mes explications précédentes ; tout demeure exactement, comme je l'avais dit, et *est réel*. La nouveauté de ma reproduction actuelle n'est qu'apparente et seulement parce que je l'éclaire sous un autre jour.

Je donne ainsi une fondation solide, comme une grande coquille, dans laquelle l'homme pourra mettre tout ce qui a été dit dans le message qui précède ; elle sera ainsi remplie d'un bouillonnement, sans cesse agité, qui fera du tout un entier, quelque chose qui est connexe, qui se réunit en soi-même. Par cela l'homme obtiendra une vue générale, inépuisable pour lui, et en harmonie avec le tout, avec le grand ordre cosmique encore ignoré jusqu'ici, qui porte en soi la formation et *l'être*.

Que l'auditeur et le lecteur s'efforcent maintenant de se faire une image de ce que je vais développer :

La vie, la vie véritable est quelque chose qui subsiste absolument par soi-même, quelque chose qui est complètement indépendant. Sans cela on ne pourrait l'appeler « vie ». Et cela n'est uniquement qu'en *Dieu*. En dehors de Dieu rien n'est réellement « vivant » ; lui seul a aussi la force qui repose dans la vie. Lui seul est donc la force primitive si souvent citée, voire « la force », tout court. Dans la force à son tour repose la Lumière. L'expression « Lumière primitive » est donc aussi fausse que l'expression « Force primitive ». Il n'y a qu'une Lumière et qu'une force : *Dieu !*

L'être de Dieu, de la Force, de la Lumière, donc de la vie, est déjà à lui seul la condition des créations. Car la Lumière, la force vivante émettent forcément des irradiations. *Ces irradiations renferment tout ce qui est nécessaire à la création.*

Mais l'irradiation n'est pas la Lumière elle-même.

Donc, tout ce qui existe en dehors de Dieu ne tire son origine que de l'irradiation de Dieu. Cette irradiation se comprend d'elle-même pour la Lumière. Elle exista *toujours*, de toute éternité.

La puissance de cette irradiation est naturellement d'autant plus forte qu'on se rapproche de la Lumière ; aucun mouvement n'en peut partir que le *mouvement rectiligne* absolument rigide, qu'on trouve dans l'irradiation. Ainsi s'éloigne-t-il de Dieu, à des distances fabuleuses, dont un esprit humain ne peut se représenter la longueur.

Mais si cette pression en avant absolue, qui correspond à une pression gigantesque et continue, vient à céder un peu, le mouvement jusqu'alors rectiligne se transforme *en mouvement circulaire*. Il est provoqué par le fait que l'attraction simultanée de la force vivante rappelle à elle tout ce qui est projeté par dessus la limite de l'irradiation entière, jusqu'au point où seul prédomine le mouvement rectiligne. C'est ainsi que le mouvement circulaire adopte une forme *elliptique*, parce qu'il n'est pas un mouvement *par lui-même*, mais un mouvement résultant d'une projection en avant par dessus un certain point et suivie d'un retrait attractif, dû à la Force, c'est-à-dire à Dieu lui-même.

Au cours de ces mouvements circulaires, la pression énorme de l'irradiation initiale a diminué ; cela a engendré, conformément à la nature un léger refroidissement, puis un certain précipité.

Ce précipité tombe plus bas ou plus loin que l'irradiation primitive la plus forte ; mais, étant toujours retenu par l'attraction de la force qui pénètre tout, il reçoit cependant encore assez de

force de l'irradiation pour aller de l'avant ; ce qui donne naissance à de nouveaux mouvements circulaires, qui restent dans d'autres limites, pourtant tout à fait déterminées. Ainsi, précipité par précipité s'ensuit ; il se forme là dedans un plan de mouvements circulaires elliptiques l'un après l'autre qui provoquent des amas, puis des formations de plus en plus denses, de plus en plus éloignées de l'irradiation du début et de son énorme pression rectiligne.

Les nuances qui y naissent, donnent des plans où s'enchaînent et se retiennent les espèces déterminées, selon le degré de leur refroidissement. Ces plans ou espèces, je les ai déjà décrits dans mon message comme les grands plans fondamentaux de la spiritualité, qui a sa place sublime dans la création, puis de la substantialité qui s'y joint, de la matière noble et finalement de la matière vile avec ses nombreuses nuances. C'est tout naturel dès lors, que les espèces les plus perfectionnées demeurent plus haut, plus près de leur point de départ, lui étant plus semblables, parce que c'est sur elles que l'attraction de la force vivante doit agir le plus fort. —

Ainsi que je l'ai déjà dit, l'irradiation insaisissable mais active de la Lumière existe de toute éternité.

Cependant Dieu ne laissa pas agir cette irradiation plus loin que la limite, où le courant projeté absolument en avant, formait encore une ligne droite, de sorte que l'irradiation pure, divine, fût conservée éclatante de clarté, sans refroidissement et précipités qui en résultent. C'est ce qui constitua la sphère divine, éternelle comme Dieu lui-même. Cette clarté ne pouvait jamais être troublée ni détournée ni changée. Seule l'harmonie absolue avec l'origine, la Lumière même, était possible. Elle est indissolublement liée à Dieu, parce qu'il ne lui est pas possible d'éviter *cette* irradiation de la force vivante, dont elle se dégage naturellement.

À cette sphère divine, placée sous la poussée de la proximité immédiate de la force vivante, appartient, insaisissable pour l'esprit humain, comme point de frontière et le plus externe ancrage, ou comme le pôle opposé, le Manoir du Graal. Il fait donc encore partie du cycle divin et, par conséquent, de l'éternité ; il demeure invariable en éternité, même si la création devait un jour tomber en ruines.

Ainsi fût-il dès l'éternité. Quelque chose d'insaisissable pour l'esprit humain.

Ce n'est que lorsque Dieu, dans sa volonté, prononça la grande Parole : *que la Lumière soit !*, que les rayons franchirent la limite jusqu'alors imposée, pour pénétrer dans l'univers sans lumière, y apportant le mouvement et la chaleur. Et ce fut alors le commencement de la création qui, en enfantant l'esprit humain, devait lui servir de patrie.

Dieu, la Lumière, n'a pas besoin de cette création. S'il limitait de nouveau l'irradiation à ce qui est inévitable, c'est-à-dire à la sphère de la pure Divinité dans laquelle aucun trouble ne peut jamais survenir, ainsi que cela était avant, la fin serait venue pour le reste. Et ce serait aussi la fin de *l'être* de l'homme qui ne peut être conscient *que là*. —

L'irradiation directe de la Lumière ne peut créer *que* la perfection. Mais par les changements de la poussée primitive, provenant de l'accroissement de la distance, la perfection primitive diminue parce que, dans le refroidissement progressant, des particules individuelles se détachent et restent en arrière. La pureté parfaite a comme condition, *la poussée de l'irradiation divine à sa plus grande puissance*, ainsi qu'il n'est possible que dans le voisinage de Dieu. La pression enfante le mouvement, d'où provient la température, la chaleur, le feu. La pression n'est que l'achèvement de la force, non la force elle-même, de même que les irradiations ne naissent que sous la poussée de la force et ne sont cependant pas la force elle-même.

LA VIE

C'est pourquoi les irradiations dans la création ne sont que la conséquence d'un mouvement correspondant qui doit, à son tour, correspondre à la pression du moment donné. Là où il n'est point d'irradiations dans la création, il n'est point de mouvement non plus ou, comme les hommes disent par erreur, point de « vie ». Car chaque mouvement irradie. L'arrêt, c'est le néant, l'immobilité, ce que les hommes appellent la mort. Ainsi le grand jugement ne s'effectuera aussi que par la poussée plus forte d'un rayon divin, dont l'émissaire sera un Envoyé de Dieu, incarné dans la matière vile et à qui Dieu aura donné une étincelle de sa *force vivante*. La poussée de cette *étincelle* de force vivante ne peut naturellement pas être aussi forte que la poussée énorme de la force gigantesque de Dieu le Père lui-même, à laquelle ne peut résister que ce qui vibre *véritablement* dans les lois de l'achèvement de la force divine. Cela se consolide, mais pas à l'état d'une soudure chauffée à blanc, car la force d'irradiation de l'étincelle ne serait pas assez forte. Mais tout ce qui cause le trouble sortira des gonds, et son faux mouvement sera interrompu de force, sera écrasé et décomposé, à quoi la force d'irradiation de l'étincelle suffit pleinement. Ainsi le grand jugement de Dieu s'effectue tout à fait auto-activement, sans être soumis à l'arbitraire du messenger divin. Tout se passe suivant la loi d'irradiation, qui s'est formée comme une conséquence de l'irradiation de la force de Dieu ; tout ce qui se meut *justement* en pensées et en actions, irradie dans la matière vile la couleur *violette*.

Ce qui se meut dans l'obscurité, le mal ou ce qui y aspire, soit en pensées, soit en désirs, irradie en *jaune* trouble. Ces deux couleurs sont fondamentales pour le jugement. Suivant la puissance du vouloir et de l'action, les irradiations sont fortes ou faibles. Un rayon de la Lumière *divine* arrivera immuable dans la création et aussi sur terre avec l'Envoyé de Dieu. La Lumière divine reconforte et élève le bien, donc tout ce qui est violet sur

terre, tandis que le jaune trouble terrestre sera décomposé et anéanti.

Suivant le genre et la puissance du vouloir ou de l'action, l'irradiation est plus forte ou plus faible. D'après cela se forme aussi le genre et la force de l'achèvement du jugement par le rayon de Lumière divine, jugeant d'une justice inflexible.

On peut très bien dire que la création est cernée et parcourue par un faisceau gigantesque d'irradiations multicolores. Mais ces irradiations ne sont que les résultantes de mouvements divers qui ont pour cause la poussée de la force vivante en Dieu. En d'autres termes : Dieu, dans sa force vivante, tient la création. Tout cela est juste, quelle que soit la forme d'expression ; mais il faut connaître exactement l'origine véritable et la marche ultérieure de l'évolution, si l'on veut entreprendre quelque chose avec cela.

De même que le plus haut degré de température chauffe à *blanc*, ainsi en est-il dans la sphère divine ; c'est par la diminution des degrés qu'apparaissent de nouvelles couleurs et que tout se condense de plus en plus en se refroidissant.

Pour continuer à m'expliquer sous cette forme terrestre, je dirai que l'esprit humain ne pourra jamais passer au blanc incandescent, parce qu'il est enfanté sur un plan où la pression se trouve amoindrie et ne peut plus produire cette haute température. Il est ainsi, par son origine, d'une espèce qui ne pourrait supporter consciemment ce haut degré de la force. On peut dire aussi que le spirituel prend naissance seulement et devient auto-conscient à un certain degré de refroidissement. Aussi l'espèce, dont est issu « l'esprit », n'est qu'un *précipité* de la sphère divine, qui s'est formé par un refroidissement léger et ainsi de suite.

Dès lors, cela s'étend dans de différentes graduations. Le premier précipité de la sphère divine forme la pure spiritualité dont sont issus les primitifs-créés. C'est de leur précipité que

vient l'espèce, dans laquelle alors, peuvent se développer les esprits humains. À son tour, le précipité de cette espèce produit la substantialité d'où provient la matière noble, laquelle amène en dernier, la matière vile. Dans toutes les espèces fondamentales ainsi indiquées, même dans le Divin, il y a beaucoup de degrés intermédiaires qui servent comme transition, à former le lien.

Le *premier* précipité de la sphère divine a aussi le contenu le plus riche, il pouvait ainsi devenir immédiatement auto-conscient et forma ce que nous appelons les primitifs-crées tandis que le précipité ultérieur, issu de ce premier, n'est plus si fort et ne devient conscient que peu à peu. C'est de là que les esprits humains tiennent leur origine.

Les primitifs-crées, par suite du contenu plus riche de leur espèce, se dressent donc à la place la plus élevée de la création, formée par le *premier* précipité de la sphère divine, tandis que les esprits humains tirant leur origine seulement du précipité ultérieur ne peuvent arriver, même en leur pleine maturité, à la hauteur des primitifs-crées, dont l'espèce est d'un contenu plus riche et ils doivent demeurer dans les limites de leur propre espèce, comme c'est bien compréhensif. Pour monter plus haut, il leur manque quelque chose qu'ils ne peuvent compléter à moins qu'il ne le leur soit ajouté directement de la force divine vivante. Mais cela ne peut pas se faire par un passage naturel, seulement d'une émanation d'une partie vivante, de Dieu, transplantée dans la création, parce que cette partie, en tant que *force vivante* véritable et propre, ne supporte pas le refroidissement, autrement inévitable de l'irradiation. Cette partie émanante de Dieu peut, donc seule, ajouter quelque chose à l'esprit humain, grâce à son irradiation propre et donner la possibilité à ce dernier de franchir la limite de la région des primitifs-crées.

Par la projection de l'irradiation au-delà de la limite de la sphère divine, donc à l'endroit où la création commence, fut ajouté de l'autre côté du Manoir éternel du Graal se trouvant à la

périphérie de cette sphère, donc dans la plus spirituelle de la création, une construction additionnelle, afin que les primitifs-crées puissent, de leur côté, fréquenter la nouvelle partie du Manoir dans la spiritualité, jusqu'à la limite vers le haut que leur impose leur espèce. Un pas au-delà, dans la sphère divine, équivaldrait pour eux à l'inconscience immédiate, à leur consommation par la température à blanc, si... ils pouvaient faire ce pas. Mais c'est impossible parce qu'ils sont repoussés en arrière par la pression beaucoup plus forte de la sphère divine qui leur est inaccoutumée ou, autrement dit, cette pression les empêche d'entrer. Elle leur défend l'entrée de façon toute naturelle, sans qu'il y ait besoin d'autre chose.

Il en est de même pour les esprits humains évolués vis-à-vis des primitifs-crées et de leur plan de séjour.

Ainsi, le Manoir du Graal avec sa construction spirituelle, se dresse aujourd'hui comme intermédiaire entre la Divinité et la création. Toute irradiation nécessaire à la création doit passer par lui et le Fils de l'Homme, comme le roi du Graal est le seul intermédiaire qui puisse franchir la limite entre la Divinité et la création, grâce à son origine qui relie la Divinité à la spiritualité. C'est pour cela que le mystère de cette liaison *devait* avoir lieu.

Bien au-dessous du Manoir du Graal et de la région des primitifs-crées se trouve le Paradis, le point le plus élevé, le plus beau pour les esprits humains dans leur pleine maturité, qui s'ouvrirent à la volonté divine, aux lois des irradiations...

Je ne veux pas entrer dans les détails afin de ne pas faire traîner ce tableau de l'ordre en longueur. Je publierai à ce sujet d'autres livres sur l'étude des faits isolés pour la science terrestre ; comme par exemple l'évolution des plans individuels, leurs rapports entre eux et ainsi de suite. Rien ne doit être négligé, sans quoi il en résulte une lacune qui impose une halte au savoir humain.

LA VIE

Si donc, un esprit humain terrestre retourne dans sa maturité, après un long voyage, à la limite qui lui est assignée par son espèce, donc à l'endroit où la pression devient plus forte, il ne peut pas s'enflammer encore plus que sa pleine maturité ne l'enflamme. La pression d'une force plus grande devrait fondre et consumer son genre de constitution et le transformer dans le degré de chaleur augmentée où son « moi » se perdrait. Il ne pourrait plus exister comme esprit humain ; il serait consumé par la Lumière portée à blanc, pendant qu'il aurait déjà perdu conscience chez les primitifs-crées par la pression plus élevée qu'il y trouverait.

La Lumière blanche, donc l'irradiation de Dieu, dans laquelle seule peut consciemment exister du divin, *porte en elle toutes les parties intégrant de la création* qui, par un lent refroidissement se déposent vers le bas, puis forment par le mouvement et s'enchaînent après être formées, mais ne se consomment pas mutuellement parce qu'elles n'ont plus la pression suffisante. À chaque degré de refroidissement se forme une certaine sécrétion qui demeure sur place. D'abord la Divinité, puis la spiritualité, ensuite la substantialité pour tomber enfin dans la matière noble et la matière vile.

Ainsi la création est, à vrai dire, le précipité progressif de la Lumière blanche par le refroidissement de l'irradiation de la Lumière vivante. La spiritualité, ainsi que la substantialité ne peuvent se former et devenir conscientes qu'à un certain degré tout à fait déterminé du refroidissement, ce qui est identique à un affaiblissement de la pression de l'irradiation de Dieu.

Si je parle ici d'une fusion et d'une consommation de l'esprit humain sous une trop grande pression de l'irradiation de la Lumière, il ne s'agit pas, avec cette limite, du Nirvana des bouddhistes, ainsi que ceux-ci voudraient peut-être interpréter mon explication. Mon instruction actuelle n'est que l'ordre de la

direction de la Lumière du haut en bas, tandis que le Nirvana doit être le point culminant de la direction du bas en haut.

Il surgirait un verrou ; car, pour arriver de cette terre jusqu'en haut, au royaume spirituel, au Paradis, qui est considéré comme le point le plus élevé à atteindre, chaque esprit humain devra avoir déjà atteint la plus grande maturité de son « auto-conscience », selon la volonté divine, mais non pas selon les prétentions humaines. Sans cela il ne peut entrer dans ce royaume. Cependant si, comme esprit auto-conscient, il a atteint cette maturité, il sera retenu et repoussé strictement à la limite de la sphère divine par la pression supérieure. Il ne *peut* aller plus loin, ne le veut pas non plus. Il ne pourrait jamais jouir dans la sphère divine, parce qu'il ne serait plus esprit humain, mais serait fondu, tandis qu'il trouve dans le royaume de l'esprit, au Paradis, des joies éternelles et que, dans sa gratitude, il ne pense plus à désirer être consumé.

Dans sa maturité, il est, en outre, *nécessaire* à l'élévation et à l'amélioration des plans inférieurs qui, étant la suite de précipités ultérieurs ne sont pas capables de résister à d'aussi fortes pressions que lui. Ici c'est *lui*, l'esprit humain, qui est le plus grand, parce qu'il résiste à une plus forte pression et en a même besoin.

Le devoir de l'esprit humain à l'égard de ces bas fonds consiste, à ouvrir autant que possible tout ce qui est au-dessous de lui à l'influence des pures irradiations de la Lumière, grâce à sa force innée et à pouvoir agir comme intermédiaire, par lequel peut pénétrer une plus forte pression, en répandant le salut sur tout ce qui est autre, parce qu'il peut absorber et transmettre cette plus forte pression en la distribuant, ce qui purifie en décomposant ce qui est impur.

Mais l'homme a malheureusement mal travaillé dans cette direction. Tout a bien évolué et s'est développé en temps voulu dans la création, suivant la pression ou l'impulsion, mais cette

évolution était fausse, non seulement parce qu'ici l'homme a fait faillite, mais que, prenant la mauvaise route, il est descendu au lieu de monter. C'est pourquoi il n'y a de tout, que des images déformées vulgairement, au lieu de la beauté naturelle.

Être naturel veut dire cependant monter, aspirer vers le haut, céder à l'attraction de la force vivante ; car dans le naturel, tout aspire vers le haut, la tige d'herbe, la fleur, chaque arbre. Ainsi tout ce que la volonté de l'homme a dirigé n'a malheureusement, qu'à l'extérieur, une *ressemblance* avec ce qu'il aurait dû faire progresser.

Une riche vie intérieure est, par exemple, souvent confondue au dehors avec le vide manifeste par une attitude blasée, pour un observateur superficiel. Le culte de la beauté est semblable à la basse concupiscence dans ses manifestations initiales ; tous deux présentent un certain degré d'enthousiasme, avec cette différence, que l'une est sincère et que l'autre est fausse, servant uniquement de moyen pour atteindre un but. Ainsi la grâce réelle fait-elle place à la coquetterie et le vrai dévouement est remplacé par l'arrivisme. Il en est ainsi de tout ce que l'homme a cultivé. Il est rare que ses voies conduisent à la Lumière, presque toutes penchent vers les ténèbres.

C'est ce qu'il va falloir extirper, afin que du fond de Sodome et de Gomorrhe vienne maintenant le royaume de Dieu sur terre, que tout aille vers cette Lumière dont l'homme est l'intermédiaire.

— — —

De la Lumière même, de Dieu, je n'en parlerai pas. Cela m'est trop sacré. D'ailleurs l'homme ne pourrait jamais le comprendre. Qu'il se contente donc en toute éternité de savoir *que Dieu est*.

TERMES EMPLOYÉS DANS « LE MESSAGE DU SAINT-GRAAL »

Divinité :

Divinité insubstantielle

Divinité substantielle

Spiritualité substantielle

Le royaume spirituel

Les primitifs-créés, ceux qui sont créés
par Dieu lui-même

Ce royaume embrasse

La création primitive

Le Paradis. La patrie des esprits
humains auto-conscients.

Et au sommet

Le Manoir du Saint-Graal. La création
primitive est impérissable. Du vouloir
des primitifs-créés est issue la...

Postcréation, le monde ou les germes
d'esprits se développent jusqu'à l'auto-
conscient.

Elle se divise en

La Substantialité, l'origine de l'âme
animale

La matière

a) La matière noble nommée par les
hommes : l'au-delà

Das Göttliche :

Das Göttlich-Wesenlose

Das Giittlich-Wesenhafte

Das Geistig-Wesenhafte

Das geistige Reich

Die Urgeschaffenen

Die Urschöpfung

Das Paradies. Heimat der
selbst-bewußten Menschengester

Die Gralsburg

Die Nachschöpfung

Das Wesenhafte

Die Stofflichkeit

Die Feinstofflichkeit

TERMES EMPLOYÉS DANS LE « MESSAGE DU SAINT-GRAAL »

b) La matière vile nommée aussi : l'En-deçà	Die Grobstofflichkeit
Corps matière noble	Feinstofflicher Körper
Corps matière vile	Grobstofflicher Körper
Lois Divines	
La loi de la fonction d'échange	Das Gesetz der Wechselwirkung
La loi de l'attraction des affinités	Das Gesetz der Anziehung de, Gleichart
La loi de la pesanteur spirituelle	Das Gesetz der geistigen Schwere
La révolution cosmique	Die Weltenwende
L'être englobe toutes les existences depuis la postcréation jusque dans le royaume spirituel	Das Sein
Le Karma. Le destin qui nous est assigné par nos existences antérieures.	Das Karma
Pensées-types	Gedankenformen
L'intuition	Die Empfindung
Le vouloir intuitif	Empfindungswollen
Le vouloir cogitatif	Gedankenwollen
Le Fils de Dieu Jésus-Christ	Der Gottessohn
Le Fils de l'Homme Imanuel	Der Menschensohn
Réincarnation, les vies terrestres répétées.	Die Wiederinkarnierung
Formation et décomposition	Das Werden und Vergehen
Épreuves vécues, vivre	Erleben

TERMES EMPLOYÉS DANS LE « MESSAGE DU SAINT-GRAAL »

Vivre jusqu'à l'épuisement physique et
psychique

Ausleben

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	
1. Que cherchez-vous ?.....	1
2. Éveillez-vous !.....	5
3. Le silence.....	16
4. L'ascension.....	26
5. La responsabilité.....	32
6. Le destin.....	37
7. La création de l'homme.....	44
8. L'homme dans la création.....	50
9. Le péché originel.....	55
10. Fils de de Dieu et Fils de l'Homme.....	57
11. Dieu.....	60
12. La voix intérieure.....	65
13. La religion de l'amour.....	70
14. Le Rédempteur.....	72
15. Le secret de la naissance.....	81
16. Les pratiques occultes sont-elles à conseiller ?.....	92
17. Spiritisme.....	96
18. Les liens terrestres.....	106
19. La continence sexuelle est-elle nécessaire ou recommandable ?	110
20. Le jugement dernier.....	113
21. Le combat.....	128
22. Les pensées-types.....	133
23. Moralité.....	141

TABLE DES MATIÈRES

24. Veille et prie !.....	143
25. Le Mariage.....	149
26. Les droits de l'enfant sur ses parents.....	156
27. La prière.....	161
28. Le Notre Père.....	167
29. Divine adoration.....	174
30. L'homme et son libre arbitre.....	184
31. La science spirite moderne.....	208
32. Fausses voies.....	223
33. L'homme idéal.....	226
34. Que la faute retombe sur lui.....	231
35. Le crime de l'hypnose.....	235
36. Astrologie.....	241
37. La symbolique dans la destinée humaine.....	245
38. La foi.....	253
39. Les biens de la terre.....	256
40. La mort.....	259
41. Décédé.....	266
42. Miracle.....	273
43. Le baptême.....	275
44. Le Saint Graal.....	278
45. Le mystère de Lucifer.....	286
46. Le royaume des ténèbres et de la damnation.....	296
47. Le royaume de lumière et le Paradis.....	301
48. Ordre cosmique.....	303
49. La différence initiale entre l'homme et l'animal.....	316
50. Le désaccord entre l'humanité et la science.....	320
51. Esprit.....	324
52. Évolution de la création.....	326
53. Je suis le Seigneur, ton Dieu !.....	336

TABLE DES MATIÈRES

54. L'immaculée conception et la naissance du Fils de Dieu.....	354
55. La mort du Fils de Dieu sur la croix et la Cène.....	360
56. « Descend de la croix ».....	365
57. « Ceci est ma chair, ceci est mon sang ».....	373
58. La résurrection du corps terrestre du Christ.....	376
59. Le sens humain et la volonté divine dans la loi de la fonction d'échange.....	387
60. Le Fils de l'Homme.....	392
61. Erreurs.....	399
62. La force sexuelle dans sa signification au point de vue de l'ascension spirituelle.....	414
63. « Je suis la résurrection et la vie, personne ne vient au père que par moi ».....	429
64. Qu'est-ce qui éloigne aujourd'hui tant d'hommes de la lumière ?.....	436
65. Le cri d'appel au guide.....	448
66. Matière vile, matière noble, irradiations, espace et temps.....	455
67. L'erreur de la clairvoyance.....	463
68. Genres de clairvoyance.....	467
69. Dans le royaume des démons et des fantômes.....	475
70. Entraînement occulte, alimentation animale ou végétale.....	492
71. Magnétopathie.....	499
72. Vivez le temps présent.....	501
73. La grande comète.....	504
74. Qu'est-ce que l'homme doit faire pour entrer dans le royaume de Dieu ?.....	506
75. La paille et la poutre.....	509
76. Le combat dans la nature.....	512
77. La descente de l'esprit.....	518
78. Sexes.....	521
79. La vieillesse est-elle un obstacle à l'évolution spirituelle ?....	526

TABLE DES MATIÈRES

80. Il était une fois... ..	528
81. « Mon Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »	550
82. Les dieux - l'Olympe - le Walhalla.....	576
83. Appelés.....	590
84. La créature homme.....	597
85. Et mille ans sont comme un jour.....	607
86. Intuition.....	610
87. L'instructeur des mondes.....	616
88. L'étranger.....	620
89. Un dernier mot.....	631
90. L'Antéchrist.....	638
91. Et cela s'accomplit.....	643
Un mot pour finir.....	652
Supplément :	
Les dix commandements de Dieu.....	655
La vie.....	686
Termes employés dans le « Message du Graal ».....	698